

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°45/2011
Dimanche 28 août 2011 – 22^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

Quand je pars de Tahiti pour aller dans les îles ...
Serais-je un terroriste potentiel ?
Lorsque je reviens des îles...
Serais-je un touriste inoffensif ?

C'est en tout cas les questions que je me suis posé lors de mon dernier voyage dans les îles. En effet, en me présentant à l'entrée de la salle d'embarquement des vols domestiques, je dépose mes bagages comme d'habitude –sur le tapis pour le « scan » et nouveauté, on me demande si j'ai un ordinateur et dans l'affirmative de le retirer du sac ! Je passe ensuite sous le portique détecteur de métaux... rien

d'anormal... de l'autre côté un agent ganté me demande s'il peut me fouiller...
Par contre au retour pas de questions, pas de scan, pas de portique, pas de fouille, ukulele en bandoulière... tout passe...

Conclusion :

À Tahiti, je suis un terroriste potentiel !

Dans les îles, je suis un touriste inoffensif !

Il doit y avoir certainement une explication administrative évidente à ça ; et je ne doute pas un instant que quelqu'un saura me la faire connaître !



LES POISSONS PLEURENT DANS LE LAGON

Il paraît que la situation sociale dramatique des familles polynésiennes est due à la crise actuelle ! Et pourtant, il y a 19 ans l'Église catholique, par la voix de son Vicaire Général dénonçait déjà les mêmes aberrations !!!

Quand le poisson pleure dans l'eau, personne ne voit ses larmes, dit-on en Afrique.

Il ne faudrait pas que le souci évangélique de l'Église de vivre la compassion à l'égard des petits, de maintenir coûte que coûte la convivialité malgré les conflits et les haines, d'approfondir l'esprit communautaire, l'amuiraa, si vital et essentiel dans nos îles, d'être, surtout depuis 1983, et en toutes circonstances « modératrice de dialogue », soit utilisé par les uns et les autres pour camoufler les drames terribles des familles pauvres et les injustices criantes. La misère existe à Tahiti. La vitrine clinquante de Tahiti-sur-mer ne peut cacher les scandales de Tahiti embourbé côté montagne.

Des jeunes courageux ont mis en évidence dans leurs diplômes de 1992 des situations sociales tragiques : familles sans autres ressources qu'un SMIG pour 8 personnes, habitations rudimentaires sur sol boueux sans hygiène élémentaire, maladies liées à la malpropreté, alcoolisme et drogue, jeunesse désœuvrée qui ne peut accéder ni à la mer ni à la montagne, ni à l'emploi ...

Tahiti société à deux vitesses où les inégalités sont énormes entre les riches et les pauvres, entre les 57 000 15 à 65 ans inactifs – (à défalquer

6 500 retraités) - et les 64 000 actifs dont 45 000 salariés et 22 000 fonctionnaires, actifs qui s'octroient le gâteau d'un argent abondant venant des transferts métropolitains, corruptions diverses, clientélisme politicien, chantages corporatistes, manque de conscience professionnelle où la fin justifie les moyens dans une irresponsabilité généralisée sont trop courants.

Les petits poissons pleurent dans leur lagon ! Qui s'arrête pour y prêter attention ?

Petits ou grands les êtres humains ont égale dignité.

Personne ne peut être marginalisé ou utilisé comme un objet.

Droits de l'Homme et Évangile : même combat pour la dignité de toute personne humaine.

On ne peut aimer Dieu sans respecter les autres comme frères.

On ne peut respecter l'autre sans y reconnaître le visage du Christ.

Jusqu'à quand nos poissons vont-ils pleurer dans le lagon ?

Père Paul HODÉE

DEUX PETITS PAS SUR LE SABLE MOUILLE

Thaïs est une petite fille joyeuse, pétillante et volontaire, une petite fille de deux ans que rien ne distingue des autres petites filles, si ce n'est sa démarche : « un pas adorable mais un peu hésitant » qui lui fait tourner le pouce vers l'extérieur. C'est pourtant ce pas charmant qui va révéler à ses parents que Thaïs est atteinte d'une maladie génétique dégénérative : la leucodystrophie métagénétique, qui ne lui laisse que quelques mois à vivre. C'est le combat contre la maladie de cette petite « Princesse courage » et de sa famille que nous raconte sa maman, Anne-Dauphine Julliard, dans Deux petits pas sur le sable mouillé.

Depuis sa sortie en mars 2011, ce livre a connu un véritable succès : car le message d'une force exceptionnelle qui y est délivré répond aux angoisses d'une société qui ne voit qu'absurdité dans la vie souffrante et vulnérable. Forte de l'expérience des longs mois d'accompagnement de son enfant malade, Anne-Dauphine livre la clé du secret : *"Thaïs se présente à nous comme elle est, vulnérable et fragile. [...] Bien sûr, ceux qui regardent ça de loin peuvent railler, mépriser, repousser cette fragilité. Mais ceux qui s'approchent, qui se penchent, qui cherchent à accompagner, ceux-là perçoivent comme moi que cette vulnérabilité n'appelle qu'une réponse : l'amour. [...] En apprenant l'étendue des dégâts que provoquerait la maladie, je m'étais posé la question : "que lui restera-t-il ?" L'amour. Il lui restera l'amour. Celui que l'on reçoit. Et celui que l'on donne aussi. [...] On pense communément qu'une existence diminuée et meurtrie est difficilement acceptable. C'est sans doute vrai. Quand on n'a pas l'amour. [...] Ce soir, j'ose le dire : la vie de Thaïs est un trésor. Un concentré d'amour qu'elle insuffle autour d'elle avec générosité* ». Point d'angélisme ni de naïveté pourtant dans les propos d'Anne-Dauphine : page après page, elle se rappelle avec pudeur de l'effondrement lors de l'annonce de la maladie, de l'épuisement que son mari et elle ont expérimenté alors que Thaïs demandait une attention de tous les instants, de l'accablement face à l'évolution de la maladie et la douleur intolérable de la petite fille, du découragement, du désarroi de leur fils aîné, Gaspard, seul enfant sain de la famille. Mais elle témoigne également que jour après jour, le pire peut être surmonté et que le meilleur peut y poindre. Alors que la terrible nouvelle les atteint, elle décide de vivre comme les enfants : l'instant présent. Et elle promet à sa petite fille, dont elle sait que bientôt elle ne pourra plus marcher, plus parler, plus voir, entendre ni bouger : *« Ma chérie, cela ne nous empêchera jamais de t'aimer. Et de tout faire pour que tu aies une vie heureuse. Je te le promets mon bébé : tu vas avoir une belle vie. Pas une vie comme les autres petites filles ou comme Gaspard, mais une vie dont tu pourras être fière et où tu ne manqueras jamais d'amour* ». Lorsqu'on révèle aux jeunes parents la maladie de Thaïs, on les avertit en même temps que l'enfant dont Anne-Dauphine est alors enceinte a une chance sur quatre d'être lui aussi atteint : mus par une sorte d'instinct de survie, le couple refuse le diagnostic prénatal et mène la grossesse à son terme. La petite Azyllis naît atteinte de la même maladie génétique, mais pourra bénéficier d'une greffe précoce de sang de cordon qui mettra sa vie hors de danger. Alors que la maladie de Thaïs évolue de manière fulgurante, les parents,

aidés par des médecins et infirmières compétentes, vont tout mettre en œuvre pour accompagner leur enfant jusqu'au bout, sans jamais sombrer dans l'acharnement thérapeutique. Ils découvrent les bienfaits des soins palliatifs qui apportent confort et soins efficaces à la petite fille malade au moment où la douleur atteint un niveau paroxystique. Jusque dans les plus petites choses, ils vont lutter pour que toute sa dignité soit conservée à la petite Thaïs, persuadés qu'il faut *« ajouter de la vie aux jours lorsqu'on ne peut plus ajouter de jours à la vie »*. Enfin, lorsque la mort sera là, ils se mettront à l'école du courageux petit Gaspard qui leur avait déclaré : *« Moi, je n'ai pas peur de la mort. Tout le monde va mourir. C'est pas grave la mort. C'est triste, mais c'est pas grave* ». Ainsi accompagnée, la vie de la petite fille n'est plus seulement une épreuve, elle devient véritablement féconde. Dès les premiers moments, un véritable réseau de solidarité s'organise autour de sa famille : parents, proches, amis se relaient pour veiller sur l'enfant, procurer un gîte aux parents lors d'une hospitalisation en province, permettre des vacances reposantes à la famille épuisée, entretenir la maison, s'occuper de Gaspard qui veille jalousement sur ses deux petites sœurs malades... Car l'amour est plus contagieux que la maladie. C'est peut-être pour cela que tous ceux qui combattent aux côtés d'Anne-Dauphine et Loïc repartent *« bouleversés, retournés ! Mais pas bouleversés comme on pourrait l'entendre face à un choc brutal. [...] Bouleversés parce qu'ils ont perçu autre chose, au-delà de la douleur et de la faiblesse* ». Comme cette infirmière, qui dira à la maman : *« Que se passe-t-il ici ? Il y a quelque chose de spécial dans cette chambre. Je ne sais pas ce que c'est, mais c'est particulier. On côtoie le pire et pourtant on se sent bien. On ressent plein de douceur. Et même du bonheur* ». C'est ainsi qu'au cœur de l'épreuve, se construit peu à peu le bonheur : non pas un bonheur superficiel et insolent, mais un bonheur profond fait d'amour, d'espérance et de fierté. Fierté de parents qui gravissent, pas à pas, leur *« Himalaya à eux »* et garderont leur foyer uni et joyeux. Fierté d'une petite fille qui aura, grâce à l'amour qui lui a été donné, trouvé jusqu'au bout la force et la joie de jouer à cache-cache avec sa maman et de communiquer, au-delà de toute expression directement sensible, son amour à tous ceux qui l'approchaient. Aucune synthèse ne saurait remplacer la lecture de ce livre bouleversant qui nous entraîne, de larmes en sourires, au cœur du secret d'une vie humaine réussie.

¹ A.-D. Julliard, *Deux petits pas sur le sable mouillé*, Paris, Editions des arènes, 2011, 17€

LE PAPE INVITE LES DIACRES PERMANENTS A AVOIR LE SOUCI DES IMMIGRES ET A TRANSMETTRE LA JOIE DES « SERVITEURS DE LA VERITE »

Samedi 3 septembre, les diacres permanents de l'Archidiocèse se retrouveront pour leur rencontre annuelle autour de l'Administrateur Apostolique. Voici une intervention du pape Benoît XVI aux diacres du diocèse de Rome. Il a invité les diacres permanents du diocèse de Rome à non seulement annoncer l'Évangile et à vivre la charité concrète, en particulier envers les

immigrés, mais à le faire avec la joie chrétienne, et comme des « serviteurs de la vérité ».

Chers diacres romains,

Je suis particulièrement heureux de la rencontre d'aujourd'hui, qui se déroule à l'occasion du 25^{ème} anniversaire du rétablissement du diaconat permanent dans le diocèse de Rome. Je salue avec affection le Cardinal Vicaire, que je remercie des paroles qu'il m'a adressées au nom de tous. Je salue également Mgr Vincenzo Apicella, jusqu'à présent responsable du centre diocésain pour le diaconat permanent, et Mgr Francesco Peracchi, Délégué du Cardinal Vicaire, qui suit votre formation depuis des années. Je souhaite à chacun de vous et à vos familles ma plus cordiale bienvenue.

Dans un célèbre passage de la *Lettre aux Philippiens*, l'Apôtre Paul affirme que le Christ « s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave » (Ph 2, 7). C'est Lui, le Christ, l'exemple que nous devons suivre. Dans l'Évangile, il a dit à ses disciples qu'il était venu « non pour être servi mais pour servir » (cf. Mt 20, 28). Au cours de la Dernière Cène, en particulier, après avoir à nouveau expliqué aux Apôtres qu'il est parmi eux « comme celui qui sert » (Lc 22, 27), il a accompli l'humble geste, réservé aux esclaves, de laver les pieds aux Douze, montrant ainsi l'exemple pour que ses disciples puissent l'imiter dans le service et dans l'amour réciproque. L'union avec le Christ, qui doit être cultivée à travers la prière, la vie sacramentelle et en particulier l'adoration eucharistique, est de la plus haute importance pour votre ministère, afin que celui-ci puisse réellement témoigner de l'amour de Dieu. En effet, comme je l'ai écrit dans l'Encyclique *Deus caritas est*, « l'amour peut être commandé [par Dieu] parce qu'il est d'abord donné » (n.14). Chers diacres, accueillez avec joie et gratitude l'amour que le Seigneur nourrit pour vous et qu'il répand dans votre vie, et donnez avec générosité aux hommes ce que vous avez reçu gratuitement. L'Église de Rome possède une longue tradition de service aux pauvres de la ville. Ces dernières années, de nouvelles formes de pauvreté sont apparues : en effet, de nombreuses personnes ont égaré le sens de la vie et ne possèdent aucune vérité sur laquelle construire leur existence; de nombreux jeunes demandent de rencontrer des hommes qui sachent les écouter et les conseiller face aux difficultés de la vie. À côté de la pauvreté matérielle, nous trouvons également une pauvreté spirituelle et culturelle. Notre diocèse, conscient que la rencontre avec le Christ « donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive » (*Deus caritas est*, n.1), consacre une attention particulière au thème de la transmission de la foi.

Chers diacres, je vous remercie des services que vous accomplissez avec une grande générosité dans de nombreuses communautés paroissiales de Rome, en vous consacrant en particulier à la pastorale baptismale et familiale. En enseignant l'Évangile du Christ, qui vous a été remis par l'Évêque le jour de votre ordination, vous aidez les parents qui demandent le baptême pour leurs enfants à approfondir le mystère de la vie divine qui nous a été donnée et celui de l'Église, la grande famille de Dieu ; et vous annoncez la vérité sur l'amour humain aux fiancés qui désirent célébrer le sacrement du mariage, en expliquant que « le mariage fondé sur un amour exclusif et définitif devient l'icône de la relation de Dieu avec son peuple et réciproquement » (*Deus caritas est*, n.11). Un grand nombre d'entre vous exercent une activité professionnelle dans des bureaux, des hôpitaux et des écoles : dans ces milieux, vous êtes appelés à être les serviteurs de la Vérité. En annonçant

l'Évangile, vous pourrez transmettre la Parole capable d'éclairer et de donner une signification au travail de l'homme, à la souffrance des malades, et vous aiderez les nouvelles générations à découvrir la beauté de la foi chrétienne. De cette façon, vous serez diacres de la Vérité qui rend libres, et vous conduirez les habitants de cette ville à rencontrer Jésus Christ. Accueillir le Rédempteur dans sa vie représente pour l'homme une source de joie profonde, une joie qui peut apporter la paix également dans les moments d'épreuve. Soyez donc les serviteurs de la Vérité pour être porteurs de la joie que Dieu veut donner à chaque homme.

Il n'est cependant pas suffisant d'annoncer la foi uniquement à travers les paroles car, comme le rappelle l'Apôtre Jacques, la foi « si elle n'a pas les œuvres, [elle] est tout à fait morte » (Jc 2,17). Il est donc nécessaire d'ajouter à l'annonce de l'Évangile le témoignage concret de la charité, qui « n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale... mais [elle] appartient à sa nature, [elle] est une expression de son essence elle-même à laquelle elle ne peut renoncer » (*Deus caritas est*, n.25). L'exercice de la charité appartient dès le début au mystère diaconal : les sept, dont parlent les Actes des Apôtres, furent élus pour servir à la table. Vous, qui appartenez à l'Église de Rome, êtes les héritiers d'une longue tradition, qui trouve chez le diacre Laurent une figure particulièrement belle et lumineuse. Un grand nombre de pauvres, souvent originaires de pays très éloignés de l'Italie, frappent aux portes des communautés paroissiales pour demander une aide nécessaire afin de surmonter des moments de graves difficultés. Accueillez ces frères avec une grande cordialité et disponibilité, et cherchez, autant que possible, à les aider dans leurs besoins, en vous rappelant toujours des paroles du Seigneur : « Dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). J'exprime ma vive gratitude à ceux d'entre vous qui sont engagés dans ce témoignage quotidien et silencieux de la charité. En effet, à travers votre service, les pauvres ressentent eux aussi leur appartenance à la grande famille des fils de Dieu, qui est l'Église.

Chers diacres romains, en vivant et en témoignant de la charité infinie de Dieu, que votre ministère puisse toujours être au service de l'édification de l'Église comme communion. Soyez soutenus dans votre travail par l'affection et par la prière de vos familles. Votre vocation est une grâce particulière pour votre vie familiale, qui est ainsi appelée à s'ouvrir toujours plus à l'accueil de la volonté du Seigneur et des besoins de l'Église. Que le Seigneur récompense la disponibilité avec laquelle vos femmes et vos enfants vous accompagnent dans votre service à toute la communauté ecclésiale.

Que Marie, l'humble servante du Seigneur, qui a donné le Sauveur au monde, et le diacre Laurent, qui a aimé le Seigneur jusqu'à donner sa vie pour lui, vous accompagnent toujours par leur intercession. Avec ces sentiments, je donne de tout cœur à chacun de vous la Bénédiction apostolique, que j'étends volontiers à ceux qui vous sont chers et à ceux que vous rencontrez dans votre ministère.

*Salle Clémentine
Samedi 18 février 2006*

© Copyright 2006 - Libreria Editrice Vaticana

N'AYEZ PAS HONTE DU SEIGNEUR !

Nous publions ci-dessous le discours que le pape a prononcé à son arrivée à l'aéroport de Barajas, à l'occasion des XXVI^{èmes} Journées mondiales de la jeunesse.

...

Cher peuple de Madrid et de l'Espagne toute entière

Merci, Majesté, pour votre présence ici avec la Reine, et pour les paroles si déférentes et affables que vous m'avez adressées en me souhaitant la bienvenue. Ces paroles me font revivre les inoubliables marques de sympathie reçues lors de mes visites apostoliques antérieures en Espagne, et plus particulièrement celles de mon récent voyage à Saint Jacques de Compostelle et à Barcelone. Je salue très cordialement ceux qui se trouvent présents à Barajas, et ceux qui suivent cet événement par la radio et la télévision. Je mentionne également avec grande reconnaissance tous ceux qui, instances ecclésiales et civiles, ont contribué par leurs efforts et leur travail, avec grand engagement et dévouement, pour que ces Journées Mondiales de la Jeunesse, de Madrid, puissent bien se dérouler et porter des fruits abondants.

Je désire aussi remercier de tout cœur pour l'hospitalité offerte par tant de familles, de paroisses, de collèges et d'autres institutions qui ont accueilli les jeunes venus du monde entier, d'abord dans différentes régions et villes d'Espagne, et maintenant dans cette grande ville de Madrid, cosmopolite et aux portes grandes ouvertes.

Je viens ici pour rencontrer des milliers de jeunes du monde entier, intéressés par le Christ ou en recherche de la vérité qui donne un sens authentique à leur existence. Je viens comme Successeur de Pierre pour les confirmer tous dans leur foi, en vivant quelques jours d'intense activité pastorale pour annoncer que Jésus-Christ est le Chemin, la Vérité et la Vie. Pour pousser à l'engagement de construire le Règne de Dieu dans le monde, et entre nous. Pour exhorter les jeunes à rencontrer personnellement le Christ-Ami et ainsi, enracinés dans sa Personne, se convertir en disciples fidèles et en témoins courageux.

Pour quoi et par quoi cette multitude de jeunes est-elle venue à Madrid ? Bien que la réponse devrait être donnée par eux, on peut bien penser qu'ils désirent écouter la Parole de Dieu, comme l'a proposé la devise de ces Journées Mondiales de la Jeunesse, de manière qu'enracinés dans le Christ et construits sur Lui, ils manifestent la fermeté de leur foi.

Beaucoup d'entre eux ont écouté la voix de Dieu, parfois uniquement comme un léger murmure, qui les a poussés à le chercher avec plus de diligence, et à partager avec les autres l'expérience de la force qu'ils tiennent dans leur vie. Cette découverte du Dieu vivant anime les jeunes et ouvre leurs yeux aux défis du monde où ils vivent, avec leurs possibilités et leurs limites. Ils voient la superficialité, la consommation et l'hédonisme régnants, tant de banalité au moment de vivre la sexualité, tant de manques de solidarité, tant de corruption. Et ils savent que sans Dieu il serait difficile d'affronter ces défis et d'être vraiment heureux, tournant vers lui leur enthousiasme pour l'obtention d'une vie authentique. Toutefois, avec Lui à leurs côtés, ils obtiendront la lumière pour marcher et des raisons pour espérer, ne se décourageant pas devant ces hauts idéaux qui motiveront leur engagement généreux pour construire une société où la dignité humaine et une vraie fraternité se respectent. Ici, durant ces Journées, ils ont une

occasion privilégiée pour mettre en commun leurs aspirations, échanger entre eux les richesses de leurs cultures et de leurs expériences, s'encourager mutuellement dans leur cheminement de foi et de vie, où certains se croient isolés ou ignorés par leur entourage quotidien. Mais non, ils ne sont pas seuls ! Beaucoup de leurs contemporains partagent leurs projets et, se confiant entièrement au Christ, ils savent qu'ils ont vraiment un avenir devant eux et ils ne craignent pas les engagements décisifs qui demandent toute la vie. Pour cela, les écouter, prier ensemble et célébrer l'Eucharistie avec eux me causent une immense joie. Les Journées Mondiales de la Jeunesse nous apporte un message d'espérance, comme une brise d'air pur et juvénile, avec des parfums nouveaux qui nous remplissent de confiance pour le demain de l'Église et du monde.

Certes, les difficultés ne manquent pas. Des tensions et des confrontations existent en tant d'endroits du monde, avec même du sang qui coule. La justice et la haute valeur de la personne humaine se plient facilement à des intérêts égoïstes, matériels et idéologiques. L'environnement et la nature que Dieu a créés avec tant d'amour ne sont pas respectés comme il se doit. De plus, beaucoup de jeunes regardent avec préoccupation leur avenir face à la difficulté de trouver un emploi digne ou bien pour l'avoir perdu ou encore parce que celui qu'ils ont est précaire et n'est pas assuré. Il y en a d'autres qui ont besoin d'aide pour ne pas tomber dans les filets de la drogue, d'une aide efficace si par malheur ils y sont déjà tombés. À cause de leur foi dans le Christ, beaucoup souffrent en eux-mêmes la discrimination, qui conduit à la dépréciation et à la persécution ouverte ou larvée qui afflige des régions déterminées de certains pays. Ils sont aussi sollicités pour s'éloigner de Lui, en les privant des signes de sa présence dans la vie publique, et en réduisant au silence son Nom même. Pourtant aujourd'hui, je redis aux jeunes, avec toute la force de mon cœur, que rien ni personne ne vous prive de la paix ! N'ayez pas honte du Seigneur ! Il n'a rien objecté à se faire l'un de nous et à faire l'expérience de nos angoisses pour nous élever vers Dieu, et faisant ainsi il nous a sauvés.

Dans ce contexte, il est urgent d'aider les jeunes disciples de Jésus à demeurer fermes dans la foi et à assumer la belle aventure de l'annoncer et d'en témoigner ouvertement par leurs propres vies. Un témoignage courageux et plein d'amour au frère humain, à la fois décidé et prudent, sans cacher sa propre identité chrétienne, dans un climat de respectueuse connivence avec d'autres options légitimes et en même temps avec l'exigence du respect dû aux propres convictions.

Majesté, en vous remerciant de nouveau pour l'accueil déférent que vous m'avez réservé, je désire exprimer mon appréciation et ma proximité à tous les peuples d'Espagne, tout comme mon admiration pour un pays si riche en histoire et en culture, pour la vitalité de sa foi qui a fructifié en de nombreux saints et saintes de toutes les époques, en de nombreux hommes et femmes qui, laissant leur terre, ont apporté l'Évangile aux limites du monde, et en des personnes droites, solidaires et bonnes de votre pays. C'est là un grand trésor dont il convient certainement de prendre soin par une attitude constructive pour le bien commun d'aujourd'hui et pour offrir

un horizon lumineux à l'avenir des nouvelles générations. Même s'il existe actuellement des motifs de préoccupations, plus grand est l'élan des Espagnols, avec l'ardeur qui les caractérise, pour les dépasser, et ce qui y contribue le plus ce sont leurs racines chrétiennes profondes, très fécondes au cours des siècles.

À partir d'ici, je salue très cordialement tous les amis espagnols et madrilènes, et tous ceux qui sont venus d'autres terres. Durant ces jours je vous serai proche, ayant très présent

à l'esprit tous les jeunes du monde, en particulier ceux qui passent par toutes sortes d'épreuves. Confiant cette rencontre à la très sainte Vierge Marie, et à l'intercession des saints protecteurs de ces Journées, je demande à Dieu qu'il bénisse et protège toujours les fils et les filles d'Espagne. Merci beaucoup.

© Copyright 2011 : Libreria Editrice Vaticana

LE DEVOIR URGENT DE LA FORMATION DES NOUVELLES GÉNÉRATIONS

Une des questions les plus débattues de notre siècle et de notre monde est peut-être aujourd'hui celle qui concerne l'éducation, l'enseignement, l'apprentissage... Si nous nous sentons sûrs au moment de choisir le mot qui désigne la question, nous nous mettons beaucoup moins d'accord sur la méthodologie la plus appropriée, la hiérarchie de ses objectifs, les priorités des valeurs qu'elle implique ! En ce temps de rentrée scolaire, voici une réflexion du pape Benoît XVI qui pourra nous aider !

Chers fidèles de Rome,

J'ai pensé m'adresser à vous par cette lettre pour vous parler d'un problème que vous-mêmes ressentez et sur lequel les diverses composantes de notre Église sont fortement engagées : le problème de l'éducation. Nous avons tous à cœur le bien des personnes que nous aimons, en particulier de nos enfants, adolescents et jeunes. Nous savons, en effet, que c'est d'eux que dépend l'avenir de notre ville. Nous ne pouvons donc qu'être attentifs à la formation des nouvelles générations, à leur capacité de s'orienter dans la vie et de discerner le bien du mal, à leur santé non seulement physique, mais aussi morale.

Éduquer n'a toutefois jamais été facile et cela semble devenir encore plus difficile aujourd'hui. Les parents, les enseignants, les prêtres et tous ceux qui exercent des responsabilités éducatives directes le savent bien. On parle donc d'une grande « *urgence éducative* » confirmée par les échecs auxquels se heurtent trop souvent nos efforts pour former des personnes solides, capables de collaborer avec les autres et de donner un sens à leur vie. Nous en rejetons alors spontanément la faute sur les nouvelles générations, comme si les enfants qui naissent aujourd'hui étaient différents de ceux qui naissaient jadis. On parle, en outre, d'une « *fracture entre les générations* », qui existe certes et qui est importante, mais qui est l'effet, plutôt que la cause, du manque de transmission de certitudes et de valeurs.

Devons-nous alors rejeter la faute sur les adultes d'aujourd'hui, qui ne seraient plus capables d'éduquer ? La tentation de renoncer est certainement forte, chez les parents et chez les enseignants et, plus généralement, chez les éducateurs, et plus encore le risque de ne pas même comprendre quel est leur rôle ou mieux, la mission qui leur est confiée. En réalité, ce qui est en question ce sont non seulement les responsabilités personnelles des adultes ou des jeunes, qui existent effectivement et ne doivent pas être cachées, mais aussi une atmosphère diffuse, une mentalité et une forme de culture qui conduisent à douter de la valeur de la personne humaine, de la signification même de la vérité et du bien, en dernier ressort, de la bonté de la vie. Il devient alors difficile de transmettre d'une génération à l'autre quelque chose de valable et de certain, des règles de comportement, des objectifs crédibles autour desquels construire sa vie.

Aussi, chers frères et sœurs de Rome, je voudrais vous dire une parole très simple. N'ayez pas peur ! Toutes ces difficultés, en effet, ne sont pas insurmontables. Elles sont plutôt, pour ainsi dire, le revers de la médaille du grand et précieux don qu'est

notre liberté, avec la responsabilité qui précisément l'accompagne. À la différence de ce qui se produit dans le domaine technique ou économique, où les progrès d'aujourd'hui peuvent s'ajouter à ceux du passé, dans le cadre de la formation et de la croissance morale des personnes une telle possibilité d'accumulation n'existe pas, car la liberté de l'homme est toujours nouvelle et donc chaque personne et chaque génération doit prendre à nouveau et personnellement ses décisions. Même les plus grandes valeurs du passé ne peuvent pas être transmises en héritage ; elles doivent, de fait, être faites nôtres et renouvelées à travers un choix personnel souvent laborieux.

Toutefois, quand les fondations sont ébranlées ou quand les certitudes essentielles font défaut, le besoin de ces valeurs recommence à se faire sentir de façon urgente : ainsi, concrètement, la demande d'une éducation qui soit une réelle éducation, augmente aujourd'hui. Les parents, préoccupés et souvent angoissés pour l'avenir de leurs enfants, la demandent ; beaucoup d'enseignants, qui vivent la triste expérience de la dégradation de leurs écoles, la demandent ; la société dans son ensemble, qui voit mettre en doute les bases mêmes de la coexistence, la demande ; les enfants et les jeunes, qui ne veulent pas être laissés seuls face aux défis de la vie, la demandent au plus profond d'eux-mêmes. Par ailleurs, celui qui croit en Jésus Christ a une autre raison, plus forte encore, de ne pas avoir peur : il sait, en effet, que Dieu ne nous abandonne pas, que son amour nous atteint là où nous sommes et tels que nous sommes, avec nos pauvretés et nos faiblesses, pour nous offrir une nouvelle possibilité de bien.

Chers frères et sœurs, pour rendre plus concrètes mes réflexions, il peut être utile de discerner quelques exigences communes d'une éducation authentique. Elle a besoin avant tout de cette proximité et de cette confiance qui naissent de l'amour ; je pense à l'expérience première et fondamentale de l'amour que font, ou du moins devraient faire, les enfants avec leurs parents. Mais tout éducateur véritable sait que pour éduquer il doit donner quelque chose de lui-même et qu'ainsi seulement il peut aider ses élèves à surmonter leurs égoïsmes et à devenir, à leur tour, capables d'un amour authentique.

Chez le petit enfant déjà, il existe un grand désir de savoir et de comprendre qui se manifeste dans ses questions et ses demandes d'explications incessantes. Une éducation qui se limiterait à fournir des notions et des informations, mais qui laisserait de côté la grande question concernant la vérité, surtout cette vérité qui peut servir de guide dans notre vie,

serait une bien pauvre éducation.

La souffrance aussi fait partie de la vérité de notre vie. Par conséquent, en cherchant à tenir les plus jeunes à l'écart de toute difficulté et expérience de la douleur, nous risquons de faire grandir, malgré nos bonnes intentions, des personnes fragiles et peu généreuses : la capacité d'aimer correspond, de fait, à la capacité de souffrir et de souffrir ensemble.

Nous en arrivons ainsi, chers amis de Rome, au point sans doute le plus délicat de l'œuvre éducative : trouver un juste équilibre entre la liberté et la discipline. Sans règles de comportement et de vie, mises en évidence jour après jour jusque dans les petites choses, on ne forme pas le caractère et on n'est pas préparé à affronter les épreuves qui ne manqueront pas à l'avenir. Cependant, la relation éducative est avant tout la rencontre de deux libertés et l'éducation bien réussie est une formation au bon usage de la liberté. Au fur et à mesure que l'enfant grandit, il devient un adolescent, puis un jeune ; nous devons donc accepter le risque de la liberté, en demeurant toujours prêts à l'aider à corriger des idées et des choix erronés. En revanche, ce que nous ne devons jamais faire, c'est de le seconder dans les erreurs, faire semblant de ne pas voir, ou pire de les partager, comme si elles étaient les frontières du progrès humain.

L'éducation ne peut donc pas se passer de cette autorité morale qui rend crédible l'exercice des rapports d'autorité. Elle est le fruit de l'expérience et de la compétence, mais s'acquiert surtout par la cohérence de sa propre vie et par l'implication personnelle, expression de l'amour véritable. L'éducateur est donc un témoin de la vérité et du bien : certes, il est fragile lui aussi et peut se tromper, mais il cherchera toujours à être en harmonie avec sa mission.

Très chers fidèles de Rome, ces simples considérations font apparaître combien est décisif, dans l'éducation, le sens des responsabilités : responsabilité de l'éducateur, certes, mais aussi, et dans une mesure croissante avec l'âge, responsabilité du fils, de l'élève, du jeune qui entre dans le monde du travail. Celui qui sait se répondre à lui-même et répondre aux autres est responsable. En outre, celui qui croit cherche avant tout à répondre à Dieu qui l'a aimé le premier.

La responsabilité est en premier lieu personnelle, mais il existe aussi une responsabilité que nous partageons ensemble, comme citoyens d'une même ville et d'une nation, comme membres de la famille humaine et, si nous sommes croyants,

comme fils d'un unique Dieu et membres de l'Église. De fait, les idées, les styles de vie, les lois, les orientations globales de la société dans laquelle nous vivons, et l'image qu'elle donne d'elle-même à travers les moyens de communication, exercent une grande influence sur la formation des nouvelles générations, pour le bien, mais souvent aussi pour le mal. La société n'est toutefois pas une abstraction ; à la fin, nous sommes nous-mêmes, tous ensemble, avec les orientations, les règles et les représentants que nous nous donnons, bien que les rôles et les responsabilités de chacun soient différents. La contribution de chacun de nous est donc nécessaire, de chaque personne, famille ou groupe social, car la société, à commencer par notre ville de Rome, devient un milieu plus favorable à l'éducation.

Je voudrais enfin vous soumettre une pensée que j'ai développée dans la récente Lettre encyclique *Spe Salvi* sur l'espérance chrétienne : seule une espérance fiable peut être l'âme de l'éducation, comme de la vie tout entière. Aujourd'hui notre espérance est assiégée de toutes parts et nous risquons de redevenir nous aussi, comme les païens d'autrefois, des hommes « *sans espérance et sans Dieu dans ce monde* », comme l'écrivait l'Apôtre Paul aux chrétiens d'Éphèse (Ep 2, 12). C'est ici précisément que naît la difficulté peut-être la plus profonde pour une véritable œuvre éducative : à la racine de la crise de l'éducation se trouve, en effet, une crise de confiance dans la vie.

Je ne peux donc pas terminer cette lettre sans une chaleureuse invitation à placer en Dieu notre espérance. Lui seul est l'espérance qui résiste à toutes les déceptions ; seul son amour ne peut pas être détruit par la mort ; seules sa justice et sa miséricorde peuvent panser les injustices et récompenser les souffrances subies. L'espérance qui s'adresse à Dieu n'est jamais une espérance pour moi seul, c'est toujours aussi une espérance pour les autres : elle ne nous isole pas, mais nous rend solidaires dans le bien, nous stimule à nous éduquer réciproquement à la vérité et à l'amour.

Je vous salue avec affection et je vous assure de mon souvenir spécial dans la prière, tout en vous adressant à tous ma Bénédiction.

Pape Benoît XVI – 21 janvier 2008

© Copyright 2008 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Dimanche 28 août 2011 – 22^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre de Jérémie (Jr 20, 7-9)

Seigneur, tu as voulu me séduire, et je me suis laissé séduire ; tu m'as fait subir ta puissance, et tu l'as emporté. À longueur de journée je suis en butte à la raillerie, tout le monde se moque de moi. Chaque fois que j'ai à dire la parole, je dois crier, je dois proclamer : « Violence et pillage ! » À longueur de journée, la parole du Seigneur attire sur moi l'injure et la moquerie. Je me disais : « Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom ». Mais il y avait en moi comme un feu dévorant, au plus profond de mon être. Je m'épuisais à le maîtriser, sans y réussir.

Psaume 62, 2, 3-4, 5-6, 8-9

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;

après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !

Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.
Mon âme s'attache à toi,
ta main droite me soutient.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 12, 1-2)

Je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de Dieu, à lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu : c'est là pour vous l'adoration véritable. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.

Acclamation (cf. Ep 1, 17-18)

Que le Père de notre Seigneur Jésus Christ illumine nos cœurs : qu'il nous fasse voir quelle espérance nous ouvre son appel.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 16, 21-27)

Pierre avait dit à Jésus : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ». À partir de ce moment, Jésus le Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : « Dieu t'en garde, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas ». Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route ; tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ». Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la gardera. Quel avantage en effet un homme aurait-il à gagner le monde entier, s'il le paye de sa vie ? Et

quelle somme pourra-t-il verser en échange de sa vie ? Car le Fils de l'homme va venir avec ses anges dans la gloire de son Père ; alors il rendra à chacun selon sa conduite ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Pour que nos pensées ne soient pas « celles des hommes » mais « celles de Dieu », supplions Dieu le Père de Jésus le Christ.

Pour tous ceux qui ont la charge d'annoncer ta parole à temps et à contre temps, ... Nous te prions !

Pour nos frères et sœurs chrétiens qui souffrent à cause de l'Évangile, ... Nous te prions !

Pour les hommes et les femmes écrasés par le poids de l'épreuve, ... Nous te prions !

Pour ceux qui portent le poids de lourdes responsabilités politiques et économiques, ... Nous te prions !

Pour ceux qui, sans te connaître, risquent leur vie pour leurs frères, ... Nous te prions !

Pour les jeunes qui sont attirés par la nouveauté radicale de l'Évangile, ... Nous te prions !

Pour nous tous, qui avons commencé de marcher à la suite de ton Fils, ... Nous te prions !

Père très bon, ton esprit est l'inspirateur de toute vraie prière. Qu'il soit aussi en nous le « feu dévorant » qui nous presse d'engager résolument nos pas à la suite de ton Fils sur les chemins de la vraie vie, pour les siècles des siècles. Amen.

QUE NOS PENSEES CEDENT LA PLACE AUX PENSEES DE DIEU

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 22^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - ANNÉE A

Rappelez-vous. Dimanche passé, Simon le Rocher, est félicité pour sa profession de foi magistrale. Il est désigné par Jésus comme le roc sur lequel se fonde son Église et le gardien des clés du Royaume. Aujourd'hui, il se fait presque aussitôt traiter de tentateur, de caillou dans le soulier, de pierre qui fait trébucher sur la route.

« Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! » Dix sur dix pour la qualité de la formule. « Dieu t'en garde... cela ne t'arrivera pas ». Mais si Jésus rabroue Pierre, il ne le repousse pas, comme il le fit avec Satan au désert. Il lui demande d'aller derrière lui, en vrai disciple.

La tête et le cœur ne suffisent pas pour être vraiment le disciple de Jésus. Il faut encore l'accepter tel qu'il est et non pas tel que nous voudrions qu'il soit. Il faut encore le suivre sur son chemin, et non pas le faire passer de force sur les nôtres. Oui, nous croyons, mais c'est souvent en notre conception personnelle du Messie que nous croyons. Il y a là une conversion à vivre, un avant et un après.

Dans un premier temps, nous sommes disposés à faire des œuvres pour Dieu, à nous donner beaucoup de mal pour lui, à travailler pour sa gloire... mais quand même aussi pour la nôtre. Nous sommes comme Pierre, qui tire Jésus par la manche en lui disant : « Cesse de déprimer, allons, tu es le messie annoncé, le Fils du Dieu vivant ! Tout le monde va t'accueillir et tu vas voler de succès en succès ». Nous voulons en quelque sorte dicter à Dieu sa conduite : cela a quelque

chose de satanique...

Et puis vient le jour où nous changeons enfin le fusil d'épaule. Nous abandonnons nos beaux plans, pour épouser ce que Dieu veut vraiment. Nous ne faisons plus des œuvres pour Dieu, mais nous consentons à l'œuvre que Dieu veut faire à travers nous. Je me rappelle ce vieux saint homme, qui m'a un jour émerveillé en me disant : « Quand je m'éveille le matin, je me demande ce que le Seigneur va me demander aujourd'hui ». Quelle disponibilité !

Être chrétien, ce n'est pas prendre la voie de la facilité. C'est aller à contre courant du monde qui parle de plaisir, de créativité, d'épanouissement et de jouissance : « Je veux vivre ma vie ». C'est, comme Jérémie, être en butte aux railleries et aux incompréhensions, c'est avoir le courage de se dire « pour Jésus » dans un milieu incroyant ou moqueur. C'est aimer fidèlement son conjoint. C'est garder le sens du partage quand on nous incite à dépenser sans frein pour soi. C'est rester honnête en affaires quand les règles économiques ou politiques sont fréquemment celles de la mafia et de la corruption. Pour aimer authentiquement, il faut y mettre le prix. Lorsque nous participons à l'eucharistie, nous sommes comme Pierre ou Jérémie interpellés par la Parole de Dieu, afin que nos pensées, trop souvent conformes à celles du « monde présent », cèdent la place « aux pensées de Dieu ». Gagner la joie et la résurrection nécessite de prendre courageusement sa croix.

www.kerit.be

Chants

Samedi 27 août 2011 – 22^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Seigneur, je m'en vais vers toi,
Seigneur, je m'en vais vers toi,
Le cœur tout remplis de peine et de joie,
Seigneur, je m'en vais vers toi.

- 1- Je traîne tous mes soucis, je traîne tous mes problèmes,
Mais de l'ombre de ma vie, Seigneur, ce que je t'aime.
- 2- Je sais bien que dans mon cœur,
y'a tant de choses méchantes,
Mais ce que j'ai de meilleur, Seigneur, je te le chante.

KYRIE : Roger NOUVEAU

GLORIA : GOCAM

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Mon âme a soif du Dieu, le Dieu vivant,
Mon âme a soif du Dieu vivant.

ACCLAMATION : Ps 118

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges - latin

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, écoute-nous, Seigneur, exauce-nous.

OFFERTOIRE : Orgues

SANCTUS : R. MAI

ANAMNESE : René LEBEL

Pour ta mort un jour sur la croix,
pour ta vie à l'aube de Pâque,
Pour l'espérance de ton retour, gloire à toi, Seigneur.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Dédé IV

COMMUNION : Chant noté 4 p.79

- R- Prenez et mangez, ceci est mon Corps,
prenez et buvez, ceci est mon Sang,
Vivez et partagez, ceci est votre vie.(bis)
- 1- À l'aube du royaume, celui qui osa la fraternité,
Rassembla les isolés pour leur dire :
 - 2- Au cœur de sa vie offerte, celui qui provoqua la justice,
Rassembla les torturés pour leur dire :
 - 3- Au sommet de la montagne, celui qui proclama la vérité,
Rassembla les oubliés pour leur dire :
 - 4- Le soir de sa vie donnée, celui qui inventa la liberté,
Rassembla les hommes pour leur dire :

ENVOI :

- 1- Donne-moi de la joie dans mon cœur,
donne-moi de la joie, Seigneur,
Donne-moi de la joie dans mon cœur,
à jamais je chanterai ton nom.
- R- Chante hosanna (*ter*) à Jésus Sauveur.
Chante hosanna (*bis*) chante à Jésus Rédempteur.

Chants

Dimanche 28 août 2011 – 22^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *MHNK 58*

R- O te mahana dominika, te mahana no te Fatu.
Ua ha'amo'ahia e Iesu, ei mono i te sabati tahito ra.
1- E ha'apa'o Iana, vaiiho te ohipa tino.
Eiaha ia fiu, ia puai ra i to taviniraa ia Iehova.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLORIA : *Dédé I - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha,
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei, te haamori
E te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e.
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e.
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,
Aroha mai ia matou.
O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,
A faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
Aroha mai ia matou.
O Oe anae hoi te Mo'a,
O Oe anae te Fatu,
O Oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
O Oe e te Varua Maitai,
i roto i te hanahana ra o te Metua.
Amen.

PSAUME :

Mon âme a soif de Toi, Seigneur, mon Dieu !

ACCLAMATION : *U29 – SM*

Alleluia ! Alleluia ! Alleluia ! Amen ! (*bis*)

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

À celui qui prie, Dieu donne la lumière.
À celui qui prie, Dieu donne la vie.
A oko mai, e te Hatu, i ta matou pure
E pure no te po'i veve, e pure no te po'i ue
A hakaoha mai Oe.

OFFERTOIRE : *SM 165*

1- Il restera de toi ce que tu as donné
Au lieu de le garder dans des coffres rouillés
Il restera de toi de ton jardin secret,
Une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée
Ce que tu as donné en d'autres fleurira
Celui qui perd sa vie, un jour la trouvera.
2- Il restera de toi ce que tu as chanté
À celui qui passait sur son chemin désert
Il restera de toi une brise du soir
Un refrain dans le noir jusqu'au bout de l'hiver
Ce que tu as chanté en d'autres jaillira
Celui qui perd sa vie, un jour la trouvera.

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *C 99*

Christ est venu, Christ est né. Christ a souffert, Christ est mort.
Christ est ressuscité, Christ est vivant. Christ reviendra, Christ est là (*bis*)

NOTRE PÈRE : *marquisien*

To matou Motua tei io he ani
A tapu to oe inoa
A tihe to oe basileia
A tae to oe ma'ima'i io he fenua
Hakatu me te ani.
A tuku mai i te â nei i to matou o'a no tenei â
A ha'ako'e mai i to matou 'ai'e
A ti'i me matou e ha'ako'e atu nei i te po'i u 'ai 'e mai
Aua'e ha'ahemo mai i te moti'i
A ha'apohoe mai mei te ino
Ia Oe hoi te basileia,
Te mana, te ka'i'e
Mai te tau tai a tihe anatu

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Allez par toute la terre aujourd'hui et toujours,
Allez dire à tous vos frères l'Océan de son amour !
1- Il disait : « Je vous envoie comme brebis parmi les loups ! »
Il disait : « Je serai là, invisible parmi vous ! »

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 27 AOUT 2011

18h00 : **Messe** : Famille HAERERAAROA-BOINGNÈRES ;

DIMANCHE 28 AOUT 2011

22^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Joanita PAVAOUAU ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 29 AOUT 2011

Le martyr de S. Jean Baptiste – mémoire – rouge

05h50 : **Messe** : Raymond Yves RILOS ;

MARDI 30 AOUT 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Picot RAOULX ;

MERCREDI 31 AOUT 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Vehiatua – action de grâces ;

JEUDI 1^{ER} SEPTEMBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille de Mama Ida ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 2 SEPTEMBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Raymond et Cathy TAUOTAHA et leurs enfants – action de grâces ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 3 SEPTEMBRE 2011

*S. Grégoire le Grand, pape, docteur de l'Église,
† 604 (12 mars) à Rome – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Picot RAOULX ;
18h00 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE 2011

23^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;
09h30 : **Baptême** de Heiana et Manoa ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

« PERSONNE N'A LE DROIT D'ÊTRE HEUREUX TOUT SEUL ».

RAOUL FOLLEREAU

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Mercredi 31 août** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe vivra sa retraite spirituelle annuelle du lundi 29 août au samedi 3 septembre.

Durant son absence vous pouvez contacter le D. Carlos au 28 81 98 ou le Kt. Rudy au 77 79 25.

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Thibault DUBOIS et **Poekura SALMON**. Le mariage sera célébré le **samedi 10 septembre 2011** à 14h à l'église Saint François-Xavier de Paea ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

MESSE de RENTRÉE

DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

SAMEDI 03 SEPTEMBRE 2011

à 18h00 à MARIA NO TE HAU

**CONFIONS
À DIEU
L'ANNÉE
SCOLAIRE**

Catéchistes Elèves Personnel
Enseignants Parents Amis
Etudiants Mouvements
Foyer des jeunes de jeunes



MERCI POUR VOTRE PRÉSENCE

Comité diocésain de catéchèse



Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29
BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamac Rue Régent Paraita
Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011
Du Lundi au Vendredi
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30
Et le Samedi
8h30 à 11h30

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°46/2011
Dimanche 4 septembre 2011 – 23^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

Une collecte pour la Somalie !

J'entends déjà les commentaires: « *Pourquoi une collecte pour la Somalie?...Nous avons suffisamment de pauvres ici! C'est la crise... prenons soins des nôtres d'abord!* »

Et pourtant, l'Église qui est en Polynésie, par la voix du Secours Catholique, appelle à un véritable élan de générosité pour les enfants, les femmes et les hommes qui aujourd'hui meurent de faim dans la corne de l'Afrique !

L'Église en Polynésie est-elle insensible à « *nos pauvres* » ? Ne voit-elle pas la pauvreté à notre porte ? Non, l'Église en Polynésie n'est ni insensible, ni aveugle aux difficultés alarmantes et grandissantes des plus déshérités de Polynésie... ses nombreuses actions sur le terrain au travers des associations et des paroisses en sont le témoignage.

Mais l'Église refuse que notre société se replie sur elle-même et sombre dans un « *pitoisme* » mortifère et atrophiant. Partager avec ces pauvres lointains c'est ouvrir notre cœur à la communion universelle... c'est aussi un chemin pour nous ouvrir à une générosité plus grande envers nos frères et sœurs les plus proches.

Donner pour la Somalie c'est nous obliger en conscience à quitter notre égoïsme viscéral.

N'oublions pas... si les Somaliens meurent de faim par la faute de leurs chefs et par l'indifférence des pays occidentaux (dont nous faisons partie)... les polynésiens qui vivent dans l'indigence et le déni de leur dignité d'homme sont les victimes de notre égoïsme hypertrophié.

La Somalie aujourd'hui n'a pas de quoi nourrir tous ses habitants... alors que la Polynésie a de quoi donner à chacun le nécessaire à sa dignité !



BALISE POUR UNE NAVIGATION AGITEE

Il paraît que la situation sociale dramatique des familles polynésiennes est due à la crise actuelle ! Et pourtant, il y a 19 ans l'Église catholique, par la voix de son Vicaire Général dénonçait déjà les mêmes aberrations !!!

Tahiti, dans les îles du Pacifique comme partout dans notre monde en transformation radicale, les populations déboussolées cherchent un sens à la vie, à leur vie. Les systèmes idéologiques s'effondrent aussi bien la planification autoritaire de l'État que le libéralisme sans freins.

Dans la ligne de l'Évangile, les yeux fixés sur Jésus-Christ, l'Église centre son enseignement social sur la radicale dignité de la personne humaine du début à la fin de la vie, dignité égale chez les pauvres et les riches, les petits et les grands, les noirs, les blancs, les jeunes et les innombrables métis, les « *demis* » à Tahiti. Tout homme est mon frère, car il est frère du Christ et enfant du Père. Du « *Voici l'homme* » de Pilate à « *l'Homme est la route de l'Église* » de Jean-Paul II, telle est la première, la plus fondamentale des balises. On ne peut aimer Dieu invisible sans aimer et servir ses frères visibles.

Cela entraîne la solidarité active entre les personnes, les groupes et les peuples dans le refus absolu de tout racisme et le respect de la liberté de conscience et de vie pour tous. Ainsi la liberté de chacun, solidaire de celle des autres,

reconnaît la destination universelle des biens dans le respect responsable de la création, de la Nature. La propriété privée n'est pas un absolu, mais un droit d'usage limité, mais essentiel comme espace de liberté : liberté des familles, liberté d'éducation, liberté d'entreprendre, liberté d'association... Rendre les personnes responsables et participantes des décisions qui les concernent, c'est le principe de subsidiarité, base de toute convivialité entre l'individu isolé et l'État omniprésent.

Le test de l'authenticité d'un tel comportement qui respecte toute personne humaine est l'option préférentielle pour les pauvres. Car les petits, les marginaux, les handicapés, les sans-défense n'ont en propre que leur dignité de personne humaine. C'est là dessus que chacune de nos vies sera jugée (Matthieu 25, 31- 46) : « *Tout ce que vous aurez fait à l'un de ces petits qui sont nos frères, c'est à moi que vous l'aurez fait* », dit le Seigneur. Balise combien lumineuse dans notre mer si agitée !

Père Paul HODÉE

LE DROIT D'ADMINISTRER LA MORT ?

M. de Hennezel : « La loi ne doit reconnaître à personne le droit d'administrer la mort ». Suite à la mise en examen du D^r Bonnemaison soupçonné d'empoisonnement sur plusieurs de ses patients âgés en fin de vie, l'hebdomadaire Valeurs actuelles publie un entretien avec Marie de Hennezel, psychologue clinicienne, spécialiste des questions liées à la fin de vie et auteur de nombreux livres sur le sujet.

Marie de Hennezel ne cache pas sa surprise devant la manière dont les partisans de l'euthanasie se sont « saisis de cette affaire pour reprendre l'offensive ». Bien que l'enquête ne soit pas terminée, les premiers éléments révèlent que les victimes étaient des personnes âgées qui n'avaient apparemment pas formulé de demande de mort. Ce cas montre la nécessité de maintenir l'interdit de l'euthanasie : « si nous autorisons de telles pratiques, le risque serait grand que des milliers de personnes âgées subissent le même sort. [...] La loi ne doit reconnaître à personne le droit d'administrer la mort ». Alors qu'une importante confusion règne sur les termes et sur les pratiques en fin de vie, il faut se garder de tirer des conclusions hâtives à partir des résultats de sondages sur l'euthanasie qui sont « commandés dans un contexte d'émotion qui ne favorise pas la réflexion sereine ». En réalité, fait remarquer Marie de Hennezel, les partisans de l'euthanasie « se prononcent surtout contre l'acharnement thérapeutique, pour une "mort douce", en clair pour une fin de vie apaisée et sans souffrance ». La loi de 2005 sur la fin de vie vient précisément répondre à cette attente et il est nécessaire qu'elle soit appliquée. Elle prévoit notamment que le médecin s'abstienne de toute « obstination déraisonnable », en acceptant de suspendre les traitements dès lors qu'il apparaissent vains ou disproportionnés. Arrêter un traitement ne signifie pas arrêter les soins car « tout doit être fait pour soulager la douleur » conformément à la démarche de la médecine palliative. La loi sur la fin de vie « refuse l'acharnement thérapeutique tout en maintenant l'interdit de tuer ». Malheureusement, on constate que de nombreux français ignorent les termes de cette loi et les résultats des sondages sur la question de l'euthanasie « seraient très différents s'ils la connaissaient mieux ». Quant aux soignants, beaucoup disent que la loi les satisfait et ne veulent pas d'un droit d'administrer la mort. Au cœur de ce débat éminemment éthique se trouve la « question de l'intention » souligne Marie de Hennezel : « quel sens donne-t-on à un acte ? » C'est le cas par exemple lorsque la souffrance du malade requiert d'augmenter la dose d'antalgiques ou d'analgésiques ; l'intention n'est pas de donner la mort. Soulager la souffrance est une chose,

« injecter une substance létale en est une autre ». Autoriser un droit de donner la mort serait d'autant plus pernicieux « qu'il est très difficile d'interpréter une demande d'euthanasie formulée par un malade en fin de vie ». Ces demandes expriment autre chose : « un besoin d'être soulagé, d'être rassuré sur les circonstances dans lesquelles se déroulera la mort, (...) d'entendre les mots justes, de recevoir les gestes de tendresse qui apaisent, bref le besoin de sentir que l'on ne sera pas abandonné ». Les médecins ne sont pas toujours formés à répondre aux malades en fin de vie et il est indispensable d'« aider les soignants à s'approprier les principes de la démarche palliative ». Alors que le programme de développement des soins palliatifs, lancé en 2008 par le gouvernement, est en cours d'exécution, une loi sur l'euthanasie viendrait « ruiner des années d'efforts entrepris au bénéfice des patients ». Marie de Hennezel souligne la confusion dangereuse qu'entretiennent les partisans de l'euthanasie en parlant du droit de mourir « dans la dignité ». Ce n'est pas parce qu'on n'est plus autonome ou « physiquement dégradé qu'on perd en humanité », rappelle-t-elle. Si la dignité est confondue avec l'état de santé d'une personne, des personnes handicapées, moins autonomes, seraient alors estimées comme « moins dignes de considération que les personnes valides ». Or, « il faut rappeler constamment que la dignité est intrinsèque à l'être humain quel que soit son état de santé » : cet impératif éthique fonde l'idée même d'accompagnement. Exiger d'une personne qu'elle donne la mort est injustifiable, il s'agit d'un « acte si grave que les traces psychologiques en sont indélébiles ». Le risque de dérives est réel aujourd'hui dans un contexte économique difficile. Il est frappant de noter que le Sénat a examiné une proposition de loi sur l'euthanasie en janvier 2011 au moment même où commençaient les consultations sur le financement de la dépendance, observe Marie de Hennezel. Contrairement aux idées reçues, « la fin de vie est souvent un temps fort de la vie », explique-t-elle, forte de son expérience en unité de soins palliatifs : « ne volons pas ces moments intimes, ne nous approprions pas leur mort ».

© www.genetique.org

L'ART CONDUIT A DIEU

« L'enchantement de la création humaine peut conduire à la contemplation de Dieu », déclare Benoît XVI, dans le cadre de ses catéchèses du mercredi sur la prière. Le pape lors de l'audience générale de ce mercredi à Castel Gandolfo a évoqué le sens profond de l'art, invitant ses très nombreux visiteurs - que la cour du palais apostolique n'aurait pas suffi à contenir et rassemblés place de la Liberté -, à s'interroger sur l'émotion ressentie devant une œuvre d'art : sculpture, peinture, poésie ou musique (cf. texte intégral ci-dessous).

Chers frères et sœurs,

Ces derniers temps, j'ai rappelé à plusieurs reprises la nécessité pour chaque chrétien de trouver du temps pour

Dieu, pour la prière, parmi les nombreuses préoccupations qui remplissent nos journées. Le Seigneur lui-même nous offre de nombreuses occasions pour que nous nous

souvenions de Lui. Aujourd'hui, je voudrais m'arrêter brièvement sur l'une des voies qui peuvent nous conduire à Dieu et nous aider également à le rencontrer : c'est la voie des expressions artistiques, qui font partie de la *via pulchritudinis* — « voie de la beauté » — dont j'ai parlé à plusieurs reprises et dont l'homme d'aujourd'hui devrait retrouver la signification la plus profonde.

Il vous est sans doute parfois arrivé, devant une sculpture ou un tableau, des vers d'une poésie ou en écoutant un morceau de musique, d'éprouver une émotion intime, un sentiment de joie, c'est-à-dire de ressentir clairement qu'en face de vous, il n'y avait pas seulement une matière, un morceau de marbre ou de bronze, une toile peinte, un ensemble de lettres ou un ensemble de sons, mais quelque chose de plus grand, quelque chose qui « parle », capable de toucher le cœur, de communiquer un message, d'élever l'âme. Une œuvre d'art est le fruit de la capacité créative de l'être humain, qui s'interroge devant la réalité visible, s'efforce d'en découvrir le sens profond et de le communiquer à travers le langage des formes, des couleurs, des sons. L'art est capable d'exprimer et de rendre visible le besoin de l'homme d'aller au-delà de ce qui se voit, il manifeste la soif et la recherche de l'infini. Bien plus, il est comme une porte ouverte vers l'infini, vers une beauté et une vérité qui vont au-delà du quotidien. Et une œuvre d'art peut ouvrir les yeux de l'esprit et du cœur, en nous élevant vers le haut.

Mais il existe des expressions artistiques qui sont de véritables chemins vers Dieu, la Beauté suprême, et qui aident même à croître dans notre relation avec Lui, dans la prière. Il s'agit des œuvres qui naissent de la foi et qui expriment la foi. Nous pouvons en voir un exemple lorsque nous visitons une cathédrale gothique : nous sommes saisis par les lignes verticales qui s'élèvent vers le ciel et qui attirent notre regard et notre esprit vers le haut, tandis que, dans le même temps, nous nous sentons petits, et pourtant avides de plénitude... Ou lorsque nous entrons dans une église romane : nous sommes invités de façon spontanée au recueillement et à la prière. Nous percevons que dans ces splendides édifices, est comme contenue la foi de générations entières. Ou encore, lorsque nous écoutons un morceau de musique sacrée qui fait vibrer les cordes de notre cœur, notre âme est comme dilatée et s'adresse plus facilement à Dieu. Il me revient à l'esprit un concert de



musiques de Jean Sébastien Bach, à Munich, dirigé par Leonard Berstein. Au terme du dernier morceau, l'une des Cantate, je ressentis, non pas de façon raisonnée, mais au plus profond de mon cœur, que ce que j'avais écouté m'avait transmis la vérité, la vérité du suprême compositeur, et me poussait à rendre grâce à Dieu. A côté de moi se tenait l'évêque luthérien de Munich et, spontanément, je lui dis : « *En écoutant cela, on comprend que c'est vrai ; une foi aussi forte est vraie, de même que la beauté qui exprime de façon irrésistible la présence de la vérité de Dieu* ».

Mais combien de fois des tableaux ou des fresques, fruit de la foi de l'artiste, dans leurs formes, dans leurs couleurs, dans leur lumière, nous poussent à tourner notre pensée vers Dieu et font croître en nous le désir de puiser à la source de toute beauté. Ce qu'a écrit un grand artiste, Marc Chagall, demeure profondément vrai, à savoir que pendant des siècles, les peintres ont trempé leur pinceau dans l'alphabet coloré qu'est la Bible. Combien de fois, alors, les expressions artistiques peuvent être des occasions de nous rappeler de Dieu, pour aider notre prière ou encore la conversion du cœur ! Paul Claudel, célèbre poète, dramaturge et diplomate français, ressentit la présence de Dieu dans la Basilique Notre-Dame de Paris, en 1886, précisément en écoutant le chant du Magnificat lors de la Messe de Noël. Il n'était pas entré dans l'église poussé par la foi, il y était entré précisément pour chercher des arguments contre les chrétiens, et au lieu de cela, la grâce de Dieu agit dans son cœur.

Chers amis, je vous invite à redécouvrir l'importance de cette voie également pour la prière, pour notre relation vivante avec Dieu. Les villes et les pays dans le monde entier abritent des trésors d'art qui expriment la foi et nous rappellent notre relation avec Dieu. Que la visite aux lieux d'art ne soit alors pas uniquement une occasion d'enrichissement culturel — elle l'est aussi — mais qu'elle puisse devenir surtout un moment de grâce, d'encouragement pour renforcer notre lien et notre dialogue avec le Seigneur, pour nous arrêter et contempler — dans le passage de la simple réalité extérieure à la réalité plus profonde qu'elle exprime — le rayon de beauté qui nous touche, qui nous « blesse »

presque au plus profond de notre être et nous invite à nous élever vers Dieu. Je finis par une prière d'un Psaume, le psaume 27 : « *Une chose qu'au Seigneur je demande, la chose que je cherche, c'est d'habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie, de savourer la douceur du Seigneur, de rechercher son palais* » (v. 4). Espérons que le Seigneur nous aide à contempler sa beauté, que ce soit dans la nature ou dans les œuvres d'art, de façon à être touchés par la lumière de son visage, afin que nous aussi, nous puissions être lumières pour notre prochain. Merci.

© Copyright 2011 : Libreria Editrice Vaticana

LA PAUVRETE ET LA FAIM RESULTATS D'ATTITUDES EGOÏSTES

Alors que le Secours Catholique – Caritas Polynésie lance un appel à la générosité des fidèles et aux hommes de bonne volonté de Polynésie, voici pour notre méditation le message que le pape Benoît XVI a délivré aux participants de la 37^{ème} conférence de F.A.O. le 1^{er} juillet dernier.

Monsieur le Président,
Messieurs les Ministres,
Monsieur le Directeur général,
Mesdames, Messieurs,

1. Je suis particulièrement heureux de vous accueillir, vous tous qui participez à la trente-septième Conférence de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture, perpétuant une longue et heureuse tradition, inaugurée il y a soixante ans désormais, au moment de l'implantation à Rome de la FAO.

À travers vous, Monsieur le Président, je désire remercier les nombreuses Délégations gouvernementales qui ont tenu à être présentes à cette rencontre, témoignant ainsi de l'universalité effective de la FAO. Je voudrais également renouveler le soutien du Saint-Siège pour l'activité méritoire et irremplaçable de l'Organisation et vous confirmer que l'Église Catholique s'engage à collaborer à vos efforts pour répondre aux nécessités réelles de nombreux frères et sœurs en humanité.

Je saisis cette occasion pour saluer Monsieur Jacques Diouf, Directeur général, qui, avec compétence et dévouement, a permis à la FAO d'affronter les problèmes et les crises suscitées par les réalités globales changeantes qui concernaient, même de manière dramatique, son domaine d'action spécifique.

Au Directeur Général élu, Monsieur José Graziano da Silva, je présente mes vœux les plus sincères pour le succès de son activité à venir, souhaitant que la FAO puisse répondre toujours plus et mieux aux attentes de ses États membres et apporter des solutions concrètes aux personnes qui souffrent à cause de la faim et de la malnutrition.

2. Vos travaux ont indiqué des politiques et des stratégies en mesure de contribuer à la relance importante du secteur agricole, des niveaux de production alimentaire et du développement plus général des superficies rurales. La crise actuelle qui frappe désormais tous les aspects de la réalité économique et sociale requiert, en effet, que tout soit fait pour concourir à éliminer la pauvreté, premier pas pour délivrer de la faim des millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui ne disposent pas du pain quotidien. Cependant, une réflexion complète impose de rechercher les causes de cette situation sans se limiter aux niveaux de production, à la demande croissante d'aliments ou à la volatilité des prix : facteurs qui, bien qu'importants, risquent de faire lire le drame de la faim en termes exclusivement techniques.

La pauvreté, le sous-développement et donc la faim sont souvent le résultat d'attitudes égoïstes qui, partant du cœur de l'homme, se manifestent dans son activité sociale, dans les échanges économiques, dans les conditions de marché, dans le nonaccès à la nourriture et se traduisent par la négation du droit primaire de toute personne à se nourrir et donc à être libérée de la faim. Comment pouvons-nous taire le fait que même la *nourriture est devenue objet de*

spéculations ou bien est liée aux évolutions d'un marché financier qui, privé de règles sûres et pauvre de principes moraux, n'apparaît attaché qu'au seul objectif du profit ? L'alimentation est une condition qui concerne le droit fondamental à la vie. La garantir signifie aussi agir directement et sans délai sur les facteurs qui, dans le secteur agricole, pèsent de manière négative sur la capacité de fabrication, sur les mécanismes de la distribution et sur le marché international. Et ce, alors qu'une production alimentaire globale, selon la FAO et les experts autorisés, est en mesure de nourrir la population mondiale.

3. Le cadre international et les fréquentes appréhensions engendrées par l'instabilité et l'augmentation des prix exigent des réponses concrètes et nécessairement unitaires pour obtenir des résultats que les États ne peuvent garantir individuellement. Cela signifie faire de la solidarité un critère essentiel pour toute action politique et toute stratégie, de façon à faire de l'activité internationale et de ses règles autant d'instruments de service effectif à la famille humaine tout entière et en particulier aux plus nécessiteux. Il est donc urgent d'avoir un modèle de développement qui considère non seulement l'ampleur économique des besoins ou la fiabilité technique des stratégies à poursuivre, mais aussi la dimension humaine de toutes les initiatives et qui soit capable de réaliser une fraternité authentique (cf. *Caritas in Veritate*, 20), en s'appuyant sur la recommandation éthique de « *donner à manger aux affamés* » qui fait partie du sentiment de compassion et d'humanité inscrit dans le cœur de toute personne et que l'Église compte parmi les œuvres de miséricorde. Dans cette perspective, les institutions de la Communauté internationale sont appelées à œuvrer de façon cohérente suivant leur mandat pour soutenir les valeurs propres de la dignité humaine en éliminant les attitudes de fermeture et sans laisser de la place à des instances particulières qui se font passées pour des intérêts généraux.

4. La FAO est aussi appelée à relancer sa structure en la libérant des obstacles qui l'éloignent de l'objectif indiqué par sa Constitution : garantir la croissance nutritionnelle, la disponibilité de la production alimentaire, le développement des aires rurales, afin d'assurer à l'humanité la libération de la faim (cf. FAO, *Constitution*, Préambule). Dans ce but, une pleine syntonie de l'Organisation et des Gouvernements devient essentielle pour en orienter et en soutenir les initiatives, spécialement dans la conjoncture actuelle, qui voit se réduire la disponibilité des ressources économiques et financières tandis que le nombre des affamés dans le monde ne diminue pas selon les objectifs espérés.

5. Ma pensée va à la situation de millions d'enfants qui, premières victimes de cette tragédie, sont condamnés à une mort précoce, à un retard dans leur croissance physique et psychique ou sont contraints à des formes

d'exploitation pour recevoir un minimum de nourriture. L'attention aux jeunes générations peut être une manière de contrer l'abandon des aires rurales et du travail agricole, pour permettre à des communautés entières, dont la survivance est menacée par la faim, d'envisager leur avenir avec une plus grande confiance. Nous devons constater, en effet, que malgré les engagements pris et les obligations conséquentes, l'assistance et les aides concrètes se limitent souvent aux urgences, oubliant qu'une conception cohérente du développement doit être en mesure de dessiner un avenir pour toute personne, famille et communauté en favorisant des objectifs sur une longue période.

Il faut donc soutenir les initiatives que l'on désire prendre aussi au niveau de la Communauté internationale tout entière pour redécouvrir la valeur de l'entreprise familiale rurale et en soutenir le rôle central pour parvenir à une sécurité alimentaire stable. En effet, dans le monde rural, le noyau familial traditionnel s'efforce de favoriser la production agricole grâce à la transmission sage des parents aux enfants non seulement des systèmes de culture ou de conservation et de distribution des aliments, mais aussi des modes de vie, des principes éducatifs, de la culture, de la religiosité, de la conception de la sacralité de la personne à toutes les phases de son existence. La famille rurale est un modèle non seulement de travail, mais de vie et d'expression concrète de la solidarité, où le rôle essentiel de la femme est confirmé.

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

6. L'objectif de la sécurité alimentaire est une exigence authentiquement humaine, nous en sommes conscients. La garantir aux générations actuelles et à celles à venir signifie aussi préserver les ressources naturelles d'une exploitation frénétique car la course à la consommation et au gaspillage semble ignorer toute attention au patrimoine génétique et aux diversités biologiques, très importantes pour les activités agricoles. Mais à l'idée d'une appropriation exclusive de ces ressources s'oppose l'appel que Dieu adresse aux hommes et femmes, pour qu'en « *cultivant et protégeant* » la terre (cf. *Gn 2, 8-17*), ils promeuvent une participation à l'utilisation des biens de la Création, objectif que l'activité multilatérale et les règles internationales peuvent certainement concourir à réaliser.

À notre époque où, aux nombreux problèmes qui assaillent l'activité agricole, s'ajoutent de nouvelles occasions de contribuer à apaiser le drame de la faim, vous pouvez œuvrer pour qu'à travers la garantie d'une alimentation correspondant aux besoins, chacun puisse grandir selon sa vraie dimension de créature faite à la ressemblance de Dieu.

C'est le souhait que je désire exprimer, tandis que sur vous tous et sur votre travail, j'invoque l'abondance des bénédictions divines.

Salle Clémentine - Vendredi 1^{er} juillet 2011

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

LA MUSIQUE SACRÉE

Le 3 septembre est la fête de Saint Grégoire le Grand ... « père du chant grégorien » voici une lettre du pape Benoît XVI à l'Institut pontifical de musique sacrée qui nous rappelle l'importance de la beauté du chant pour la « gloire de Dieu et la sanctification des fidèles ».

A mon vénéré frère

le cardinal Zenon Grocholewski

Grand chancelier

de l'Institut pontifical de musique sacrée

Cent ans se sont écoulés depuis que mon saint prédécesseur Pie X fonda l'École supérieure de musique sacrée, élevée au rang d'Institut pontifical vingt ans après par le Pape Pie XI. Cet événement important est un motif de joie pour tous les amateurs de musique sacrée, mais plus en général pour ceux qui, en commençant naturellement par les pasteurs de l'Église, ont à cœur la dignité de la liturgie, dont le chant sacré fait partie intégrante (cf. Conc. œcum. Vatican II, Const. *Sacrosanctum Concilium*, 112). Je suis donc particulièrement heureux de vous exprimer mes vives félicitations pour cet objectif atteint et de vous formuler, vénéré frère, au recteur et à toute la communauté de l'Institut pontifical de musique sacrée, mes vœux cordiaux.

Cet Institut, qui dépend du Saint-Siège, fait partie du monde académique particulier constitué par les universités pontificales romaines. Celui-ci est lié de manière particulière à l'université Saint-Anselme et à l'ordre bénédictin, comme l'atteste également le fait que son siège didactique ait été installé, depuis 1983, dans l'abbaye de San Girolamo in Urbe, alors que le siège légal et historique demeure à Sant'Apollinare. En ce centième

anniversaire, la pensée va à tous ceux qui — et seul le Seigneur les connaît parfaitement —, d'une manière ou d'une autre, ont coopéré à l'activité de l'École supérieure, d'abord, et ensuite de l'Institut pontifical de musique sacrée : des supérieurs qui se sont succédé à sa tête, aux illustres professeurs, aux générations d'élèves. À l'action de grâce à Dieu, pour les multiples dons accordés, s'accompagne la reconnaissance pour ce que chacun a donné à l'Église, en cultivant l'art musical au service du culte divin.

Pour saisir clairement l'identité et la mission de l'Institut pontifical de musique sacrée, il faut rappeler que le Pape saint Pie X le fonda huit ans après avoir promulgué le Motu Proprio *Parmi les sollicitudes*, du 22 novembre 1903, avec lequel il accomplit une profonde réforme dans le domaine de la musique sacrée, reprenant la grande tradition de l'Église contre les influences exercées par la musique profane, en particulier d'opéra. Cette intervention magistérielle avait besoin, pour sa réalisation dans l'Église universelle, d'un centre d'étude et d'enseignement qui puisse transmettre de manière fidèle et qualifiée les orientations indiquées par le Souverain Pontife, selon la tradition glorieuse et authentique remontant à saint Grégoire le Grand. Au cours des cent dernières années, cette institution a donc assimilé, élaboré et transmis les contenus doctrinaux et pastoraux des documents pontificaux, ainsi que du Concile Vatican II, concernant la

musique sacrée, afin qu'ils puissent illuminer et guider l'œuvre des compositeurs, des maîtres de chapelle, des liturgistes, des musiciens et de tous les formateurs dans ce domaine.

À cet égard, je désire mettre en évidence un aspect fondamental, qui m'est particulièrement cher : à savoir que, de saint Pie X à aujourd'hui, on constate, tout en suivant une évolution naturelle, la continuité substantielle du magistère sur la musique sacrée dans la liturgie. Les Papes Paul VI et Jean-Paul II, à la lumière de la Constitution conciliaire *Sacrosanctum Concilium*, ont en particulier voulu réaffirmer l'objectif de la musique sacrée, c'est-à-dire « *la gloire de Dieu et la sanctification des fidèles* » (n. 112), et les critères fondamentaux de la tradition, que je me limite à rappeler : le sens de la prière, de la dignité et de la beauté ; la pleine adhésion aux textes et aux gestes liturgiques ; la participation de l'assemblée et, donc, l'adaptation légitime à la culture locale, en conservant dans le même temps l'universalité du langage ; la primauté du chant grégorien, comme modèle suprême de musique sacrée, et la sage valorisation des autres formes expressives, qui font partie du patrimoine historique et liturgique de l'Église, spécialement, mais pas seulement, la polyphonie ; l'importance de la *schola cantorum*, en particulier dans les églises cathédrales. Il s'agit de critères importants, à prendre attentivement en considération également aujourd'hui. Parfois, en effet, ces éléments qui se retrouvent dans *Sacrosanctum Concilium*, tels que, précisément, la valeur du grand patrimoine ecclésial de la musique sacrée ou l'universalité qui est caractéristique du chant grégorien, ont été considérés comme l'expression d'une conception correspondant à un passé à dépasser et à ignorer, car limitant la liberté et la créativité de l'individu et des communautés. Mais nous devons toujours nous demander à nouveau : qui est l'authentique sujet de la liturgie ? La réponse est simple : l'Église. Ce n'est pas l'individu ou le groupe qui célèbre la liturgie, mais celle-ci est tout d'abord une action de Dieu à

travers l'Église, qui possède son histoire, sa riche tradition et sa créativité. La liturgie, et en conséquence la musique sacrée, « *vit d'un rapport correct et constant entre sana traditio et legitima progressio* », en ayant toujours bien à l'esprit que ces deux concepts — que les pères conciliaires soulignaient clairement — se complètent réciproquement car « *la tradition est une réalité vivante, et inclut donc en elle le principe du développement, du progrès* » (*Discours à l'Institut pontifical liturgique*, 6 mai 2011).

Tout cela, vénéré frère, forme, pour ainsi dire, le « *pain quotidien* » de la vie et du travail de l'Institut pontifical de musique sacrée. Sur la base de ces éléments sûrs et solides, auxquels s'ajoute désormais une expérience presque séculaire, je vous encourage à mener de l'avant avec un élan et un engagement renouvelés votre service dans la formation professionnelle des étudiants, afin qu'ils acquièrent une sérieuse et profonde compétence dans les différentes disciplines de la musique sacrée. Ainsi, cet Institut pontifical contribuera à offrir une contribution valable pour la formation, dans ce domaine, des pasteurs et des fidèles laïcs dans les différentes Églises particulières, favorisant également un discernement adapté de la qualité des compositions musicales liturgiques. En vue de ces finalités importantes, vous pouvez compter sur ma constante sollicitude, accompagnée par mon souvenir particulier dans la prière, que je confie à l'intercession céleste de la Bienheureuse Vierge Marie et de sainte Cécile, alors que, en souhaitant que les célébrations du centenaire portent des fruits abondants, je vous donne de tout cœur, ainsi qu'au recteur, aux professeurs, au personnel et à tous les élèves de l'Institut, ma Bénédiction apostolique spéciale.

Du Vatican, le 13 mai 2011

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2011 : Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Dimanche 4 septembre 2011 – 23^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Ezéchiel (Ez 33, 7-9)

La parole du Seigneur me fut adressée : « Fils d'homme, je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël. Lorsque tu entendas une parole de ma bouche, tu les avertiras de ma part. Si je dis au méchant : 'Tu vas mourir', et que tu ne l'avertisses pas, si tu ne lui dis pas d'abandonner sa conduite mauvaise, lui, le méchant, mourra de son péché, mais à toi, je demanderai compte de son sang. Au contraire, si tu avertis le méchant d'abandonner sa conduite, et qu'il ne s'en détourne pas, lui mourra de son péché, mais toi, tu auras sauvé ta vie ».

Psaume 94, 1-2, 6-7ab, 7d-8a.9

Venez, crions de joie pour le Seigneur,
acclamons notre Rocher, notre salut !
Allons jusqu'à lui en rendant grâce,
par nos hymnes de fête acclamons-le !

Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous,
adorons le Seigneur qui nous a faits.

Oui, il est notre Dieu ;
nous sommes le peuple qu'il conduit.

Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?
« Ne fermez pas votre cœur comme au désert,
où vos pères m'ont tenté et provoqué,
et pourtant ils avaient vu mon exploit ».

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 13, 8-10)

Frères, ne gardez aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a parfaitement accompli la Loi. Ce que dit la Loi : Tu ne commettras pas d'adultère, tu ne commettras pas de meurtre, tu ne commettras pas de vol, tu ne convoiteras rien ; ces commandements et tous les autres se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait rien de mal au prochain. Donc, l'accomplissement parfait de la Loi, c'est l'amour.

Acclamation (cf. 2 co 5, 19)

Dans le Christ, Dieu s'est réconcilié avec le monde. Il a déposé sur nos lèvres la parole de réconciliation

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 18, 15-20)

Jésus disait à ses disciples : « Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute. S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends encore avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à la communauté de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain. Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. Encore une fois, je vous le dis : si deux d'entre vous sur la terre se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux. Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

« Si deux d'entre vous sur la terre, nous affirme Jésus, se mettent d'accord pour demander quelque chose, ils l'obtiendront de mon Père qui est aux cieux ». Prenant

appui sur sa parole, prions avec foi son Père et notre Père.

Puisque Dieu nous confie les uns aux autres, portons dans la prière ceux qui exercent, dans l'Église, le ministère de la Parole et le ministère de la réconciliation... Prions le Seigneur !

Puisque Dieu nous confie les uns aux autres, portons dans la prière celles et ceux, hommes et femmes de bonne volonté, qui travaillent à rapprocher les frères ennemis... Prions le Seigneur !

Puisque Dieu nous confie les uns aux autres, portons dans la prière tous ceux qui reprennent le chemin du travail et ceux qui se trouvent privés de travail... Prions le Seigneur !

Puisque Dieu nous confie les uns aux autres, portons-nous les uns les autres dans la prière, avec celles et ceux qui se sont éloignés de la communauté chrétienne. Prions le Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, tu veux rassembler tes enfants dans un même amour et tu réponds toujours à la prière de ton peuple ; Nous te prions : donne-nous toujours la volonté de la paix et de l'unité, le courage de la vérité et la force du pardon. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

LA PRIERE RENFORCE L'UNITE DE LA COMMUNAUTE

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 23^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Le prophète Ezéchiel nous parlait à l'instant du « guetteur », c'est-à-dire de celui qui veille, aux aguets, attentif aux moindres dangers. La collectivité compte sur lui. Il est responsable de la vie des autres. S'il s'endort, s'il est négligent, ses compagnons seront menacés. Par contre s'il reste à l'affût, s'il lance l'alerte à l'approche de l'ennemi, mais qu'on ne l'écoute pas, sa responsabilité est déchargée.

En bâtissant son Église comme une fraternité, Jésus ne s'est pas fait d'illusion. Il savait les dissensions, les misères et les mesquineries humaines que l'on rencontre dans toute communauté. Et ici, - cela ne va pas sans un certain malaise, quand on pense à l'usage odieux qu'on a pu faire de cette parole au temps de l'Inquisition ou qu'on peut encore en faire dans des groupes sectaires -, l'évangile de Matthieu donne la démarche à suivre pour reprendre un frère qui pêche. La procédure est identique à celle du *Manuel de discipline* des Esséniens de Qumram. Elle comprend trois instances : l'avertissement en tête-à-tête pour ne pas faire perdre la face, puis l'appel à d'autres frères pour éviter des jugements trop subjectifs, et, en dernier recours le jugement de la communauté.

Il ne s'agit pas du tout ici d'être un redresseur de torts, toujours prêt à faire la leçon aux autres ou à pratiquer la délation. Mais il est souvent plus lâche encore de se taire ou de ne parler que dans le dos de celui qui se fourvoie. L'écrivain grec Plutarque, contemporain de nos évangiles, faisait déjà remarquer : « *Parce que maintenant l'amitié n'a qu'un filet de voix, quand il s'agit de faire de remontrances, bavarde qu'elle est pour flatter, et muette*

pour avertir, c'est de nos ennemis que nous sommes réduits à attendre la vérité ». Et le philosophe Proudhon, disait que « *les lâches humains ont plus peur de dire une petite vérité à un homme que de se battre avec lui* ».

En réalité, c'est d'une procédure de miséricorde dont parle l'évangéliste : tout doit être tenté pour maintenir dans la communion fraternelle celui qui est sur le point de s'en exclure. La correction fraternelle exige courage et délicatesse d'un côté, humilité et compréhension de l'autre. Elle ne se conçoit que dans un climat d'amour. Et si le frère s'endurcit et refuse d'écouter, il ne reste plus qu'à l'abandonner à la miséricorde du Pasteur suprême : lui fera l'impossible pour ramener la brebis égarée. Mais cela ne nous décharge pas de l'aimer, puisque nous devons aimer « *même nos ennemis* », comme nous le rappelle le même évangile (Mt 5, 43).

Si le péché fait éclater la communauté, la prière renforce son unité. Si, au milieu même de leurs conflits, deux ou trois frères « *sont réunis au nom de Jésus* », « *il est là* », au milieu d'eux. Si nous restons au ras du sol, nous nous divisons. Si nous nous élevons dans la prière, nous convergions. La prière communautaire, - en couple, en famille, en Église -, est créatrice d'unité et porteuse de la présence du Christ. Faut-il désespérer quand nous ne voyons pas le succès de nos efforts de réconciliation ? Non. Il faut croire à l'efficacité, inobservable par nos moyens humains, de la prière. Et plutôt que de critiquer les autres, prions pour eux. Voilà une bonne manière d'être responsable de ses frères.

www.kerit.be

Chants

Samedi 3 septembre 2011 – 23^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur,
De toute ton âme, de tout ton esprit, de toute ta force,
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

1- Ecoute Israël, le Seigneur notre Dieu
est le seul Seigneur.

2- Que ces paroles que je dicte aujourd'hui,
restent gravés dans ton cœur.

KYRIE : *Dédé - latin*

GLORIA : *chanté*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Venez adorons le Seigneur, crions de joie,
Vers Dieu, notre sauveur.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou,
te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE : *Petiot*

1- Pitié pour moi ô mon Dieu dans ton amour,
selon ta grande miséricorde efface mon péché,
lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi ô mon Dieu de mon offense.

R- Purifie-moi, fortifie-moi ô mon Dieu,
lave mon âme et je serai blanc plus que neige.
Crée en moi un cœur pur plein d'amour,
rends-moi la joie d'être sauvé ô mon Dieu.

SANCTUS : *Dédé - latin*

ANAMNESE : *René LEBEL*

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
Notre Sauveur, notre dieu, viens, Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé - latin*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

R- Tu es là au cœur de nos vies
et c'est toi qui nous fait vivre,
Tu es là au cœur de nos vies bien vivant ô Jésus-Christ.

1- Dans le secret de nos tendresses, tu es là,
Dans les matins de nos promesses, tu es là.

Chants

Dimanche 4 septembre 2011 – 23^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *Didier RIMAUD - A 328-1*

R- Au cœur de ce monde, le souffle de l'Esprit
fait retentir le cri de la Bonne Nouvelle.
Au cœur de ce monde, le souffle de l'Esprit
met à l'œuvre aujourd'hui des énergies nouvelles.

1- Voyez ! Les pauvres sont heureux :
ils sont premiers dans le Royaume.
Voyez ! Les artisans de paix :
ils démolissent leurs frontières.
Voyez ! Les hommes au cœur pur :
ils trouvent Dieu en toute chose.

2- Voyez ! Les affamés de Dieu :
ils font régner toute justice.
Voyez ! Les amoureux de Dieu :
ils sont amis de tous les hommes.
Voyez ! Ceux qui ont foi en Dieu :
ils font que dansent les montagnes.

KYRIE : *Liturgie orthodoxe - grec*

GLORIA : *MILCENT - français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *G. YAMATSY – versets chantés*

Aujourd'hui ne fermons pas notre cœur
Mais écoutons la voix du Seigneur.

ACCLAMATION : *Z 585 – verset chanté*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.
E te Fatu, a faaroo mai, e te Fatu, aroha mai.

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS : *Rona - latin*

ANAMNESE :

Te fai atu nei matou i to oe na poheraa, e te Fatu, e Iesu e
Te faateitei nei matou i to oe na tiafaahouraa
E tae noa'tu i to oe hoiraa mai no te hanahana.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *LANTEIRES - latin*

COMMUNION : *André GOUZE – SYL F 520*

R- Recevez le Corps du Christ,
buvez à la source immortelle.

1- Adorons le Corps très saint du Christ, l'Agneau de Dieu,
Le Corps très saint de celui qui s'est livré pour notre salut.

2- Le Corps très saint de celui qui a donné à ses disciples,
Les mystères de la grâce de l'Alliance nouvelle.

4- Le Corps très saint qui a justifié la pécheresse en pleurs,
Le Corps très saint qui nous purifie par son sang.

ENVOI : *MHNK 254*

1- E ta'u merahi tiai tehoru 'tu vau ia oe
moe noa tura to mata tei pihai oe ia'u ra

R- A pure oe ia Iesu a pure mai iana no'u

2- E mata purotu to oe to aroha mai ua hau'e
Te paruru i te mau pipi i to pererau e piti

3- Oe tei tiai mai ia ura i tou taotoraa
Oe te pupu ia te Fatu ta'u mafatu ia arara

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 3 SEPTEMBRE 2011

18h00 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE 2011

23^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;
09h30 : **Baptême** de Heiana et Manoa ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 5 SEPTEMBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Estelle LAO ;

MARDI 6 SEPTEMBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

MERCREDI 7 SEPTEMBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

JEUDI 8 SEPTEMBRE 2011

Nativité de la Vierge Marie – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 9 SEPTEMBRE 2011

*S. Pierre Claver, prêtre jésuite, apôtre des esclaves noirs, †
1654 à Carthagène (Colombie) - vert*

05h50 : **Messe** : Familles NOUVEAU et THURET ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 10 SEPTEMBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille TEINAORE ;
18h00 : **Messe** : Aicha COULIBALY (malade) ;

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE 2011

24^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;
09h30 : **Baptême** de Heiana et Manoa ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

« O JESUS VIVANT EN MARIE,
VENEZ ET VIVEZ EN VOS SERVITEURS ».

JEAN-JACQUES OLLIER

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 5 septembre** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 75 22 12 ou 81 34 72 ;
- **Mercredi 7 septembre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Thibault DUBOIS et **Poekura SALMON**. Le mariage sera célébré le **samedi 10 septembre 2011** à 14h à l'église Saint François-Xavier de Paea ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

APPEL AU SECOURS



Pour faire un don au Secours Catholique (Caritas Polynésie et Caritas France)

- pour **un don en ligne** :
aller sur le site www.secours-catholique.org
- pour **faire un don en Francs CFP** :
adressez votre chèque à
SECOURS CATHOLIQUE
B.P. 94 - 98713 PAPEETE
coordonnées bancaires (Banque de Polynésie) :
RIB : 12149 06744 19472402017 44
[mentionnez bien : « *Famine Corne de l'Afrique* »]
Les dons seront globalisés et transmis à Caritas France.
- vous pouvez également **déposer vos dons en espèces à l'archevêché de Papeete** (Quartier Mission - rue Mgr Michel Coppenrath)
ou à la Cathédrale dans le tronc mis à votre disposition
[précisez votre adresse : un reçu vous sera transmis]

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°47/2011
Dimanche 11 septembre 2011 – 24^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

Les lectures de la semaine nous exhortent au pardon... Mais, il n'y a pas de pardon sans justice, il n'y a pas de pardon tant que l'offenseur ne reconnaît pas ses fautes, ses erreurs...

Cette démarche a conduit l'Église catholique, lors du Grand Jubilé de l'an 2000, à demander explicitement pardon pour ses fautes : inquisition, guerres de religion, croisades, antijudaïsme, esclavage...

Démarche douloureuse mais salutaire... Acte d'humilité mais aussi de justice, seule voie pour le pardon. De cette démarche courageuse de l'Église, notre société a beaucoup à apprendre. Mais que de chemin à parcourir encore.

Dans l'« affaire des retombées en France du nuage de Tchernobyl », le non-lieu général est un

signe du long chemin qui reste à parcourir avant d'arriver à ce qu'un État ose reconnaître ses erreurs et les assumer pleinement... Il en va de même à l'égard des conséquences des essais nucléaires en Polynésie. À quand une démarche vraie et humble où les risques auxquels ont été exposés les habitants de Polynésie seront reconnus ainsi que leurs conséquences sur eux, sur leur environnement et sur leur avenir ?

Serait-ce une utopie que de croire qu'un État, un Pays, une communauté puisse un jour oser demander pardon comme l'Église l'a fait et le fait encore ?

Je veux croire que non !

Je veux croire que la Justice est possible !

Je veux croire au pardon entre les hommes !



DROIT, JUSTICE, FIDELITE

Le Droit, la Justice et la Fidélité... trois maîtres mots toujours aussi malmenés dans notre société, par les hommes entre eux, par ceux qui nous gouvernent... Pays comme État. Il y a 19 ans l'Église catholique, par la voix de son Vicaire Général appelait déjà à une profonde remise en cause de chacun !

« Homme, on t'a fait connaître ce qui est bien, ce que le Seigneur attend de toi : rien d'autre que le respect du Droit, l'amour de la fidélité, de marcher humblement avec Dieu » (Mi 6, 8).

Parole claire du prophète Michée, affronté à la situation déplorable, sociale, morale et spirituelle de l'époque du Roi Akbar où tout était remis en question. Le vrai culte que Dieu aime - et Jésus le reprendra dans l'Évangile - c'est de faire alliance avec le Seigneur « par la justice et le droit, l'amour et la fidélité » (Os 2, 21-22).

« Le premier des principes publics est la primauté de la règle de Droit. Le principe fondateur de la société internationale est le respect du Droit ». Ce rappel était un des fondements de la 110^e session régionale IHEDN, tenue en juin dernier à Tahiti.

« L'État de droit bafoué impunément, la démocratie dénaturée, l'insécurité qui s'étend, les groupes de pression, l'immoralité publique » ont été vigoureusement dénoncés par les ateliers de la « Charte du Développement » en juillet.

Chacun doit profondément se remettre en cause. La recherche de son bien personnel, même s'il faut faire du mal à l'autre, est la racine morale permanente de tous les maux et à toutes les époques. L'égoïsme profiteur et dominateur est premier. Il est la racine de tout Mal. « Vous serez comme des dieux : c'est vous qui déciderez du Bien et du Mal » (Gn 3,5). Moi, encore moi ... toujours moi !

On comprend que tout l'effort des prophètes à travers la Bible est de rappeler l'importance du Droit, de la Justice, de la Fidélité. L'autre existe. Il mérite respect. La Loi est la même pour tous, sans intouchables ni privilégiés. « La liberté consiste à faire tout ce qui ne nuit pas à autrui » (article IV. Droits de l'Homme 1789).

Accueillir, selon l'Esprit de Jésus, Dieu comme Père, c'est recevoir les autres comme frères, égaux en dignité, droits et devoirs. Restaurer « le Droit, la Justice et la Fidélité » est œuvre urgente, citoyens et croyants tous ensemble.

Père Paul HODÉE

LE PSAUME 3

Le pape Benoît XVI a ouvert un nouveau chapitre de son « École de prière », ce mercredi, place Saint-Pierre : un chapitre consacré à la prière des psaumes. Nous publions ci-dessous le texte intégral de la catéchèse prononcée ce mercredi, au cours de l'audience générale, Place Saint-Pierre.

- ¹ Psaume. De David.
Quand il fuyait devant son fils Absalom.
- ² Seigneur, qu'ils sont nombreux mes adversaires,
nombreux à se lever contre moi,
- ³ nombreux à déclarer à mon sujet :
« Pour lui, pas de salut auprès de Dieu ! »
- ⁴ Mais toi, Seigneur, mon bouclier,
ma gloire, tu tiens haute ma tête.
- ⁵ À pleine voix je crie vers le Seigneur ;
il me répond de sa montagne sainte.
- ⁶ Et moi, je me couche et je dors ;
je m'éveille : le Seigneur est mon soutien.
- ⁷ Je ne crains pas ce peuple nombreux
qui me cerne et s'avance contre moi.
- ⁸ Lève-toi, Seigneur ! Sauve-moi, mon Dieu !
Tous mes ennemis, tu les frappes à la mâchoire ;
les méchants, tu leur brises les dents.
- ⁹ Du Seigneur vient le salut ;
viens ta bénédiction sur ton peuple !

Chers frères et sœurs,

Nous reprenons aujourd'hui les audiences place Saint-Pierre et, à l'« école de la prière » que nous vivons ensemble en ces catéchèses du mercredi, je voudrais commencer à méditer sur certains psaumes qui, comme je le disais au mois de juin dernier, forment le « livre de prière » par excellence. Le premier Psaume sur lequel je m'arrête est un Psaume de lamentation et de supplication empreint d'une profonde confiance, dans lequel la certitude de la présence de Dieu fonde la prière qui jaillit d'une situation de difficulté extrême dans laquelle se trouve l'orant. Il s'agit du psaume 3, rapporté par la tradition juive à David au moment où il fuit son fils Absalom (cf. v.1) : il s'agit de l'un des épisodes les plus dramatiques et douloureux de la vie du roi, lorsque son fils usurpe son trône royal et le contraint à quitter Jérusalem pour sauver sa vie (cf. 2 S 15s). La situation de danger et d'angoisse ressentie par David est donc l'arrière-plan de cette prière et aide à la comprendre, en se présentant comme la situation typique dans laquelle un tel Psaume peut être récité. Dans le cri du Psalmiste, chaque homme peut reconnaître ces sentiments de douleur, d'amertume et dans le même temps de confiance en Dieu qui, selon le récit biblique, avaient accompagné la fuite de David de sa ville.

Le Psaume commence par une invocation au Seigneur : « Seigneur, qu'ils sont nombreux mes oppresseurs, nombreux ceux qui se lèvent contre moi, nombreux ceux qui disent de mon âme : "Point de salut pour elle en son Dieu !" » (vv. 2-3).

La description que fait l'orant de sa situation est donc marquée par des tons fortement dramatiques. Par trois fois, on répète l'idée de multitude — « nombreux » — qui, dans le texte original, est exprimée à travers la même racine hébraïque, de façon à souligner encore plus

l'immensité du danger, de façon répétitive, presque entêtante. Cette insistance sur le nombre et la multitude des ennemis sert à exprimer la perception, de la part du Psalmiste, de la disproportion absolue qui existe entre lui et ses persécuteurs, une disproportion qui justifie et fonde l'urgence de sa demande d'aide : les oppresseurs sont nombreux, ils prennent le dessus, tandis que l'orant est seul et sans défense, à la merci de ses agresseurs. Et pourtant, le premier mot que le Psalmiste prononce est : « Seigneur » ; son cri commence par l'invocation à Dieu. Une multitude s'approche et s'insurge contre lui, engendrant une peur qu'amplifie la menace, la faisant apparaître encore plus grande et terrifiante ; mais l'orant ne se laisse pas vaincre par cette vision de mort, il maintient fermement sa relation avec le Dieu de la vie et s'adresse tout d'abord à Lui pour rechercher de l'aide. Mais les ennemis tentent également de briser ce lien avec Dieu et de briser la foi de leur victime. Ils insinuent que le Seigneur ne peut intervenir, et affirment que pas même Dieu ne peut le sauver. L'agression n'est donc pas seulement physique, mais touche la dimension spirituelle ; « Le Seigneur ne peut le sauver » — disent-ils, — le noyau central de l'âme du Psalmiste doit être frappé. C'est l'extrême tentation à laquelle le croyant est soumis, c'est la tentation de perdre la foi, la confiance dans la proximité de Dieu. Le juste surmonte la dernière épreuve, reste ferme dans la foi et dans la certitude de la vérité et dans la pleine confiance en Dieu, et précisément ainsi, trouve la vie et la vérité. Il me semble qu'ici, le Psaume nous touche très personnellement : dans de nombreux problèmes, nous sommes tentés de penser que sans doute, même Dieu ne me sauve pas, ne me connaît pas, n'en a peut-être pas la possibilité ; la tentation contre la foi est l'ultime agression de l'ennemi, et c'est à cela que nous devons résister, et nous trouverons Dieu et nous trouverons la vie.

L'orant de notre Psaume est donc appelé à répondre par la foi aux attaques des impies : les ennemis — comme je l'ai dit — nient que Dieu puisse l'aider, et lui, en revanche, l'invoque, l'appelle par son nom, « Seigneur », et ensuite s'adresse à Lui en un tutoiement emphatique, qui exprime un rapport stable, solide, et qui contient en soi la certitude de la réponse divine : « Mais toi, Seigneur, mon bouclier, ma gloire tu tiens haute ma tête. À pleine voix je crie vers le Seigneur ; il me répond de sa montagne sainte » (vv. 4-5).

La vision des ennemis disparaît à présent, ils n'ont pas vaincu car celui qui croit en Dieu est sûr que Dieu est son ami : il reste seulement le « Tu » de Dieu ; aux « nombreux » s'oppose à présent une seule personne, mais beaucoup plus grande et puissante que beaucoup d'adversaires. Le Seigneur est aide, défense, salut ; comme un bouclier, il protège celui qui se confie à Lui, et il lui fait relever la tête, dans le geste de triomphe et de victoire. L'homme n'est plus seul, ses ennemis ne sont pas imbattables comme ils semblaient, car le Seigneur écoute le cri de l'opprimé et répond du lieu de sa présence, de sa

montagne sainte. L'homme crie, dans l'angoisse, dans le danger, dans la douleur ; l'homme demande de l'aide, et Dieu répond. Ce mélange du cri humain et de la réponse divine est la dialectique de la prière et la clef de lecture de toute l'histoire du salut. Le cri exprime le besoin d'aide et fait appel à la fidélité de l'autre ; crier signifie poser un geste de foi dans la proximité et dans la disponibilité à l'écoute de Dieu. La prière exprime la certitude d'une présence divine déjà éprouvée et à laquelle on croit, qui dans la réponse salvifique de Dieu se manifeste en plénitude. Cela est important : que dans notre prière soit importante, présente, la certitude de la présence de Dieu. Ainsi, le Psalmiste, qui se sent assiégé par la mort, confesse sa foi dans le Dieu de la vie qui, comme un bouclier, l'enveloppe d'une protection invulnérable ; celui qui pensait être désormais perdu peut relever la tête, car le Seigneur le sauve ; l'orant, menacé et raillé, est dans la gloire, car Dieu est sa gloire.

La réponse divine qui accueille la prière donne au Psalmiste une sécurité totale ; la peur aussi est finie, et le cri s'apaise dans la paix, dans une profonde tranquillité intérieure : « *Et moi, je me couche et je dors ; je m'éveille : le Seigneur est mon soutien. Je ne crains pas ce peuple nombreux qui me cerne et s'avance contre moi* » (vv. 6-7).

L'orant, bien qu'au milieu du danger et de la bataille, peut s'endormir tranquille, dans une attitude sans équivoque d'abandon confiant. Autour de lui ses adversaires montent leurs campements, l'assiègent, ils sont nombreux, ils se dressent contre lui, se moquent de lui et tentent de le faire tomber, mais lui en revanche se couche et dort tranquille et serein, certain de la présence de Dieu. Et à son réveil, il trouve encore Dieu à côté de lui, comme un gardien qui ne dort pas (cf. Ps 121, 3-4), qui le soutient, le tient par la main, ne l'abandonne jamais. La peur de la mort est vaincue par la présence de Celui qui ne meurt pas. Et précisément la nuit, peuplée de craintes ataviques, la nuit douloureuse de la solitude et de l'attente angoissée, se transforme à présent : ce qui évoque la mort devient présence de l'Éternel.

À l'aspect visible de l'assaut ennemi, massif, imposant, s'oppose l'invisible présence de Dieu, avec toute son invincible puissance. Et c'est à Lui que de nouveau le Psalmiste, après ses expressions de confiance, adresse sa prière : « *Lève-toi, Seigneur ! Sauve-moi, mon Dieu !* » (v. 8a). Les agresseurs « *se levaient* » (cf. v. 2) contre leur

victime. En revanche celui qui « *se lèvera* », c'est le Seigneur, et il les abattra. Dieu le sauvera, en répondant à son cri. C'est pourquoi le Psaume se conclut avec la vision de la libération du danger qui tue et de la tentation qui peut faire périr. Après la demande adressée au Seigneur de se lever pour le sauver, l'orant décrit la victoire divine : les ennemis qui, avec leur injuste et cruelle oppression, sont le symbole de tout ce qui s'oppose à Dieu et à son plan de salut, sont vaincus. Frappés à la bouche, ils ne pourront plus agresser avec leur violence destructrice et ils ne pourront plus insinuer le mal du doute dans la présence et dans l'action de Dieu : leur parole insensée et blasphème sera définitivement démentie et réduite au silence par l'intervention salvifique du Seigneur (cf. v. 8bc). Ainsi, le Psalmiste peut conclure sa prière avec une phrase aux connotations liturgiques qui célèbre, dans la gratitude et dans la louange, le Dieu de la vie : « *Du Seigneur, le salut ! Sur ton peuple, ta bénédiction !* » (v. 9).

Chers frères et sœurs, le Psaume 3 nous a présenté une supplique pleine de confiance et de réconfort. En priant ce Psaume, nous pouvons faire nôtres les sentiments du Psalmiste, figure du juste persécuté qui trouve en Jésus son accomplissement. Dans la douleur, dans le danger, dans l'amertume de l'incompréhension et de l'offense, les paroles du Psaume ouvrent notre cœur à la certitude réconfortante de la foi. Dieu est toujours proche — même dans les difficultés, dans les problèmes, dans les ténèbres de la vie — il écoute, il répond et il sauve à sa façon. Mais il faut savoir reconnaître sa présence et accepter ses voies, comme David dans sa fugue humiliante de son fils Absalom, comme le juste persécuté dans le Livre de la Sagesse et, en dernier et jusqu'au bout, comme le Seigneur Jésus sur le Golgotha. Et lorsque, aux yeux des impies, Dieu semble ne pas intervenir et que le Fils meurt, c'est précisément alors que se manifeste, pour tous les croyants, la vraie gloire et la réalisation définitive du salut. Que le Seigneur nous donne foi, qu'il vienne en aide à notre faiblesse et qu'il nous rende capable de croire et de prier à chaque angoisse, dans les nuits douloureuses du doute et dans les longs jours de douleur, en nous abandonnant avec confiance à Lui, qui est notre « *bouclier* » et notre « *gloire* ». Merci.

Place Saint Pierre

Mercredi 6 septembre 2011

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

LE CAMP DE DADAAB AU KENYA ACCUEILLE LES REFUGIES SOMALIENS

L'envoyée spéciale du Journal La Croix a rencontré des familles ayant marché un mois pour fuir la famine et trouver asile dans le camp de réfugiés de Dadaab qui regroupe 450 000 Somaliens.

Conjuguée avec la guerre civile, une sécheresse d'une ampleur exceptionnelle laisse aujourd'hui 750 000 personnes en danger de mort selon l'ONU. Des responsables somaliens ont adopté mardi 6 septembre à Mogadiscio une feuille de route pour sortir de l'impasse politique.

Les pieds de Fatouma sont maculés de terre. Ses joues, creusées par la faim, ont perdu les rondeurs de l'enfance. Elle passe sans cesse du rire aux larmes. À 6 ans, elle vient de marcher pendant un mois à travers la Somalie

avec sa petite sœur Iisho, pieds nus sur le sable brûlant et les épines d'acacia. « *On essayait d'avancer quand le soleil n'était pas trop chaud* », dit doucement sa maman, Khadija. Contre elle, son benjamin, Mohamed, âgé d'un an. Arrivés la veille au soir à Ifo, l'un des camps de réfugiés de Dadaab, Khadija et son mari Ali viennent d'enregistrer leur famille dans un centre d'accueil du Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR). L'air épuisé mais étonnamment serein, ils patientent sur un banc. Après l'enregistrement et la visite médicale, ils

doivent passer par le centre de vaccination avant de recevoir des vivres.

A LA RECHERCHE DE NOURRITURE

« Nous avons marché pendant trente jours. Nous avons beaucoup souffert en chemin, nous avons eu tellement faim », raconte Ali, 30 ans, le visage émacié. Il a attendu de n'avoir plus le choix pour quitter sa région de Bay, l'une des six provinces du sud de la Somalie déclarées en état de famine par les Nations unies. « Là-bas, j'avais ma ferme, je cultivais le maïs et le sorgho, j'avais un troupeau : 50 vaches, cinq chèvres et un chameau. Mais pendant deux ans, il n'y a pas eu de pluie. Les bêtes sont mortes, les unes après les autres. Alors, nous avons décidé de partir. La dernière vache, on l'a vendue au marché pour 1 000 shillings kényans (environ 955 Fcp). Quatre fois moins qu'avant ». Juste de quoi acheter les provisions pour la route : quatre kilos de farine de maïs et deux de sucre, serrés dans un petit baluchon. Pour l'eau, un jerrican de 20 litres. « Nous étions 34 familles à voyager ensemble. Nous avons entendu parler de Dadaab, nous sommes venus y chercher nourriture et abri ».

Le voyage est périlleux. La milice islamique radicale Al-Shebab, qui nie la famine, a interdit aux hommes de quitter le pays. Pour éviter les contrôles, le groupe a voyagé souvent la nuit et coupé à travers la campagne. « Dans les villages, des gens nous ont aidés », souligne Ali. Ils avaient un repas par jour, le plus souvent une bouillie de maïs sucrée. Peu avant la frontière kényane, ils sont tombés sur des bandits somaliens, des coupeurs de route qui pullulent dans la région. « Ils nous ont tous fouillés, même les femmes. Ils voulaient de l'argent mais nous n'avions rien ». Ali et sa famille en sont sortis indemnes. Une chance. De très nombreux réfugiés racontent avoir été dévalisés ou battus. Des femmes ont été violées.

ACCUEIL MÉDICAL

Une infirmière interrompt la conversation. C'est à eux. Comme tous les jeunes enfants arrivant, Fatouma et ses frères et sœur sont vaccinés contre la polio, la diphtérie, le tétanos et la rougeole. Khadija, enceinte de sept mois, reçoit une injection de tétanos. Puis vient le réconfort : une distribution de biscuits vitaminés sur lesquels se jettent les enfants. Au prochain guichet, Ali récupère un kit d'installation : savon, ustensiles de cuisine, couvertures, nattes de plastique et jerrican. Enfin, on lui tend des vivres pour trois semaines, le temps estimé avant l'enregistrement définitif comme réfugié qui lui donnera droit à une carte de rations. Deux énormes sacs de 22 kg de farine de blé et de fécule de maïs, six kilos de haricots, quatre de porridge, deux de sucre, de l'huile et du sel qui sont vite entassés sur une charrette tirée par un âne. Moyennant 200 shillings (177 Fcp), le propriétaire du

véhicule les conduira vers un lopin de terre où ils pourront s'installer provisoirement.

À quelques centaines de mètres de là, Dalfuro, poids plume de 7 mois, attend son tour dans un poste médical de Médecins sans frontières (MSF). Sa jeune maman de 17 ans, Hawo, est arrivée voilà quinze jours. Elle a laissé son mari au village et est partie avec sa mère et des parents pour sauver son bébé très affaibli. Sous la tente, elle dépose délicatement Dalfuro toute nue dans une bassine en plastique bleu suspendue à une balance.

L'aiguille affiche 4,4 kg, le poids d'un bébé de 2 mois. « C'est inquiétant, commente à mi-voix l'infirmier. Il y a une semaine, elle pesait 4,5 kg ». Dalfuro a déjà été hospitalisée six jours pour une pneumonie et désormais elle souffre de diarrhées. Une bande passée autour de son bras pour en mesurer la circonférence confirme qu'elle souffre de malnutrition aiguë. Sa maman se voit remettre des sachets de « plumpy nut », une pâte très nutritive à base d'arachide,

avec instruction de lui en donner toutes les six heures. « Nous recevons entre 150 et 300 nouveaux enfants souffrant de malnutrition par jour. Sur ce total cinq ou six se trouvent dans un état très grave et doivent être hospitalisés », explique une assistante.

DES RÉFUGIÉS TOUJOURS PLUS NOMBREUX

La région de Dadaab, petite ville de l'est du Kenya perdue dans un paysage de sable et d'épineux, abrite depuis vingt ans trois camps de réfugiés, Ifo, Dagahaley et Hagadera. Prévus pour accueillir 90 000 personnes, ils en hébergent désormais 450 000, dont le tiers sont arrivées depuis janvier. Pour les désengorger, trois nouveaux camps ont été ouverts ces dernières semaines. Car le flux ne tarit pas : poussées par la famine, 1 200 personnes continuent d'arriver chaque jour à Dadaab, devenu le plus grand complexe de réfugiés au monde. Les besoins sont énormes. Dans la mesure où ils sont espacés de plusieurs kilomètres, chaque camp doit disposer de ses propres infrastructures : centre d'accueil, hôpital, dispensaires, canalisations et points d'eau, latrines.

À Dagahaley, l'hôpital de MSF traite 210 patients atteints de malnutrition grave, très jeunes pour la plupart. Dans l'unité qui accueille les cas les plus sévères, des bébés toussent ou pleurent, d'autres, comme Aden, n'en ont même plus la force. Agé de 25 jours, il pèse 1,8 kg. Il est recroquevillé sur le lit métallique aux côtés de sa maman, Abey, 18 ans. Très amaigrie, elle souffre d'un ulcère à l'estomac et d'une infection à la jambe gauche. Des moustiquaires turquoises suspendues au plafond égayent un peu la demi-pénombre.

En quelques semaines, la capacité du service a dû être portée de 60 à 210 lits. Et d'ici quelques jours deux nouveaux bâtiments permettront d'accueillir une centaine de patients supplémentaires.

« CRISE INVISIBLE »



TONY KARUMBA / AFP
Distribution d'eau dans le camp de réfugiés de Dadaab, à l'est du Kenya.

« On est dans une crise invisible. On a contrôlé le chaos, mais les gens continuent d'arriver, en mauvais état. C'est comme un goutte-à-goutte », témoigne Joanne Liu, pédiatre urgentiste venue du Québec. Depuis début juillet, MSF a soigné 37 325 enfants pour malnutrition. Beaucoup de patients arrivent trop tard. L'hôpital enregistre deux à six décès quotidiennement. « C'est énorme, en général dans ce type de crise c'est plutôt un ou deux », s'émeut Joanne, en s'étonnant que la famine dans la Corne de l'Afrique ne suscite pas davantage de sympathie. Sa hantise, c'est la rougeole. L'épidémie a déjà débuté avec environ 500 cas dans l'ensemble des camps. « On a commencé avec une tente, maintenant on en a six. On craint cette maladie comme la peste, car, dans une population malnutrie, la mortalité peut atteindre 30 % ». Les enfants ont en général été immunisés, mais pas les adultes, de plus en plus touchés. Une grande campagne de vaccination a été lancée cette semaine pour protéger les 15-29 ans.

C'est aussi cette semaine que les enfants de Dadaab ont fait leur rentrée à l'école primaire : ils sont 39 000, dont beaucoup n'avaient jamais fréquenté une école en Somalie. Les places manquent, mais Fatouma les rejoindra peut-être bientôt. « Je veux que tous mes enfants aillent à l'école, martèle Ali, je ne veux pas retourner en Somalie, il y a trop de problèmes là-bas ».

Le flux ne tarit pas : poussées par la famine, 1 200 personnes continuent d'arriver chaque jour à Dadaab.

MARIE WOLFROM, à Dadaab (Kenya)

© Copyright 2011 : www.lacroix.fr

APPEL AU SECOURS



Pour faire un don au Secours Catholique

(Caritas Polynésie et Caritas France)

➤ pour **UN DON EN LIGNE** :
aller sur le site www.secours-catholique.org

➤ pour **FAIRE UN DON EN FRANCS CFP** :
adressez votre chèque à
SECOURS CATHOLIQUE
B.P. 94 - 98713 PAPEETE

coordonnées bancaires (Banque de Polynésie) :
RIB : 12149 06744 19472402017 44

[mentionnez bien : « Famine Corne de l'Afrique »]

Les dons seront globalisés et transmis à Caritas France.

➤ vous pouvez également **DEPOSER VOS DON**
A L'ARCHEVECHE DE PAPEETE
(Quartier Mission - rue Mgr Michel Coppenrath)

OU A LA CATHEDRALE
DANS LE TRONC MIS A VOTRE DISPOSITION

[précisez votre adresse : un reçu vous sera transmis]

11 SEPTEMBRE 2001- 11 SEPTEMBRE 2011

« SI NOUS AVONS EVITE LE CHOC DES CULTURES, NOUS DEVONS EVITER LE CHOC DES IGNORANCES »

Pour le cardinal Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, les responsables religieux sont devenus plus conscients de l'urgence d'une pédagogie de la rencontre. Le 27 octobre se tiendra la prochaine rencontre interreligieuse d'Assise, voulue par le pape.

La Croix : Le 11-Septembre, vous étiez le ministre des Affaires étrangères de Jean-Paul II. Comment la diplomatie vaticane a-t-elle vécu ce « signe des temps » ?

Cardinal Tauran : Naturellement, nous avons tous été frappés par la monstruosité de cette action. Mais, assez rapidement et de façon paradoxale, il y a eu une prise de conscience. Une conviction s'est imposée : on ne peut pas tuer au nom de Dieu. Les responsables religieux sont devenus plus conscients de l'urgence d'une pédagogie de la rencontre.

La Croix : Comment expliquer que, paradoxalement, ce drame ait pu avoir cet effet positif-là ?

Cardinal Tauran : À l'époque, j'ai été frappé par le fait que personne n'a remis en cause ce dialogue. Plusieurs musulmans ont souhaité faire connaître le véritable islam. Et ils ont été nombreux à exprimer leur solidarité envers les victimes, notamment chrétiennes. Le 11-Septembre n'a jamais remis en question le dialogue interreligieux, bien au contraire. De nouveaux partenariats sont nés. Ainsi, le roi Abdallah d'Arabie Saoudite a mis en œuvre, en 2008 à Madrid, une grande conférence sur le dialogue interreligieux.

La Croix : Cet attentat aurait-il permis, au fond, de mettre en évidence le fait que la violence est incompatible avec la religion ?

Cardinal Tauran : Il faut relire ce qu'a dit Benoît XVI en janvier 2006 au corps diplomatique, sur le terrorisme d'inspiration religieuse. Il s'agit de la condamnation la plus vigoureuse et la plus complète que j'ai jamais entendue. Aucun chef religieux, aucune cause, ne peut conduire à une telle monstruosité. Le 11 septembre 2001, je me trouvais à Strasbourg à l'occasion de la commémoration du bicentenaire du concordat entre Bonaparte et le Saint-Siège. Et je me suis rappelé qu'après la guerre, ce sont les jeunes qui ont permis à la France et à l'Allemagne de se rapprocher. À la faveur, notamment des échanges culturels entre étudiants, les jeunes ont précédé les institutions.

Dans le dialogue interreligieux, nous devons procéder de la même façon. Il faut former les jeunes musulmans à cette pédagogie du dialogue. Je l'ai dit dans mon message aux musulmans pour la fin du Ramadan : nous devons, ensemble, faire découvrir aux jeunes l'existence du bien et du mal, que la conscience est un sanctuaire à respecter, que cultiver la dimension spirituelle rend plus responsable,

plus solidaire, plus disponible pour le dialogue.

La Croix : Cette formation est-elle mise en œuvre ?

Cardinal Tauran : De façon très modeste. Le futur se prépare par l'éducation, en famille, à l'école, à l'université. Dans le monde musulman, nos écoles y contribuent puissamment. Je rencontrais récemment un diplomate musulman, d'un pays du Golfe. Il me disait : « Tout ce que je sais, c'est grâce à vous. Jamais, durant mes études dans une école catholique, je n'ai été l'objet de prosélytisme de votre part ». Pour moi, c'est un grand compliment. Car cet homme est désormais attentif à la construction du dialogue.

La Croix : Dans quels domaines pensez-vous que le 11-Septembre a marqué une évolution dans le monde ?

Cardinal Tauran : Le monde est devenu précaire. Des groupes sont capables de semer la mort et la terreur. La suspicion et la peur de l'autre ont augmenté. Si nous avons évité le choc des cultures, nous devons éviter le choc des

ignorances. Car la peur de l'autre est souvent motivée par l'ignorance. Si nous sommes « *superinformés* », savons-nous réfléchir ? Il me semble que c'est en famille, à l'école que les jeunes générations peuvent apprendre le respect des autres, comprendre que la différence est une richesse. Dans ce cadre, le rôle des religions est essentiel, comme l'a dit Benoît XVI, le 1^{er} janvier : « *Celui qui est en chemin vers Dieu ne peut pas ne pas transmettre la paix. Et celui qui construit la paix ne peut pas ne pas se rapprocher de Dieu* ». Telle est notre feuille de route. Elle sera confirmée le 27 octobre, lors de la prochaine rencontre interreligieuse d'Assise, voulue par le pape. Par la prière, la méditation, nous cheminerons ensemble. Ce sera un moment de maturation. Pèlerins de la vérité, pèlerins de la paix, nous sommes tous en marche sur la même route.

Recueilli par Frédéric MOUNIER

© 2011 – www.lacroix.fr

Liturgie de la Parole

Dimanche 11 septembre 2011 – 24^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre de Ben Sira le Sage (*Si 27, 30 ; 28, 1-7*) (*Rm 14, 7-9*)

Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur s'obstine. L'homme qui se venge éprouvera la vengeance du Seigneur ; celui-ci tiendra un compte rigoureux de ses péchés. Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis. Si un homme nourrit de la colère contre un autre homme, comment peut-il demander à Dieu la guérison ? S'il n'a pas de pitié pour un homme, son semblable, comment peut-il supplier pour ses propres fautes ? Lui qui est un pauvre mortel, il garde rancune ; qui donc lui pardonnera ses péchés ? Pense à ton sort final et renonce à toute haine, pense à ton déclin et à ta mort, et demeure fidèle aux commandements. Pense aux commandements et ne garde pas de rancune envers le prochain, pense à l'Alliance du Très-Haut et oublie l'erreur de ton prochain.

Psaume 102, 1-2, 3-4, 9-10, 11-12

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Il n'est pas pour toujours en procès,
ne maintient pas sans fin ses reproches ;
il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

Comme le ciel domine la terre,
fort est son amour pour qui le craint ;
aussi loin qu'est l'orient de l'occident,
il met loin de nous nos péchés.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains

En effet, aucun d'entre nous ne vit pour soi-même, et aucun ne meurt pour soi-même : si nous vivons, nous vivons pour le Seigneur ; si nous mourons, nous mourons pour le Seigneur. Dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur. Car, si le Christ a connu la mort, puis la vie, c'est pour devenir le Seigneur et des morts et des vivants.

Acclamation (*cf. Jn 13, 34*)

Le Seigneur nous a laissé un commandement nouveau : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ».

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (*Mt 18, 21-35*)

Pierre s'approcha de Jésus pour lui demander : « Seigneur, quand mon frère commettra des fautes contre moi, combien de fois dois-je lui pardonner ? Jusqu'à sept fois ? » Jésus lui répondit : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois. En effet, le Royaume des cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : « Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout ». Saisi de pitié, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, le serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : « Rembourse ta dette ! » Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : « Prends patience envers moi, et je te rembourserai ». Mais l'autre refusa et le fit jeter en

prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé. Ses compagnons, en voyant cela, furent profondément attristés et allèrent tout raconter à leur maître. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : "Serviteur mauvais ! Je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?" Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait tout remboursé. C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère de tout son cœur ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Le premier, Dieu nous a pardonné. Que notre prière, universelle nous entraîne dans la spirale de son pardon sans mesure.

Les Église chrétiennes, encore séparées par des siècles d'incompréhension, donne-leur de pardonner comme toi tu nous as pardonné, nous t'en prions !

Les peuples prisonniers de l'engrenage de la haine et de la violence, donne-leur de pardonner comme toi tu nous as pardonné, nous t'en prions !

Les voisins qui s'ignorent ou se querellent, donne-leur de pardonner comme toi tu nous as pardonné, nous t'en prions !

Les époux au bord de la rupture, donne-leur de pardonner comme toi tu nous as pardonné, nous t'en prions !

Les parents et les enfants qui ne se parlent plus, donne-leur de pardonner comme toi tu nous as pardonné, nous t'en prions !

Les membres de notre communauté qui sont en froid les uns avec les autres, donne-leur de pardonner comme toi tu nous as pardonné, nous t'en prions !

Dieu de tendresse et de pitié, tu veux rassembler tous tes enfants dans un même amour. Que ton Esprit guide nos pas sur les chemins de la réconciliation, et nous serons, au milieu des hommes, signe de ton pardon sans mesure. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

SOIXANTE DIX FOIS SEPT FOIS !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 24^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

Rancœur et colère : nous voici en terre hélas bien familière. La rancune est une plante bien enracinée dont les fruits sont la colère et la vengeance. Grièfs des gouvernants et des nations qui se traduisent en oppressions et en guerres. Les revanches odieuses de certains Albanais au Kosovo ou le spectacle horrible de ce qui est en train de se passer au Timor oriental en sont des illustrations actuelles.

Cette rage de faire payer au centuple l'offense ou le tort, parfois imaginaire d'ailleurs, habite tout autant le cœur des individus. Pour un problème de clôture, c'est la tension. Un arbre coupé suffit à ruiner des années d'amitié. Des affaires d'héritage transforment un deuil familial en affrontements destructeurs. « *Il est des choses qui sont impardonnables et qu'on n'oubliera pas* », disent les gens. Deux siècles avant Jésus, le sage Ben Sirac prend le contre-pied de ces haines suicidaires. « *Rancune et colère, voilà des choses abominables où le pécheur s'obstine... Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis... Pense à ta mort... ne garde pas rancune... et oublie l'erreur de ton prochain* ». C'est pure sagesse et c'est pure logique : si on demande à Dieu le pardon de ses péchés, il faut, en retour, agir de même à l'égard de ses frères.

C'est aussi, tout simplement une exigence de survie. Si l'humanité s'enfonce dans la spirale de la violence, des représailles et des contre-représailles, elle se retrouve très vite devant une impasse. Tant que nous subissons le mal, il n'entre pas en nous. Mais si nous le perpétons en riposte, alors nous le laissons nous atteindre. C'est tout aussi vrai dans notre vie privée. Celui qui persiste dans le refus du pardon devient malade.

La seule manière d'arrêter le mal, c'est de désarmer, c'est de pardonner. Ceux qui pardonnent sont des êtres blessés, au plus intime d'eux-mêmes. Ce sont des victimes de coups, des conjoints bafoués dans leur amour, des parents

abandonnés par leurs enfants... Longtemps, ils se sont dit qu'ils ne « *pourraient jamais* » pardonner. Un jour, après bien des tempêtes intérieures, ils ont pardonné. Ils ne veulent plus de mal à ceux qui leur en ont fait. Ils arrêtent à eux-mêmes la violence subie. Ils ont fait plus que donner : ils ont pardonné. Et un jour, il leur sera donné la grâce de sentir le pardon rayonner jusque dans leur sensibilité meurtrie. Ils libèrent l'avenir, alors que le passé les enfermait dans la souffrance.

« *Combien de fois dois-je lui pardonner ?* » Pierre croit entrer largement dans l'esprit de Jésus en proposant sept fois. Les rabbins ne proposaient-ils pas d'aller jusqu'à trois fois ? La réponse de Jésus est claire. Il n'y a pas de limites. La parabole du débiteur impitoyable nous montre combien nous sommes tous débiteurs à l'égard de Dieu. Le Père nous pardonne parce qu'il aime. De même l'homme doit pardonner à son frère sans calculer. Jésus, par là, ouvre un climat neuf dans les relations entre les personnes et les peuples : « *70 fois 7 fois* » !

www.kerit.be



**NOUVELLE EDITION
REVUE ET AUGMENTÉE DU
MISSEL FRANÇAIS-TAHITIEN**

*Commun de la messe
Quelques prières en latin
Prières communes
Formules de doctrine.*

*En vente
au presbytère
de la Cathédrale
1 200 fr*

Chants

Samedi 10 septembre 2011 – 24^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Aimez-vous comme je vous ai aimé,
Aimez-vous chacun comme des frères,
Aimez-vous je vous l'ai demandé, aimez-vous, aimez-vous.

- 1- Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix,
Pour que vous la portiez autour du monde entier.
- 2- Soyez témoin d'amour, soyez signes d'amour,
Pour que vous le portiez autour du monde entier.

KYRIE : *Herenui T.*

GLORIA : *chanté*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Bénis le Seigneur ô mon âme, n'oublie aucun de ses bienfaits,
Bénis le Seigneur ô mon âme, bénis le Seigneur à jamais.

ACCLAMATION : *Rona T.*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou,
te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE : *Petiot*

R- Si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. (*bis*)

- 1- L'amour prend patience, l'amour rend service,
L'amour espère tout, l'amour endure tout.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *français*

COMMUNION :

- 1- Te ture piti, te au i to mua, o te aroha mau te tahi te tahi,
Mai ia oe nei ihora atoa, no te here mau i te Toru-Tahi.
O te aroha te hau te rahi, aroha ra te taata'toa,
i tei au, tei au ore, te enemi, tei ino, tei maitai, tei veve ra.
- 2- Mai te tino hoi te Etaretia, rahi noa tatou ho'e a tino,
I to te fatu amuraa maa ra, e manihini anae tatou iho.
Aroha maoti te tahi te tahi, ma te apiti tei maitai tei ati,
Mai te mero nei te tahi no te tahi, o te ao raa teie na Paulo.

ENVOI : *Leopold*

R- O te Atua e, te here mau e tumu ia no te mau hotu,
I here mai oia i to te ao nei, ua horoa mai tana tamaiti.

- 1- Ia aratai ra te aroha taeae, ia tavini tatou te tahi te tahi.

Chants

Dimanche 11 septembre 2011 – 24^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *Coco MAMATUI*

R- E Iesus here, a tono mai to varua
Ia rahi te here i roto i to matou mau mafatu.
A haere mai e te Varua Maitai
Te hiaai nei atou ia oe (haere mai) (*bis*)

1- Te haamori nei matou ia oe
E te Varua mo'a haere, haere mai.

KYRIE : *Réconciliation - français*

GLORIA : *Lourdes - français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *P.E. - versets chantés*

Le Seigneur est tendresse et pitié.

ACCLAMATION : *W 29 SM*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Entends nos prières, entends nos voix
Entends os prières montées vers toi.

E te Fatu, a faaroo mai i ta matou nei pure a faarii mai.

OFFERTOIRE : *M 20*

R- Sans te voir, nous t'aimons, sans te voir, nous croyons
Et nous exultons de joie, Seigneur,
Sûrs que tu nous sauves. Nous croyons en toi.

1- Qui écoute ta parole, Seigneur, ne verra jamais la mort,
Il possède en lui la vie éternelle.
À qui irions-nous Seigneur !
Tu as les paroles de la vie éternelle !

2- Qui demeure en ta parole, Seigneur, dans la vérité vivra,
Et ta vérité, ô Christ, le rend libre.
À qui irions-nous Seigneur !
Tu as les paroles de la vie éternelle !

3- Par la foi, Seigneur, habite en nos cœurs,
garde-nous dans ton amour.
Donne-nous la force dans l'espérance.
À qui irions-nous Seigneur !
Tu as les paroles de la vie éternelle !

SANCTUS : *AL 45 - français*

ANAMNESE :

Te fai atu nei matou i to oe na poheraa, e te Fatu, e Iesu e
Te faateitei nei matou i to oe na tiafaahouraa
E tae noa'tu i to oe hoiraa mai no te hanahana.

NOTRE PÈRE : *français*

AGNUS : *Réconciliation - français*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

Qui peut bien mieux que toi
Faire renaître en moi le goût de la prière
Mieux chercher à lui plaire
Que je me fais petit et que je me confie
A toi, marie, ma mère.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 10 SEPTEMBRE 2011

18h00 : **Messe** : Aicha COULIBALY (malade) ;

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE 2011

24^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 12 SEPTEMBRE 2011

Le Saint Nom de Marie - vert

05h50 : **Messe** : Aueu OPUU – intention particulière ;

MARDI 13 SEPTEMBRE 2011

*S. Jean Chrysostome, évêque de Constantinople,
docteur de l'Église, † 407 – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Familles GARBUTT et BLANCHARD ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 14 SEPTEMBRE 2011

La Croix Glorieuse – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Picot RAOULX ;

JEUDI 15 SEPTEMBRE 2011

Notre Dame des Douleurs - fête - blanc

05h50 : **Messe** : Père James ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 16 SEPTEMBRE 2011

*S. Corneille, pape, martyr à Civitavecchia, † 253, et S. Cyprien,
évêque de Carthage et martyr, † 258 – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Père Pascal ROQUET ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 17 SEPTEMBRE 2011

*S. Robert Bellarmin, cardinal jésuite, docteur de l'Église,
† 1621 à Rome - vert*

05h50 : **Messe** : Dominique ROBSON – 58 ans ;
18h00 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-
JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 18 SEPTEMBRE 2011

25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Lolita LEHOT ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera en déplacement du mardi 13 septembre au vendredi 16 septembre à Raiatea.
Durant son absence vous pouvez contacter le D. Carlos au 28 81 98 ou le T.K. Rudy au 77 79 25.

- **Lundi 12 septembre** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 75 22 12 ou 81 34 72 ;

- **Lundi 12 septembre** de 18h à 19h30 : **Reprise des cours de catéchèse aux adultes** : « *Le sacrement de l'Eucharistie* ». Salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 14 septembre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

Quête pour la Corne de l'Afrique

La quête pour la lutte contre la famine dans la Corne de l'Afrique, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **261 100 fr.** Merci à tous



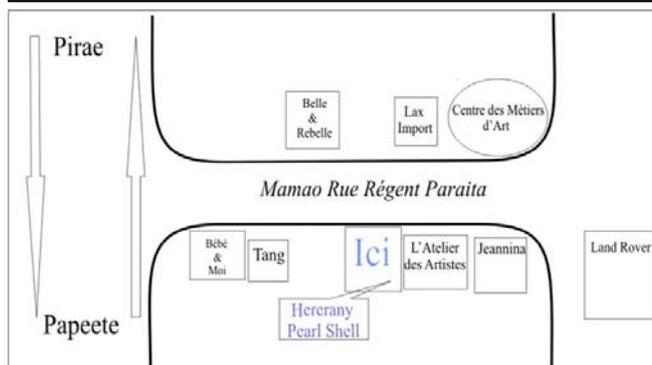
Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29
BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011
Du Lundi au Vendredi
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30
Et le Samedi
8h30 à 11h30



Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°48/2011
Dimanche 19 septembre 2011 – 25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

Un récit d'un autre temps... celui d'un missionnaire de la fin du 19^{ème} siècle qui rapportait la situation d'injustice d'une des îles qu'il desservait ... propos probablement exagérés pour l'époque... mais si proche de notre réalité aujourd'hui !

« Comme je vous l'ai déjà fait entrevoir jamais ils ne travaillaient, ni ne plantaient quoi que ce soit et de juste, car à quoi bon, car à moins d'être fort et bien soutenu ils étaient persuadés qu'on le leur prendrait. La plus part n'ont pas même des lignes de pêche, ni petits filets de pêche, ni natte, ni pirogue ni rien. Seuls les quelques tyrans du pays ont de ces objets pour la plus

part volé. Quand un individu venait ici à mourir on lui prenait tout ; sa case s'il en avait une et tout ce qu'elle contenait, ses terres et parfois sa femme et ses enfants pour en faire des esclaves ; d'autre fois la femme et les enfants ne possédant plus rien allaient vivre chez ceux qui voulaient bien les recevoir. Je peux dire sans mentir que plus de la moitié de la population ne possédait plus un pouce de terrain, la plus part vivait comme ils pouvaient un peu par ici et par là ou on voulait bien les nourrir ».

(R.P. Germain FIERENS - 28 août 1878)



« L'ÉGLISE D'ANTIOCHE POURVUT A LEUR VOYAGE »

LES FINANCES DE L'ÉGLISE DE FRANCE – PRESENTATION DE MGR PODVIN

En guise d'ouverture à la campagne du « Denier de Dieu » 2011 de l'Archidiocèse !

Nous sommes dans les Actes des Apôtres au chapitre quinze. Le discernement est crucial. Faut-il recevoir la circoncision selon la Loi de Moïse afin d'être sauvé ? Le débat est vif à Antioche. Une assemblée réunie à Jérusalem va, ni plus ni moins, consacrer l'entrée des païens dans l'Église. La démarche sera vécue sous l'autorité de Pierre et de Jacques. Pour se faire, une délégation doit impérativement se rendre d'Antioche à la ville sainte. Le texte biblique précise que l'Église « *pourvut à ce voyage* ». On dirait aujourd'hui que l'intendance a suivi ! La communauté chrétienne a été concrète et cohérente. Bien au-delà de cette seule référence, les moyens se doivent d'être au service de la mission. La capacité de gestion se déploie pour honorer les orientations pastorales. Signe de santé spirituelle de l'Église, la matérialité est servante de plus grand qu'elle. Elle ne doit pas être dirimante de l'évangélisation. Écrire cela n'est pas gloser pieusement. Mais rendre hommage à tous les baptisés faisant converger leurs efforts pour servir l'économie de l'apostolat. Du collecteur local du denier de l'Église à l'économiste diocésain, hommes et femmes discrètement engagés, merci à eux pour leur abnégation et leur créativité ! Ils veillent à ce que l'Église puisse « *pourvoir* » aux nécessités apostoliques de son temps.

C'est dans cet état d'esprit que la Conférence des évêques a rédigé ce dossier financier. Tant de fantasmes ont cours dans l'opinion sur la prétendue richesse de l'Église. Certains médias se complaisent paresseusement à crier « *fortune* » ou à crier « *banqueroute* »... Notre vocation est de dire les choses

dans cette vérité qui rend libre.

Nul n'est propriétaire de ces indicateurs. Il est légitime qu'ils soient connus de tous. L'Église en France n'a pas à rougir de sa condition. Ses moyens financiers demeurent modestes. Située dans le contexte de laïcité que l'on sait, elle trouve là le gage de sa liberté.

Les défis que synthétisera en 2012 le Synode pour la nouvelle évangélisation ne sont certes pas moindres que ceux du Concile de Jérusalem. La mondialisation et la précarité sont de vive actualité.

C'est dans ce contexte globalisé et complexe que doit se relever le challenge de la recherche des moyens pour la pastorale. Ces pages méthodiquement rédigées éclaireront ces enjeux inédits.

L'Église catholique acquiert des biens temporels et les administre indépendamment du pouvoir civil, pour la « *poursuite des fins qui lui sont propres* », précise le Code de Droit canonique. Ces finalités sont ainsi résumés au canon 1254 : « *Organiser le culte public, procurer l'honnête subsistance du clergé et autres ministres. Accomplir les œuvres d'apostolat sacré et de charité, surtout envers les pauvres* ».

Nul besoin de chercher d'autre raison d'être.

Nul besoin de motiver autrement la recherche de ressources. Il s'agit du Christ, de son corps ecclésial, de son visage dans le frère...

Pour exercer cette mission d'annonce, de célébration et de diaconie, la compétence administrative, juridique et financière veut offrir le meilleur d'elle-même !...

Mgr Bernard PODVIN

© 2011 – www.ladocumentation catholique.fr

LE PSAUME 22

Le pape Benoît XVI a ouvert un nouveau chapitre de son « École de prière », ce mercredi, Salle Paul VI : un chapitre consacré à la prière des psaumes. Nous publions ci-dessous le texte intégral de la catéchèse prononcée ce mercredi, au cours de l'audience générale, Place Saint-Pierre.

⁰¹ Du maître de chant. Sur « la biche de l'aurore ».
Psaume. De David
⁰² Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?*
Le salut est loin de moi, loin des mots que je rugis.
⁰³ Mon Dieu, j'appelle tout le jour,
et tu ne réponds pas ;*
même la nuit, je n'ai pas de repos.
⁰⁴ Toi, pourtant, tu es saint,
toi qui habites les hymnes d'Israël !
⁰⁵ C'est en toi que nos pères espéraient,
ils espéraient et tu les délivrais.
⁰⁶ Quand ils criaient vers toi, ils échappaient ;
en toi ils espéraient et n'étaient pas déçus.
⁰⁷ Et moi, je suis un ver, pas un homme,
raillé par les gens, rejeté par le peuple.
⁰⁸ Tous ceux qui me voient me bafouent,
ils ricanent et hochent la tête :
⁰⁹ « Il comptait sur le Seigneur : qu'il le délivre !
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami ! »
¹⁰ C'est toi qui m'as tiré du ventre de ma mère,
qui m'a mis en sûreté entre ses bras.
¹¹ A toi je fus confié dès ma naissance ;
dès le ventre de ma mère, tu es mon Dieu.
¹² Ne sois pas loin : l'angoisse est proche,
je n'ai personne pour m'aider.
¹³ Des fauves nombreux me cernent,
des taureaux de Basan m'encerclent.
¹⁴ Des lions qui déchirent et rugissent
ouvrent leur gueule contre moi.
¹⁵ Je suis comme l'eau qui se répand,
tous mes membres se disloquent.
Mon cœur est comme la cire,
il fond au milieu de mes entrailles.
¹⁶ Ma vigueur a séché comme l'argile,
ma langue colle à mon palais.
Tu me mènes à la poussière de la mort. +
¹⁷ Oui, des chiens me cernent,
une bande de vauriens m'entoure.
Ils me percent les mains et les pieds ;
¹⁸ je peux compter tous mes os.
Ces gens me voient, ils me regardent. +
¹⁹ Ils partagent entre eux mes habits
et tirent au sort mon vêtement.
²⁰ Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin :
ô ma force, viens vite à mon aide !
²¹ Préserve ma vie de l'épée,
arrache-moi aux griffes du chien ;
²² sauve-moi de la gueule du lion
et de la corne des buffles.
Tu m'as répondu ! +
²³ Et je proclame ton nom devant mes frères,
je te loue en pleine assemblée.
²⁴ Vous qui le craignez, louez le Seigneur, +
glorifiez-le, vous tous, descendants de Jacob,
vous tous, redoutez-le, descendants d'Israël.
²⁵ Car il n'a pas rejeté,

il n'a pas réprouvé le malheureux dans sa misère ;
il ne s'est pas voilé la face devant lui,
mais il entend sa plainte.
²⁶ Tu seras ma louange dans la grande assemblée ;
devant ceux qui te craignent,
je tiendrai mes promesses.
²⁷ Les pauvres mangeront : ils seront rassasiés ;
ils loueront le Seigneur, ceux qui le cherchent :
« À vous, toujours, la vie et la joie ! »
²⁸ La terre entière se souviendra
et reviendra vers le Seigneur,
chaque famille de nations se prosternera devant lui :
²⁹ « Oui, au Seigneur la royauté,
le pouvoir sur les nations ! »
³⁰ Tous ceux qui festoyaient s'inclinent ;
promis à la mort, ils plient en sa présence.
³¹ Et moi, je vis pour lui : ma descendance le servira ;
on annoncera le Seigneur aux générations à venir.
³² On proclamera sa justice au peuple qui va naître :
Voilà son œuvre !

Chers frères et sœurs,

Dans la catéchèse d'aujourd'hui, je voudrais aborder un psaume aux fortes implications christologiques, qui revient continuellement dans les récits de la passion de Jésus, avec sa double dimension d'humiliation et de gloire, de mort et de vie. Il s'agit du psaume 22, selon la tradition juive, ou 21 selon la tradition gréco-latine, une prière implorante et touchante, d'une densité humaine et d'une richesse théologique qui en font l'un des Psaumes les plus appréciés et les plus étudiés de tout le Psautier. Il s'agit d'une longue composition poétique, et nous nous arrêterons en particulier sur sa première partie, centrée sur la lamentation, pour approfondir certaines dimensions significatives de la prière de supplication à Dieu.

Ce Psaume présente la figure d'un innocent persécuté et entouré d'adversaires qui veulent sa mort ; et il a recours à Dieu dans une lamentation douloureuse qui, dans la certitude de la foi, s'ouvre mystérieusement à la louange. Dans sa prière, la réalité angoissante du présent et la mémoire reconfortante du passé s'alternent, dans une douloureuse prise de conscience de sa situation désespérée qui toutefois, ne veut pas renoncer à l'espérance. Son cri initial est un appel adressé à un Dieu qui apparaît loin, qui ne répond pas et qui semble l'avoir abandonné :

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Loin de me sauver, les paroles que je rugis ! Mon Dieu, le jour j'appelle et tu ne réponds pas, la nuit, point de silence pour moi » (vv. 2-3).

Dieu se tait, et ce silence déchire l'âme de l'orant, qui appelle sans cesse, mais sans trouver de réponse. Les jours et les nuits se succèdent, dans la recherche inlassable d'une parole, d'une aide qui ne vient pas ; Dieu semble si distant, si distrait, si absent. La prière demande une écoute et une réponse, sollicite un contact, cherche une relation qui puisse apporter reconfort et salut. Mais si Dieu ne

répond pas, l'appel à l'aide se perd dans le vide et la solitude devient insupportable. Et pourtant, l'orant de notre Psaume, dans son cri, appelle par trois fois le Seigneur « *mon* » Dieu, dans un acte extrême de confiance et de foi. En dépit de toutes les apparences, le Psalmiste ne peut croire que le lien avec le Seigneur se soit totalement interrompu ; et tandis qu'il demande la raison d'un présumé abandon incompréhensible, il affirme que « *son* » Dieu ne peut l'abandonner.

Comme on le sait, le cri initial du Psaume : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » est reporté par les Évangiles de Matthieu et de Marc comme le cri lancé par Jésus mourant sur la croix (cf. Mt 27, 46 ; Mc 15, 34). Celui-ci exprime toute la désolation du Messie, Fils de Dieu, qui affronte le drame de la mort, une réalité totalement opposée au Seigneur de la vie. Abandonné quasiment par tous les siens, trahi et renié par ses disciples, encerclé par ceux qui l'insultent, Jésus se retrouve sous le poids écrasant d'une mission qui doit passer par l'humiliation et l'anéantissement. C'est pourquoi il crie au Père, et sa souffrance est exprimée par les paroles douloureuses du Psaume. Mais son cri n'est pas un cri désespéré, de même que ne l'était pas celui du Psalmiste, qui dans sa supplication parcourt un chemin tourmenté qui débouche toutefois à la fin sur une perspective de louange, dans la confiance de la victoire divine. Étant donné que selon l'usage juif, citer le début d'un Psaume impliquait une référence au poème tout entier, la prière déchirante de Jésus, tout en maintenant sa charge d'indicible souffrance, s'ouvre à la certitude de la gloire. « *Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ?* », dira le Ressuscité aux disciples d'Emmaüs (Lc 24, 26). Dans sa passion, en obéissance au Père, le Seigneur Jésus traverse l'abandon et la mort pour arriver à la vie et la donner à tous les croyants.

À ce cri initial de supplication, dans notre Psaume 22, fait suite, dans un contraste douloureux, le souvenir du passé : « *En toi nos pères avaient confiance, confiance, et tu les délivrais, vers toi ils criaient, et ils échappaient, en toi leur confiance, et ils n'avaient pas honte* » (vv. 5-6).

Ce Dieu qui aujourd'hui apparaît si éloigné au Psalmiste, est toutefois le Seigneur miséricordieux qu'Israël a toujours connu dans son histoire. Le peuple auquel l'orant appartient a été objet de l'amour de Dieu et peut témoigner de sa fidélité. En commençant par les patriarches, puis en Égypte et pendant le long pèlerinage dans le désert, durant le séjour en terre promise au contact de populations agressives et ennemies, jusqu'à l'obscurité de l'exil, toute l'histoire biblique a été une histoire d'appels à l'aide de la part du peuple, et de réponses salvifiques de la part de Dieu. Et le Psalmiste fait référence à la foi inébranlable de ses pères qui eurent « *confiance* » — ce mot est répété trois fois — sans jamais être déçus. À présent toutefois, il semble que cette chaîne d'invocations confiantes et de réponses divines se soit interrompue ; la situation du Psalmiste semble nier toute l'histoire du salut, rendant encore plus douloureuse la réalité présente.

Mais Dieu ne peut pas se contredire, et voilà que la prière décrit à nouveau la situation difficile de l'orant, pour induire le Seigneur à avoir pitié et intervenir, comme il l'avait toujours fait par le passé. Le Psalmiste se définit

« *ver et non pas homme, risée des gens, mépris du peuple* » (v. 7), il est moqué, bafoué (cf. v. 8) et blessé dans sa foi : « *Il s'est remis au Seigneur, qu'il le délivre ! qu'il le libère, puisqu'il est son ami !* » (v. 9), disent-ils. Sous les coups goguenards de l'ironie et du mépris, il semble presque que le persécuté perde ses traits humains, comme le Serviteur souffrant représenté dans le Livre d'Isaïe (cf. Is 52, 14 ; 53, 2b-3). Et comme le juste opprimé du Livre de la Sagesse (cf. 2, 12-20), comme Jésus sur le Calvaire (cf. Mt 27, 39-43), le Psalmiste voit remis en question son rapport avec son Seigneur, dans l'insistance cruelle et sarcastique de ce qui le fait souffrir : le silence de Dieu, son apparente absence. Pourtant Dieu a été présent dans l'existence de l'orant à travers la proximité et une tendresse incontestables. Le Psalmiste le rappelle au Seigneur : « *C'est toi qui m'as tiré du ventre, ma confiance près des mamelles de ma mère ; sur toi je fus jeté au sortir des entrailles* » (vv. 10-11a). Le Seigneur est le Dieu de la vie, qui fait naître et accueille le nouveau-né et en prend soin avec l'affection d'un père. Et si auparavant il avait été fait mémoire de la fidélité de Dieu dans l'histoire du peuple, à présent l'orant ré-évoque sa propre histoire personnelle de rapport avec le Seigneur, en remontant au moment particulièrement significatif du début de sa vie. Et là, malgré la désolation du présent, le Psalmiste reconnaît une proximité et un amour divins si radicaux qu'il peut dès lors s'exclamer, en une confession pleine de foi et génératrice d'espérance : « *Dès le ventre de ma mère, mon Dieu c'est toi* » (v. 11b).

La plainte devient à présent une supplique véhémement : « *Ne sois pas loin : proche est l'angoisse, point de secours !* » (v. 12). La seule proximité que le Psalmiste perçoit et qui l'effraie est celle des ennemis. Il est donc nécessaire que Dieu se fasse proche et le secoure, parce que les ennemis entourent l'orant, ils l'encerclent, et ils sont comme de puissants taureaux, comme des lions qui sortent leurs griffes pour rugir et déchiqueter (cf. vv. 13-14). L'angoisse altère la perception du danger, en l'agrandissant. Les adversaires apparaissent invincibles, ils sont devenus des animaux féroces et très dangereux, tandis que le Psalmiste est comme un petit ver, impuissant, sans aucune défense. Mais ces images utilisées dans le Psaume servent aussi à dire que lorsque l'homme devient brutal et agresse son frère, quelque chose d'animal s'empare de lui, il semble perdre toute apparence humaine ; la violence a toujours en soi quelque chose de bestial et seule l'intervention salvifique de Dieu peut rendre l'homme à son humanité. À présent, pour le Psalmiste, objet d'une si féroce agression, il semble ne plus y avoir d'issue, et la mort commence à s'emparer de lui : « *Comme l'eau je m'écoule et tous mes os se disloquent [...] mon palais est sec comme un tesson, et ma langue collée à ma mâchoire [...] ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement* ». (vv. 15.16.19). Avec des images dramatiques, que nous retrouvons dans les récits de la passion du Christ, est décrite la désagrégation du corps du condamné, la soif insupportable qui tourmente le mourant et qui trouve un écho dans la demande de Jésus : « *J'ai soif* » (cf. Jn 19, 28), pour arriver au geste définitif des bourreaux qui, comme les soldats sous la croix, se partagent les vêtements de la victime, considérée comme déjà morte (cf Mt 27, 35 ; Mc 15, 24 ; Lc 23, 34 ; Jn 19,

23-24).

Voilà alors, pressant, à nouveau l'appel au secours : « *Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin, ô ma force, vite à mon aide [...] Sauve-moi* » (vv. 20.22a). C'est un cri qui entrouvre les cieus, parce qu'il proclame une foi, une certitude qui va au-delà de tout doute, de toute obscurité et de toute désolation. Et la plainte se transforme, laisse la place à la louange dans l'accueil du salut : « *J'annoncerai ton nom à mes frères, en pleine assemblée je te louerai* » (vv. 22c-23). Ainsi le Psaume s'ouvre à l'action de grâce, au grand hymne final qui implique tout le peuple, les fidèles du Seigneur, l'assemblée liturgique, les générations futures (cf. vv. 24-32). Le Seigneur est accouru à l'aide, il a sauvé le pauvre et lui a montré son visage de miséricorde. Mort et vie se sont croisées en un mystère inséparable, et la vie a triomphé, le Dieu du salut s'est montré le Seigneur incontesté, que tous les confins de la terre célébreront et devant lequel toutes les familles des peuples se prosterneront. C'est la victoire de la foi, qui peut transformer la mort en don de la vie, l'abîme de la

douleur en source d'espérance.

Très chers frères et sœurs, ce Psaume nous a conduit sur le Golgotha, au pied de la croix de Jésus, pour revivre sa passion et partager la joie féconde de la résurrection. Laissons-nous donc envahir par la lumière du mystère pascal même dans l'apparente absence de Dieu, même dans le silence de Dieu et, comme les disciples d'Emmaüs, apprenons à discerner la vraie réalité au-delà des apparences, en reconnaissant le chemin de l'exaltation précisément dans l'humiliation, et la pleine manifestation de la vie dans la mort, dans la croix. Ainsi, en plaçant toute notre confiance et notre espérance en Dieu le Père, lors de toute angoisse nous pourrions le prier nous aussi avec foi, et notre appel à l'aide se transformera en chant de louange. Merci.

Salle Paul VI

Mercredi 13 septembre 2011

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

RELIGIONS ET COMMUNICATIONS A L'ERE DES RESEAUX SOCIAUX

Nous publions ci-dessous l'intervention du rédacteur en chef de l'hebdomadaire français La Vie, Jean-Pierre Denis, intervenu le 12 septembre à Munich sur le thème « Religions et communications à l'ère des réseaux sociaux ». Il participait à une table ronde lors de la rencontre internationale de prière pour la paix organisée par la Communauté Sant'Egidio et l'archidiocèse de Munich et Freising.

La sécularisation du monde riche, et plus particulièrement de l'Europe occidentale, ne cesse de s'accélérer. Nous ne pouvons que le constater chaque jour avec regret et inquiétude, avec angoisse même. Mais ne nous trompons pas ! Disons-le même tout de suite. Cette sécularisation, ce n'est pas seulement le recul de la religion, de ses habitudes sociales et de ses institutions. Après tout, cela n'aurait guère d'importance. C'est, plus largement, l'oubli de ce qui peut dépasser et élever l'homme. C'est l'aveuglement à l'invisible. C'est le mépris du sens. C'est la tyrannie du désir. C'est la méfiance vis à vis de ce qui est reçu, institué, de ce qui se donne comme parole d'autorité. C'est, en un mot, le paradoxe d'aujourd'hui : d'immenses champs de communication virtuelle, et pourtant un rétrécissement tragique de notre horizon mental sur notre petit moi. L'individualisme aplatit le monde et racornit le réel. Et les nouveaux réseaux sociaux n'élargissent pas ce champ, ils le cultivent.

À l'heure de la communication instantanée, le repli sur l'immédiat apparaît comme un énorme défi pour les religions. Celles-ci restent installées dans une tout autre temporalité, prêchant la durée et la fidélité à l'heure où les médias exaltent la fluidité des désirs. Voilà le sujet, le défi culturel et cultuel. Ce qu'il faut penser d'un point de vue religieux et spirituel, ce n'est pas l'évolution de la technique mais, bel et bien le bouleversement de la culture saisie par ce sécularisme purement consumériste.

Que se passe-t-il donc ? Ce que le marxisme n'a pas réussi à faire, le capitalisme est en passe d'y parvenir. Et ceci pratiquement sans contestation, tout simplement, avec la force de l'évidence. La civilisation matérialiste triomphe partout. Les pays et les populations qui n'y ont pas accès rêvent à tout prix d'entrer dans un monde non plus

enchanté, mais désenchanté. Bien sûr, les exclus du système – y compris du système médiatique – sont nombreux, les plus faibles crient en vain, les inquiétudes provoquées par la surexploitation de notre planète existent, mais personne ne songe sérieusement à repenser les modes de vie en termes de partage et de modération.

La crise économique, financière, culturelle et écologique de ces dernières années n'a rien fait bouger. Dans la plupart des pays européens, le discours politique n'offre guère d'alternative et les moyens d'information n'aident pas assez à penser, c'est-à-dire à déplacer nos façons de penser. Les gouvernants n'ont pour ambition que de retarder ou au mieux d'atténuer les problèmes jusqu'à la prochaine échéance électorale. Ceci n'est-il pas vrai des deux côtés de l'Atlantique, aux États-Unis, en Allemagne, en France, en Espagne ou encore au Japon ? Où avez-vous aperçu de vraies perspectives de renouvellement ? Qui vous a proposé une vision du futur ? Répondez-moi, s'il vous plaît, chacun dans votre langue !

Mais je sais que vous ne pouvez, hélas, pas répondre. Pour l'essentiel, la crise demeure donc devant nous. Mais ne condamnons pas trop vite les politiques. Car de leur côté, les médias anciens ou nouveaux ne sont pas exemplaires. Ils résistent trop mal à la tentation d'exciter et de distraire. Eux non plus n'éprouvent pas beaucoup d'intérêt pour le fond des choses et le devenir de l'homme. L'emballlement et le spectacle semblent devoir encore et toujours l'emporter.

Notre imaginaire s'est réduit à mesure que nos moyens et nos connaissances progressaient. Toujours mieux informés, toujours mieux connectés avec nos tablettes numériques, nous ne voyons même pas à quel point nous devenons toujours plus pauvres d'un point de vue spirituel

et finalement débranchés de l'essentiel. Les émeutes urbaines et mouvements d'indignation de ces derniers mois nous montrent qu'une partie de la jeunesse se sent dupée. Elle l'exprime et l'exprimera demain encore, peut-être avec violence. Préparons-nous à cela. Mais faute de transmission, faute de symbolique authentique, notre jeunesse n'a pas les moyens spirituels de transformer sa révolte.

La Renaissance reste attendue. Elle ne peut venir que si l'on apporte une réponse globale à ces multiples crises. Alors, posons la question franchement. Qui porte à la fois une interrogation critique et des perspectives de renouvellement ? Qui ose dire que le renouvellement viendra, mais qu'il doit être un ressourcement ?

Et pour moi, qui parle ici en journaliste et en catholique, ces questions sont des questions de tous les jours. Dans le contexte d'affaiblissement culturel et d'égoïsme social que nous connaissons, les grands médias risquent de devenir les dociles diffuseurs du catéchisme matérialiste et des logiques individualistes. Ceci, d'ailleurs, n'est ni intentionnel ni même conscient. Il n'y a pas de complot, juste une sorte de pente naturelle, une sorte de convergence moutonnaire.

Quant à nous, croyants de vieilles Églises et journalistes de vieux médias, nous sommes appelés à sortir de notre coquille. Nous nous découvrons comme des alternatifs. Et comme tels, nous voici engagés dans une bataille culturelle majeure. Et nous y venons volontairement désarmés. Nous n'avons que notre cœur et notre âme. Et c'est plus qu'il n'en faut !

Avouons-le pourtant, la bataille est d'autant plus difficile à mener qu'elle se déroule sur deux fronts. Le front de la tolérance qui ne croit plus en rien. Et le front de l'intolérance qui n'accepte plus l'altérité.

Le premier front, vous l'avez déjà reconnu, nous l'avons déjà parcouru ensemble. C'est celui de sécularisme. Les grandes religions, et à mon sens singulièrement le catholicisme, constituent les dernières formes de résistance à la marchandisation générale des cœurs. Face au libéralisme idéologique, qui pense que tout est à vendre et que tous les points de vue se valent, il est urgent d'opposer, comme le fait d'ailleurs Benoît XVI après Jean Paul II, une critique cohérente et globale. C'est ce que j'ai appelé dans un livre récent, qui a provoqué un certain débat dans les milieux catholiques en France, « *la nouvelle contre-culture* ». Cette contre-culture, non pas conservatrice ou réactionnaire, mais alternative, c'est la culture de foi dans un monde sécularisé. Nous ne sommes plus au centre de la culture, mais comme au premier temps du christianisme, en situation de marginalité culturelle. Et cette position en marge nous donne une immense liberté. Le christianisme et les grandes religions apportent une réponse prospective, utopique, et marginale à la fois.

Vous le savez, la sécularisation de l'Occident se traduit chaque jour davantage par la sécularisation des médias. L'opinion des croyants, la sensibilité religieuse, la problématique d'une vie qui s'ouvrirait à ce qui la dépasse infiniment... tout cela n'est plus que l'un des éléments, un tout petit élément du décor. La foi de certains apporte une touche de couleur, subsiste comme un folklore, ou alors, bien sûr, notamment en Allemagne ou en Irlande, elle est réduite à un objet de scandale. Un exemple ? Les médias,

au moins en France, auront consacré beaucoup plus d'articles ou de temps d'antenne à la contestation des JMJ, portée par quelques milliers de personnes, plutôt qu'aux JMJ elles-mêmes, qui ont rassemblé plus d'un million de jeunes.

On aurait tort, pourtant, de voir dans ce sécularisme médiatique la marque d'une forme d'hostilité réfléchie. Certes, cette hostilité existe. L'antichristianisme, l'antijudaïsme masqué en antisionisme, et ce que l'on appelle désormais en France l'islamophobie constituent l'une des dimensions du paysage médiatique. Surtout à l'heure de la vague de populisme qui traverse l'Europe. Mais les grands médias n'ont pas, par principe ou par vocation, un point de vue antireligieux. Ils sont tout simplement devenus a-religieux. Dieu ne fait plus partie du paysage mental des journalistes et des rédacteurs en chef.

Internet présente ici une alternative. Google ou Facebook, sont évidemment des outils merveilleux de partage de savoir et d'information authentique. Et pourtant, il faut bien être conscients que, malgré leur gratuité apparente, ils n'ont d'autre but que de nous vendre de la publicité. Ils participent donc activement mais sans aucune idéologie, à la diffusion d'une culture consumériste et matérialiste, selon laquelle tout se vaut et tout est à vendre. La spiritualité, dans ce cadre, ne saurait avoir qu'une importance marginale, puisqu'elle ne vend rien. Dire cela, ce n'est pas refuser cette nouvelle culture. C'est simplement inviter à comprendre où nous sommes.

Dans ce contexte, les médias confessionnels sont devenus des médias alternatifs, contre-culturels. Ils ne sont pas « *mainstream* ». Ils font entendre une autre voix. Ceci leur donne une nouvelle pertinence. Il s'agit donc de constituer autour de ces médias non seulement un réseau de lecteurs, de blogueurs et d'internautes, mais plus largement un écosystème, une communauté utilisant à la fois le « *print* » et le « *web* », le papier et le numérique. À mon sens, cette communauté s'organisera dans l'avenir autour d'un partage critique de valeurs et d'informations. Autrement dit, l'information étant partout, comme les fast-foods sont partout, et l'information se réduisant trop souvent à de la communication et à de la distraction, les médias confessionnels doivent apporter au public en quête de sens une profondeur de champ et d'analyse.

Ceci est d'autant plus important qu'à l'heure de *Twitter*, l'information échappe largement aux journalistes pour se produire spontanément un peu partout et se répandre de la manière la plus imprévisible. Pour les médias se référant à une religion ou à une spiritualité, le décryptage du sens même de l'information et le partage de valeurs sur les supports écrits, audiovisuels ou virtuels devient donc un enjeu essentiel, pour ne pas dire l'enjeu ultime.

Cela devrait d'ailleurs aller de soi, car les médias religieux sont, eux aussi des réseaux sociaux. Ils le sont même depuis toujours, notamment à travers leurs abonnés, qui forment une véritable communauté. Leur avenir est donc tout tracé : il consiste à partager du sens autour de l'information. Et ce partage ne se fait pas dans le vide, mais dans le concret d'une famille élargie de lecteurs.

N'oublions pas, pour finir, le deuxième front, celui des intégrismes. L'intégrisme catholique est un sujet qui préoccupe toujours beaucoup les Français en raison de leur histoire. Mais on pourrait évoquer plus largement les

fondamentalismes, les nationalismes, et toutes les forces qui veulent soit ramener la religion dans un passé le plus souvent imaginaire, soit l'utiliser pour exprimer un refus du monde et un refus de l'autre. Lorsqu'il s'agit de réduire Dieu à un instrument de haine, nous ne serons jamais assez vigilants.

Dix ans après le 11 septembre, on mesure encore et toujours à quel point l'imaginaire religieux offre un commode détonateur. Or, on le sait très bien, l'Internet et les réseaux sociaux offrent un puissant accélérateur d'opinions extrémistes, en leur conférant une dimension à la fois planétaire et instantanée. Ils participent à la mondialisation des émotions. Pour le dire d'un mot, le terrorisme est efficace. Avec le web, il devient terriblement efficace. À sa puissance meurtrière s'ajoute une charge émotionnelle.

Face à cela, le dilemme des « vieux » médias est terrible : suivre pour faire de l'audience, et se renier. Ou alors résister, et risquer de se marginaliser. Pour ma part, et je voudrais terminer par cette conviction, je crois que notre

place est toute trouvée, même si c'est une place humble. Nous sommes appelés à faire un pari apparemment perdu d'avance. Le pari de l'intelligence, de la patience et de la fidélité. La religion, au fond, c'est la profondeur de champ, c'est le temps long, c'est la recherche du plus haut et du plus noble.

Sur les réseaux sociaux comme sur le papier, nous devons ouvrir des champs de méditation et de dialogue, tout en combattant vigoureusement les marchands d'illusion. Médias alternatifs, nous avons à répondre à tous ceux qui ne se satisfont ni des simplifications abusives ni de la pensée unique. Pour tous ceux et toutes celles qui veulent opposer aux folies collectives des éléments d'intelligence, nous devons nous lever tous les matins pleins d'énergie et d'enthousiasme. Ils ont faim, à nous de les nourrir. Ils existent, à nous de les rejoindre. C'est ce que, pour ma part, j'essaie de faire. Parce qu'en fait, ce pari perdu, nous pouvons le gagner ! N'est-ce pas cela, la foi ?

© 2011 – www.zenit.org

Liturgie de la Parole

Dimanche 19 septembre 2011 – 25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe (Is 55, 6-9)

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver. Invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme pervers, ses pensées ! Qu'il revienne vers le Seigneur qui aura pitié de lui, vers notre Dieu qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins, déclare le Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres, et mes pensées, au-dessus de vos pensées.

Psaume 144, 2-3, 8-9, 17-18

Chaque jour je te bénirai,
je louerai ton nom toujours et à jamais.
Il est grand, le Seigneur, hautement loué ;
à sa grandeur, il n'est pas de limite.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour ;
la bonté du Seigneur est pour tous,
sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Le Seigneur est juste en toutes ses voies,
fidèle en tout ce qu'il fait.

Il est proche de ceux qui l'invoquent,
de tous ceux qui l'invoquent en vérité.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (1, 20c-24.27a)

Frères, soit que je vive, soit que je meure, la grandeur du Christ sera manifestée dans mon corps. En effet, pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage. Mais si, en vivant en ce monde, j'arrive à faire un travail utile, je ne sais plus comment choisir. Je me sens pris entre les deux : je voudrais bien partir pour être avec le Christ, car c'est bien cela le meilleur ; mais, à cause de vous, demeurer en ce monde est encore plus nécessaire. Quant à vous, menez une vie digne de l'Évangile du Christ.

Acclamation (cf. Ps 144, 7-9)

La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres : tous acclameront sa justice.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 20, 1-16)

Jésus disait cette parabole : « Le Royaume des cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit au petit jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur un salaire d'une pièce d'argent pour la journée, et il les envoya à sa vigne. Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans travail. Il leur dit : "Allez, vous aussi, à ma vigne, et je vous donnerai ce qui est juste". Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même. Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : "Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?" Ils lui répondirent : "Parce que personne ne nous a embauchés". Il leur dit : "Allez, vous aussi, à ma vigne". Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : "Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers". Ceux qui n'avaient commencé qu'à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'argent. Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'argent. En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine : "Ces derniers venus n'ont fait qu'une heure, et tu les traites comme nous, qui avons enduré le poids du jour et de la chaleur !" Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : "Mon ami, je ne te fais aucun tort. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour une pièce d'argent ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi : n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon bien ? Vas-tu regarder avec un œil mauvais parce que moi, je suis bon ?" Ainsi les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Converti par la Parole de Dieu, que notre « œil mauvais » devienne un regard fraternel qui rassemble tous les hommes dans une même prière universelle.

Pour le pape Benoît XVI, et pour tous les messagers de l'amour de Dieu par-delà toutes les frontières, ensemble, prions !

Pour les chrétiens fidèles à leur baptême depuis leur plus tendre enfance, et pour les convertis, les nouveaux baptisés ceux qui « recommencent à croire », ensemble, prions !

Pour celles et ceux qui ont repris le travail et pour tous ceux qui se mobilisent pour faire reculer le chômage, en semble, prions !

Pour ceux qui s'enferment dans la défense de leurs seuls droits et privilèges, et pour ceux qui s'ouvrent aux exigences de la solidarité, ensemble, prions !

Pour notre communauté de paroissiale pour qu'elle ne succombe pas à la tentation de se replier sur elle-même, et s'ouvre à l'accueil des nouveaux venus, ensemble, prions !

Dieu notre Père, toi le Maître de la vigne qui appelles tous les hommes à te servir. Accorde-nous de proclamer au fil des jours, par nos paroles et par nos actes, la merveille de ton amour sans mesure qui ne connaît pas de frontière. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

POUR MOI VIVRE C'EST LE CHRIST !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 25^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Que penser d'une entreprise où ceux qui travailleraient à temps partiel gagneraient autant que ceux qui seraient occupés à plein temps ? Et que dire d'un tour de France où la lanterne rouge ne recevrait pas moins que le maillot jaune ? Ou d'un dix mille mètres où le dernier obtient lui aussi une médaille d'or ? Absurde ! C'est fou ! Ce serait un monde à l'envers ! C'est pourtant la conclusion qu'on pourrait, première vue, tirer de cette petite histoire. Mais, depuis que nous découvrons l'évangile, nous savons qu'une invraisemblance apparente nous invite à aller plus loin, à creuser plus profondément. Au vrai, de quoi s'agit-il ?

Le patron, personnage central de la parabole, adopte une double conduite. Il observe la justice à l'égard des premiers embauchés en leur promettant un denier, une pièce d'argent, ce qui est un juste salaire pour une journée de travail. Le premier devoir, c'est d'être juste. Sans justice, rien de solide et de vrai ne peut être construit. Aux hommes qu'il a recrutés pour sa vigne, le propriétaire a versé une rétribution tout à fait correcte.

Mais tout devient étonnant lorsque nous le voyons remettre aux derniers une somme dont la part de salaire est faible. Le reste, la plus grande part, c'est du don pur et simple, de la générosité, de la bonté.

Le propriétaire de la vigne obéit à deux logiques : la logique de la raison, et c'est la justice ; la logique du cœur, est c'est le don. Toutes deux sont nécessaires. Il faut être juste. Mais, tout autant il faut être bon. Il faut laisser parler sa tête autant que son cœur.

Et tout ceci nous permet de commencer à répondre à l'appel du prophète : « Cherchez Dieu », nous disait Isaïe dans la première lecture. Dieu ne règle pas sa conduite sur une justice purement humaine. Il aime aussi les derniers venus, les retardataires, les sans mérites.

Sommes-nous des ouvriers de l'aube ou des ouvriers de la 11^e heure ? Qui peut se vanter d'avoir toujours été fidèle ? L'important, c'est que nous reconnaissons Dieu comme celui qui le premier nous a aimés. « Ses pensées sont au-dessus de nos pensées ». Nos pensées sont entachées d'égoïsme, de jalousie ou d'ambition, tandis que celles de Dieu sont toujours débordantes de sa bonté. Si nous voulons trouver Dieu, il faut nous laisser faire par lui qui

nous apprend à être à la fois rigoureusement justes et gratuitement bons.

« Pour moi vivre, c'est le Christ ! » Admirable cri de saint Paul ! D'une certaine façon, il ne cherche plus, car il a trouvé Dieu en Jésus Christ. Pourtant il hésite à devoir quitter ce monde, à cause du souci qu'il se fait pour ses frères. La meilleure manière de trouver Dieu, c'est encore la charité fraternelle. « Cherchez Dieu », oui, mais sans oublier que nous le trouverons d'autant mieux que nous serons comme lui ouverts à la justice et à la miséricorde.

www.kerit.be

APPEL AU SECOURS



Pour faire un don au Secours Catholique

(Caritas Polynésie et Caritas France)

- pour **UN DON EN LIGNE** :
aller sur le site www.secours-catholique.org
- pour **FAIRE UN DON EN FRANCS CFP** :
adressez votre chèque à
SECOURS CATHOLIQUE
B.P. 94 - 98713 PAPEETE

coordonnées bancaires (Banque de Polynésie) :
RIB : 12149 06744 19472402017 44

[mentionnez bien : « *Famine Corne de l'Afrique* »]

Les dons seront globalisés et transmis à Caritas France.

- vous pouvez également **DEPOSER VOS DON**
A L'ARCHEVECHE DE PAPEETE
(Quartier Mission - rue Mgr Michel Coppenrath)
- OU A LA CATHEDRALE**
DANS LE TRONC MIS A VOTRE DISPOSITION

[précisez votre adresse : un reçu vous sera transmis]

Chants

Samedi 17 septembre 2011 – 25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

- 1- Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice,
Et toutes choses vous sera données en plus,
Alléluia, alléluia.
- R- Alléluia (8 fois)
- 2- L'homme ne vit pas de pain seulement,
mais de toute parole, Qui sortira de la bouche de Dieu,
Alléluia, alléluia.

KYRIE : *San Lorenzo*

GLORIA : *San Lorenzo - refrain*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Je t'exalte ô Roi mon Dieu, je bénis ton nom à jamais,
Je veux te bénir chaque jour,
louer ton nom toujours et à jamais.

ACCLAMATION : *Coco MAMATUI*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges - latin*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

La puru ta matou pure i mua i to aro, e Iesu faaora,
faarii mai, faarii mai te here nei oe i to nunaa.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta résurrection
Nous attendons ta venue, dans la gloire, dans la gloire.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- R- Je mets ma main dans ta main, je vais sur le chemin,
Qui me conduit vers toi,
Je mets ma main dans ta main, je vais sur le chemin,
Je marche dans la joie.
- 1- Toi qui es venu me chercher,
toi qui es venu m'appeler,
Toi qui es venu me sauver, je marche avec toi.



NOUVELLE EDITION
REVUE ET AUGMENTÉE DU
MISSEL FRANÇAIS-
TAHITIEN

Commun de la messe
Quelques prières en latin
Prières communes
Formules de doctrine.

En vente
au presbytère
de la Cathédrale
1 200 fr

Chants

Dimanche 18 septembre 2011 – 25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : Claude TASSIN - T 90

R- Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant pour sa récolte.
Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,
Dieu appelle maintenant ses ouvriers.

1- Vers la terre où tu semas le désir de la lumière,
conduis-nous, Seigneur !

Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une aurore,
nous irons Seigneur !

2- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde juste,
conduis-nous, Seigneur !

Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une alliance,
nous irons Seigneur !

KYRIE : Toti *LEBOUCHER* - tahitien

GLORIA : Dédé I - tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha,

Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei, te haamori

E te faahanahana atu nei matou ia oe.

Te haamaitai nei matou ia oe

no to oe hanahana rahi a'e.

E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,

te Atua te Metua manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e.

E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,

te Tamaiti a te Metua.

O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,

Aroha mai ia matou.

O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,

A faarii mai i ta matou nei pure.

O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,

Aroha mai ia matou.

O Oe anae hoi te Mo'a,

O Oe anae te Fatu,

O Oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,

O Oe e te Varua Maitai,

i roto i te hanahana ra o te Metua.

Amene.

PSAUME : versets chantés

Te vai fatata noa ra te Fatu i te feia e tiaoro nei iana ra.

ACCLAMATION : Z 595 - versets chantés

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu,

Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,

de même nature que le Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, ô Seigneur, entends nos voix.

Seigneur, ô Seigneur, lis dans nos cœurs.

A faaroo mai, e Iesu e, ta matou mau pii, aroha mai.

OFFERTOIRE : Orgues

SANCTUS : Toti *LEBOUCHER* - tahitien

ANAMNESE : Air irlandais

Gloire à Toi qui étais mort, Gloire à Toi, Seigneur

Gloire à Toi qui es vivant, Gloire à Toi.

Gloire à Toi, Ressuscité, viens revivre en nous

Aujourd'hui et jusqu'au dernier jour.

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : Toti *LEBOUCHER* - tahitien

COMMUNION : MHNK 91

1- Aue ! No vai E homa e Teie tutia hou ?
No te ra'i mai a umere, a tuturi tatou, a tuturi tatou.

2- No te Fatu teie Tino, teie Toto mo'a
Hunahia (a)tu, tona mana, tona hanahana, tona hanahana

3- Te parahi nei te Atua, te Fatu no te ra'i ia fa ateitei
O tatou nei i anae tiaai iana e tiaai

4- E te Fatu, a hio na i ta matou pure Oe Iesu
A turu mai i to pipi here, i to pipi here

ENVOI :

1- O Vierge de l'écoute, apprends-moi ton silence
Vierge toute attentive à la Parole de Dieu

R- Ave Maria comblée de grâces
Ave Maria, mère de Dieu.

2- O vierge de lumière, sois toujours l'humble étoile
Qui brille sur ma route et me conduit à Jésus.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 17 SEPTEMBRE 2011

18h00 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 18 SEPTEMBRE 2011

25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Lolita LEHOT ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 19 SEPTEMBRE 2011

S. Janvier, évêque de Bénévent (It.) et martyr, † v. 304 - vert

05h50 : **Messe** : Maria ARAIATETIIRAU ;

MARDI 20 SEPTEMBRE 2011

S. André Kim Tae-gon, prêtre, S. Paul Chong Ha-sang, et leurs compagnons, martyrs en Corée, † 1839-1864 – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Père Vetea BESSERT ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 21 SEPTEMBRE 2011

S. Matthieu, Apôtre et Évangéliste – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Mélanie TOKORAGI – intention particulière ;

JEUDI 22 SEPTEMBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Monseigneur Pascal CHANG SOI ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 23 SEPTEMBRE 2011

S. Pio de Pietrelcina (Padre Pio), prêtre – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Siméon, Jean-Pierre et Régina MARAETEFU ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 24 SEPTEMBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Picot RAOULX ;

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 2011

26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

**LES RACINES DE L'ÉDUCATION SONT AMÈRES,
MAIS LES FRUITS EN SONT DOUX.**

ARISTOTE

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 19 septembre** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 75 22 12 ou 81 34 72 ;
- **Mercredi 21 septembre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

Quête pour la Corne de l'Afrique

La quête pour la lutte contre la famine dans la Corne de l'Afrique, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **417 100 fr.** Merci à tous



Hererany Pearl Shell

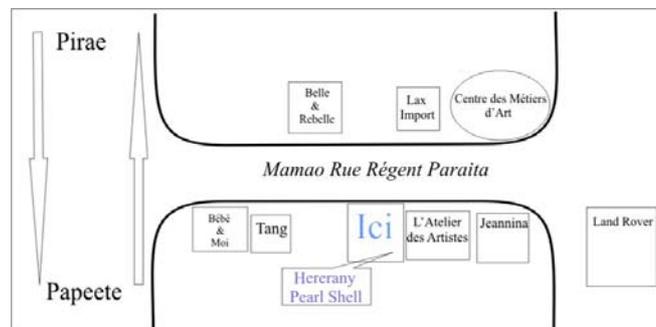
Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29
BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à côté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011
Du Lundi au Vendredi
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30
Et le Samedi
8h30 à 11h30

PRESENT DU SALON DU TOURISME !



Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.



P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°49/2011
Dimanche 25 septembre 2011 – 26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

La Campagne du « *Tenari a te Atua* » 2011 a commencé dans la situation économique exsangue pour bien des foyers que nous connaissons et dont nous avons pleinement conscience. Pour cette raison la communauté de la Cathédrale a volontairement mis en veille, cette année, sa campagne de l'« *Obole à Notre-Dame* » qui traditionnellement se déroule au mois de juin afin de ne pas peser davantage sur les budgets de vos foyers. C'est normal... l'Église se doit d'être solidaire de ses fidèles et vivre avec eux la pauvreté.

Cependant, il y a pour l'Église, comme pour les foyers, des dépenses incontournables pour qu'elle puisse assurer son ministère auprès des hommes de ce temps, c'est ce qui fait l'objet de cette campagne du Denier 2011.

Merci dès à présent pour ce que vous pourrez donner... Et qu'importe si la somme recueillie sera inférieure à l'année précédente car... l'obole de la pauvre veuve a la première place dans le cœur de Dieu !



UNE ÉGLISE VIVANTE POUR UNE NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

La campagne du « Tenari a te Atua » 2011 commence. Le denier du culte consiste, pour tous les catholiques ayant un salaire ou des revenus, à verser chaque année le salaire d'une journée de travail ou l'équivalent d'une journée de revenus pour son Église. Cette campagne se terminera le 27 novembre.

Frères et Sœurs,

Depuis 2001 a été mis en place le « *Denier de Dieu* » (*Tenari a te Atua*). Il s'agit d'une aide financière précieuse pour la vie de l'Église. Chaque fidèle est invité à donner à l'Église au moins un « denier » - c'est-à-dire l'équivalent du revenu d'une journée de travail -. Tous les catholiques sont concernés. Bien entendu ceux qui n'ont ni revenu, ni salaire sont dispensés de participation.

Le Christ nous a confié une mission : « *Allez, enseignez toutes les nations, faites des disciples, baptisez-les ...* » (Mt 28, 19). Pour réaliser cette mission, en plus des moyens humains (prêtres, diacres, laïcs engagés) nous avons besoin de moyens matériels et financiers :

1° Il nous faut consolider ce qui existe : églises, chapelles, bâtiments paroissiaux à entretenir ou à rénover. Quelques constructions sont encore à prévoir [Ste Bernadette en voie d'achèvement à Maupiti, une église pour le nouveau village de Aratika, une salle polyvalente avec sanitaires pour accueillir dans de meilleures conditions de grands groupes à Tibériade ...]

2° Soutenir les vocations et la formation des prêtres

reste un objectif majeur, cela nécessite un soutien au fonctionnement des séminaires et foyers vocationnels.

3° La mission de l'Église évolue, désormais il nous faut sortir de nos paroisses et aller vers nos frères et sœurs éloignés, perdus pour leur porter la « *Bonne Nouvelle du Christ* ». C'est ce qu'on appelle la « *Nouvelle Évangélisation* ». Pour cela les médias jouent un grand rôle : radio, télé, internet, magazines. Les frais de fonctionnement sont allégés par la participation de nombreux bénévoles mais les coûts élevés nécessitent une aide financière importante du diocèse.

Malgré la crise qui touche notre Pays nous constatons que les fidèles ont conscience de leur responsabilité et de leur rôle dans la mission confiée à l'Église. Nous vous remercions par avance, frères et sœurs, pour l'aide et les efforts

que vous consentirez pour soutenir l'Église. Merci de contribuer à en faire une Église vivante pour une nouvelle Évangélisation.

*Père Bruno MA'I,
Administrateur Apostolique de Papeete*

TENARI A TE ATUA 2011
du 11 SEPTEMBRE au 27 NOVEMBRE

Diocèse de Papeete
B.P 94-88713 Papeete - Tel (689) 522351
Fax (689) 424032 - Mail: catholic@mail.pf

L'Administrateur Apostolique - et son entourage ecclésial

Les médias jouent un grand rôle dans l'Église (radio, télé, internet, magazines)

Une Église vivante, pour une nouvelle évangélisation.

Le week-end, sur nos diocèses, des missions évangéliques, et dans nos paroisses le dimanche et le 19^{ème}

Des Séminaires au service de l'Église (et notamment au pèlerinage de Tibériade)

DENIER DE DIEU

- 1) Par virement sur le compte du CAMICA - Titulaire de l'Atua - Banque de Polynésie N° 121 49 - 02 744 - 134 7382342 - 97
- 2) Par chèque ou espèces (non enveloppé à notre seule fin)
- 3) Par dépôt au secrétariat de l'Église de Papeete

D'avance MERCI !

Site web : www.dienierdeu.org

LES FONDEMENTS ETHIQUE DE L'ACTION POLITIQUE

UN DISCOURS CONTESTE AVANT ET APPLAUDI DEBOUT

Le pape Benoît XVI crée la surprise devant le Bundestag, le Parlement allemand, en faisant une lecture originale de l'émergence du mouvement écologique allemand dans les années 70, et il en appelle plus encore à une « écologie humaine ». Un discours contesté avant d'être prononcé et applaudi « debout » pendant plusieurs minutes.

Monsieur le Président de la République, ...

C'est pour moi un honneur et une joie de parler devant cette Chambre haute – devant le Parlement de ma patrie allemande, qui se réunit ici comme représentation du peuple, élue démocratiquement, pour travailler pour le bien de la République fédérale d'Allemagne. Je voudrais remercier Monsieur le Président du *Bundestag* pour son invitation à tenir ce discours, ainsi que pour les aimables paroles de bienvenue et d'appréciation avec lesquelles il m'a accueilli. En cette heure, je m'adresse à vous, Mesdames et Messieurs – certainement aussi comme compatriote qui se sait lié pour toute la vie à ses origines et suit avec intérêt le devenir de la Patrie allemande. Mais l'invitation à tenir ce discours m'est adressée en tant que Pape, en tant qu'Évêque de Rome, qui porte la responsabilité suprême pour la chrétienté catholique. En cela, vous reconnaissez le rôle qui incombe au Saint Siège en tant que partenaire au sein de la communauté des Peuples et des États. Sur la base de ma responsabilité internationale, je voudrais vous proposer quelques considérations sur les fondements de l'État de droit libéral.

Vous me permettrez de commencer mes réflexions sur les fondements du droit par un petit récit tiré de la Sainte Écriture. Dans le *Premier Livre des Rois* on raconte qu'au jeune roi Salomon, à l'occasion de son intronisation, Dieu accorda d'avancer une requête. Que demandera le jeune souverain en ce moment important ? Succès, richesse, une longue vie, l'élimination de ses ennemis ? Il ne demanda rien de tout cela. Par contre il demanda : « *Donne à ton serviteur un cœur docile pour gouverner ton peuple, pour discerner entre le bien et le mal* » (IR 3, 9). Par ce récit, la Bible veut nous indiquer ce qui en définitive doit être important pour un politicien. Son critère ultime et la motivation pour son travail comme politicien ne doit pas être le succès et encore moins le profit matériel. La politique doit être un engagement pour la justice et créer ainsi les conditions de fond pour la paix. Naturellement un politicien cherchera le succès qui en soi lui ouvre la possibilité de l'action politique effective ! Mais le succès est subordonné au critère de la justice, à la volonté de mettre en œuvre le droit et à l'intelligence du droit. Le succès peut aussi être une séduction, et ainsi il peut ouvrir la route à la contrefaçon du droit, à la destruction de la justice. « *Enlève le droit – et alors qu'est ce qui distingue l'État d'une grosse bande de brigands ?* » a dit un jour saint Augustin¹. Nous Allemands, nous savons par notre expérience que ces paroles ne sont pas un phantasme vide. Nous avons fait l'expérience de séparer le pouvoir du droit, de mettre le pouvoir contre le droit, de fouler aux pieds le droit, de sorte que l'État était devenu une bande de brigands très bien organisée, qui pouvait menacer le monde entier et le pousser au bord du précipice. Servir le droit et combattre la domination de l'injustice est et demeure la tâche fondamentale du politicien. Dans un moment historique où l'homme a acquis un pouvoir jusqu'ici inimaginable, cette tâche devient particulièrement urgente. L'homme est en mesure de détruire le monde. Il peut se manipuler lui-même. Il peut, pour ainsi dire, créer des êtres humains et exclure d'autres êtres humains

du fait d'être des hommes. Comment reconnaissons-nous ce qui est juste ? Comment pouvons-nous distinguer entre le bien et le mal, entre le vrai droit et le droit seulement apparent ? La demande de Salomon reste la question décisive devant laquelle l'homme politique et la politique se trouvent aussi aujourd'hui. Pour une grande partie des matières à réguler juridiquement, le critère de la majorité peut être suffisant. Mais il est évident que dans les questions fondamentales du droit, où est en jeu la dignité de l'homme et de l'humanité, le principe majoritaire ne suffit pas : dans le processus de formation du droit, chaque personne qui a une responsabilité doit chercher elle-même les critères de sa propre orientation. Au troisième siècle, le grand théologien Origène a justifié ainsi la résistance des chrétiens à certains règlements juridiques en vigueur : « *Si quelqu'un se trouvait chez les Scythes qui ont des lois irrégulières, et qu'il fut contraint de vivre parmi eux... celui-ci certainement agirait de façon très raisonnable si, au nom de la loi de la vérité qui chez les Scythes est justement illégalité, il formerait aussi avec les autres qui ont la même opinion, des associations contre le règlement en vigueur...* »².

Sur la base de cette conviction, les combattants de la résistance ont agi contre le régime nazi et contre d'autres régimes totalitaires, rendant ainsi un service au droit et à l'humanité tout entière. Pour ces personnes il était évident de façon incontestable que le droit en vigueur était, en réalité, une injustice. Mais dans les décisions d'un politicien démocrate, la question de savoir ce qui correspond maintenant à la loi de la vérité, ce qui est vraiment juste et peut devenir loi, n'est pas aussi évidente. Ce qui, en référence aux questions anthropologiques fondamentales, est la chose juste et peut devenir droit en vigueur, n'est pas du tout évident en soi aujourd'hui. À la question de savoir comment on peut reconnaître ce qui est vraiment juste et servir ainsi la justice dans la législation, il n'a jamais été facile de trouver la réponse et aujourd'hui, dans l'abondance de nos connaissances et de nos capacités, cette question est devenue encore plus difficile.

Comment reconnaît-on ce qui est juste ? Dans l'histoire, les règlements juridiques ont presque toujours été motivés de façon religieuse : sur la base d'une référence à la divinité on décide ce qui parmi les hommes est juste. Contrairement aux autres grandes religions, le christianisme n'a jamais imposé à l'État et à la société un droit révélé, un règlement juridique découlant d'une révélation. Il a au contraire renvoyé à la nature et à la raison comme vraies sources du droit – il a renvoyé à l'harmonie entre raison objective et subjective, une harmonie qui toutefois suppose le fait d'être toutes deux les sphères fondées dans la Raison créatrice de Dieu. Avec cela les théologiens chrétiens se sont associés à un mouvement philosophique et juridique qui s'était formé depuis le II^{ème} siècle avant Jésus Christ. Dans la première moitié du deuxième siècle préchrétien, il y eut une rencontre entre le droit naturel social développé par les philosophes stoïciens et des maîtres influents du droit romain. Dans ce contact est née la culture juridique occidentale, qui a été et est encore d'une importance déterminante pour la culture juridique de l'humanité. De ce

lien préchrétien entre droit et philosophie part le chemin qui conduit, à travers le Moyen-âge chrétien, au développement juridique des Lumières jusqu'à la Déclaration des Droits de l'homme et jusqu'à notre Loi Fondamentale allemande, par laquelle notre peuple, en 1949, a reconnu « *les droits inviolables et inaliénables de l'homme comme fondement de toute communauté humaine, de la paix et de la justice dans le monde* ».

Pour le développement du droit et pour le développement de l'humanité il a été décisif que les théologiens chrétiens aient pris position contre le droit religieux demandé par la foi dans les divinités, et se soient mis du côté de la philosophie, reconnaissant la raison et la nature dans leur corrélation comme source juridique valable pour tous. Saint Paul avait déjà fait ce choix quand, dans sa *Lettre aux Romains*, il affirmait : « *Quand des païens privés de la Loi [la Torah d'Israël] accomplissent naturellement les prescriptions de la Loi, ... ils se tiennent à eux-mêmes lieu de Loi ; ils montrent la réalité de cette loi inscrite en leur cœur, à preuve le témoignage de leur conscience...* » (2, 14s.). Ici apparaissent les deux concepts fondamentaux de nature et de conscience, où « *conscience* » n'est autre que le « *cœur docile* » de Salomon, la raison ouverte au langage de l'être. Si avec cela jusqu'à l'époque des Lumières, de la Déclaration des Droits de l'Homme après la seconde guerre mondiale et jusqu'à la formation de notre Loi Fondamentale, la question des fondements de la législation semblait claire, un dramatique changement de la situation est arrivé au cours du dernier demi siècle. L'idée du droit naturel est considérée aujourd'hui comme une doctrine catholique plutôt singulière, sur laquelle il ne vaudrait pas la peine de discuter en dehors du milieu catholique, de sorte qu'on a presque honte d'en mentionner même seulement le terme. Je voudrais brièvement indiquer comment il se fait que cette situation se soit créée. Avant tout, la thèse selon laquelle entre l'*être* et le *devoir être* il y aurait un abîme insurmontable, est fondamentale. Du fait d'être ne pourrait pas découler un devoir, parce qu'il s'agirait de deux domaines absolument différents. La base de cette opinion est la conception positiviste, aujourd'hui presque généralement adoptée, de nature et de raison. Si on considère la nature – avec les paroles de Hans Kelsen – comme « *un agrégat de données objectives, jointes les unes aux autres comme causes et effets* », alors aucune indication qui soit en quelque manière de caractère éthique ne peut réellement en découler. Une conception positiviste de la nature, qui entend la nature de façon purement fonctionnelle, comme les sciences naturelles l'expliquent, ne peut créer aucun pont vers l'*ethos* et le droit, mais susciter de nouveau seulement des réponses fonctionnelles. La même chose, cependant, vaut aussi pour la raison dans une vision positiviste, qui chez beaucoup est considérée comme l'unique vision scientifique. Dans cette vision, ce qui n'est pas vérifiable ou falsifiable ne rentre pas dans le domaine de la raison au sens strict. C'est pourquoi l'*ethos* et la religion doivent être assignés au domaine du subjectif et tombent hors du domaine de la raison au sens strict du mot. Là où la domination exclusive de la raison positiviste est en vigueur – et cela est en grande partie le cas dans notre conscience publique – les sources classiques de connaissance de l'*ethos* et du droit sont mises hors jeu. C'est une situation dramatique qui nous intéresse tous et sur laquelle une discussion publique est nécessaire ; une intention essentielle de ce discours est d'y inviter d'urgence.

Le concept positiviste de nature et de raison, la vision positiviste du monde est dans son ensemble une partie importante de la connaissance humaine et de la capacité humaine, à laquelle nous ne devons absolument pas renoncer. Mais elle-même dans son ensemble n'est pas une culture qui correspond et soit suffisante au fait d'être homme dans toute son ampleur. Là où la raison positiviste s'estime comme la seule culture suffisante, reléguant toutes les autres réalités culturelles à l'état de sous-culture, elle réduit l'homme, ou même, menace son humanité. Je le dis justement en vue de l'Europe, dans laquelle de vastes milieux cherchent à reconnaître seulement le positivisme comme culture commune et comme fondement commun pour la formation du droit, alors que toutes les autres convictions et les autres valeurs de notre culture sont réduites à l'état d'une sous-culture. Avec cela l'Europe se place, face aux autres cultures du monde, dans une condition de manque de culture et en même temps des courants extrémistes et radicaux sont suscités. La raison positiviste, qui se présente de façon exclusiviste et n'est pas en mesure de percevoir quelque chose au-delà de ce qui est fonctionnel, ressemble à des édifices de béton armé sans fenêtres, où nous nous donnons le climat et la lumière tout seuls et nous ne voulons plus recevoir ces deux choses du vaste monde de Dieu. Toutefois nous ne pouvons pas nous imaginer que dans ce monde auto-construit nous puissions en secret également aux « *ressources* » de Dieu, que nous transformons en ce que nous produisons. Il faut ouvrir à nouveau tout grand les fenêtres, nous devons voir de nouveau l'étendue du monde, le ciel et la terre et apprendre à utiliser tout cela de façon juste. Mais comment cela se réalise-t-il ? Comment trouvons-nous l'entrée dans l'étendue, dans l'ensemble ? Comment la raison peut-elle retrouver sa grandeur sans glisser dans l'irrationnel ? Comment la nature peut-elle apparaître de nouveau dans sa vraie profondeur, dans ses exigences et avec ses indications ? Je rappelle un processus de la récente histoire politique, espérant ne pas être trop mal compris ni susciter trop de polémiques unilatérales. Je dirais que l'apparition du mouvement écologique dans la politique allemande à partir des années soixante-dix, bien que n'ayant peut-être pas ouvert tout grand les fenêtres, a toutefois été et demeure un cri qui aspire à l'air frais, un cri qui ne peut pas être ignoré ni être mis de côté, parce qu'on y entrevoit trop d'irrationalité. Des personnes jeunes s'étaient rendu compte que plusieurs choses n'allaient pas dans nos relations à la nature ; que la matière n'est pas seulement un matériel pour notre faire, mais que la terre elle-même porte en elle sa propre dignité et que nous devons suivre ses indications. Il est clair que je ne fais pas ici de la propagande pour un parti politique déterminé – rien ne m'est plus étranger que cela. Quand, dans notre relation avec la réalité, il y a quelque chose qui ne va pas, alors nous devons tous réfléchir sérieusement sur l'ensemble et nous sommes tous renvoyés à la question des fondements de notre culture elle-même. Qu'il me soit permis de m'arrêter encore un moment sur ce point. L'importance de l'écologie est désormais indiscutée. Nous devons écouter le langage de la nature et y répondre avec cohérence. Je voudrais cependant aborder encore avec force un point qui aujourd'hui comme hier est largement négligé : il existe aussi une écologie de l'homme. L'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté. L'homme n'est pas seulement une liberté qui se crée de soi. L'homme ne se crée pas lui-même. Il est esprit et volonté, mais il est aussi nature, et sa

volonté est juste quand il écoute la nature, la respecte et quand il s'accepte lui-même pour ce qu'il est, et qu'il accepte qu'il ne s'est pas créé de soi. C'est justement ainsi et seulement ainsi que se réalise la véritable liberté humaine.

Revenons aux concepts fondamentaux de nature et de raison d'où nous étions partis. Le grand théoricien du positivisme juridique, Kelsen, à l'âge de 84 ans – en 1965 – abandonna le dualisme d'être et de *devoir être*. Il avait dit que les normes peuvent découler seulement de la volonté. En conséquence, la nature pourrait renfermer en elle des normes seulement si une volonté avait mis en elle ces normes. D'autre part, cela présupposerait un Dieu créateur, dont la volonté s'est introduite dans la nature. « *Discuter sur la vérité de cette foi est une chose absolument vaine* », note-t-il à ce sujet. L'est-ce vraiment ? – voudrais-je demander. Est-ce vraiment privé de sens de réfléchir pour savoir si la raison objective qui se manifeste dans la nature ne suppose pas une Raison créatrice, un *Creator Spiritus* ?

À ce point le patrimoine culturel de l'Europe devrait nous venir en aide. Sur la base de la conviction de l'existence d'un Dieu créateur se sont développées l'idée des droits de l'homme, l'idée d'égalité de tous les hommes devant la loi, la connaissance de l'inviolabilité de la dignité humaine en chaque personne et la conscience de la responsabilité des hommes

pour leur agir. Ces connaissances de la raison constituent notre mémoire culturelle. L'ignorer ou la considérer comme simple passé serait une amputation de notre culture dans son ensemble et la priverait de son intégralité. La culture de l'Europe est née de la rencontre entre Jérusalem, Athènes et Rome – de la rencontre entre la foi au Dieu d'Israël, la raison philosophique des Grecs et la pensée juridique de Rome. Cette triple rencontre forme l'identité profonde de l'Europe. Dans la conscience de la responsabilité de l'homme devant Dieu et dans la reconnaissance de la dignité inviolable de l'homme, de tout homme, cette rencontre a fixé des critères du droit, et les défendre est notre tâche en ce moment historique.

Au jeune roi Salomon, au moment de son accession au pouvoir, une requête a été accordée. Qu'en serait-il si à nous, législateurs d'aujourd'hui, était concédé d'avancer une requête ? Que demanderions-nous ? Je pense qu'aujourd'hui aussi, en dernière analyse, nous ne pourrions pas désirer autre chose qu'un cœur docile – la capacité de distinguer le bien du mal et d'établir ainsi le vrai droit, de servir la justice et la paix. Merci pour votre attention.

¹ *De civitate Dei* IV, 4, 1.

² *Contra Celsum*

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

« NOUS DEVONS REVISER NOS MODES DE CONSOMMATION »

Alors que la crise économique s'amplifie, le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, demande aux catholiques de son diocèse de se centrer cette année sur la solidarité. Le président de la Conférence épiscopale, pour qui l'économie de marché se trouve devant « une question structurelle à résoudre », appelle les chrétiens à mettre en œuvre un mode de vie et de consommation « maîtrisé ».

La Croix : Pourquoi lancer une année de la solidarité pour le diocèse de Paris ?

Cardinal André Vingt-Trois : Notre diocèse est engagé dans un plan d'action de trois ans. La première année a été centrée sur l'Eucharistie, la seconde sur la famille et la jeunesse, et la troisième, donc, sur l'éthique et la solidarité. Ce thème prend un relief tout spécial du fait des circonstances.

Les développements de la crise financière dans les pays occidentaux posent avec acuité les questions d'éthique sociale et politique. Cette crise devrait conduire les responsables politiques à entendre avec une oreille plus attentive ce que nous avons à dire, à partir des principes de la doctrine sociale de l'Église, qui ont été exposés dans l'encyclique de Benoît XVI, *Caritas in veritate*. Ce texte pose un diagnostic de la situation et invite les gouvernements à prendre des dispositions plus volontaristes.

La Croix : La crise a-t-elle durablement modifié les comportements ?

Cardinal André Vingt-Trois : La crise a, quoi qu'il en soit, marqué la fin d'une espèce de fausse naïveté, qui pouvait exister auparavant, et qui consistait à imaginer que la capacité de progrès et d'augmentation de la consommation et de la production suffisait à compenser les injustices d'une façon ou d'une autre. Cela ne marche plus. Nous ne sommes plus dans le cas de figure où l'on traiterait uniquement les aspects marginaux d'un système qui fonctionnerait globalement à la satisfaction de tous, sauf de ceux qui n'en profitent pas.



On se trouve devant une question structurelle à résoudre. Nous devons maintenant intégrer le fait que notre modèle de société n'a pas les promesses de l'éternité. Il ne suffit pas d'avoir un système développé et une économie mondialisée pour gérer l'évolution de la société. On ne peut plus s'en remettre exclusivement au jeu du marché. Nous devons réviser nos modes de consommation.

La Croix : Comment les chrétiens doivent-ils consommer autrement ?

Cardinal André Vingt-Trois : Les chrétiens sont invités à mettre en œuvre une manière de vivre qui ne repose pas seulement sur la satisfaction de tous nos désirs. Le chemin auquel nous invite le Christ est un chemin de vie maîtrisée, c'est-à-dire conduite par la raison et non pas seulement par nos désirs. Quelles attitudes adoptons-nous face à l'argent ou à une consommation perpétuellement en croissance ? Quels modèles

et quelle éducation donnons-nous aux jeunes dans leur dépendance à la consommation ?

Je ne crois pas que le sens de l'action chrétienne se définisse en se différenciant, mais plutôt par la spécificité de sa source. Ce qui motive les chrétiens, ce n'est pas de vouloir se montrer meilleurs, plus efficaces ou plus admirables que leurs voisins, mais de trouver concrètement dans les

événements, les relations et les quartiers, des chemins pour incarner l'amour du Christ. Mais il peut y avoir des accents particuliers, qui se comprennent à la lumière de cette « *pression* » dont parle saint Paul, quand il écrit que « *l'amour*

du Christ nous presse ».

La Croix : Concrètement, comment manifester cette « pression » ?

Cardinal André Vingt-Trois : Par une certaine vigilance. Nous sommes dans une société du paraître, de la visibilité, de la transparence. L'un des résultats, étrangement, est qu'on masque les situations critiques. On ne sait plus les voir. Une vigilance active doit donc être mise en œuvre dans les quartiers. Si les chrétiens ne sont pas attentifs à ceux qui les entourent, il ne se passera rien.

Cette vigilance ne fait pas à proprement parler partie de l'ordinaire du bon citoyen : on ne lui demande pas de s'occuper de son voisin mais plutôt de l'oublier, au nom du respect de la vie privée. Quelqu'un peut mourir seul dans une chambre de bonne, cela ne nous regarde pas ! Mais si l'on considère au contraire que « cela » nous regarde, alors on entre dans une attitude active. En ce sens, il peut y avoir une réelle différence, constitutive de la démarche chrétienne. Le chrétien, c'est celui qui se fait proche de l'autre.

La Croix : Vous avez fait preuve de cette vigilance l'été 2010, en attirant l'attention de l'opinion sur le sort réservé aux Roms. Avez-vous le sentiment d'avoir été entendu ?

Cardinal André Vingt-Trois : J'espère, même si je ne suis pas sûr que les paroles qui ont alors été dites aient rejoint l'opinion publique, pas plus d'ailleurs que les catholiques eux-mêmes. Beaucoup d'entre eux pensaient même que nous avions tort. Et il serait optimiste de penser que l'Église a eu un rôle déterminant. Le problème, c'est que dans le fonctionnement public, ce genre de question ne relève pas seulement du sens mais aussi de la gestion d'image. Toutefois, si l'intervention de l'Église n'est pas forcément approuvée, elle est souvent attendue, et pas seulement par l'opinion catholique.

Ensuite, il y a un autre jeu d'influences à ne pas sous-estimer : les hommes politiques, du moins certains, attendent les prises de positions de l'Église, qui les confortent dans leur propre réflexion et leur permettent ensuite d'intervenir. Enfin, les hommes et les femmes politiques ont une âme ! Ils peuvent être sensibles à nos arguments, à condition que cela ne soit pas fait sur le mode de la croisade, de la suspicion ou de l'opposition systématique.

La Croix : Dans la ville de Paris, dont vous êtes archevêque,

quelles sont les situations qui vous préoccupent le plus ?

Cardinal André Vingt-Trois : J'ai lancé trois pistes de travail pour tenter de répondre à certaines situations préoccupantes : l'isolement et la solitude, qui prennent une densité particulière dans une agglomération où, paradoxalement, on a l'impression que tout devrait concourir à effacer l'isolement.

Le logement me semble être une autre priorité, puisque dans nos quartiers, des gens et des familles ne parviennent pas à se loger, malgré des emplois stables. Ces difficultés, les communautés chrétiennes doivent les affronter, et voir concrètement comment apporter des solutions. Il en va de même pour le logement étudiant.

Troisième axe de travail, l'accueil de l'autre, qui est un problème chronique dans notre société. À cet égard, les chrétiens donnent, et peuvent donner encore davantage, un signe prophétique. Dans une société parfois tentée par le communautarisme et le maintien des sous-cultures dans l'isolement, les chrétiens doivent donner un signe perceptible de leur capacité d'accueil.

La Croix : Dans l'Église de France, la solidarité semble souvent l'affaire de quelques-uns, opposant les chrétiens engagés dans des actions sociales à ceux qui préfèrent mettre l'accent sur le spirituel.

Cardinal André Vingt-Trois : C'est un clivage de complaisance, qui permet de classer sommairement des gens et de s'exonérer à bon compte d'une dimension essentielle de l'existence chrétienne. Séparer le spirituel du social revient aussi à céder à un certain fatalisme, concluant que si l'on ne peut pas changer la société, il ne reste donc plus qu'à prier.

Ou, au contraire, on estime que la foi n'a pas d'efficacité sociale, on fait ce qu'on peut là où on est, c'est-à-dire qu'on intériorise la césure entre la foi et la vie. C'est justement contre cette vision que nous avons lancé cette année « éthique et solidarité » dans les paroisses : redire que l'Eucharistie produit des effets dans nos existences. Si notre force sociale n'était pas animée d'une volonté de construire quelque chose ensemble, elle en serait stérile.

Recueilli par

Isabelle DE GAULMAYN et François-Xavier MAIGRE

© Copyright 2011 : www.lacroix.fr

Liturgie de la Parole

Dimanche 19 septembre 2011 – 25^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Ezéchiel (Ez 18, 25-28)

Parole du Seigneur tout-puissant : Je ne désire pas la mort du méchant, et pourtant vous dites : « La conduite du Seigneur est étrange ». Écoutez donc, fils d'Israël : est-ce ma conduite qui est étrange ? N'est-ce pas plutôt la vôtre ? Si le juste se détourne de sa justice, se pervertit, et meurt dans cet état, c'est à cause de sa perversité qu'il mourra. Mais si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice, il sauvera sa vie. Parce qu'il a ouvert les yeux, parce qu'il s'est détourné de ses fautes, il ne mourra pas, il vivra.

Psaume 24, 4-5ab, 6-7, 8-9

Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.

Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,

car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.

Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse ;
dans ton amour, ne m'oublie pas.

Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 2, 1-11)

Frères, s'il est vrai que, dans le Christ, on se reconforte les uns les autres, si l'on s'encourage dans l'amour, si l'on est en communion dans l'Esprit, si l'on a de la tendresse et de la pitié,

alors, pour que ma joie soit complète, ayez les mêmes dispositions, le même amour, les mêmes sentiments ; recherchez l'unité. Ne soyez jamais intrigants ni vantards, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de lui-même, mais aussi des autres. Ayez entre vous les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ Jésus : lui qui était dans la condition de Dieu, il n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu ; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé au-dessus de tout ; il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms, afin qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme, tout être vivant tombe à genoux, et que toute langue proclame : « Jésus Christ est le Seigneur », pour la gloire de Dieu le Père.

Acclamation (Ps 94, 8)

Aujourd'hui ne fermez pas votre cœur, mais écoutez la voix du Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 21, 28-32)

Jésus disait aux chefs des prêtres et aux anciens : « Que pensez-vous de ceci ? Un homme avait deux fils. Il vint trouver le premier et lui dit : “Mon enfant, va travailler aujourd'hui à ma vigne”. Celui-ci répondit : “Je ne veux pas”. Mais ensuite, s'étant repenti, il y alla. Abordant le second, le père lui dit la même chose. Celui-ci répondit : “Oui, Seigneur !” et il n'y alla pas. Lequel des deux a fait la volonté du père ? » Ils lui répondent : « Le premier ». Jésus leur dit : « Amen, je vous le déclare : les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu. Car Jean Baptiste est venu à vous, vivant selon la justice, et vous n'avez pas cru à sa parole ; tandis que

les publicains et les prostituées y ont cru. Mais vous, même après avoir vu cela, vous ne vous êtes pas repentis pour croire à sa parole ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Dans une prière universelle qui engage notre cœur et notre vie, tournons-nous vers le Dieu et père de tous les hommes.

Pour l'Église, que tu envoies dans le monde : pour qu'elle mette sa vie en accord avec l'Évangile qu'elle annonce, Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui exercent de lourdes responsabilités dans notre pays et dans le monde : pour qu'en paroles et en actes ils gardent le souci de servir les hommes, Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui se croient à jamais exclus à cause de leur passé : pour qu'ils trouvent en ton pardon la source d'un nouveau commencement, Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui ont répondu généreusement à ton appel : pour qu'ils y demeurent fidèles, sans se décourager, Seigneur, nous te prions !

Pour notre communauté paroissiale pour qu'elle s'ouvre à l'accueil de tous et se laisse interpeller par l'Évangile Seigneur, nous te prions !

Dieu et Maître de la Vigne, accueille la prière de tes enfants qui si souvent répondent : « oui » sans aller là où tu les envoies. Accorde-nous de nous reconforter les uns les autres, de nous encourager dans l'amour sur le chemin du service, à la suite de ton Fils bien-aimé, le Serviteur, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

CONVERTISSEZ-VOUS ET VOUS VIVREZ

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 26^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

Ézéchiel, Paul et Jésus s'entendent aujourd'hui pour nous dire que les jeux ne sont jamais faits d'avance. Quel que soit notre passé, si lourdes soient nos fautes, tout est toujours possible. On peut se refaire à neuf et repartir à nouveau. « *Convertissez-vous et vous vivrez* ». Notre avenir dépend de nous. Tout homme, chaque jour, brise ou forge ses chaînes.

L'évangile commence comme la parabole de l'enfant prodigue : « *Un homme avait deux fils* ». Les deux fils, dans la pensée de Jésus, représentent une seule et même personne.

À certains moments, nous sommes le premier fils, celui qui commence par dire « *non* », puis va travailler à la vigne du père. Jésus est celui qui n'enferme jamais personne dans son passé. Dans nos difficultés actuelles, il voit l'homme nouveau qui difficilement va, peut-être, en naître. Pour Dieu, il n'y a pas de bons définitifs ni des mauvais définitifs. Il y a des hommes et de femmes en marche, qui avancent ... ou qui reculent.

Nous collons si aisément des étiquettes aux autres. Nous ne croyons guère à la sincérité de celui qui semble se convertir et nous imaginons mal des gens honnêtes se dévoyer. Non, pour Dieu, tout reste possible. Retenons cette première pointe, pleine d'espérance. Ceux qui répondent non à leur Père du ciel, et je suis de ceux-là à certaines heures, peuvent se convertir, dire « *non* » et obéir quand même.

Mais c'est avant tout sur le second fils que l'accent est mis. Les

belles paroles ne peuvent suffire. Un « *oui* » donné des lèvres seulement, mais du cœur et non suivi d'actes ne signifie rien. « *N'aimons ni en paroles ni en langue, mais en actes et en vérité* », dira saint Jean (1Jn 3, 18).

Comme nous sommes loin de cette espèce de justification mauvaise des tiédeurs et des lâchetés envers Dieu que révèle la formule facile : « *Je suis croyant non pratiquant* », ou l'accusation des pratiquants « *de ne pas être meilleurs que les autres* ». Cela équivaut à dire « *oui* » à Dieu par les lèvres et « *non* » par les actes. Ce ne sont pas les professions de foi qui comptent, mais les comportements de foi. Et en jugeant les autres du haut d'une prétendue vertu, les néo-pharisiens d'aujourd'hui font du petit troupeau resté fidèle l'objet de railleries désinvoltes. On ne se souvient des pratiquants que pour collecter à la sortie des églises. Le reste du temps, on s'en moque et on n'a pas besoin de Dieu.

Mais retenons, nous aussi, qu'il ne suffit de pratiquer pour être automatiquement des « *justes* ». À tout moment, nous nous retrouvons dans les deux rôles. Le seul vrai juste, c'est Jésus. Et lui, a porté notre péché pour que, justement, celui qui refuse ou se contente de belles paroles retrouve le chemin de la vraie vie, à l'exemple de Paul.

www.kerit.be

Chants

Samedi 24 et dimanche 25 septembre 2011 – 26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *Dédé NOUVEAU - MHNK 196*

A tomo, a tomo i roto 'te nao o ta te Atua
Hinaaro a tomo, a tomo
A to-mo Evahi maitai rahi e teie o te fare
o te Manahope i o tatou nei tei te uputa te pape mo'a ra
ei faatu pute mihiraa ia mā te varua

KYRIE : *Toti LÉBOUCHER - tahitien*

GLORIA : *Dédé I - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha,
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei, te haamori
E te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e.
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e.
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,
Aroha mai ia matou.
O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,
A faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
Aroha mai ia matou.
O Oe anae hoi te Mo'a,
O Oe anae te Fatu,
O Oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
O Oe e te Varua Maitai,
i roto i te hanahana ra o te Metua.
Amene.

PSAUME : MH 49

Haamano na, haamano na, e te Fatu e
I to oe aroha e i ta oe na parau mau.

ACCLAMATION : *U 29 SM*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, ô Seigneur, entends nos voix.
Seigneur, ô Seigneur, lis dans nos cœurs.

A faaroo mai, e Iesus e, ta matou mau pii, aroha mai.

OFFERTOIRE : *Jean-Claude GIANADDA*

R- Trouver dans ma vie ta présence.
Tenir une lampe allumée.
Choisir d'habiter la confiance.
Aimer et se savoir aimé.
1- Croiser ton regard dans le doute.
Brûler à l'écho de ta voix.
Rester pour le pain de la route.
Savoir reconnaître ton pas.

2- Brûler quand le feu devient cendres.
Partir vers celui qui attend.
Choisir de donner sans reprendre.
Fêter le retour d'un enfant.

SANCTUS : *Toti LÉBOUCHER - tahitien*

ANAMNESE : *Air écossais*

Gloire à Toi qui étais mort, Gloire à Toi qui es vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu, viens Seigneur Jésus.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Toti LÉBOUCHER - tahitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *MHNK 201*

1- E te Paretenia e, e te Imakulata
e ta matou e faahanahana te Varua Maitai.
R- E te Imakulata e te hoa no te Toru Tahī
a faarii ta matou pure ume ia matou i te ra'i
2- Ua hau oe i te pure te i to teitei mau mou'a mo'a
mai to tu puraa, ua rahi noa 'tu to maitai to vi' i vi' i ore

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 24 SEPTEMBRE 2011

18h00 : **Messe** : Picot RAOULX ;

DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 2011

26^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;

09h30 : **Baptême** de Manea ;

16h00 : **Adoration pour la vie** ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 26 SEPTEMBRE 2011

S. Côme et S. Damien, martyrs, 3e ou 4e siècle - vert

05h50 : **Messe** : Terouru PETERS ;

MARDI 27 SEPTEMBRE 2011

S. Vincent de Paul, prêtre, fondateur des Prêtres de la Mission, † 1660 à Paris – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Justin JOUFOQUES ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 28 SEPTEMBRE 2011

*S. Venceslas, duc de Bohême, martyr, † 929 ou 935
S. Laurent Ruiz et ses compagnons, martyrs à Nagasaki,
† 1633-1637 - vert*

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-
JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

JEUDI 29 SEPTEMBRE 2011

S. Michel, S. Gabriel et S. Raphaël, Archanges - fête - blanc

05h50 : **Messe** : Père Bruno MAI, Administrateur ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 30 SEPTEMBRE 2011

*S. Jérôme, prêtre, docteur de l'Église, † 420 à Bethléem
mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE 2011

*Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, vierge, carmélite,
docteur de l'Église, † 1897 à Lisieux - fête - blanc*

05h50 : **Messe** : Catherine AH-LO ;

18h00 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;

DIMANCHE 2 OCTOBRE 2011

27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Action de grâce – Groupe d'Adoration ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

FERMETURE DE LA CATHEDRALE

La Cathédrale sera fermé pour travaux du mercredi 28 septembre à 7h30 au jeudi 29 septembre à 4h.

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE ET DIACRE CARLOS

Père Christophe et Diacre Carlos seront en déplacement à Tahaa et Raiatea du mardi 27 septembre au mercredi 5 octobre. En leur absence vous pouvez contacter le K. Rudy au 77 79 25.

- **Lundi 26 septembre** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 75 22 12 ou 81 34 72 ;

- **Lundi 26 septembre** de 18h à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** : « *Le sacrement de l'Eucharistie* ». Salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale ;

- **Jeudi 29 septembre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

Quête pour la Corne de l'Afrique

La quête, à la Cathédrale, pour la lutte contre la famine dans la Corne de l'Afrique a permis de récolter **832 100 fr** à ce jour. Merci à tous



Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29

BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita

Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

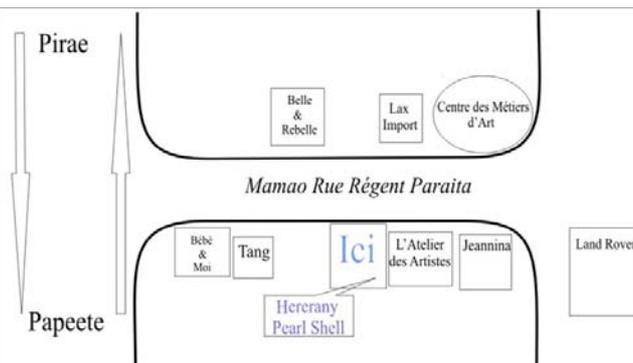
Ouverture dès le 1er Août 2011

Du Lundi au Vendredi

8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30

Et le Samedi

8h30 à 11h30



Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°50/2011
Dimanche 2 octobre 2011 – 27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

Individualisme et égoïsme caractérisent notre société moderne et nos comportements quotidiens. Par de belles paroles nous annonçons à voix haute que nous allons changer. Le temps passe et rien ne change... nous restons confortablement installés dans notre « pitoïsm ».

Notre arrogance nous pousse même à exiger un « Merci » de ceux à qui nous faisons la charité de notre superflu alors qu'il ne s'agit pas de notre part d'un véritable don mais d'un acte de justice élémentaire. Cessons notre hypocrisie... chacun de nous veut bien que l'autre vive dignement

mais pas au prix de se remettre en cause !

Saint Vincent de Paul disait à ses Filles de la Charité des paroles qui nous font froid dans le dos et qui sont tout simplement un scandale pour nos oreilles : « *Lorsque tu donnes à un pauvre n'oublie pas de lui demander pardon pour ce que tu lui donnes... car c'est son dû que tu lui donnes !* »

Et pourtant chaque fois qu'un homme est obligé de s'abaisser, de s'humilier, pour obtenir le droit le plus élémentaire de manger, de se loger... c'est parce que je suis un monstre d'égoïsme !



LA CORDE AU COU ?

Une méditation sur la conjoncture économique actuelle et le devoir impératif de devenir raisonnable... vrai pour la France... vrai aussi pour la Polynésie !

Évoquer la dette publique en France, c'est remonter loin dans le temps. Comme le serpent de mer en d'autres lieux, elle a souvent fait partie du paysage politique national. Si le roi Philippe le Bel (1268-1314) est passé à la postérité sous l'appellation peu flatteuse du « *roi faux-monnayeur* », il n'est certes pas le seul dans la galerie des grands personnages qui mirent à genoux les comptes de l'État. Faut-il rappeler que ce roi, en plus de ses manipulations monétaires si douteuses, traqua les juifs, les Lombards et finalement les templiers pour essayer de s'approprier leurs richesses réputées fabuleuses ! Plusieurs siècles plus tard, les dépenses de prestige, les nombreuses guerres et une politique ruineuse d'intolérance religieuse obligèrent Louis XIV à pressurer le bon peuple au point que dans les campagnes françaises on mourait de faim certains hivers. La politique suivie aveuglément par ses successeurs immédiats, Louis XV et l'infortuné Louis XVI, devait conduire aux excès révolutionnaires que l'on sait. L'une des causes principales de la chute de l'ancien régime réside bien dans le fossé qui s'était creusé entre les privilégiés du royaume et les gens du commun car, pour nourrir les premiers il fallut sans cesse imposer de plus en plus lourdement les seconds. La série de crises que nous traversons depuis bientôt quatre ans a

mis en évidence de nombreuses irrégularités dans la finance mondiale. Des pays jusque-là intouchables ont vu se creuser sous leurs pieds des gouffres gigantesques, tant ils avaient laissé filer la dette pour vivre confortablement au-dessus de leurs moyens. Quand l'économie se contracte comme aujourd'hui et que la récession mondiale se profile un peu partout dans les pays dits développés, l'augmentation du chômage se conjugue avec la diminution des revenus. En effet, on aura beau tourner autour du pot, il faudra bien payer la dette dont la charge des intérêts étrangle un peu plus notre budget chaque année. Aussi, il apparaît certain que bientôt il ne sera plus possible de vivre comme au temps de l'insouciance, car le crédit sera rare et cher. Pour autant faut-il encore que notre monnaie commune tienne sur le long cours, ce qui n'est nullement prouvé à l'heure actuelle. On le voit bien, le chanoine de la cathédrale de Metz avait bien raison de paraphraser Rabelais en disant « *qu'il ne fallait jamais poéter plus haut que son luth* », Ce que le fabuliste a bien montré quand il mit en scène la cigale étourdie et la fourmi si prévoyante. A chacun de choisir son rôle, s'il en est encore temps !

Bernard ROBIN

© 2011 – L'Ami hebdo

SAINTE THERÈSE DE L'ENFANT JÉSUS ... LISIEUX

Le 1^{er} octobre est la fête de la petite Thérèse. Le 6 avril dernier, le pape a consacré sa catéchèse du mercredi à sainte Thérèse de Lisieux, Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte-Face, qui « a également illuminé toute l'Église par sa profonde doctrine spirituelle, au point que le vénérable pape Jean-Paul II, en 1997, a voulu lui conférer le titre de Docteur de l'Église, s'ajoutant à celui de patronne des missions, qui lui avait été attribué par Pie XI en 1939 » : elle a été déclarée docteur de l'Église en tant « qu'experte en science de l'amour ». Dans cette catéchèse, Benoît XVI invite à re-découvrir « Histoire d'une âme », cette auto-biographie dans laquelle il voit le « petit-grand trésor » de sainte Thérèse de Lisieux.

Chers frères et sœurs,

Je voudrais vous parler aujourd'hui de sainte Thérèse de Lisieux, Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, qui ne vécut que 24 ans dans ce monde, à la fin du XIX^e siècle, conduisant une vie très simple et cachée mais qui, après sa mort et la publication de ses écrits, est devenue l'une des saintes les plus connues et aimées. La « *petite Thérèse* » n'a jamais cessé d'aider les âmes les plus simples, les petits, les pauvres, les personnes souffrantes qui la priaient, mais elle a également illuminé toute l'Église par sa profonde doctrine spirituelle, au point que le vénérable Pape Jean-Paul II, en 1997, a voulu lui conférer le titre de Docteur de l'Église, s'ajoutant à celui de patronne des missions, qui lui avait été attribué par Pie XI en 1927. Mon bien-aimé prédécesseur la définit « *experte en scientia amoris* » (*Novo Millennio ineunte*, n. 42). Cette *science*, qui voit resplendir dans l'amour toute la vérité de la foi, Thérèse l'exprime principalement dans le *récit de sa vie*, publié un an après sa mort sous le titre *Histoire d'une âme*. C'est un livre qui eut immédiatement un immense succès, et qui fut traduit dans de nombreuses langues et diffusé partout dans le monde. Je voudrais vous inviter à redécouvrir ce petit-grand trésor, ce commentaire lumineux de l'Évangile pleinement vécu ! L'*Histoire d'une âme*, en effet, est une merveilleuse *histoire d'Amour*, racontée avec une telle authenticité, simplicité et fraîcheur que le lecteur ne peut qu'en être fasciné ! Mais quel est cet Amour qui a rempli toute la vie de Thérèse, de son enfance à sa mort ? Chers amis, cet Amour possède un Visage, il possède un Nom, c'est Jésus ! La sainte parle continuellement de Jésus. Parcourons alors les grandes étapes de sa vie, pour entrer au cœur de sa doctrine.

Thérèse naît le 2 janvier 1873 à Alençon, une ville de Normandie, en France. C'est la dernière fille de Louis et Zélie Martin, époux et parents exemplaires, béatifiés ensemble le 19 octobre 2008. Ils eurent neuf enfants ; quatre d'entre eux moururent en bas âge. Les cinq filles survécurent, et devinrent toutes religieuses. À l'âge de 4 ans, Thérèse fut profondément frappée par la mort de sa mère (Ms A, 13r). Son père s'installa alors avec ses filles dans la ville de Lisieux, où se déroulera toute la vie de la sainte. Plus tard, Thérèse, frappée d'une grave maladie nerveuse, fut guérie par une grâce divine, qu'elle-même définit comme le « *sourire de la Vierge* » (*ibid.*, 29v-30v). Elle reçut ensuite la Première Communion, intensément vécue (*ibid.*, 35r), et plaça Jésus Eucharistie au centre de son existence.

La « *Grâce de Noël* » de 1886 marque un tournant important, qu'elle appelle sa « *complète conversion* » (*ibid.*, 44v-45v). En effet, elle guérit totalement de son

hypersensibilité infantile et commence une « *course de géant* ». À l'âge de 14 ans, Thérèse s'approche toujours plus, avec une grande foi, de Jésus Crucifié, et prend à cœur le cas, apparemment désespéré, d'un criminel condamné à mort et impénitent (*ibid.*, 45v-46v). « *Je voulais à tout prix l'empêcher de tomber en enfer* » écrit la sainte, dans la certitude que sa prière le mettrait en contact avec le Sang rédempteur de Jésus. C'est sa première expérience fondamentale de *maternité spirituelle* : « *tant j'avais de confiance en la Miséricorde infinie de Jésus* », écrit-elle. Avec la très Sainte Vierge Marie, la jeune Thérèse aime, croit et espère avec « *un cœur de mère* » (cf. RP 6/10r).

En novembre 1887, Thérèse se rend en pèlerinage à Rome avec son père et sa sœur Céline (*ibid.* 55v-67r). Pour elle, le moment culminant est l'audience du Pape Léon XIII, auquel elle demande l'autorisation d'entrer, à l'âge de quinze ans à peine, au carmel de Lisieux. Un an plus tard, son désir se réalise : elle devient carmélite « *pour sauver les âmes et prier pour les prêtres* » (*ibid.*, 69v). Dans le même temps, commence également la douloureuse et humiliante maladie mentale de son père. C'est une grande souffrance qui conduit Thérèse à la contemplation du Visage de Jésus dans sa passion (*ibid.*, 71rv). Ainsi, son nom de religieuse — *sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face* — exprime le programme de toute sa vie, dans la communion aux mystères centraux de l'Incarnation et de la Rédemption. Sa profession religieuse, en la fête de la Nativité de Marie, le 8 septembre 1890, est pour elle un véritable mariage spirituel dans la « *petitesse* » évangélique, caractérisée par le symbole de la fleur : « *Quelle belle fête que la Nativité de Marie pour devenir l'épouse de Jésus !* — écrit- elle — *C'était la petite Sainte Vierge d'un jour qui présentait sa petite fleur au petit Jésus* » (*ibid.*, 77r). Pour Thérèse, être religieuse signifie être l'*épouse de Jésus* et *mère des âmes* (cf. Ms B, 2v). Le même jour, la sainte écrit une prière qui indique toute l'orientation de sa vie : elle demande à Jésus le don de l'Amour infini, d'être la plus petite, et surtout elle demande le salut de tous les hommes : « *Qu'aucune âme ne soit damnée aujourd'hui* » (Pri 2). Son *Offrande à l'Amour miséricordieux*, faite en la fête de la Très Sainte Trinité de 1895, est d'une grande importance (Ms A, 83v-84r; Pri 6) : une offrande que Thérèse partagea immédiatement avec ses consœurs, étant déjà vice-maîtresse des novices.

Dix ans après la « *Grâce de Noël* », en 1896, arrive la « *Grâce de Pâques* », qui ouvre la dernière période de la vie de Thérèse, avec le début de sa passion en union profonde avec la Passion de Jésus. Il s'agit de la passion du corps, avec la maladie qui la conduira à la mort à

travers de grandes souffrances, mais il s'agit surtout de la passion de l'âme, avec une très douloureuse *épreuve de foi* (Ms C, 4v-7v). Avec Marie à côté de la Croix de Jésus, Thérèse vit alors la foi la plus héroïque, comme une lumière dans les ténèbres qui envahissent son âme. La carmélite a conscience de vivre cette grande épreuve pour le salut de tous les athées du monde moderne, qu'elle appelle « *frères* ». Elle vit alors encore plus intensément l'amour fraternel (8r-33v) : envers les sœurs de sa communauté, envers ses deux frères spirituels missionnaires, envers les prêtres et tous les hommes, en particulier les plus lointains. Elle devient véritablement une « *sœur universelle* » ! Sa charité aimable et souriante est l'expression de la joie profonde dont elle nous révèle le secret : « *Jésus, ma joie est de T'aimer* » (PN 45/7). Dans ce contexte de souffrance, en vivant le plus grand amour dans les petites choses de la vie quotidienne, la sainte conduit à son accomplissement sa vocation d'être l'Amour au cœur de l'Église (cf. Ms B, 3v).

Thérèse meurt le soir du 30 septembre 1897, en prononçant les simples paroles « *Mon Dieu, je vous aime !* », en regardant le Crucifix qu'elle serrait entre ses mains. Ces dernières paroles de la sainte sont la clé de toute sa doctrine, de son interprétation de l'Évangile. L'acte d'amour, exprimé dans son dernier souffle, était comme la respiration continue de son âme, comme le battement de son cœur. Les simples paroles « *Jésus je T'aime* » sont au centre de tous ses écrits. L'acte d'amour à Jésus la plonge dans la Très Sainte Trinité. Elle écrit : « *Ah tu le sais, Divin Jésus je T'aime, / L'Esprit d'Amour m'embrase de son feu, / C'est en T'aimant que j'attire le Père* » (PN 17/2).

Chers amis, nous aussi, avec sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, nous devrions pouvoir répéter chaque jour au Seigneur que nous voulons vivre d'amour pour Lui et pour les autres, apprendre à l'école des saints à aimer de manière authentique et totale. Thérèse est l'un des « *petits* » de l'Évangile qui se laissent conduire par Dieu dans les profondeurs de son Mystère. Un guide pour tous, surtout pour ceux qui, dans le Peuple de Dieu, accomplissent le ministère de théologiens. Avec l'humilité et la charité, la foi et l'espérance, Thérèse entre continuellement dans le cœur de la Sainte Écriture qui renferme le Mystère du Christ. Et cette lecture de la Bible, nourrie par la *science de l'amour*, ne s'oppose pas à la science académique. La *science des saints*, en effet, dont elle parle elle-même dans la dernière page de l'*Histoire d'une âme*, est la science la plus élevée. « *Tous les saints*

l'ont compris et plus particulièrement peut-être ceux qui remplirent l'univers de l'illumination de la doctrine évangélique. N'est-ce point dans l'oraison que les saints Paul, Augustin, Jean de la Croix, Thomas d'Aquin, François, Dominique et tant d'autres illustres Amis de Dieu ont puisé cette science divine qui ravit les plus grands génies ? » (Ms C, 36r). Inséparable de l'Évangile, l'Eucharistie est pour Thérèse le Sacrement de l'amour divin qui s'abaisse à l'extrême pour s'élever jusqu'à Lui. Dans sa dernière *Lettre*, sur une image qui représente l'Enfant Jésus dans l'Hostie consacrée, la sainte écrit ces simples mots : « *Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit ! (...) Je l'aime car Il n'est qu'Amour et Miséricorde !* » (LT 266).

Dans l'Évangile, Thérèse découvre surtout la Miséricorde de Jésus, au point d'affirmer : « *À moi il a donné sa Miséricorde infinie, et c'est à travers elle que je contemple et adore les autres perfections divines ! (...) Alors toutes m'apparaissent rayonnantes d'amour, la Justice même (et peut-être encore plus que toute autre) me semble revêtue d'amour* » (Ms A, 84r). Ainsi s'exprime-t-elle dans les dernières lignes de l'*Histoire d'une âme* : « *Je n'ai qu'à jeter les yeux dans le Saint Évangile, aussitôt je respire les parfums de la vie de Jésus et je sais de quel côté courir... Ce n'est pas à la première place, mais à la dernière que je m'élançai... Oui je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les péchés qui se peuvent commettre, j'irais, le cœur brisé de repentir, me jeter dans les bras de Jésus, car je sais combien Il chérit l'enfant prodigue qui revient à Lui* » (Ms C, 36v-37r). « *Confiance et Amour* » sont donc le point final du récit de sa vie, deux mots qui comme des phares ont éclairé tout son chemin de sainteté, pour pouvoir guider les autres sur sa propre « *petite voie de confiance et d'amour* », de l'enfance spirituelle (cf. Ms C, 2v-3r; LT 226). Confiance comme celle de l'enfant qui s'abandonne entre les mains de Dieu, inséparable de l'engagement fort, radical du véritable amour, qui est un don total de soi, pour toujours, comme le dit la sainte en contemplant Marie : « *Aimer c'est tout donner, et se donner soi-même* » (*Pourquoi je t'aime, ô Marie*, PN 54/22). Ainsi Thérèse nous indique à tous que la vie chrétienne consiste à vivre pleinement la grâce du Baptême dans le don total de soi à l'Amour du Père, pour vivre comme le Christ, dans le feu de l'Esprit Saint, Son propre amour pour tous les autres.

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

LE PROPRE DU CHRÉTIEN C'EST D'ESPERER CONTRE TOUTE ESPERANCE

Un théologien chrétien s'interroge. Y a-t-il un message singulier à apporter en temps de crise ? Pour le P. Étienne Perrot, jésuite¹, la crise actuelle montre bien la vanité des solutions purement monétaires et financières.

La Croix : Quels effets de la crise redoutez-vous particulièrement ?

Étienne Perrot : Une désespérance qui bloque l'économie, accroît le chômage et favorise le repli crispé sur des avantages dits acquis mais qui coûtent cher aux expulsés du système. La crise financière n'en finit pas de causer des ravages économiques et sociaux, parce que les gouvernements occidentaux ont cru que quelques

manipulations monétaires et la fuite en avant dans l'endettement permettraient de continuer.

La Croix : Un chrétien a-t-il des devoirs spécifiques dans ce contexte ?

Étienne Perrot : Oui. Outre les devoirs de tout citoyen (payer ses impôts, défendre son pays, voter et donner son avis sur les questions d'intérêt régional et national), le propre du chrétien est « *d'espérer contre toute*

espérance»², d'accepter des solutions imparfaites en se fixant sur ses propres responsabilités de consommateur, d'épargnant, de professionnel et de citoyen.

La Croix : *Sur quels textes bibliques ou magistériels peut-il s'appuyer ?*

Étienne Perrot : La Bible n'est ni un manuel de gestion ni un ouvrage de stratégie politique. Du côté magistériel, la doctrine sociale de l'Église et les déclarations épiscopales, les prises de position des groupements d'Action catholique, des mouvements caritatifs fourmillent autant de bonnes idées que de lacunes.

En positif, s'il ne fallait citer qu'un texte, ce serait celui du deuxième concile du Latran de 1139 condamnant l'usage de l'arbalète : il est immoral d'utiliser des mécaniques (aujourd'hui les outils de la spéculation financière) que l'on ne peut pas contrôler.

La Croix : *Faut-il pour autant souhaiter un effondrement du système actuel pour qu'un autre lui succède ?*

Étienne Perrot : Non. Comme la guerre ou la révolution, la crise fait naître le vain espoir que l'on pourra tout recommencer sur une base plus saine. Il n'en est rien. Comme les révolutions, toutes les crises sont trahies. La seule leçon de la crise présente est la vanité des solutions purement monétaires et financières.

La Croix : *Concrètement, quelles actions, quelles attitudes promouvoir dans les mois qui viennent ?*

Étienne Perrot : « Faites-moi de la bonne politique et je vous ferai de la bonne finance »³. La bonne politique,

c'est celle qui pose des balises simples et stables, repérables et facilement contrôlables. Que les responsables politiques ne se laissent pas influencer par les arguments spécieux des analystes financiers et des banquiers qui ne leur présentent toujours que l'aspect favorable de la déréglementation, de la spéculation et des produits financiers.

Face à ces avantages théoriques, les hommes politiques doivent mettre en balance les effets sociaux négatifs ; devant toute décision, se demander : qui va en payer le prix ?

La Croix : *La volonté politique suffira-t-elle ?*

Étienne Perrot : Les professionnels ignorent que leurs spéculations, aussi légitimes soient-elles, ont des effets systémiques dommageables. Ils poussent des cris d'orfraies dès que l'on parle d'augmenter les fonds propres ou de limiter le levier financier (ce qui effectivement fait diminuer leur revenu et gêne l'octroi de nouveaux crédits). Mais la contrepartie positive d'un système mieux réglementé et plus stable sera sans commune mesure avec les inconvénients supportés par la sphère financière.

Recueilli par Anne-Bénédicte Hoffner et Claire Lesegretain

¹ Auteur de *Refus du risque et catastrophes financières* (Salvator) et de *Franc-parler en temps de crise* (Bayard).

² Romains 4, 18.

³ Le baron Louis, ministre des finances entre 1814 et 1832.

© Copyright 2011 – www.lacroix.fr

LA THEORIE DU GENRE DANS LES MANUELS DES COLLEGES

L'ORIGINE D'UN CONCEPT ET LES REMEDES POSSIBLES

Marguerite A. Peeters est intervenue au Colloque sur le « gender » (la théorie du « genre ») qui s'est tenu à la faculté de droit de Toulon les 17 et 18 septembre. Il était organisé conjointement par l'Observatoire Sociopolitique du diocèse de Fréjus-Toulon, les Associations Familiales Catholiques du Var et la Direction diocésaine de l'Enseignement catholique du Var. Elle nous résume ici son exposé à ce colloque : elle dénonce en des termes très énergiques une « transformation « molle » de la société. Marguerite A. Peeters est l'auteur de La mondialisation de la révolution culturelle occidentale et directrice de Dialogue Dynamics www.dialoguedynamics.com.

Zenit : *L'intégration de la théorie du genre dans les manuels officiels des collèges pour les cours de « Sciences de la Vie et de la Terre » (SCV) a surpris beaucoup de catholiques français. Or le phénomène du « gender » n'est pas nouveau. Comment expliquez-vous cet effet de surprise ?*

Marguerite A. Peeters : Les manuels transforment en « proposition éducative explicite » ce qui est en fait un « projet idéologique » fabriqué par des ingénieurs sociaux franco-américains à partir des années 1950. Selon eux, l'identité féminine et masculine, la structure ontologique de la femme en tant qu'épouse, mère et éducatrice, la complémentarité anthropologique homme-femme, la paternité, l'hétérosexualité (l'« hétéronormativité » dominante dans toutes les cultures), le mariage et la famille traditionnelle n'existeraient pas « en soi », ne seraient pas « bons » en eux-mêmes, mais seraient des « constructions sociales » : des phénomènes socio-logiques, des fonctions sociales construites au fil du

temps, des « stéréotypes » à déconstruire par l'éducation et la culture car jugés « discriminatoires » et « contraires à l'égalité ».

Décrite telle qu'elle est, cette « théorie » choque. En réalité, la culture occidentale est passée ces derniers siècles par une « révolution » qui s'est dramatiquement accélérée depuis une cinquantaine d'années et dont le « gender » est l'aboutissement logique. En effet, le « gender » n'est pas un phénomène isolé et sans histoire. Il est le fruit d'un long processus de sécularisation ayant progressivement mené à la « mort culturelle » du père, de la mère, de l'époux et ayant substitué la personne, faite par amour et pour l'amour, par le citoyen-individu laïque et « autonome ». Ce processus, mené par celui qui veut la mort de l'homme, va toujours plus loin dans la réalisation de ses objectifs.

Ses avancées sont effectives, mais souvent silencieuses, grâce à des techniques de transformation sociale « molles » comme la manipulation sémantique, la

construction de consensus, des arguments scientifiques (psychologiques et sociologiques), la réforme de l'éducation, le « dialogue ». Les chrétiens occidentaux en ont trop souvent été des observateurs lointains et passifs, sans parler des compromissions anesthésiantes que beaucoup, séduits par le dynamisme de la révolution et ses propositions « progressistes » et « libératrices », ont faites depuis plus de quarante ans. Une révolution est accomplie lorsqu'une « masse critique » ne résiste pas, voire adhère de plein gré, aux propositions idéologiques de ses fers de lance. Le *gender* tombe de cet arbre comme un fruit mur. Le fait qu'il choque montre combien nous avons été inattentifs aux évolutions. Mais le choc laisse espérer un réveil de la France, honorée à juste titre par Jean-Paul II du titre d'« éducatrice des peuples » (1980).

Zenit : À quand remonte vraiment le concept de « genre » ?

Marguerite A. Peeters : N'oublions pas qu'entre la première publication du Manifeste Communiste de K. Marx en 1848 et la révolution bolchévique se sont écoulés près de 70 ans. Après sa première apparition, dans les années 1950, le projet idéologique du « *gender* » a commencé à prendre corps dans les milieux universitaires en France et aux USA autour de mai 68.

Surfant sur la vague de la « révolution féministe et sexuelle » occidentale alors en cours, il a progressivement acquis force de transformation sociale. Conséquence du partenariat opérationnel entre l'intelligentsia postmoderne occidentale et les organisations internationales depuis les années 60, la « perspective du genre » a été adoptée comme une norme politique mondiale à la conférence onusienne de Pékin en 1995.

L'égalité des sexes est aujourd'hui la priorité transversale effective de la coopération internationale. Elle est imposée comme condition d'aide au développement, y compris par bon nombre d'organisations caritatives catholiques aux évêques et aux chrétiens dans les pays en voie de développement. Paradoxalement, partout dans le monde, la majorité n'a pas pris la mesure de l'ampleur et de la profondeur des enjeux d'un phénomène désormais incontournable et d'ampleur mondiale.

Zenit : Comment la recherche de « l'égalité des sexes » se rattache-t-elle à la théorie du « *gender* » ?

Marguerite A. Peeters : « L'égalité des sexes », c'est la traduction française de « *gender equality* ». L'expression est à interpréter à la lumière du « *gender* ». En français, sexe et genre sont interchangeable, ce qui d'ailleurs ne fait qu'augmenter la confusion. « L'égalité des sexes » comme norme culturelle et politique mondiale séduit les masses et les dirigeants dans les pays où l'égalité de dignité de la femme n'est pas toujours honorée. Mais le « *gender* » est un concept holistique offrant une palette d'interprétations s'inspirant toutes de la même source : une conception de la femme comme pure citoyenne, autonome de Dieu et de ses relations familiales en tant que fille, épouse et mère, détentrice de droits y compris à la contraception, l'avortement, la fécondation in vitro, la stérilisation volontaire, et, comme l'homme, à l'orientation sexuelle. Il n'y a pas de frontières nettes entre ces différentes interprétations. L'histoire de l'Occident prouve que l'on glisse de l'une à l'autre une fois qu'on a

ouvert la porte au laïcisme.

Zenit : Feriez-vous remonter la question jusqu'aux « Lumières » ?

Marguerite A. Peeters : Tout a en effet commencé par le divorce, opéré au 18^{ème} siècle en France et en Occident, entre individu et personne, citoyen et père, laïque et croyant, droits et amour, raison et foi, état et église. Jean-Jacques Rousseau n'a-t-il pas déclaré qu'être père était un privilège social contraire à l'égalité ? La conjoncture nous invite à reconnaître qu'au nom de l'égalité et de la liberté, la révolution française a promu le citoyen-individu sur des bases d'opposition dialectique avec le père, la mère, l'époux, le fils, la fille - autrement dit avec la personne. Or, la conception laïque de l'égalité citoyenne est radicalement indifférenciée. Elle est asexuée, « neutre ». Elle a balayé la personne, le don désintéressé de soi, l'amour de la culture et du contrat social. Au cours des derniers siècles, les droits égaux de l'individu et sa liberté de choisir ont pris socialement, juridiquement, politiquement le pas sur la paternité, la famille et l'amour. Il est finalement devenu possible de reconstruire l'être humain sur de nouveaux fondements, purement laïques : la théorie du *gender*.

Les cultures non-occidentales, étrangères à la « laïcité » occidentale, ne choisiraient pas librement ces propositions. Elles pourraient aider l'Occident à retrouver son âme, à réconcilier le citoyen et le père, le citoyen et le chrétien, les droits et l'amour gratuit, à refaire de la famille la cellule de base de la société, à redonner à la personne droit de cité. Encore faut-il leur donner une voix.

Zenit : On entend souvent dire qu'il faut répondre aux défis du « *gender* » par des arguments de raison. Qu'en pensez-vous ?

Marguerite A. Peeters : Certes la théorie du « *gender* » et son prolongement - la théorie « *queer* » qui va jusqu'à affirmer que le corps sexué est une construction sociale - mettent la raison à rude épreuve ! Les théoriciens du « *gender* » bataillent entre eux sur le sens des expressions de leur propre jargon, telles « qu'identité sexuelle », « identité de genre », « normes sexuelles », « orientation ou préférence sexuelle », « rôle sexuel » ou « rôle de genre », « comportement sexuel », « stéréotype de genre », « diversité sexuelle » et ainsi de suite.

La prolifération de lexiques dans tous les azimuts, tentant de « clarifier » ad infinitum les particularités des multiples expressions déclinant le « *gender* », ne fait que renforcer la tour de Babel dans laquelle nous vivons. L'irrationnel postmoderne, proclamant la « fin de la philosophie », s'inscrit dans le prolongement du rationalisme moderne, producteur ininterrompu d'idéologies. Le divorce entre raison et foi est à la source de ces deux distorsions, liées l'une à l'autre, de la raison.

Zenit : Qu'est ce qui passe aux commandes, la raison, la conscience, le cœur ?

Marguerite A. Peeters : Comment retrouver le « sens de la raison » lorsque la culture dans laquelle on vit l'a manifestement perdu ? Pour réhabiliter la raison, ce qu'exige de nous la situation présente, il apparaît aujourd'hui nécessaire de remettre en lumière le rôle de la conscience et du cœur dans le processus de l'acte humain.

L'Occident, ayant rendu la raison « *autonome* » de la foi, a donné durant des siècles le primat absolu à la raison, au détriment de la conscience et du cœur. Or nous constatons par expérience que les arguments rationnels ne sont pas entendus par ceux qui ont fait le choix de la négation. La révolution du « *gender* » est avant tout, non une simple « *théorie* », mais un processus de négation de ce qui est réel, vrai et bon pour l'homme, et un engagement personnel et culturel dans cette négation.

Ce mystère du mal et de son libre choix doit être pris en compte, y compris dans nos engagements dans la sphère publique, où il s'avère urgent de réintroduire, surtout dans l'éducation, la notion de conscience, de recherche sincère de ce qui est bien, de la vérité et de l'amour. Nous avons capitulé sur ce front depuis des siècles. La crise du « *gender* » nous invite à aller en profondeur : *Duc in altum*.

Zenit : *Qu'entendez-vous par là ?*

Marguerite A. Peeters : Nous ne sommes pas avant tout dans un « *débat d'idées* » mais dans un combat entre la lumière et les ténèbres, la vie et la mort, l'amour et la haine, la vérité et le mensonge. Nous ne sommes pas seuls dans ce combat. En tant que chrétiens, nous avons à

collaborer avec le Saint Esprit lorsqu'Il éveille la raison, la conscience et le cœur des personnes que nous rencontrons à la vérité et à l'amour. Nous croyons que chaque être humain est doté non seulement d'une raison, mais d'une conscience et d'un cœur et que Dieu veut se révéler à tous. L'humanité n'aspire-t-elle pas à la civilisation de l'amour ? Dans son ouvrage « *La liturgie de la charité* » (Mame Desclée), Paul Peeters a eu l'intuition de la nécessité d'un retour à une anthropologie théologique et trinitaire, abandonnant derrière elle les distorsions à la fois de la modernité et de la postmodernité. L'homme et la femme sont créés à l'image de Dieu, qui est Trinité, Père, Fils et Saint Esprit : amour paternel, amour filial et fraternel, communion sponsale. Comment notre anthropologie ne serait-elle pas dès lors trinitaire ?

Pour plus d'information sur cette thématique, il existe une référence de l'Église catholique dans le livre : « *Gender. La controverse* » (190 pages) du Conseil pontifical pour la Famille, publié chez Pierre Téqui, avec une présentation de Mgr Tony Anatrella.

Propos recueillis par Anita S. Bourdin

© Copyright 2011 – www.zenit.org

Liturgie de la Parole

Dimanche 2 octobre 2011 – 27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe (Is 5, 1-7)

Je chanterai pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau plantureux. Il en retourna la terre et en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais. Et maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda, soyez donc juges entre moi et ma vigne ! Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ? Eh bien, je vais vous apprendre ce que je vais faire de ma vigne : enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée par les animaux, ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée. J'en ferai une pente désolée ; elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces ; j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie. La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici l'iniquité ; il en attendait la justice, et voici les cris de détresse.

Psaume 79, 9-10, 13-14, 15-16a, 19-20

La vigne que tu as prise à l'Égypte,
tu la replantes en chassant des nations.
Tu déblaies le sol devant elle,
tu l'enracines pour qu'elle emplisse le pays.

Pourquoi as-tu percé sa clôture ?
Tous les passants y grappillent en chemin ;
le sanglier des forêts la ravage
et les bêtes des champs la broutent.

Dieu de l'univers revient !

Du haut des cieux, regarde et vois :
visite cette vigne, protège-la,
celle qu'a plantée ta main puissante.

Jamais plus nous n'irons loin de toi :
fais-nous vivre et invoquer ton nom !
Dieu de l'univers, fais-nous revenir ;
que ton visage s'éclaire, et nous serons sauvés !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 4, 6-9)

Frères, ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, dans l'action de grâce priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer, gardera votre cœur et votre intelligence dans le Christ Jésus. Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le à votre compte. Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous.

Acclamation (cf. He 1, 2 ; Mt 21, 42)

Aujourd'hui, Dieu nous parle en son Fils, lui qu'il a établi héritier de toute chose : c'est là l'œuvre du Seigneur.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 21, 33-43)

Jésus disait aux chefs des prêtres et aux pharisiens :
« Écoutez une autre parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour de garde. Puis il la donna en fermage à des vigneron, et

partit en voyage. Quand arriva le moment de la vendange, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de la vigne. Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième. De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais ils furent traités de la même façon. Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : "Ils respecteront mon fils". Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : "Voici l'héritier : allons-y ! tuons-le, nous aurons l'héritage !" Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Eh bien, quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? » On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il donnera la vigne en fermage à d'autres vigneron, qui en remettront le produit en temps voulu ». Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux ! Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

VOICI L'HERITIER : ALLONS-Y, TUONS-LE !

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 27^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Avec quelle attention, les vigneron soignent les ceps de leur vigne ! Comment ce prophète et grand poète qu'était Isaïe n'y aurait-il pas vu le symbole de toutes les attentions de Dieu pour son peuple ! Israël était la vigne bien aimée de Dieu. Que n'a-t-il pas fait pour elle ? Quels plants de choix n'a-t-il pas soigneusement planté ? Or qu'a-t-il récolté au jour des vendanges ? Les raisins de la déception, les grappes de l'amertume. Que donnent nos raisins au pressoir de cette fin de millénaire ? Saurons-nous, mieux que nos pères dans la foi, répondre à l'amour par l'amour ? Jésus reprend le thème biblique de la vigne à la fois choyée et décevante. N'est-ce pas, hélas !, une sorte de raccourci de l'histoire de l'humanité. À chacune de nos eucharisties, nous rappelons le plan de Dieu sur l'homme par les deux thèmes de la *création*, symbolisée par la joie du vin, et celui de la *rédemption*, symbolisée par le sang versé. Ce que Dieu offre à l'homme, dans sa création, c'est comme un vignoble à cultiver, du raisin à cultiver, du vin à goûter... Et le vin, précisément, est un produit du travail de l'homme. Il y faut tout un savoir-faire. Ainsi, l'image du vin nous dit que Dieu n'a pas achevé sa création. Il nous l'a donnée pour que nous l'achevions. Comme le maître de la parabole, il s'est discrètement retiré. Ce retrait n'est pas un désintérêt, mais une façon de mettre en évidence le sens des responsabilités et la liberté de ces hommes que Dieu aime. À une telle discrétion et à une telle confiance, les vigneron ne répondent que par l'insolence. L'homme d'aujourd'hui comme du temps de Jésus veut se passer de Dieu et gérer la vigne à son seul profit. Il s'en croit le propriétaire et refuse de reconnaître le vrai maître.

« En toutes circonstance, nous recommandait l'apôtre Paul, dans l'action de grâce, priez et suppliez pour faire connaître à Dieu vos demandes ». Comme il nous y appelle, Supplions avec foi le Maître de la Vigne.

Pour les enfants d'Israël, à qui tu as parlé en premier : qu'ils progressent dans l'amour de ton Nom et la fidélité à ton Alliance, nous t'en prions !

Pour les responsable de l'Église : qu'ils soient de fidèles intendants de la Vigne que tu leur as confiée, nous t'en prions !

Pour les responsables des peuples : qu'ils se comportent en serviteurs du bien de tous, nous t'en prions !

Pour ceux qui subissent aujourd'hui le sort des envoyés de la parabole : que leur mort devienne source de vie, nous t'en prions !

Pour notre communauté, présents et absents : qu'elle porte du fruit en vivant dans la paix et l'action de grâce, nous t'en prions !

Dieu, Maître de la Vigne, nous t'en prions : Tiens-nous attachés à Jésus comme les serments au cep. Reviens à nous pour que nous revenions à toi et portions du fruit pour ta plus grande gloire. Par ton Fils bien-aimé, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

L'actualité nous montre à suffisance l'horreur de ce crescendo dans l'appétit d'avoir et d'avoir toujours plus. Le libéralisme sauvage et sans retenue, que nous voyons s'amplifier sur toute la planète, entraîne d'innombrables dégâts humains et écologiques... C'est alors que joue le second thème de la parabole, celui du sang versé, signe de la rédemption. Les refus obstinés des hommes ne peuvent pas empêcher Dieu de poursuivre son projet d'amour. Il s'obstine à croire en l'homme. Il ose le risque suprême. Il décide d'envoyer son propre Fils : *« Ils respecteront mon fils »*. Il entreprend la démarche incroyable : l'incarnation. *« Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique »*, dit saint Jean.

Hélas ! Ce fut la tragédie : *« Voici l'héritier : allons-y, tuons-le ! »* Mais de son sang versé jaillira une aventure nouvelle, la rédemption : *« La pierre rejetée des bâtisseurs deviendra la pierre d'angle »*. Quand les hommes tuent Jésus, quand tu rejettes Jésus, il continue à être la base solide de tout l'édifice de l'humanité. Seulement, toi, tu peux passer à côté du bonheur offert par Dieu : la vigne portera son fruit, par d'autres, qui boiront le bon vin du Royaume, car l'œuvre de Dieu ne peut que réussir.

Osons nous interroger : n'y a-t-il pas dans nos attitudes, et jusque dans nos engagements, de sournoises tentatives d'être propriétaires de la parole et du pouvoir ? Nous ne sommes que les intendants du Seigneur. Soyons de modestes et de bons gérants de sa vigne.

www.kerit.be

Chants

Samedi 1^{er} octobre 2011 – 27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- La Vigne du Seigneur Tout-Puissant,
c'est la maison d'Israël.

- 1- Mon bien aimé possédait une vigne
sur un fertile coteau.
- 2- Il entoura d'un fossé et d'un mur,
y mit son plant le meilleur.
- 3- Puis au milieu, il bâtit une tour,
il y creusa un pressoir.
- 4- Ainsi que pouvais-je faire à ma vigne
et que je n'ai point fait.
- 5- Je suis le cep et vous êtes les sarments,
demeurez dans mon amour.

KYRIE : *Coco IV*

GLORIA : *Tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha,
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei, te haamori
E te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e.
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e.
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,
Aroha mai ia matou.
O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,
A faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
Aroha mai ia matou.
O Oe anae hoi te Mo'a,
O Oe anae te Fatu,
O Oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
O Oe e te Varua Maitai,
i roto i te hanahana ra o te Metua.
Amene.

PSAUME :

E haamaitai a vau i te Fatu i te mau tau ato'a,
E vai tuutuu ore a te arueraa iana

ACCLAMATION : *Albéric TEHEI*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme l'encens, ma prière monte vers toi, Seigneur,
Écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Faustine TOKORAGI*

ANAMNESE : *Petiot I*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Coco IV*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses
Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre
Telle est ta promesse, Sainte Thérèse,
dis pour moi une parole
à cette Vierge Immaculée
qui nous sourit au matin de la vie
Supplie-la, supplie-la, Elle si puissante sur le cœur
sur le cœur, sur le cœur de Jésus.

Chants

Dimanche 2 octobre 2011 – 27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : D 364

R- Vigne de Dieu, sang de Jésus-Christ,
dans notre monde, sève de l'esprit,
Vigne de Dieu, sang de Jésus-Christ,
dans notre monde, porte du fruit

- 1 Vigne plantée par la main de Dieu le Père,
Vigne taillée pour des grappes de lumière
Vigne choisie, peuple de Dieu.
- 2 Vigne éclairée au soleil de la tendresse
Vigne émondée pour les fruits de la jeunesse
Vigne choisie, peuple de Dieu

KYRIE : René LEBEL - français

GLORIA : L. GUILLOUX - français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : P.E.

Regarde ta vigne, Seigneur, viens sauver ton peuple

ACCLAMATION : ARTEMAS

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Tay ya li san kion kiou li, fou tin ngo moun (*bis*)
A Fa'aroo maina oe, e Iesu e,
i ta matou mau pure, aroha mai.

OFFERTOIRE : Orgues

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Te fai atu nei matou i to oe'na pohera'a
E te Fatu, e Iesu e
Te fa'ateitei nei matou i to oe'na ti'afa'ahoura'a
E tae noa'tu i to oe ho'ira'a mai ma te hanahana

NOTRE PÈRE : RIMSKY-KORSAKOF - français

AGNUS : français

COMMUNION : MHNK 110 bis

- 1- Teie te Pane Ora, Teie te vine mau
O tei pou mai te ra'i mai ei ora no tatou
Ua fa'ariro vau te Pane ei Tino
Ua fa'ariro ho'i au te Tino ei Toto
- R- Ua fa maira Ietu 'roto 'te Euhari
I tona Tino mau e tona Toto mau
Ua parau mai Ietu : o tei amu to'u nei Tino
O tei inu to'u nei Toto, e ora mure ore tona
- 2- Ua riro mai te Pane a te mau merahi
Ei ma'a varua, te oa no te ta'ata
Te noho nei Ietu, te Fatu no te ra'i
Ia tatou nei i roto i te Euhari

ENVOI :

Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses
Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre
Telle est ta promesse, Sainte Thérèse,
dis pour moi une parole
à cette Vierge Immaculée
qui nous sourit au matin de la vie
Supplie-la, supplie-la, Elle si puissante sur le cœur
sur le cœur, sur le cœur de Jésus.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE 2011

18h00 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;

DIMANCHE 2 OCTOBRE 2011
27^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Action de grâce – Groupe d'adoration ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 3 OCTOBRE 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Liliane URSINS ;

MARDI 4 OCTOBRE 2011

*S. François d'Assise, fondateur des Frères Mineurs, † 1226
à Assise – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 5 OCTOBRE 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille TEIHOTAATA ;

JEUDI 6 OCTOBRE 2011
*S. Bruno, prêtre, fondateur de la Grande-Chartreuse,
† 1101 en Calabre*

05h50 : **Messe** : Harry HAREUTA ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 7 OCTOBRE 2011
Notre-Dame du Rosaire – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 8 OCTOBRE 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Danielle MARTY ;
14h30 : **Mariage** de Romain et Priscilla ;
18h00 : **Messe** : Joanita PAVAOUAU ;

DIMANCHE 9 OCTOBRE 2011
28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Famille HAEERAROA-BOINGNÈRES ;
14h00 : **Mariage** de Priscilla et Romain ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes
Du lundi au samedi à 05h30

Confessions
Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

EN ELEVANT UN ENFANT, SONGEZ A SA VIEILLESSE
JOSEPH JOUBERT

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 3 octobre** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 75 22 12 ou 81 34 72 ;
- **Mercredi 5 octobre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Romain COLOMINA et **Priscilla LAGANT**. Le mariage sera célébré le **samedi 8 octobre 2011** à 14h30 à la Cathédrale Notre-Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

TENARI A TE ATUA 2011
du 11 SEPTEMBRE au 27 NOVEMBRE

Diocèse de Papeete

B.P 94-98713 Papeete - Tel (689) 502351
Fax (689) 424032 - Mail: catholic@mail.pf



L'Administrateur Apostolique - et notre archevêque en robe



Les médias jouent un grand rôle dans l'Église (radio, télé, Internet, magazines)



Une Eglise vivante, pour une nouvelle évangélisation.



Le week-end, sur nos écrans émission religieuse, et dans nos parosesses le Seigneur et le Ve'a



Des bénévoles au service de l'Église (ici rassemblement au jry de Tahiti)

DENIER DE DIEU

- 1) Par virement sur le compte du CAMBICA « Tenait alle Alaa » (Banque de Papeete) N° 121 40 - 08744 - 11475602042 - 97
- 2) Par chèque ou espèces sous enveloppe à mettre dans l'urne...
- 3) Par dépôt au secrétariat de l'évêché de Papeete

D'avance MERCI !



Site internet : www.diocese-de-papeete.com



Hererany Pearl Shell
Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29
BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011
Du Lundi au Vendredi
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30
Et le Samedi
8h30 à 11h30

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°51/2011
Dimanche 9 octobre 2011 – 28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

Pour changer un peu... voici le commentaire d'un jeune polynésien, un de ceux à qui nous laisserons le pays demain !!!

« Ce matin je suis allé à l'Accueil Te Vai etc, ça s'est bien passé... je ne vous dis pas ce que nous avons mangé : je ne sais plus ce qu'il y avait dans la "Spécialité du jour" mais c'était comestible... J'ai vu 3 enfants avec leurs parents... c'est frustrant quand on y pense : - d'une part, on n'y peut rien ou presque à part le fait d'être là ; - d'autre part, parce

que j'ai vu une petite fille de 2 ans que j'ai rencontré pendant ma pastorale en 2009/2010 alors qu'elle n'avait que quelques jours ! J'avoue avoir pensé (ou plutôt espéré) à l'époque qu'elle ne connaîtrait pas la rue pour longtemps, comptant à la fois sur les efforts de ses parents et sur notre "société" (en réalité je ne sais pas quel autre mot employer pour dire notre gouvernement et/ou la mairie de Papeete et NOUS)

Heimatai ».



QUE FAISONS-NOUS POUR LES PAUVRES ?

REFLEXION DE L'ARCHEVEQUE DE SAO SALVADOR DA BAHIA

Et cela n'est pas vrai seulement pour Sao Salvador da Bahia !

« Nous arrivons à récupérer des navettes spatiales dans l'espace, à obtenir des progrès considérables dans la recherche sur le cancer et à développer des semences adaptées aux conditions climatiques de toute région, mais nous n'arrivons pas à ôter la faim avec ce qui tombe de nos tables, aux nouveaux Lazare qui nous tendent la main », souligne l'archevêque de São Salvador da Bahia (Brésil), Mgr Murilo S.R. Krieger. Il souligne dans un article l'incapacité de la société moderne à réduire la pauvreté malgré tous ses progrès.

« Je n'aide pas qui fait l'aumône » ; « Voilà le résultat d'une société basée sur l'injustice » ; « Où passe l'argent de nos impôts ? » ; « Pourquoi le gouvernement ne fait rien pour ces personnes ? » ;

« Mon Dieu, quel visage souffrant ! » ; « Que puis-je faire ? » : Voici quelques unes des réactions auxquelles on assiste quand quelqu'un demande de l'aide pour vivre, relève-t-il.

« Il y a eu des époques dominées par les œuvres d'assistance. Il s'agissait de "donner du poisson" aux plus nécessiteux parce que la faim exigeait des actions rapides » explique le prélat. « Ensuite sont nées les initiatives visant à la promotion humaine ; l'important disait-on est d'enseigner à pêcher, pour

éviter la dépendance permanente ».

Aujourd'hui, explique-t-il, sont nés de nouveaux besoins et il y a beaucoup de pauvres dans tous les secteurs (économique, social), au plan physique ou moral. « Les structures de notre société doivent changer du tout au tout pour que cesse le processus d'appauvrissement ».



Sur le port de Papeete – octobre 2011
La photo vous choque ? Ouvrez-vos cœurs !

Dans ce contexte Mgr Krieger souligne l'importance de participer à des initiatives comme celles « en faveur des enfants pauvres, des femmes enceintes abandonnées par leurs maris, des adolescents motifs de préoccupation ou des personnes âgées sans famille et sans amour ».

« S'intéresser à ces initiatives ou s'offrir comme volontaire pourra

être le premier pas dans la découverte de nouvelles réponses aux problèmes sociaux qui se présentent à nous comme des défis », commente-t-il.

« Nous découvrirons alors que nous sommes riches d'espérance car quelqu'un, un jour, nous a tendu la main et nous a relevé, nous donnant une dignité et des raisons de vivre ».

© 2011 – www.zenit.org

LE PSAUME 23

Le pape Benoît XVI continu son « École de prière », du mercredi : un chapitre consacré à la prière des psaumes. Nous publions ci-dessous le texte intégral de la catéchèse prononcée ce mercredi, au cours de l'audience générale, Place Saint-Pierre.

⁰¹ Psaume. De David
Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.*
⁰² Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer.
Il me mène vers les eaux tranquilles
⁰³ et me fait revivre ;*
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.
⁰⁴ Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,*
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.
⁰⁵ Tu prépares la table pour moi devant mes ennemis ;*
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.
⁰⁶ Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;*
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Chers frères et sœurs,

S'adresser au Seigneur dans la prière implique un acte radical de confiance, dans la conscience de s'en remettre à Dieu qui est bon, « Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité » (Ex 34, 6-7 ; Ps 86, 15 ; cf. J1 2, 13 ; Gn 4, 2 ; Ps 103, 8 ; 145, 8 ; Né 9, 17). C'est pourquoi je voudrais aujourd'hui réfléchir avec vous sur un Psaume plein de confiance, dans lequel le Psalmiste exprime sa sereine certitude d'être guidé et protégé, mis à l'abri de tout danger, parce que le Seigneur est son pasteur. Il s'agit du Psaume 23 — selon la numérotation gréco-latine 22 — un texte familier à tous et aimé de tous. « Le Seigneur est mon berger, rien ne me manque » : c'est ainsi que débute cette belle prière, évoquant le contexte nomade de l'élevage des brebis et l'expérience de la connaissance réciproque qui s'établit entre le pasteur et les brebis qui composent son petit troupeau. L'image rappelle une atmosphère de confiance, d'intimité, de tendresse : le pasteur connaît ses brebis une par une, il les appelle par leur nom et elles le suivent parce qu'elles le reconnaissent et qu'elles se fient à lui (cf. Jn 10, 2-4). Il prend soin d'elles, il les garde comme des biens précieux, prêt à les défendre, à en garantir le bien-être, à les faire vivre dans la tranquillité. Rien ne peut leur manquer si le pasteur est avec elles. C'est à cette expérience que fait référence le Psalmiste en appelant Dieu son pasteur, en se laissant guider par Lui vers des pâturages sûrs :

« Sur des prés d'herbe fraîche
il me parque.
Vers les eaux du repos
il me mène,
il y refait mon âme ;
il me guide aux sentiers de justice
à cause de son nom ». (vv. 2-3).

La vision qui s'ouvre sous nos yeux est celle de prés verts et de sources d'eau limpide, une oasis de paix vers laquelle le pasteur accompagne le troupeau, symboles des

lieux de vie vers lesquels le Seigneur conduit le Psalmiste, qui se sent comme les brebis étendues sur l'herbe à côté d'une source, au repos, non en tension ou en état d'alarme, mais confiantes et tranquilles, parce l'endroit est sûr, l'eau est fraîche, et le pasteur veille sur eux. Et n'oublions pas ici que la scène évoquée par le Psaume se passe dans une terre en large partie désertique, battue par le soleil cuisant, où le pasteur semi-nomade du Moyen-Orient vit avec son troupeau dans les steppes desséchées, qui s'étendent autour des villages. Mais le pasteur sait où trouver l'herbe et l'eau fraîche, essentielles pour la vie, il sait porter à l'oasis où l'âme « se raffermir » et où il est possible de reprendre des forces et de nouvelles énergies pour se remettre en chemin.

Comme le dit le Psalmiste, Dieu le guide vers les « prés d'herbe fraîche » et les « eaux du repos », où tout est surabondant, tout est donné de façon copieuse. Si le Seigneur est le pasteur, même dans le désert, lieu d'absence et de mort, la certitude d'une présence radicale de vie ne fait pas défaut, au point de pouvoir dire : « rien ne me manque ». Le pasteur, en effet, a à cœur le bien de son troupeau, il adapte ses propres rythmes et ses propres exigences à celles de ses brebis, il marche et il vit avec elles, en les guidant sur des sentiers « justes », c'est-à-dire adaptés à elles, attentif à leurs besoins et non aux siens. La sécurité de son troupeau est sa priorité et c'est à elle qu'il obéit quand il le conduit.

Chers frères et sœurs, nous aussi, comme le Psalmiste, si nous marchons derrière le « bon Pasteur », aussi difficiles, tortueux ou longs que puissent apparaître les parcours de notre vie, souvent aussi dans des zones désertiques spirituellement, sans eau et sous le soleil d'un rationalisme cuisant, sous la conduite du bon pasteur, le Christ, nous sommes certains d'aller sur les routes « justes » et que le Seigneur nous guide et qu'il est toujours proche de nous et qu'il ne nous manquera rien.

C'est pourquoi le Psalmiste peut déclarer une tranquillité et une sécurité sans incertitudes ni craintes :

« Passerai-je un ravin de ténèbres,
je ne crains aucun mal
car tu es près de moi ;
ton bâton, ta houlette sont là
qui me consolent » (v. 4).

Qui passe avec le Seigneur dans le ravin de ténèbres de la souffrance, de l'incertitude et de tous les problèmes humains, se sent en sécurité. Tu es avec moi : telle est notre certitude, celle qui nous soutient. L'obscurité de la nuit fait peur, avec ses ombres changeantes, la difficulté à distinguer les dangers, son silence rempli de bruits indéchiffrables. Si le troupeau se déplace à la nuit tombée, quand la visibilité se fait incertaine, il est normal que les brebis soient inquiètes, le risque existe de trébucher ou de s'éloigner et de se perdre, et il y a encore la crainte de possibles agresseurs qui se cachent dans l'obscurité. Pour parler de ce ravin de « ténèbres », le Psalmiste utilise une expression en hébreu qui évoque les ténèbres de la mort,

pour lequel la vallée à traverser est un lieu d'angoisse, de terribles menaces, de dangers de mort. Et pourtant, l'orant continue avec certitude, avec assurance, sans peur, parce qu'il sait que le Seigneur est avec lui. Ce « *tu es avec moi* » est une proclamation de confiance, inébranlable, et elle synthétise l'expérience d'une foi radicale ; la proximité de Dieu transforme la réalité, le ravin de ténèbres perd toute dangerosité, se vide de toute menace. Le troupeau à présent peut cheminer tranquille, accompagné par le bruit familier du bâton qui bat sur le terrain et signale la présence rassurante du pasteur.

Cette image réconfortante termine la première partie du Psaume et laisse place à une scène différente. Nous sommes encore dans le désert, où le pasteur vit avec son troupeau, mais à présent nous sommes transportés sous sa tente, qui s'ouvre pour donner l'hospitalité :

*« Devant moi tu apprêtes une table
face à mes adversaires ;
d'une onction tu me parfumes la tête,
ma coupe déborde »* (v. 5).

Maintenant, le Seigneur est présenté comme Celui qui accueille l'orant, avec les signes d'une hospitalité généreuse et pleine d'attentions. L'hôte divin prépare la nourriture sur la « *table* », un terme qui en hébreu indique, dans son sens primitif, la peau de bête qui était étendue par terre et sur laquelle on posait les plats pour le repas commun. Il s'agit d'un geste de partage non seulement de la nourriture, mais également de la vie, dans une offrande de communion et d'amitié qui crée des liens et exprime la solidarité. Et ensuite, il y a le don munificent de l'huile parfumée sur la tête, qui procure un soulagement contre la brûlure du soleil du désert, qui rafraîchit et adoucit la peau et réjouit l'esprit de son parfum. Enfin, le calice débordant ajoute une note de fête, avec son vin exquis, partagé avec une générosité surabondante. Nourriture, huile, vin : ce sont les dons qui font vivre et qui donnent la joie car ils vont au-delà de ce qui est strictement nécessaire et expriment la gratuité et l'abondance de l'amour. Le Psaume 104 proclame, en célébrant la bonté providentielle du Seigneur : « *Tu fais croître l'herbe pour le bétail et les plantes à l'usage des humains, pour qu'ils tirent le pain de la terre et le vin qui réjouit le cœur de l'homme, pour que l'huile fasse luire les visages et que le pain fortifie le cœur de l'homme* » (vv. 14-15).

Le Psalmiste est l'objet de nombreuses attentions, c'est pourquoi il se voit comme un voyageur qui trouve refuge sous une tente hospitalière, alors que ses ennemis doivent s'arrêter pour regarder, sans pouvoir intervenir, car celui qu'ils considéraient comme leur proie a été mis en sécurité, il est devenu un hôte sacré, intouchable. Et nous sommes nous-mêmes le Psalmiste, si nous sommes réellement croyants en communion avec le Christ. Quand Dieu ouvre sa tente pour nous accueillir, rien ne peut nous faire de mal.

Ensuite, lorsque le voyageur repart, la protection divine se prolonge et l'accompagne au cours de son voyage :

*« Oui, grâce et bonheur me pressent
tous les jours de ma vie ;
ma demeure est la maison du Seigneur
en la longueur des jours »* (v. 6).

La bonté et la fidélité de Dieu sont l'escorte qui accompagne le Psalmiste qui sort de la tente et se remet en

chemin. Mais c'est un chemin qui acquiert un sens nouveau, et devient pèlerinage vers le Temple du Seigneur, le lieu saint où l'orant veut « *demeurer* » pour toujours et auquel il veut également « *retourner* ». Le verbe hébreu utilisé ici a le sens de « *revenir* » mais, au moyen d'une petite modification de voyelle, il peut être entendu comme « *demeurer* » et c'est ainsi qu'il est rendu par les antiques versions et par la majorité des traductions modernes. Les deux sens peuvent être maintenus: retourner au Temple et y demeurer est le désir de chaque Israélite, et habiter près de Dieu dans sa proximité et sa bonté est le désir et la nostalgie de tout croyant: pouvoir habiter réellement là où est Dieu, près de Dieu. Se placer à la suite du Pasteur conduit à sa maison, tel est le but de tout chemin, oasis recherchée dans le désert, tente où se réfugier en fuyant ses ennemis, lieu de paix où faire l'expérience de la bonté et de l'amour fidèle de Dieu jour après jour, dans la joie sereine d'un temps sans fin.

Les images de ce Psaume, avec leur richesse et leur profondeur, ont accompagné toute l'histoire et l'expérience religieuse du peuple d'Israël et accompagnent les chrétiens. La figure du pasteur, en particulier, évoque le temps originel de l'Exode, le long chemin dans le désert, comme un troupeau guidé par le Pasteur divin (cf. Is 63, 11-14; Ps 77, 20-21; 78, 52-54). Et sur la terre promise, c'était le roi qui avait le devoir de paître le troupeau du Seigneur, comme David, pasteur choisi par Dieu et figure du Messie (cf. 2 S 5, 1-2; 7, 8; Ps 78, 70-72). Puis, après l'exil de Babylone, presque dans un nouvel exode (cf. Is 40, 3-5.9-11; 43, 16-21), Israël revient dans sa patrie comme une brebis égarée et retrouvée, reconduite par Dieu vers de verts pâturages et des lieux de repos (cf. Ez 34, 11-16, 23-31). Mais c'est dans le Seigneur Jésus que toute la force évocatrice de notre Psaume atteint sa plénitude, trouve sa pleine signification: Jésus est le « *Bon Pasteur* » qui va à la recherche de la brebis égarée, qui connaît ses brebis et donne sa vie pour elles (cf. Mt 18, 12-14; Lc 15, 4-7; Jn 10, 2-4.11-18). Il est le chemin, la juste voie qui nous conduit à la vie (cf. Jn 14, 6), la lumière qui illumine la vallée obscure et vainc chacune de nos peurs (cf. Jn 1, 9; 8, 12; 9, 5; 12, 46). C'est Lui l'hôte généreux qui nous accueille et nous met à l'abri des ennemis en préparant la table de son corps et de son sang (cf. Mt 26, 26-29; Mc 14, 22-25; Lc 22, 19-20) et celle définitive du banquet messianique au Ciel (cf. Lc 14, 15sq; Ap 3, 20; 19, 9). C'est Lui le Pasteur royal, le roi dans la douceur et dans le pardon, intronisé sur le bois glorieux de la croix (cf. Jn 3, 13-15; 12, 32; 17, 4-5).

Chers frères et sœurs, le Psaume 23 nous invite à renouveler notre confiance en Dieu, en nous abandonnant totalement entre ses mains. Demandons donc avec foi que le Seigneur nous accorde, même sur les chemins difficiles de notre temps, de marcher toujours sur ses sentiers comme un troupeau docile et obéissant, qu'il nous accueille dans sa maison, à sa table et qu'il nous conduise vers des « *eaux tranquilles* » afin que, dans l'accueil du don de son Esprit, nous puissions nous abreuver à ses eaux, sources de l'eau vive « *jaillissant en vie éternelle* » (Jn 4, 14; cf. 7, 37-39). Merci.

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

PETITE ETHIQUE DES RESEAUX SOCIAUX

Prêtre du diocèse de Poitiers, étudiant à l'université St Paul d'Ottawa (Canada) où il achève sa licence canonique sur les questions d'éthique de la communication, le Père Julien Dupont propose une réflexion sur l'usage par les prêtres du réseau social Facebook. Et apporte quelques repères éthiques pour utiliser avec justesse ces nouveaux outils.

Véritable phénomène nouveau dans « l'agora » du « village planétaire », les réseaux sociaux forment aujourd'hui à eux seuls un continent¹ que personne ne peut ignorer. Et, comme tout un chacun, de nombreux ministres ordonnés – particulièrement des prêtres² – ont fait le choix de rejoindre ces « social networks ». Quelles que soient les raisons qui les ont conduits à s'inscrire et à utiliser ces sites³, ces ministres ordonnés font face aux mêmes problématiques que tout un chacun. En effet, être un « membre actif »⁴ d'un réseau social comme *Facebook* n'est pas sans poser de multiples questions : Comment se présenter ? Que publier sur ces pages personnelles ? Combien de temps y passer ? etc. Ces questions liées à l'agir sont d'autant plus pressantes que, comme pour chaque baptisé, il s'agit d'y répondre tel que l'Évangile le demande. Ainsi donc, comment être présent sur ces réseaux sociaux d'une manière évangélique ? En comprenant les raisons qui justifient le choix d'une présence sur ces sites, nous définirons quelques repères pour utiliser avec justesse ces outils avant de s'intéresser aux questions liées au témoignage induit par les réseaux sociaux.

DES MOTIVATIONS LEGITIMES D'UNE PRESENCE SUR UN RESEAU SOCIAL

Tout nouveau venu sur *Facebook* sait que le projet de ce site est de permettre à ses membres de « rester en contact avec les personnes qui comptent dans [leur] vie »⁵. C'est donc bien à la volonté de garder et d'entretenir des liens avec des amis d'hier et d'aujourd'hui que ce site semble répondre. Et ce projet est noble. Comment ne pas se réjouir que cet outil moderne soit au service des hommes pour qu'ils deviennent et demeurent reliés entre eux ? C'est d'ailleurs en ce sens qu'il est qualifié de « réseau social ». À titre personnel, c'est bien ce projet initial qui m'invite à ne pas me désinscrire de *Facebook*. Car, l'accessibilité rapide de nombre d'amis avec lesquels je ne peux pas être en lien régulièrement me satisfait, d'autant plus que je suis aujourd'hui en formation à l'étranger.

Mais *Facebook* sert aussi à « promouvoir », et en ce sens il dépasse le simple cadre de l'amitié. Par exemple, il est possible de créer un événement via *Facebook* ou de stipuler « j'aime » à propos de telle ou telle chose (une vidéo, par exemple). *Facebook* est alors utilisé comme un outil au service de la vie ordinaire. Ainsi, grâce à tel ou tel réseau social, il est aisé de faire passer un message ou d'inviter des jeunes. Ce second type d'utilisation est d'ailleurs très plébiscité dans le milieu ecclésial aujourd'hui. En ce sens, beaucoup de ministres ordonnés sont présents sur *Facebook* derrière des profils plus « institutionnels ».

Même si d'autres motivations peuvent être légitimes pour utiliser les réseaux sociaux⁶, il est utile de rappeler combien les réseaux sociaux ne sont que des outils « au service de » quelque chose de particulier. Dit autrement,

ces outils doivent être utilisés comme tels, c'est-à-dire comme des intermédiaires d'actions. Cela n'enlève rien à l'utilisation excessive de quelques-uns – car un outil peut toujours être détourné de son but initial – mais cela a le mérite de le rapporter à sa juste place. En ce sens, *Facebook* ne peut être un « monde » en soi, avec ses règles, son fonctionnement propre... sans être inséré dans un « monde » plus large. Un outil n'est jamais pensé seul. Il est toujours en relation avec autre chose.

POUR UN BON USAGE DES RESEAUX SOCIAUX

Penser *Facebook* comme un outil n'empêche personne d'en abuser en l'utilisant à mauvais escient : par exemple, quelques-uns agglomèrent plusieurs entités⁷ souvent peu connues et « collectionnent » ainsi les « amis » comme ils pourraient collectionner des billes. D'autres, eux, délaissent leur ministère en ne se déconnectant presque jamais d'un quelconque réseau social. D'autres, enfin, profitent de cet outil pour surveiller les gens anonymement⁸. Alors comment utiliser cet outil de la meilleure façon possible ?

Ce qui prime, avant toute chose, et quelles que soient les propositions émises dans le cadre des nouvelles technologies, c'est bien une relation humaine, directe. Nous sommes de ce monde, et aucune interaction ne peut remplacer un contact direct de personne à personne. Jésus lui-même, lorsqu'il va à la rencontre des gens, le fait sans médiation particulière. Mieux, il touche les malades, leur adresse une parole spécifique... Comme si la seule médiation possible, pour rencontrer quelqu'un, était notre propre corps. Ainsi, *Facebook* ou tout autre réseau social ne peut être utilisé que pour préparer ou prolonger une rencontre, rencontre qui est première.

Ce primat de la rencontre directe influe inévitablement sur la manière de gérer son compte *Facebook* : il est sans doute plus opportun de n'accepter que des personnes connues, déjà rencontrées, avec lesquelles une relation se construit. Si d'autres personnes se présentent pour une amitié, il est aussi possible de les accepter ; mais dans ce cas, ce qui compte c'est d'être conforme à une ligne de conduite que chacun doit se donner⁹. En effet, définir pourquoi on fait le choix de s'inscrire sur un réseau social et savoir ce que l'on fait de cet outil est indispensable pour l'utiliser opportunément. Se donner une ligne de conduite, c'est aussi trouver un moyen d'utiliser ces réseaux sociaux tel que nous sommes, en unifiant notre vie le mieux possible. Aussi, il est indispensable que, sur Internet comme dans notre vie ordinaire, nous demeurions en cohérence avec ce que nous sommes. C'est en ce sens, d'ailleurs, que Benoît XVI a écrit le message pour la Journée mondiale des communications sociales 2011, insistant sur « la question du bien agir, mais aussi de l'authenticité de son être propre »¹⁰.

Enfin, il me semble qu'il nous faut cultiver une vertu de prudence¹¹. Qu'est-ce à dire ? À travers cette vertu

particulière, il n'est pas question de l'habileté d'une personne à tirer le plus grand avantage pour sa vie ou de chercher à éviter une publication malencontreuse dans un climat général de suspicion. Au contraire, la vertu de prudence permet à chacun d'apprendre à construire sa vie en suivant la voix d'une conscience droite, en suivant les exigences d'une vie morale authentique.

Faire appel à cette vertu cardinale, c'est chercher – selon Keenan, l'un des théologiens qui traitent des vertus – « à déterminer, dans le concret, ici et maintenant, la façon juste de vivre, la décision tempérante et l'action courageuse »¹². Et cela semble bien nécessaire dans le cadre des réseaux sociaux, et plus largement des nouvelles technologies. C'est bien pour cela que, dès 2002, le Conseil pour les communications sociales suggérait aux hommes de bonne volonté de cultiver certaines vertus, en particulier celle de la prudence dont il est dit qu'elle « est nécessaire, afin de voir clairement les implications – le potentiel de bien et de mal – dans ce nouveau moyen et de répondre de façon créative à ses défis et à ses opportunités »¹³. Ainsi, quand je publie quelque chose, quelle est la visée de cette prise de parole ? Tend-elle vers un vrai bien ? Ainsi donc, cultiver la vertu de prudence, c'est bien faire œuvre d'un discernement et d'une autorégulation dont notre monde manque cruellement.

TEMOIGNER AUJOURD'HUI

Privilégier les relations directes, se donner une ligne de conduite pour une présence sur *Facebook* conforme à ce que nous sommes et cultiver la vertu de prudence, c'est par essence, chercher à vivre en disciple du Christ, à répondre à son invitation première. Cette réponse, ici, semble prendre en compte le témoignage de toute une vie. C'est d'ailleurs ainsi que plusieurs ministres ordonnés justifient leur présence sur ces réseaux sociaux, et plus largement sur Internet¹⁴.

Pour de multiples raisons, cette expression du « témoignage » peut être dangereuse. D'abord, beaucoup réduisent cette fonction à une expression démesurée de la personne. Or, « puisque le Peuple de Dieu vit dans les communautés diocésaines et paroissiales surtout, [...], c'est aussi aux communautés qu'il appartient de rendre témoignage du Christ devant les nations » (Vatican II, *Ad Gentes* n.37). Cela signifie que c'est à la fois la communauté et la personne qui, conjointement, témoignent du Christ. Évidemment, il convient de redire que celui qui témoigne renvoie à Dieu, qui lui seul est le témoin véritable. Et la véracité de son témoignage tient à la raison qu'il ne fait pas de cette fonction de témoin un objectif en soi. Car, comme l'écrivait déjà Xavier Thévenot en son temps, « témoigner pour vivre est particulièrement aliénant, mais aussi vivre pour témoigner »¹⁵.

Ces dangers repérés – surtout, par exemple, dans le cadre d'un profil *Facebook* qui met en avant une personne – n'interdisent cependant à quiconque d'entrer dans cette fonction particulière pour l'Église. Car, bien comprise, la fonction du témoignage est nécessaire puisqu'elle incarne dans notre temps l'avènement du Royaume de Dieu. Dans la Bible, cette fonction est située différemment selon les écrits reçus de la Tradition¹⁶. Dans l'Ancien Testament, le témoin par excellence est un prophète qui s'engage par

toute sa vie à proclamer qui est Dieu. Dans le Nouveau Testament, le témoignage est « à la fois narration et confession »¹⁷, c'est-à-dire explication des événements vécus et dévoilement du sens qu'il faut leur donner. Il peut aller jusqu'au sang, même si cet ultime genre de témoignage suprême n'est présenté que dans l'Apocalypse (Ap 12, 11).

Mais, entre ce témoignage biblique et celui qui nous concerne, il y a une grande différence. Le témoin biblique l'est dans le cadre d'une Révélation. C'est lui qui parle au nom de Dieu. Pour nous aujourd'hui, nous sommes dans le temps où le témoignage est celui d'une vie reçue du Père, affermie par le Christ et conduite par l'Esprit Saint. Ainsi, le témoin est celui qui reçoit une grâce spéciale pour vivre authentiquement l'Évangile du Christ, sachant qu'ici-bas nos témoignages ne seront jamais parfaits. Même les saints sont, en ce monde, marqués par le péché.

Ainsi donc, témoigner aujourd'hui signifie bien plus recevoir de Dieu les moyens de ce témoignage plutôt que de se proclamer témoin en ce monde. « Renoncer à vouloir “témoigner” pour devenir peu à peu témoin de Celui qui étant la Lumière (Jn 8, 12) veut bien faire de moi une lampe (Mt 5, 15) en me donnant envie de quêter la source de la Lumière »¹⁸, voilà ce qu'est, à mon sens, « l'authenticité de l'être » promue par Benoît XVI en cette journée mondiale des communications sociales.

En guise de conclusion, il me semble utile de rappeler que ces propositions pour user des réseaux sociaux le mieux possible s'inscrivent pleinement dans une recherche éthique adressée à tout homme de bonne volonté. La foi chrétienne ne fait que nous situer au cœur d'une logique de surplus. En effet, comme Paul Ricœur l'a justement rappelé, la Règle d'or proposée par Jésus « appartient à “une logique d'équivalence” (ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux), tandis que l'amour des ennemis ressortit à une “logique de surabondance” » (19). Reste cependant une question inhérente à la vie de l'Église : ce continent virtuel peut-il être le lieu de l'exercice d'un véritable ministère ? Et comment ?

© Prêtres diocésains n°1479 – juin-juillet 2011

¹ Le réseau social Facebook revendique à lui seul plus de 550 millions de membres actifs, dont 20 millions en France. Ainsi, le quotidien *Le Monde* (daté du 24 juillet) a qualifié ce réseau social de « troisième État du monde » à cause même du nombre d'utilisateurs qu'il revendique. Outre Facebook, Viadeo, Myspace, LinkedIn, Flickr, Friendfeed sont d'autres réseaux sociaux particulièrement développés en France.

² À titre d'exemple, sur mon seul profil Facebook (qui compte plus de 850 « amis »), je peux dénombrer plus de 90 prêtres, 5 diacres et 2 évêques. C'est dire combien ce réseau social est aujourd'hui très plébiscité par des prêtres, plutôt « jeunes ».

³ Sur l'utilisation et l'usage des réseaux sociaux aujourd'hui, lire, par exemple, Gabriel Kepeklian. « Du web aux réseaux sociaux, visions et mirages. La force des usages » in *Transversalités*, octobre-décembre 2010, n. 116, p. 17-30

⁴ Est appelé « membre actif » le membre du réseau social qui s'inscrit, alimente et réagit régulièrement sur le site en question.

⁵ Page d'accueil sur <http://www.facebook.com> (consulté le 28 avril 2011) dont le texte exact est : « Facebook vous permet de rester en contact avec les personnes qui comptent dans votre vie ».

⁶ Un très bon document de la Conférence des évêques de France intitulé « Église et réseaux sociaux : quelles opportunités pour l'Église catholique » (document à destination des diocèses,

paroisses et mouvements de l'Église catholique – version 8) distingue six usages qui sont autant de raisons de plébisciter ces réseaux sociaux. Selon ce document, Facebook est tout à la fois un « carnet d'adresses 2.0 », un lieu idéal pour donner des nouvelles, un agenda, un condensé des fonctions les plus plébiscitées sur l'internet, le lieu rêvé pour perdre son temps et enfin un lieu où faire une revue de presse personnalisée.

⁷ Il y a de nombreuses manières d'être présent sur Facebook. Derrière un profil peut se cacher tout à la fois une personne physique, une institution, une entreprise, ou même un personnage virtuel ; bien que Facebook veille à ce qu'il y ait une personnalité physique ou morale qui réponde de chaque profil émis.

⁸ Tous ces excès ne sont pas le lot que des laïcs. Parmi les ministres ordonnés aussi ce genre d'excès existe. Je me base ici sur mon expérience pour vous donner quelques exemples concrets d'utilisations qui me semblent problématiques.

⁹ Parmi les nombreux choix à arbitrer en fonction d'une ligne de conduite personnalisée, citons le cas des restrictions d'accès au profil, les règles de confidentialité...

¹⁰ Benoît XVI, « *Vérité, annonce et authenticité de vie à l'ère numérique* », Message pour la 45^e Journée mondiale des communications sociales (5 juin 2011).

¹¹ À ce sujet, outre James Keenan cité ci-dessous, il est conseillé de lire René Simon, « *La vertu prudence ou sagesse pratique* » in : Éric Gaziaux et Denis Müller, *Pour une éthique commune. Réflexions philosophiques et éclairages théologiques 1970-2000*,

Cerf, 2009, p. 69-92.

¹² James Keenan, *Les vertus, un art de vivre*, Paris : Éditions de l'Atelier, 2002, p. 83 (voir à propos de la vertu de prudence, p. 111-117).

¹³ Conseil pontifical pour les Communications sociales, *L'Église et Internet* (2002), § 12.

¹⁴ À ce propos, lire les « *témoignages* » de prêtres sur l'internet dans une page spéciale consacrée à ce sujet par la Conférence des évêques de France.

¹⁵ Xavier Thevenot, *Compter sur Dieu*, Paris : Cerf, 2009 (1992), p. 194.

¹⁶ Au sujet des différents genres de discours bibliques, voir Paul Riceur, « *L'herméneutique du témoignage* » in Enrico Castelli (dir.), *Le Témoignage : actes du colloque organisé par le Centre international d'études humanistes et par l'Institut d'études philosophiques de Rome*. Paris, Aubier-Montaigne, 1972, p. 35-61.

¹⁷ Sur cette question du témoignage dans la Bible, lire René Latourelle, « *Témoignage* » in René Latourelle (dir). Dictionnaire de théologie fondamentale, Paris : Cerf, 1992, p. 1303-1307.

¹⁸ Xavier Thevenot. op. cit., p. 194.

¹⁹ André Lacocque, « Tu ne commettras pas de meurtre » in André Lacocque et Paul Ricoeur, *Penser la Bible*, Paris : Seuil, 1998, p. 148-149.

Liturgie de la Parole

Dimanche 9 octobre 2011 – 28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe (Is 25, 6-9)

Ce jour-là, le Seigneur, Dieu de l'univers, préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Il enlèvera le voile de deuil qui enveloppait tous les peuples et le linceul qui couvrait toutes les nations. Il détruira la mort pour toujours. Le Seigneur essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple ; c'est lui qui l'a promis. Et ce jour-là, on dira : « Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés ; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions ; exultons, réjouissons-nous : il nous a sauvés ! »

Psaume 22, 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;

j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Philippiens (Ph 4, 12-14.19-20)

Frères, je sais vivre de peu, je sais aussi avoir tout ce qu'il me faut. Être rassasié et avoir faim, avoir tout ce qu'il me faut et manquer de tout, j'ai appris cela de toutes les façons. Je peux tout supporter avec celui qui me donne la force. Cependant, vous avez bien fait de m'aider tous ensemble quand j'étais dans la gêne. Et mon Dieu subviendra magnifiquement à tous vos besoins selon sa richesse, dans le Christ Jésus. Gloire à Dieu notre Père pour les siècles des siècles. Amen.

Acclamation

Voici la Pâque du Seigneur au milieu de son peuple.
Heureux les invités au festin du Royaume !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 22, 1-14)

Jésus disait en paraboles : « Le Royaume des cieux est comparable à un roi qui célébrait les noces de son fils. Il envoya ses serviteurs pour appeler à la noce les invités, mais ceux-ci ne voulaient pas venir. Il envoya encore d'autres serviteurs dire aux invités : « Voilà : mon repas est prêt, mes bœufs et mes bêtes grasses sont égorgés ; tout est prêt : venez au repas de noce ». Mais ils n'en tinrent aucun compte et s'en allèrent, l'un à son champ, l'autre à son commerce ; les autres empoignèrent les serviteurs, les maltraitèrent et les tuèrent. Le roi se mit en colère, il envoya ses troupes, fit périr les meurtriers et brûla leur ville. Alors il dit à ses serviteurs : « Le repas de noce est prêt, mais les invités n'en étaient pas dignes. Allez donc aux croisées des chemins : tous ceux que vous rencontrerez, invitez-les au repas de noce ». Les serviteurs

allèrent sur les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils rencontrèrent, les mauvais comme les bons, et la salle de noce fut remplie de convives. Le roi entra pour voir les convives. Il vit un homme qui ne portait pas le vêtement de noce, et lui dit : "Mon ami, comment es-tu entré ici, sans avoir le vêtement de noce ?" L'autre garda le silence. Alors le roi dit aux serviteurs : "Jetez-le, pieds et poings liés, dehors dans les ténèbres ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents". Certes, la multitude des hommes est appelée, mais les élus sont peu nombreux ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Notre Dieu invite largement pour le repas de l'Alliance nouvelle. Dans une prière vraiment universelle rejoignons tous nos frères et sœurs « aux croisés des chemins ».

Que notre prière rejoigne, « *aux croisés des chemins* », la foule innombrable de tous ceux qui ne partagent pas notre foi ... Prions le Seigneur !

Que notre prière rejoigne, « *aux croisés des chemins* », les laissés-pour-compte et les exclus d'aujourd'hui ... Prions le Seigneur !

Que notre prière rejoigne, « *aux croisés des chemins* », les chercheurs de Dieu, les artisans de paix, de justice, de solidarité ... Prions le Seigneur !

Que notre prière rejoigne, « *aux croisés des chemins* », les membres de notre communauté dont la place, marquée, restera vide ... Prions le Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes, toi qui invites largement au repas de ton amour, élargis notre regard et notre cœur à tous ceux dont nous venons de faire mémoire devant toi. Par Jésus le Christ, notre Seigneur. Amen.

HEUREUX LES INVITES AU REPAS DU SEIGNEUR

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 28^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Les coutumes voulaient, lors des grands mariages orientaux, qu'on avertisse les invités longtemps à l'avance, puis, le jour venu, que l'on envoie des serviteurs les appeler. Ainsi fait le roi de la parabole que nous venons d'entendre. Or, voici que les invités refusent de répondre à l'appel du Roi, rejetant, et plus, ils insultent ou même tuent ses messagers. Quelle violence insensée ! Le roi, c'est Dieu. Dieu invite chacun au banquet des noces : « *Ce jour-là, le Seigneur, Dieu de l'univers, préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux* ». (Première lecture) Chaque homme est appelé à son intimité. « *Moïse ... ainsi qu'Aaron, Nadav et Avihou, et soixante-dix des anciens d'Israël... virent le Dieu d'Israël et sous ses pieds, c'était comme une sorte de pavement de lazulite, d'une limpidité semblable au fond du ciel... Ils contemplèrent Dieu, ils mangèrent et ils burent* » (Ex 24)

Le roi envoie alors ses serviteurs à la rencontre des pauvres. Quelle a été la réaction de ces « *pauvres, estropiés, aveugles et boiteux* » (Lc 14, 21) quand ils apprennent qu'ils sont invités au palais royal pour la grande fête des noces : la surprise, l'incompréhension, l'étonnement ? Peut-être l'incrédulité chez d'aucun car les pauvres ne sont jamais invités chez les riches et ils ne peuvent même pas se nourrir de *ce qui tombe de leur table* comme Lazare (Lc 16, 21). Mais n'est-ce pas plutôt l'émerveillement qui domine : *Qui est semblable à notre Dieu ? « De la poussière il relève le faible, du fumier il retire le pauvre pour l'asseoir en compagnie des princes »* (Ps 112,7-8) La Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres... Pensons à l'effarement de Pierre : « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur !* » (Lc 5, 8). Songeons à l'étonnement de la Samaritaine : « *Comment !*

toi qui est juif tu me demandes à boire, à moi qui suis une samaritaine ? » (Jn 4, 9) Revivons la surprise de Jean Baptiste : « *C'est moi qui ai besoin d'être baptisé, et toi, tu viens à moi !* » (Mt 3, 14) Rappelons-nous la joie de Lévi et de Zachée qui accueillent chez eux celui qui « *n'est pas venu appeler les justes mais les pécheurs* » (Mt 9, 12), « *qui est venu chercher et sauver ce qui était perdu* » (Lc 19, 10).

On ne peut qu'avoir le cœur revêtu d'émerveillement devant l'Amour immérité de Dieu qui est et reste incompréhensible ? Il m'a fait miséricorde à moi, le dernier des pécheurs ! « *Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?* » (Ps 116, 12) « *Tu as changé mon deuil en une danse !* » Ps 30, 12).

« *Je puis tout en celui qui me rend fort* » (2e lecture). Désormais aucune peur ne doit nous arrêter, car Jésus, nous rend forts en nous donnant son Esprit Saint. « *Il nous fait traverser les ravins de la mort* », chantait le psaume d'aujourd'hui. Mais, ajoute saint Matthieu, il faut avoir revêtu la robe nuptiale, celle qui se tisse avec l'amour pour Dieu : « *Soyons dans la joie, exultons, rendons-lui gloire, car voici les noces de l'Agneau. Son épouse a revêtu ses parures, Dieu lui a donné un vêtement en fin tissu de lin, pur et resplendissant, qui est la sainteté des justes* » (Ap 19).

L'habit des noces, le vêtement de fête, c'est entrer dans la joie et l'émerveillement d'une telle invitation. *Heureux les invités au repas du Seigneur*. Prions le Seigneur, pour qu'il donne à son Église, à notre communauté, d'être dans le monde, un signe visible de cette joie, qui veut se donner et être offerte à tous.

www.kerit.be

TENARI A TE ATUA 2011
du 11 SEPTEMBRE au 27 NOVEMBRE

Chants

Samedi 8 octobre 2011 – 28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

1- O Jésus, je veux te dire : « Merci »
pour la famille que tu m'as donné. (*bis*)

R- En famille, je veux te prier, en famille,
je veux t'adorer, en famille, je veux t'aimer
et te dire : « Merci » pour ce beau cadeau.

KYRIE : *Petiot XII*

GLORIA : *français - chanté*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *P.E.*

Tu es mon berger ô Seigneur,
rien ne saurait manquer où tu me conduis.

ACCLAMATION : *Irlandais*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges - latin*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Père très bon, toi que je supplie tous les jours,
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Petiot III*

ANAMNESE : *Père James*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Dédé VIII*

COMMUNION :

R- Dis seulement une parole et nous serons guéris. (*bis*)

1- Change nos regards et pardonne nos faiblesses,
Quand il se fait tard, fais naître le jour,
Change nos regards en un regard de tendresse,
Et nos cœurs de pierre en un cœur d'amour.

2- Reviens nous chercher, nous avons peur sur la berge,
Viens nous relever, nous voulons marcher ;
Reviens t'inviter pour transformer notre auberge,
Et nos cœurs de pierre, ressuscite-les.

ENVOI :

1- Quand ma voix se fait entendre,
que mon cri monte vers toi,
Tu ne te fais pas attendre, tu es là m'ouvrant les bras.

R- O ma mère comme tu es belle,
quand tu pries à mes côtés,
J'aperçois ton doux visage, s'inclinant pour adorer,
J'aperçois ton doux visage,
se tournant vers moi pour te consoler.

Chants

Dimanche 9 octobre 2011 – 28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *MHNK 49*

- 1- O te Atua nae ra, te tumu no to'u ora
E no to'u nei apira'a, oia toa te tauturu
- R- Ho'e, Ho'e anae taoa, e maitai ai to'u mafatu
Te Atua manahope, te Fatu no teie nei ao
- 2- O te Atua nae ra, to'u vahi ha'apura'a
I roto i te mau ati, oia to'u pare ora

KYRIE : *Liturgie orthodoxe - grec*

GLORIA : *MILCENT - français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : *ZL 22-2*

Il est l'Agneau et le Pasteur, Il est le Roi, le Serviteur.

ACCLAMATION : *ARTEMAS*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Tay ya li san kion kiou li, fou tin ngo moun (*bis*)
A Fa'aroo maina oe, e Iesu e,
i ta matou mau pure, aroha mai.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *latin*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei
Ua mauie e ua pohe oia, ua ti'afaahou e te ora nei a
E ho'i mai oia tona hanahan rahi

NOTRE PÈRE : *RIMSKY-KORSAKOF - français*

AGNUS : *latin*

COMMUNION : *D 228*

- 1- Quel est donc ce repas, qui rassemble l'Église
pour un festin nouveau ?
Quel est donc ce repas qui nous donne ta vie
et le pain de ton amour ?
- R- Église du Seigneur Peuple de Dieu
aujourd'hui rassemblée
Voici le corps du Christ. (*bis*)
- 2- Quel est donc ce repas qui fait vivre l'Église
jusqu'à la fin des temps ?
Quel est donc ce repas où ton peuple est en fête
et partage un même pain ?
- 3- Quel est donc ce repas qui nourrit ton Église
sur les chemins de vie ?
Quel est donc ce repas qui construit ton royaume
au grand feu de ton amour ?

ENVOI :

Ave Maria gratia plene
Dominus tecum
Benedictatu

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 8 OCTOBRE 2011

18h00 : **Messe** : Joanita PAVAOUAU ;

DIMANCHE 9 OCTOBRE 2011
28^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Familles HAERERAAROA-BOISGNERES ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 10 OCTOBRE 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

MARDI 11 OCTOBRE 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Teiki - anniversaire ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 12 OCTOBRE 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Véronique BARSINAS ;

JEUDI 13 OCTOBRE 2011
Férie - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 14 OCTOBRE 2011
S. Calliste 1er, pape et martyr, † 222 à Rome - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 15 OCTOBRE 2011
Ste Thérèse d'Avila, vierge, réformatrice du Carmel, docteur de l'Église, † 1582 – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;
18h00 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 16 OCTOBRE 2011
29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Alexandre - anniversaire ;
09h30 : **Baptême** de Sara ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes
Du lundi au samedi à 05h30
Confessions
Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 10 octobre** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 75 22 12 ou 81 34 72 ;
- **Lundi 10 octobre** de 18h à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** : « *Le sacrement de l'Eucharistie* ». Salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 21 septembre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

Denari a te Atua

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **358 127 fr.** Merci à tous

Cathédrale Notre-Dame de Papeete

Mère de Miséricorde



CONFÉRENCES

AU PRESBYTÈRE DE LA CATHÉDRALE

A RIO DE JANEIRO,

SORTIR DE L'ENFER DE LA PROSTITUTION

Espérer dans des situations humainement désespérées avec les femmes prostituées de Rio de Janeiro où il n'est jamais trop tard pour Dieu, l'expérience de l'œuvre de Mère de Miséricorde à Rio de Janeiro (Brésil)

Lundi 10 octobre à 18h00

LA FORCE DE L'ESPÉRANCE OU LA VIE PLUS FORTE QUE TOUT

Témoignage de l'action de Mère de Miséricorde en Haïti.

Mardi 11 octobre à 18h00

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

**LE VRAI DANGER CE N'EST PAS QUAND LES ORDINATEURS PENSERONT COMME LES HOMMES,
C'EST QUAND LES HOMMES PENSERONT COMME LES ORDINATEURS. (SYDNEY HARRIS)**

Cathédrale Notre-Dame de Papeete, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 875 82 01 Papeete ;
Presbytère de la Cathédrale – place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031
Téléphone : (689) 50 30 00 ; Télécopie : (689) 50 30 04 ; Courriel : notre-dame@mail.pf ; Site : www.cathedraledepapeete.pf

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°52/2011
Dimanche 16 octobre 2011 – 29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

La réponse de Jésus aux pharisiens : « *Rendez à César ce qui est à César...* » explicite qu'il est licite de payer l'impôt à César. Mais « *...à Dieu ce qui est à Dieu* » indique la limite à ne pas dépasser. César n'a pas droit à tout et encore moins à la divinisation !

Nos politiques et grands décideurs en tout genre auraient de quoi méditer sur cette réponse de Jésus ! Entre ceux qui s'auto-glorifient et ceux qui se croient au-dessus des lois nous n'avons que l'embarras du choix d'« *hommes faits dieux* »

Malheureusement ces « *hommes faits dieux* » sont totalement déconnectés de la réalité d'en bas.

La force du Christ, Dieu des chrétiens, c'est « *qu'ayant la condition de Dieu, il ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il*

s'est anéanti, prenant la condition de serviteur. Devenu semblable aux hommes, reconnu comme un homme à son aspect, il s'est abaissé devant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix ». (Ph 2, 6-8)

La faiblesse de nos « *hommes-dieux* » auto-proclamés est que, tout en ayant la condition d'homme, ils se soient faits égaux à Dieu et, ne retenant rien de leur condition humaine se sont glorifiés prenant la condition d'oligarque. Devenu comme des dieux, ils se sont élevés au-dessus des autres hommes pourtant leurs frères et sœurs, les écrasant au point même de leur nier toute dignité !

Jean Rostand disait : « *La science a fait de nous des dieux avant même que nous méritions d'être des hommes* » ! Nous pourrions remplacer « *science* » par « *politique* » !



NOUVELLES EXIGENCES MISSIONNAIRES

Il paraît que la situation sociale dramatique des familles polynésiennes est due à la crise actuelle ! Et pourtant, il y a 21 ans l'Église catholique, par la voix de son Vicaire Général dénonçait déjà les mêmes aberrations !!!

Les murs qui s'écroulent, le vent de liberté dans le bloc de l'Est, la fin des dictatures en Amérique latine, les changements en Afrique du Sud, les débats sur la mutation du « *Socialisme* », les excès capitalistes d'une société à plusieurs vitesses avec clientélisme électoral et corruptions fréquentes... que d'événements rapides, profonds, irréversibles qui interrogent la conscience chrétienne !

Les diverses dérives religieuses qui dénaturent l'Évangile, mettent en valeur un faux prophétisme du merveilleux, récupèrent à bon compte les peurs de tous ordres, atteignent le témoignage que l'Église doit rendre à la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, unique « *Chemin, Vérité et Vie* » pour tous. Défi de la foi à relever dans un nouveau risque missionnaire au service d'un monde qui naît.

Cette « *nouvelle évangélisation* » est balisée pour nous par les 128 décisions du 3^e Synode diocésain. Il nous faut vivre la foi en Jésus-Christ dans le dialogue avec tous, dans tous les lieux de travail, de loisirs, de rencontres avec les autres.

Dieu n'est pas absent de nos îles, de nos familles, de la vie des Polynésiens. Les espoirs et les angoisses des habitants de nos îles, - des pauvres, des exclus, des marginaux, de ceux qui souffrent en tout premier lieu - sont les joies et les tristesses des chrétiens.

Un monde ancien disparaît. Un monde nouveau est à construire. Il nous faut trouver ensemble des chemins neufs dans la ligne du Synode. Il nous faut grandir dans la fidélité à l'Évangile, la conversion à Jésus-Christ, la disponibilité à l'Esprit Saint par un engagement exigeant au service des autres. La foi en Jésus-Christ ne s'identifie à aucun programme politique, à aucune idéologie. Le chrétien se doit de mettre les valeurs de l'Évangile dans tous les secteurs de la vie. Sans éthique claire et exigeante il n'y a plus de cohérence sociale. La dignité et le respect de toute personne humaine - image du Père, frère du Christ, Temple de l'Esprit - est la route missionnaire fondamentale de l'Église pour le Salut de tous.

8 avril 1990 - Père Paul HODÉE

LE PSAUME 126

Le pape Benoît XVI continu son « École de prière », du mercredi : un chapitre consacré à la prière des psaumes. Nous publions ci-dessous le texte intégral de la catéchèse prononcée ce mercredi, au cours de l'audience générale, Place Saint-Pierre.

⁰¹ *Chant des montées*
*Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, **
nous étions comme en rêve !
⁰² *Alors notre bouche était pleine de rires,*
nous poussions des cris de joie ; +
alors on disait parmi les nations :
*« Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! » **
⁰³ *Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous :*
nous étions en grande fête !
⁰⁴ *Ramène, Seigneur, nos captifs,*
comme les torrents au désert.
⁰⁵ *Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie : +*
⁰⁶ *il s'en va, il s'en va en pleurant, il jette la semence ; **
il s'en vient, il s'en vient dans la joie,
il rapporte les gerbes.

Chers frères et sœurs,

Dans les précédentes catéchèses, nous avons médité sur plusieurs Psaumes de lamentation et de confiance. Aujourd'hui, je voudrais réfléchir sur un Psaume aux accents festifs, une prière qui, dans la joie, chante les merveilles de Dieu. C'est le Psaume 126 – 125 selon la numérotation gréco-latine –, qui célèbre les grandes choses que le Seigneur a accompli pour son peuple et qu'il opère constamment dans chaque croyant.

Le Psalmiste, au nom de tout Israël, commence sa prière en rappelant l'expérience exaltante du salut :

« *Quand le Seigneur ramena les captifs à Sion, / nous étions comme en rêve ! / Alors notre bouche était pleine de rires, / nous poussions des cris de joie* » (vv. 1-2a).

Le Psaume parle d'une libération des « captifs », qui sont donc rendus à leur état originel, à une positivité précédente. On part donc d'une situation de souffrance et de besoin à laquelle Dieu répond en offrant le salut et en ramenant l'orant à sa condition d'origine, qui est même enrichie et changée en mieux. C'est ce qu'il advient à Job, lorsque le Seigneur lui redonne ce qu'il avait perdu, en lui redoublant et en élargissant une bénédiction plus grande encore (cf. Jb 42, 10-13), et c'est ce dont fait l'expérience le peuple d'Israël en retournant dans sa patrie après l'exil babylonien. C'est justement en référence à la fin de la déportation en terre étrangère qu'est interprété ce Psaume : l'expression « *ramener les captifs de Sion* » est une lecture et une interprétation du texte « *rétablir le sort de Sion* ». En effet, le retour de l'exil est le paradigme de toute intervention divine de salut parce que la chute de Jérusalem et la déportation à Babylone ont été une expérience dévastatrice pour le peuple élu, non seulement sur le plan politique et social, mais aussi et surtout sur le plan religieux et spirituel. La perte de la terre, la fin de la monarchie davidique et la destruction du Temple apparaissent comme un démenti des promesses divines, et le peuple de l'alliance, dispersé parmi les païens, s'interroge douloureusement sur un Dieu qui semble l'avoir abandonné. C'est pourquoi la fin de la déportation et le retour dans la patrie sont vécus comme un

merveilleux retour à la foi, à la confiance, à la communion avec le Seigneur ; c'est un « *rétablissement du sort* » qui implique aussi la conversion du cœur, le pardon, l'amitié retrouvée avec Dieu, la conscience de sa miséricorde et la possibilité renouvelée de le louer (cf. Je 29, 12-14 ; 30, 18-20 ; 33, 6-11 ; Ez 39, 25-29). Il s'agit d'une expérience de joie extraordinaire, de rires et de cris de joie, tellement belle qu'il semble être « *comme en rêve* ». Les interventions divines ont souvent des formes inattendues, qui vont au-delà de ce que l'homme peut imaginer ; voilà alors l'émerveillement et la joie qui s'expriment à travers la louange : « *Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur !* ». C'est ce que disent les nations, c'est ce que proclame Israël :

« *Alors on disait parmi les nations : / « Quelles merveilles fait pour eux le Seigneur ! » / Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous : / nous étions en grande fête !* » (vv. 2b-3).

Dieu fait des merveilles dans l'histoire des hommes. En apportant le salut, il se révèle à tous comme le Seigneur puissant et miséricordieux, refuge contre l'oppression, qui n'oublie pas le cri des pauvres (cf. Ps 9, 10.13), qui aime la justice et le droit et dont l'amour comble la terre (cf. Ps 33, 5). C'est pourquoi, face à la libération du peuple d'Israël, toutes les nations reconnaissent les grandes choses extraordinaires que Dieu accomplit pour son peuple et elles célèbrent le Seigneur dans sa réalité de Sauveur. Et Israël fait écho à la proclamation des nations, et il la reprend en la répétant, mais à la première personne, comme le destinataire direct de l'action divine : « *Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous* » ; « *pour nous* », ou plus précisément encore, « *avec nous* », en hébreu « *immanû* », affirmant ainsi le rapport privilégié que le Seigneur entretient avec ses élus et qui trouvera dans le nom Emmanuel, « *Dieu avec nous* », par lequel est appelé Jésus, son sommet et sa pleine manifestation (cf. Mt 1, 23).

Chers frères et sœurs, dans notre prière nous devrions regarder plus souvent comment, dans les événements de notre vie, le Seigneur nous a protégés, guidés, aidés et le louer pour ce qu'il a fait et continue de faire pour nous. Nous devons être plus attentifs aux choses bonnes que le Seigneur nous donne. Nous sommes toujours attentifs aux problèmes, aux difficultés et c'est comme si nous ne voulions pas percevoir que des choses belles nous viennent du Seigneur. Cette attention, qui devient gratitude, est très importante pour nous et nous crée une mémoire du bien qui nous aide aussi dans les heures sombres. Dieu accomplit de grandes choses et qui en fait l'expérience – attentif à la bonté du Seigneur avec l'attention du cœur – est comblé de joie. C'est sur cet accent festif que se conclut la première partie du Psaume. Être sauvés et rentrer dans sa patrie après l'exil est comme être retournés à la vie : la libération ouvre au rire, mais aussi à l'attente d'un accomplissement encore à souhaiter et à demander. C'est la seconde partie du Psaume qui dit

ceci :

« Ramène, Seigneur, nos captifs, / comme les torrents au désert. / Qui sème dans les larmes moissonne dans la joie : / il s'en va, il s'en va en pleurant, / il jette la semence ; / il s'en vient, il s'en vient dans la joie, / il rapporte les gerbes » (vv. 4-6).

Si au début de sa prière, le Psalmiste célébrait la joie d'un sort désormais rétabli par le Seigneur, il le demande à présent en revanche comme quelque chose restant encore à réaliser. Si l'on applique ce Psaume au retour de l'exil, cette apparente contradiction s'expliquerait avec l'expérience historique, faite par Israël, d'un retour dans sa patrie difficile, seulement partiel, qui conduit l'orant à solliciter une nouvelle intervention divine pour accomplir pleinement la restauration du peuple.

Mais le Psaume va au-delà du fait purement historique pour s'ouvrir à des dimensions plus amples, de type théologique. L'expérience reconfortante de la libération de Babylone est cependant encore inachevée, « déjà » arrivée, mais « pas encore » marquée par la plénitude définitive.

Ainsi, alors que dans la joie elle célèbre le salut reçu, la prière s'ouvre à l'attente de la pleine réalisation. C'est pourquoi le Psaume utilise des images particulières, qui, avec leur complexité, renvoient à la réalité mystérieuse de la rédemption, dans laquelle se mêlent le don reçu et encore à attendre, la vie et la mort, la joie rêveuse et les larmes de peine. La première image fait référence aux torrents secs du désert du Neghev, qui lors des pluies se remplissent d'eau impétueuse qui redonne vie au terrain desséché et le fait reflourir. La requête du Psalmiste est donc que le rétablissement du sort du peuple et le retour de l'exil soient comme de l'eau, bouleversante et irréfrenable, et capable de transformer le désert en une immense étendue d'herbe verte et de fleurs.

La deuxième image se déplace des collines arides et rocheuses du Neghev aux champs que les agriculteurs cultivent pour en tirer de la nourriture. Pour parler de salut, on rappelle ici l'expérience qui se renouvelle chaque année dans le monde agricole : le moment difficile et fatigant des semailles et ensuite la joie immense de la récolte. Des semailles qui sont accompagnées de larmes, car l'on jette ce qui pourrait encore devenir du pain, en s'exposant à une attente pleine d'incertitude : l'agriculteur travaille, prépare le terrain, jette les semences, mais, comme l'illustre bien la parabole du semeur, il ne sait pas où cette semence tombera, si les oiseaux la mangeront, si elle prendra, si elle mettra racines, si elle deviendra un épi (cf. Mt 13, 3-9 ; Mc 4, 2-9 ; Lc 8, 4-8). Jeter la semence est un geste de confiance et d'espérance ; le travail de l'homme est nécessaire, mais ensuite il doit entrer dans une attente impuissante, en sachant bien que de nombreux facteurs seront déterminants pour la bonne issue de la récolte et que le risque d'un échec est toujours aux aguets. Et pourtant, année après année, l'agriculteur répète son geste et jette sa semence. Et lorsque celle-ci devient épi et que les champs se remplissent de blé, se manifeste la joie de celui qui se trouve devant un prodige extraordinaire. Jésus connaissait bien cette expérience et en parlait avec les siens : « Et il disait : "Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre, qu'il dorme et qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et

pousse, il ne sait comment" » (Mt 4, 26-27). C'est le mystère caché de la vie, ce sont les merveilleuses « grandes choses » du salut que le Seigneur opère dans l'histoire des hommes et dont les hommes ignorent le secret. L'intervention divine, quand elle se manifeste en plénitude, révèle une dimension impétueuse, comme les torrents du Neghev et comme le blé dans les champs, ce dernier évoquant également une disproportion typique des choses de Dieu : une disproportion entre la fatigue des semailles et l'immense joie de la récolte, entre l'inquiétude de l'attente et la vision rassérénante des greniers remplis, entre les petites semences jetées à terre et les grands tas des meules dorées par le soleil. Lors de la moisson, tout est transformé, les pleurs sont terminés, ils ont laissé place à l'exultation, à des cris de joie.

Le Psalmiste fait référence à tout cela pour parler du salut, de la libération, du rétablissement du destin, du retour de l'exil. La déportation à Babylone, comme toute autre situation de souffrance et de crise, avec son obscurité douloureuse faite de doutes et d'un éloignement apparent de Dieu, est en réalité, dit notre Psaume, comme des semailles. Dans le Mystère du Christ, à la lumière du Nouveau Testament, le message se fait encore plus explicite et clair : le croyant qui traverse cette obscurité est comme le grain de blé tombé en terre qui meurt, mais pour donner beaucoup de fruit (cf. Jn 12, 24) ; ou bien, en reprenant une autre image chère à Jésus, il est comme la femme qui souffre des douleurs de l'accouchement pour pouvoir parvenir à la joie d'avoir donné à la lumière une nouvelle vie (cf. Jn 16, 21).

Chers frères et sœurs, ce Psaume nous enseigne que, dans notre prière, nous devons rester toujours ouverts à l'espérance et solides dans la foi en Dieu. Notre histoire, même si elle est souvent marquée par la douleur, par des incertitudes, par des moments de crise, est une histoire de salut et de « rétablissement du sort ». En Jésus, chaque exil finit et chaque larme est séchée, dans le mystère de sa Croix, de la mort transformée en vie, comme le grain de blé qui s'ouvre dans la terre et qui devient épi. Pour nous aussi cette découverte de Jésus Christ est la grande joie du « oui » de Dieu, du rétablissement de notre sort. Mais comme ceux qui – revenus de Babylone pleins de joie – ont trouvé une terre appauvrie, dévastée, ainsi que la difficulté des semailles et qui ont souffert en pleurant, ne sachant pas si réellement la récolte aurait eu lieu à la fin, nous aussi, après la grande découverte de Jésus Christ – notre vie, la vérité, le chemin – en entrant dans le terrain de la foi, dans la « terre de la foi », nous trouvons aussi souvent une vie sombre, dure, difficile, des semailles de larmes, mais dans l'assurance que la lumière du Christ nous donne, à la fin, réellement, la grande récolte. Et nous devons apprendre cela également lors des nuits sombres ; ne pas oublier que la lumière existe, que Dieu est déjà au milieu de notre vie et que nous pouvons semer avec la grande confiance que le « oui » de Dieu est plus fort que nous tous. Il est important de ne pas perdre ce souvenir de la présence de Dieu dans notre vie, cette joie profonde que Dieu est entré dans notre vie, en nous libérant : c'est la gratitude pour la découverte de Jésus Christ, qui est venu à nous. Et cette gratitude se transforme en espérance, elle est l'étoile de l'espérance qui nous donne la confiance, elle est la lumière, car précisément les douleurs des semailles sont

« TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME »

MESSAGE DU PAPE BENOÎT XVI POUR LA JOURNÉE MONDIALE DES MISSIONS

La Journée Mondiale des Missions qui clôture traditionnellement une semaine... Cette année elle a pour thème : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Voici le message du Pape Benoît XVI adressée à chacun de nous pour temps fort missionnaire.

« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie »
(Jn 20, 21)

À l'occasion du Jubilé de l'An 2000, le vénérable Jean-Paul II, au début d'un nouveau millénaire de l'année chrétienne, a répété avec force la nécessité de renouveler l'engagement d'apporter à tous l'annonce de l'Évangile avec le « même enthousiasme que celui qui a caractérisé les chrétiens de la première heure » (Lett. apost. *Novo millennio ineunte*, n. 58). C'est le service le plus précieux que l'Église puisse rendre à l'humanité et à chaque personne à la recherche des raisons profondes pour vivre en plénitude leur existence. C'est pourquoi cette même invitation retentit chaque année lors de la célébration de la Journée mondiale des missions. L'annonce permanente de l'Évangile, en effet, vivifie également l'Église, sa ferveur, son esprit apostolique, renouvelle ses méthodes pastorales afin qu'elles soient toujours plus appropriées aux nouvelles situations — même celles qui exigent une nouvelle évangélisation — et animées par l'élan missionnaire : « La mission renouvelle l'Église, renforce la foi et l'identité chrétienne, donne un regain d'enthousiasme et des motivations nouvelles. La foi s'affermi lorsqu'on la donne! La nouvelle évangélisation des peuples chrétiens trouvera inspiration et soutien dans l'engagement pour la mission universelle » (Jean-Paul II, Enc. *Redemptoris missio*, n. 2).

Allez et annoncez

Cet objectif est continuellement ravivé par la célébration de la liturgie, en particulier de l'Eucharistie, qui se conclut toujours en faisant écho au mandat de Jésus adressé aux Apôtres : « Allez... » (Mt 28, 19). La liturgie est toujours un appel « du monde » et un envoi « dans le monde » pour témoigner de ce dont on a fait l'expérience : la puissance salvifique de la Parole de Dieu, la puissance salvifique du mystère pascal du Christ. Tous ceux qui ont rencontré le Seigneur ressuscité ont ressenti le besoin de l'annoncer aux autres, comme le firent les deux disciples d'Emmaüs. Après avoir reconnu le Seigneur à la fraction du pain, « à cette heure même, ils partirent et s'en retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent réunis les Onze » et leur racontèrent ce qui leur était arrivé le long du chemin (Lc 24, 33-34). Le Pape Jean-Paul II exhortait à être « vigilants et prêts à reconnaître son visage pour courir vers nos frères et leur communiquer la grande nouvelle : "Nous avons vu le Seigneur !" » (Lett.

apost. *Novo millennio ineunte*, n. 59).

À tous

Tous les peuples sont destinataires de l'annonce de l'Évangile. L'Église, « par nature est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père » (Concile œcuménique Vatican II, *Ad gentes*, n. 2). Telle est « la grâce et la vocation de l'Église, son identité la plus profonde. Elle existe pour évangéliser » (Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi*, n. 14). De ce fait, elle ne peut jamais se replier sur elle-même. Elle s'enracine dans des lieux déterminés pour aller au-delà. Son action, conformément à la parole du Christ et sous l'influence de sa grâce et de sa charité, se fait pleinement et réellement présente à tous les hommes et à tous les peuples pour les mener à la foi en Christ (cf. *Ad gentes*, n. 5).

Ce devoir n'a rien perdu de son caractère urgent. Et même, « la mission du Christ Rédempteur, confiée à l'Église, est encore bien loin de son achèvement... Un regard d'ensemble porté sur l'humanité montre que cette mission en est encore à ses débuts et que nous devons nous engager de toutes nos forces à son service » (Jean-Paul II, Encyclique *Redemptoris missio*, n. 1). Nous ne pouvons être tranquilles à la seule pensée que, après deux mille ans, il y a encore des peuples qui ne connaissent pas le Christ et n'ont pas

encore entendu son message de salut.

Mais pas seulement le nombre de ceux qui, bien qu'ayant reçu le message de l'Évangile, l'ont oublié et abandonné et ne se reconnaissent plus dans l'Église ne cesse de croître et de nombreux milieux, même dans des sociétés traditionnellement chrétiennes, sont aujourd'hui réticents à s'ouvrir à la parole de la foi. Un changement culturel est en marche, renforcé aussi par la mondialisation, des mouvements de pensée et le relativisme dominant, un changement qui conduit à une mentalité et à un style de vie qui ignorent le message évangélique, comme si Dieu n'existait pas, et qui encouragent la recherche du bien-être, du gain facile, de la carrière et du succès comme but de la vie, même au détriment des valeurs morales.

La coresponsabilité de tous

La mission universelle implique toutes les personnes, tout



et toujours. L'Évangile n'est pas un bien exclusif de celui qui l'a reçu, mais est un don à partager, une bonne nouvelle à communiquer. Et ce don-engagement est confié non seulement à quelques-uns, mais à tous les baptisés, qui sont « *une race élue, ... une nation sainte, un peuple acquis (par Dieu)* » (1 P 2, 9), afin de proclamer ses œuvres merveilleuses.

Toutes les activités sont donc impliquées. L'attention et la collaboration à l'œuvre évangélisatrice de l'Église dans le monde ne peuvent être limitées à certains moments ou à certaines occasions particulières, et ne peuvent pas être considérées non plus comme une des nombreuses activités pastorales : la dimension missionnaire de l'Église est essentielle et doit donc être toujours présente. Il est important qu'aussi bien les baptisés que les communautés ecclésiales participent non pas de manière sporadique et ponctuelle à la mission, mais de manière permanente, comme forme de vie chrétienne. La Journée des missions elle-même n'est pas un moment isolé au cours de l'année, mais elle représente une occasion précieuse pour s'arrêter et réfléchir afin de savoir de quelle manière nous pouvons répondre à la vocation missionnaire ; une réponse essentielle pour la vie de l'Église.

Évangélisation globale

L'évangélisation est un processus complexe, qui comprend différents éléments. Parmi ceux-ci, l'animation missionnaire a toujours accordé une attention particulière à la solidarité. Cela constitue aussi un des objectifs de la Journée mondiale des missions qui, par l'intermédiaire des Œuvres pontificales missionnaires, sollicite l'aide pour l'accomplissement des tâches d'évangélisation dans les territoires de mission. Il s'agit de soutenir des institutions nécessaires pour établir et consolider l'Église à travers les catéchistes, les séminaires, les prêtres et d'apporter également sa contribution en vue de l'amélioration des conditions de vie des personnes dans les pays où les problèmes de pauvreté, de malnutrition surtout infantile, de maladies, de carence des services de santé et

d'instruction sont les plus graves. Tout cela rentre également dans la mission de l'Église. En annonçant l'Évangile, elle a à cœur la vie humaine au sens le plus large. Le Serviteur de Dieu Paul VI affirmait que dans l'évangélisation, il n'était pas acceptable que l'on néglige les thèmes concernant la promotion humaine, la justice, la libération de toute forme d'oppression, tout en respectant, évidemment, l'autonomie du domaine politique. Se désintéresser des problèmes temporels de l'humanité reviendrait à « *oublier la leçon qui vient de l'Évangile sur l'amour du prochain souffrant et nécessiteux* » (Exhortation apostolique *Evangeliï nuntiandi*, nn. 31.34), car cela ne serait pas conforme au comportement de Jésus, qui « *parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la bonne nouvelle du Royaume et guérissant toute maladie et toute langueur* » (Mt 9, 35).

Ainsi, par la participation coresponsable à la mission de l'Église, le chrétien devient constructeur de la communion, de la paix, de la solidarité que le Christ nous a données et collabore à la réalisation du plan salvifique de Dieu pour toute l'humanité. Les défis à relever appellent les chrétiens à cheminer avec les autres et la mission est une partie intégrante de ce cheminement avec tous. Nous portons en nous, même si c'est dans des vases d'argile, notre vocation chrétienne, le trésor inestimable de l'Évangile, le témoignage vivant de Jésus mort et ressuscité, rencontré et professé dans l'Église.

Que la Journée des missions ranime en chacun le désir et la joie « *d'aller* » à la rencontre de l'humanité en apportant le Christ à tous. En son nom, je vous donne de tout cœur la Bénédiction apostolique, en particulier à ceux qui peinent et souffrent davantage pour l'Évangile.

*Du Vatican, le 6 janvier 2011,
solennité de l'Épiphanie du Seigneur.*

BENEDICTUS PP. XVI

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

COMMENT SE PREPARER A DEVENIR MERE QUAND ON EST DANS LA RUE ?

Dans son baromètre annuel de l'accès aux soins, Médecins du monde dénonce la précarisation croissante des femmes enceintes vivant dans des foyers ou même dans la rue. Une inquiétude relayée par les professionnels de la naissance, qui voient de plus en plus de femmes arriver en fin de grossesse sans jamais avoir eu le moindre suivi prénatal. Une réalité en Polynésie aussi, hormis qu'il s'agit de polynésienne et non d'étrangère... et que nos responsables s'en moquent !

C'est un cri d'alarme livré d'une voix calme et posée. « *Depuis quelques années, on assiste à une précarisation majeure des femmes enceintes accueillies dans les services hospitaliers, assure le docteur Élie Azria, gynécologue-obstétricien à l'hôpital Bichat, à Paris. Nous voyons de plus en plus de femmes recueillies dans la rue ou dans des foyers par les pompiers et qui arrivent pour accoucher sans jamais avoir eu le moindre suivi médical durant leur grossesse* ».

Un constat partagé par Marie-Christine Chaux, cadre sage-femme à l'hôpital parisien Lariboisière. « *On accueille un nombre croissant de femmes qui habitent dans des hébergements temporaires et précaires, des foyers ou des hôtels sociaux, dit-elle. Certaines vivent tout simplement dans la rue. Il n'est pas rare de voir, par exemple, arriver*

des femmes qui dorment à la gare du Nord, juste à côté de notre hôpital ».

Le constat de ces deux professionnels est corroboré par la publication, jeudi 13 octobre, du baromètre annuel de l'accès aux soins de Médecins du monde (MDM). « *En 2010, les femmes enceintes ont été plus nombreuses à se retrouver dans la rue ou hébergées par une organisation ou une association* », dénonce l'organisation humanitaire. Parmi celles accueillies dans ses centres l'an passé, 8 % vivaient dans la rue et seulement 23 % avaient un logement stable. Elles étaient aussi 68 % à n'avoir pas accès aux soins prénatals ordinairement proposés aux femmes enceintes.

**DES RISQUES DE COMPLICATION
AU MOMENT DE L'ACCOUCHEMENT**

Le profil de ces femmes, d'un endroit à l'autre, est souvent identique. « *La très grande majorité de celles que nous voyons sont d'origine étrangère, souvent en situation irrégulière et sans droits ouverts à la Sécurité sociale* », explique Samia Mallié, sage-femme bénévole à la mission « *femmes enceintes* » de MDM à Bordeaux. Ces futures mères arrivent donc en général très tardivement dans le système de soins. « *On en voit beaucoup au neuvième mois de grossesse* », constate Marie-Christine Chauv.

L'insuffisance, voire l'absence de suivi prénatal expose ces femmes et leurs bébés à un certain nombre de complications médicales : un plus grand risque de prématurité, d'accouchements par césariennes ou de naissance d'enfants de petite taille ou dénutris.

« *Certaines de ces femmes souffrent aussi de diabète et d'hypertension*, constate Samia Mallié. *Régulièrement, on voit arriver en salle de naissance des femmes qui n'ont jamais eu la moindre échographie. On risque alors de passer à côté de la détection de certaines malformations cardiaques et pulmonaires du bébé, dont la vie est directement menacée s'il naît dans un service qui n'est pas compétent pour faire face à ces complications graves* », indique le docteur Thierry Harvey, chef de service de la maternité des Diaconesses à Paris et président de Solipam, un réseau associatif qui vient en aide à ces femmes en difficulté.

DES CONSULTATIONS GRATUITES PRÉVUES

Ce qui fait enrager ces professionnels est que ces femmes pourraient, même en étant dépourvues de papiers, avoir accès à un suivi médical de qualité. « *Du fait de leur*

grossesse, elles ont accès à un certain nombre de droits sociaux », fait valoir le docteur Marie-Laure Frys, qui travaille pour l'association Médecins Solidarité, à Lille. « *Par exemple, avant six mois, elles peuvent se faire suivre gratuitement par un centre de PMI, poursuit-elle. Ensuite, on les adresse à des hôpitaux, en particulier, ici, celui de Saint-Vincent de Paul, qui a ouvert pour elles une consultation gratuite* ».

Le problème est que ces femmes restent souvent dans l'ignorance de leurs droits. Parfois, aussi, elles préfèrent ne pas franchir la porte d'un hôpital, par peur que l'on découvre le fait qu'elles vivent en situation irrégulière. « *Il y a un très gros travail de confiance pour leur faire comprendre que le rôle d'un médecin est de soigner et pas de les dénoncer à la police ou à la préfecture* », souligne le docteur Azria.

Ce médecin constate aussi que cette précarité ne disparaît évidemment pas après l'accouchement. « *Dans certains cas, ces femmes quittent la maternité, leur bébé dans les bras, pour rejoindre directement le Samu social* », dit le docteur Azria, qui reconnaît que cette situation est évidemment une source de souffrance morale pour ces toutes jeunes mamans.

« *Une femme enceinte a toujours envie de préparer un "nid" le plus douillet et accueillant possible pour cet enfant qui va arriver, note le docteur Harvey. Mais comment voulez-vous vous préparer sereinement à devenir mère quand vous dormez dans la rue, sur un carton ?* »

Pierre BIENVAULT

© Journal La Croix - 2011

Liturgie de la Parole

Dimanche 16 octobre 2011 – 29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre d'Isaïe (Is 45, 1.4-6a)

Parole du Seigneur au roi Cyrus, qu'il a consacré, qu'il a pris par la main, pour lui soumettre les nations et désarmer les rois, pour lui ouvrir les portes à deux battants, car aucune porte ne restera fermée : « À cause de mon serviteur Jacob et d'Israël mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai décerné un titre, alors que tu ne me connaissais pas. Je suis le Seigneur, il n'y en a pas d'autre : en dehors de moi, il n'y a pas de Dieu. Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas, pour que l'on sache, de l'orient à l'occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi ».

Psaume 95, 1a.3, 4.5b, 7-8a, 9a.10ac

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Il est grand, le Seigneur, hautement loué,
redoutable au-dessus de tous les dieux :
lui, le Seigneur, a fait les cieus.

Rendez au Seigneur, familles des peuples,
rendez au Seigneur la gloire et la puissance,
rendez au Seigneur la gloire de son nom.

Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté :
Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! »
Il gouverne les peuples avec droiture.

Commencement de la lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens (1Th 1, 1-5b)

Nous, Paul, Silvain et Timothée, nous nous adressons à vous, l'Église de Thessalonique qui est en Dieu le Père et en Jésus Christ le Seigneur. Que la grâce et la paix soient avec vous. À tout instant, nous rendons grâce à Dieu à cause de vous tous, en faisant mention de vous dans nos prières. Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père. Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui. En effet, notre annonce de l'Évangile chez vous n'a pas été simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, certitude absolue.

Acclamation (cf. Ps 28, 1-2)

Rendez au Seigneur, vous les dieux, rendez au Seigneur gloire et puissance, rendez au Seigneur la gloire de son nom.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 22, 15-21)

Les pharisiens se concertèrent pour voir comment prendre en faute Jésus en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître,

lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le vrai chemin de Dieu ; tu ne te laisses influencer par personne, car tu ne fais pas de différence entre les gens. Donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à l'empereur ? » Mais Jésus, connaissant leur perversité, riposta : « Hypocrites ! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt ». Ils lui présentèrent une pièce d'argent. Il leur dit : « Cette effigie et cette légende, de qui sont-elles ? - De l'empereur César », répondirent-ils. Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, en ce jour, s'ouvre au champ immense de la mission universelle.

Pour tous les hommes et les femmes qui n'ont pas encore entendu la Bonne Nouvelle pour qu'ils découvrent de quel amour tu les aimes, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour tous ceux qui, chez nous et aux quatre points du monde, témoignent de ton amour : qu'ils trouvent en toi leur force et leur joie, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour ceux qui utilisent le nom de Dieu pour assurer leur pouvoir : pour qu'ils apprennent à découvrir ton nom véritable, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour tous les chrétiens persécutés à cause de leur foi : pour qu'ils puisent en toi leur espérance, Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Pour nous-mêmes, présents et absents : pour qu'aujourd'hui nous devenions des « frères universels », Témoins de l'Évangile aujourd'hui, nous te prions !

Dieu et père de tous les hommes, toi qui nous a créés à ton image et qui nous as sauvés par le sang de ton Fils, nous te prions : Par la puissance de ton Esprit Saint, que notre « foi soit active » que notre « charité se donne de la peine » que notre « espérance tienne bon », et nous proclamerons, au milieu de nos frères, la merveille de ton Amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

L'HOMME N'APPARTIENT NI AUX POLITIQUES, NI AUX PUISSANCES D'ARGENT !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 29^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

« Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu », la maxime est célèbre et elle est souvent employée quand on parle de faire la part des choses, par exemple, entre ce qui relève du religieux et ce qui dépend de la politique... Mais était-ce vraiment là le propos de Jésus ?

Le contexte semble bien indiquer que non. La question posée à Jésus était piégée. On lui tendait un traquenard en espérant bien l'y voir tomber. « Est-il permis oui ou non de payer l'impôt à César ? » n'est pas une question posée par quelqu'un qui désire s'instruire, tel ce jeune homme qui demandait : « Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? ». Les questionneurs n'attendaient rien des réponses de Jésus, sinon de leur fournir l'occasion de le mettre dans l'embarras.

En les taçant d'hypocrites, Jésus met en lumière leur fourberie. En déjouant la duplicité de ses contradicteurs, il fait plus que de marquer un point contre eux. Il leur donne un enseignement spirituel. Il leur demande en effet : « de qui est cette image ? et cette inscription ? » – « De l'empereur César - Rendez donc à César ce qui est à César, mais à Dieu ce qui est à Dieu ».

Sur cette pièce de monnaie présentée à Jésus, on voyait l'image de l'empereur. L'argent, comme le pouvoir politique, est une création de l'homme. Il n'est pas en lui-même un mal. Gagné loyalement comme prix d'un travail, car l'ouvrier mérite son salaire (Luc 10,7), et par la suite bien utilisé, l'argent peut devenir instrument de service et d'amour. Si nous en usons sans nous laisser dominer ou asservir par lui, l'argent peut nous aider à aimer. Le pouvoir politique et la gestion financière sont autant de bons serviteurs, mais aussi de redoutables tyrans, s'ils sont

idolâtres.

Car seul Dieu est Dieu. L'homme n'appartient ni au politique, ni aux puissances d'argent, ni aux mécanismes économiques. Nous sommes créés à l'image de Dieu. « Dieu créa l'homme à son image » (Genèse 1, 27) Le Christ qui nous a pris dans sa pâque, nous fait participer à la vie de Dieu. « Le Temple de Dieu est sacré, et ce Temple, c'est vous », dit Paul (1 Co 2,17). L'homme, tout homme est sacré, parce qu'il est « créé à l'image de Dieu » (Gn 1, 27). Mais pas le parti, l'État, ou la Finance...

Jésus nous rappelle donc que César n'est pas tout puissant, et qu'il n'est pas Dieu. L'État joue certes un rôle important et nous avons à en être les citoyens responsables, mais il ne peut avoir le monopole de nos vies. Il n'est pas sacré. Le message est donc clair : César n'est pas Dieu. Mais rendre à Dieu ce qui est à Dieu c'est donc aussi prendre ses responsabilités au service de l'homme et de tous les hommes, c'est aussi se salir les mains dans le combat politique, c'est aussi payer honnêtement ses impôts, car c'est un devoir de justice.

« Si nous voulons être réellement une image de Dieu, nous devons ressembler au Christ, puisqu'il est l'image de la bonté de Dieu », écrivait un docteur de l'Église, Laurent de Brindisi. Que la Parole de Dieu, reçue et méditée ensemble, inspire notre prière et notre action. Qu'à l'exemple de Jésus, nous soyons attentifs à ceux qui souffrent de maladie, de solitude, à partager de nos revenus avec les plus pauvres. Soyons artisans de paix et semeurs de joie.

www.kerit.be

Chants

Samedi 15 octobre 2011 – 29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Seigneur, tu nous appelles et nous allons vers toi,
Ta bonne nouvelle nous met le cœur en joie. (*bis*)

1- Nous marchons vers ton Autel
où nous attend ton pardon,
Répondant à ton appel, nous chantons ton nom.

2- Le long des heures et des jours,
nous vivons bien loin de toi,
Et fais-nous par ta bonté devenir meilleur.

KYRIE : Réconciliation

GLORIA : Gocam

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME : P.E.

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
Chantez au Seigneur et bénissez son nom.

ACCLAMATION : Roger NOUVEAU

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
monte vers toi, notre prière, ô Seigneur, écoute-là.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : français

ANAMNESE : Petiot II

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Mozart

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

1- Il y a une Vahine vêtue d'une robe blanche bleue,
Venue tout droit des océans des quatre coins du monde,
Laisse-toi guider par sa beauté, elle s'appelle Marie,
Allez lève les bras et bouge les bras avec toi.

R- Mama Maria(bis)tu es la plus belle de Polynésie,
Mama Maria(bis)tu es la Reine de Polynésie,
Laisse-toi guider par sa beauté, elle s'appelle Marie,
Allez lève tes bras et bouge tes bras avec moi.

TENARI A TE ATUA 2011
du 11 SEPTEMBRE au 27 NOVEMBRE

Chants

Dimanche 16 octobre 2011 – 29^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : A 238

R- Au cœur de ce monde, le souffle de l'Esprit
fait retentir le cri de la Bonne Nouvelle
Au cœur de ce monde, le souffle de l'Esprit
met à l'œuvre aujourd'hui des énergies nouvelles.

- 1- Voyez ! les pauvres sont heureux :
ils sont premiers dans le Royaume
Voyez ! les artisans de paix :
ils démolissent leurs frontières !
Voyez ! les hommes aux cœurs purs :
ils trouvent Dieu en toute chose !
- 2- Voyez ! les affamés de Dieu :
ils font régner toute justice !
Voyez ! les amoureux de Dieu :
ils sont amis de tous les hommes !
Voyez ! ceux qui ont foi en Dieu :
ils font que dansent les montagnes
- 3 - Voyez ! le peuple est dans la joie :
l'amour l'emporte sur la haine !
Voyez ! Les faibles sont choisis :
les orgueilleux n'ont plus de trônes
Voyez ! les doux qui sont vainqueurs :
ils ont la force des colombes

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

GLORIA : *Dédé I - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha,
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei, te haamori
E te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e.
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e.
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,
Aroha mai ia matou.
O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,
A faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
Aroha mai ia matou.
O Oe anae hoi te Mo'a,
O Oe anae te Fatu,
O Oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
O Oe e te Varua Maitai,
i roto i te hanahana ra o te Metua. Amene.

PSAUME : U 132-1

Allez dire à tous les peuples, le Royaume est parmi vous.
Alléluia ! Alléluia ! Le Royaume est parmi vous !

ACCLAMATION : M.H. 61-9

Alléluia ! Alléluia ! O Iesu te Fatu

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A oko mai, e te Haut, i ta matou pure e pure no te po'i veve.
E pure no te po'i ue, A hakaoha mai oe.

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
monte vers Toi notre prière, ô Seigneur, écoute-la !

OFFERTOIRE : *MHNK 64*

- 1- A pûpû i te Teitei i to oe ora nei ma te haamaitairaa,
Oia ia anae te tumu, te poiete no te mau mea'toa
- 2- Nana i horo'a to oe iho maitai, te tino e te varua
nona ra te mau mero, te vaha, te manao, te mafatu, te rima.
- 4- E au mau taeae a pûpû atu outou i to outou mau tino,
ei tutia ora e te mo'a e te au i to tatou Atua.

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE :

Pour ta mort un jour sur la croix, pour ta vie à l'aube de Pâques,
Pour l'espérance de ton retour, Gloire à Toi, Seigneur.

NOTRE PÈRE : *Dédé I - tahitien*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

Haere na te ao e ha'api'i ia ratou
Ia riro ratou ei pipi mau no Iesu
Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 15 OCTOBRE 2011

18h00 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

DIMANCHE 23 OCTOBRE 2011

30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Alexandre - anniversaire ;
09h30 : **Baptême** de Sara ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 17 OCTOBRE 2011

*S. Ignace, évêque d'Antioche, † v. 107 martyr à Rome –
mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : Willy TAMARII dit Piu ;

MARDI 18 OCTOBRE 2011

S. Luc, Évangéliste – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Line LYS ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 19 OCTOBRE 2011

*S. Jean de Brébeuf, S. Isaac Jogues, prêtres, et leurs
compagnons jésuites, martyrs † de 1642 à 1649 au Canada
et aux États-Unis - vert*

05h50 : **Messe** : Madeleine SOREAU ;

JEUDI 20 OCTOBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille HIOU ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 21 OCTOBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 22 OCTOBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Lolita LEHOT ;

DIMANCHE 23 OCTOBRE 2011

30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;
09h30 : **Baptême** de Sara ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 17 octobre** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 75 22 12 ou 81 34 72 ;
- **Mercredi 19 octobre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;
- **Jeudi 20 octobre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes Noël ;

Denari a te Atua

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **533 860 fr (15% de 2010 : 3 458 542)**. Merci à tous

TENARI A TE ATUA 2011
du 11 SEPTEMBRE au 27 NOVEMBRE



Les médias jouent un grand rôle dans l'Église (radio, télé, Internet, magazines)

Une Église vivante, pour une nouvelle évangélisation.



Des bénévoles au service du Seigneur (en rassemblant au jay de Tahiti.)

DENIER DE DIEU

- 1) Par virement sur le compte du CAMCA - Tenari a te Atua - (Banque de l'Émirat N° 12149 - 06744 - 1947892342 - 97)
- 2) Par chèque ou espèces sous enveloppe à mettre dans l'urne...
- 3) Par dépôt au secrétariat de l'évêché de Papeete

D'avance MERCI !



Site internet : www.diocese-de-papeete.com

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.



P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°53/2011
Dimanche 23 octobre 2011 – 30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

Cette semaine est placée sous le signe de la prière pour la Paix, avec comme point d'orgue, jeudi 27 octobre, la rencontre inter-religieuse d'Assise.

Le pape Benoît XVI a, le 1^{er} janvier dernier lors de la Journée mondiale pour la Paix, invité les représentants des différentes religions du monde à se retrouver pour prier ensemble pour la paix.

Initiative prophétique en cette année multi-conflictuelle : Lybie, Syrie, Yemen...

Prier pour la Paix c'est prier bien sûr afin que les hommes directement concernés par les guerres fratricides ouvrent leur cœur à l'Amour du prochain et respectent la dignité intangible de tout homme...

Prier pour la Paix, c'est aussi prier pour que les pays d'Occident, dont la France, et les « *grands argentiers* » cessent leur arrogance. Qu'ils aient à

cœur le sens du bien commun universel et qu'ils cessent les ingérences « *pseudo-humanitaires* » qui n'ont en fait comme but que de leur assurer des ressources énergétiques au détriment et des peuples les plus faibles et des générations futures.

Prier pour la paix, c'est prier pour que l'homme occidental (dont nous faisons aussi parti par bien des côtés) sorte de son égoïsme et de son individualisme pour entendre les cris des peuples violentés et affamés...

Prier pour la Paix c'est croire que l'Amour est plus fort que la mort...

Prier pour la paix c'est espérer contre toutes désespérances...

Prier pour la Paix c'est AIMER ...
AIMER, c'est prier pour la paix !



LE RASSEMBLEMENT D'ASSISE – 27 OCTOBRE 2011

Le Pape Benoît XVI a annoncé le 1er janvier 2011 qu'il se rendrait en pèlerin à Assise le 27 octobre prochain, à l'occasion du 25^e anniversaire de la Journée mondiale pour la paix à l'initiative du Pape Jean-Paul II, le 27 octobre 1986. Les diocèses du monde, les communautés locales, sont « encouragées à organiser des moments de prière analogues ». Benoît XVI demande aux catholiques de « s'unir spirituellement à la célébration de cet événement important » et il « remercie ceux qui voudront bien être présents dans la cité de Saint-François, pour partager ce pèlerinage ».

« PELERINS DE LA VERITE, PELERINS DE LA PAIX »

« Chers frères et sœurs, dans le Message d'aujourd'hui pour la Journée mondiale de la paix, j'ai souligné la manière dont les grandes religions peuvent constituer un facteur important d'unité et de paix pour la famille humaine, et j'ai rappelé à cette occasion, qu'en cette année 2011, l'on fêtera le 25^e anniversaire de la Journée mondiale de prière pour la paix que le vénérable Jean-Paul II convoqua à Assise en 1986. C'est la raison pour laquelle, je me rendrai au mois d'octobre prochain comme pèlerin dans la ville de saint François, en invitant à s'unir à ce chemin nos frères chrétiens des diverses confessions, les autorités des traditions religieuses du monde, et de manière idéale, tous les hommes de bonne volonté, dans le but de rappeler ce geste historique voulu par mon prédécesseur et de

renouveler solennellement l'engagement des croyants de chaque religion à vivre leur foi religieuse comme service pour la cause de la paix.

Celui qui est en chemin vers Dieu, ne peut pas ne pas transmettre la paix, celui qui construit la paix ne peut pas ne pas se rapprocher de Dieu. Je vous invite dès à présent à accompagner de vos prières cette initiative. (...) Puisse la Vierge Marie, Mère du Prince de la Paix, aider chaque personne à renouveler son engagement pour construire un monde toujours plus fraternel où tous soient libres de professer leur religion ou leur foi ».

Extrait de l'Angélus du 1er janvier 2011,
place Saint-Pierre de Rome,
44^e journée mondiale de la Paix.

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

LE PSAUME 136

Le pape Benoît XVI continu son « École de prière », du mercredi : un chapitre consacré à la prière des psaumes. Nous publions ci-dessous le texte intégral de la catéchèse prononcée ce mercredi, au cours de l'audience générale, Place Saint-Pierre.

01 Rendez grâce au Seigneur : il est bon, éternel est son amour !
02 Rendez grâce au Dieu des dieux, éternel est son amour !
03 Rendez grâce au Seigneur des seigneurs, éternel est son amour !
04 Lui seul a fait de grandes merveilles, éternel est son amour !
05 lui qui fit les cieux avec sagesse, éternel est son amour !
06 qui affermit la terre sur les eaux, éternel est son amour !
07 Lui qui a fait les grands luminaires, éternel est son amour !
08 le soleil qui règne sur le jour, éternel est son amour !
09 la lune et les étoiles, sur la nuit, éternel est son amour !
10 Lui qui frappa les Égyptiens dans leurs aînés, éternel est son amour !
11 et fit sortir Israël de leur pays, éternel est son amour !
12 d'une main forte et d'un bras vigoureux, éternel est son amour !
13 Lui qui fendit la mer Rouge en deux parts, éternel est son amour !
14 et fit passer Israël en son milieu, éternel est son amour !
15 y rejetant Pharaon et ses armées, éternel est son amour !
16 Lui qui mena son peuple au désert, éternel est son amour !
17 qui frappa des princes fameux, éternel est son amour !
18 et fit périr des rois redoutables, éternel est son amour !
19 Séhon, le roi des Amorites, éternel est son amour !
20 et Og, le roi de Basan, éternel est son amour !
21 pour donner leur pays en héritage, éternel est son amour !
22 en héritage à Israël, son serviteur, éternel est son amour !
23 Il se souvient de nous, les humiliés, éternel est son amour !
24 il nous tira de la main des oppresseurs, éternel est son amour !
25 À toute chair, il donne le pain, éternel est son amour !
26 Rendez grâce au Dieu du ciel, éternel est son amour !

Chers frères et sœurs,

Je voudrais méditer aujourd'hui avec vous sur un psaume qui résume toute l'histoire du salut dont l'Ancien Testament nous apporte le témoignage. Il s'agit d'un grand hymne de louange qui célèbre le Seigneur dans les manifestations multiples et répétées de sa bonté tout au long de l'histoire des hommes : c'est le Psaume 136 — ou 135 selon la tradition gréco-latine. Prière solennelle d'action de grâce, connu comme le « *Grand Hallel* », ce psaume est chanté traditionnellement à la fin du repas pascal juif et a probablement été prié également par Jésus lors de la dernière Pâque célébrée avec les disciples ; c'est à lui en effet que semble faire allusion l'annotation des évangélistes : « *Après le chant des psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers* » (cf. Mt 26, 30 ; Mc 14, 26). L'horizon de la louange illumine ainsi le chemin difficile du Golgotha. Tout le Psaume 136 se déroule sous forme de litanie, rythmée par la répétition de l'antienne « *car éternel est son amour* ». Tout au long de la composition, sont énumérés les nombreux prodiges de Dieu dans l'histoire des hommes et ses interventions constantes en faveur de son peuple ; et à chaque proclamation de l'action salvifique du Seigneur répond l'antienne avec la motivation fondamentale de la louange : l'amour éternel de Dieu, un amour qui, selon le terme hébreu utilisé, implique fertilité, miséricorde, bonté, grâce, tendresse. Tel est le motif unifiant de tout le psaume, répété toujours sous la même forme, tandis que changent ses manifestations ponctuelles et paradigmatiques : la

création, la libération de l'exode, le don de la terre, l'aide providentielle et constante du Seigneur à l'égard de son peuple et de chaque créature. Après une triple invitation à l'action de grâce au Dieu souverain (vv. 1-3), on célèbre le Seigneur comme Celui qui a fait « *des merveilles* » (v. 4), dont la première est la création : le ciel, la terre, les étoiles (vv. 5-9). Le monde créé n'est pas un simple scénario dans lequel s'inscrit l'action salvifique de Dieu, mais c'est le début même de cette action merveilleuse. Avec la création, le Seigneur se manifeste dans toute sa bonté et sa beauté, il se compromet avec la vie, révélant une volonté de bien dont jaillit toute autre action de salut. Et dans notre psaume, faisant écho au premier chapitre de la Genèse, le monde créé est synthétisé dans ses éléments principaux, en insistant en particulier sur les astres, le soleil, la lune, les étoiles, créatures magnifiques qui gouvernent le jour et la nuit. On ne parle pas ici de la création de l'être humain, mais il est toujours présent ; le soleil et la lune sont pour lui — pour l'homme — pour rythmer le temps de l'homme, le mettant en relation avec le Créateur en particulier à travers l'indication des temps liturgiques. C'est précisément la fête de Pâques qui est évoquée immédiatement après lorsque, passant à la manifestation de Dieu dans l'histoire, commence le grand événement de la libération de l'esclavage de l'Égypte, de l'exode, retracé dans ses éléments les plus significatifs : la libération de l'Égypte avec la plaie des premiers-nés égyptiens, le départ de l'Égypte, le passage de la Mer Rouge, le cheminement dans le désert jusqu'à l'entrée en terre promise (vv. 10-20). Nous nous trouvons au moment originel de l'histoire d'Israël. Dieu est intervenu à travers toute sa puissance pour conduire son peuple à la liberté ; à travers Moïse, son envoyé, il s'est imposé au pharaon, se révélant dans toute sa grandeur et, enfin, a écrasé la résistance des Égyptiens par le terrible fléau de la mort des premiers-nés. Ainsi, Israël peut quitter le pays de l'esclavage, avec l'or de ses oppresseurs (cf. Ex. 12, 35-36), « *sortant la main haute* » (Ex. 14, 8), sous le signe exultant de la victoire. Au bord de la Mer rouge également, le Seigneur agit avec une puissance miséricordieuse. Devant un peuple d'Israël effrayé à la vue des Égyptiens qui le poursuivent, au point de regretter d'avoir quitté l'Égypte (cf. Ex. 14, 10-12), Dieu, comme le dit notre Psaume, « *sépara en deux parts la mer des Joncs... fit passer Israël en son milieu... Y culbutant pharaon et son armée* » (vv. 13-15). L'image de la Mer rouge « *séparée en deux* » semble évoquer l'idée de la mer comme un grand monstre qui est coupé en deux morceaux et est rendu ainsi inoffensif. La puissance du Seigneur vainc le danger des forces de la nature et des forces militaires déployées par les hommes : la mer, qui semblait barrer la route au peuple de Dieu, laisse passer Israël au sec, puis se referme sur les Égyptiens, les emportant. « *La main forte et le bras étendu* » du Seigneur (cf. Dt 5, 15 ; 7, 19 ; 26, 8) se montrent ainsi dans toute leur force salvifique : l'opresseur injuste a été vaincu, englouti par

les eaux, tandis que le peuple de Dieu « *passé en son milieu* » pour poursuivre son chemin vers la liberté. Notre psaume fait à présent référence à ce chemin, en rappelant par une phrase très brève le long pèlerinage d'Israël vers la terre promise : « *Il mena son peuple au désert, car éternel est son amour !* » (v. 16). Ces quelques mots contiennent une expérience de quarante ans, un temps décisif pour Israël qui, se laissant guider par le Seigneur, apprend à vivre de la foi, dans l'obéissance et dans la docilité à la loi de Dieu. Ce sont des années difficiles, marquées par la dureté de la vie dans le désert, mais aussi des années heureuses, de confiance dans le Seigneur, de confiance filiale ; c'est le temps de la « *jeunesse* » comme le définit le prophète Jérémie en parlant à Israël, au nom du Seigneur, avec des expressions pleines de tendresse et de nostalgie : « *Je me rappelle l'affection de ta jeunesse, l'amour de tes fiançailles, alors que tu marchais derrière moi au désert, dans une terre qui n'est pas ensemencée* » (Jr 2, 2). Le Seigneur, comme le pasteur du Psaume 23 que nous avons contemplé dans une catéchèse, a guidé son peuple pendant quarante ans, l'a éduqué et aimé, le conduisant jusqu'à la terre promise, vainquant également les résistances et l'hostilité de peuples ennemis qui voulaient faire obstacle à son chemin de salut (cf. vv. 17-20). Dans l'énumération des « *grandes merveilles* » que notre Psaume énonce, on parvient ainsi au moment du don conclusif, dans l'accomplissement de la promesse divine faite aux pères : « *Il donna leur terre en héritage, car éternel est son amour ! En héritage à Israël son serviteur, car éternel est son amour !* » (vv. 21-22). Dans la célébration de l'amour éternel du Seigneur, on fait à présent mémoire du don de la terre, un don que le peuple doit recevoir sans jamais en prendre possession, vivant continuellement dans une attitude de recueillement reconnaissant et plein de gratitude. Israël reçoit le territoire dans lequel habiter comme « *héritage* », un terme qui désigne de manière générique la possession d'un bien reçu d'un autre, un droit de propriété qui, de manière spécifique, fait référence au patrimoine paternel. Une des prérogatives de Dieu est de « *donner* » ; et à présent, à la fin du chemin de l'exode, Israël, destinataire du don, comme un fils, entre dans le pays de la promesse accomplie. Le temps du vagabondage, sous les tentes, dans une vie marquée par la précarité, est fini. À présent a commencé le temps heureux de la stabilité, de la joie de construire des maisons, de planter les vignes, de vivre dans la sécurité (cf. Dt 8, 7-13). Mais c'est également le temps de la tentation de l'idolâtrie, de la contamination avec les païens, de l'autosuffisance qui fait oublier l'Origine du don. C'est pourquoi le psalmiste mentionne l'humiliation et les ennemis, une réalité de mort dans laquelle le Seigneur, encore une fois, se révèle comme le Sauveur : « *Il se souvint de nous dans notre abaissement, car éternel est son amour ! Il nous sauva de la main des oppresseurs, car éternel est son amour !* » (vv. 23-24). Dès lors se pose la question : comment pouvons-nous faire de ce psaume une prière qui soit nôtre, comment pouvons-nous nous approprier, par notre prière, de ce psaume ? Le cadre du psaume est important, au début et à la fin : c'est la création. Nous reviendrons sur ce point : la création comme le grand don de Dieu dont nous vivons, dans lequel il se révèle dans sa bonté et sa grandeur. Et

donc, avoir à l'esprit la création comme don de Dieu est un point qui nous est commun à tous. Vient ensuite l'histoire du salut. Naturellement nous pouvons dire : cette libération de l'Égypte, le temps du désert, l'entrée en Terre Sainte puis les autres problèmes, sont très loin de nous, ils n'appartiennent pas à notre histoire. Mais nous devons être attentifs à la structure fondamentale de cette prière. La structure fondamentale est qu'Israël se rappelle de la bonté du Seigneur. Dans cette histoire, il y a beaucoup de vallées obscures, il y a beaucoup de moments marqués par la difficulté et la mort, mais Israël se rappelle que Dieu était bon et qu'il peut survivre dans cette vallée obscure, dans cette vallée de la mort, parce qu'il se souvient. Il garde en mémoire la bonté du Seigneur, de sa puissance ; sa miséricorde vaut pour l'éternité. Et cela est important pour nous aussi : garder en mémoire la bonté du Seigneur. La mémoire devient force de l'espérance. La mémoire nous dit : Dieu existe, Dieu est bon, éternelle est sa miséricorde. Et ainsi la mémoire ouvre, même dans l'obscurité d'un jour, d'un temps, la route vers l'avenir : elle est lumière et étoile qui nous guide. Nous avons nous aussi une mémoire du bien, de l'amour miséricordieux, éternel de Dieu. L'histoire d'Israël appartient déjà à notre mémoire aussi, la mémoire de la façon dont Dieu s'est montré, a créé son peuple. Puis Dieu s'est fait homme, l'un d'entre nous : il a vécu avec nous, il a souffert avec nous, il est mort pour nous. Il reste avec nous dans le Sacrement et dans la Parole. C'est une histoire, une mémoire de la bonté de Dieu qui nous assure sa bonté : son amour est éternel. Et puis aussi en ces deux mille ans de l'histoire de l'Église il y a toujours, à nouveau, la bonté du Seigneur. Après la période obscure de la persécution nazie et communiste, Dieu nous a libérés, il a montré qu'il est bon, qu'il a de la force, que sa miséricorde vaut pour toujours. Et, comme dans l'histoire commune, collective, est présente cette mémoire de la bonté de Dieu, elle nous aide, elle devient étoile de l'espérance, ainsi aussi chacun a son histoire personnelle de salut, et nous devons réellement tirer profit de cette histoire, avoir toujours à l'esprit la mémoire des grandes choses qu'il a faites dans ma vie aussi, pour avoir confiance : sa miséricorde est éternelle. Et si aujourd'hui je suis dans la nuit obscure, demain Il me libère car sa miséricorde est éternelle. Revenons au psaume, parce que, à la fin, il revient à la création. Le Seigneur — c'est ce qui est dit — « *à toute chair, il donne le pain, éternel est son amour !* » (n. 25). La prière du psaume se conclut avec une invitation à la louange : « *Rendez grâce au Dieu du ciel, éternel est son amour !* ». Le Seigneur est le Père bon et prévoyant, qui donne son héritage à ses fils et offre à tous, la nourriture, pour vivre. Le Dieu qui a créé les cieux et la terre et les grandes lumières célestes, qui entre dans l'histoire des hommes pour conduire au salut tous ses enfants est le Dieu qui comble l'univers de sa présence de bien en étant attentif à la vie et en donnant du pain. La puissance invisible du Créateur et Seigneur chantée dans le Psaume se révèle dans la petite visibilité du pain qu'il nous donne, avec lequel il nous fait vivre. Et ainsi ce pain quotidien symbolise et synthétise l'amour de Dieu comme Père, et nous ouvre à l'accomplissement néo-testamentaire, à ce « *pain de vie* », l'Eucharistie, qui nous accompagne dans notre existence de croyants, en

anticipant la joie définitive du banquet messianique au Ciel. Frères et sœurs, la louange de bénédiction du Psaume 136 nous a fait parcourir les étapes les plus importantes de l'histoire du salut, jusqu'à parvenir au mystère pascal, où l'action salvifique de Dieu arrive à son sommet. Avec joie reconnaissante nous célébrons donc le Créateur, Sauveur et Père fidèle, qui « *a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique : ainsi tout homme qui croit en lui ne périra pas, mais il obtiendra la vie éternelle* » (Jn 3, 16). Dans la plénitude des temps, le Fils de Dieu se fait homme pour donner la vie, pour le salut de chacun de nous, et il se donne comme pain dans le mystère

eucharistique pour nous faire entrer dans son alliance qui fait de nous ses fils. C'est à ce point que s'élève la bonté miséricordieuse de Dieu et la sublimité de son « *amour pour toujours* ». Je veux donc conclure cette catéchèse en faisant miennes les paroles que saint Jean écrit dans sa Première Lettre et que nous devrions toujours avoir à l'esprit dans notre prière : « *Voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés fils de Dieu — et nous le sommes* » (1 Jn 3, 1). Merci.

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

« PELERINS DE LA VERITE, PELERINS DE LA PAIX »

XXV^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA RENCONTRE INTER-RELIGIEUSE D'ASSISE - 1986

Dans son message pour la paix, le 1^{er} janvier 2011, Benoît XVI avait annoncé qu'il se rendrait en pèlerin à Assise le 27 octobre 2011, à l'occasion du 25^e anniversaire de la rencontre interreligieuse pour la paix initiée par Jean-Paul II. Voici quelques textes et réflexions pour comprendre cette rencontre et nous unir au Pape et à tous les représentants des différentes religions qui seront présent à Assise dans quelques jours ... Un temps fort au quel nous sommes invité à nous unir en participant à temps de prière à la Cathédrale mercredi 26 octobre à 18h30.

« LE DECALOGUE D'ASSISE POUR LA PAIX »

En 2002, Jean-Paul II renouvela son invitation à Assise et proposa aux responsables présents de signer ce décalogue pour la paix.

1. Nous nous engageons à proclamer notre ferme conviction que la violence et le terrorisme s'opposent au véritable esprit religieux et, en condamnant tout recours à la violence et à la guerre au nom de Dieu ou de la religion, nous nous engageons à faire tout ce qui est possible pour éradiquer les causes du terrorisme.
2. Nous nous engageons à éduquer les personnes au respect et à l'estime mutuels, afin que l'on puisse parvenir à une coexistence pacifique et solidaire entre les membres d'ethnies, de cultures et de religions différentes.
3. Nous nous engageons à promouvoir la culture du dialogue, afin que se développent la compréhension et la confiance réciproques entre les individus et entre les peuples, car telles sont les conditions d'une paix authentique.
4. Nous nous engageons à défendre le droit de toute personne humaine à mener une existence digne, conforme à son identité culturelle, et à fonder librement une famille qui lui soit propre.
5. Nous nous engageons à dialoguer avec sincérité et patience, ne considérant pas ce qui nous sépare comme un mur insurmontable, mais, au contraire, reconnaissant que la confrontation avec la diversité des autres peut devenir une occasion de plus grande compréhension réciproque.
6. Nous nous engageons à nous pardonner mutuellement les erreurs et les préjugés du passé et du présent, et à nous soutenir dans l'effort commun pour vaincre l'égoïsme et l'abus, la haine et la violence, et pour apprendre du passé que la paix sans la justice n'est pas une paix véritable.
7. Nous nous engageons à être du côté de ceux qui

souffrent de la misère et de l'abandon, nous faisant la voix des sans-voix et œuvrant concrètement pour surmonter de telles situations, convaincus que personne ne peut être heureux seul.

8. Nous nous engageons à faire nôtre le cri de ceux qui ne se résignent pas à la violence et au mal, et nous désirons contribuer de toutes nos forces à donner à l'humanité de notre temps une réelle espérance de justice et de paix.
9. Nous nous engageons à encourager toute initiative qui promeut l'amitié entre les peuples, convaincus que, s'il manque une entente solide entre les peuples, le progrès technologique expose le monde à des risques croissants de destruction et de mort.
10. Nous nous engageons à demander aux responsables des nations de faire tous les efforts possibles pour que, aux niveaux national et international, soit édifié et consolidé un monde de solidarité et de paix fondé sur la justice.

24 janvier 2002

© Copyright 2002 - Libreria Editrice Vaticana

LE SENS DU RASSEMBLEMENT D'ASSISE INTERPRETE PAR JEAN-PAUL II

Extrait du discours aux Cardinaux et à la Curie romaine le 22 décembre 1986.

1. En cette Journée ... et dans la prière qui en était le motif et l'unique contenu, semblait s'exprimer pour un instant, même de manière visible, l'unité cachée mais radicale que le Verbe divin, « *dans lequel tout a été créé et dans lequel tout subsiste* » (Col 1, 16 ; Jn 1, 3), a établie entre les hommes et les femmes de ce monde... Le fait d'être réunis à Assise pour prier, jeûner et cheminer en silence, et cela pour la paix toujours fragile et toujours menacée, peut-être aujourd'hui plus que jamais, a été comme un signe clair de l'unité profonde de ceux qui cherchent dans la religion des

valeurs spirituelles et transcendantes en réponse aux grandes interrogations du cœur humain, malgré les divisions concrètes (cf. *Nostra aetate*, 1)(...).

3. Plus d'une fois, le Concile a mis en relation l'identité même et la mission de l'Église avec l'unité du genre humain, spécialement lorsqu'il a voulu définir l'Église « *comme sacrement, c'est-à-dire comme signe et instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* » (*Lumen gentium* 1, 9; cf. *Gaudium et spes*, 42). (...)

4. Comme on le lit dans la première Épître à Timothée, Dieu « *veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la connaissance de la vérité. Car Dieu est unique, unique aussi est le médiateur entre Dieu et les hommes* » (2, 4-6).

Ce mystère éclairant de l'unité du genre humain dans sa création et de l'unité de l'œuvre salvifique du Christ qui porte avec lui la naissance de l'Église, comme ministre et instrument, s'est manifesté clairement à Assise, malgré les différences des professions religieuses, en rien cachées ou atténuées. (...)

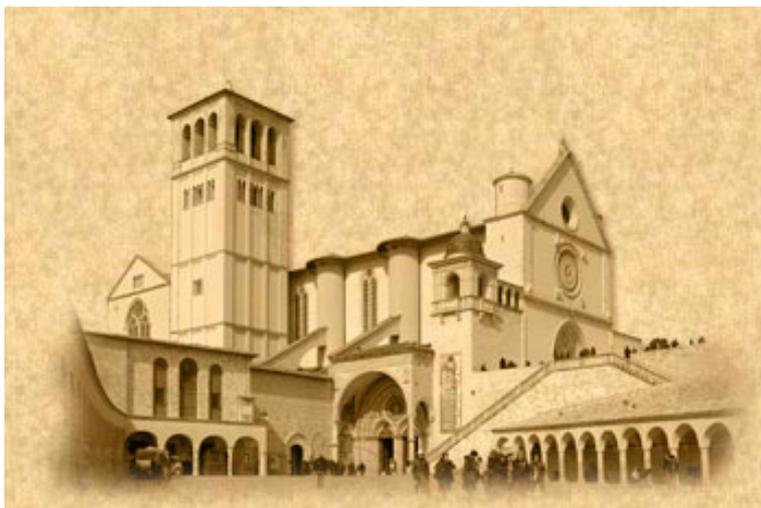
5. Les hommes peuvent souvent ne pas être conscients de leur unité radicale d'origine, de destin et d'insertion dans le plan même de Dieu et, lorsqu'ils professent des religions différentes et incompatibles entre elles, ils peuvent même ressentir leurs divisions comme insurmontables. Mais, malgré cela, ils sont inclus dans le grand et unique dessein de Dieu, en Jésus Christ qui « *s'est uni d'une certaine manière à tous les hommes* » (*Gaudium et spes*, 22), même si ceux-ci n'en sont pas conscients.

6. Dans ce grand dessein de Dieu sur l'humanité, l'Église trouve son identité et sa tâche de « *sacrement universel de salut* » en étant précisément « *signe et instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* » (*Lumen gentium*, 1). Cela signifie que l'Église est appelée à travailler de toutes ses forces (l'évangélisation, la prière, le dialogue) pour que disparaissent entre les hommes les fractures et les divisions qui les éloignent de leur principe et fin et qui les rendent hostiles les uns aux autres. Cela signifie aussi que le genre humain tout entier, dans l'infinie complexité de son histoire, avec ses cultures différentes, est « *appelé à former le nouveau Peuple de Dieu* » (*Lumen gentium*, 13) (...).

7. C'est précisément la valeur réelle et objective de cette « *ordination* » à l'unité de l'unique Peuple de Dieu, souvent cachée à nos yeux, qui a pu être reconnue dans la Journée d'Assise, et dans la prière avec les représentants chrétiens, c'est la profonde communion qui existe déjà entre nous dans le Christ et dans l'Esprit, vivante et agissante, même si elle est encore incomplète, qui a eu

l'une de ses manifestations particulières. L'événement d'Assise peut ainsi être considéré comme une illustration visible, une leçon de choses, une catéchèse intelligible à tous de ce que présuppose et signifie l'engagement œcuménique et pour le dialogue interreligieux recommandé et promu par le Concile Vatican II. Comme source inspiratrice et comme orientation fondamentale pour un tel engagement, il y a toujours le mystère de l'unité, aussi bien celle qui est déjà atteinte dans le Christ par la foi et le baptême que celle qui s'exprime dans « *l'ordination* » au Peuple de Dieu et donc encore à atteindre pleinement. (...)

9. En présentant l'Église catholique qui tient par la main ses frères chrétiens et ceux-ci tous ensemble qui donnent la main aux frères des autres religions, la Journée d'Assise a été comme une expression visible de ces affirmations du Concile Vatican II. Avec elle et par elle, nous avons réussi, grâce à Dieu, à mettre en pratique, sans aucune ombre de confusion ni de syncrétisme, cette conviction qui est la



nôtre, inculquée par le Concile, sur l'unité de principe et de fin de la famille humaine et sur le sens et la valeur des religions non-chrétiennes.

La Journée ne nous a-t-elle pas enseigné à relire, à notre tour, avec des yeux plus ouverts et plus pénétrants, le riche enseignement conciliaire sur le dessein salvifique de Dieu, le caractère central de ce dessein en Jésus Christ et la profonde unité dont il part et vers laquelle il tend à travers la diaconie de l'Église? L'Église catholique s'est manifestée à ses fils et au monde dans l'exercice de sa fonction de « *promouvoir l'unité et la charité entre les hommes, et même entre les peuples* » (*Nostra aetate*, 1).

En ce sens, on doit encore dire que l'identité même de l'Église catholique et la conscience qu'elle a d'elle-même ont été renforcées à Assise. L'Église, en effet, c'est-à-dire nous-mêmes, nous avons mieux compris, à la lumière de l'événement, quel est le vrai sens du mystère d'unité et de réconciliation que le Seigneur nous a confié et qu'il a exercé en premier lorsqu'il a offert sa vie « *non seulement pour le peuple mais aussi pour réunir les fils de Dieu qui étaient dispersés* » (Jn 11, 52). (...)

11. Là, on a découvert, de manière extraordinaire, la valeur unique qu'a la prière pour la paix et même que l'on ne peut obtenir la paix sans la prière, et la prière de tous, chacun dans sa propre identité et dans la recherche de la vérité. C'est en cela qu'il faut voir, à la suite de ce que nous venons de dire, une autre manifestation admirable de cette unité qui nous lie au-delà des différences et des divisions de toutes sortes. Toute prière authentique se trouve sous l'influence de l'Esprit « *qui intercède avec insistance pour nous car nous ne savons que demander pour prier comme il faut* », mais Lui prie en nous « *avec*

des gémissements inexprimables et Celui qui scrute les cœurs sait quels sont les désirs de l'Esprit » (Rm 8, 26-27). Nous pouvons en effet retenir que toute prière authentique est suscitée par l'Esprit-Saint qui est mystérieusement présent dans le cœur de tout homme. C'est ce que l'on a également vu à Assise : l'unité qui provient du fait que tout homme et toute femme sont capables de prier, c'est-à-dire de se soumettre totalement à

Dieu et de se reconnaître pauvre devant lui. La prière est un des moyens pour réaliser le dessein de Dieu parmi les hommes (cf. *Ad gentes*, 3). Il a été rendu manifeste de cette manière que le monde ne peut pas donner la paix (cf. Jn 14, 27), mais qu'elle est un don de Dieu et qu'il faut l'obtenir de lui par la prière de tous. (...)

© Copyright 1986 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Dimanche 23 octobre 2011 – 30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre de l'Exode (Ex 22, 20-26)

Quand Moïse transmettait au peuple les lois du Seigneur, il disait : « Tu ne maltraiteras point l'immigré qui réside chez toi, tu ne l'opprimeras point, car vous étiez vous-mêmes des immigrés en Égypte. Vous n'accablerez pas la veuve et l'orphelin. Si tu les accables et qu'ils crient vers moi, j'écouterai leur cri. Ma colère s'enflammera et je vous ferai périr par l'épée : vos femmes deviendront veuves, et vos fils, orphelins. Si tu prêtes de l'argent à quelqu'un de mon peuple, à un pauvre parmi tes frères, tu n'agiras pas envers lui comme un usurier : tu ne lui imposeras pas d'intérêts. Si tu prends en gage le manteau de ton prochain, tu le lui rendras avant le coucher du soleil. C'est tout ce qu'il a pour se couvrir ; c'est le manteau dont il s'enveloppe, la seule couverture qu'il ait pour dormir. S'il crie vers moi, je l'écouterai, car moi, je suis compatissant ! »

Psaume 17, 2-3, 4.20, 47.51ab

Je t'aime, Seigneur, ma force :
Seigneur, mon roc, ma forteresse,
Dieu mon libérateur, le rocher qui m'abrite,
mon bouclier, mon fort, mon arme de victoire !

Louange à Dieu ! Quand je fais appel au Seigneur,
je suis sauvé de tous mes ennemis.
Et lui m'a dégagé, mis au large,
il m'a libéré, car il m'aime.

Vive le Seigneur ! Béni soit mon Rocher !
Qu'il triomphe, le Dieu de ma victoire,
Il donne à son roi de grandes victoires,
il se montre fidèle à son messie pour toujours.

lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens (1Th 1, 5-10)

Frères, vous savez comment nous nous sommes comportés chez vous pour votre bien. Et vous, vous avez commencé à nous imiter, nous et le Seigneur, en accueillant la Parole au milieu de bien des épreuves avec la joie de l'Esprit Saint. Ainsi vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de Macédoine et de toute la Grèce. Et ce n'est pas seulement en Macédoine et dans toute la Grèce qu'à partir de chez vous la parole du Seigneur a retenti, mais la nouvelle de votre foi en Dieu s'est si bien répandue partout que nous n'avons plus rien à en dire. En effet, quand les gens parlent de nous, ils racontent l'accueil que vous nous avez fait ; ils disent comment vous vous êtes convertis à Dieu en vous détournant des idoles, afin de servir le Dieu

vivant et véritable, et afin d'attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère qui vient.

Acclamation (1 Jn, 8.7)

Dieu est amour. Celui qui aime est né de Dieu : il connaît Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 22, 34-40)

Les pharisiens, apprenant que Jésus avait fermé la bouche aux sadducéens, se réunirent, et l'un d'entre eux, un docteur de la Loi, posa une question à Jésus pour le mettre à l'épreuve : « Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? » Jésus lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. Voilà le grand, le premier commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Tout ce qu'il y a dans l'Écriture - dans la Loi et les Prophètes - dépend de ces deux commandements ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Élargissons notre regard et notre cœur, pour faire monter vers le Dieu qui est « compatissant » et qui « écoute » le « cri » de tous les hommes.

Pour les émigrés et les étrangers qui résident chez nous, et pour ceux qui collaborent à leur accueil, ... ensemble prions !

Pour les sans-droits, les sans-famille, les sans-domicile, et pour ceux qui portent le souci de les accueillir et de leur venir en aide, ensemble prions !

Pour les victimes de la violence des hommes et de leurs guerres fratricides, et pour tous les artisans de paix, de justice, de solidarité, ensemble prions !

Pour notre Église diocésaine, pour notre communauté chrétienne de Papeete, afin que nous demeurions fidèles au double commandement de l'amour de Dieu et du prochain, ensemble prions !

Dieu d'amour, transforme-nous par ton Esprit d'amour ; Que nos pensées deviennent tes pensées, et nous aurons pour nos frères et pour toi un même amour. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

PECHER CONTRE LE PROCHAIN, C'EST PECHER CONTRE DIEU !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 30^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE A

Que va répondre Jésus à cette question : « *Quel est le principal de voir ? Quel est le plus important de tous les commandements ?* »

Comme souvent, Jésus bouscule la réponse. Pour lui, il n'y a pas le grand commandement. Il va en citer deux et les souder ensemble : ici, 2=1 !

Avant d'écouter Jésus, prenons la peine de répondre personnellement à cette question : « *Quelle est ma priorité ? Quelle est ma première valeur ?* » Et puis, demandons-nous ce que répondrait le citoyen moyen ? Il y a gros à parier que beaucoup répondrait du côté de la solidarité, de l'amour du prochain. Mais ce n'est pas toute la réponse de Jésus. Écoutons-la intégralement.

Jésus n'a pas eu à réfléchir. Sa réponse a fusé de ce qu'il vit, à tout moment. Il est l'homme totalement et spontanément tourné vers Dieu, décentré de soi-même et centré sur un autre. Il est le Fils par excellence. « *Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé* ». Oui, le premier, le grand amour de Jésus, c'est Dieu, son Père !

Une attitude d'amour envers Dieu n'est pas opposée à l'homme. L'amour de Dieu engage déjà tout notre être : « *cœur, âme et esprit* ». Jésus a vécu cet amour en remettant sa vie entre les mains de Dieu, jusqu'à la croix. Parce que Dieu a un tel respect pour l'homme, qu'il s'est fait l'un de nous.

Car Dieu est Père de tous les hommes, sans distinction de race ou d'appartenance. Dans sa mort sur la croix, le Christ a embrassé toute l'humanité, et désormais tout homme, quel qu'il soit, est de la chair et du sang du Christ. Tout être humain est ainsi notre propre chair : « *Si tu partages le pain que Dieu te donne avec celui qui est ta propre chair...* »

Jésus, en sa personne, fait de ces deux lois un seul réalité inséparable. « *Dans la mesure où vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait* ». (Mt 25, 45) « *Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu" et qu'il déteste son frère, c'est un menteur celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas* ». (1Jn 4, 20). La première lecture nous rappelait : « *Tu ne molesteras pas l'étranger ni ne l'opprimeras car vous-mêmes avez été étrangers dans le pays d'Égypte. Vous ne maltraiterez pas une veuve ni un orphelin* ». (Ex 22, 20-21). Pécher contre le prochain, c'est pécher contre Dieu.

Jésus ainsi humanise l'amour de Dieu et divinise l'amour du prochain. Si pour nous, le sens de l'homme est plus accessible, insistons sur le sens de Dieu dans nos vies. Si, par contre, le sens de Dieu est plus spontané, alors, veillons à notre engagement au service des autres. Dieu et l'homme, pour Jésus, sont l'objet du même amour.

www.kerit.be

DECES DE MONSIEUR YVES DE SAINT-FRONT

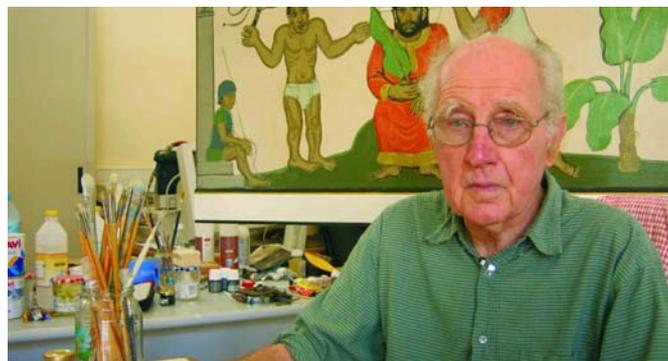
Le Frère Martin de SAINT-FRONT et sa famille nous annoncent le départ de Monsieur Yves de SAINT-FRONT vers la demeure du Père Éternel.

Il est parti en paix, dans la nuit du vendredi au samedi 15 octobre à 0h45, dans son lit à la maison, à l'âge de 83 ans, dans la grâce de Dieu.

Que le Seigneur soit béni pour sa vie exemplaire de père de famille, d'artiste et de chrétien !

Yves de SAINT-FRONT a réalisé, entre autres, le chemin de croix de la cathédrale de Papeete.

Frère Martin remercie toutes les personnes qui lui ont témoigné leur sympathie et pour le soutien de leurs prières.



Mr Yves de SAINT-FRONT gardera une place particulière dans son cœur et sa prière. Par son chemin de croix biblique, il nous aide, depuis bientôt 40 ans, à vivre les mystères de la vie du Christ.

En 2005, Yves de Saint-Front était venu, à notre demande, passer un mois pour redonner au chemin de croix qu'il avait réalisé en 1972, son éclat d'origine. Pratiquement sans repos, il passa tout son temps à cette « *restauration* ».

Ce chemin de croix ne comporte que 12 stations et, à ce titre, est dit Biblique et

œcuménique. Béni le 18

février 1972, il se présente comme une fresque continue en panneaux de bois, le long d'un des murs de la nef. Ce chemin de croix comporte de nombreux visages polynésiens. Lors de la rénovation, Yves de Saint Front a parfois apporté quelques retouches au texte légendant chacune des stations.

Les 12 tableaux reproduisent l'agonie de Jésus, son arrestation, sa comparution devant Caïphe, le reniement de Pierre, Pilate, la flagellation, le chargement de la Croix, la montée au Calvaire, la crucifixion, marie au pied de la croix la Mort et la sépulture de Jésus.

Louis Laplane



Chants

Samedi 22 octobre 2011 – 30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur,
De toute ton âme, de tout ton Esprit, de toute ta force,
Tu aimeras ton prochain, comme toi-même.

- 1- Ecoute Israël, le Seigneur, notre Dieu,
est le seul Seigneur.
- 2- Que ces paroles que je dicte aujourd'hui,
Restent gravées dans ton cœur.

KYRIE : *Petiot XII*

GLORIA : *Coco*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Je t'aime Seigneur, Dieu qui me rends fort.

ACCLAMATION : *GOUZES*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges - latin*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigénitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,

sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Akarogo mai e Iesu e ki ta matou mau pure,
Akatika mai, ka purotu mai e Iesu.

OFFERTOIRE :

R- Aimer c'est tout donner et se donner soi-même. (*bis*)

1- Dieu a tant aimé le monde,
qu'il lui a donné son fils. (*f*)

2- Aimez-vous les uns les autres,
comme Dieu vous a aimés.

3- Aimons-nous les uns les autres,
car l'amour nous vient de Dieu.

4- Dieu nous a comblés d'amour,
faisons de nous ses enfants.

SANCTUS : *Petiot II - latin*

ANAMNESE : *Manuera*

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Petiot VIII*

COMMUNION :

R- Où sont amour et charité, Dieu lui-même est présent,
Car l'amour est de Dieu, car Dieu est amour.

1- Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu,
Mais c'est lui qui nous aimé le premier,
Et qui a envoyé son Fils, en victime offerte
pour nos péchés.

2- Nous avons reconnu l'amour de Dieu en nous,
Et nous y avons cru, Dieu est amour,
Celui qui demeure dans l'amour, Dieu demeure en lui.

ENVOI :

1- Teie te auaa te here mau, e tumu ia no te mau hotu,
O te here mau ia te reira, te here i te taata tupu.

R-E here te Atua ia tatou aue te here o te Atua,
E fariu mai Iesu ia pure, nana e tia i a ia tatou.(bis)

Chants

Dimanche 23 octobre 2011 – 30^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *MHNK 293*

- 1- Teie te auaa te here mau, te tumu ia no te mau hotu
O te here mau ia te reira, te here i te taata tupu.
- R- E here te Atua ia tatou, aue te here o te Atua
E fariu mai Iesu ia pure, nana e tiai â ia tatou
- 2- E here te Atua ia tatou e tae noa'tu i te hopea
Nana te ora e horo'a mai i roto i tona basileia

KYRIE : *AL 179 - français*

GLORIA : *MILCENT - français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Himene 'te Atua ra ma te oaoa e te fenua'toa
Arue anae Iana e te mau motu e rave rahi.

ACCLAMATION : *M.H. 61-9*

Alléluia ! Alléluia ! O Iesu te Fatu

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A celui qui prie, Dieu donne la lumière
A celui qui prie, Dieu donne la vie

E te Fatu e, aroha mai ia matou (MH 63-1)

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS : *AL 45 - français*

ANAMNESE :

Te faï atu nei matou i to oe na pohera'a,
E te Fatu, e Iesu e !
Te fa'ateitei nei matou i to oe na ti'afa'ahoura'a,
E tae noa'tu i to oe ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *GELINEAU - français*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION : *D 203*

R- Voici le pain, voici le vin pour le repas et pour la route
Voici ton Corps, voici ton Sang entre nos mains
Voici ta Vie qui renaît de nos cendres.

- 1- Pain des merveilles de Dieu,
Pain du Royaume, Table de Dieu.
- 2- Vin pour les noces de l'Homme-Dieu,
Vin de la fête, Pâques de Dieu.
- 3- Force plus forte que notre mort,
Vie éternelle en notre corps.
- 4- Source d'eau vive pour notre soif,
Pain qui ravive tous nos espoirs.

ENVOI : *D 22-82*

- R- Partageons les mots qui libèrent,
Partageons le pain de l'espoir,
Partageons le sel et la lumière,
Et nos vies auront un goût de joie.
- 1- Pour que tout homme entre un jour dans la fête,
Pour que tout âge ait sa part de bonheur,
Que la porte de nos cœurs soit ouverte !
 - 2- Pour que la terre ait saveur de justice,
Pour que le monde s'éclaire de paix,
Que jamais notre combat ne faiblisse !

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 22 OCTOBRE 2011

18h00 : **Messe** : Lolita LEHOT ;

DIMANCHE 23 OCTOBRE 2011

30^{ème} *Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;
09h30 : **Baptême** d'Ingrid ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 24 OCTOBRE 2011

*S. Antoine-Marie Claret, fondateur des Fils du Cœur
Immaculé de Marie, évêque de Santiago de Cuba, † 1870 à
Fontfroide (Aude) - vert*

05h50 : **Messe** : Action de grâce pur un anniversaire ;

MARDI 25 OCTOBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Timi FROGIER ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 26 OCTOBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Famille HIOU ;
18h30 : **Veillée de prière pour la Paix** ;

JEUDI 27 OCTOBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 28 OCTOBRE 2011

S. Simon et S. Jude, Apôtres – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 29 OCTOBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
18h00 : **Messe** : Liliane LIU SING épouse URSINS ;

DIMANCHE 30 OCTOBRE 2011

31^{ème} *Dimanche du Temps ordinaire - vert*

08h00 : **Messe** : Victorine CHIN SOI YOUNG ;
16h00 : **Prière avec Mère de Miséricorde** ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera en déplacement à Tahaa du mardi 25 au vendredi 28 octobre. En son absence vous pouvez contacter le D. Carlos au 28 81 98 ou le K. Rudy au 77 79 25.

- **Lundi 24 octobre** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 75 22 12 ou 81 34 72 ;
- **Lundi 10 octobre** de 18h à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** : « *Le sacrement de l'Eucharistie* ». Salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 26 octobre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;
- **Mercredi 26 octobre** à 18h30 : **Veillée de prière pour la paix en union avec le Rassemblement d'Assise** ;
- **Jeudi 27 octobre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes Noël ;

Denari a te Atua

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **718 560 fr** (21% de 2010 : 3 458 542). Merci à tous

TENARI A TE ATUA 2011
du 11 SEPTEMBRE au 27 NOVEMBRE



L'Administrateur Apostolique - et notre archevêque éminent



Diocèse de Papeete

B.P 94-98713 Papeete - Tel (689) 502351
Fax (689) 424032 - Mail: catholic@mail.pf

Les médias jouent un grand rôle dans l'église (radio, télé, internet, magazines)

Une Eglise vivante, pour une nouvelle évangélisation.



Le week-end, sur nos écrans : émissions religieuses, et dans nos paroisses le Seigneur et le Vierge

Des bénévoles au service de l'église (ici rassemblant au jay de Tahiti)

DENIER DE DIEU

- 1) Par virement sur le compte du CAMICA - Tenari a te Atua - (Banque de l'Unitas N° 12149 - 06744 - 19470620342 - 97)
- 2) Par chèque ou espèces sous enveloppe à mettre dans l'urne...
- 3) Par dépôt au secrétariat de l'évêché de Papeete

D'avance MERCI !



Site internet : www.diocese-de-papeete.com

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°54/2011
Dimanche 30 octobre 2011 – 31^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

Quand les hommes ont décidé de marcher sur la tête... ils le font sans limite ! Ainsi la « Justice » de la Patrie des Droits de l'Homme a décidé qu'être inscrit sur un registre de baptême relevait d'une atteinte à la vie privée : « *Le fait d'avoir été baptisé par l'Église catholique est un événement intime constituant une information personnelle sur un individu. L'existence de ce baptême sur un registre accessible à des personnes tierces à l'individu concerné (...) constitue en soi une divulgation de ce fait qui porte par conséquent atteinte à la vie privée* ». Sic !

Et comme si cela ne suffisait pas, la Justice ayant peu de travail, elle n'hésite pas à aller dans les détails : « *Toute mention de ce baptême doit-être effacée, par exemple par le surlignage à l'encre noire indélébile* ». Elle aurait du préciser que ce surlignage devait être fait recto-verso... au cas ou en exposant la feuille à la lumière on puisse

lire au dos ! À moins qu'on le découpe ou le brûle !

Le cocasse est que cette même justice envoie des personnes à nos presbytères pour établir des actes de baptême d'aïeux nés avant l'établissement des actes de naissance, et ce afin de régler les problèmes de terre !

Mieux encore, l'État a autorisé l'Église mormone à microfilmer tous les actes de naissance de France et de Navarre sous condition que les Archives Nationales en aient copie. Ce ne serait donc pas une « *atteinte à la vie privée* » !

L'antichristianisme primaire reste virulent au pays des Droits de l'Homme... Une christianophobie non avouée qui s'acharne à vouloir détruire le dernier obstacle à l'entreprise de déshumanisation de la société en cours.

Chrétiens, courage !



LE DIOCESE DE COUTANCE CONDAMNE A EFFACER TOUTE TRACE DE BAPTEME !

Quand la Justice marche sur la tête ou que la République perd la raison... voilà ce que ça donne !!!

La justice contraint le diocèse normand à supprimer définitivement la mention faisant état de l'existence d'un baptême. Son évêque, Mgr Stanislas Lalanne a décidé de faire appel.

C'est une première en France. Jeudi 6 octobre, le Tribunal de grande instance de Coutances (Manche) a donné raison à une personne qui avait exigé que son nom soit effacé du registre de baptême dans lequel il figurait depuis qu'il avait reçu ce sacrement. Dans son jugement, le tribunal estime que la présence du nom du plaignant dans les registres de baptême est contraire aux principes garantissant la vie privée.

« *Le fait d'avoir été baptisé par l'Église catholique est un événement intime constituant une information personnelle sur un individu* », peut-on lire dans le texte. Or, « *l'existence de ce baptême sur un registre accessible à des personnes tierces à l'individu concerné (...) constitue en soi une divulgation de ce fait qui porte par conséquent atteinte à la vie privée* ».

Les juges ont ainsi condamné le diocèse à effacer définitivement, dans un délai de 30 jours, toute mention de ce baptême, « *par exemple par le*

surlignage à l'encre noire indélébile ». Jusqu'à aujourd'hui, lorsqu'ils recevaient une lettre d'une personne souhaitant renier son baptême, les curés étaient tenus de le mentionner en marge du nom du demandeur, dans le registre concerné. Ils n'étaient, en revanche, pas contraints de faire disparaître l'identité.

Le diocèse, par la voix de son chancelier, le P. Émile Harel, déplore la décision de la justice. « *Elle est contraire à la jurisprudence constante des tribunaux supérieurs en matière d'atteinte au respect de la vie privée* », affirme-t-il, avant d'annoncer que Mgr Stanislas Lalanne, l'évêque de Coutances, a décidé d'interjeter appel. En attendant l'arrêt de la Cour d'appel, le diocèse n'est pour l'instant pas tenu d'appliquer la décision des juges normands. Mais si elle devait être confirmée, elle constituerait une jurisprudence qui pourrait s'appliquer dans toutes les paroisses de France.

Loup BESMOND DE SENNEVILLE

© Copyright 2011 – Journal La Croix

CROYANTS ET NON-CROYANTS, ENSEMBLE POUR LA PAIX !

Croyants et non-croyants doivent « s'engager résolument pour la dignité de l'homme » et à « servir ensemble la cause de la paix », est le message central du pape Benoît XVI à l'occasion de la journée de réflexion, dialogue et prière pour la paix et la justice dans le monde. Voici l'intégralité de son intervention à Assise.

*Chers frères et sœurs,
Responsables et Représentants des Églises
et des Communautés ecclésiales
et des Religions du monde,
Chers amis,*

Vingt-cinq années se sont écoulées depuis que le bienheureux Pape Jean-Paul II a invité pour la première fois des représentants des religions du monde à Assise pour une prière pour la paix. Que s'est-il passé depuis ? Où en est aujourd'hui la cause de la paix ? Alors la grande menace pour la paix dans le monde venait de la division de la planète en deux blocs s'opposant entre eux. Le symbole visible de cette division était le mur de Berlin qui, passant au milieu de la ville, traçait la frontière entre deux mondes. En 1989, trois années après Assise, le mur est tombé – sans effusion de sang. Subitement, les énormes arsenaux, qui étaient derrière le mur, n'avaient plus aucune signification. Ils avaient perdu leur capacité de terroriser. La volonté des peuples d'être libres était plus forte que les arsenaux de la violence. La question des causes de ce renversement est complexe et ne peut trouver une réponse dans de simples formules. Mais à côté des faits économiques et politiques, la cause la plus profonde de cet événement est de caractère spirituel : derrière le pouvoir matériel il n'y avait plus aucune conviction spirituelle. La volonté d'être libres fut à la fin plus forte que la peur face à la violence qui n'avait plus aucune couverture spirituelle. Nous sommes reconnaissants pour cette victoire de la liberté, qui fut aussi surtout une victoire de la paix. Et il faut ajouter que dans ce contexte il ne s'agissait pas seulement, et peut-être pas non plus en premier lieu, de la liberté de croire, mais il s'agissait aussi d'elle. Pour cette raison nous pouvons relier tout cela de quelque façon aussi à la prière pour la paix.

Mais qu'est ce qui est arrivé par la suite ? Malheureusement nous ne pouvons pas dire que depuis lors la situation soit caractérisée par la liberté et la paix. Même si la menace de la grande guerre n'est pas en vue, toutefois, malheureusement, le monde est plein de dissensions. Ce n'est pas seulement le fait que ici et là à maintes reprises des guerres ont lieu – la violence comme telle est potentiellement toujours présente et caractérise la condition de notre monde. La liberté est un grand bien. Mais le monde de la liberté s'est révélé en grande partie sans orientation, et même elle est mal comprise par beaucoup comme liberté pour la violence. La dissension prend de nouveaux et effrayants visages et la lutte pour la paix doit tous nous stimuler de façon nouvelle.

Cherchons à identifier d'un peu plus près les nouveaux visages de la violence et de la dissension. À grands traits – à mon avis – on peut identifier deux typologies différentes de nouvelles formes de violence qui sont diamétralement opposées dans leur motivation et qui manifestent ensuite dans les détails de nombreuses variantes. Tout d'abord il y a le terrorisme dans lequel, à la place d'une grande guerre, se trouvent des attaques bien ciblées qui doivent toucher

l'adversaire dans des points importants de façon destructrice, sans aucun égard pour les vies humaines innocentes qui sont ainsi cruellement tuées ou blessées. Aux yeux des responsables, la grande cause de la volonté de nuire à l'ennemi justifie toute forme de cruauté. Tout ce qui dans le droit international était communément reconnu et sanctionné comme limite à la violence est mis hors jeu. Nous savons que souvent le terrorisme est motivé religieusement et que justement le caractère religieux des attaques sert de justification pour la cruauté impitoyable, qui croit pouvoir reléguer les règles du droit en faveur du « bien » poursuivi. Ici la religion n'est pas au service de la paix, mais de la justification de la violence.

La critique de la religion, à partir des Lumières, a à maintes reprises soutenu que la religion fut cause de violence et ainsi elle a attisé l'hostilité contre les religions. Qu'ici la religion motive de fait la violence est une chose qui, en tant que personnes religieuses, doit nous préoccuper profondément. D'une façon plus subtile, mais toujours cruelle, nous voyons la religion comme cause de violence même là où la violence est exercée par des défenseurs d'une religion contre les autres. Les représentants des religions participants en 1986 à Assise entendaient dire – et nous le répétons avec force et grande fermeté : ce n'est pas la vraie nature de la religion. C'est au contraire son travestissement et il contribue à sa destruction. Contre ceci, on objecte : mais d'où savez-vous ce qu'est la vraie nature de la religion ? Votre prétention ne dérive-t-elle pas peut-être du fait que parmi vous la force de la religion s'est éteinte ? Et d'autres objecteront : mais existe-t-il vraiment une nature commune de la religion qui s'exprime dans toutes les religions et qui est donc valable pour toutes ? Nous devons affronter ces questions si nous voulons contester de façon réaliste et crédible le recours à la violence pour des motifs religieux. Ici se place une tâche fondamentale du dialogue interreligieux – une tâche qui doit être de nouveau soulignée par cette rencontre. Comme chrétien, je voudrais dire à ce sujet : oui, dans l'histoire on a aussi eu recours à la violence au nom de la foi chrétienne. Nous le reconnaissons, pleins de honte. Mais il est absolument clair que ceci a été une utilisation abusive de la foi chrétienne, en évidente opposition avec sa vraie nature. Le Dieu dans lequel nous chrétiens nous croyons est le Créateur et Père de tous les hommes, à partir duquel toutes les personnes sont frères et sœurs entre elles et constituent une unique famille. La Croix du Christ est pour nous le signe de Dieu qui, à la place de la violence, pose le fait de souffrir avec l'autre et d'aimer avec l'autre. Son nom est « Dieu de l'amour et de la paix » (2 Co 13, 11). C'est la tâche de tous ceux qui portent une responsabilité pour la foi chrétienne, de purifier continuellement la religion des chrétiens à partir de son centre intérieur, afin que – malgré la faiblesse de l'homme – elle soit vraiment un instrument de la paix de Dieu dans le monde.

Si une typologie fondamentale de violence est aujourd'hui

motivée religieusement, mettant ainsi les religions face à la question de leur nature et nous contraignant tous à une purification, une seconde typologie de violence, à l'aspect multiforme, a une motivation exactement opposée : c'est la conséquence de l'absence de Dieu, de sa négation et de la perte d'humanité qui va de pair avec cela. Les ennemis de la religion – comme nous l'avons dit – voient en elle une source première de violence dans l'histoire de l'humanité et exigent alors la disparition de la religion. Mais le « non » à Dieu a produit de la cruauté et une violence sans mesure, qui a été possible seulement parce que l'homme ne reconnaissait plus aucune norme et aucun juge au-dessus de lui, mais il se prenait lui-même seulement comme norme. Les horreurs des camps de concentration montrent en toute clarté les conséquences de l'absence de Dieu.

Toutefois, je ne voudrais pas m'attarder ici sur l'athéisme prescrit par l'État ; je voudrais plutôt parler de la « *décadence* » de l'homme dont la conséquence est la réalisation, d'une manière silencieuse et donc plus dangereuse, d'un changement du climat spirituel. L'adoration de l'argent, de l'avoir et du pouvoir, se révèle être une contre-religion, dans laquelle l'homme ne compte plus, mais seulement l'intérêt personnel. Le désir de bonheur dégénère, par exemple, dans une avidité effrénée et inhumaine qui se manifeste dans la domination de la drogue sous ses diverses formes. Il y a les grands, qui avec elle font leurs affaires, et ensuite tous ceux qui sont séduits et abîmés par elle aussi bien dans leur corps que dans leur esprit. La violence devient une chose normale et menace de détruire dans certaines parties du monde notre jeunesse. Puisque la violence devient une chose normale, la paix est détruite et dans ce manque de paix l'homme se détruit lui-même.

L'absence de Dieu conduit à la déchéance de l'homme et de l'humanisme. Mais où est Dieu ? Le connaissons-nous et pouvons-nous Le montrer de nouveau à l'humanité pour fonder une vraie paix ? Résumons d'abord brièvement nos réflexions faites jusqu'ici. J'ai dit qu'il existe une conception et un usage de la religion par lesquels elle devient source de violence, alors que l'orientation de l'homme vers Dieu, vécue avec droiture, est une force de paix. Dans ce contexte, j'ai renvoyé à la nécessité du dialogue, et j'ai parlé de la purification, toujours nécessaire, de la religion vécue. D'autre part, j'ai affirmé que la négation de Dieu corrompt l'homme, le prive de

mesures et le conduit à la violence.

À côté des deux réalités de religion et d'anti-religion, il existe aussi, dans le monde en expansion de l'agnosticisme, une autre orientation de fond : des personnes auxquelles n'a pas été offert le don de pouvoir croire et qui, toutefois, cherchent la vérité, sont à la recherche de Dieu. Des personnes de ce genre n'affirment pas simplement : « *Il n'existe aucun Dieu* ». Elles souffrent à cause de son absence et, cherchant ce qui est vrai et bon, elles sont intérieurement en marche vers Lui. Elles sont « *des pèlerins de la vérité, des pèlerins de la paix* ». Elles posent des questions aussi bien à l'une qu'à l'autre partie. Elles ôtent aux athées militants leur fausse certitude, par laquelle ils prétendent savoir qu'il n'existe pas de Dieu, et elles les invitent à devenir, plutôt que polémiques, des personnes en recherche, qui ne perdent pas l'espérance que la vérité existe et que nous pouvons et devons vivre en fonction d'elle. Mais elles mettent aussi en cause les adeptes des religions, pour qu'ils ne considèrent pas Dieu comme une propriété qui leur appartient, si bien qu'ils se sentent autorisés à la violence envers les autres. Ces personnes cherchent la vérité, elles cherchent le vrai Dieu, dont l'image dans les religions, à cause de la façon dont elles sont souvent pratiquées, est fréquemment cachée. Qu'elles ne réussissent pas à trouver Dieu dépend aussi des croyants avec leur image réduite ou même déformée de Dieu. Ainsi, leur lutte intérieure et leur interrogation sont aussi un appel pour les croyants à purifier leur propre foi, afin que Dieu – le vrai Dieu – devienne accessible. C'est pourquoi, j'ai invité spécialement des représentants de ce troisième groupe à notre rencontre à Assise, qui ne réunit pas seulement des représentants d'institutions religieuses. Il s'agit plutôt de se retrouver ensemble dans cet être en marche vers la vérité, de s'engager résolument pour la dignité de l'homme et de servir ensemble la cause de la paix contre toute sorte de violence destructrice du droit.

En conclusion, je voudrais vous assurer que l'Église catholique ne renoncera pas à la lutte contre la violence, à son engagement pour la paix dans le monde. Nous sommes animés par le désir commun d'être « *des pèlerins de la vérité, des pèlerins de la paix* ».

*Assise, Basilique Sainte-Marie-des-Anges
Jeudi 27 octobre 2011*

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

LA RELIGION DOIT JOUER UN ROLE ACTIF DANS LA VIE PUBLIQUE

INTERVENTION LORS DE LA 60^{ÈME} SESSION DE LA COMMISSION DES DROITS DE L'HOMME

Pour approfondir notre réflexion sur la tentative violente de la société civile française d'imposer l'effacement total d'un acte de baptême, voici l'intervention de Mgr Silvano Maria Tomasi, Observateur permanent du Saint-Siège, en 2004 à Genève lors de la 60^e Session de la Commission des Droits de l'homme sur les droits civils et politiques. Nous publions le texte de son intervention :

Monsieur le président,

1. La place des religions dans la société, et leur désir de participer à la vie publique au service des populations, ont été l'objet des récents débats provoqués par les événements politiques et par un pluralisme croissant dans

de nombreux pays du monde. La religion représente une dimension importante de la vie des personnes et des peuples, et il est naturel qu'elle doive jouer un rôle actif dans le débat public. En effet, la Déclaration universelle des Droits de l'homme (art. 18), promeut la liberté religieuse : « *Toute personne a le droit à la liberté de*

pensée, de conscience et de religion ; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction, ainsi que la liberté de manifester sa religion ou sa conviction seule ou en commun, tant en public qu'en privé, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites ». Je pense qu'il est opportun de souligner ici que le droit à la liberté religieuse inclut à la fois une dimension individuelle et institutionnelle. Le respect de la dimension institutionnelle de la liberté religieuse est nécessaire afin de garantir la pleine reconnaissance et la promotion de l'aspect individuel de ce même droit.

2. Chaque fidèle de chaque religion a le droit, sans préjudice pour la sécurité et l'autorité légitime de l'État, d'être respecté dans ses convictions et ses pratiques, au nom de la liberté religieuse, qui représente l'un des aspects fondamentaux de la liberté de conscience et une contribution réelle au bien commun de la société. Les instruments juridiques internationaux, - traités et déclarations - ont constamment affirmé la valeur et l'importance de la liberté religieuse et, dans le même temps, garanti la protection contre toute forme de discrimination pour tous les fidèles, afin qu'ils puissent librement professer leur foi selon leur conscience, leurs symboles et leur tradition. Malheureusement, la liberté religieuse continue d'être violée dans de nombreux endroits et un phénomène nouveau voit aujourd'hui certains groupes étrangers à l'État prendre l'initiative de discriminer et même d'avoir recours à la violence contre les minorités religieuses, quelquefois en toute impunité. Les lieux de culte et les cimetières sont incendiés ou vandalisés et profanés ; les croyants sont menacés, attaqués et même tués, et leurs chefs religieux deviennent la cible particulière de la discrimination. La possibilité de choisir sa religion, y compris le droit à en changer, rencontre de graves obstacles dans certains milieux sociaux, qui violent ouvertement la liberté de conscience qui devrait être garantie.

PROTEGER LA LIBERTE RELIGIEUSE

3. Le rôle de la Commission des Droits de l'homme demeure opportun et nécessaire pour la défense de la liberté religieuse. Depuis 1987, un Rapporteur spécial sur la liberté de religion et de croyance a attiré l'attention sur le non-respect de certaines dispositions de la Déclaration sur l'élimination de toutes formes d'intolérance et de discrimination fondées sur la religion ou la croyance. Un service aussi précieux mérite une sincère reconnaissance et devrait assurément continuer à garantir que les normes relatives aux droits de l'homme en ce qui concerne la liberté religieuse soient reconnues et appliquées par les États-membres. Après tout, « la liberté religieuse, qui est

une exigence inaliénable de la dignité de tout homme, est une pierre angulaire dans l'édifice des droits humains ; elle est par conséquent un facteur indispensable pour le bien des personnes et de toute la société... Le droit civil et social à la liberté religieuse, pour autant qu'il touche à la sphère la plus intime de l'esprit, apparaît comme un point de repère et, d'une certaine façon, il devient la mesure des autres droits fondamentaux » (Jean-Paul II, *Message pour la XXIe Journée mondiale de la Paix*, « La liberté religieuse, condition pour vivre ensemble la paix », 8 déc. 1987, 1)¹. C'est pourquoi, non seulement ce droit ne devrait être violé par personne, mais les croyants menacés de discrimination ou d'agression devraient être protégés, avoir accès à la justice de façon équitable, et, s'ils sont agressés, être dédommagés.

4. Une nouvelle forme subtile d'intolérance religieuse cherche à s'opposer au droit des religions à s'exprimer publiquement sur des questions concernant des comportements dont elles estiment qu'ils sont contraires aux principes de la nature d'un point de vue moral et religieux. Tout en respectant la juste dimension de la nature séculière de l'État, le rôle positif des croyants dans la vie publique devrait être reconnu. Cela correspond, entre autres, aux exigences d'un pluralisme sain et contribue à l'édification d'une démocratie authentique. La religion ne peut être reléguée au domaine de la vie privée, et de cette façon, risquer de perdre sa dimension sociale et son action caritative à l'égard des personnes vulnérables qu'elle sert sans aucune distinction.

5. Au contraire, toutes les religions peuvent apporter une contribution unique à une coexistence pacifique, en refusant les projets et les intentions violentes de certains de leurs membres qui dissimulent leurs objectifs de destruction sous le voile de la religion, et en ouvrant au contraire la voie au dialogue interreligieux. Dans les circonstances présentes, le chemin qui mène vers un avenir de paix est sans aucun doute celui de la connaissance et de la compréhension réciproques, du dialogue constructif et de la coopération au service de la paix. Toutefois, pour atteindre cet objectif, l'application du droit à la liberté et à la pratique religieuse des individus et des communautés de foi, doit devenir une réalité universelle. Dans le même temps, dans le processus d'éducation à tous les niveaux, le respect de tous ces droits doit être reconnu et communiqué en édifiant une culture du respect réciproque et de la reconnaissance positive de la diversité dans un contexte où tous les droits humains puissent s'épanouir.

© Osservatore Romano des 5-6 avril 2004.

¹ DC 1988, n. 1953, p. 1.

SEPT MILLIARS D'ETRES HUMAINS

Le 31 octobre, la population mondiale franchira le cap d'un nouveau milliard. Après l'explosion démographique du XX^e siècle, l'augmentation sera maintenant moins forte. Les défis demeurent

Le 31 octobre, sept milliards d'hommes et de femmes peupleront la Terre, un chiffre à détailler pour en prendre la mesure. « En une journée, il naît 350 000 bébés et 150 000 personnes trouvent la mort », dénombre Gilles Pison, directeur de recherches à l'Institut national d'études

démographiques (Ined). Chaque jour, donc, le compteur de la population mondiale augmente de 200 000 habitants. Soit 2,3 personnes de plus par seconde. Car « dans le monde une naissance sur trois ne donne pas lieu à une déclaration à l'état civil », précise Gérard-François

Dumont, professeur à la Sorbonne et président de la revue *Population et Avenir*.

Une croissance exponentielle et récente a conduit à ce compte impressionnant, en rupture avec des siècles de stagnation démographique. « *Le scénario de deux enfants survivants par femme a prévalu sur terre jusqu'au XVIII^e siècle, rappelle Gilles Pison. La population mondiale augmentait donc de quelques pour cent par siècle* ».

L'Europe et l'Amérique du nord sont alors les zones les plus peuplées et les plus dynamiques, mais adoptent les premières de nouveaux comportements visant à limiter les naissances, pour des raisons économiques, la France en tête. Au XVIII^e siècle les paysans français décident de « *tromper la nature* », et de se fixer le nombre d'enfants qu'ils auront, contre l'avis des Églises et de l'État.

L'époque voit aussi changer les mentalités et la sensibilité face à la mort. « *En Europe, comme en Amérique du nord, les parents se mettent à penser que le devenir normal d'un bébé est d'atteindre l'âge adulte* », souligne Gilles Pison. Avec cette idée révolutionnaire, la « *transition démographique* » vers un modèle comptant moins d'enfants, mais vivants, se met en marche. Elle est portée par l'amélioration de l'hygiène et les progrès de la médecine.

LA PRESSION DÉMOGRAPHIQUE POUSSSE LES HOMMES AU PROGRÈS

« *En 1800, en France, l'espérance de vie était de 34 ans, rappelle Gérard-François Dumont. La population augmente quand les possibilités l'emportent sur les risques* », ajoute le démographe.

La croissance de la population mondiale signifie d'abord que l'humanité va bien, que sa santé s'améliore, et que la mortalité infantile et maternelle recule. Le démographe Jacques Heers a retracé le devenir d'une famille génoise au Moyen Âge : Matteo, fils de Nicolo de Corsini, marié en 1362, a eu 20 enfants en vingt-cinq ans de mariage, mais 5 seulement ont atteint l'âge de 20 ans. Son fils, Giovanni, marié en 1402, puis remarié en 1412 après un veuvage, a eu 13 enfants, dont 10 deviennent adultes. Son fils, Matteo, marié en 1434, aura 17 enfants, dont 11 deviendront adultes.

Depuis les origines, l'humanité progresse. Ainsi, des paléontologues pensent que l'accroissement de la taille du cerveau humain a été dirigé par la nécessité d'identifier un plus grand nombre de congénères. Ensuite la nécessité de répondre à la pression démographique a forcé les hommes au progrès. Malthus, lui-même, en dépit de ses opinions alarmistes, théorise, au XIX^e siècle, que « *si Dieu n'avait pas créé le principe de population selon lequel la croissance de cette dernière, en dépassant celle des subsistances, oblige à défricher de nouvelles terres, et à les cultiver plus intensivement, les hommes seraient demeurés paresseusement, tels des bergers d'Arcadie* », explique Hervé le Bras, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (Ehess).

C'est pourquoi, même à l'heure des sept milliards, « *il n'y a aucune raison d'avoir peur des gros chiffres, estime Emmanuel Todd. Ce serait comme de nourrir la nostalgie de l'époque où une centaine de milliers de chasseurs cueilleurs peuplaient la terre* », souligne l'historien anthropologue. « *On pense toujours aux coûts de la*

croissance démographique, rarement à ses bénéfiques. L'accélération du nombre d'humains a un effet dynamique sur la masse d'intelligence humaine pour trouver des solutions et faire avancer la planète », affirme-t-il.

« LA DÉMOGRAPHIE EST PORTEUSE DE CATASTROPHISME »

L'explosion démographique s'est déplacée au XX^e siècle vers les pays du sud. Aujourd'hui, la Chine et l'Inde sont devenues milliardaires en population, le Nigeria, le Pakistan, l'Indonésie, le Bangladesh et le Brésil dépassent les 200 millions d'habitants. Et les inquiétudes sur le grand nombre d'humains ressurgissent avec force.

« *La démographie est porteuse de catastrophisme, explique Hervé le Bras. Soit le nombre d'hommes augmente, et on redoute l'explosion. Soit il stagne, ou recule, et la peur de l'extinction ressurgit, comme en ce moment à Moscou où les autorités sont paniquées par la décroissance de la population* ». Emmanuel Todd estime que « *la très basse fécondité – inférieure au seuil de renouvellement des générations –, de l'Allemagne et du Japon, les deux pays les plus pointus de la planète, est préoccupante* ».

Les grandes peurs liées à la démographie créent toujours des ruptures entre riches et pauvres. Au XIX^e siècle en Europe, elles opposent les familles bourgeoises qui limitent leur descendance, et les « *prolétaires qui se reproduisent rapidement, comme leur nom l'indique (proles signifie progéniture en latin)* », souligne Hervé le Bras.

Aujourd'hui, ces peurs exacerbent les clivages Nord/Sud. « *Faites moins d'enfants !* », intiment en substance depuis un demi-siècle les pays développés, les agences onusiennes et la Banque mondiale, aux pays en développement, prêts à conseiller à leurs dirigeants des mesures de coercition pour faire chuter les naissances.

« LE MEILLEUR CONTRACEPTIF, C'EST LE DÉVELOPPEMENT ! »

« *Le meilleur contraceptif, c'est le développement !* », a protesté en retour un représentant algérien, lors d'une conférence mondiale sur la population à Bucarest (1974). Aujourd'hui, les pays en développement ripostent par un autre argument : « *Consommez moins !* », lancent-ils aux nations du Nord.

« *Certaines agences de l'ONU et diverses ONG ont commis l'erreur considérable de miser en priorité sur le planning familial pour accélérer la transition démographique. Un système qui n'a pas fonctionné, explique Gérard-François Dumont. Les pays qui ont reçu le plus d'argent au titre du planning familial n'ont pas obtenu de progrès significatifs. Ce sont ceux qui ont investi dans l'hygiène et la santé, qui ont connu les plus fortes diminutions des mortalités infantile et maternelle, qui ont vu ces mortalités durablement baisser et donc ensuite leur natalité fléchir de façon significative* ».

Car la transition démographique est bien en marche, partout dans le monde. « *Le taux d'accroissement de la population mondiale a atteint un sommet de 2 % l'an, vers 1960, aujourd'hui il est à 1 %, deux fois plus faible, et il ne cesse de diminuer* », relève Gilles Pison. « *Il y a cinquante ans, les femmes du monde avaient 5 enfants en*

moyenne, aujourd'hui, ce chiffre est tombé à 2,5 », ajoute le démographe.

VERS UNE STABILISATION

L'Afrique semble faire exception : alors qu'un homme sur sept vit aujourd'hui sur le continent noir, ce sera probablement un sur trois dans un siècle. Mais en réalité, la transition démographique y est également en marche. Au Maghreb, l'indice de fécondité est à un niveau comparable à la France (2 enfants par femme) avec des taux de 2,1 (Tunisie), 2,3 (Algérie) ou 2,2 (Maroc). Dans la plupart des pays africains, la natalité diminue. Au Kenya, par exemple, on est passé de 8 à 4 enfants par femme en quarante ans. « *Même dans les pays sahéliens, on constate une baisse de la natalité, rapide et réelle dans*

les villes, où la famille "restreinte" (3 enfants) est présentée comme une image du progrès », explique Hervé Le Bras.

Le monde s'achemine vers une stabilisation de sa population. De quelle ampleur, à quel rythme ? Les démographes restent prudents, car l'avenir des hommes n'est jamais écrit. Aussi, la fourchette de projections pour le début du siècle prochain est large, voyant la terre peuplée en 2100, de 6 à 15 milliards d'hommes et de femmes.

Nathalie LACUBE

© Copyright 2011 – Journal La Croix

Liturgie de la Parole

Dimanche 30 octobre 2011 – 31^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre de Malachie (Mt 1, 14b; 2, 2b.8-10)

Je suis le Grand Roi, dit le Seigneur de l'univers, et mon Nom inspire la crainte parmi les nations. Maintenant, prêtres, à vous cet avertissement : Si vous n'écoutez pas, si vous ne prenez pas à cœur de glorifier mon Nom - déclare le Seigneur de l'univers - j'enverrai sur vous la malédiction, je maudirai les bénédiction que vous prononcerez. Vous vous êtes écartés de la route, vous avez fait de la Loi une occasion de chute pour la multitude, vous avez perverti mon Alliance avec vous, déclare le Seigneur de l'univers. À mon tour je vous ai déconsidérés, abaissés devant tout le peuple, puisque vous n'avez pas suivi mes chemins, mais agi avec partialité en accommodant la Loi. Et nous, le peuple de Dieu, n'avons-nous pas tous un seul Père ? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés ? Pourquoi nous trahir les uns les autres, profanant ainsi l'Alliance de nos pères ?

Psaume 130, 1, 2, 3

Seigneur, je n'ai pas le cœur fier
ni le regard ambitieux ;
je ne poursuis ni grands desseins,
ni merveilles qui me dépassent.

Non, mais je tiens mon âme
égale et silencieuse ;
mon âme est en moi comme un enfant,
comme un petit enfant contre sa mère.

Attends le Seigneur, Israël,
maintenant et à jamais.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens (1 Th 2, 7b-9.13)

Frères, avec vous nous avons été pleins de douceur, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons. Ayant pour vous une telle affection, nous voudrions vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais tout ce que nous sommes, car vous nous êtes devenus très chers. Vous vous rappelez, frères, nos peines et nos fatigues : c'est en travaillant nuit et jour, pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous, que nous vous avons annoncé l'Évangile de Dieu. Et voici pourquoi nous ne cessons de rendre grâce à Dieu. Quand vous avez reçu de notre bouche la parole de

Dieu, vous l'avez accueillie pour ce qu'elle est réellement : non pas une parole d'hommes, mais la parole de Dieu qui est à l'œuvre en vous, les croyants.

Acclamation (cf. Mt 23, 9-10)

Vous n'avez qu'un seul Père, votre Père au ciel ; vous n'avez qu'un seul maître, c'est le Christ.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 23, 1-12)

Jésus déclara à la foule et à ses disciples : « Les scribes et les pharisiens enseignent dans la chaire de Moïse. Pratiquez donc et observez tout ce qu'ils peuvent vous dire. Mais n'agissez pas d'après leurs actes, car ils disent et ne font pas. Ils lient de pesants fardeaux et en chargent les épaules des gens ; mais eux-mêmes ne veulent pas les remuer du doigt. Ils agissent toujours pour être remarqués des hommes : ils portent sur eux des phylactères très larges et des franges très longues ; ils aiment les places d'honneur dans les repas, les premiers rangs dans les synagogues, les salutations sur les places publiques, ils aiment recevoir des gens le titre de Rabbi. Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul enseignant, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus appeler maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, qui s'abaissera sera élevé ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Puisque, nous dit Jésus, nous sommes « tous frères » que notre prière nous ouvre à tous nos frères pour nous tourner vers notre « seul Père ».

Pour tous ceux qui exercent un ministère ou une responsabilité dans l'Église : pour qu'ils servent leur frères à la manière de Jésus le Serviteur, ensemble prions !

Pour ceux qui exercent des responsabilités dans la vie de notre pays : pour qu'ils les vivent comme un service, ensemble prions !

Pour nos frères et sœurs qui nous ont quittés au cours de cette année : pour que Dieu les accueille dans sa lumière et dans sa paix, ensemble prions !

Pour ceux qui connaissent la souffrance, la maladie, le deuil : pour qu'une présence fraternelle leur révèle la Présence du Seigneur à leurs côtés, ensemble prions !

Pour tous les membres, présents et absents, de notre communauté pour que s'établisse entre nous des relations plus fraternelles, plus évangéliques, ensemble prions !

Dieu notre « seul Père », écoute la prière que nous faisons monter vers toi pour tous nos frères, au nom de celui qui s'est fait le dernier de tous et le serviteur de tous, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

SEUL EST GRAND CELUI QUI FAIT DE NOUS DES SAINTS !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 31^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

Si nous avons à résumer les textes d'aujourd'hui en quelques courtes phrases, nous pourrions dire par exemple : « *Ne soyez pas hypocrites. Conformez donc vos conduites à ce que vous dites. Soyez vrais* ». Plus qu'une leçon de morale élémentaire, Jésus veut ici creuser profondément les fondations solides d'une vraie personnalité.

Nous vivons trop souvent à la surface de nous-mêmes, nous contentant de bonnes paroles ou de stériles critiques, parlant et ne faisant pas, masquant notre vide intérieur sous d'inutiles bavardages. Car les trois tentations pharisiennes sont avant tout les nôtres.

- Dire et ne pas faire. Qui d'entre nous peut prétendre à un parfait accord entre son idéal et sa conduite réelle, entre sa pensée et ses actes ?

- Vouloir dominer. Il n'y a pas que les scribes du premier siècle à faire preuve d'autoritarisme. Que de fois ne sommes-nous pas absolument sûrs de détenir la vérité, d'avoir raison, d'imposer nos points de vue, de devoir redresser les torts... des autres ?

- Se faire remarquer. La recherche des premières places, la vanité vestimentaire ne sont pas les défauts des seuls notables de l'ancienne Jérusalem. Qui de nous ne se laisse pas aller à de ridicules glorioles, à la course aux honneurs ou aux privilèges ? S'il n'est plus question « *de phylactères et de franges très longues* », la marque de voiture, les vacances de standing, le « *look* » les remplacent bien.

Chacun de nous peut trouver ainsi sa manière à lui, très subtile, de tomber dans ces travers pharisiens. Mais, positivement, Jésus nous invite à adopter d'autres attitudes.

- La fraternité vraie : *vous êtes tous frères*. Au lieu de nous draper dans nos différences et dans nos titres ronflants, nous sommes invités à regarder chacun comme notre égal, et l'aimer vraiment comme un frère.

- Simplicité. *N'appellez personne votre Père sur la terre : car vous n'en avez qu'un, le Père céleste.* Dieu seul est Dieu, lui seul a droit à nos hommages. Est-ce à dire qu'il ne faut jamais appeler quelqu'un « *père, maître ou pasteur* » ? Ce serait là une lecture intégriste de l'évangile. Mais revendiquer ces titres comme un honneur sans les vivre comme un service, là est la faute.

- Le service. *Le plus grand parmi vous sera votre serviteur.* Le sens du service pour Jésus n'est pas du tout humiliant. C'est être grand que d'être serviteur. C'est devenir comme Dieu, qui par l'incarnation et l'abaissement du Fils, s'est fait notre serviteur. Personne n'est plus heureux que celui qui sait aimer activement ses frères.

Oui, vraiment, lorsque nous prenons en nos mains le corps livré, le sang versé du Christ Jésus, il n'y a plus chez nous de maître ou de seigneur, mais la grande joie de nous aimer sans se préoccuper de qui pourrait être le plus grand. Car Seul est grand Celui qui, par pure grâce, fait de nous des saints.

www.kerit.be

TENARIA TE ATUA 2011

du 11 SEPTEMBRE au 27 NOVEMBRE



L'Administrateur Apostolique, et notre archevêque émérite



Les médias jouent un grand rôle dans l'église (radio, télé, Internet, magazines)

Diocèse de Papeete

B.P 94-98713 Papeete - Tel (689) 502351
Fax (689) 424032 - Mail: catholic@mail.pf



Une Eglise vivante,
pour une nouvelle évangélisation.



Le week end, sur nos écrans émission religieuse, et dans nos paroisses le Semeur et le Ve'a



Des bénévoles au service de l'église (ici rassemblement au jmi de Tahiti)

DENIER DE DIEU

- 1) Par virement sur le compte du CAMICA « Tenari ate Atua » (banque de Polynésie N° 12149 – 06744 – 19473602342 – 97)
- 2) Par chèque ou espèces sous enveloppe à mettre dans l'urne...
- 3) Par dépôt au secrétariat de l'évêché de Papeete

D'avance MERCI !



Site internet :
www.diocese-de-papeete.com

Chants

Samedi 29 octobre 2011 – 31^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

R- Au-delà de toute frontière,
l'Évangile a croisé nos chemins,
Au-delà de toute frontière,
Jésus-Christ fait de nous ses témoins,
Au-delà de toute frontière
son esprit est à l'œuvre en nos mains.

1- Porteurs de l'Évangile aux quatre coins du monde,
Nous sommes ces croyants à qui Dieu s'est livré,
Que serions-nous sans toi,
Seigneur des eaux profondes,
Qui donne à toute vie, saveurs d'humanité.

KYRIE : *Rona*

GLORIA : *chanté - français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Garde mon Ame dans la paix près de toi Seigneur.

ACCLAMATION : *Pascal*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Seigneur écoute-nous, alléluia,
O Seigneur exauce-nous, alléluia.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Rona*

ANAMNESE : *Manuera*

1- Gloire à toi ô Christ Jésus, tu es mort et ressuscité,
Tu reviendras nous chercher un jour, gloire à toi (*bis*)
ô Christ Jésus .

2- Gloire à toi ô Christ Jésus, tu es là au milieu de nous,
Tu reviendras nous chercher un jour, gloire à toi (*bis*)
ô Christ Jésus.

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *LANTEIRES*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1 Oe te hoa no te Toru-Tahi e mama Maria e,
O ta Iesu i pûpû mai no tatou ei Metua vahine no tatou.

R- E Maria e, a pure oe no matou nei, to mau tamarii,
Paruru mai a tauturu mai, ia tae matou ia Iesu ra.

Chants

Dimanche 30 octobre 2011 – 31^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : SM 176

- R- Christ aujourd'hui nous appelle,
Christ aujourd'hui nous envoie !
Vive le Seigneur qui nous aime,
Dieu nous donne sa joie. (*bis*)
- 1- Ses chemins vous conduisent vers la vie.
Partez loin, l'aventure est infinie !
Vous serez ses témoins,
Vous qu'il nomme ses amis !
- 2- Ses chemins sont amour et vérité.
Le bon grain, Dieu lui-même l'a semé.
Vous serez ses témoins,
La parole va germer.
- 3 Ses chemins déconcertent vos regards.
Son matin reconforte vos espoirs.
Vous serez ses témoins,
Soyez sûrs de votre foi !

KYRIE : San Lorenzo - grec

GLORIA : L. GUILLOUX - français

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Garde mon âme dans la paix près de Toi, Seigneur.

ACCLAMATION : M.H. 61-9

Alléluia ! Alléluia ! O Iesu te Fatu

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;

et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur, écoute-nous. Seigneur, exauce-nous.
E te Fatu, a fa'aro'o mai. E te Fatu, aroha mai.

OFFERTOIRE :

- 1- O te Atua anae ra te tumu no to'u ora
e no to'u nei apiraa, oia'toa te tauturu
- R- Ho'e, ho'e anae taoa e maitai ai tou mafatu
Te Atua manahope, te Fatu no teienei ao (*bis*)
- 2- O te Atua anae ra tou vahi haapuraa
I roto i te mau ati, Oia to'u pare ora
- 3- O te Atua anae ra te oaoa e te hau
E te maramarama o to'u nei mafatu

SANCTUS : San Lorenzo - latin

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei
Ua mauui e ua pohe Oia
Ua ti'afa'ahou e te ora nei â
E ho'i mai Oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : GELINEAU - français

AGNUS : San Lorenzo - latin

COMMUNION : Orgue

ENVOI : MHNK 201

- 1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
Ta matou e fa'ahanahana ma te reo umere
- R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru-Tahi
A fa'ari'i i ta matou pure, ume ia matou i te ra'i.
- 2- E hau oe i te purete ite mau mou'a teitei 'e
Mai to oe tō-raa-hia mai to maitai, to viivii-ore.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 29 OCTOBRE 2011

18h00 : **Messe** : Liliane LIU SING épouse URSINS ;

DIMANCHE 30 OCTOBRE 2011

31^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Victorine CHIN SOI YOUNG ;

09h30 : **Baptême** de Vehia ;

16h00 : **Prière avec Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 31 OCTOBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

18h00 : **Messe** : Défunts de la paroisse ;

MARDI 1^{ER} NOVEMBRE 2011

Tous les Saints – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Défunts de la paroisse ;

17h30 : **Turamara'a** au cimetière de l'Uranie ;

MERCREDI 2 NOVEMBRE 2011

La commémoration de tous les fidèles défunts - violet

05h50 : **Messe** : pour tous les défunts ;

JEUDI 3 NOVEMBRE 2011

S. Martin de Porrès, frère dominicain, † 1639 à Lima - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 4 NOVEMBRE 2011

S. Charles Borromée, cardinal, évêque de Milan, † 1584 - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 5 NOVEMBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

18h00 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;

DIMANCHE 6 NOVEMBRE 2011

32^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Famille JURD ;

09h30 : **Baptême** de Reia et Kumuhei ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

CELEBRATION DE LA TOUSSAINT

MESSES

Lundi 31 octobre à 18h00 ;

Mardi 1^{er} novembre à 8h00.

TURAMARA'A

Mardi 1^{er} novembre à 17h30 au cimetière de l'Uranie.

Il y aura deux lieux de rassemblement :

1° Au 2^{ème} étage, près de la tombe du Père Rougier ;

2° Au 6^{ème} étage, en bas.

- **Mercredi 2 novembre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

- **Jeudi 3 novembre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes Noël ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Raea WILLIAMS et **Yasmina ACHILLE**. Le mariage sera célébré le **vendredi 11 novembre 2011** à 11h à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Bruno CURET et **Karine HANDERSON**. Le mariage sera célébré le **vendredi 11 novembre 2011** à 13h30 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Patrick LEJEUNE et **Katia HANDERSON**. Le mariage sera célébré le **vendredi 11 novembre 2011** à 13h30 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Heremoana BUCHIN et **Rameny VANQUE**. Le mariage sera célébré le **vendredi 11 novembre 2011** à 15h à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Quête du Dimanche des Missions

- Pour la quête du Dimanche des Missions, la communauté de la Cathédrale a récolté **157 520 fr** (-21% de 2010 : 199 248 fr). Merci à tous.

Denari a te Atua

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **533 860 fr** (15% de 2010 : 3 458 542). Merci à tous

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°55/2010
Lundi 1^{er} novembre 2011 – Solennité de Tous les Saints – Année A

« LA VOLEUSE »

*La mort est toujours une voleuse.
J'ai beau le savoir elle me surprendra toujours.
Je peux en parler, la mettre dans des mots,
la prononcer en discours, l'écrire en livres
je n'en saurai jamais rien.
La mort surviendra toujours au moment
que je n'attends pas.
Même si j'en connaissais l'heure et le jour,
elle restera inattendue.
La mort ne peut que dérouter
non parce qu'on n'y est jamais prêt
mais parce que c'est sa vocation : elle dé-route...
elle oblige à prendre une autre route,
elle quitte la route des certitudes pour obliger à
l'inconnu.
Les signes ont beau être annoncés
jusqu'à en devenir évidents
ma tête continue d'en refuser le deuil.
Je cache la mort comme on cache sa faute
ou comme on cache sa peur ou ses malheurs.
Si je la cache aussi à l'autre c'est sans doute
pour mieux pouvoir me la cacher à moi-même.
Je ne connais de ma mort que la mort de l'autre
et la mort de l'autre commence par m'annoncer
ma propre mort.*

*Je ressens comme une injure ceux
qui devant la mort chantent
« magnificat » ou « alléluia ».
Il me semble qu'ils font les fiers devant la mort,
il n'y a pas de conquérant devant la mort !
Au contraire, la mort est le ciel le plus profond
de toute humilité.
La mort est cette fragilité
qui bien au-delà de ses conquêtes
fait la vraie grandeur de l'homme.
Ceux qui chantent ainsi à pleine joie
devant la mort
veulent dire qu'ils ont vaincu la mort,
ils font seulement semblant de l'ignorer.
Seul Dieu a vaincu la mort.
La mort est un mystère,
c'est le mystère même de l'homme
et personne ne peut le lui voler,
personne, pas même la religion, ni même la foi.
Quant à Dieu lui-même
il a refusé de tricher avec la mort,
il l'a faite sienne,
il l'a épousée dans les larmes et le sang.*

Jean Debruyne - 2 février 2000

ETRE SAINT, C'EST « VIVRE DANS LA PROXIMITE DE DIEU »

Pour vivre cette fête de la Toussaint, nous vous proposons de lire cette homélie du pape Benoît XVI à l'occasion de la Toussaint 2006.

Chers frères et sœurs,

Notre célébration eucharistique s'est ouverte par l'exhortation « Réjouissons-nous tous dans le Seigneur ». La liturgie nous invite à partager l'exultation céleste des saints, à en goûter la joie. Les saints ne constituent pas une caste restreinte d'élus, mais une foule innombrable, vers laquelle la liturgie nous invite aujourd'hui à élever le regard. Dans cette multitude, il n'y a pas seulement les saints officiellement reconnus, mais les baptisés de chaque époque et nation, qui se sont efforcés d'accomplir avec amour et fidélité la volonté divine. Nous ne connaissons pas le visage ni même le nom de la plupart d'entre eux, mais avec les yeux de la foi, nous les voyons resplendir, tels des astres emplis de gloire, dans le firmament de Dieu.

Aujourd'hui, l'Eglise fête sa dignité de « mère des saints, image de la cité céleste » (A. Manzoni), et manifeste sa beauté d'épouse immaculée du Christ, source et modèle de toute sainteté. Elle ne manque certes pas de fils contestataires et rebelles, mais c'est dans les

saints qu'elle reconnaît ses traits caractéristiques, et c'est précisément en eux qu'elle goûte sa joie la plus profonde. Dans la première Lecture, l'auteur du Livre de l'Apocalypse les décrit comme « une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue » (Ap 7, 9). Ce peuple comprend les saints de l'Ancien Testament, à partir d'Abel le juste et du fidèle Patriarche Abraham, ceux du Nouveau Testament, les nombreux martyrs du début du christianisme, les bienheureux et saints des siècles successifs, jusqu'aux témoins du Christ de notre époque. Ils sont tous unis par la volonté d'incarner l'Évangile dans leur existence, sous l'impulsion de l'éternel animateur du Peuple de Dieu qu'est l'Esprit Saint.

Mais « à quoi sert notre louange aux saints, à quoi sert notre tribut de gloire, à quoi sert cette solennité elle-même ? ». C'est par cette question que commence une célèbre homélie de saint Bernard pour le jour de la Toussaint. C'est une question que nous pourrions nous poser également aujourd'hui.

Et la réponse que le saint nous donne est tout aussi actuelle : « *Nos saints - dit-il - n'ont pas besoin de nos honneurs et ils ne reçoivent rien de notre culte. Pour ma part, je dois confesser que, lorsque je pense aux saints, je sens brûler en moi de grands désirs* » (Disc. 2 ; *Opera Omnia Cisterc. 5, 364sq*). Telle est donc la signification de la solennité d'aujourd'hui : en regardant l'exemple lumineux des saints, réveiller en nous le grand désir d'être comme les saints : heureux de vivre proches de Dieu, dans sa lumière, dans la grande famille des amis de Dieu. Etre saint signifie : vivre dans la proximité de Dieu, vivre dans sa famille. Et telle est notre vocation à tous, répétée avec vigueur par le Concile Vatican II, et reproposée aujourd'hui de façon solennelle à notre attention.

Mais comment pouvons-nous devenir saints, amis de Dieu ? On peut répondre à cette interrogation tout d'abord par une négation : pour être saint, il n'est pas nécessaire d'accomplir des actions et des œuvres extraordinaires, ni de posséder des charismes exceptionnels. On peut ensuite répondre par une affirmation : il est nécessaire avant tout d'écouter Jésus, et de le suivre sans se décourager face aux difficultés. « *Si quelqu'un me sert - nous avertit-Il - qu'il me suive, et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera* » (Jn 12, 26). Celui qui a confiance en Lui et l'aime d'un amour sincère, comme le grain de blé tombé en terre, accepte de mourir à lui-même. En effet, il sait que celui qui veut garder sa vie pour lui-même la perd, et que celui qui se donne, se perd, et trouve précisément ainsi la vie. (cf. Jn 12, 24-25). L'expérience de l'Église démontre que toute forme de sainteté, tout en suivant des parcours différents, passe toujours par le chemin de la croix, le chemin du renoncement à soi-même. Les biographies des saints décrivent des hommes et des femmes qui, dociles aux desseins divins, ont parfois affronté des épreuves et des souffrances indescriptibles, des persécutions et le martyre. Ils ont persévéré dans leur engagement, « *ce sont ceux qui viennent de la grande épreuve - lit-on dans l'Apocalypse - ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau* » (v. 14). Leurs noms sont inscrits dans le livre de la vie (cf. Ap 20, 12) ; leur demeure éternelle est le Paradis. L'exemple des saints est pour nous un encouragement à suivre les mêmes pas, à ressentir la joie de celui qui a confiance en Dieu, car l'unique cause véritable de tristesse et de malheur pour l'être humain est de vivre loin de Lui.

La sainteté exige un effort constant, mais elle est à la portée de tous car, plus que l'œuvre de l'homme, elle est avant tout un don de Dieu, trois fois Saint (cf. Is 6, 3). Dans la seconde Lecture, l'Apôtre Jean observe : « *Voyez quelle manifestation d'amour le Père nous a donnée pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes !* » (1 Jn 3, 1). C'est donc Dieu qui nous a aimés en premier et qui, en Jésus, a fait de nous ses fils adoptifs.



Dans notre vie, tout est don de son amour : comment demeurer indifférents face à un si grand mystère ? Comment ne pas répondre à l'amour du Père céleste par une vie de fils reconnaissants ? Dans le Christ, il nous a fait don de tout son être, et nous appelle à une relation personnelle et profonde avec Lui. C'est pourquoi, plus nous imitons Jésus et demeurons unis à Lui, plus nous entrons dans le mystère de la sainteté divine. Nous découvrons qu'Il nous aime de façon infinie, et cela nous pousse à notre tour à aimer nos frères. Aimer implique toujours un acte de renoncement à soi-même, de « *se perdre soi-même* » et, précisément ainsi, cela nous rend heureux.

Ainsi, nous sommes arrivés à l'Évangile de cette fête, à l'annonce des Béatitudes que nous venons d'entendre retentir dans cette Basilique. Jésus dit : Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, heureux les doux, heureux les affligés, heureux les affamés et les assoiffés de justice, les

miséricordieux, heureux les cœurs purs, les artisans de paix, les persécutés pour la justice (cf. Mt 5, 3-10). En vérité, le bienheureux par excellence est uniquement Lui, Jésus. En effet, c'est Lui qui a véritablement une âme de pauvre, l'affligé, le doux, l'affamé et assoiffé de la justice, le miséricordieux, le cœur pur, l'artisan de paix ; c'est Lui le persécuté pour la justice. Les

Béatitudes nous montrent la physionomie spirituelle de Jésus, et expriment ainsi son mystère, le mystère de Mort et de Résurrection, de Passion, et de joie de la Résurrection. Ce mystère, qui est le mystère de la véritable Béatitude, nous invite à suivre Jésus et, ainsi, à nous acheminer vers elle. Dans la mesure où nous accueillons sa proposition et nous nous plaçons à sa suite - chacun selon ses conditions -, nous aussi, nous pouvons participer à sa béatitude. Avec Lui, l'impossible devient possible et même un chameau peut passer par le trou d'une aiguille (cf. Mc 10, 25) ; avec son aide, et uniquement avec son aide, il est possible de devenir parfaits comme le Père céleste est parfait (cf. Mt 5, 48).

Chers frères et sœurs, entrons à présent dans le cœur de la Célébration eucharistique, encouragement et aliment de sainteté. Dans quelques instants deviendra présent de la façon la plus élevée le Christ, véritable Vigne, à laquelle, en tant que sarments, sont unis les fidèles qui sont sur terre et les saints du ciel. Ainsi se renforcera la communion de l'Église en pèlerinage dans le monde avec l'Église triomphante dans la gloire. Dans la Préface, nous proclamerons que les saints sont pour nous des amis et des modèles de vie. Invoquons-les afin qu'ils nous aident à les imiter et engageons-nous à répondre avec générosité, comme ils l'ont fait, à l'appel divin. Invoquons en particulier Marie, Mère du Seigneur et miroir de toute sainteté. Qu'Elle, la Toute Sainte, fasse de nous de fidèles disciples de son fils Jésus Christ ! Amen.

Chants

Lundi 31 octobre 2011 – Veille de la solennité de Tous les Saints – Année A

ENTRÉE :

R- Dieu, nous te louons, Seigneur, nous t'acclamons,
Dans l'immense cortège de tous les Saints.

1- Par les Apôtres qui portèrent
ta parole de vérité,
Par les Martyrs emplis de force
dont la foi n'a pas chancelé.

2- Avec les Saints de tous les âges,
comme autant de frères aînés,
En qui sans trêve se répandent
tous les dons de ta charité.

KYRIE : *Gocam*

GLORIA : *Gocam*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlèves le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Voici le peuple immense, de ceux qui t'ont cherché.

ACCLAMATION : *Ps 118*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges - latin*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantiali Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto

ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus étiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu a faaroo mai,
E te Fatu a faarii mai i ta matou mau pure.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Gocam*

ANAMNESE :

Te faaî atu nei matou i to oe na poheraa,
e te Fatu e Iesu e,
Te faateitei nei matou i to oe na tiafaahou raa,
E tae no'atu i to oe hoiraa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *chanter*

AGNUS : *Gocam*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Les Saints et les Anges ont chœur glorieux,
Chantent vos louanges ô Reine des cieux.

R- Ave, Ave, Ave Maria. (*bis*)

2- À l'heure dernière, fermez-nous les yeux,
À votre prière s'ouvriront les cieux.

LORSQUE LE FILS DE DIEU PARAÎTRA, NOUS SERONS SEMBLABLES
À LUI PARCE QUE NOUS LE VERRONS TEL QU'IL EST.
(1 JN 3, 2)



Chants

Mardi 1^{er} novembre 2011 – Solennité de Tous les Saints – Année A

ENTRÉE : *MHNK 257*

- 1- E te Etaretia e te tama'i noa nei a
A faateitei i te re no to te ra'i nuna'a.
- 2- Iar ahi hoi te popou ra mai tei te rai atoa
I teie nei mahana no te Peata'toa
- 3- Tei na mua i te nuu o Maria Peata
Oia i fanau ia Iesu ma te paretenia.

KYRIE : *Messes des Anges - latin*

GLOIRE A DIEU : *Messe des Anges*

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudamus te, benedicimus te, adoramus te,
glorificamus te, gratias agimus tibi
propter magnam gloriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME :

Voici le peuple immense de ceux qui t'ont cherché.

ACCLAMATION : *Alleluia angevin*

PROFESSION DE FOI : *Messe des Anges - latin*

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de caelis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in caelum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,

cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi saeculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Seigneur, écoute-nous. Seigneur, exauce-nous.
- 2- E te Fatu, a fa'aroo mai. E te Fatu, aroha mai.

OFFERTOIRE : *ORGUES*

SANCTUS : *Messes des Anges - latin*

ANAMNESE :

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei.
Ua mauui e ua pohe Oia.
Ua ti'afa'ahou e te ora nei â.
E ho'i mai Oia ma tona hanahana rahi.

NOTRE PÈRE : *RIMSKY-KORSAKOV - français*

AGNUS : *Messes des Anges - latin*

COMMUNION :

- 1- Aimer Jésus, L'écouter en silence,
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur,
Mettre en Lui seul toute ma complaisance,
Voilà ma vie, et voilà mon bonheur.
Divin Jésus, doux Sauveur que j'adore,
Pour vous aimer, le temps me fait défaut :
J'attends le ciel pour aimer plus encore
Ah ! Que ne puis-je y voler aussitôt ? (bis)
- 2- Quand en silence, au-dedans de moi-même,
Tout doucement, je pense à mon Jésus
Lorsque je sens et lui dis que je L'aime
Je suis heureux et ne veux rien de plus !
Au fond du cœur, il me parle et murmure
Des mots si doux que j'en brûle d'amour !
J'attends le ciel pour aimer sans mesure,
Ah ! Que ne puis-je y voler dès ce jour ! (bis)

ENVOI : *MHNK 274*

- 1- Tei teienei iho ra mahana i noa'a ai to te ra'i mau tura
I te Peata to te mau nuna'a e fa'ateitei nei
- R- Alléluia ! Alléluia !
Alléluia ! Alléluia !
Alléluia ! Alléluia !
Ia Iesu Mesia !

Liturgie de la Parole

Mardi 1^{er} novembre 2011 – Solennité des Tous les Saints – Année A

Lecture de l'Apocalypse de saint Jean (7, 2-4.9-14)

Moi, Jean, j'ai vu un ange qui montait du côté où le soleil se lève, avec le sceau qui imprime la marque du Dieu vivant ; d'une voix forte, il cria aux quatre anges qui avaient reçu le pouvoir de dévaster la terre et la mer : « Ne dévastez pas la terre, ni la mer, ni les arbres, avant que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu ». Et j'entendis le nombre de ceux qui étaient marqués du sceau : ils étaient cent quarante-quatre mille, de toutes les tribus des fils d'Israël. Après cela, j'ai vu une foule immense, que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l'Agneau, en vêtements blancs, avec des palmes à la main. Et ils proclamaient d'une voix forte : « Le salut est donné par notre Dieu, lui qui siège sur le Trône, et par l'Agneau ! » Tous les anges qui se tenaient en cercle autour du Trône, autour des Anciens et des quatre Vivants, se prosternèrent devant le Trône, la face contre terre, pour adorer Dieu. Et ils disaient : « Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen ! » L'un des Anciens prit alors la parole et me dit : « Tous ces gens vêtus de blanc, qui sont-ils, et d'où viennent-ils ? » Je lui répondis : « C'est toi qui le sais, mon Seigneur ». Il reprit : « Ils viennent de la grande épreuve ; ils ont lavé leurs vêtements, ils les ont purifiés dans le sang de l'Agneau ».

Psaume 23 (24), 1-2, 3-4ab, 5-6

Au Seigneur, le monde et sa richesse,
la terre et tous ses habitants !
C'est lui qui l'a fondée sur les mers
et la garde inébranlable sur les flots.

Qui peut gravir la montagne du Seigneur
et se tenir dans le lieu saint ?

L'homme au cœur pur, aux mains innocentes,
qui ne livre pas son âme aux idoles.

Il obtient, du Seigneur, la bénédiction,
et de Dieu son Sauveur, la justice.

Voici le peuple de ceux qui le cherchent !
qui recherchent la face de Dieu !

Lecture de la première lettre de saint Jean (3, 1-3)

Mes bien-aimés, voyez comme il est grand, l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu - et nous le sommes. Voilà pourquoi le monde ne peut pas nous connaître : puisqu'il n'a pas découvert Dieu. Bien-aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons ne paraît pas encore clairement. Nous le savons : lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui parce que nous le verrons tel qu'il est. Et tout homme qui fonde sur lui une telle espérance se rend pur comme lui-même est pur.

Acclamation (cf. Mt 11, 28)

Venez au Seigneur, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau : il vous donnera le repos.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (5, 1-12a)

Quand Jésus vit toute la foule qui le suivait, il gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent. Alors, ouvrant la bouche, il se mit à les instruire. Il disait :
« Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux !

Heureux les doux : ils obtiendront la terre promise !

Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés !

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés !

Heureux les miséricordieux : ils obtiendront miséricorde !

Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu !

Heureux les artisans de paix : ils seront appelés fils de Dieu !

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux !

Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit fausement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ! »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

TENARI A TE ATUA 2011 du 11 SEPTEMBRE au 27 NOVEMBRE

Diocèse de Papeete

B.P 94-98713 Papeete - Tel (689) 502351
Fax (689) 424032 - Mail: catholic@mail.pf



L'Administrateur Apostolique, et notre archevêque émérite



Les médias jouent un grand rôle dans l'église (radio, télé, Internet, magazines)

Une Eglise vivante,
pour une nouvelle évangélisation.



Le week end, sur nos écrans émission religieuse, et dans nos paroisses le Semeur et le Ve'a

Des bénévoles au service de l'église (ici rassemblement au pny de Tahiti)

DENIER DE DIEU

- 1) Par virement sur le compte du CAMICA « Tenari ate Atua » (banque de Polynésie N° 121 49 - 06744 - 19473602342 - 97
- 2) Par chèque ou espèces sous enveloppe à mettre dans l'urne...
- 3) Par dépôt au secrétariat de l'évêché de Papeete

D'avance **MERCI !**



Site internet :
www.diocese-de-papeete.com

VOTRE RECOMPENSE EST GRANDE DANS LES CIEUX

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA SOLENNITÉ DE LA TOUSSAINT – ANNÉE A

La fin de la traduction liturgique de l'évangile des Béatitudes est mauvaise. On a traduit : « *Votre récompense sera grande dans les cieux* », alors que le texte grec, donc, l'original, dit simplement : « *Votre récompense est (ἐστί) grande dans les cieux* ». L'on sait également que Matthieu, parlant des « *cieux* », veut dire « *Dieu* », un mot que tout bon Juif ne prononçait pas. Ainsi, pour dire « *le Royaume de Dieu* », Matthieu écrit toujours « *le Royaume des cieux* ». Si je veux donc comprendre le propos de Jésus, je dois traduire : « *Votre récompense est grande en Dieu* », **et aujourd'hui même**. Cela évite un énorme contresens que beaucoup de gens ont fait, ne serait-ce que Karl Marx, quand il expliquait que la religion poussait à la résignation et était « *l'opium du peuple* » ! Or ce n'est absolument pas de cela que parle Jésus. Mais que veut-il nous dire ?

Il nous adresse un message de bonheur pour tous ceux qui, comme l'écrivait l'apôtre saint Jean, sont « *enfants de Dieu* » ; qui sont « *en Dieu et Dieu en eux* ». Un message de bonheur, à certaines conditions, que je voudrais préciser. Parce qu'il n'y a pas trente-six chemins pour arriver au bonheur. Il n'y en a qu'un, et c'est le chemin de Jésus.

J'ai envie de comparer notre monde d'aujourd'hui à des gens qui sont sur le Titanic. Le bateau est en train de couler. Quel va être le réflexe naturel de tous les passagers ? Le sauve-qui-peut. Il s'agit de sauver sa vie, de sauver sa peau. On fera tout pour cela. On ira même jusqu'à écraser les plus faibles. Eh bien, nous vivons dans un tel monde. Pour se sécuriser, les gens (nous aussi, car il ne s'agit pas de se mettre en-dehors) recherchent la possession à tout prix, par tous les moyens. On est sécurisé quand on a une certaine fortune, et « *plus on en a, plus on en veut* », comme disent les gens.

Et il y a plus que cela. Il ne s'agit pas seulement d'une course effrénée aux biens matériels. Par besoin de sécurisation, on recherche aussi un pouvoir, et les moyens de la puissance. Volonté de puissance qui fait qu'on ne passe rien à l'autre, qu'on ne pardonne pas, qu'on apprend aux enfants, dès leur plus jeune âge à « *ne pas se laisser faire* » !

Jésus dit aujourd'hui : « *Moi, je refuse ce monde-là ! Et je refuse totalement ce système, parce qu'il ne mène pas au bonheur. Ni pour les nantis, ni pour les écrasés* ». Même les nantis, parce qu'ils ont toujours la même peur au ventre, une peur qui n'est éteinte ni par la possession de biens matériels, ni par le pouvoir gagné.

Jésus nous invite à cette conversion où, concrètement il s'agit de ne pas passer à côté de quelqu'un sans faire attention à lui, sans prendre le temps de l'écouter, sans accueillir ce qu'il dit, ce qu'il est, ses manières d'être. Sans faire attention à celui à qui personne ne fait attention. Et aussi se battre contre toutes les formes d'oppression,

d'injustice ; chercher la paix et la réconciliation, ne pas passer à côté d'une misère. Accueillir, découvrir l'autre, vouloir le faire grandir en lui répétant : « *Tu vauds beaucoup plus que tu ne le crois* ».

Et ceux qui l'écoutent, ce sont les « *saints* ». Ce sont ceux qui, durant leur vie terrestre, ont commencé. Peut-être discrètement, humblement, timidement. On ne les a peut-être pas remarqués. Mais ils ont commencé, sur cette terre, à promouvoir les valeurs de paix, de vérité, de justice, de fraternité, de respect des autres. Ces saints, ce sont des êtres sains. Eux seuls sont en bonne santé. Les autres sont des malades qui s'ignorent.

C'est peut-être difficile à accepter. On comprend bien. On sait bien que c'est vrai. Mais on a peur. Peur de perdre, peur d'être floués. Le risque de la foi, c'est justement cela : faire le saut dans l'inconnu, prendre le risque, pour découvrir enfin qu'on vit heureux, infiniment plus heureux qu'avant. L'amour, cela réussit. L'humanité peut gagner. Essayons !

Ton amour qui m'attend

*Ce qui se passera de l'autre côté
quand tout pour moi aura basculé dans l'éternité,
je ne le sais pas.*

Je crois, je crois seulement qu'un amour m'attend.

*Je sais pourtant qu'alors il me faudra faire,
pauvre et sans poids, le bilan de moi.*

Mais ne pensez pas que je désespère.

Je crois, je crois tellement qu'un amour m'attend !

*Ne me parlez pas des gloires
et louanges des bienheureux.*

Et ne me dites rien non plus des anges.

Tout ce que Je peux, c'est croire,

croire obstinément qu'un amour m'attend.

Maintenant mon heure est si proche et que dire ?

Oh ! mais sourire.

Ce que j'ai cru, je le croirai plus fort au pas de la mort.

*C'est vers un amour que je marche en m'en allant ;
c'est dans un amour que je descends doucement.*

Si je meurs, ne pleurez pas ;

c'est un amour qui m'attend.

Si j'ai peur, et pourquoi pas ?,

*rappelez-moi simplement qu'un amour,
un amour m'attend.*

Il va m'ouvrir tout entière à sa joie, à sa lumière.

oui, Père, je viens à Toi dans le vent

dont on ne sait ni d'où il vient ni où il va

vers ton amour, ton amour qui m'attend.

Mère Alice Aimée.

*Encart publicitaire (4 x 6cm) : 2 000 fr par parution – Bulletin hebdomadaire
Tirage papier n/b : 330 exemplaires – Envoi par courriel couleur : 730 abonnés
Pour recevoir le P.K.0 sous format pdf par mel : notre-dame@mail.pf*

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°56/2011
Dimanche 6 novembre 2011 – 32^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

Vendredi soir fût l'occasion de nous retrouver, au cimetière des Pères à la mission, pour faire mémoire aux anciens missionnaires.

Cette célébration toujours émouvante est l'occasion pour moi, prêtre diocésain du 21^{ème} siècle, de méditer sur la vie de ces hommes venu d'un « *autre monde* » totalement dévoués à la mission et aux hommes de ce pays qui vivaient dans des conditions plus que précaire et mangeaient plus souvent qu'à leur tour de la « *soupe au vent* » !

Méditation qui me conduit inévitablement à relire ma vie de prêtre « *nanti* » : servi bien souvent comme un roi, vivant dans un presbytère cossu et mangeant plus qu'à ma faim.

En cette période de crise économique ou un nombre croissant de famille en Polynésie, sombre dans la précarité et la misère, oui, ces missionnaires de la première heure viennent me rappeler à la réalité première de ma mission : me donner totalement aux hommes de ce temps...

« *Il est temps que tu t'en rendes compte !* » me direz-vous. Vous avez raison... si je veux faire partie de ceux qui seront trouvé prêt pour entrer dans le Royaume avec l'Époux comme nous y invite l'Évangile de ce dimanche.

Il sera long ce chemin de prise de conscience de

ma situation de « *nanti* », de « *privilegié* », et surtout douloureuse cette conversion nécessaire... réapprendre de l'exemple de nos anciens missionnaires cette « *option préférentielle pour les pauvres* » non pas en parole, non pas en prenant soin d'eux, mais par l'exemple, par un vécu en acte et par un réapprentissage d'une vie dans la réalité.

Mais pour cela, certes il me faut compter sur ma volonté à vivre en conformité avec l'Évangile que je prétends annoncer, mais aussi compter sur vous, sur votre amour du prêtre, sur votre force à oser me rappeler ma vocation et sur vos prières ! J'ai besoin de vous ! Vos prêtres ont besoin de vous ! Nous avons besoin de vous pour vivre l'exigence de l'Évangile !

Que nos anciens missionnaires, endormis dans la paix du Christ après de longues années consacrées à leur mission, prient pour nous afin que les générations de demain puissent être édifiées par nos exemples, comme nous le sommes par ceux qui ont bâti notre Église en Polynésie !

Chrétiens, soyez exigeants avec vos prêtres !
Il en va de l'avenir de notre Église !



VOUS N'AURIEZ PAS UN EURO ?

« *Vous n'auriez pas un euro ?* » demande Mgr Bernard Podvin, porte-parole des évêques de France, dans cette réflexion sur l'aide d'urgence, à l'occasion du sommet du G20 de Cannes.

Le G20 ? Important évidemment. La crise financière ? D'un enjeu que nul ne conteste. Mais au fait, dans ce tourbillon, quid de... l'aide européenne d'urgence ? Pas de caméras, pas de tapis rouge la concernant. Une étonnante pudeur invoquant une minorité de blocage. Sa thèse : à chacun ses pauvres ! De quoi faire pleurer les fondateurs de l'Europe. Notre ministre de l'agriculture défend cette aide d'urgence. Dans le même temps, des économistes compétents déplorent que nos sommets européens « *donnent la vision d'un continent en perdition sans parvenir à démontrer le formidable attrait d'une monnaie commune* » (sic). Au-delà de cette

indéniable théorie d'une monnaie forte au dessein mésestimé, je vais vous dire pourquoi l'euro est malade : parce que nous renonçons à « *le trouver* » pour soulager le plus vulnérable. Juste un euro par habitant de l'Union ! Alors que des milliards se cherchent. Il n'est pas seulement dramatique que les places financières ne croient pas assez en l'euro. Il est indigne que l'euro ne puisse croire en « *nos pauvres* » !

Mgr Bernard Podvin
Porte-parole des évêques de France

© Copyright 2011 – Journal La Croix

LES FIDELES DEFUNTS

Nous publions ci-dessous le texte intégral de l'audience générale prononcée par le pape Benoît XVI, ce mercredi, dans la salle Paul VI.

Chers frères et sœurs !

Après avoir célébré la solennité de tous les saints, l'Église nous invite aujourd'hui à commémorer tous les fidèles défunts, à tourner notre regard vers les nombreux visages qui nous ont précédés et qui ont conclu leur chemin terrestre. Au cours de l'Audience d'aujourd'hui, je voudrais donc vous proposer quelques pensées simples sur la réalité de la mort qui pour nous, chrétiens, est illuminée par la Résurrection du Christ, et pour renouveler notre foi dans la vie éternelle. Comme je le disais déjà hier au cours de l'Angelus, nous nous rendons ces jours-ci au cimetière pour prier pour les personnes chères qui nous ont quittés, nous allons en quelque sorte leur rendre visite pour leur exprimer, une fois de plus, notre affection, pour les sentir encore proches, en rappelant également, de cette façon, un article du Credo : dans la communion des saints existe un lien étroit entre nous, qui marchons encore sur cette terre, et nos nombreux frères et sœurs qui ont déjà atteint l'éternité. Depuis toujours, l'homme se préoccupe de ses morts et tente de leur donner une deuxième vie à travers l'attention, le soin, l'affection. D'une certaine façon, on veut conserver leur expérience de vie ; et, paradoxalement, c'est précisément des tombes devant lesquelles se bousculent les souvenirs que nous découvrons la façon dont ils ont vécu, ce qu'ils ont aimé, ce qu'ils ont craint, ce qu'ils ont espéré, et ce qu'ils ont détesté. Celles-ci représentent presque un miroir de leur monde. Pourquoi en est-il ainsi ? Car, bien que la mort soit souvent un thème presque interdit dans notre société, et que l'on tente constamment de chasser de notre esprit la seule idée de la mort, celle-ci concerne chacun de nous, elle concerne l'homme de tout temps et de tout lieu. Et devant ce mystère, tous, même inconsciemment, nous cherchons quelque chose qui nous invite à espérer, un signe qui nous apporte un réconfort, qui nous ouvre quelque horizon, qui offre encore un avenir. La route de la mort, en réalité, est une voie de l'espérance et parcourir nos cimetières, comme lire les inscriptions sur les tombes, signifie accomplir un chemin marqué par l'espérance de l'éternité. Mais nous nous demandons : pourquoi éprouvons-nous de la crainte face à la mort ? Pourquoi une grande partie de l'humanité ne s'est-elle jamais résignée à croire qu'au-delà de la mort, il n'y pas simplement le néant ? Je dirais qu'il existe de multiples réponses : nous éprouvons une crainte face à la mort car nous avons peur du néant, de ce départ vers quelque chose que nous ne connaissons pas, qui nous est inconnu. Il existe alors en nous un sentiment de rejet parce que nous ne pouvons pas accepter que tout ce qui a été réalisé de beau et de grand au cours d'une existence tout entière soit soudain effacé, tombe dans l'abîme du néant. Et surtout, nous sentons que l'amour appelle et demande l'éternité et qu'il n'est pas possible d'accepter que cela soit détruit par la mort en un seul moment. De plus, nous éprouvons de la crainte à l'égard de la mort car, lorsque nous nous trouvons vers la fin de notre existence, on perçoit qu'un jugement est exercé sur nos actions, sur la façon dont nous avons mené

notre vie, surtout sur les zones d'ombre que nous savons souvent habilement éliminer ou que nous nous efforçons d'effacer de notre conscience. Je dirais que c'est précisément la question du jugement qui est souvent à l'origine de la préoccupation de l'homme de tous les temps pour les défunts, de l'attention pour les personnes qui ont compté pour lui et qui ne sont plus à ses côtés sur le chemin de la vie terrestre. Dans un certain sens, les gestes d'affection et d'amour qui entourent le défunt sont une façon de le protéger dans cette conviction qu'ils ne demeurent pas sans effet sur le jugement. C'est ce que nous pouvons constater dans la majorité des cultures qui caractérisent l'histoire de l'homme. Aujourd'hui, le monde est devenu, tout au moins en apparence, beaucoup plus rationnel, ou mieux, la tendance s'est diffusée de penser que chaque réalité doit être affrontée avec les critères de la science expérimentale, et qu'également à la grande question de la mort on ne doit pas tant répondre avec la foi, mais en partant de connaissances expérimentables, empiriques. On ne se rend cependant pas suffisamment compte que, précisément de cette manière, on a fini par tomber dans des formes de spiritisme, dans la tentative d'avoir quelque contact avec le monde au-delà de la mort, presque en imaginant qu'il y existe une réalité qui, à la fin, serait une copie de la réalité présente. Chers amis, la solennité de la Toussaint et la commémoration de tous les fidèles défunts nous disent que seul celui qui peut reconnaître une grande espérance dans la mort, peut aussi vivre une vie à partir de l'espérance. Si nous réduisons l'homme exclusivement à sa dimension horizontale, à ce que l'on peut percevoir de manière empirique, la vie elle-même perd son sens profond. L'homme a besoin d'éternité et tout autre espérance est trop brève, est trop limitée pour lui. L'homme n'est explicable que s'il existe un Amour qui dépasse tout isolement, même celui de la mort, dans une totalité qui transcende aussi l'espace et le temps. L'homme n'est explicable, il ne trouve son sens profond, que s'il y a Dieu. Et nous savons que Dieu est sorti de son éloignement et s'est fait proche, qu'il est entré dans notre vie et nous dit : *« Je suis la résurrection et la vie. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais »* (Jn 11, 25-26). Pensons un moment à la scène du Calvaire et écoutons à nouveau les paroles que Jésus, du haut de la Croix, adresse au malfaiteur crucifié à sa droite : *« En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis »* (Lc 23, 43). Pensons aux deux disciples sur la route d'Emmaüs, quand, après avoir parcouru un bout de chemin avec Jésus ressuscité, ils le reconnaissent et partent sans attendre vers Jérusalem pour annoncer la Résurrection du Seigneur (cf. Lc 24, 13-35). Les paroles du Maître reviennent à l'esprit avec une clarté renouvelée : *« Que votre cœur ne se trouble pas ! Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, je vous l'aurais dit ; je vais vous préparer une place »* (Jn 14, 1-2). Dieu s'est vraiment montré, il est devenu accessible, il a tant aimé le monde

« qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle » (Jn 3, 16), et dans l'acte d'amour suprême de la Croix, en se plongeant dans l'abîme de la mort, il l'a vaincue, il est ressuscité et nous a ouvert à nous aussi les portes de l'éternité. Le Christ nous soutient à travers la nuit de la mort qu'Il a lui-même traversée ; il est le Bon Pasteur, à la direction duquel on peut se confier sans aucune crainte, car Il connaît bien la route, même dans l'obscurité. Chaque dimanche, en récitant le Credo, nous réaffirmons cette vérité. Et en nous rendant dans les cimetières pour prier avec affection et avec amour pour

nos défunts, nous sommes invités, encore une fois, à renouveler avec courage et avec force notre foi dans la vie éternelle, ou mieux, à vivre avec cette grande espérance et à la témoigner au monde: après la vie présente ce n'est pas le néant. C'est précisément la foi dans la vie éternelle qui donne au chrétien le courage d'aimer encore plus intensément notre terre et de travailler pour lui construire un avenir, pour lui donner une espérance véritable et sûre. Merci.

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

SORTIR DE LA CRISE PAR UNE « LONGUE PERIODE D'AUSTERITE »

ETTORE GOTTI-TEDESCHI SUR L'APPEL DE BENOIT XVI AU G 20

Les dirigeants du G20, qui s'est ouvert jeudi à Cannes, doivent repenser l'économie en y intégrant le développement de l'homme. Benoît XVI l'a appelé de ses vœux durant l'audience générale du mercredi 2 novembre qu'il a tenue au Vatican. M. Ettore Gotti-Tedeschi, économiste et banquier italien, président, depuis septembre 2009, de l'Institut pour les œuvres de religion (IOR), institution financière de la Cité du Vatican, analyse la situation au regard de l'appel du pape et prône, au micro de Radio Vatican, une sortie de crise grâce à une « longue période d'austérité ».

Zenit : Benoît XVI propose aux responsables du G20 l'objectif ultime de « la promotion d'un développement authentiquement humain et intégral », qu'est-ce que cela signifie ?

Ettore Gotti-Tedeschi : Nous avons oublié que le développement de l'homme est un développement intégral : l'homme est fait d'une âme et d'un esprit, et ceci nous l'avons complètement laissé de côté. Maintenant, lorsqu'un instrument comme l'économie ou comme la finance, oublie ce qu'il est, c'est-à-dire un moyen, et qu'il a besoin d'une fin, confond la fin – confond donc l'essentiel de l'homme –, cet instrument ne peut plus rien faire d'autre que d'aller contre l'homme lui-même. Ceci Benoît XVI l'a très bien rappelé dans l'encyclique « Caritas in veritate ». Je reprendrai avec le même enthousiasme les recommandations de Benoît XVI et celles de Jean-Paul II, respectivement dans « Caritas in veritate » et « Sollicitudo rei socialis ». Les deux papes se souviennent que l'homme de ce siècle a eu la grande opportunité de croire aux sciences et à la technique mais n'est pas assez mature pour pouvoir les utiliser avec sagesse. Ce qui arrive à présent n'est rien d'autre que les conséquences de ces instruments techniques et scientifiques, qui ont échappé à tout contrôle, spécialement la finance, même si les hommes ont également perdu le contrôle de l'économie, de la politique économique et de l'économie politique. La logique du développement économique est hors de contrôle et par conséquent la croissance de la dette est hors de contrôle, l'inflation-déflation est hors de contrôle, les productions et donc la capacité de créer de la main d'œuvre et de la faire vivre sont hors de contrôle. La consommation est hors de contrôle.

Zenit : Il semble vraiment que la finance obscurcisse la politique, entendue dans le sens de « res publica » ?

Ettore Gotti-Tedeschi : La politique plus qu'autre chose a déçu. Ce n'est pas la finance qui a obscurci la politique,

c'est la politique qui s'est obscurcie toute seule, parce qu'elle a laissé la finance assumer une forme d'autonomie morale. La politique de ces dernières années, et je ne parle pas de la politique de l'Italie mais de la politique en général, surtout dans le monde occidental – les États-Unis, l'Europe – a déçu. Elle a déçu parce qu'elle a promis de résoudre les problèmes rapidement et en réalité ne l'a pas fait. Cela fait plus de trois ans que la politique use d'une forme d'optimisme qui est dissocié de la réalité et des problèmes. La politique a méconnu les causes de la crise, les vraies causes, les vraies origines, et depuis trois ans a continué à dire que l'origine était de nature financière, dû à l'excès de dettes faites par les banques et à l'écroulement du développement dû à la natalité. La crise que nous vivons est la conséquence de la mauvaise interprétation que le monde, y compris politique, a eue de la croissance économique en Occident. Aujourd'hui, nous parlons à profusion du 7 milliardième bébé qui est né, mais où est-il né ? Notre monde, le monde occidental, a eu l'effronterie d'ignorer qu'une économie ne se développe de manière stable et équilibrée qu'à condition que la population se développe aussi de façon harmonieuse et équilibrée. Nous avons minimisé l'importance des naissances, et avons remplacé le développement nécessaire par une croissance consumériste et bâtie sur des dettes. En faisant cela, nous avons blessé la dignité de l'homme, parce que nous l'avons contraint à se satisfaire matériellement pour faire croître la consommation. Pour pouvoir affronter concrètement les problèmes que nous avons, que nous vivons, il est nécessaire d'envisager une longue période d'austérité, de telle façon que l'on puisse ressaisir les fondamentaux de l'économie. Mais l'austérité semble une promesse politiquement impopulaire. Par conséquent, la politique veut ignorer ce qui est impopulaire et cherche encore à créer une nouvelle forme d'illusion trompeuse, pour encourager la reprise de la consommation, plutôt que la mise en valeur des fondamentaux de l'économie, par exemple l'épargne.

Zenit : Du G7 au G8, aujourd'hui le G20 : ce sommet élargi peut-il être une espérance pour les équilibres mondiaux ?

Ce sera le cas si les personnes qui participent au G 20 y viennent avec une grande dose d'humilité pour affronter ces décisions, en comprenant le sens et la responsabilité de

leurs actions. Elles prennent en ce moment une responsabilité historique, devant l'humanité entière, et, comme a dit Benoît XVI, lors de son voyage à Venise, le vrai leader qui conduit à un succès pérenne est celui qui s'occupe du bien commun.

© zenit.org - 2011

QUEL EST L'ORIGINE DU MOT « BLASPHEME » ?

Alors que le caractère « blasphématoire » de la pièce de Romeo Castellucci, « Sur le concept du visage du fils de Dieu », joué à Paris au Théâtre de la Ville puis au « 104 » a donné lieu à des manifestations voire à des violences le P. Jacques Bernard, professeur d'exégèse à l'Université catholique de Lille (1), revient sur l'origine et la nature même du blasphème.

Lorsque les Septante ont traduit en grec la Bible hébraïque, ils ont regroupé trois termes très différents sous le mot « *blasphemein* ». « *Naqav* », d'abord, signifie « *prononcer le nom complet d'Adonai* », ce qui est strictement interdit pour les juifs, car derrière le nom, c'est la personne que l'on vise, son être d'une certaine façon. C'est aussi pour cela que l'on interdit les images de Dieu. Le terme « *qillel* », ensuite, ne s'applique qu'aux païens : il désigne toutes les insultes qu'ils peuvent proférer contre Dieu. Elles ne sont pas sanctionnées puisqu'ils sont païens, mais les juifs ont interdiction de les reprendre.

Enfin, « *meggaddef* », le terme le plus intéressant, s'applique à tout juif qui se situerait en rivalité avec les trois institutions fondamentales du judaïsme que sont la Torah, le Temple et les juges. Jésus, par exemple, a été condamné et mis à mort parce qu'il s'est fait l'interprète de la Torah : « *On vous a dit, moi je vous dis...* » Et non parce qu'il se revendiquait comme fils de Dieu : fils de Dieu était un terme très général et il n'a jamais prononcé le nom complet de Dieu.

Jésus, quant à lui, donne un nouveau sens au blasphème. Le courant apocalyptique auquel il appartenait, et qui a été censuré ensuite par le reste du monde juif, revendiquait la possibilité pour Dieu de dire encore du neuf, d'envoyer quelqu'un qui aurait le même statut, ou même un statut supérieur à la Torah, au temple ou aux juges. Ce courant s'appuyait sur certains livres de l'Ancien Testament, celui de Malachie notamment, ou celui du Siracide (d'ailleurs retiré de la Bible hébraïque) : Dieu annonçait qu'il allait envoyer « *un nouveau Moïse* » (Dt 18, 15), ou un « *nouvel Elie* » (Mt 3, 23).

C'est dans ce cadre-là qu'il faut lire la phrase, centrale, de Jésus, rapportée par Matthieu (12, 31), mais aussi par Marc (2, 28) et Luc (12, 10) : « *Quiconque aura dit une parole contre le fils de l'homme, cela lui sera remis. Mais quiconque aura parlé contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera remis ni en ce monde ni dans l'autre* ». Au fond, il dit aux juifs : vous pouvez m'accuser de rivaliser avec la Torah ou avec le temple, et même me crucifier, mais vous ne pouvez pas refuser à l'Esprit de s'exprimer par un prophète, cela reviendrait à censurer Dieu, à dire : que Dieu se taise !

Quant à saint Paul, il interpelle vigoureusement les

chrétiens eux-mêmes. Dans son épître aux Romains, Paul s'insurge contre le fait, qu'à cause des juifs infidèles, « *le nom de Dieu est blasphémé parmi les nations* » (Rm 2,24). Autrement dit, à cause de leur comportement, les païens profèrent des insultes contre Dieu. « *Arrangez-vous pour être de bons témoins, pour donner de Dieu un visage qui ne donne pas envie de cracher dessus* », leur dit-il en substance !

Et il suit le même raisonnement quand il recommande aux esclaves chrétiens d'accepter leur sort pour que leurs maîtres païens ne blasphèment pas « *le nom de Dieu et son enseignement* » (Tm 6, 1) ou aux femmes chrétiennes d'être de bonnes mères de famille pour ne pas que « *les païens blasphèment contre la parole de Dieu* » (Tt 2, 5). À

chaque fois, son message est très clair : soyez de bons chrétiens, vous serez des icônes de Dieu et on n'aura plus envie de vous insulter.

À propos des tensions actuelles, il est vrai que si on attaque l'islam ou le judaïsme de la manière dont on le fait du christianisme, ce serait la révolte. Cette injustice partisane interroge la laïcité de

notre démocratie. Mais, en interne, le chrétien, conscient que le Christ a pris un visage incarné et bafoué, se pose la question autrement. La question principale est pour lui : quelle image donnons-nous du Christ ?

Certes, il est encore injustement blasphémé. Mais il a imploré le pardon pour ses bourreaux sur la croix (Lc 23, 34). Il faut donc avoir de l'indulgence pour le païen qui n'a pas connu Jésus et n'en a sous les yeux qu'une caricature. Parmi les artistes que je fréquente, nombreux sont ceux qui sont bien trop artistes pour se satisfaire de l'image du Christ que nous donnons et préfèrent se tenir éloignés de nos assemblées ! Ce qu'il leur reste de foi les pousse à s'éloigner de nous. Jean-Paul II et Benoît XVI en donnent une autre image, et les jeunes affluent de nouveau dans l'Église.

Recueilli par Anne-Bénédicte HOFFNER

¹ Auteur d'une thèse sur Le Blasphème de Jésus (Parole et silence, 2007).

« LA PORTE DE LA FOI »

POUR UNE « AUTHENTIQUE » CONVERSION AU CHRIST

La lettre apostolique de Benoît XVI pour l'Année de la Foi 2012-2013 s'intitule : « La porte de la foi ». Le pape y explique que « l'Année de la foi est une invitation à une conversion authentique et renouvelée au Seigneur, unique Sauveur du monde ».

Le pape a en effet annoncé hier, dimanche, à l'angélus, la publication de cette lettre en forme de motu proprio pour la promulgation de cette année qui commencera dans un an, le 11 octobre 2012, à l'occasion du 50^e anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II par le bienheureux Jean XXIII. Elle s'achèvera un peu plus d'un an plus tard, au terme de l'année liturgique, le 24 novembre 2013, en la solennité du Christ Roi de l'Univers. La lettre est publiée par le Saint-Siège en ce 17 octobre.

UNE PORTE OUVERTE

Le pape affirme d'emblée cette espérance d'une porte « ouverte », précisant que la franchir engage toute la vie : « *« La porte de la foi » (cf. Ac 14, 27) qui introduit à la vie de communion avec Dieu et permet l'entrée dans son Église est toujours ouverte pour nous. Il est possible de franchir ce seuil quand la Parole de Dieu est annoncée et que le cœur se laisse modeler par la grâce qui transforme. Traverser cette porte implique de s'engager sur un chemin qui dure toute la vie ».*

Benoît XVI indique l'enjeu crucial d'un renouveau de la foi aujourd'hui : « *L'homme d'aujourd'hui peut aussi sentir de nouveau le besoin de se rendre au puits pour écouter Jésus qui invite à croire en lui et à puiser à sa source, jaillissante d'eau vive (cf. Jn 4, 14). Nous devons retrouver le goût de nous nourrir de la Parole de Dieu, transmise par l'Église de façon fidèle, et du Pain de la vie, offerts en soutien de tous ceux qui sont ses disciples (cf. Jn 6, 51) (...). Croire en Jésus Christ est donc le chemin pour pouvoir atteindre de façon définitive le salut ».*

Le pape mentionne un anniversaire spécial de l'année 2012 : celui de la publication, par Jean-Paul II, le 11 octobre 2012, du Catéchisme de l'Église catholique. Il avait pour but, rappelle le pape, « *d'exposer à tous les fidèles la force et la beauté de la foi ».*

Il répondait à un vœu du concile et du synode des évêques de 1985. Or le pape rappelle aussi qu'il a « *convoqué l'Assemblée générale du Synode des Évêques, au mois d'octobre 2012, sur le thème de « La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ».* Il y voit « *une occasion propice pour introduire la structure ecclésiale tout entière à un temps de réflexion particulière et de redécouverte de la foi ».*

UN TÉMOIGNAGE COHÉRENT

Paul VI avait lui-même promulgué une Année de la foi pour 1967, de façon à « *faire mémoire du martyr des Apôtres Pierre et Paul à l'occasion du dix-neuvième centenaire de leur témoignage suprême ».* Et « *elle s'est conclue par la Profession de foi du Peuple de Dieu, pour attester combien les contenus essentiels qui depuis des siècles constituent le patrimoine de tous les croyants ont besoin d'être confirmés, compris et approfondis de manière toujours nouvelle afin de donner un témoignage*

cohérent dans des conditions historiques différentes du passé ». Le pape inscrit cette Année de la Foi dans la continuité du magistère de ses prédécesseurs : « *Moi aussi j'entends redire avec force tout ce que j'ai eu à dire à propos du Concile quelques mois après mon élection comme Successeur de Pierre : « Si nous le lisons et le recevons guidés par une juste herméneutique, il peut être et devenir toujours davantage une grande force pour le renouveau, toujours nécessaire, de l'Église ».*

Pour ce qui est de la vie des croyants, le pape affirme que « *l'Année de la foi est une invitation à une conversion authentique et renouvelée au Seigneur, unique Sauveur du monde ».* Et il indique la nécessité de s'exercer à des actes de foi : « *La foi grandit et se renforce seulement en croyant; il n'y a pas d'autre possibilité pour posséder une certitude sur sa propre vie sinon de s'abandonner, dans un crescendo continu, entre les mains d'un amour qui s'expérimente toujours plus grand parce qu'il a son origine en Dieu ».* C'est pourquoi le pape invite tous les diocèses du monde, les communautés et les familles à profiter de cette Année 2012-2013 pour « *redécouvrir les contenus de la foi professée, célébrée, vécue et priée, et réfléchir sur l'acte lui-même par lequel on croit » : « c'est un engagement que chaque croyant doit faire sien, surtout en cette Année ».*

LE CONTENU DE LA FOI

Il insiste tout particulièrement sur « *l'unité profonde »* qui existe « *entre l'acte par lequel on croit et les contenus auxquels nous donnons notre assentiment »* et sur la dimension publique de la foi : « *Professer par la bouche, à son tour, indique que la foi implique un témoignage et un engagement publics. Le chrétien ne peut jamais penser que croire est un fait privé ».*

L'acte de foi est un acte « *personnel »* et « *communautaire »* : « *C'est l'Église le premier sujet de la foi. Dans la foi de la communauté chrétienne chacun reçoit le baptême, signe efficace de l'entrée dans le peuple des croyants pour obtenir le salut ».* C'est l'union du « *je crois »* et du « *nous croyons ».*

Or l'assentiment libre de la foi requiert une « *connaissance des contenus de foi »*, « *pour adhérer pleinement avec l'intelligence et la volonté à tout ce qui est proposé par l'Église »* : « *La connaissance de la foi introduit à la totalité du mystère salvifique révélé par Dieu. L'assentiment qui est prêté implique donc que, quand on croit, on accepte librement tout le mystère de la foi, parce que Dieu lui-même qui se révèle et permet de connaître son mystère d'amour, est garant de sa vérité ».*

LE CATECHISME, INDISPENSABLE

Et pour « *accéder à une connaissance systématique des contenus de la foi »*, le pape recommande la pratique du « *Catéchisme de l'Église catholique »* comme une aide

« précieuse et indispensable ».

Il rappelle que « dans sa structure elle-même, le Catéchisme de l'Église catholique présente le développement de la foi jusqu'à toucher les grands thèmes de la vie quotidienne » : « En cette Année, par conséquent, le Catéchisme de l'Église catholique, pourra être un véritable instrument pour soutenir la foi, surtout pour tous ceux qui ont à cœur la formation des chrétiens, si déterminante dans notre contexte culturel ».

Le pape a ainsi chargé la Congrégation pour la Doctrine de la Foi de « rédiger une Note par laquelle offrir à l'Église et aux croyants quelques indications pour vivre cette Année de la foi de manière plus efficace et appropriée, au service du croire et de l'évangélisation ».

Le pape recommande aussi d'intégrer la dimension historique de la foi : « Il sera décisif au cours de cette Année de parcourir de nouveau l'histoire de notre foi, laquelle voit le mystère insondable de l'entrelacement entre sainteté et péché. Alors que la première met en évidence le grand apport que les hommes et les femmes ont offert à la croissance et au développement de la communauté par le témoignage de leur vie, le second doit provoquer en chacun une sincère et permanente œuvre de

conversion pour faire l'expérience de la miséricorde du Père qui va à la rencontre de tous ».

Une relation solide avec le Christ

Benoît XVI souligne le lien entre foi et charité : « La foi sans la charité ne porte pas de fruit et la charité sans la foi serait un sentiment à la merci constante du doute. Foi et charité se réclament réciproquement, si bien que l'une permet à l'autre de réaliser son chemin ». Enfin, le pape souhaite que cette Année de la foi rende « toujours plus solide la relation avec le Christ Seigneur, puisque seulement en lui se trouve la certitude pour regarder vers l'avenir et la garantie d'un amour authentique et durable », et il confie cette Année à « la Mère de Dieu, proclamée "bienheureuse parce qu'elle a cru" (Lc 1, 45) ». Il en va du témoignage chrétien : « Ce dont le monde aujourd'hui a particulièrement besoin c'est du témoignage crédible de tous ceux qui, éclairés dans l'esprit et dans le cœur par la Parole du Seigneur, sont capables d'ouvrir le cœur et l'esprit de beaucoup au désir de Dieu et de la vraie vie, celle qui n'a pas de fin ».

© Copyright 2011 – zenit.org

Liturgie de la Parole

Dimanche 6 novembre 2011 – 32^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre de la Sagesse (Sg 6, 12-16)

La Sagesse est resplendissante, elle est inaltérable. Elle se laisse aisément contempler par ceux qui l'aiment, elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle devance leurs désirs en se montrant à eux la première. Celui qui la cherche dès l'aurore ne se fatiguera pas : il la trouvera assise à sa porte. Ne plus penser qu'à elle prouve un parfait jugement, et celui qui veille en son honneur sera bientôt délivré du souci. Elle va et vient pour rechercher ceux qui sont dignes d'elle ; au détour des sentiers, elle leur apparaît avec un visage souriant ; chaque fois qu'ils pensent à elle, elle vient à leur rencontre.

Psaume 62, 2, 3-4, 5-6, 7-8

Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube :
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.

Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !

Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.

Dans la nuit, je me souviens de toi
et je reste des heures à te parler.
Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens (1Th 4, 13-18)

Frères, nous ne voulons pas vous laisser dans l'ignorance au sujet de ceux qui se sont endormis dans la mort ; il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Jésus, nous le croyons, est mort et ressuscité ; de même, nous le croyons, ceux qui se sont endormis, Dieu, à cause de Jésus, les emmènera avec son Fils. Car, sur la parole du Seigneur, nous vous déclarons ceci : nous les vivants, nous qui sommes encore là pour attendre le retour du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. Au signal donné par la voix de l'archange, à l'appel de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et les morts unis au Christ ressusciteront d'abord. Ensuite, nous les vivants, nous qui sommes encore là, nous serons emportés sur les nuées du ciel, en même temps qu'eux, à la rencontre du Seigneur. Ainsi, nous serons pour toujours avec le Seigneur. Retenez ce que je viens de dire, et réconfortez-vous les uns les autres.

Acclamation (Mt 24, 42.44)

Soyez vigilants et demeurez prêts : vous ne connaissez pas l'heure où le Fils de l'homme viendra.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 25, 1-13)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue ; il disait cette parabole : « Le Royaume des cieux sera comparable à dix jeunes filles invitées à des noces, qui prirent leur lampe et s'en allèrent à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insensées, et cinq étaient prévoyantes : les insensées avaient pris leur lampe sans emporter d'huile, tandis que les prévoyantes avaient pris, avec leur lampe, de l'huile en réserve. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Au milieu de la nuit, un cri se fit entendre : "Voici l'époux ! Sortez à sa

rencontre”. Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et préparèrent leur lampe. Les insensées demandèrent aux prévoyantes : “Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent”. Les prévoyantes leur répondirent : “Jamais cela ne suffira pour nous et pour vous ; allez plutôt vous en procurer chez les marchands”. Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva. Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces et l'on ferma la porte. Plus tard, les autres jeunes filles arrivent à leur tour et disent : “Seigneur, Seigneur, ouvre-nous !” Il leur répondit : “Amen, je vous le dis : je ne vous connais pas”. Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure. »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Peuple de veilleur au cœur du monde, rassemblons tous nos frères, les hommes dans une prière universelle.

Pour tous nos frères et sœurs dans la foi, qui veillent dans l'attente de ton retour, ... et pour tous ceux qui ne partagent pas notre espérance, ... *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les contemplatifs, dans les monastères ou au cœur du monde, ... et pour les priants de toutes les religions, ... *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les hommes et les femmes en charge du bien commun et qui ont à prendre des décisions qui engagent l'avenir, ... *(temps de silence)* nous te prions !

Pour tous les êtres de désirs, en notre temps, ... et pour tous les porteurs d'espérance, ... *(temps de silence)* nous te prions !

Pour tous ceux qui s'inquiètent pour leur avenir, ... et tous ceux que minent la peur et le désespoir, ... *(temps de silence)* nous te prions !

Pour les victimes de toutes les guerres et pour les bâtisseurs de la paix entre les peuples, ... *(temps de silence)* nous te prions !

Pour nous-mêmes, qui veillions dans la prière, ... et pour tous les absents, ... *(temps de silence)* nous te prions !

Toi qui nous envoies ton Fils et qui ne cesses de nous le donner, Seigneur, nous te prions : Tiens-nous en éveil pour le reconnaître chaque jour et l'accueillir au jour où il reviendra dans la gloire des siècles des siècles. Amen.

SEUL EST GRAND CELUI QUI FAIT DE NOUS DES SAINTS !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 32^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

Il y a une manière de comprendre cette parabole des vierges sages et des vierges folles à la manière d'une fable de Jean de Lafontaine. Elle serait là pour annoncer que ceux qui n'ont pas pris le temps de travailler à leur salut en ce monde, verront Dieu leur fermer la porte au nez quand ils arriveront au paradis.

Mais ce n'est pas possible de penser cela. Car ce serait aller à l'opposé de deux caractéristiques fondamentales de l'évangile : la miséricorde sans limite de Jésus et son invitation insistante à vivre le partage fraternel. Que sont donc ces jeunes filles sages qui refusent de partager leur huile ? Et le pardon de Dieu serait refusé à ces vierges imprévoyantes qui, après une course éperdue chez les marchands, trouvent la porte close !

Il faut donc chercher ailleurs la clé de la parabole. Elle ne vise pas à nous donner une morale quelconque, Elle nous initie, de manière voilée, au mystère de Dieu et donc au mystère de l'homme.

Elles sont dix jeunes-filles qui attendent l'époux, tard dans la nuit. Un époux, dix vierges... mais où est l'épouse ? Qui est la mariée ? Ces jeunes filles sont simplement là, à attendre. Certaines n'ont pas la provision d'huile suffisante pour que leur lampe reste allumée, on les appelle folles. D'autres sont qualifiées de sages parce qu'elles ont de l'huile en réserve. Elles sont sages... L'huile qu'elles ont emportée est celle de la sagesse. Elles ont fait provision de sagesse.

Cette sagesse, nous disait la première lecture, c'est l'amour gratuit de Dieu pour les hommes. « *Elle se laisse trouver par ceux qui la cherchent. Elle devance leurs désirs en se montrant à eux la première. Celui qui la cherche dès l'aurore ne se fatiguera pas : il la trouvera assise à sa porte* ». Isaïe disait : « *Comme un jeune homme épouse une jeune fille, celui qui t'a construite t'épousera. Comme*

la jeune mariée est la joie de son mari, ainsi tu seras la joie de ton Dieu ». (62,5). Nous sommes tous destinés à devenir épouse de Dieu, à être la chambre nuptiale où Dieu puisse demeurer.

Les jeunes-filles qui ont leur provision d'huile, ce sont celles qui ont su accueillir cette révélation de l'amour gratuit de Dieu. Elles sont riches de l'huile de l'Esprit Saint, de cet l'amour qui a été répandu dans leur cœur. Elles attendent l'Époux. Elles savent que dans la nuit de ce monde, se révèle, en elles-mêmes, l'Épouse. Elles savent qu'elles ne sont pas invitées comme des étrangères au spectacle de noces d'une autre, mais qu'il s'agit de leurs propres épousailles. Elles sont sages parce qu'elles se savent aimées, épousées par leur Créateur. Elles sont sages parce qu'elles savent qu'elles sont pas destinées à être des femmes faciles ou des vieilles filles, mais bien à devenir l'Épouse de du Roi. Et qu'un jour ou un soir, à l'aube ou au crépuscule, elles seront emportées « *sur les nuées du ciel, à la rencontre du Seigneur* ». (2^e lecture)

Les vierges sages, c'est l'Église, cette partie de l'humanité qui est déjà en fête. Et qui sait que la fête va être longue, dans la nuit de la foi, et qui a recueilli autant qu'elle a pu l'huile de l'amour de Dieu. Mais les vierges folles c'est aussi l'Église, cette partie de nous-mêmes qui croit savoir où est l'Époux, mais qui ne sait pas que c'est elle-même que Dieu veut épouser, et qui pense qu'on aura toujours le temps plus tard pour commencer à aimer. C'est fou. C'est fou parce qu'on passe à côté du sens le plus profond de la création qui est d'être l'antichambre du festin des Noces de Dieu avec les hommes. Si nous avons compris cela, alors nous sommes déjà emplis de la Sagesse « *au visage souriant* ».

www.kerit.be

Chants

Samedi 5 novembre 2011 – 32^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE :

- 1- Rassemblés près de toi notre Père
et courbés sous le poids de ce jour,
Nous t'offrons réunis à nos frères,
nos travaux, nos soucis, notre amour.
- 2- Dans le ciel ton étoile scintille
et ramène l'oiseau à son nid,
Rassemblés dans ta grande famille,
que les hommes demain soient unis.
- 3- Quand la mort aura pris ceux qui t'aiment,
dans la paix infinie de ta joie,
Pour toujours dans le ciel où tu règnes,
nous serons rassemblés près de toi.

KYRIE : *ALVÈS*

GLORIA : *chanté - français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

Mon âme a soif du Dieu le Dieu vivant,
Mon âme a soif du Dieu vivant.

ACCLAMATION : *Petiot V*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

- 1- Le Seigneur reviendra (*bis*)
il a promis, il reviendra la nuit qu'on l'attend pas.
Le Seigneur reviendra (*bis*)
il a promis, ne sois pas endormis cette nuit-là .
Dans ma tendresse, je crie vers lui,
mon Dieu serait-ce pour cette nuit.
Le Seigneur reviendra,
ne sois pas endormis cette nuit-là.
- 2- Tiens ta lampe allumée (*bis*)
ton âme clair qu'il ait de la lumière pour ses pas
Tiens ta lampe allumée (*bis*)
ton âme clair pour qu'il n'ait pas de peine à te trouver
Dans ma tendresse, je crie vers lui,
mon Dieu serait-ce pour cette nuit,
Tiens ta lampe allumée,
pour qu'il n'ait pas de peine à te trouver.

SANCTUS : *Faustine T.*

ANAMNESE : *Manuera*

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
Notre Sauveur, notre Dieu, viens, Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *ALVÈS*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- R- Bénissez le Seigneur, vous tous serviteurs du Seigneur,
Qui demeurez dans la maison de Dieu,
durant les heures de la nuit.
- 1- Levez les mains vers lui et bénissez votre Dieu,
Que le Seigneur soit béni de Sion,
qui a fait le ciel et la terre.

Chants

Dimanche 6 novembre 2011 – 32^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : K 520

R- Béni sois-tu, Seigneur Jésus, pour ton Eglise
Qui nous rassemble, fais de ton peuple qui te célèbre
Un peuple de louange, un peuple de frères.

1- Il n'y a pas de plus grand amour
que de donner sa vie pour ses amis

2- Dieu fait de nous des fils adoptifs
vivant la charité d'un même cœur

3- Nous recevons le pain de ta vie
et nous formons le Corps de Jésus-Christ.

KYRIE : tahitien

GLORIA : Dédé I - tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha,
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei, te haamori
E te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e.
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e.
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,
Aroha mai ia matou.
O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,
A faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
Aroha mai ia matou.
O Oe anae hoi te Mo'a,
O Oe anae te Fatu,
O Oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
O Oe e te Varua Maitai,
i roto i te hanahana ra o te Metua.

Amene.

PSAUME : (PE)

Mon âme a soif de Toi, Seigneur mon Dieu !

ACCLAMATION :

Alléluia ! Alléluia !

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Fatu e, aroha mai, aroha mai ia matou.

2- Sûrs de ton amour et forts de notre foi,
Seigneur nous te prions.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : tahitien

ANAMNESE :

Tu as connu la mort, Tu es ressuscité
Et tu reviens encore pour nous sauver.
Viens Seigneur, nous t'aimons.
Viens, Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : Dédé I - tahitien

AGNUS : tahitien

COMMUNION : André GOUZES

R- La Sagesse a dressé une table,
elle invite les hommes au festin.
Venez au banquet du Fils de l'homme,
mangez et buvez la Pâques de Dieu

1- Je bénirai le Seigneur en tout temps,
sa louange sans cesse en ma bouche
en Dieu, mon âme trouve sa gloire,
que les pauvres m'entendent et soient en fête.

2- Avec moi, magnifiez le Seigneur,
Exultons tous ensemble son Nom !
J'ai cherché le Seigneur et Il m'a répondu,
De toutes mes terreurs, Il m'a délivré.

ENVOI : MHNK 242

1- E Maria mo'a e, ua maere te fenua
I te tau i fanau ai oe 'to Fatu, to Atua.

R- E Maria mo'a e, te Metua o Ietu
Ina ta'u mafatu ia Oe a muri noa'tu.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 5 NOVEMBRE 2011

18h00 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;

DIMANCHE 6 NOVEMBRE 2011

32^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Famille JURD ;

09h30 : **Baptême** de Reia ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 7 NOVEMBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Lisfa LIU – action de grâce ;

MARDI 8 NOVEMBRE 2011

Tous les Saints – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Famille CAHUZAC ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 9 NOVEMBRE 2011

La commémoration de tous les fidèles défunts - violet

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

JEUDI 10 NOVEMBRE 2011

S. Martin de Porrès, frère dominicain, † 1639 à Lima - vert

05h50 : **Messe** : Paul-Emmanuel LIVINE ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 11 NOVEMBRE 2011

S. Charles Borromée, cardinal, évêque de Milan, † 1584 - mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Danielle MARTY ;

11h00 : **Mariage** de Yasmina et Raea ;

13h30 : **Mariage** de Karine et Bruno et de Katia et Patrick ;

11h00 : **Mariage** de Rameny et Heremoana ;

SAMEDI 12 NOVEMBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

18h00 : **Messe** : Famille de Moea – action de grâce ;

DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2011

33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

09h30 : **Baptême** de Julie ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera en déplacement à Raiatea du lundi 7 au mardi 8 novembre. En son absence vous pouvez contacter le D. Carlos au 28 81 98 ou le K. Rudy au 77 79 25.

- **Lundi 7 novembre** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 75 22 12 ou 81 34 72 ;

- **Lundi 7 novembre** de 18h à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** : « *Le sacrement de l'Eucharistie* ». Salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mardi 8 novembre à 17h** : **Réunion de toutes les personnes qui participent à l'animation des Laudes et aux chants des messes en semaine.**

- **Mercredi 9 novembre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

- **Jeudi 10 novembre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes Noël ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Raea WILLIAMS et Yasmina ACHILLE. Le mariage sera célébré le **vendredi 11 novembre 2011** à 11h à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Bruno CURET et Karine HANDERSON. Le mariage sera célébré le **vendredi 11 novembre 2011** à 13h30 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Patrick LEJEUNE et Katia HANDERSON. Le mariage sera célébré le **vendredi 11 novembre 2011** à 13h30 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Heremoana BUCHIN et Rameny VANQUE. Le mariage sera célébré le **vendredi 11 novembre 2011** à 15h à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Denari a te Atua

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **1 002 160 fr (29% de 2010 : 3 458 542)**. Merci à tous

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°57/2011
Dimanche 13 novembre 2011 – 33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

HUMEURS

Après quatre mariages célébrés le 11/11/11 écoutons Charles Péguy

*Cela m'étonne toujours, dit Dieu,
d'entendre les gens dire :
"Nous sommes mariés!..."
Comme si on se mariait
une fois pour toutes.
Ils croient que c'est arrivé,
et qu'ils peuvent vivre,
vivre de leurs rentes d'amour
de gens mariés.
Comme si on se mariait un jour.
Comme s'il suffisait
de se donner une fois,
une fois pour toutes.
Comme si moi-même
j'avais fait le monde en un jour ;
comme s'il ne fallait pas,*

*à tout prix,
se marier chaque jour que je fais.
Deux moitiés ont tant à marier !
Quand on a été vingt ans seul,
jeune homme seul,
jeune fille seule
si différents,
de souches étrangères
l'une de l'autre
depuis des générations d'antan.
Que de choses à donner
et à recevoir.
Que de choses à recevoir
et à donner, mes enfants !*

Charles Péguy



UNE NOUVELLE ABBESSE CHES LES CLARISSSES

Tous les trois ans, les Clarisses tiennent un chapitre d'élection pour élire leur abbesse, la sœur vicaire et une ou plusieurs assistantes suivant l'importance du monastère. On retrouve cette coutume des élections des supérieurs, sous une forme ou sous une autre dans tous les ordres religieux. Ce qui a fait dire à certains observateurs que les religieux sont à l'origine de l'apparition de la démocratie dans le monde.

En fait, chez les religieux, il ne s'agit pas de démocratie. En effet, les électeurs n'élisent pas celui qui les représentera le mieux, mais celui dont ils estiment qu'il est celui que Dieu veut. Et le supérieur ne tient pas ses pouvoirs de ceux qui l'ont élu mais de Dieu. Dans toutes ses décisions, il devra donc s'efforcer de se déterminer selon ce qu'il pense être la volonté de Dieu.

Pour remplacer la sœur Hélène ROY qui gouvernait le monastère depuis 6 ans, les professes solennelles, seules admises à voter, ont choisi sœur Mary-Philip GLOVA, philippine, arrivée en Polynésie en 1992 qui exerçait jusqu'ici les fonctions de maîtresse de formation. La communauté du monastère est actuellement composée de 13 religieuses : 8 professes à vœux

perpétuels, 4 professes à vœux temporaires et une novice. Il y a 2 canadiennes, 1 philippine, 2 nivanuatu, 1 wallisienne, et 7 sœurs originaires de Polynésie Française.

Le monastère d'Outumaoro a été prévu pour 15 religieuses, mais compte tenu des intentions d'entrée qui se sont manifestées, les moniales ont estimé que le moment est venu d'agrandir le monastère ; trois nouvelles cellules sont donc en construction.

Lorsque les premières Clarisses sont arrivées, il y a 28 ans, les pessimistes ont prédit qu'il n'y aurait jamais de Clarisses polynésiennes, car la vie monastique est trop exigeante pour les Polynésiennes. Ils se sont heureusement lourdement trompés. Une fois de plus, nous constatons que ce n'est pas la facilité qui attire les jeunes, mais l'appel à donner le meilleur de soi-même à une cause qui mérite tous les sacrifices. Ceux qui croient que, pour avoir des vocations sacerdotales, il faut ouvrir largement la porte à toutes les facilités, se trompent.

© Copyright 2011 – Communiqué diocésain

PSAUME 119

Le pape Benoît XVI continu son « École de prière », du mercredi : un chapitre consacré à la prière des psaumes. Nous publions ci-dessous le texte intégral de la catéchèse prononcée ce mercredi, au cours de l'audience générale, Place Saint-Pierre.

Chers frères et sœurs,

Dans les catéchèses passées, nous avons médité sur certains psaumes qui sont des exemples des genres typiques de la prière : lamentation, confiance, louange. Dans la catéchèse d'aujourd'hui, je voudrais m'arrêter sur le Psaume 119 selon la tradition hébraïque, 118 selon la tradition gréco-latine : un psaume très particulier, unique dans son genre.

Il l'est tout d'abord en raison de sa longueur : il est en effet composé de 176 versets répartis en 22 strophes de huit versets chacune. Il a ensuite la particularité d'être un « *acrostiche alphabétique* » : c'est-à-dire qu'il est construit selon l'alphabet hébraïque, qui est composé de 22 lettres. Chaque strophe correspond à une lettre de cet alphabet, et c'est avec cette lettre que commence la première parole des huit versets de la strophe. Il s'agit d'une construction littéraire originale et très difficile, dans laquelle l'auteur du Psaume a dû déployer toute sa bravoure.

Mais ce qui pour nous est le plus important, c'est la thématique centrale de ce psaume : il s'agit en effet d'un chant imposant et solennel sur la Torah du Seigneur, c'est-à-dire sur sa Loi, un terme qui, dans son acception la plus ample et la plus complète, doit être compris comme enseignement, instruction, directive de vie ; la Torah est révélation, elle est Parole de Dieu qui interpelle l'homme et provoque sa réponse d'obéissance confiante et d'amour généreux. Et ce psaume est entièrement parcouru par l'amour pour la Parole de Dieu, célébrant sa beauté, sa force salvifique, sa capacité de donner la joie et la vie.

Parce que la Loi divine n'est pas un lourd joug d'esclavage, mais un don de la grâce qui rend libre et conduit au bonheur : « *Je trouve en tes volontés mes délices, je n'oublie pas ta parole* », affirme le Psalmiste (v. 16) ; et ensuite : « *Guide-moi au chemin de tes commandements, car j'ai là mon plaisir* » (v. 35) ; et encore : « *Que j'aime ta loi ! tout le jour, je la médite* » (v. 97). La Loi du Seigneur, sa Parole, est le centre de la vie de l'orant ; dans celle-ci, il trouve le réconfort, il en fait l'objet de sa méditation, il la conserve dans son cœur : « *Dans mon cœur, j'ai conservé tes promesses pour ne point faillir envers toi* » (v. 11), tel est le secret du bonheur du psalmiste ; et il ajoute ensuite encore : « *Les superbes m'engluent de mensonge, moi, de tout mon cœur, je garde tes préceptes* » (v. 69).

La fidélité du psalmiste naît de l'écoute de la Parole, qu'il faut conserver dans son cœur, en la méditant et en l'aimant, précisément comme Marie, qui « *conservait, en les méditant dans son cœur* » les paroles qui lui avaient été adressées et les événements merveilleux dans lesquels Dieu se révélait, demandant son assentiment de foi (cf. Lc 2, 19.51). Et si notre psaume commence les premiers versets en proclamant « *heureux* » « *ceux qui marchent dans la loi du Seigneur* » (v. 1b) « *gardant son témoignage* » (v. 2a), c'est encore la Vierge Marie qui porte à son accomplissement la figure parfaite du croyant décrite par le psalmiste. En effet, c'est Elle la véritable « *bienheureuse* », proclamée telle par Elisabeth, car elle « *a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur !* » (Lc 1, 45), et c'est à Elle et

à sa foi que Jésus lui-même rend témoignage quand, à la femme qui s'était écrié : « *Heureuses les entrailles qui t'ont porté* », il répond : « *Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et l'observent !* » (Lc 11, 27-28). Marie est assurément bienheureuse car elle a porté le Sauveur en son sein, mais surtout parce qu'elle a accueilli l'annonce de Dieu, parce qu'elle a été une gardienne attentive et pleine d'amour de sa Parole.

Le psaume 119 se développe donc entièrement autour de cette Parole de vie et de béatitude. Si son thème central est la « *Parole* » et la « *Loi* » du Seigneur, à côté de ces termes reviennent dans presque tous les versets des synonymes tels que « *préceptes* », « *volontés* », « *commandements* », « *témoignage* », « *promesses* », « *jugements* » ; puis de nombreux verbes se rapportant à eux, comme observer, garder, comprendre, connaître, aimer, méditer, vivre.

Tout l'alphabet défile à travers les 22 strophes de ce Psaume, et également tout le vocabulaire du rapport confiant du croyant avec Dieu ; nous y trouvons la louange, l'action de grâce, la confiance, mais également la supplique et la lamentation, mais toujours animées par la certitude de la grâce divine et de la puissance de la Parole de Dieu. Les versets les plus marqués par la douleur et par le sens d'obscurité demeurent eux aussi ouverts à l'espérance et sont empreints de foi. « *Mon âme est collée à la poussière, vivifie-moi selon ta parole* » (v. 25), prie le psalmiste avec confiance ; « *Rendu pareil à une outre qu'on enfume, je n'oublie pas tes volontés* » (v. 83), est le cri du croyant. Même si elle est mise à l'épreuve, sa fidélité trouve sa force dans la Parole du Seigneur : « *Que je réponde à l'insulte par la parole, car je compte sur ta parole* » (v. 42), affirme-t-il avec fermeté ; et même face à la perspective angoissante de la mort, les commandements du Seigneur sont son point de référence et son espérance de victoire : « *On viendrait à bout de moi sur terre, sans que je laisse tes préceptes* » (v. 87). La loi divine, objet de l'amour passionné du psalmiste et de tout croyant, est source de vie. Le désir de la comprendre, de l'observer, d'orienter vers elle tout son être est la caractéristique de l'homme juste et fidèle au Seigneur, qui « *murmure sa loi jour et nuit* » comme le dit le Psaume 1 (v. 2) : la loi de Dieu est une loi qu'il faut garder « *sur le cœur* », comme le dit le célèbre texte du « *Shema* » dans le Deutéronome : « *Écoute, Israël... Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent dans ton cœur ! Tu les répèteras à tes fils, tu les leur diras aussi bien assis dans ta maison que marchant sur la route, couché aussi bien que debout* » (6, 4.6-7). Centre de l'existence, la Loi de Dieu, exige l'écoute du cœur, une écoute faite d'une obéissance non pas servile, mais filiale, confiante, consciente. L'écoute de la Parole est une rencontre personnelle avec le Seigneur de la vie, une rencontre qui doit se traduire en choix concrets et devenir un chemin et une « *sequela* ». Lorsqu'on lui demande ce qu'il faut faire pour avoir la vie éternelle, Jésus indique la voie de l'observation de la Loi, mais en indiquant comment faire pour la porter à sa plénitude : « *Une seule chose te manque : va, ce que tu as, vends-le et donne-le aux pauvres, et tu auras*

un trésor dans le ciel ; puis, viens, suis-moi » (Mc 10, 21). L'accomplissement de la Loi est de suivre Jésus, d'aller sur le chemin de Jésus, en compagnie de Jésus.

Le Psaume 119 nous conduit donc à la rencontre avec le Seigneur et nous oriente vers l'Évangile. Il comporte un verset sur lequel je voudrais à présent m'arrêter ; c'est le v. 57 : « *Ma part, ai-je dit, Seigneur, c'est d'observer tes paroles* ». Dans d'autres psaumes également, l'orant affirme que le Seigneur est sa « *part* », son héritage : « *Seigneur, ma part d'héritage et ma coupe* », dit le Psaume 16 (v. 5a), « *roc de mon cœur, ma part, Dieu à jamais* », telle est la proclamation du fidèle dans le psaume 73 (v. 26) et encore, dans le Psaume 142, le psalmiste crie au Seigneur : « *Toi, mon abri, ma part dans la terre des vivants* » (v. 6b). Ce terme de « *part* » évoque l'événement de la répartition de la terre promise entre les tribus d'Israël, lorsqu'aux Lévites ne fut assignée aucune portion du territoire, parce que leur « *part* » était le Seigneur lui-même. Deux textes du Pentateuque sont explicites à cet égard, et utilisent le terme en question : « *Le Seigneur dit à Aaron : "Tu n'auras point d'héritage dans leur pays, il n'y aura pas de part pour toi au milieu d'eux. C'est moi qui serai ta part et ton héritage au milieu des Israélites"* », déclare le Livre des Nombres (18, 20), et le Deutéronome répète : « *Aussi n'y eut-il pas pour Lévi de part ni d'héritage avec ses frères : c'est le Seigneur qui est son héritage comme le Seigneur ton Dieu le lui a dit* » (Dt 10, 9 ; cf. Dt 18, 2 ; Jos 13, 33 ; Ez 44, 28). Les prêtres, qui appartiennent à la tribu de Lévi, ne pouvaient pas être propriétaires de terres dans le pays que Dieu donnait en héritage à son peuple en réalisant la promesse faite à Abraham (cf. Gn 12, 1-7). La possession de la terre, élément fondamental de stabilité et de possibilité de survie, était un signe de bénédiction, parce qu'elle impliquait la possibilité de construire une maison, d'y faire grandir des enfants, de cultiver les champs et de vivre des fruits de la terre. Or les Lévites, médiateurs du sacré et de la bénédiction divine, ne peuvent pas posséder, comme les autres israélites, ce signe extérieur de la bénédiction et cette source de subsistance. Entièrement donnés au Seigneur, ils doivent vivre uniquement de Lui, abandonnés à son amour providentiel et à la générosité des frères, sans avoir droit à l'héritage parce que Dieu est leur part d'héritage, Dieu est leur terre, qui les fait vivre en plénitude.

Et à présent, l'orant du Psaume 119 applique à lui-même cette réalité : « *Le Seigneur est ma part* ». Son amour pour

Dieu et pour sa Parole le conduit au choix radical d'avoir le Seigneur comme unique bien, ainsi que de conserver ses paroles comme un don précieux, plus précieux que tout héritage, et que toute possession terrestre. Notre verset peut, en effet, être traduit de deux façons et pourrait être rendu également de la manière suivante : « *Ma part, Seigneur, je l'ai dit, c'est d'observer tes paroles* ». Les deux traductions ne sont pas contradictoires, mais se complètent même l'une l'autre : le psalmiste affirme que le Seigneur est sa part mais qu'observer, conserver les paroles aussi est son héritage, comme il le dira ensuite au v. 111 : « *Tes exigences resteront mon héritage, la joie de mon cœur* ». Tel est le bonheur du psalmiste : à lui, comme aux Lévites, a été donnée comme part d'héritage la Parole de Dieu.

Très chers frères et sœurs, ces versets sont d'une grande importance aujourd'hui aussi pour nous tous. Tout d'abord pour les prêtres, appelés à vivre uniquement du Seigneur et de sa Parole, sans autre sécurité, en L'ayant comme unique bien et seule source de vraie vie. Dans cette lumière, on comprend le libre choix du célibat pour le Royaume des cieux à redécouvrir dans sa beauté et sa force. Mais ces versets sont importants aussi pour tous les fidèles, peuple de Dieu appartenant à Lui seul, « *royaume de prêtres* » pour le Seigneur (cf. 1P 2, 9 ; Ap 1, 6 ; 5,10), appelés à la radicalité de l'Évangile, témoins de la vie portée par le Christ, nouveau et définitif « *Souverain prêtre* » qui s'est offert en sacrifice pour le salut du monde (cf. He 2, 17 ; 4, 14-16 ; 5, 5-10 ; 9, 11 ss). Le Seigneur et sa Parole : ce sont notre « *terre* », où vivre dans la communion et dans la joie.

Laissons donc le Seigneur placer dans notre cœur cet amour pour sa Parole, et nous donner d'avoir toujours au centre de notre existence Lui et sa sainte volonté. Demandons que notre prière et toute notre vie soient éclairées par la Parole de Dieu, lampe pour nos pas et lumière pour notre chemin, comme le dit le Psaume 119 (cf. v. 105), afin que notre voyage soit sûr, dans la terre des hommes. Et que Marie, qui a accueilli et enfanté la Parole, soit pour nous un guide et un réconfort, étoile polaire qui indique la voix du bonheur. Alors, nous pourrions nous aussi jouir dans notre prière, comme l'orant du Psaume 16, des dons inattendus du Seigneur et de l'héritage immérité qui est notre sort : Seigneur, ma part et ma coupe... La part qui me revient fait mes délices ; j'ai même le plus bel héritage ! (Ps 16, 5.6).

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

LE DEVELOPPEMENT INTEGRAL DE LA PERSONNE

ET POUR LE BIEN COMMUN UNIVERSEL

« Si l'homme doit apprendre à être humain, c'est dans la famille et nulle part ailleurs qu'il commencera à le faire », fait observer Mgr Follo devant l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO). Et il invite à « placer la personne, son développement intégral et le bien commun » au cœur de la réflexion et de l'action de l'UNESCO. Voici le texte intégral, en français, de l'intervention de l'Observateur permanent du Saint-Siège à l'UNESCO, à Paris, Mgr Francesco Follo, le 29 octobre, lors de la 36e conférence générale de l'UNESCO (25 octobre-10 novembre 2011).

Intervention de Mgr Francesco Follo

M^{me} la Présidente de la Conférence Générale,

M^{me} la Directrice Générale, Excellences,

Au nom de Sa Sainteté le Pape Benoît XVI, ... Je voudrais exprimer les remerciements et l'appréciation du Saint-Siège

pour l'excellente qualité des travaux du Secrétariat de l'UNESCO... Ils mettent, entre autres, l'accent sur la culture de la paix pour une éducation intégrale liée aussi au développement durable, pour répondre aux changements culturels et climatiques qui touchent les êtres humains qui habitent notre planète.

Le 9 juin 2011, le Saint-Père a dit : « *L'écologie humaine est une nécessité impérative (...). Mais il convient aussi de s'interroger sur la juste place de la technique* », et du développement qui sont liées à l'éducation. Le Pape continue en disant : « *Les Nations Unies me semblent être le cadre naturel d'une telle réflexion qui ne devra pas être obscurcie par des intérêts politiques et économiques aveuglément partisans, afin de privilégier la solidarité par rapport à l'intérêt particulier* ». En suivant cette invitation de Sa Sainteté, on peut proposer quelques réflexions qui ont pour but de consolider la belle collaboration qui existe entre le Saint Siège et l'UNESCO, où les États travaillent ensemble pour bâtir la paix dans le respect des personnes, des peuples, des cultures et des continents. Dans son ouvrage, l'Utopie, Thomas More a décrit une société « sans lieu » dans le monde, mais qui, pour lui, demeure une société possible. Existe-t-il une possibilité d'élargir cette société « sans lieu » aux dimensions du monde ? La question demeure ouverte ! Mais, on peut constater que peut-être cela est possible dans des communautés qui acceptent en leur sein la paix et la non-violence. Pour enrichir et rendre effectif les projets de paix universelle, il conviendrait certainement d'y ajouter des projets de paix locale. La paix locale est une contribution obligatoire pour arriver à la paix universelle. Nous savons que l'homme est un être social fait pour vivre en communauté. Et, c'est d'abord dans la communauté qui est une petite société, que nous devons trouver des modèles ou des enseignements pour vivre en paix. Ces petites sociétés sont variées, je n'en nommerai que trois.

La première d'entre elles est la famille. Si l'homme doit apprendre à être humain, c'est dans la famille et nulle part ailleurs qu'il commencera à le faire. Et être homme et devenir homme ne s'excluent pas. Si ce devenir doit trouver son commencement et son épanouissement, c'est dans la cellule sociale originaire formée par la communauté première constituée par les parents et les enfants, qu'il le trouvera. Apprendre à vivre en famille est donc une priorité. Déjà le bienheureux Jean-Paul II écrivait dans l'Exhortation Apostolique Familiaris Consortio : « *Face à la dimension mondiale qui de nos jours caractérise les différents problèmes sociaux, la famille voit s'élargir de façon tout à fait nouvelle son rôle en ce qui concerne le développement de la société : il s'agit aussi de coopérer à la réalisation d'un nouvel ordre international, car c'est seulement à travers la solidarité mondiale que l'on peut envisager et résoudre les énormes et dramatiques problèmes de la justice dans le monde, de la liberté des peuples, de la paix de l'humanité* » (n. 48, 22 novembre 1981). L'école est la seconde société qu'il convient de mentionner. Nous savons que l'enfant va à l'école pour apprendre, et cela lui permettra un jour de trouver une occupation. L'école, toutefois, n'est pas un lieu où l'enfant, au singulier, ne fait qu'apprendre, mais elle est également celui où les enfants, au pluriel, apprennent à se comporter en « *êtres sociaux* ». L'école enseigne diverses matières, et l'enfant a besoin de ce savoir. Il a besoin d'une « *culture* » et de connaissances diversifiées. Cependant, l'école manquerait à sa mission si elle ne proposait qu'un enseignement théorique en oubliant de favoriser une introduction à une vie commune sereine, qui est nécessaire à l'épanouissement de tout homme. La famille est l'espace privilégié de la première rencontre avec

autrui. Par son initiation à la connaissance et à l'altérité, l'école élargit cette rencontre. La famille doit être un lieu de paix, mais elle ne peut pas être l'unique lieu de paix. C'est pourquoi nous devons déployer tous nos efforts afin que les enfants apprennent à vivre ensemble dans le respect des légitimes différences, et fassent l'expérience de la fraternité humaine, et de l'amitié.

Le Pape Benoît XVI dans le Discours à l'enseignement catholique, prononcé à Londres, le 17 septembre 2010, affirme : « *Comme vous le savez, le travail d'un professeur ne consiste pas seulement à transmettre des informations ou à enseigner des compétences pour procurer un profit économique à la société ; l'éducation n'est pas et ne doit jamais être considérée selon une optique purement utilitaire. Il s'agit de former la personne humaine, en lui donnant le bagage nécessaire pour vivre pleinement sa vie – en bref –, il s'agit de transmettre la sagesse* ». Nous savons que la sagesse ne naît pas uniquement d'une accumulation d'informations ; elle est le fruit de l'expérience et d'un art de vivre, et pour les Chrétiens elle est un don de Dieu, don qui n'est pas inné mais qui se demande et se construit continuellement. Il ne s'agit donc pas seulement de savoir pour pouvoir, mais de savoir pour servir, de savoir pour être avec les autres en paix. C'est pourquoi, le Saint-Siège apprécie hautement l'axe 3 du grand programme de l'Éducation du 36/C5 : « *Favoriser les réponses du système éducatif aux défis contemporains en vue d'une culture de paix et de la non-violence* ». Dans un monde profondément divisé, menacé par de violentes confrontations multiformes, l'école peut former des agents de paix et promouvoir une culture de dialogue ouverte à l'autocritique. Ainsi, l'école peut combattre, à sa manière et avec ses moyens, des situations de grande inégalité, exiger que les droits humains soient respectés partout, et surtout elle peut éduquer à comprendre ce que nous sommes : une seule famille humaine !

La famille et l'école se trouvent dans ce qu'on pourrait nommer la cité. Il ne faudrait pas entendre ici ce troisième lieu de vie comme la nation ou le pays. Mais, il convient d'en restreindre le sens en revenant à son origine grecque de ville, bourg ou village. C'est pourquoi il est possible de considérer que l'exigence en faveur de la paix va au-delà de l'axe 2 du grand programme des Sciences sociales et humaines. Celui-ci désire « *Promouvoir une culture de paix par la non-violence portant sur les droits de l'homme, la démocratie, la réconciliation, le dialogue en incluant tous les partenaires politiques et sociaux en particulier les jeunes* ». Notre monde est de plus en plus urbanisé et la cité est devenue le lieu de vie de la majorité de nos contemporains. Elle est devenue de manière contradictoire le lieu où s'expriment et se vivent la culture la plus raffinée et la violence la plus grande, le lieu de la richesse et celui de la pauvreté criante. Il convient donc de travailler pour que la cité ou la ville, le bourg ou le village, soient vraiment humains. C'est-à-dire qu'en son intérieur la communauté de personnes qui la constituent, soit sensibilisés à l'acceptation vitale de fonder leur existence sur des principes positifs qui dérivent des cultures respectives et qui conduisent à une culture de paix et bannissent la violence sous toutes ses formes. L'édification et la construction de la paix en utilisant les trois strates, famille-école-cité, peut conduire à

une culture de paix qui peut influencer, de manière plus large, le vivre-ensemble harmonieux des nations.

L'Église catholique, comme il est de notoriété publique, a toujours été au cours de son histoire bimillénaire la promotrice de l'éducation, de la culture et des sciences. Ainsi, le Saint-Siège ne sous-estime pas l'importance de la culture scientifique décrite dans le grand programme des Sciences du 36 C/5, à savoir « *étudier les domaines dans lesquels l'UNESCO peut atteindre l'objectif global de sciences pour la Paix* », comme les activités relatives à la gestion des Sciences naturelles transfrontalières et les collaborations scientifiques régionales que le Saint-Siège soutient. Bien sûr, il adhère à la prise en compte de la culture et du dialogue interculturel dans les politiques de développement pour promouvoir une culture de paix définie par le Secteur de la culture. Mais, la recherche d'une cohérence et d'une unité des diverses cultures en sachant mettre en relief ce qu'elles contiennent de positif et de constructif, peut permettre à l'homme de trouver les moyens nécessaires pour devenir pleinement humain et donc des artisans efficaces pour la paix. Pour cela, la plateforme intersectorielle pour une culture de paix et de non-violence revêt une importance tout à fait particulière à l'UNESCO, et elle est d'importance pour l'humanité, car ce sont toutes les activités humaines qui doivent être

promotrices d'une culture de paix. De ce fait peut-être, peut-on suggérer de donner à cette activité trans-sectorielle de la Culture de Paix beaucoup plus d'importance tenant compte du fait qu'il s'agit du mandant même de l'UNESCO.

Convaincu de la place centrale qu'occupe la personne humaine et de sa noble valeur, le Concile Vatican II affirmait : « *L'homme est l'auteur, le centre et la fin de toute la vie économique et sociale* » (Gaudium et spes, 63). Et, Paul VI a pu écrire : « *Ce qui compte pour nous est l'homme, chaque homme, chaque groupe d'hommes, jusqu'à comprendre l'humanité entière* » (Populorum progressio, n. 14). Sa Sainteté Benoît XVI a ajouté dans son Encyclique Caritas in veritate : « *Le premier capital à sauvegarder et à valoriser est l'homme, la personne dans son intégrité* » (n. 25). Et il continue en affirmant : « *l'authentique développement de l'homme regarde unitairement la totalité de la personne en chacune de ses dimensions (...). Si le développement n'est pas celui de tout homme et de chaque homme, alors il n'est pas vrai développement* » (nn. 11 et 18). Ce faisant nous continuerons à mettre la personne, son développement intégral et le bien commun au cœur de nos réflexions et de nos actions. Merci de votre attention.

© zenit.org - 2011

Liturgie de la Parole

Dimanche 13 novembre 2011 – 33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

Lecture du livre des Proverbes (*Pr 31, 10-13.19-20.30-31*)

La femme vaillante, qui donc peut la trouver ? Elle est infiniment plus précieuse que les perles. Son mari peut avoir confiance en elle : au lieu de lui coûter, elle l'enrichira. Tous les jours de sa vie, elle lui épargne le malheur et lui donne le bonheur. Elle a fait provision de laine et de lin, et ses mains travaillent avec entrain. Sa main saisit la quenouille, ses doigts dirigent le fuseau. Ses doigts s'ouvrent en faveur du pauvre, elle tend la main au malheureux. Décevante est la grâce, et vaine la beauté ; la femme qui craint le Seigneur est seule digne de louange. Reconnaissez les fruits de son travail : sur la place publique, on fera l'éloge de son activité.

Psaume 127, 1-2, 3, 4.5c.6a

Heureux qui craint le Seigneur
et marche selon ses voies !

Tu te nourriras du travail de tes mains :
Heureux es-tu ! À toi, le bonheur !

Ta femme sera dans ta maison
comme une vigne généreuse,
et tes fils, autour de la table,
comme des plants d'olivier.

Voilà comment sera béni
l'homme qui craint le Seigneur.

Que le Seigneur te bénisse tous les jours de ta vie,
et tu verras les fils de tes fils

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens (*1Th 5, 1-6*)

Frères, au sujet de la venue du Seigneur, il n'est pas nécessaire qu'on vous parle de délais ou de dates. Vous savez très bien que le jour du Seigneur viendra comme un voleur dans la nuit. Quand les gens diront : « Quelle paix ! quelle tranquillité ! », c'est alors que, tout à coup, la catastrophe s'abattra sur eux, comme les douleurs sur la femme enceinte : ils ne pourront pas y échapper. Mais vous, frères, comme vous n'êtes pas dans les ténèbres, ce jour ne vous surprendra pas comme un voleur. En effet, vous êtes tous des fils de la lumière, des fils du jour ; nous n'appartenons pas à la nuit et aux ténèbres. Alors, ne restons pas endormis comme les autres, mais soyons vigilants et restons sobres.

Acclamation (*cf. Ap 22, 12*)

Voici qu'il vient sans tarder, le Seigneur : il apporte avec lui le salaire, pour donner à chacun selon ce qu'il aura fait.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (*Mt 25, 14-30*)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue ; il disait cette parabole : « Un homme, qui partait en voyage, appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il donna une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Aussitôt, celui qui avait reçu cinq talents s'occupa de les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un creusa la terre et enfouit l'argent de son maître. Longtemps après, leur maître revient et il leur demande des comptes. Celui qui avait reçu les cinq talents s'avança en apportant cinq autres

talents et dit : “Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres. — Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître”. Celui qui avait reçu deux talents s'avança ensuite et dit : “Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres. — Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton maître”. Celui qui avait reçu un seul talent s'avança ensuite et dit : “Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé enfouir ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient”. Son maître lui répliqua : “Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. Car celui qui a recevra encore, et il sera dans l'abondance. Mais celui qui n'a rien se fera enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dehors dans les ténèbres ; là il y aura des pleurs et des grincements de dents !” »

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

Le Seigneur nous a fait confiance : il a remis entre nos mains un Évangile à annoncer à tous nos frères, dans l'attente du Retour de son Fils... Que notre prière, en ce jour, se fasse ouverte, fraternelle, universelle.

Pour ton Église, pour qu'elle ne garde pas enfoui le trésor de l'Évangile, (*silence*) nous te prions !

Pour ceux qui mettent tous leurs talents au service des autres, et pour les pauvres qui commencent à prendre en mains leur propre destinée, (*silence*) nous te prions !

Pour toutes les personnes qui travaillent dans les organisations humanitaires, et pour toutes celles à qui elles viennent en aide, (*silence*) nous te prions !

Pour tous ceux que la peur paralyse, et pour ceux qui craignent le lendemain, (*Silence*) nous te prions !

Pour les membres, présents et absents, de notre communauté, Pour que chacun mette au service de tous les talents reçus de toi, (*silence*) nous te prions !

Écoute, Seigneur, La prière que nous t'adressons avec foi. Accorde-nous de travailler fidèlement à faire advenir ton Règne d'amour, de justice et de paix, Jusqu'au Jour où tu paraîtra dans la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

« SANS DOUTE, MAIS TES MAINS SON VIDES ! »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 33^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE A

Décidément les paraboles de Jésus sont dérangeantes. Celle que nous venons d'entendre ne fait pas exception à la règle. Le partage inégalitaire entre les serviteurs, la logique du gain adoptée par les deux serviteurs déclarés avisés et le sort réservé à celui qui est dit incapable, l'invitation au rendement maximum sont fort peu... évangéliques ! C'est l'indice qu'il ne faut pas prendre ces images au premier degré, mais en découvrir le sens profond.

Un talent, à l'époque de Jésus, est un capital très important, un gros lingot d'or qui vaut 30 années de salaire : quasiment toute une vie. Deux ou cinq talents représentent donc une fortune colossale.

Ces talents généreusement confiés par le « Maître parti en voyage », - entendons Dieu lui-même -, représentent notre vie reçue gratuitement, le monde à construire, le joyeux message de l'évangile à partager. Retenons donc d'abord que, dans la perspective de son Royaume qui vient, Dieu a remis toute une vie entre nos mains pour que nous la fassions fructifier.

Dans la parabole, chacun aussi reçoit à la mesure de ses possibilités. Ce ne sont pas les chiffres qui importent, mais de faire tout son possible. Les deux serviteurs qui ont doublé l'apport initial sont félicités de la même manière. Si le troisième avait produit un seul « talent », il aurait eu droit au même compliment.

Le grand enseignement de ce récit est que Dieu nous associe à ses affaires, c'est-à-dire à son Royaume ; chacun reçoit sa part de responsabilité. Dieu nous veut actifs, imaginatifs. Il nous place dans un monde rempli de possibilités pour que nous soyons créateurs avec lui.

Sommes-nous de ceux qui agissent ou de ceux qui enfouissent ? Ne rien faire de mal ou même ne rien faire du tout n'est pas synonyme de bien faire ! « J'ai rêvé qu'un homme se présentait au jugement de Dieu, racontait Raoul Follereau, l'apôtre des lépreux de mon enfance. Et il disait : “Tu vois, Seigneur, j'ai obéi à ta loi, je n'ai rien fait de malhonnête, de mauvais, d'impie. Mes mains sont propres...” – “Sans doute, répondit le Seigneur, sans doute, mais tes mains, elles sont vides ! En fait, tu n'as rien fait, tu n'as rien risqué, rien produit” ». » Dans la parabole des talents, Jésus nous rappelle qu'il n'existe pas de vrai christianisme sans engagement et sans risque.

« J'ai eu peur ! » dit le troisième serviteur pour s'excuser. Il n'a rien gaspillé. Il n'a rien perdu. Il n'a rien fait. Il n'a pas vu la confiance qu'on lui faisait en lui donnant cette somme énorme. Il s'est laissé envahir par la peur, car il portait, sur le maître qui l'avait comblé, un regard biaisé par la défiance. Il a imaginé sa dureté et son intransigeance au lieu de voir sa générosité.

Notre regard sur le Seigneur conditionne notre engagement. La confiance fait oser et entreprendre. Sommes-nous actifs ou passifs ? « Endormis ou vigilants » comme nous y invite saint Paul (2e lecture). Enterrant notre talent comme le troisième serviteur ou en rapportant cinq autres, comme la femme vaillante du livre des Proverbes ? Si cette femme est digne d'éloges, c'est parce qu'elle donne aux tâches de tous les jours une dimension d'amour et d'espérance. Devenons des « serviteurs bons et fidèles ».

Chants

Samedi 12 et Dimanche 13 novembre 2011 – 33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année A

ENTRÉE : *Léopold ARIIPEU*

R- O te Atua e, te here mau,
te tumu ïa no te mau hotu
I here mai Oia i to te ao nei
Ua horo'a mai tana Tamaiti

1- Ia aratai ra te aroha taeae
Ia tavini tatou te tahi te tahi

2- Teie te hotu o te varua :
o te aroha, te maru e te hau.

KYRIE : *français*

GLORIA : *MILCENT - français*

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;
Toi qui enlève le péché du monde,
prends pitié de nous ;
Toi qui enlève le péché du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur
Toi seul es le Très-Haut :
Jésus-Christ, avec le Saint Esprit
Amen.

PSAUME :

E ao to te taata i mata'u i te Fatu,
E oaoa 'tana ra mau faauera'a.

ACCLAMATION :

Alléluia ! Alléluia !

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Seigneur, ô Seigneur entends nos voix,
Seigneur, ô Seigneur lis dans nos cœurs
2- A faaroo mai, e te Fatu, ta matou mau pi'i. Aroha mai !

OFFERTOIRE : *P 205*

R- Trouver dans ma vie ta présence,
tenir une lampe allumée,
choisir avec toi la confiance,
aimer et se savoir aimé.

1-Croiser ton regard dans le doute,
Brûler à l'écho de Ta voix,
Rester pour le pain de la route,
Savoir reconnaître Ton pas.

2-Brûler quand le feu devient cendres,
Partir vers Celui qui attend,
Choisir de donner sans reprendre
Fêter le retour d'un enfant.

3-Ouvrir quand Tu frappes à ma porte,
Briser les verrous de la peur,
Savoir tout ce que Tu m'apportes
Rester et devenir veilleur.

SANCTUS : *français*

ANAMNESE :

Te fai atu nei matou i to oe na pohera'a, e te Fatu e Ietu e.
Te faateitei nei matou i to oe na tiafaahouraa,
E tae noa'tu i to oe hoiraa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : *GELINEAU - français*

AGNUS : *français*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI : *V 153*

R- Toi, Notre-Dame, nous te chantons
Toi, notre Mère, nous te prions.

1- Toi qui portes la vie, Toi qui portes la joie,
Toi que touche l'Esprit, Toi que touche la croix.

3- Toi le cœur sur la main, Toi la joie pour les yeux,
Toi le miel et le vin, O sourire de Dieu.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 12 NOVEMBRE 2011

18h00 : **Messe** : Famille de Moea – action de grâce ;

DIMANCHE 13 NOVEMBRE 2011

33^{ème} Dimanche du Temps ordinaire - vert

08h00 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;
09h30 : **Baptême** de Julie, Aloaia et Lanikei ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 14 NOVEMBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;

MARDI 15 NOVEMBRE 2011

S. Albert le Grand, dominicain, évêque de Ratisbonne, docteur de l'Église, † 1280 à Cologne - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 16 NOVEMBRE 2011

Ste Marguerite, reine d'Écosse, † 1093 à Édimbourg - vert

05h50 : **Messe** : Willy et Jean-Claude LY ;

JEUDI 17 NOVEMBRE 2011

Ste Élisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe, † 1231 à Marburg – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Famille CAHUZAC ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 18 NOVEMBRE 2011

La dédicace des basiliques de S. Pierre et de S. Paul, Apôtres (1626 et 1854) - vert

05h50 : **Messe** : Familles REBOURG et LAPORTE ;
13h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 19 NOVEMBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Messe** : Robert Germain LENEPVEU ;

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 2011

*Notre Seigneur, Jésus-Christ, Roi de l'Univers
34^{ème} semaine du Temps ordinaire - solennité - blanc*

08h00 : **Messe** : Lolita LEHOT ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 14 novembre** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** – contact : Ariane au 75 22 12 ou 81 34 72 ;
- **Mercredi 16 novembre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;
- **Jeudi 17 novembre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes Noël ;



Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

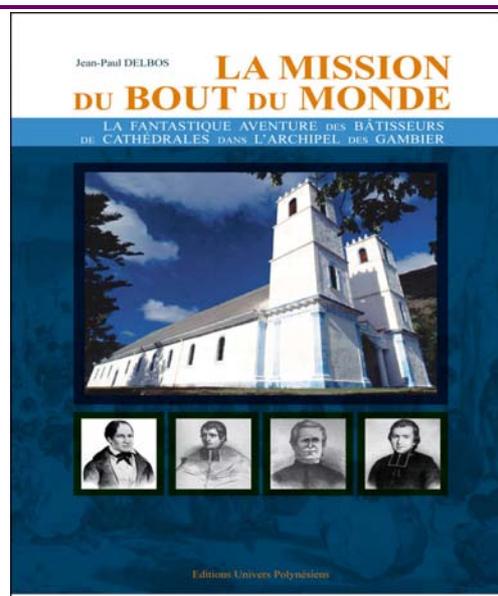
Tél : 41 29 38 / 29 86 29
BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à côté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011
Du Lundi au Vendredi
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30
Et le Samedi
8h30 à 11h30

Denari a te Atua

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **1 116 510 fr** (32% de 2010 : 3 458 542). Merci à tous



*En vente dans les Librairies de Papeete
et au presbytère de la Cathédrale
prix conseillé : 1 600 fr*

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°58/2011
Dimanche 20 novembre 2011 – Solennité du Christ, Roi de l'Univers – Année A

HUMEURS

« *Je me sens très optimiste
quand à l'avenir du pessimisme* »
(Jean Rostand)

« *Crise* » un mot décliné à tous les temps par beaucoup mais surtout une réalité quotidienne pour de plus en plus de familles.

Aux portes de nos presbytères, chaque jour apporte ses nouveaux désespérés. Qui sont-ils? Ce sont ses pères et mères de famille, qui, hier encore bien que le faisant chichement, arrivaient tout juste à vivre de leur travail... et qui sont aujourd'hui obligés de quémander

Ces nouveaux désespérés n'ont pas que perdu leur travail ils ont perdu leur « *dignité* »... Et, c'est ce désespoir qui nous fait peur ! Non pas un désespoir qui conduit à la révolte – non, Papeete ne brûlera pas ! – mais un désespoir qui conduit à la dépression et demain... au suicide !

Chaque jour fait de nous, prêtres, bénévoles des

Associations caritatives, intervenants qui œuvrent dans le social, des témoins impuissants de cette descente aux enfers pour ces hommes et ces femmes, qui hier encore arrivaient à garder la tête hors de l'eau, courageux et dignes, nourrissant et logeant les leurs. Du jour au lendemain, plus de travail... aucune réserve, ne pouvant finir le mois qu'en devant « *mendier* » ! Aujourd'hui il ne s'agit plus pour nous de faire « *la charité* » mais de nous mettre ensemble pour construire « *la justice* ». La « *justice* » c'est garantir la dignité à tout homme, notamment le droit de chacun à nourrir et loger les siens sans devoir faire l'aumône ! La « *justice* » c'est accepter de céder une partie de mes privilèges pour donner à l'autre accès à ses droits fondamentaux ! La « *justice* » c'est permettre l'espoir !



MANIPULATION DE L'IMAGE DU PAPE : LE SAINT SIEGE MONTE AU CRENEAU EMPECHER LA CIRCULATION DU PHOTOMONTAGE

La secrétairerie d'Etat du Saint-Siège annonce son intention d'entreprendre des actions légales, au niveau international, afin d'empêcher la circulation, « y compris à travers les médias », du photomontage de la campagne de publicité de Benetton.

Le communiqué de la Secrétairerie d'Etat dit ceci : « *La secrétairerie d'Etat a chargé ses avocats d'entreprendre, en Italie et à l'étranger, les actions opportunes afin d'empêcher la circulation, y compris dans les media, du photomontage réalisé dans le cadre de la campagne publicitaire Benetton, dans laquelle l'image du Saint-Père apparaît selon des modalités typiquement commerciales, considérées comme portant atteinte non seulement à la dignité du Pape et de l'Eglise catholique, mais aussi à la sensibilité des croyants* ».

Benetton a retiré l'image du pape de sa campagne publicitaire, au lendemain de la protestation du Saint-Siège qui juge cette utilisation « *inacceptable* ».

En réponse à « *la protestation particulièrement cinglante* » du Vatican, commente Radio

Vatican, « *le groupe Benetton a décidé de retirer immédiatement cette image, affirmant regretter qu'elle ait autant blessé la sensibilité des fidèles* ». Le groupe déclare « *avoir voulu seulement combattre la culture de la haine sous toutes ses formes* ».

« *Après l'annonce du retrait de ce photomontage gravement offensant, le Vatican a indiqué qu'il suivrait attentivement l'évolution de la situation* », ajoute la Secrétairerie d'Etat.

Des mouvements catholiques ont appelé au boycott de la marque. Cette campagne du groupe italien de textile Benetton, officiellement présentée à Paris, comprenait un photomontage montrant Benoît XVI en train d'embrasser un imam.

Anita BOURDIN

© Copyright 2011 – zenit.org

PSAUME 110 (109) : « L'AMOUR L'EMPORTE ET NON LA HAINE »

Le pape Benoît XVI continu son « École de prière », du mercredi : un chapitre consacré à la prière des psaumes. Nous publions ci-dessous le texte intégral de la catéchèse prononcée ce mercredi, au cours de l'audience générale, Place Saint-Pierre.

- ⁰¹ Oracle du Seigneur à mon seigneur :
« Sièges à ma droite, *
et je ferai de tes ennemis
le marchepied de ton trône ».
- ⁰² De Sion, le Seigneur te présente
le sceptre de ta force : *
« Domine jusqu'au cœur de l'ennemi ».
- ⁰³ Le jour où paraît ta puissance,
tu es prince, éblouissant de sainteté : *
« Comme la rosée qui naît de l'aurore,
je t'ai engendré ».
- ⁰⁴ Le Seigneur l'a juré dans un serment irrévocable : *
« Tu es prêtre à jamais
selon l'ordre du roi Melkisédék ».
- ⁰⁵ À ta droite se tient le Seigneur : *
il brise les rois au jour de sa colère.
- ⁰⁶ [Il juge les nations : les cadavres s'entassent ; *
il brise les chefs, loin sur la terre.]
- ⁰⁷ Au torrent il s'abreuve en chemin, *
c'est pourquoi il redresse la tête.

Chers frères et sœurs,

Je voudrais aujourd'hui terminer mes catéchèses sur la prière du psautier en méditant l'un des plus célèbres « psaumes royaux », un psaume que Jésus lui-même a cité et que les auteurs du Nouveau Testament ont amplement repris et lu en référence au Messie, au Christ. Il s'agit du Psaume 110 selon la tradition juive, 109 selon la numérotation gréco-latine ; un psaume très apprécié par l'Église antique et par les croyants de toutes les époques. Cette prière était peut-être initialement reliée à l'intronisation d'un roi davidique ; toutefois son sens va au-delà de la contingence spécifique du fait historique en s'ouvrant à des dimensions plus amples et en devenant ainsi la célébration du Messie victorieux, glorifié à la droite de Dieu.

Le psaume commence par une déclaration solennelle : « Oracle du Seigneur à mon seigneur : "Sièges à ma droite, et je ferai de tes ennemis le marchepied de ton trône" » (v. 1). Dieu lui-même intronise le roi dans la gloire, en le faisant asseoir à sa droite, un signe de très grand honneur et de privilège absolu. Le roi est admis de cette manière à participer à la seigneurie divine, dont il est le médiateur auprès du peuple. Cette seigneurie du roi se concrétise aussi dans la victoire sur les adversaires, qui sont mis à ses pieds par Dieu lui-même ; la victoire sur les ennemis est celle du Seigneur, mais il y fait participer le roi et son triomphe devient le témoignage et le signe du pouvoir divin.

La glorification royale exprimée dans ce début du psaume a été interprétée par le Nouveau Testament comme une prophétie messianique ; c'est pourquoi le verset est l'un de ceux les plus utilisés par les auteurs néotestamentaires, ou sous forme de citation explicite ou comme allusion. Jésus

lui-même a mentionné ce verset à propos du Messie pour montrer que le Messie est plus que David, il est le Seigneur de David (cf. Mt 22, 41-45 ; Mc 12, 35-37 ; Lc 20, 41-44). Et Pierre le reprend dans son discours à la Pentecôte, en annonçant que dans la résurrection du Christ se réalise cette intronisation du roi et que désormais le Christ est à la droite du Père, il participe à la Seigneurie de Dieu sur le monde (cf. Ac 2, 29-35).

C'est le Christ, en effet, le Seigneur intronisé, le Fils de l'homme assis à la droite de Dieu qui vient sur les nuées du ciel, comme Jésus se définit lui-même au cours du procès devant le Sanhédrin (cf. Mt 26, 63-64 ; Mc 14, 61-62 ; cf. aussi Lc 22, 66-69). C'est Lui le vrai roi qui, par la résurrection, est entré dans la gloire, à la droite du Père (cf. Rm 8, 34 ; Ep 2, 5 ; Col 3, 1 ; He 8, 1 ; 12, 2), fait supérieur aux anges, assis dans les cieux au-dessus de toute puissance, tous ses adversaires à ses pieds ; jusqu'à ce que la dernière ennemie, la mort, soit par lui définitivement battue (cf. 1 Co 15, 24-26 ; Ep 1, 20-23 ; He 1, 3-4.13 ; 2, 5-8 ; 10, 12-13 ; 1 P 3, 22). Et l'on comprend immédiatement que ce roi qui est à la droite de Dieu et participe de sa Seigneurie, n'est pas l'un de ces hommes successeurs de David, mais uniquement le nouveau David, le Fils de Dieu qui a vaincu la mort et participe réellement à la gloire de Dieu. C'est notre roi, qui nous donne aussi la vie éternelle.

Entre le roi célébré par notre psaume et Dieu, il existe donc une relation indissoluble ; ils gouvernent tous deux ensemble un unique gouvernement au point que le psalmiste peut affirmer que c'est Dieu lui-même qui tend le sceptre du souverain en lui donnant la mission de dominer sur ses adversaires, comme on peut le lire dans le deuxième verset : « De Sion, le Seigneur te présente le sceptre de ta force : "Domine jusqu'au cœur de l'ennemi" ».

L'exercice du pouvoir est une charge que le roi reçoit directement du Seigneur, une responsabilité qui doit vivre dans la dépendance et dans l'obéissance, en devenant ainsi le signe, au sein du peuple, de la présence puissante et providentielle de Dieu. La domination sur les ennemis, la gloire et la victoire sont des dons reçus, qui font du souverain un médiateur du triomphe divin sur le mal. Il domine sur les ennemis en les transformant, il les vainc par son amour.

C'est pourquoi, dans le verset suivant, on célèbre la grandeur du roi. Le verset 3, en réalité, présente certaines difficultés d'interprétation. Dans le texte original hébreu, il est fait référence à la convocation de l'armée à laquelle répond généreusement le peuple en se serrant autour de son souverain le jour de son couronnement. La traduction grecque des Septante, qui remonte au III^e-II^e siècles avant Jésus-Christ, fait en revanche référence à la filiation divine du roi, à sa naissance ou l'engendrement par le Seigneur, et tel est le choix interprétatif de toute la tradition de l'Église, si bien que le verset dit ceci : « Le jour où paraît ta puissance, tu es prince, éblouissant de sainteté :

«*Comme la rosée qui naît de l'aurore, je t'ai engendré*» ». Cet oracle divin sur le roi affirmerait donc une génération divine imprégnée de splendeur et de mystère, une origine secrète et insondable, liée à la beauté mystérieuse de l'aurore et à la merveille de la rosée qui, dans la lumière du premier matin, brille sur les champs et les rend féconds. Ainsi se dessine, liée de manière indissoluble à la réalité céleste, la figure du roi qui vient réellement de Dieu, du Messie qui apporte au peuple la vie divine et qui est le médiateur de la sainteté et du salut. Ici aussi nous voyons que tout cela n'est pas réalisé par la figure d'un roi de la race de David, mais par le Seigneur Jésus-Christ, qui vient réellement de Dieu ; Il est la lumière qui apporte la vie divine au monde.

C'est avec cette image suggestive et énigmatique que se termine la première strophe du psaume, qui est suivie par un autre oracle, qui ouvre une nouvelle perspective, dans la ligne d'une dimension sacerdotale liée à la royauté.

Le verset 4 dit : «*Le Seigneur l'a juré dans un serment irrévocable : "Tu es prêtre à jamais selon l'ordre du roi Melchisédech"*» ».

Melchisédech était le prêtre-roi de Salem qui avait béni Abraham et offert le pain et le vin après la campagne militaire victorieuse conduite par le patriarche pour sauver son neveu Lot des mains ennemies qui l'avaient capturé (cf. Gn 14). Dans la figure de Melchisédech, le pouvoir royal et sacerdotal convergent et sont à présent proclamés par le Seigneur dans une déclaration qui promet l'éternité : le roi célébré par le psaume sera prêtre à jamais, médiateur de la présence divine parmi son peuple, par l'intermédiaire de la bénédiction qui vient de Dieu et qui, dans l'action liturgique, se rencontre dans la réponse bénissante de l'homme. La Lettre aux Hébreux fait explicitement référence à ce verset (cf. 5, 5-6.10 ; 6, 19-20) et centre tout le chapitre 7 sur celui-ci, élaborant sa réflexion sur le sacerdoce du Christ. Jésus, ainsi nous dit la Lettre aux Hébreux à la lumière du psaume 110 (109), Jésus est le prêtre véritable et définitif, qui mène à leur accomplissement les caractéristiques du sacerdoce de Melchisédech, les rendant parfaites.

Melchisédech, comme le dit la Lettre aux Hébreux, était «*sans père, sans mère, sans généalogie*» (7, 3a), n'étant donc pas prêtre selon les règles dynastiques du sacerdoce lévitique. C'est pourquoi, il «*reste prêtre pour toujours*» (7, 3c), une préfiguration du Christ, grand prêtre parfait qui «*ne l'est pas devenu selon la règle d'une prescription charnelle, mais bien selon la puissance d'une vie impérissable*» (7, 16). Dans le Seigneur Jésus ressuscité et monté au ciel, où il est assis à la droite du Père, se réalise la prophétie de notre psaume et le sacerdoce de Melchisédech est mené à son accomplissement, car il devient absolu et éternel, il est devenu une réalité qui ne connaît pas de déclin (cf. 7, 24). Et l'offrande du pain et du vin, accomplie par Melchisédech à l'époque d'Abraham, trouve sa réalisation dans le geste eucharistique de Jésus, qui dans le pain et le vin s'offre lui-même et, ayant vaincu la mort, conduit tous les croyants à la vie. Prêtre éternel, «*saint, innocent, immaculé*» (7, 26), il peut, comme le dit encore la Lettre aux Hébreux, «*sauver de façon définitive ceux qui par lui s'avancent vers Dieu, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur*» (7, 25).

Après cet oracle divin du verset 4, avec son serment solennel, la scène du psaume change et le poète, s'adressant directement au roi, proclame : «*À ta droite se tient le Seigneur*» (v. 5a). Si, dans le verset 1, c'était le roi qui s'asseyait à la droite de Dieu, en signe de prestige suprême et d'honneur, c'est à présent le Seigneur qui se situe à la droite du souverain pour le protéger de son bouclier dans la bataille et le sauver de tout danger. Le roi est en sécurité, Dieu est son défenseur et ensemble ils combattent et vainquent tout mal.

C'est ainsi que s'ouvrent les versets finaux du psaume avec la vision du souverain triomphant qui, soutenu par le Seigneur, ayant reçu de Lui pouvoir et gloire (cf. v. 2), s'oppose aux ennemis en mettant en déroute les adversaires et en jugeant les nations. La scène est décrite avec des teintes fortes, pour signifier le caractère dramatique du combat et la plénitude de la victoire royale. Le souverain, protégé par le Seigneur, abat chaque obstacle et avance avec assurance vers la victoire. Il nous dit : oui, dans le monde il y a beaucoup de mal, il y a une bataille permanente entre le bien et le mal, et il semble que le mal est le plus fort. Non, le Seigneur est le plus fort, notre véritable roi et prêtre le Christ, car il combat avec toute la force de Dieu et, malgré toutes les choses qui nous font douter de l'issue positive de l'histoire, **le Christ l'emporte et le bien l'emporte, l'amour l'emporte et non la haine.**

C'est ici que s'insère l'image suggestive par laquelle se conclut notre psaume, qui est également une parole énigmatique : «*Au torrent, il s'abreuve en chemin, c'est pourquoi il redresse la tête*» (v. 7).

Au beau milieu de la description de la bataille, se détache la figure du roi qui, dans un moment de trêve et de repos, étanche sa soif à un torrent d'eau, y trouvant un rafraîchissement et une nouvelle vigueur, de façon à pouvoir reprendre son chemin triomphant, la tête haute, en signe de victoire définitive. Il est évident que cette parole énigmatique était un défi pour les Pères de l'Église en raison des diverses interprétations qu'on pouvait lui donner.

Ainsi, par exemple, saint Augustin dit : «*Ce torrent est l'être humain, l'humanité et le Christ a bu à ce torrent en se faisant homme et ainsi, en entrant dans l'humanité de l'être humain, il a soulevé la tête et est à présent le chef du Corps mystique, il est notre chef, il est le vainqueur définitif*» (cf. Enarratio in Psalmum, CIX, 20).

Chers amis, en suivant la ligne d'interprétation du Nouveau Testament, la tradition de l'Église a tenu ce psaume en grande considération comme l'un des textes messianiques les plus significatifs. Et, de façon éminente, les Pères y ont fait constamment référence au plan christologique : le roi chanté par le psalmiste est, en définitive, le Christ, le Messie qui instaure le Royaume de Dieu et qui vainc les puissances du monde, c'est le Verbe engendré par le Père avant toute créature, avant l'aurore, le Fils incarné mort et ressuscité et assis dans les cieux, le prêtre éternel qui, dans le mystère du pain et du vin, donne la rémission des péchés et la réconciliation avec Dieu, le roi qui relève la tête en triomphant sur la mort avec sa résurrection. Il suffirait de rappeler un autre passage du commentaire sur ce psaume par saint Augustin, qui écrit : «*Que le Fils unique de Dieu viendrait chez les hommes,*

qu'il prendrait notre chair, qu'il deviendrait homme par cette chair qu'il aurait prise, qu'il mourrait, qu'il ressusciterait, qu'il monterait au ciel pour s'asseoir à la droite de son Père, accomplissant ainsi ses promesses à l'égard des Gentils... Voilà ce qu'il fallait prophétiser, ce qu'il fallait annoncer, l'avènement qu'on devait prêcher, afin qu'il ne causât aux hommes ni frayeur ni surprise, mais qu'il fût attendu avec foi. Parmi ces promesses, il faut compter notre psaume, qui annonce Jésus Christ Notre Seigneur d'une manière claire et évidente ; en sorte qu'il est indubitable pour nous que ce psaume est une prophétie du Christ » (cf. Enarratio in Psalmum CIX, 3). L'événement pascal du Christ devient ainsi la réalité vers laquelle le psaume nous invite à tourner le regard vers le Christ pour vivre dans le service et dans le don de soi, dans un chemin d'obéissance et d'amour accompli « jusqu'à la fin » (cf. Jn 13, 1 et 19, 30). En priant avec ce psaume, nous demandons donc au Seigneur de pouvoir avancer nous aussi sur ses voies, à la suite du Christ, le roi Messie, disposés à gravir avec Lui la montagne de la croix, pour parvenir avec Lui dans la gloire, et le contempler assis à la droite du Père, roi victorieux et

prêtre miséricordieux qui donne le pardon et le salut à tous les hommes. Et nous aussi, devenus par la grâce de Dieu « la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte » (cf. 1 P 2, 9), nous pourrions puiser avec joie aux sources du salut (cf. Is 12, 3) et proclamer au monde entier les merveilles de Celui qui nous a « appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 P 2, 9).

Chers amis, dans ces dernières catéchèses, j'ai voulu vous présenter certains psaumes, prières précieuses que nous trouvons dans la Bible et qui reflètent les diverses situations de la vie et les divers états d'âme que nous pouvons avoir à l'égard de Dieu. Je voudrais alors vous inviter tous à nouveau à prier avec les psaumes, en nous habituant, pourquoi pas, à utiliser la Liturgie des Heures de l'Église, les laudes le matin, les vêpres le soir, les complies avant de nous endormir. Notre relation avec Dieu ne pourra qu'être enrichie dans notre chemin quotidien vers Lui et réalisée avec une plus grande foi et confiance. Merci.

© Copyright 2011 - Libreria Editrice Vaticana

« DE QUEL DIEU SOMMES-NOUS LES DISCIPLES ? »

REFUS DE TOUTE VIOLENCE DE LA PART DES CHRÉTIENS

« Nous comprenons le désarroi causé chez des chrétiens de bonne volonté par ce spectacle et nous le partageons : nous sommes sensibles avec eux à tout ce qui outrage notre foi. Mais les groupes qui utilisent quelque forme de violence que ce soit en se réclamant du christianisme nous blessent également et défigurent l'Église », déclare Mgr Robert Le Gall, archevêque de Toulouse, dans cette déclaration à propos d'un spectacle offensant pour les chrétiens et pour le Christ qui arrive le 16 novembre à Toulouse et le 8 décembre à Paris.

Déclaration de Mgr Robert le Gall

Le spectacle *Golgota picnic*, qui va être proposé chez nous à Toulouse du 16 au 20 novembre, nous pose deux questions préalables. Celle de l'intention de l'auteur : M. Rodrigo Garcia veut, dit-on, dénoncer avec force toutes formes d'intégrisme et s'insurger contre un dieu tout puissant qui lui faisait peur dès l'enfance : ce n'est pas le Dieu que les chrétiens annoncent. Celle, plus large, de la liberté d'expression d'un artiste, qui n'est pas sans limite. Est-il légitime de salir la foi de nombreux fidèles, de les heurter de front dans leur attachement au Christ ? Je ne le pense pas.

Le visage de Dieu que la personne de Jésus nous révèle jusqu'en sa mort sur la croix ne laisse pas nos contemporains insensibles. C'est cette image que l'abbé Pierre, Mère Teresa, Sœur Emmanuelle et bien d'autres ont su contempler dans tous les pauvres, en tous ceux qui subissent l'humiliation : l'image d'un Dieu qui s'est fait l'un de nous et qui a pris sur lui nos misères, jusqu'au bout ! Une multitude de chrétiens depuis des siècles a choisi de servir et d'aimer ce Dieu d'amour qui se révèle dans son apparente impuissance au Golgotha. Comment ne pas penser aujourd'hui aux nombreux chrétiens persécutés à cette heure même ?

En France, le projet Diaconia 2013 : Servons la fraternité, s'inscrit dans cette démarche de respect et de service de tout homme. De nombreux chrétiens témoignent, par leurs actions auprès des plus pauvres, de leur foi en un Dieu fait homme, humilié jusqu'à la mort sur une croix.

Dans ce contexte et dans cet esprit, nous désapprouvons vivement les manifestations prévues à Toulouse du 16 au

20 novembre contre la pièce de R. Garcia. Nous tenons à préciser que ceux qui se présentent comme étudiants catholiques de Toulouse et qui distribuent des tracts à la sortie des églises n'ont aucun mandat de notre part ; ils n'ont aucun lien avec la pastorale étudiante de Toulouse.

Nous souhaitons mettre en garde contre toutes les manipulations politiques et intégristes qui sous-tendent ces manifestations. La prière ne peut en aucun cas être utilisée par des chrétiens comme instrument de pression, sinon elle est en contradiction avec ce qui la nourrit : une relation d'amour avec Dieu et avec son prochain. C'est dans cet esprit de dialogue que nous invitons toutes les personnes impliquées dans la culture à approfondir les enjeux et les responsabilités de toute création artistique, dans le respect de la dimension religieuse, pour préciser le statut et la place du sacré dans notre société.

Nous comprenons le désarroi causé chez des chrétiens de bonne volonté par ce spectacle et nous le partageons : nous sommes sensibles avec eux à tout ce qui outrage notre foi. Mais les groupes qui utilisent quelque forme de violence que ce soit en se réclamant du christianisme nous blessent également et défigurent l'Église. Jésus n'a jamais demandé qu'on venge l'outrage qui lui serait fait. Il ne répond pas à la violence par la violence, mais par le pardon.

Robert Le Gall
Archevêque de Toulouse
Le 10 novembre 2011

© 2011- zenit.org

LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE NE SAURAIT ÊTRE « ENCHAÎNÉE »

À l'occasion de la publication du « Troisième Rapport sur la doctrine sociale de l'Église dans le monde », Stefano Fontana a interviewé Mgr Giampaolo Crepaldi, archevêque de Trieste et président de l'Observatoire international cardinal Van Thuân (<http://www.vanthuanobservatory.org/>).

Mgr Crepaldi présente le 3^{ème} Rapport sur la Doctrine sociale

Stefano Fontana : Dans quel cadre de vos activités s'inscrit la publication annuelle de ce Rapport ?

Mgr Crepaldi : La publication du Rapport annuel sur la doctrine sociale de l'Église dans le monde est le fleuron de notre Observatoire, probablement l'activité la plus importante et la plus connue. Notre rapport, qui est à sa troisième édition, est un ouvrage unique dans le domaine, c'est pourquoi nous pensons avoir couvert un vrai besoin et pensons exercer, par cette publication, un service important.

Stefano Fontana : Où le rapport est-il publié ?

Mgr Crepaldi : Le rapport 2010 a été publié en Italie, en France, au Pérou pour l'Amérique Latine et en Espagne. Il en sera de même pour l'édition 2011. Celui-ci est le fruit d'une collaboration entre quatre institutions internationales qui se consacrent à la doctrine sociale de l'Église, donc d'une grande collaboration, que coordonne notre observatoire.

Stefano Fontana : « La doctrine sociale de l'Église ne saurait être enchaînée » : c'est le slogan que vous avez choisi pour résumer le Rapport. Pourquoi ?

Mgr Crepaldi : Car ce Rapport montre toutes les chaînes qui empêchent encore à la doctrine sociale de l'Église de s'exprimer et de s'incarner. Il y a tant de chaînes extérieures, comme la pression des lobbies internationaux contre la vie et la famille, mais il y a aussi des chaînes intérieures comme la non-attention au magistère de Benoît XVI dans ce domaine ou la sécularisation de la doctrine sociale.

« *Témoins, saints et martyrs* » : le Rapport raconte la vie de beaucoup de martyrs et d'actes de sainteté survenus en 2010, et il rappelle comment, en Angleterre et au Portugal, Benoît XVI a beaucoup insisté sur l'importance des formes de témoignage extrême, pourrions-nous dire, dans le domaine de la doctrine sociale aussi.

L'expression « *Témoins, saints et martyrs* » entre elle aussi dans le slogan qui, comme vous dites, a été choisi cette année. Le martyre, dans le cadre du témoignage évangélique au niveau social est d'actualité et a le grand mérite de renvoyer à l'essence même de la doctrine sociale qui est « *l'annonce* » du Christ et la « *participation* » à la mission de l'Église.

On constate que la doctrine sociale de l'Église a grand besoin d'être de-intellectualisée et profondément vécue à l'intérieur de la vie de l'Église. Il se peut qu'il y ait trop de congrès sur elle et que l'on pense moins à en faire un principe de vie à la lumière de la vérité contenue dans l'Évangile.

Stefano Fontana : La partie principale du Rapport évoque des événements survenus en 2010 sur les cinq continents. Pourriez-vous en illustrer quelques uns particulièrement saillants ?

Mgr Crepaldi : C'est la partie la plus dense du Rapport. On y passe en revue les dynamiques qui ont le plus marqué les cinq continents, en 2010. Parmi tous les processus, je rappelle les nombreuses tournées électorales en Afrique, la lutte des puissances internationales pour introduire des lois favorisant l'avortement, néfastes pour la famille en Amérique Latine, l'opposition à la pensée unique du « *zapatérisme* » en Espagne, le débat sur la réception de « *Caritas in veritate* » aux États-Unis, les politiques, souvent très discutables, des agences de l'ONU. Les informations que l'on donne sur l'Asie dans le domaine des persécutions antichrétiennes, sur des thèmes de justice et de paix, sont elles aussi très détaillées.

Stefano Fontana : Un chapitre du Rapport concerne le magistère de Benoît XVI. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?

Mgr Crepaldi : En 2010, Benoît XVI a fait deux importants voyages au Portugal et en Angleterre, riches d'enseignements tirés de la Doctrine sociale. Il a par ailleurs insisté sur deux domaines stratégiques : d'un côté, il a fourni une série d'indications de fond, de méthode, pour que l'Église trouve sa juste place par rapport au monde, d'un autre côté, il a beaucoup insisté sur la loi naturelle. Ce Rapport est un outil très utile pour connaître et suivre l'enseignement du pape.

Stefano Fontana : Chaque année vous choisissez de développer une question en particulier. Qu'avez-vous choisi cette année ?

Mgr Crepaldi : Nous avons accueilli une longue interview de Mme Simona Beretta, professeur à l'université catholique de Milan, sur « *le développement dans Caritas in veritate* ». Il en résulte un tableau précis, clairvoyant, sur les problèmes que connaît aujourd'hui le développement, qui fait justice de trop de lieux communs à ce sujet. Le Rapport est arrivé à sa troisième édition. Un effort considérable... Chaque rapport annuel est fait pour être lu dans le sillage des rapports précédents. La succession annuelle est une valeur ajoutée. On voit ainsi un parcours, très intéressant, à suivre et à comparer. Pour nous, cela demande certainement un gros effort mais, comme je le disais au début, on pense qu'il peut être considéré comme un outil très utile.

Recueilli par Stefano FONTANA

© Copyright 2011 – zenit.org

Liturgie de la Parole

Dimanche 20 novembre 2011 – Solennité du Christ, Roi de l'Univers – Année A

Lecture du livre d'Ezékiel (*Ez 34, 11-12.15-17*)

Parole du Seigneur Dieu : Maintenant, j'irai moi-même à la recherche de mes brebis, et je veillerai sur elles. Comme un berger veille sur les brebis de son troupeau quand elles sont dispersées, ainsi je veillerai sur mes brebis, et j'irai les délivrer dans tous les endroits où elles ont été dispersées un jour de brouillard et d'obscurité. C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer, déclare le Seigneur Dieu. La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la soignerai. Celle qui est faible, je lui rendrai des forces. Celle qui est grasse et vigoureuse, je la garderai, je la ferai paître avec justice. Et toi, mon troupeau, déclare le Seigneur Dieu, apprends que je vais juger entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs.

Psaume 22, 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6

Le Seigneur est mon berger :
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;
il me conduit par le juste chemin
pour l'honneur de son nom.

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,
car tu es avec moi :
ton bâton me guide et me rassure.

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;
j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (*1Co 15, 20-26.28*)

Le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité. Car, la mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection. En effet, c'est en Adam que meurent tous les hommes ; c'est dans le Christ que tous revivront, mais chacun à son rang : en premier, le Christ ; et ensuite, ceux qui seront au Christ lorsqu'il reviendra. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra son pouvoir royal à Dieu le Père, après avoir détruit toutes les puissances du mal. C'est lui en effet qui doit régner jusqu'au jour où il aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qu'il détruira, c'est la mort. Alors, quand tout sera sous le pouvoir du Fils, il se mettra lui-même sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous.

Acclamation (*cf. Mc 11, 9-10*)

Béni soit le règne de David notre Père, le Royaume des temps nouveaux !! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (*Mt 25, 31-46*)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres : il placera les brebis à sa droite, et les chèvres à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : “Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la création du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !” Alors les justes lui répondront : « Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?” Et le Roi leur répondra : “Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait”. Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : “Allez-vous-en loin de moi, maudits, dans le feu éternel préparé pour le démon et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité”. Alors ils répondront, eux aussi : “Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu avoir faim et soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?” Il leur répondra : “Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait”. Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle ».

Copyright AELF - Paris - 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Que notre prière, les yeux levés vers le Père de Jésus, notre Roi et notre Berger, change notre regard et engage notre vie.

Pour ceux qui ont une responsabilité dans l'Église : qu'ils soient les serviteurs de tes enfants, ... nous te prions !

Pour ceux qui ont en charge des affaires publiques : qu'ils aient le souci de servir la justice et la paix entre les hommes, ... nous te prions !

Pour les affamés et les assoiffés, pour les étrangers et les exilés, ... qu'ils trouvent des mains fraternelles qui les accueillent, ... nous te prions !

Pour les sans-voix, les sans-logis, les sans-travail ... qu'ils trouvent une oreille fraternelle qui entende le cri de leur silence, ... nous te prions !

Pour notre communauté, présents et absents : qu'elle devienne communauté de frères, ouverte à l'accueil et à la solidarité, ... nous te prions !

Toi qui ne cesses de venir à notre rencontre, nous te prions : Accorde-nous de nous faire solidaires de nos frères qui souffrent, pour qu'au Jour où ton Fils reviendra dans la gloire, nous puissions reconnaître, émerveillés, que c'est lui, en ses frères, que nous avons servi, et vivre avec toi pour les siècles des siècles. Amen.

« JE SERVIS ET JE COMPRIS QUE LE SERVICE ETAIT LA JOIE »

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DE LA SOLENNITE DU CHRIST-ROI DE L'UNIVERS – ANNEE A

Dans la première lecture, le prophète Ezéchiel nous présente Dieu comme un bon berger. Il a regardé son peuple et a pris compassion de sa détresse. Il arrive à temps pour soigner son troupeau. Il se réjouit des belles brebis qui ont su profiter des meilleurs pâturages. Mais dans ce troupeau, il y a des brebis perdues et d'autres qui sont malades. Toutes sont à lui et il ne veut pas les perdre. Le Christ est pour nous ce bon berger qui se consacre entièrement chacune de ses brebis. Il voit la souffrance des uns et des autres. Il voit notre vie spirituelle anémiée. Il vient à nous pour nous relever et raviver notre espérance : « *Le Seigneur est mon berger ; rien ne saurait me manquer* ». C'est une invitation à l'espérance : Le Seigneur ne nous abandonne pas.

L'évangile nous montre un Jésus tellement proche des petits, qu'il s'identifie à eux. L'image du berger est toujours là, mais celle qui apparaît le plus, c'est celle du juge. Face à lui, nous serons renvoyés à ce qui aura fait la vraie valeur de notre vie. « *J'avais faim... J'étais malade... J'étais étranger...* » Ici, Jésus se présente sous l'aspect le plus fragile et le plus humilié de celui qui est dans le besoin. À travers celui qui est malade, en prison ou sans ressource, c'est lui que nous accueillons ou que nous rejetons.

Il est donc urgent d'exercer la miséricorde, de bâtir ce Royaume de justice et de paix, voulu par Jésus. Notre critère ne doit plus être le « *chacun pour soi* » mais le partage et la solidarité. L'évangile nous montre Dieu qui sépare les hommes, les bons à droite et les mauvais à gauche. Cela renvoie au récit de la création du monde : nous y découvrons Dieu qui sépare la lumière et les ténèbres, les eaux qui sont sous le firmament et celles qui sont au-dessus, la terre et la mer.

Dans ce récit du jugement, c'est donc une nouvelle création, celle d'un monde nouveau bâti sur l'amour et la fraternité, où « *Dieu sera tout en tous* ». Le seul critère de séparation qui y subsiste c'est l'amour des petits. Il n'y aura plus de distinction entre religions, entre tendances politiques, entre riches et pauvres. Il ne restera plus qu'un seul critère de séparation : d'un côté ceux qui auront aimé leurs frères et de l'autre ceux qui ne l'auront pas fait.

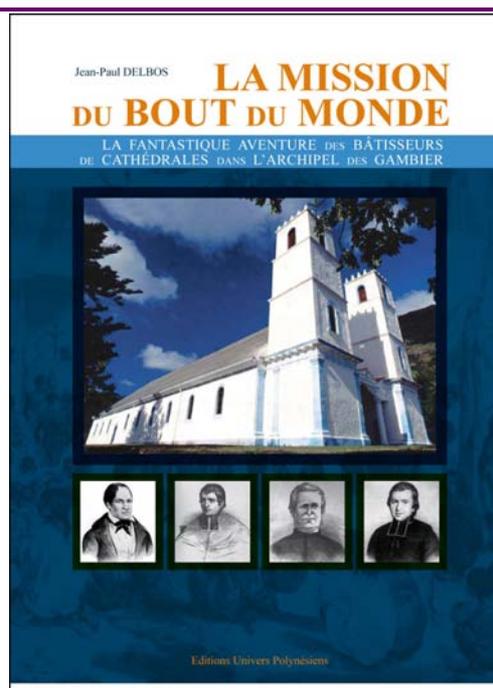
C'est exclusivement sur l'amour que nous serons jugés. Mais ce jugement, ce n'est pas seulement pour plus tard, pour après notre mort. C'est maintenant que nous accueillons ou que nous refusons d'accueillir le Christ, à travers le pauvre et le petit. Dieu n'aura pas à juger les hommes. Ils se seront eux-mêmes jugés tout au long de leur vie en accueillant ou en refusant son Royaume

d'amour. Dieu n'aura rien d'autre à faire qu'à dévoiler ce qui était caché en chacune de leurs journées. La pratique de l'amour gratuit nous fait entrer dans une joie qui est joie divine.

Mais, inversement, celui qui n'aura pas su aimer avec gratuité, celui-là se sera cadennassé dans un égoïsme qui conduit à la tristesse et à la solitude. Sa vie se sera desséchée : il sera devenu une bale bonne seulement à être brûlée. Cette conséquence tragique de notre pratique quotidienne est toujours possible. Mais il ne faut pas que ce soit l'impression dominante de cette fresque du Jugement.

La parabole dit l'importance de la joie pour dire qu'elle peut nous échapper facilement. Mais trop s'attarder aux pleurs et aux grincements de dents serait risquer de douter de la bonté généreuse de Dieu et fermer les yeux sur les visites quotidiennes de Dieu dans nos frères. Mieux vaut changer notre cœur et nos actes. C'est ce qu'a si bien compris le grand poète indien Tagore : « *Je dormais et rêvais que la vie n'était que joie. Je m'éveillais et je vis que la vie était service. Je servis et je compris que le service était la joie* ».

www.kerit.be



*En vente dans les Librairies de Papeete
et au presbytère de la Cathédrale
prix conseillé : 1 600 fr*

Chants

Samedi 19 novembre 2011 – Solennité du Christ, Roi de l'Univers – Année A

ENTRÉE :

- 1- Gloire à mon Dieu qui règne au ciel, il m'a donné la vie.
Au ciel il comblera les vœux de l'âme en lui ravie.
- R- Le Roi du ciel est mon doux Roi,
à lui mon cœur, à lui ma foi. *(bis)*
- 2- Gloire en Jésus en lui je crois, il est mon espérance,
Il a pour moi donné sa vie, son cœur est ma défense.

KYRIE : Dédé III

GLORIA : Dédé I - tahitien

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tana e aroha,
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei, te haamori
E te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e.
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e.
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,
Aroha mai ia matou.
O oe te hopoi 'ê atu i te hara a to te ao nei,
A faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
Aroha mai ia matou.
O Oe anae hoi te Mo'a,
O Oe anae te Fatu,
O Oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
O Oe e te Varua Maitai,
i roto i te hanahana ra o te Metua.
Amene.

PSAUME :

Le Seigneur est mon berger,
rien ne saurait me manquer.

ACCLAMATION :

Alléluia, alléluia, Jésus est Roi, au milieu de nous,
Il est vivant, il est Seigneur.

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges - latin

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia sæcula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
génitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de cælis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in cælum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi sæculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu e to matou Arii,
e te Fatu e, to matou Fa'aora,
Aroha mai ia matou.

OFFERTOIRE :

- 1- Quand les prophéties cesseront,
quand toutes les langues se tairont
Quand la connaissance finira, seule la charité restera,
Le ciel et la terre passeront,
la parole de Dieu demeurera. *(bis)*
- R- Hosanna pour le Roi des Rois,
le Seigneur des Seigneurs,
Chantons gloire et alléluia,
devant l'Agneau vainqueur.
- 2- O Jérusalem resplendis, tu es délivrée de la nuit,
Tu t'es fiancée à ton Roi,
le feu de l'amour brûle en toi,
De temple il n'y en aura plus,
Dieu sera présent en toi toujours. *(bis)*

SANCTUS : Dédé III

ANAMNESE :

- 1- Jésus-Christ est né alléluia, il est parmi nous alléluia,
Bénis soit celui qui vient nous sauver, alléluia, alléluia.
- 2- Jésus-Christ est mort, alléluia, il est ressuscité, alléluia,
Il est monté au ciel et il reviendra, alléluia, alléluia.

NOTRE PÈRE : chanté

AGNUS : Dédé - latin

COMMUNION : Orgue

ENVOI : MHNK 97

- 1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei io tatou.
- R- O te haamaitai, te tura iana, i te mau fenua, mai te ra'i atoa.
- 2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

Chants

Dimanche 20 novembre 2011 – Solennité du Christ, Roi de l'Univers – Année A

ENTRÉE : P 205

R- Gloire à Toi, Seigneur Dieu des Puissances,
Gloire à Toi, ô Christ notre Roi !

- 1- Toi seul es saint, Seigneur Jésus,
mais dans ta bienveillance
Et ton amour des hommes,
tu es venu vers nous pécheurs,
Et tu nous as sauvés !
- 2- Ta miséricorde et ta lumière,
ô Christ, ruissellent sur l'humanité
plongée dans le péché et fait naître la foule
Des témoins de ton amour,
qui resplendent comme des étoiles dans la nuit.
- 3- Jésus, ami des hommes, notre Seigneur et notre Dieu,
Gloire à Toi pour Marie ta Mère
qui intercède pour nous
Auprès de Toi, avec Jean, ton ami lui qui t'a reconnu.

KYRIE : Messes des Anges - latin

GLOIRE A DIEU : Messe des Anges - latin

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudamus te, benedicimus te, adoramus te,
glorificamus te, gratias agimus tibi
propter magnam gloriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Fili Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME : ZL 22-2

Il est l'Agneau et le Pasteur, Il est le Roi, le Serviteur.

ACCLAMATION : Alleluia angevin

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Sûrs de ton amour et forts de notre foi,
Seigneur, nous t'en prions.
- 2- E te Fatu, aroha mai ia matou, te here nei Oe i to nunaa.

OFFERTOIRE : MHNK 97

- 1- Teie te Arii, no te mau merahi, teie te Arii, tei io tatou.
- R- O te haamaitai, te tura iana, i te mau fenua, mai te ra'i atoa.
- 2- Te titau nei oia i te taata, te titau nei, aroha mai.

SANCTUS : GELINEAU - français

ANAMNESE :

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a, e te Fatu e Ietu e.
Te faateitei nei matou i to oe na tiafaahouraa,
E tae noa'tu i to oe hoiraa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : GELINEAU - français

AGNUS : Messe des Anges - latin

COMMUNION : Orgue

ENVOI : A 29-45

- R-À toi Puissance et Gloire,
À Toi Honneur et Force,
À Toi, la Majesté ô Dieu à jamais !
- 1- Toi l'Agneau immolé
Tu t'es livré pour nous ;
Tu as versé ton sang pour nous sauver.
 - 2- Et Dieu t'a exalté :
Il t'a donné le nom
Au-dessus de tout nom, Jésus Vainqueur.
 - 3- Sur la terre et aux cieux,
Tout genou fléchira ;
Toute langue dira : tu es Seigneur !

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 19 NOVEMBRE 2011

18h00 : **Messe** : Robert Germain LENEPVEU ;

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 2011

Notre Seigneur, Jésus-Christ, Roi de l'Univers
34^{ème} semaine du Temps ordinaire - solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Lolita LEHOT ;

18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 21 NOVEMBRE 2011

La Présentation de la Vierge Marie – mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Intention particulière ;

MARDI 22 NOVEMBRE 2011

Ste Cécile, vierge et martyre à Rome – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Action de grâce ;

18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 23 NOVEMBRE 2011

S. Clément Ier, pape et martyr, † v. 97 à Rome
S. Colomban, abbé de Luxeuil, † 615 à Bobbio - vert

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

JEUDI 24 NOVEMBRE 2011

S. André Dung-Lac, prêtre, et ses compagnons,
martyrs au Vietnam, † 1845-1862 – mémoire - rouge

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-
JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 25 NOVEMBRE 2011

Ste Catherine d'Alexandrie, vierge et martyre - vert

05h50 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;

13h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2011

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Heilani ;

18h00 : **Messe** : Iris, Madeleine et Guy DROLLET ;

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2011

1^{er} Dimanche de l'Avent - violet

08h00 : **Messe** : Adrien et Laetitia TAUTU – action de grâce ;

16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande

(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera en déplacement à Raiatea et Tahaa du mardi 22 novembre au jeudi 1^{er} décembre. En son absence vous pouvez contacter le D. Carlos au 28 81 98 ou le K. Rudy au 77 79 25.

- **Lundi 21 novembre** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 75 22 12 ou 81 34 72 ;

- **Lundi 21 novembre** de 18h à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** : « *Le sacrement de l'Eucharistie* ». Salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale ;

- **Mercredi 23 novembre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

- **Jeudi 24 novembre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes Noël ;

Denari a te Atua

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **1 299 222 fr (38% de 2010 : 3 458 542)**. Merci à tous



Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29
BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1^{er} Août 2011
Du Lundi au Vendredi
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30
Et le Samedi
8h30 à 11h30

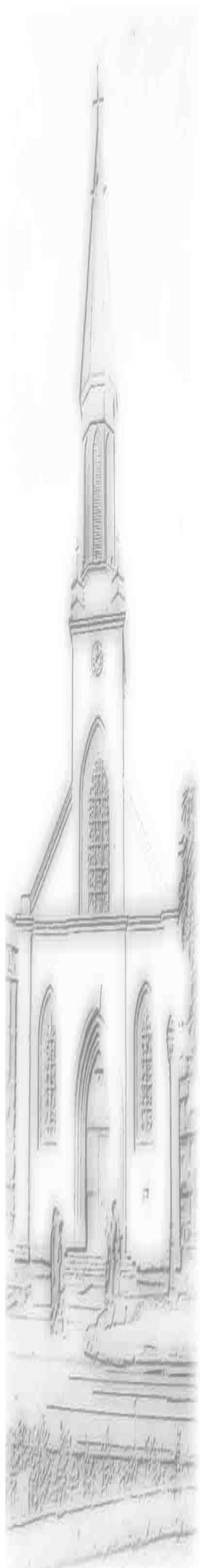
Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

P.K. O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE



P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°59/2011
Dimanche 27 novembre 2011 – 1^{er} Dimanche de l'Avent – Année B

HUMEURS

« Je vis les voleurs de l'Ignorance piller les trésors de la Connaissance, tandis que les sentinelles de la Lumière sombraient dans le sommeil profond de l'Inaction.

Et je vis deux amants, mais la femme était comme un luth entre les mains de l'homme qui ne savait pas en jouer et ne comprenait que les sons discordants.

Et je vis les forces de la Connaissance assiéger la cité du Privilège Hérité, mais elles étaient peu nombreuses et furent bientôt dispersés.

Et je vis la Liberté qui marchait seule, frappant aux portes et réclamant l'asile, sans que personne prête attention à ses requêtes. Puis je vis la Prodigalité s'avancer avec majesté, et la foule l'acclamer telle la Liberté.

Je vis la Religion s'ensevelir dans les livres et le Doute prendre sa place.

Je vis l'Homme porter les habits de la Patience comme une cape recouvrant la Lâcheté, et appeler la Paresse Tolérance et la Peur Courtoisie

Je vis l'intrus assis à la table de la Connaissance, prononçant des paroles insensées, mais les invités restaient silencieux.

Je vis l'or utilisé à mauvais escient dans les mains des gaspilleurs, et servir à appâter la haine dans les mains des avarés. Mais dans les mains du sage, je ne vis nulle pièce d'or.

Lorsque je vis toutes ces choses, je m'écriai de : « Ô fille de Zeus, est-ce vraiment cela la Terre ? Est-ce cela l'Homme ? »

D'une voix douce et anxieuse, elle répondit : « Ce que tu vois est le chemin de l'Ame, pavé de pierres tranchantes et tapissé d'épines. Ce n'est que l'ombre de l'Homme, La Nuit. Mais attends ! Bientôt le Matin se lèvera ! »

Puis elle posa une main délicate sur mes yeux et, quand elle la retira, je vis la Jeunesse, cheminer lentement à mes côtés, tandis que devant nous, marchant en tête, avançait l'Espoir ».

KHALIL GIBRAN



L'AVENT

Adventus, en latin, signifie « avènement ». Le temps liturgique de l'Avent est consacré à une ardente préparation de la venue du Seigneur.

Il commence le quatrième dimanche avant Noël. Marqué par une pénitence de tonalité joyeuse, il utilise les ornements violets ; on se passe habituellement d'accompagnement musical pour les chants liturgiques, et d'ornementation florale.

L'Avent célèbre le triple avènement du Seigneur : sa naissance à Bethléem dans le passé, sa venue dans les cœurs par la grâce, et son retour glorieux à la fin des temps. Dès le début de l'année liturgique, la triple référence au passé, au présent et à l'avenir, qui appartient à la structure de la liturgie ici-bas, est rendue manifeste.

On passe sans heurt d'une année liturgique à une autre. Les derniers dimanches du temps ordinaire préparent à la Parousie du Seigneur et au jugement dernier ; la fête du Christ-Roi en est l'aboutissement. Le début de l'Avent considère surtout le dernier avènement du Christ (avenir).

À partir du 17 décembre commence une grande semaine de préparation à Noël, plus attentive à la commémoration du mystère de l'Incarnation et de la naissance du Sauveur (passé), pour que nous puissions mieux recevoir la grâce du salut (présent).

La liturgie actualise ainsi le passé dans le présent, pour instaurer l'avenir ; elle le fait avec un art consommé, signe de la plénitude dont elle est dépositaire.

Bien plus qu'un temps de préparation à la fête de la nativité humaine de Jésus, l'Avent se présente comme une célébration, prolongée pendant quatre semaines, de l'avènement glorieux du Christ Seigneur.

À Noël, nous contemplons le Christ né à Bethléem comme nous l'avaient annoncé les prophètes et attendons l'accomplissement de la promesse divine. Mais le Christ reste présent à son Église et vient nous habiter et nous fortifier. Il s'agit d'accueillir sa présence dès maintenant, de se nourrir de sa parole, dans l'attente et dans l'espérance de son retour dans la gloire. Le temps de l'Avent est un temps de conversion et d'espérance.

L'Avent est l'aboutissement d'une démarche spirituelle. C'est le mystère pascal qui donne un sens à l'Avent qui nous fait espérer et avancer vers le Royaume qui vient et le jugement dernier. La nativité nous rappelle que le Seigneur nous a rejoint dans notre condition d'homme. Le temps de l'Avent est un temps d'attente et d'espérance.

© Copyright 2011 – liturgie.catholique.fr

SAINT FRANÇOIS-XAVIER

L'ARDEUR MISSIONNAIRE EN HERITAGE

Le 3 décembre nous célébrerons Saint François-Xavier, Patron des missions. À l'occasion du V^e centenaire de sa naissance en 2006, le cardinal Antonio Rouco Varela, archevêque de Madrid et envoyé spécial du Pape Benoît XVI, a présidé la concélébration eucharistique, le 7 avril, à Javier (ville natale du Saint en Navarre, Espagne). Voici le texte de l'homélie prononcée par le cardinal Rouco Varela :

Chers frères et sœurs dans le Seigneur,

L'HISTOIRE PASSIONNÉE D'UNE VOCATION SUBLIME

Cinq cents ans se sont aujourd'hui écoulés depuis la naissance de saint François-Xavier, fils d'une famille cultivée et très chrétienne de Navarre, dont le château de Javier fut le berceau et le foyer. Une famille aux origines nobles liée par un engagement antique et fidèle à l'Église et au Royaume de Navarre. Une famille dans laquelle se distinguait, par son style raffiné de chrétienne exemplaire, la mère, Doña Maria di Azpilcueta. Au cours de sa visite à Javier, le 6 novembre 1982, Jean-Paul II n'hésita pas à exhorter les familles chrétiennes à contempler l'exemple de cette illustre famille de Navarre : « *Familles chrétiennes [...] voyez également l'action édifiante des parents de Xavier, spécialement sa mère, qui firent de leur foyer une Église domestique exemplaire* ».

François-Xavier fut l'un de ces Espagnols universels - véritable pléiade ! - qui peuplèrent l'Espagne prodigieuse du XVI^e siècle, qui laissa une trace indélébile dans l'histoire de l'Église et de l'humanité, en apportant le nom de Jésus et le signe de la Croix dans des mondes nouveaux et en illustrant une conception théologique de la dignité de l'homme, image de Dieu, personne libre, dotée de droits inviolables, appelée à réaliser dans l'histoire le dessein d'amour de Dieu « *tracé dès l'antiquité* » - de toute éternité ! - pour la gloire de Dieu et le bonheur de l'homme. Une conception qui a marqué pour toujours le droit chemin de la configuration juste et solidaire de l'État et de la Communauté internationale. Xavier fut le plus intrépide de tous, celui qui incarna avec une radicalité inouïe l'obéissance au mandat du Seigneur, le jour de son Ascension au ciel lorsque, s'adressant aux siens, « *les Douze* », encore incertains en dépit de leur expérience réelle et objective de la résurrection, bien qu'ils aient vu et constaté que le Seigneur avait vaincu glorieusement la mort, il dit : « *Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit* ». Xavier ne douta pas un seul instant lorsque son père, ami et compagnon, Ignace de Loyola, lui demanda d'ouvrir la route de la Mission dans les autres Indes, celles d'Orient, celles de l'immense et lointain continent asiatique, différentes des terres découvertes par Christophe Colomb un demi-siècle auparavant. Suivront dix années d'intense et héroïque action missionnaire : des années de jeune maturité humaine et spirituelle qui commencèrent à Goa en 1542, et qui se conclurent sur l'île de Sanchnan, au large des côtes du grand Empire chinois, le jour de sa mort, le 3 décembre 1552. Pas un seul moment ne faiblit son dévouement à sa vocation, celle d'annoncer Jésus-Christ Sauveur de l'homme : depuis les premiers contacts

avec la population indienne de la colonie portugaise naissante de Goa, qui l'absorbèrent et l'encouragèrent dans son ardeur missionnaire à la vue de la soif de Dieu et de l'Évangile qu'il y découvrit, en particulier parmi les enfants, jusqu'au jour où exténué face au grand défi d'apporter la mission en Chine, rêve caressé tant de fois, il mourut. Au contraire, il se sentit toujours plus confirmé dans sa vocation de faire en sorte que l'Église dans les pays de la vieille chrétienté prenne conscience de l'urgence d'une telle mission.

Xavier s'émouvait : « *Lorsque j'ai débarqué en ces lieux - écrivit-il à saint Ignace de Taticorin, en Inde portugaise, le 28 octobre 1542 - ... j'étais assiégé par une foule de jeunes, si bien que je n'arrivai plus à trouver le temps pour dire l'Office, ni même manger ou dormir : ils demandaient avec insistance que je leur enseigne de nouvelles prières. Je commençai à comprendre que c'est à eux qu'appartient le Royaume des cieux* ». Et il s'émouvait encore plus - comme le reflètent les paroles qu'il écrivit de Cochin à ses compagnons résidant à Rome, le 15 janvier 1544 - car « *de très nombreuses personnes, en ces lieux, ne deviennent pas chrétiennes uniquement parce qu'il n'y a personne qui les conduise à devenir chrétiennes. Très souvent, il me vient l'idée de parcourir les Universités d'Europe, en particulier celle de Paris, et de me mettre à crier un peu partout comme un fou et de secouer ceux qui possèdent davantage de science que de charité avec ces paroles : Hélas, quel nombre infini d'âmes sont exclues, par votre faute, du ciel, et chassées en enfer. Ah ! si seulement ceux-ci, comme ils s'occupent de lettres, consacraient également leurs pensées à cela, pour pouvoir rendre compte à Dieu de la science et des talents reçus ! En vérité, un très grand nombre d'entre eux, troublés par cette pensée, en se consacrant à la méditation des choses divines, se disposeraient à écouter ce que le Seigneur dit à leur cœur et, ayant mis de côté leurs aspirations et leurs affaires humaines, se placeraient entièrement à la disposition de la volonté de Dieu. Ils s'exclameraient certainement du plus profond de leur cœur : "Seigneur, me voici ; que veux-tu que je fasse ? Envoie-moi où tu veux, même en Inde"* ». C'est ce qu'avait fait Xavier lui-même, surtout depuis ces trente jours d'Exercices spirituels du mois de septembre 1534, au cours desquels prit forme de façon définitive sa conversion, forgée au cours de la longue et délicate amitié avec Ignace de Loyola, et avec le groupe des six « *amis du Seigneur* » dans le monde universitaire tumultueux du Paris des années 30 du XVI^e siècle, agité par le débat intellectuel et religieux suscité par l'humanisme d'Erasme et par les nouvelles idées théologiques de ce que l'on appelait les « *innovateurs* » et « *réformateurs* ». En y participant activement, on pouvait rencontrer, parmi les défenseurs des nouvelles idées, Jean Calvin, l'un des personnages les

plus importants et influents de l'histoire de la Réforme protestante.

LA CLE SPIRITUELLE DE SA VIE

« Xavier, à quoi te sert de gagner le monde entier, si tu perds ensuite ton âme ? ». La question que lui posait Ignace, reprenant les paroles de Jésus (cf. Mt 16, 6), l'avait poussé à révolutionner sa vie de jeune professeur universitaire, désireux de faire carrière et avide d'honneurs, de triomphes mondains à la Cour et dans ses fonctions ecclésiastiques. Xavier quitta tout pour le Christ et se laissa conquérir par Ignace, en participant à l'entreprise apostolique de la toute nouvelle Compagnie de Jésus. Pour Xavier, saint Ignace de Loyola sera le « Père de son âme » son *Padre in Christi visceribus unico*.

Quelle est donc la clé spirituelle de la vie d'un homme célèbre dans le monde entier pour des motifs et des raisons tellement lointaines de celles qui justifient normalement la célébrité et le succès humain ? La réponse à cette question - connue et à nouveau actuelle dans la communauté ecclésiastique, et présentée avec une fascination spirituelle à la société et aux jeunes d'aujourd'hui, surtout en Espagne et en Europe -, pourrait être l'un des fruits les plus féconds de la célébration de ce V^e centenaire de la naissance de François-Xavier. Naturellement, il s'agit d'un fruit que nous devons invoquer en cette célébration eucharistique solennelle, au cours de laquelle son souvenir demeure à nouveau enveloppé dans le souvenir du Mystère pascal du Seigneur Jésus-Christ crucifié et ressuscité pour notre salut.

Pour Xavier comme pour Paul, « le fait de prêcher n'est pas un motif d'orgueil », mais une nécessité existentielle et irréprouvable : « Je n'ai pas d'autres remèdes et malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! Et je fais tout cela, devenir l'esclave de tous, pour conquérir le plus de personnes possibles, faible parmi les faibles pour conquérir les faibles ; tout à tous, pour conquérir, de quelque façon que ce soit, quelques-uns, pour l'Évangile, pour participer moi aussi à ses bienfaits ».

Pour Xavier, au moment crucial de son existence, celui de la décision quant à sa vocation, et dans l'incroyable aventure missionnaire de sa vie qui suivit, importaient avant tout « les bienfaits de l'Évangile ».

Il se souciait de l'âme : son âme et celle de toutes les personnes, l'âme de chaque être humain. Il se souciait de l'« âme » car il se souciait de la vie : la vie dans sa plénitude, la vie dans le bonheur, la vie éternelle ! Le renoncement aux apparences de la vie, qui occultent la mort, indubitablement séduisantes et attrayantes, mais trompeuses, souvent présentées comme une imposition du pouvoir du mal en échange de la vie, la vie nouvelle, une nouvelle façon d'être homme, offerte dans la grâce, dans l'amour gratuit envers Dieu qui nous a donné son Fils pour nous racheter du péché et de la mort.

Il se souciait du Christ et de sa victoire sur la croix : celui qui vainc définitivement la mort spirituelle et temporelle à travers l'oblation de son corps et de son sang sur ce bois de l'ignominie et du scandale pour certains, et de la stupidité pour d'autres. Il la vainc grâce à la force d'un amour divin et humain qui se répand à travers le don de l'Esprit Saint diffusé dans le cœur des fidèles et dans le cœur du monde le jour de la Pentecôte après son triomphe pascal. Xavier

avait aimé Jésus-Christ passionnément. Un témoin de sa mort, survenue à l'aube du 3 décembre 1552, face à ce qui semblait les portes closes de la Chine, raconte : « Alors qu'il était sur le point de mourir, je déposai une bougie entre ses mains, et, le nom de Jésus sur les lèvres, il remit son âme et son esprit ». Ses dernières paroles furent : *In te Domine speravi, non confundar in aeternum* : « En toi je me réfugie Seigneur, afin de ne pas rester confus éternellement ». Il était minuit passé, « peu avant l'aube ». Combien de fois Xavier mit en pratique la recommandation de son maître et père saint Ignace de Loyola, dans le livre des Exercices spirituels : « En imaginant le Christ notre Seigneur devant moi et mis en croix, j'établirai un dialogue : lui, de Créateur, est devenu homme, et de la vie éternelle, il est venu à la mort temporelle, afin de mourir pour mes péchés. J'en ferai autant en m'examinant moi-même : qu'ai-je fait pour le Christ, que fais-je pour le Christ, que dois-je faire pour le Christ ? Enfin, le voyant dans cet état et suspendu à la croix, j'exprimerai ces sentiments qui se présenteront à moi » (n. 53). Xavier ne put faire autrement que consumer sa jeune vie pour apporter la connaissance intime et transformatrice de la Croix, du Crucifié, dans tous les angles de la terre. Xavier avait commencé le nouveau chapitre missionnaire définitif de sa vie en ressentant au plus profond de son cœur une « douleur pour le Christ souffrant, une douleur pour le Christ affligé, des larmes et une peine intérieure pour les si nombreuses souffrances que le Christ a endurées pour moi » (203).

Xavier se souciait du salut de l'homme et pour cela, sa vie consista à se consumer afin que chaque créature qu'il rencontrait puisse connaître et faire sienne la vérité selon laquelle « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle » (Jn 3, 16). Xavier se souciait, précisément en vertu de l'amour qu'il nourrissait pour l'homme, que le plus grand nombre possible de peuples et de personnes parviennent à la foi chrétienne, qu'il rechercha inlassablement dans les lieux les plus reculés de son époque, où n'était pas parvenue la Bonne Nouvelle de Jésus, l'annonce de son Évangile. Ses lettres sont continuellement empreintes d'une ardeur missionnaire croissante. Notre Saint-Père a affirmé dans sa première Encyclique, à travers une formulation lumineuse et extraordinairement attirante pour l'homme d'aujourd'hui, que les paroles de la première Lettre de Jean, « *Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui* » (Jn 4, 16)... expriment avec une particulière clarté ce qui fait le centre de la foi chrétienne : *l'image chrétienne de Dieu, ainsi que l'image de l'homme et de son chemin, qui en découle* » (*Deus caritas est*, 1). L'héritage que Xavier nous a laissé au sommet de cette année jubilaire se concrétise de la meilleure façon possible dans le fait que nous nous sentions témoins et envoyés - missionnaires ! - de cet amour de Dieu, révélé en Jésus-Christ, qui nous sauve : le seul capable de sauver l'homme de la mort dans le temps et dans l'éternité, le seul capable de le sauver totalement.

RETROUVER « L'ÂME » EN ESPAGNE ET EN EUROPE

Il est donc particulièrement important et urgent de récupérer « l'âme » dans la vie personnelle de chaque

chrétien à la lumière de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ. Il est urgent de convaincre nos contemporains du fait que si l'« *on échoue dans les questions de l'âme* », c'est la vie qui est frustrée. Il en est ainsi. Il est tout aussi urgent de rappeler à la nouvelle société espagnole et européenne qu'il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de créer un avenir commun de vie, de justice, de solidarité et de paix, si l'on oublie son âme, celle qui nous encourage dans les plus grandes pages de notre histoire commune. L'insistance de notre bien-aimé et défunt Serviteur de Dieu, Jean-Paul II, sur le besoin de retrouver les racines chrétiennes de l'Europe, et donc également de l'Espagne, retentit ici et aujourd'hui comme un appel à projeter le message de Xavier en ce V^e centenaire de sa naissance, dans une action missionnaire au sein de notre société, si sécularisée. Les paroles de l'Acte européen qu'il prononça dans la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, le 9 novembre 1982, n'ont rien perdu de leur actualité, pas plus que celles prononcées sur la Place de Colón, à Madrid, le 4 mai 2003 : « *Moi, Évêque de Rome et Pasteur de l'Église universelle, de Saint-Jacques je te lance, vieille Europe, un cri plein d'amour : "Rencontre-toi de nouveau. Sois toi-même". Découvre tes origines. Ravive tes racines* ». « *Ce lieu ([la Place de Colón]) évoque donc la vocation des catholiques espagnols à être des bâtisseurs de l'Europe tout en demeurant solidaires avec le reste du monde. Espagne évangélisée, Espagne évangéliste, tel est le chemin ! Ne négligez jamais cette mission qui a fait la noblesse de votre pays par le passé et qui demeure un défi courageux pour l'avenir* » (*Regina caeli* du 4 mai 2003). Ce sont surtout les jeunes qui ont besoin de les écouter avec attention et ardeur apostolique. « *Ils sont l'espérance de l'avenir de l'Espagne et de l'Europe chrétienne* » assure le Pape. « *Les signes des temps* », clair indice de la volonté du Seigneur, indiquent sans équivoque qu'il n'y a pas de temps à perdre pour leur évangélisation : comment et où les nouvelles générations trouveront-elles l'espérance,

sinon dans la Personne et dans l'Évangile de Jésus-Christ ? Marie dans la dévotion du Saint

Les biographes de François-Xavier rapportent que sa mère, Doña Maria, éduqua ses enfants à la récitation du Saint Rosaire devant le Christ souriant du Château, et également à la dévotion à la Vierge. Le samedi, ils allaient toujours prier devant la Vierge Marie de la paroisse. Les deux images continuent d'attirer le regard de la multitude de pèlerins qui arrivent jusqu'au sanctuaire de François-Xavier. Qu'ils attirent aujourd'hui également spirituellement notre regard ! Car seule Marie, la Très Sainte Vierge, vénérée et tendrement aimée à travers toute l'Espagne, Mère de Jésus-Christ et notre Mère, peut nous enseigner de façon efficace ce qu'est l'amour et où il trouve son origine, sa force, toujours nouvelle.

Nous plaçons à nouveau notre confiance en elle, selon l'exhortation de Benoît XVI, en cette Eucharistie concélébrée par tant de frères, pasteurs des Églises diocésaines d'Espagne, adressée à l'Église dans « *sa mission au service de l'amour* ». Le service de l'amour, le meilleur, le plus authentique et le plus fécond que l'Église et ses pasteurs puissent offrir à tous les Espagnols pour un avenir de liberté, de justice, de solidarité et de paix. « *L'amour suscite l'amour* », disait sainte Thérèse de Jésus, une grande contemporaine de Xavier. L'amour unit, et ne sépare pas : l'amour sauve ! Puissions-nous revivre aujourd'hui la figure et le message de Xavier, en mettant en pratique les paroles d'Isaïe qui illustrent bien les effets de son action missionnaire : comme ont été bénéfiques sur les monts des terres lointaines et inconnues les pas du messager de la paix, de la Bonne Nouvelle, qui annonce la victoire de Dieu, qui rachète le Peuple du péché, le reconforte et le renforce, avec le don de son amour, qui apporte véritablement la paix !

Amen !

© Copyright 2006 – La Documentation catholique

Y A-T-IL UNE MORALE EN POLITIQUE ?

HOMÉLIE DE MGR JEAN-PIERRE GRALLET, ARCHEVÊQUE DE STRASBOURG

Le 10 juillet, en la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg (Alsace), la Messe pour la France a été célébrée par Mgr Jean-Pierre Grallet, archevêque du diocèse. Dans son homélie, Mgr Grallet a rappelé la nécessité de « réhabiliter le politique, revaloriser l'action publique et moraliser notre vie en société ». (C'est une tradition dans le diocèse concordataire d'Alsace de prier pour la France aux alentours de la fête nationale du 14 juillet. C'est l'occasion de donner aux autorités et aux chrétiens présents une homélie prônant la réflexion et l'engagement citoyen.)

L'actuelle affaire new-yorkaise – je préfère ne pas citer les protagonistes (DSK-Diallo et autres...) – est dans tous nos esprits et nous nous interrogeons inévitablement sur les rapports entre morale et politique, comme sur les rapports entre vie publique et vie privée et les rapports entre bien commun et intérêts particuliers. Régulièrement des affaires embarrassantes font la une de nos médias et provoquent chez beaucoup, scepticisme et critiques : « *Il n'y a donc pas de morale* », « *Sont-ils tous pareils ?* ». Avant l'affaire new-yorkaise, il y avait les conflits d'intérêt autour d'une très riche famille, sans compter auparavant les emplois fictifs, les pots-de-vin et les trucages dans les marchés publics, les écoutes et les rumeurs : car les « *affaires* », hélas, n'ont jamais manqué ! Beaucoup en viennent alors à ne voir dans la gestion des affaires publiques qu'arrangements partisans sans référence à un

quelconque bien commun et, par déception, à se détourner des affaires publiques en un repli apeuré et désabusé...

C'est la raison pour laquelle le Conseil de l'épiscopat français « *Famille et Société* » vient de publier *Grandir dans la crise* pour aider nos contemporains à dépasser les paralysies actuelles et que le cardinal André Vingt-Trois, en introduisant notre assemblée plénière des évêques d'avril dernier, invitait à dépasser le pessimisme ambiant : « *Beaucoup d'observateurs ont relevé le paradoxe de la société française, à la fois morose et découragée, malgré ses ressources objectives. Il ne me semble pas exagéré de parler d'une société marquée par la peur [...]. Dans une période préélectorale – et qui devient de plus en plus électorale tout court – cette peur latente et diffuse peut devenir un levier démagogique puissant, surtout quand l'apparence tient lieu de réalité et la formule de*

raisonnement [...]. Notre mission nous incite à ne pas nous laisser embarquer dans le tourbillon du jeu des apparences mais à privilégier les analyses et les recherches argumentées ».

Comment donc ne pas céder à la facilité des jugements tout faits et à la sinistrose hexagonale ? Comment réhabiliter le politique, revaloriser l'action publique et moraliser notre vie en société ?

Interrogés, deux députés français de formation politique différente confiaient : « *La morale en politique, c'est essentiellement accorder ses paroles et ses actes. Dans une société de transparence, l'exemplarité des hommes et des femmes politiques sera de plus en plus vérifiée par les citoyens. Le double langage et le mensonge seront donc de plus en plus rapidement sanctionnés. Nous devons vivre en accord avec nos principes et non avec l'air du temps* », disait cet homme de centre droit, tandis que cette femme, socialiste, affirmait : « *La morale en politique doit concerner tous les comportements, dans tous les secteurs, par rapport à l'argent public, par rapport à la fonction, par rapport au respect des autres dans la vie de tous les jours... Quand on vote une mesure, il s'agit de servir des intérêts publics et non des intérêts privés !* » (La Croix, 10 juin 2011).

Ces propos font du bien. Ils répondent à l'attente profonde de nos concitoyens en quête de sens pour leur vie. Il n'est donc pas inutile, chers amis, responsables de la vie publique française, et aussi européenne, de réaffirmer la nécessité et la bonté de la vie politique, le devoir de promouvoir le bien commun, la nécessité d'en poser, ensemble, les repères essentiels, enfin l'utilité d'une morale publique – même si saint Thomas d'Aquin faisait remarquer avec réalisme que « *la loi civile ne peut jamais être entièrement conforme à la loi morale* ».

Notre Église n'a pas de programme politique et tient au respect des consciences et au choix politique éclairé et personnel de chaque citoyen. Par contre, à travers ce qu'il est convenu d'appeler « *la doctrine sociale* », l'Église propose dans un « *compendium* » des repères pour penser et agir dans la sphère publique. Ces quelques principes, frères et sœurs, je souhaite vous les rappeler maintenant. Ils concernent trois domaines principaux : la vie personnelle, la vie en commun et la gouvernance publique.

LA DIGNITE DE LA PERSONNE HUMAINE OU LE PRINCIPE PERSONNALISTE

« *L'Église voit dans l'homme, dans chaque homme, l'image vivante de Dieu même* » (Compendium, 105-107).

Le principe personnaliste concerne donc la dignité absolue, le caractère central, l'intangibilité de la personne humaine considérée selon ses aspects essentiels d'individualité et de sociabilité ; elle doit être le sujet, le fondement et la fin de toutes les actions sociales : la personne humaine ne peut jamais être exploitée. La société doit se mettre à son service : elle peut aussi exiger beaucoup de ses membres mais ne jamais se servir d'eux. Le devoir du plus fort de protéger le plus faible s'inscrit dans cette logique ainsi que la protection de la famille, lieu de croissance de la personne humaine, de l'enfant protégé par ses parents et faisant l'expérience structurante de la différence entre père et mère, entre parents et enfants, entre frères et sœurs...

Le principe personnaliste se concrétise dans la promotion de la dignité humaine à tous les niveaux, contre tout type de discrimination économique, politique, linguistique, raciale, religieuse, etc. et en particulier dans la promotion des droits humains fondamentaux. Il s'agit donc bien du « *développement intégral de tout homme et de tout l'homme* » selon la fameuse expression de Paul VI (*Populorum progressio*, 1967).

LE BIEN COMMUN, LA DESTINATION UNIVERSELLE DES BIENS ET LA SOLIDARITE

Le bien commun, si menacé aujourd'hui par un individualisme poussé jusqu'à l'égoïsme, ce bien si nécessaire à chaque citoyen, est à respecter, à développer par tous, à promouvoir par chacun et par l'État. « *Les exigences du bien commun concernent avant tout l'engagement pour la paix, l'organisation des pouvoirs de l'État, un ordre juridique solide, la sauvegarde de l'environnement, la prestation des services essentiels aux personnes, et dont certains sont en même temps des droits de l'homme : alimentation, logement, travail, éducation et accès à la culture, transport, santé, libre circulation des informations et liberté religieuse* » (Compendium, 166).

À ce principe du bien commun, il convient de joindre celui, essentiel, de la destination universelle des biens : « *Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient, à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples en sorte que les biens de la création doivent équitablement parvenir aux mains de tous selon la règle de la justice, inséparable de la charité* » affirmait le concile Vatican II (GS 69). Ce principe est à la base du droit universel à l'usage des biens et implique une législation qui encadre l'économie, la circulation des biens et la protection sociale. Une attention spéciale est toujours à donner aux plus démunis et il est à l'honneur de l'Église de rappeler son « *option préférentielle pour les pauvres* », à la suite du Christ se souciant en permanence des malades et des pauvres. « *Quand nous donnons aux pauvres les choses indispensables, nous ne faisons pas pour eux des dons personnels, mais nous leur rendons ce qui est à eux. Plus qu'accomplir un acte de charité, nous accomplissons un devoir de justice* » affirme clairement saint Grégoire le Grand (cf. Compendium, 182-184).

Quant au principe de solidarité, il invite à mettre en application ce qui vient d'être dit auparavant : solidarité entre les groupes et les régions, solidarité nationale et internationale. La charité de Dieu est à vivre en toutes nos solidarités humaines et conditionne nos liens politiques et économiques, en France, en Europe et dans le monde. Les questions écologiques sont à situer à ce niveau de solidarité internationale. Car nous n'avons qu'une terre, cette terre est à tous et pour les générations futures : ce qui se fait chez nous retentit ailleurs et ce qui se fait ailleurs retentit chez nous. Il n'y a pas de bonheur personnel qui ne puisse durer sans préoccupation du bonheur d'autrui ! « *Tous, nous sommes responsables de tous !* » proclamait Jean-Paul II (*Sollicitudo Rei socialis*, n. 38).

ENFIN, DEUX PRINCIPES DE GOUVERNANCE : LA SUBSIDIARITE ET LA PARTICIPATION

Le principe de subsidiarité appelle à favoriser et à soutenir ce qui peut être fait au plus petit échelon d'initiative, c'est-

à-dire à veiller à ce que l'autorité supérieure ne supplante pas la responsabilité légitime du niveau inférieur. Subsidiarité vient de *subsidiūm*, subside, aide : l'autorité supérieure doit donc aider et non étouffer l'autorité inférieure.

« Ce principe s'impose parce que toute personne, toute famille et tout corps intermédiaire ont quelque chose d'original à offrir à la communauté. [...] Certaines formes de concentration, de bureaucratisation, d'assistance, de présence injustifiée et excessive de l'État et de l'appareil public contrastent avec le principe de subsidiarité » (*Compendium*, 187).

Enfin, de ce principe de subsidiarité découle celui de la participation de tous à la vie publique et au bien commun. Sans participation des citoyens, aucune cité ne s'édifie, aucune communauté, aucune démocratie ne peuvent exister. La participation (le vote en est une forme éminente), est donc un droit et un devoir de chaque citoyen et de chaque gouvernement. La participation est toujours un signe de bonne santé publique : Puisse l'Alsace ne pas perdre cette bonne tradition participative ! Frères et sœurs, il est temps de conclure. Ces principes

étant dits comme autant de repères pour notre vivre ensemble, en France et dans le monde, il nous faut maintenant les mettre ou les remettre en pratique, en croyant qu'une vie commune est possible dans le respect de quelques règles morales fondamentales.

Oui, il nous faut croire en notre capacité et en celle des autres à nous aimer, à nous faire confiance et à respecter ensemble la justice et le droit.

Oui, malgré tout, il y a une morale en politique parce qu'au cœur de tout homme un germe de bonté divine ne demande qu'à éclore.

Citoyens, dirigeants, croyants, cet appel du Pape Benoît XVI est pour nous aujourd'hui : « *Le développement est impossible s'il n'y a pas des hommes droits, des acteurs économiques et des hommes politiques fortement interpellés dans leur conscience par le souci du bien commun !* » (*Caritas in veritate*, 71).

Jean-Pierre GRALLET
Archevêque de Strasbourg
le 10 juillet 2011

© 2011- Archevêché de Strasbourg

Liturgie de la Parole

Dimanche 27 novembre 2011 – 1^{er} Dimanche de l'Avent – Année B

Lecture du livre d'Isaïe (*Is 63, 16b-17.19b; 64, 2b-7*)

Tu es, Seigneur, notre Père, notre Rédempteur : tel est ton nom depuis toujours. Pourquoi Seigneur, nous laisses-tu errer hors de ton chemin, pourquoi rends-tu nos cœurs insensibles à ta crainte ? Reviens, pour l'amour de tes serviteurs et des tribus qui t'appartiennent. Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes fondraient devant toi. Voici que tu es descendu, et les montagnes ont fondu devant ta face. Jamais on ne l'a entendu ni appris, personne n'a vu un autre dieu que toi agir ainsi envers l'homme qui espère en lui. Tu viens à la rencontre de celui qui pratique la justice avec joie et qui se souvient de toi en suivant ton chemin. Tu étais irrité par notre obstination dans le péché, et pourtant nous serons sauvés. Nous étions tous semblables à des hommes souillés, et toutes nos belles actions étaient comme des vêtements salis. Nous étions tous desséchés comme des feuilles, et nos crimes, comme le vent, nous emportaient. Personne n'invoquait ton nom, nul ne se réveillait pour recourir à toi. Car tu nous avais caché ton visage, tu nous avais laissés au pouvoir de nos péchés. Pourtant, Seigneur, tu es notre Père. Nous sommes l'argile, et tu es le potier : nous sommes tous l'ouvrage de tes mains.

Psaume 79, 2.3bc, 15-16a, 18-19

Berger d'Israël, écoute,
toi qui conduis, ton troupeau : resplendis !
Réveille ta vaillance
et viens nous sauver.

Dieu de l'univers reviens !
Du haut des cieux, regarde et vois :
visite cette vigne, protège-la,
celle qu'a plantée ta main puissante.

Que ta main soutienne ton protégé,

le fils de l'homme qui te doit sa force.

Jamais plus nous n'irons loin de toi :
fais-nous vivre et invoquer ton nom !

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens (*1Co 1, 3-9*)

Frères, que la grâce et la paix soient avec vous, de la part de Dieu notre Père et de Jésus Christ le Seigneur. Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet, pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus ; en lui vous avez reçu toutes les richesses, toutes celles de la Parole et toutes celles de la connaissance de Dieu. Car le témoignage rendu au Christ s'est implanté solidement parmi vous. Ainsi, aucun don spirituel ne vous manque, à vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui qui vous fera tenir solidement jusqu'au bout, et vous serez sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus Christ. Car Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur.

Acclamation (*cf. Ps 84, 8*)

Montre-nous, Seigneur, ta miséricorde : fais-nous voir le jour de ton salut.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (*Mc 13, 33-37*)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « Prenez garde, veillez : car vous ne savez pas quand viendra le moment. Il en est comme d'un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et recommandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand le maître de la maison reviendra, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin. Il peut arriver à l'improviste et vous trouver endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! »

PRIERES UNIVERSELLES

Peuple de veilleurs dans l'attente du Retour du Seigneur Jésus, rassemblons dans une même prière tous nos frères les hommes.

Peuple de veilleurs, ... nous te prions pour les croyants qui s'enfoncent dans la nuit du découragement et du doute ... (temps de silence) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Peuple de veilleurs, ... nous te prions pour tous ceux qui s'enfoncent dans la nuit de la souffrance et de l'épreuve ... (temps de silence) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Peuple de veilleurs, ... nous te prions pour tous ceux qui s'éveillent à leur responsabilité dans la construction d'un monde plus fraternel ... (temps de silence) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Peuple de veilleurs, ... nous te prions pour tous ceux qui veillent dans la foi et marchent à ta lumière ... (temps de silence) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Peuple de veilleurs, ... nous te prions pour tous ceux qui rayonnent l'espérance, en notre monde désenchanté ... (temps de silence) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Peuple de veilleurs, ... nous te prions pour ceux qui tiennent dans l'espérance au plus noir de l'épreuve ... (temps de silence) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Toi qui ne cesse de venir à notre rencontre, Seigneur, nous te prions : Tiens nos cœurs en éveil, jusqu'au Jour où tu viendras dans la gloire et où nos visages seront transfigurés par la clarté du Visage de ton Fils pour les siècles des siècles. Amen.

« VEILLEZ ! »

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DU 1^{ER} DIMANCHE DE L'AVENT – ANNEE B

Veillez ! À quatre reprises, l'exhortation est répétée dans l'évangile d'aujourd'hui. « Ah ! Si tu déchirais les cieux ! », disait Isaïe, tandis que saint Paul renchérit en parlant de « tenir solidement jusqu'au bout ». Le ton de cet Avent qui commence est donc bien donné par les lectures. L'Avent est donc avant tout le temps de l'attente du Seigneur. « Reviens », dit Isaïe, « ne nous laisse pas tomber » pourrions-nous ajouter en termes modernes. Le peuple s'est détourné de Dieu, il erre sur des sentiers inconnus et ténébreux. Mais notre Dieu, nous rappelle le prophète, est un Dieu fidèle, qui répond à celui qui revient à lui, un Dieu qui vient à la rencontre de celui qui attend.

Cet Avent qui débute aujourd'hui nous est donné pour réveiller notre attente, notre soif de Dieu. Car nous sommes bien souvent guettés par l'assoupissement, comme le mauvais conducteur qui a trop bu et se jette dans l'obstacle. Restons sur nos gardes, soyons vigilants, vivons, comme le conseillait Charles de Foucauld, « chaque jour comme si tu allais mourir ce soir ».

Car Dieu semble absent, comme cet homme de la parabole qui est parti en voyage. Dieu est le « Tout-Autre » qui nous laisse apparemment seuls, non pas tant dans le malheur, mais devant notre responsabilité d'êtres libres et adultes. Dans nos familles, dans nos métiers, dans la cité et dans l'Église.

Mais s'il parle de l'absence, Jésus parle plus encore de son retour. Nous marchons vers cette rencontre. Celle de la fin du temps, où, Seigneur, je te verrai face à face, et je te connaîtrai comme je suis connu. Mais celle aussi de l'AUJOURD'HUI, où Dieu ne cesse de venir à nous, ... « mais c'est de nuit », comme le dit l'un des grands poèmes de Jean de la Croix. Car notons le bien, l'évangile ne suggère qu'un retour de nuit : « le soir, ou à minuit, au chant du coq, ou le matin... » Pourtant en Orient, jadis, il n'était pratiquement pas question de voyager de nuit, tant

l'insécurité des chemins était grande. C'est donc vers la signification symbolique de la nuit qu'il faut nous pencher pour comprendre la nuit. La nuit, c'est le temps des ténèbres, celles où s'enfoncent Judas dans l'évangile de Jean, celles de la Passion, le temps de la tentation et de l'épreuve. C'est la nuit surtout, qu'il faut rester vigilant.

Veiller dans la nuit, c'est attendre dans les difficultés. C'est garder l'espérance quand tout est noir, c'est balbutier sa prière quand les vents sont contraires. C'est recevoir de Dieu la grâce obscure de tenir bon, de rester debout lorsque tout paraît s'écrouler autour de nous. Dieu est là, source cachée, sourdant éternellement, mais c'est de nuit, chante le poète-mystique espagnol. Et Edmond Rostand, qui n'était pas un saint, a ce mot extraordinaire dans son « Chanteclerc » : « c'est dans la nuit qu'il est bon de croire à la lumière ».

Car Dieu arrive chaque jour, mais toujours à l'improviste ! Il est inattendu, surprenant. Gardons-nous prêts pour l'imprévu de ses visites. C'est le temps de l'Avent. Devenons des guetteurs de l'aube divine, par la foi persévérante et par la charité attentive.

Et je voudrais pour conclure citer ce beau texte du cardinal John Newman que j'aime beaucoup : « Savez-vous ce que c'est que d'avoir un ami, d'attendre qu'il vienne, et de le voir tarder ? Savez-vous ce que c'est que de désirer que le temps passe, en attendant la venue de quelqu'un qui vous fait battre le cœur ? Savez-vous ce que c'est que d'avoir un ami au loin, d'attendre de ses nouvelles, de vous demander, jour après jour, ce qu'il fait en ce moment, et s'il se porte bien... Veiller dans l'attente du Christ est un sentiment qui ressemble à ceux-là ».

Si nous aimons, nous comprenons si bien cela ! Bon Avent !

Chants

Samedi 26 novembre 2011 – 1^{er} Dimanche de l'Avent – Année B

ENTRÉE : *Chant noté II, p.78*

- R- Quand s'éveilleront nos cœurs
à la voix du Dieu vivant,
Nous retrouverons la source du bonheur,
Quand se lèveront nos mains
pour chanter le Dieu vivant,
Nous retrouverons l'espoir dès lendemains.
- 1- Il saura briser nos armes, il saura changer nos cœurs,
Il viendra sécher nos larmes,
il viendra chasser nos peurs.

KYRIE : *San Lorenzo*

PSAUME :

Viens, Seigneur, viens nous sauver,
Toi, Seigneur qui sait nous aimer.

ACCLAMATION : *O'Carroll*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

A haere mai e te Fatu e, a faaora mai ia matou.

OFFERTOIRE :

- 1- Heureux celui que le maître en arrivant,
trouvera debout ,éveillé et vigilant
- R- Demeurez prêt : veillez et priez jusqu'au jour de Dieu.
- 2- Heureux celui que l'Époux, en pleine nuit,
trouvera muni d'une lampe bien remplie.
- 3- Heureux celui que le Christ, à son retour,
trouvera joyeux au service de l'amour.

SANCTUS : *San Lorenzo*

ANAMNESE :

Nous proclamons ta mort ô Jésus-Christ,
Et nous croyons que tu es vivant, hosanna, hosanna,
Nous attendons ton retour glorieux.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *San Lorenzo*

COMMUNION :

- 1- Nous avons vu les pas de notre Dieu
croiser les des hommes,
Nous avons vu brûler comme un grand feu,
pour la joie de tous les pauvres.
- R- Reviendra-t-il marcher sur nos chemins,
changer nos cœurs de pierre ?
Reviendra-t-il semer aux creux des mains,
l'amour et la lumière.
- 2- Nous avons vu se rassasier de pain,
les affamés du monde,
Nous avons vu entrer pour le festin,
les mendiants de notre terre.
- 3- Nous avons vu fleurir dans nos déserts
les fleurs de la tendresse,
Nous avons vu briller sur l'univers,
l'aube d'une paix nouvelle.

ENVOI :

- R- Chercher avec toi dans nos vies,
les pas de Dieu, Vierge Marie,
Par toi accueillir, aujourd'hui le don de Dieu,
Vierge Marie.
- 1- Puisque tu chantes avec nous, Magnificat,
Vierge Marie,
Permetts la Pâques sur nos pas,
nous ferons tout ce qu'il dira.

Chants

Dimanche 27 novembre 2011 – 1^{er} Dimanche de l'Avent – Année B

ENTRÉE : *MHNK 139*

- 1- E te Fatu o te ra'i e, te marama tahito e
E Ietu to matou ora, a hi'o mai tei pure ra.
- 2- Oe mau tei aroha mai i to teienei ao ra mai
O te pohe i te hara, te tumu o te atiraa.

KYRIE : *tahitien*

PSAUME :

A faatoro mai i to rima e a faaora mai ia'u, e te Fatu e.

ACCLAMATION : *Artémas*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- A oko mai e te Hatu i ta matou pure.
E pure no te po'i veve,
E pure no te po'i ue. A hakaoha mai oe.
- 2- Entends, Seigneur, la prière qui monte de nos cœurs

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Gloire à Toi qui étais mort !
Gloire à Toi qui es vivant !
Notre Sauveur et notre Dieu !
Viens Seigneur Jésus !

NOTRE PÈRE : *GELINEAU - français*

AGNUS : *tahitien*

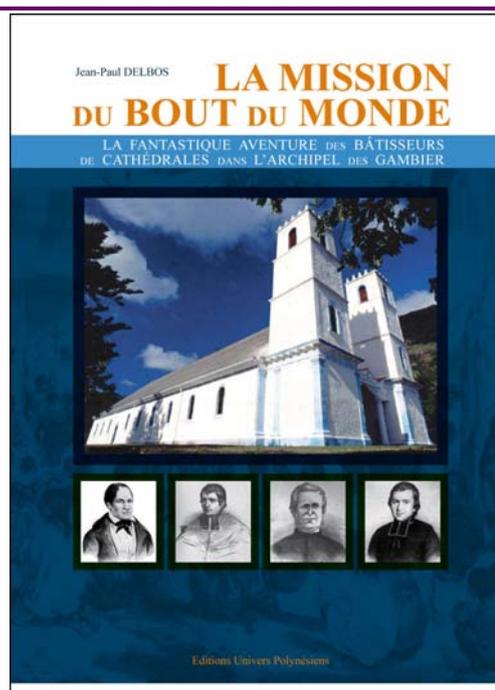
COMMUNION : *D 116*

R- Dieu est Amour, Dieu est Lumière, Dieu notre Père.

- 1- En Toi, Seigneur, point de ténèbres
Ton amour est vérité.
- 2- Si nous vivons au cœur du monde,
Nous vivons au cœur de Dieu.
- 3- Si nous marchons dans la lumière,
Nous tenons la main de Dieu.
- 4- Si nous voulons un monde juste,
Dans l'amour, nous demeurons.

ENVOI :

- 1- O Vierge de l'écoute, apprends-moi ton silence.
Vierge toute attentive à la parole de Dieu.
- R- Ave Marie, comblée de grâces.
Ave Maria, Mère de Dieu.
- 2- O Vierge de lumière, sois toujours l'humble étoile
Qui brille sur ma route et me conduit à Jésus.



En vente dans les Librairies de Papeete
et au presbytère de la Cathédrale
prix conseillé : 1 600 fr

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 26 NOVEMBRE 2011

18h00 : **Messe** : Iris, Madeleine et Guy DROLLET ;

DIMANCHE 27 NOVEMBRE 2011

1^{er} Dimanche de l'Avent - violet

08h00 : **Messe** : Adrien et Laetitia TAUTU – action de grâce ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 28 NOVEMBRE 2011

Férie de l'Avent - violet

05h50 : **Messe** : Famille REY et FERRAND ;

MARDI 29 NOVEMBRE 2011

Férie de l'Avent - violet

05h50 : **Messe** : Eugène TAUX ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 30 NOVEMBRE 2011

S. André, Apôtre – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;

JEUDI 1^{ER} DECEMBRE 2011

Bienheureux Charles de Foucauld - violet

05h50 : **Messe** : Donatien BARSINAS ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 2 DECEMBRE 2011

Férie de l'Avent - violet

05h50 : **Messe** : Eugène TAUX ;
13h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 3 DECEMBRE 2011

*S. François Xavier, prêtre, jésuite,
† 1552 dans l'île San-Choan (Chine) – fête - blanc*

05h50 : **Messe** : Moeana MARCILLAC ;
18h00 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;

DIMANCHE 4 DECEMBRE 2011

2^{ème} Dimanche de l'Avent - violet

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Concert de charité**- Secours Catholique ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

LE SEIGNEUR VIENT

PREPAREZ LE CHEMIN

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera en déplacement à Raiatea et Tahaa du mardi 22 novembre au jeudi 1^{er} décembre. En son absence vous pouvez contacter le D. Carlos au 28 81 98 ou le K. Rudy au 77 79 25.

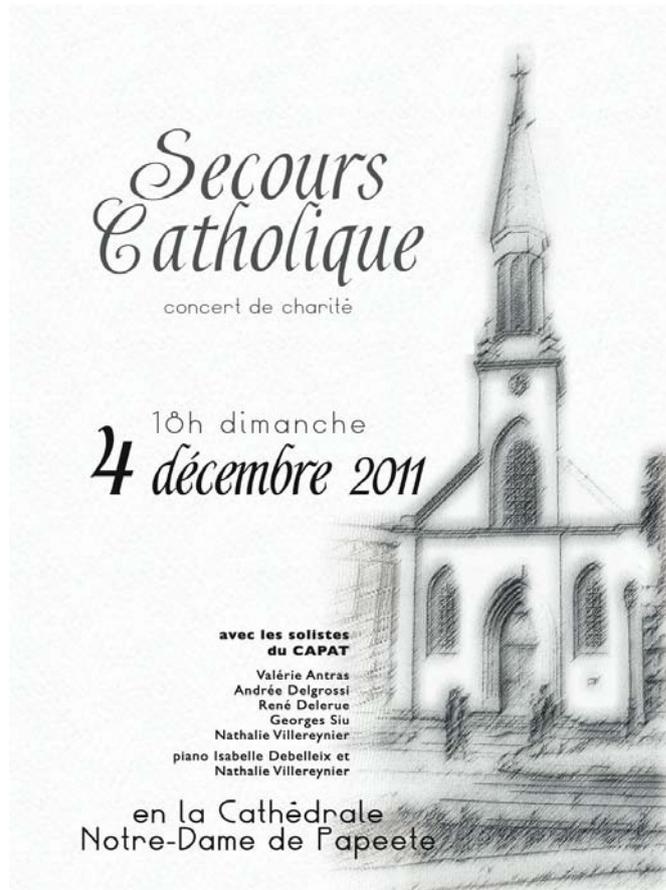
- **Lundi 28 novembre** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 75 22 12 ou 81 34 72 ;

- **Mercredi 30 novembre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;

- **Jeudi 1^{er} décembre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes Noël ;

Denari a te Atua

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **1 806 355 fr** (52% de 2010 : 3 458 542). Merci à tous



Secours Catholique
concert de charité

18h dimanche
4 décembre 2011

avec les solistes du CAPAT
Valérie Antras
Andrée Delgrossi
René Delerue
Georges Siu
Nathalie Villereynier
piano Isabelle Debelleix et Nathalie Villereynier

en la Cathédrale
Notre-Dame de Papeete

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°60/2011
Dimanche 4 décembre 2011 – 2^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

HUMEURS

2011

ANNEE DE LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

Le 21 septembre 2010, le Pape Benoît XVI instituait le Conseil Pontifical pour la promotion de la Nouvelle Évangélisation...

Marquée à la fois par une crise économique profonde, en Polynésie comme dans bien d'autres parties du monde, par de nombreux conflits meurtriers et par des catastrophes naturelles... 2011 nous interroge brutalement sur notre demain...

Mais 2011 est aussi pour les chrétiens de Polynésie une année d'anniversaires :

- En Océanie : 28 avril 1841, 170^e anniversaire du martyr de St Pierre Chanel à Futuna, Patron de l'Océanie ;
- À Tahiti : 9 septembre 1891, mort de Mgr Tepano Jaussen, premier Vicaire Apostolique, vrai fondateur de la Mission ;
- À Rikitea : 15 août 1841, 170^e anniversaire de

la bénédiction de la cathédrale St Michel de Rikitea.

Ces anniversaires, comme la magnifique célébration de l'inauguration de la Cathédrale de Rikitea, ne sont pas des moments de nostalgie d'un passé « meilleur » mais l'occasion, pour chacun de nous de trouver dans le témoignages de nos pères espérance, force et courage pour affronter demain...

« Si nous n'avons pas à vivre de la même façon, si nous n'avons pas à affronter les mêmes difficultés, si nous n'avons pas à copier dans une imitation littérale et sans âme nos "pères dans la foi", nous avons à nous situer dans la fidélité aux valeurs profondes qui les ont fait vivre, dans la créativité responsable qui a bâti notre société, dans la vigueur du témoignage évangélique et missionnaire dont nous avons reçu le relai pour le transmettre à ceux qui nous suivront ». (Père Paul HODÉE – 1991)



SECOURS CATHOLIQUE – CONCERT DE CHARITE



Chers Frères et Sœurs du Diocèse

En Polynésie, les besoins des personnes qui sollicitent notre aide augmentent.

Votre soutien fidèle à la Caritas de Polynésie (Secours Catholique) est donc plus que jamais essentiel, votre don vous associe pleinement à l'œuvre de charité de toute l'Église de Polynésie.

La chaîne de solidarité que nous formons ensemble, avec les donateurs, les bénévoles et les personnes aidées est bien plus qu'un don de temps ou d'argent, mais un acte d'amour. C'est notre contribution à un monde plus juste.

Alors n'hésitons plus :

« **Aidons-nous les uns les autres** » pour répondre à l'appel du Christ et témoigner de son amour pour tous les hommes,

« **Aidons-nous les uns les autres** » pour passer du don à l'action avec les plus pauvres,

« **Aidons-nous les uns les autres** » au-delà des frontières sociales, politiques, religieuses, pour construire une société fraternelle.

© Adaptation du message de l'Archevêque de Strasbourg

LA PRIERE DE JESUS

« LA DECISION PERSONNELLE DU CHRETIEN »

« Dans notre prière aussi nous devons apprendre, toujours davantage, à entrer dans cette histoire du salut dont Jésus est le sommet, renouveler devant Dieu notre décision personnelle de nous ouvrir à sa volonté », explique Benoît XVI. Le pape exhorta à la constance dans la prière en disant : « Éduquons-nous à une relation intense avec Dieu, à une prière qui ne soit pas occasionnelle, mais constante, pleine de confiance, capable d'éclairer notre vie ». Benoît XVI a en effet commencé une nouvelle série de catéchèses, sur la prière de Jésus lui-même, lors de l'audience générale de ce mercredi matin, 30 novembre.

Chers frères et sœurs dans le Seigneur,

Au cours des dernières catéchèses, nous avons réfléchi sur certains exemples de prière dans l'Ancien Testament ; aujourd'hui, je voudrais commencer à tourner notre regard vers Jésus, vers sa prière, qui traverse toute sa vie, comme un canal secret qui irrigue l'existence, les relations, les gestes et qui le guide, avec une fermeté progressive, vers le don total de soi, selon le projet d'amour de Dieu le Père. Jésus est le maître également de nos prières, Il est même notre soutien actif et fraternel chaque fois que nous nous adressons au Père. Il est vrai, comme le synthétise un titre du Compendium du Catéchisme de l'Église catholique, que « *la prière est pleinement révélée et réalisée en Jésus* » (541-547). C'est vers lui que nous voulons tourner notre regard au cours des prochaines catéchèses.

Un moment particulièrement significatif de son chemin est la prière qui suit le baptême auquel il se soumet au fleuve Jourdain. L'évangéliste Luc souligne que Jésus, après avoir reçu, avec tout le peuple, le baptême des mains de Jean-Baptiste, entre dans une prière très personnelle et prolongée : « *Comme tout le peuple se faisait baptiser et que Jésus priait, après avoir été baptisé lui aussi, alors le ciel s'ouvrit. L'Esprit Saint descendit sur Jésus* » (Lc 3, 21-22). C'est précisément ce fait de « *prier* », d'être en dialogue avec le Père qui illumine l'action qu'il a accomplie avec une grande partie de son peuple, accourue sur les rives du Jourdain. En priant, Il donne à son geste du baptême une marque exclusive et personnelle.

Jean-Baptiste avait adressé un puissant appel à vivre véritablement comme « *fils d'Abraham* », en se convertissant au bien et en accomplissant des fruits dignes de ce changement (cf. Lc 3, 7-9). Et un grand nombre d'Israélites s'étaient mis en route, comme le rappelle l'évangéliste Marc, qui écrit : « *Toute la Judée, tout Jérusalem, venait [à Jean]. Tous se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, en reconnaissant leurs péchés* » (Mc 1, 5). Jean-Baptiste apportait quelque chose de véritablement nouveau : se soumettre au baptême devait marquer un tournant définitif, abandonner une conduite liée au péché et commencer une vie nouvelle. Jésus aussi accueille cette invitation, entre dans la multitude grise des pécheurs qui attendent sur les rives du Jourdain. Mais, comme les premiers chrétiens, nous aussi nous nous posons la question : pourquoi Jésus se soumet-il volontairement à ce baptême de pénitence et de conversion ? Il n'avait aucun péché à confesser, il n'avait pas de péché, donc il n'avait donc pas besoin de se convertir. Pourquoi accomplit-il alors ce geste ? L'évangéliste Matthieu rapporte l'étonnement de Jean-Baptiste qui affirme : « *C'est moi qui ai besoin de me faire baptiser par toi, et c'est toi qui viens à moi !* » (Mt 3, 14) et la réponse de Jésus : « *Pour le moment, laisse-moi faire ; c'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste* » (v. 15). Le sens de la parole « *justice* » dans le monde biblique est d'accepter

pleinement la volonté de Dieu. Jésus montre sa proximité à la portion de son peuple qui, en suivant Jean-Baptiste, reconnaît comme insuffisant de se considérer simplement comme fils d'Abraham, mais veut accomplir la volonté de Dieu, veut s'appliquer afin que son comportement soit une réponse fidèle à l'alliance offerte par Dieu en Abraham. En descendant alors au fleuve Jourdain, Jésus, sans péché, rend visible sa solidarité avec ceux qui reconnaissent leurs péchés, choisissent de se repentir et de changer de vie ; il fait comprendre que faire partie du peuple de Dieu signifie entrer dans une optique de nouveauté de vie, de vie selon Dieu.

Dans ce geste, Jésus anticipe la croix, il entame son activité en prenant la place des pécheurs, en assumant sur ses épaules le poids de la faute de l'humanité tout entière, en accomplissant la volonté du Père. En se recueillant en prière, Jésus montre le lien intime avec le Père qui est aux Cieux, fait l'expérience de sa paternité, saisit la beauté exigeante de son amour, et dans le dialogue avec le Père, reçoit la confirmation de sa mission. Dans les paroles qui retentissent du Ciel (cf. Lc 3, 22), il y a le renvoi anticipé au mystère pascal, à la croix et à la résurrection. La voix divine le définit « *mon Fils, le bien-aimé* », rappelant Isaac, le fils bien-aimé que le père Abraham était disposé à sacrifier, selon le commandement de Dieu (cf. Gn 22, 1-4). Jésus n'est pas seulement le Fils de David, descendant messianique royal, ou le Serviteur, dont Dieu se réjouit, mais il est aussi le Fils unique, bien-aimé, semblable à Isaac, que Dieu le Père donne pour le salut du monde. Au moment où, à travers la prière, Jésus vit en profondeur sa propre filiation et l'expérience de la paternité de Dieu (cf. Lc 3, 22b), l'Esprit Saint descend (cf. Lc 3, 22a), qui le guide dans sa mission et qu'Il manifesterait après avoir été élevé sur la croix (cf. Jn 1, 32-34 ; 7, 37-39), afin qu'il illumine l'œuvre de l'Église. Dans la prière, Jésus vit un contact ininterrompu avec le Père pour réaliser jusqu'au bout son projet d'amour pour les hommes.

C'est sur l'arrière-plan de cette extraordinaire prière que se situe toute l'existence de Jésus vécue dans une famille profondément liée à la tradition religieuse du peuple d'Israël. C'est ce que montrent les références que nous trouvons dans l'Évangile : sa Circoncision (cf. Lc 2, 21), et sa Présentation au Temple (cf. Lc 2, 22-24), ainsi que l'éducation et la formation à Nazareth, dans la sainte maison (cf. Lc 2, 39-40 et 2, 51-52). Il s'agit d'« *environ trente ans* » (Lc 3, 23), un temps prolongé de vie cachée et de travail, bien qu'avec des expériences de participation à des moments d'expression religieuse communautaire, comme les pèlerinages à Jérusalem (cf. Lc 2, 41). En nous rapportant l'épisode de Jésus, âgé de 12 ans, dans le Temple, assis au milieu des maîtres (cf. Lc 2, 42-52), l'évangéliste Luc laisse entrevoir que Jésus, qui prie après le baptême au Jourdain, possède une longue habitude de prière intime avec Dieu le Père, enracinée dans les traditions, dans le style de sa famille, dans les expériences décisives vécues en son sein. La réponse de l'enfant de 12 ans à Marie et Joseph

indique déjà la filiation divine, que la voix céleste manifeste après le baptême : « *Comment se fait-il que vous m'ayez cherché ? Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être* » (Lc 2, 49). Ce n'est pas en sortant des eaux du Jourdain que Jésus inaugure sa prière, mais il poursuit sa relation constante, habituelle avec le Père ; et c'est dans cette union intime avec Lui qu'il accomplit le passage de la vie cachée de Nazareth à son ministère public.

L'enseignement de Jésus sur la prière vient certainement de sa façon de prier apprise en famille, mais elle a des origines profondes et essentielles dans sa condition de Fils de Dieu, dans son rapport unique avec Dieu le Père. Le Compendium du Catéchisme de l'Église catholique répond à la question : de qui Jésus a-t-il appris à prier ? ainsi : « *Selon son cœur d'homme, Jésus a appris à prier de sa mère et de la tradition juive. Mais sa prière jaillit d'une source plus secrète, parce qu'il est le Fils éternel de Dieu qui, dans sa sainte humanité, adresse à son Père la prière filiale parfaite* » (541). Dans le récit évangélique, les contextes de la prière de Jésus se situent toujours au croisement entre l'enracinement dans la tradition de son peuple et la nouveauté d'une relation personnelle unique avec Dieu. Le « *lieu désert* » (cf. Mc 1, 35 ; Lc 5, 16) dans lequel il se retire souvent, le « *mont* » qu'il gravit pour prier (cf. Lc 6, 12 ; 9, 28), « *la nuit* » qui lui permet d'être en solitude (cf. Mc 1, 35 ; 6, 46-47 ; Lc 6, 12) rappellent des moments du chemin de la révélation de Dieu dans l'Ancien Testament, en indiquant la continuité de son projet salvifique. Mais dans le même temps, ils marquent des moments d'importance particulière pour Jésus, qui s'inscrit consciemment dans ce dessein, pleinement fidèle à la volonté du Père.

Dans notre prière aussi nous devons apprendre, toujours davantage, à entrer dans cette histoire du salut dont Jésus est le sommet, renouveler devant Dieu notre décision personnelle de nous ouvrir à sa volonté, Lui demander la force de conformer notre volonté à la sienne, dans toute notre vie, en obéissance à son projet d'amour pour nous.

La prière de Jésus touche toutes les phases de son ministère et toutes ses journées. Les difficultés ne sont pas un obstacle. Les Évangiles laissent même entrevoir l'habitude de Jésus de passer en prière une partie de la nuit. L'évangéliste Marc raconte l'une de ces nuits, après la lourde journée de la multiplication des pains et il écrit : « *Aussitôt après, Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïde, pendant que lui-même renvoyait la foule. Quand il les eut congédiés, il s'en alla sur la montagne pour prier. Le soir venu, la barque était au milieu de*

la mer et lui, tout seul, à terre » (Mc 6, 45-47). Lorsque les décisions se font urgentes et complexes, sa prière se prolonge et devient plus intense. Dans l'imminence du choix des Douze Apôtres, par exemple, Luc souligne la durée nocturne de la prière préparatoire de Jésus : « *En ces jours-là, Jésus s'en alla dans la montagne pour prier, et il passa la nuit à prier Dieu. Le jour venu, il appela ses disciples, en choisit douze, et leur donna le nom d'Apôtres* » (Lc 6, 12-13).

En examinant la prière de Jésus, une question doit naître en nous : et moi, comment est-ce que je prie ? Comment prions-nous ? Combien de temps est-ce que je consacre à ma relation avec Dieu ? Éduque-t-on et forme-t-on aujourd'hui suffisamment à la prière ? Et qui peut l'enseigner ? Dans l'exhortation apostolique *Verbum Domini*, j'ai parlé de l'importance de la lecture en prière de la Sainte Écriture. En recueillant ce qui était apparu au cours de l'assemblée du synode des évêques, j'ai mis un accent particulier sur la forme spécifique de la *lectio divina*. Écouter, méditer, observer le silence devant le Seigneur qui parle est un art, qui s'apprend en le pratiquant avec constance. La prière est assurément un don, qui demande toutefois d'être accueilli ; c'est l'œuvre de Dieu, mais elle exige engagement et continuité de notre part ; surtout, la continuité et la constance sont importantes. L'expérience exemplaire de Jésus montre justement que sa prière, animée par la paternité de Dieu et par la communion de l'Esprit, s'est approfondie en un exercice prolongé et fidèle, jusqu'au Jardin des Oliviers et à la Croix. Aujourd'hui les chrétiens sont appelés à être des témoins de prière, précisément parce que notre monde est souvent fermé à l'horizon divin et à l'espérance qui conduit à la rencontre avec Dieu. Dans l'amitié profonde avec Jésus et en vivant en Lui et avec Lui la relation filiale avec le Père, à travers notre prière fidèle et constante, nous pouvons ouvrir des fenêtres vers le Ciel de Dieu. C'est même en parcourant la voie de la prière, sans considération humaine, que nous pouvons aider les autres à la parcourir : pour la prière chrétienne aussi il est vrai que c'est en cheminant que s'ouvrent des chemins.

Chers frères et sœurs, éduquons-nous à une relation intense avec Dieu, à une prière qui ne soit pas occasionnelle, mais constante, pleine de confiance, capable d'éclairer notre vie, comme nous l'enseigne Jésus. Et demandons-Lui de pouvoir communiquer aux personnes qui nous sont proches, à ceux que nous rencontrons sur notre route, la joie de la rencontre avec le Seigneur, lumière pour notre existence. Merci.

© Copyright 2006 – La Documentation catholique

« UNE CATHÉDRALE QUI PARLE »

L'ŒUVRE ARCHITECTURALE DE LA MISSION CATHOLIQUE AUX GAMBIEERS

L'œuvre architecturale civile et religieuse accomplie en moins de trente ans par le personnel de la mission catholique à Mangareva fut considérable. La rapide disparition de la population dans l'archipel et l'abandon qui en résulta de nombreux édifices devenus inutiles, abandon suivi souvent de destructions ou de reprise par la brousse, masque en partie au visiteur actuel le travail de construction. Un siècle aura presque suffi pour faire disparaître à ses yeux un effort qui mérite pourtant qu'on en mesure l'importance et qu'on en étudie aussi bien les raisons déterminantes que les conséquences. L'histoire des monuments de l'époque missionnaire des Gambier est, hélas, trop souvent devenue une archéologie.

De ces travaux, commençons d'abord par dresser un inventaire. Le Père Laval nous a du reste préparé les voies en établissant, à la fin de son histoire, un tableau des « *églises, chapelles, presbytères, couvents, écoles et collèges* » de l'archipel. Nous n'aurons qu'à compléter cette liste des édifices à usage religieux

par celle des bâtiments civils pour obtenir le bilan des constructions dont la mission catholique peut réclamer la paternité.

Avant même de construire, les picpuciens songèrent à établir des moyens de circulation. À l'époque de leur arrivée, « *toutes*

ces îles étaient sans chemins » écrit Laval. Bien vite les missionnaires en eurent assez de patauger dans des sentiers, bourbeux à la première pluie et, en bons Français, songèrent à faire établir des routes. Au début de 1838, « le père Cyprien faisait faire à Rikitea, dans la baie et pour monter au cimetière, une belle route afin de faciliter la circulation de la procession de la Fête-Dieu ». Cette « grande route, exécutée à main d'homme » ne peut moins faire que de frapper les officiers de l'Astrolabe et de la Zélée et leur commandant écrit : « C'était une belle route large, unie, qui traversait la vallée entière dans l'étendue de plus d'un mille, en longeant le bord de la mer. Ses deux côtés sont couverts de jolies plantations de taros, de cocotiers et de bananiers bien entretenues, et l'on a ménagé les arbres dont quelques-uns poussent au milieu de la route, et qui en font une promenade délicieuse. Tout cet espace était jadis inculte et presque impénétrable ; à l'instigation des missionnaires qui joignent l'exemple au précepte, les naturels ont poussé cette besogne avec une telle vigueur, qu'ils ont accompli ces beaux travaux en moins de deux ans ». Et le célèbre navigateur, qui froncera un peu les sourcils devant les fondations des églises, s'écriera en découvrant la route : « Voilà du moins, de la philanthropie éclairée ! » « Si les missionnaires voulaient la faire sur tout le tour de l'île, ce serait un beau monument de leur persévérance » note Desgraz. Les missionnaires montrèrent la persévérance réclamée par le marin de 1838. Un visiteur récent de Mangareva a écrit : « Les missionnaires avaient conçu un remarquable réseau de circulation. Les îles sont sillonnées et ceinturées de larges sentiers, souvent surélevés pour mieux permettre l'écoulement des eaux de pluie, construits un peu à la manière des voies romaines au moyen de pierres plates soigneusement posées bord à bord, avec de solides bas-côtés, des rigoles pour les eaux de ruissellement. Entretien et débroussaillés, ils servent encore. Une jeep - mais il n'y a pas une seule voiture automobile dans tout l'archipel ! - passerait sur les meilleures parties plates. Ainsi ai-je pu joindre à pied, en guère plus d'une heure Rikitea à Taku, ... en passant par un col, de 200 à 300 mètres ».

Des légionnaires y installent pour le C.E.P. une station météorologique avec radar dont l'officier confie au visiteur : « Nos ingénieurs, à Papeete, nous avaient établi un tracé de route, mais nous avons souvent trouvé notre avantage à reprendre le tracé des missionnaires pour créer la route du col ». Les principaux « pavés » sont : les routes de Gatavake, de Kirimiro, de Taku, d'Atituiti, de Rikitea à Atirikigaro. Il n'y a pas de « pavé » de Atirikigaro à Atiaoa par Akaputu, Taku, Kirimiro, Gatavake, mais seulement une piste aménagée, surtout au passage des pointes.

ARCHITECTURE RELIGIEUSE.

Venons-en maintenant à l'œuvre strictement architecturale de la mission. Ces bons prêtres commencèrent par loger Dieu. Les églises eurent naturellement un droit de priorité. On en voulait d'abord une sur chaque île. La première à être terminée, - qui est sans doute, si l'on excepte les constructions évidemment beaucoup plus anciennes des missions des Philippines, la première église catholique en pierre de tout le Pacifique insulaire ! - est celle d'Aukena, qui sera bénite le 24 octobre 1840. Mgr Rouchouze montre à Dumont d'Urville, « une église... en pierre dont la construction est avancée ». Elle devait remplacer « une chapelle... en bois couverte de feuilles de cocotier et de bananier ». Roquemaurel la juge « trop

massive pour un aussi beau climat ». Cette église, construite au lieu dit Puirau était dédiée à Saint- Raphaël. Elle avait 60x24 pieds. Cette chapelle existe encore, parfaitement entretenue, mais inutilisée dans cet îlot maintenant inhabité.

On s'attaque ensuite à la « cathédrale », l'église où l'évêque devait pouvoir célébrer pontificalement et rassembler autour de lui l'ensemble de la chrétienté mangaréviennne pour de grandes manifestations religieuses. On vit grand. C'est un monument de plan basilical. La charpente est soutenue par une rangée de dix colonnes. Il a 160x60 pieds. La première pierre en fut posée le 17 janvier 1839 ; l'église bénite le 15 août 1841. Elle n'avait pas alors les deux tours et le portail qui l'ornent aujourd'hui. Laval donne 1847-1848, comme l'époque où furent édifiés les deux clochers. « Cette église est à trois nefs. Les deux colonnades sont en pierre de corail taillé. Les bancs et autres meubles sont taillés pour la plupart dans le bois du pays, le relia surtout, qui est un beau bois noir... On remarque surtout la table de communion et les stalles du chœur. Les trois autels sont des chefs-d'œuvre nefs. Les deux colonnades sont en pierre de corail taillé. Les bancs et autres meubles sont taillés pour la plupart dans le bois du pays, le relia surtout, qui est un beau bois noir... On remarque surtout la table de communion et les stalles du chœur. Les trois autels sont des chefs-d'œuvre de décoration, ils sont surmontés de retables ornés de nacre ciselée et de coquillages. On admire surtout le tabernacle de l'autel majeur et la couronne de la Vierge. Sur la porte du tabernacle on a incrusté un ostensor de nacre. On y voit trois couleurs de nacre : la nacre de teinte commune, la nacre blanche, très rare, et la nacre couleur or qui est d'un merveilleux effet ».

Akamaru, qui fut longtemps la paroisse du Père Laval, possède, dédiée à Notre-Dame de Paix, une charmante petite église de 80x26 pieds. Précédée d'un portique à colonnes et flanquée de deux clochers dissymétriques - Laval était beauceron et peut-être faut-il voir là un lointain rappel de Chartres ! - sous les palmiers, blanchie à la chaux et pimpante, c'est l'église des mers du Sud comme on la figure dans les imageries populaires. Elle semble attendre un Francis James océanien. L'on admire dans les deux clochers, de parfaits escaliers à vis, aux marches monolythes. Le père Caret, lors de son premier voyage en France, avait rapporté une petite statue de Notre-Dame de Paix qui y fut installée solennellement le 6 janvier 1838. Le P. Saturnin Fournier écrira dans son Journal à cette date : « Dimanche. Revêtu du rochet et de l'étole je porte, par ordre de Monseigneur, à la petite église d'Aukena une statue en bronze argenté donnée aux îles Gambier par Mgr Forbin-Janson. Je l'expose sur l'autel. Mgr fait une touchante allocution... La cérémonie achevée Mgr part pour Akamaru... afin d'y faire l'inauguration de cette belle statue destinée pour cette île, et d'y célébrer la Messe d'action de grâces... » Cette statue est encore à Akamaru l'objet d'un annuel pèlerinage. C'est le 15 avril 1844 qui fut bénite l'église d'Akamaru, encore entretenue aujourd'hui par les sept ou huit feux qui constituent la population de l'île.

Nous ne connaissons que par des photographies saint Gabriel, à Taravai. C'est la plus récente en date des églises des Gambier puisqu'elle a été reconstruite en 1868, sur les instances expresses de la population et d'ailleurs à un emplacement différent de la première, bâtie dans un coin de l'île au pied de la montagne, site jugé mal commode et menacé par des éboulements de terrain. La seconde église de Taravai est construite « vis-à-vis de l'embarcadère ». « C'est un monument

gothique. Sa porte est magnifique et ses croisées ne le sont pas moins. Un clocher, monté de pair avec le pignon doit offrir de la solidité ». Elle mesure 80x26 pieds ; sa taille en fait la sœur de l'église d'Akamaru. La benjamine des églises de l'archipel, elle est la plus soignée de toutes. On la déclare « le bijou » des Gambier. Taku, un district de Mangareva, possédait aussi, dans le lieu dit Vaitinova, une église en pierre, dédiée à saint Joseph. On peut bien la dire paroissiale, puisque Taku posséda un temps un presbytère. Elle mesure 70x26 pieds. On trouve mention d'une chapelle Saint-Joseph à Taku dès la seconde année de l'évangélisation, en 1836. Elle fut construite par le roi Maputeoa, avant son baptême. L'édifice actuel ne date que de 1868. Elle a été restauré récemment et, avec sa porte entourée de pilastres et son fronton triangulaire, rentre parfaitement dans le style des églises des Gambier.

Ces églises constituent l'armature ecclésiale de la mission des Gambier. La dévotion où des nécessités locales amenèrent la construction de lieux de culte plus modestes, chapelles ou oratoires. À Rikitea même, on peut citer, actuellement en plein village, dans le quartier Tokoragi, une petite chapelle (22X22 pieds) bénite en 1847 et dédiée à sainte Anne ; l'ancien cimetière paroissial non loin du centre habité, possédait une chapelle sous le vocable de saint Michel. Les religieuses du Rouru avaient été enterrées là et on remarquait surtout leurs sépultures parce que plus soignées et plus importantes que les autres. La chapelle du cimetière, avait d'après Laval, 27X24 pieds, et aurait été ouverte en 1850. Elle fut prise, en 1926, dans un glissement de terrain et pratiquement enfouie. On l'a un peu dégagée, mais ce n'est pas une des moindres surprises du visiteur de Mangareva que de voir surgir devant lui, parmi les haricots verts et les tomates d'un cimetière devenu jardin potager, ces moulures et ces entablements sculptés dans le corail. - Le cimetière utilisé aujourd'hui, sur un morne que domine le mont Duff, à quelques minutes de marche de la cathédrale, contient lui aussi une chapelle, dédiée à saint Pierre. En effet Laval mentionne un petit oratoire (22x20 pieds) érigé à Rikitea, en 1847, en l'honneur de saint Michel, au lieu-dit

Atititooa. C'est là que fut enterré le roi : « *Le mausolée de Maputeoa, le premier roi chrétien de l'île... les "Invalides" des Gambier ! Cette noble construction de pierre achève de se déliter sous les intempéries. On a porté ailleurs son portail : un fronton classique et les colonnes qui le supportaient. Le toit, qui s'est écroulé, n'a pas été remplacé. Seule la solidité des murs de l'édifice protège encore ce cénotaphe* ». Les textes font encore allusion à un autre oratoire, dédié à saint Benoît « *dans la vallée de Gatavake, mais ce n'est plus qu'une ruine* », ce qui porte à cinq, en comptant la chapelle du couvent du Rouru, le nombre des chapelles de Rikitea.

Passons maintenant en revue les bâtiments élevés par la mission pour son usage ou celui de ses œuvres. De l'« évêché » plus que modeste que visita Dumont d'Urville à Aukena en 1838 et dont son dessinateur nous a donné une image charmante bien qu'avantageuse, il ne reste plus que des ruines. Non loin de la margelle d'un puits, un escalier de quatre marches conduit à quelques pans de murs envahis par la végétation. Mais l'évêché de Rikitea subsiste toujours qui jouxte la cathédrale : une maison à étage avec grenier, avec trois fenêtres de façade qu'utilise actuellement le père curé de Rikitea un peu à l'étroit dans le minuscule presbytère qui est sa résidence officielle. Les premiers picpuciens voyaient solide, mais ne prenaient pas leurs aises ! Laval mentionne quatre autres presbytères, à Taku, Taravai, Akamaru et Aukena. Nous avons pu visiter celui d'Akamaru, celui du père Laval. « *En façade, une porte entourée de deux fenêtres. Pas d'étage. Une solide petite maison de trois pièces, fort habitable. L'enclos, entouré d'un mur de pierrailles, peut avoir 20x40m. Il contient une cuisine, des communs, un puits recouvert d'une dalle de pierre et auquel on descend par quatre ou cinq marches. Près d'un rucher bourdonnant, le four à pain est lui aussi d'un gabarit peu commun : une demie sphère monolythe assez épaisse, posée sur un socle de pierres* ».

Tiré de Honoré LAVAL, « Mémoires pour servir à l'histoire de Mangareva – ère chrétienne » - S.O. n°15 pp.CVIX-CXV.

APPEL DU VATICAN DEVANT DES MORTS « INJUSTIFIABLES »

MESSAGE DU CONSEIL PONTIFICAL POUR LA SANTE POUR LA JOURNEE MONDIALE 2011 CONTRE LE SIDA

Le Vatican demande l'accès de tous les malades du sida aux médicaments et aux soins et déplore des morts « injustifiables » étant donné l'avancée actuelle des traitements. À l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida, ce 1er décembre, le Conseil pontifical pour la pastorale de la santé publie son message annuel par lequel il réclame l'accès universel aux traitements pour tous les malades. Le dicastère romain déplore qu'un million huit cent mille personnes meurent encore du sida chaque année : ces morts ne sont pas « justifiables » étant donné les progrès de la recherche médicale et pharmaceutique.

Pour la Journée mondiale 2011 contre le sida

La Journée mondiale sur le sida 2011 doit constituer une nouvelle occasion de promouvoir l'accès universel aux traitements par les personnes contaminées, l'empêchement de la transmission de la mère à l'enfant, ainsi que l'éducation à des styles de vie qui comprennent aussi une approche vraiment correcte et responsable de la sexualité. En outre, il s'agit d'un moment privilégié pour relancer la lutte contre le préjugé social et pour réaffirmer la nécessité d'une proximité morale, spirituelle et, dans la mesure du possible, matérielle celui qui a contracté l'infection et à sa famille.

Depuis longtemps déjà, ce Dicastère s'est chargé de cette proximité ; et plus récemment encore à l'occasion du Congrès de mai dernier qui a approfondi le thème : la centralité du soin de la personne dans la prévention et le traitement de la maladie

du sida. Au cours de deux journées d'approfondissement, on a mis en lumière notamment ce qui peut et doit être fait dans la lutte contre la pandémie pour aider les pays les plus touchés qui appartiennent dans une large mesure à l'Afrique subsaharienne.

Bien que la communauté internationale ait commencé à s'engager contre l'infection il y a plus de vingt ans, on estime que, malheureusement, il y a encore un million huit cent mille personnes qui meurent du sida chaque année. Il s'agit de personnes qui auraient pu mener une existence normale si seulement elles avaient eu accès aux traitements pharmacologiques adéquats comme les anti-rétroviraux.

Donc, on enregistre des morts qui ne sont plus justifiables, comme ne le sont non plus la souffrance de leurs proches, l'appauvrissement de leurs cellules familiales, l'intensification de leur marginalisation et du désarroi des enfants devenus

orphelins, souvent dès le plus jeune âge. Aussi est-elle injustifiable la transmission du virus de la mère à l'enfant, souvent victime avant même de commencer à voir les contours du monde qui l'entoure.

Si d'une part, on ne peut pas renoncer à l'extension des traitements à tous les peuples et à toutes les couches de la population, d'autre part, la formation, l'éducation de tous et, en particulier, des nouvelles générations à une sexualité fondée sur « une anthropologie ancrée dans le droit naturel et éclairée de la parole de Dieu » demeure fondamentale. L'Église et son magistère demandent un style de vie qui privilégie l'abstinence, la fidélité conjugale et le refus de la promiscuité sexuelle parce que, comme il a été souligné dans l'exhortation apostolique post-synodale *Africae Munus*, tout cela fait partie du problème du « développement intégral » auquel toutes les personnes et toutes les communautés ont droit.

En lançant ce nouvel appel à l'engagement et à la solidarité en faveur de toutes les victimes du sida, directes ou indirectes,

nous désirons remercier, en union d'esprit avec le Saint-Père, tous ceux qui se dépensent, souvent depuis de nombreuses années, pour leur venir en aide. Il s'agit d'institutions, de réalités et de bénévoles « qui travaillent dans le domaine de la santé et spécialement de lutte contre le sida » et réalisent « un travail merveilleux et important », qui méritent incontestablement le soutien opérationnel et sans liens idéologiques des organismes et des bienfaiteurs internationaux. Enfin, nous désirons exprimer notre proximité aux personnes atteintes du sida et à tous leurs proches, ainsi qu'à tous les personnels de santé qui, même en s'exposant au risque de la contagion, leur accordent tous les soins possibles dans le respect de leur personnalité et de leur dignité.

Mgr Zygmunt ZIMOWSKI
Président du Conseil pontifical
pour la pastorale de la santé

© 2011- libreria editrice vaticana

Liturgie de la Parole

Dimanche 4 décembre 2011 – 2^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

Lecture du livre d'Isaïe (Is 40, 1-5.9-11)

« Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem et proclamez que son service est accompli, que son crime est pardonné, et qu'elle a reçu de la main du Seigneur double punition pour toutes ses fautes ». Une voix proclame : « Préparez à travers le désert le chemin du Seigneur. Tracez dans les terres arides une route aplanie pour notre Dieu. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées, les passages tortueux deviendront droits, et les escarpements seront changés en plaine. Alors la gloire du Seigneur se révélera et tous en même temps verront que la bouche du Seigneur a parlé ». Monte sur une haute montagne, toi qui portes la bonne nouvelle à Sion. Élève la voix avec force, toi qui portes la bonne nouvelle à Jérusalem. Élève la voix, ne crains pas. Dis aux villes de Juda : « Voici votre Dieu ». Voici le Seigneur Dieu : il vient avec puissance et son bras est victorieux. Le fruit de sa victoire l'accompagne et ses trophées le précèdent. Comme un berger, il conduit son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur, et il prend soin des brebis qui allaitent leurs petits.

Psaume 84, 9ab.10, 11-12, 13-14

J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?
Ce qu'il dit, c'est la paix pour son peuple.
Son salut est proche de ceux qui le craignent,
et la gloire habitera notre terre.

Amour et vérité se rencontrent,
justice et paix s'embrassent ;
la vérité germera de la terre
et du ciel se penchera la justice.

Le Seigneur donnera ses bienfaits,
et notre terre donnera son fruit.
La justice marchera devant lui,
et ses pas traceront le chemin.

Lecture de la deuxième lettre de saint Pierre Apôtre

(2P 3, 8-14)

Frères bien-aimés, il y a une chose que vous ne devez pas oublier : pour le Seigneur, un seul jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour. Le Seigneur n'est pas en retard pour tenir sa promesse, comme le pensent certaines personnes ; c'est pour vous qu'il patiente : car il n'accepte pas d'en laisser quelques-uns se perdre ; mais il veut que tous aient le temps de se convertir. Pourtant, le jour du Seigneur viendra comme un voleur. Alors les cieux disparaîtront avec fracas, les éléments en feu seront détruits, la terre, avec tout ce qu'on y a fait, sera brûlée. Ainsi, puisque tout cela est en voie de destruction, vous voyez quels hommes vous devez être, quelle sainteté de vie, quel respect de Dieu vous devez avoir, vous qui attendez avec tant d'impatience la venue du jour de Dieu (ce jour où les cieux embrasés seront détruits, où les éléments en feu se désagrégeront). Car ce que nous attendons, selon la promesse du Seigneur, c'est un ciel nouveau et une terre nouvelle où résidera la justice. Dans l'attente de ce jour, frères bien-aimés, faites donc tout pour que le Christ vous trouve nets et irréprochables, dans la paix.

Acclamation (Cf. Lc 3, 4.6)

Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez la route : tout homme verra le salut de Dieu.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 1, 1-8)

Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, le Fils de Dieu. Il était écrit dans le livre du prophète Isaïe : Voici que j'envoie mon messager devant toi, pour préparer la route. À travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route. Et Jean le Baptiste parut dans le désert. Il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés. Toute la Judée, tout Jérusalem, venait à lui. Tous se faisaient baptiser par lui dans les eaux du Jourdain, en reconnaissant leurs péchés. Jean était vêtu de poil de chameau, avec une ceinture de

cuir autour des reins, et il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage. Il proclamait : « Voici venir derrière moi celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de me courber à ses pieds pour défaire la courroie de ses sandales. Moi, je vous ai baptisés dans l'eau ; lui vous baptisera dans l'Esprit Saint ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Préparons le chemin du Seigneur en ouvrant largement les portes de notre prière.

Nous te prions, Seigneur, pour tous les messagers de la Bonne Nouvelle qui, aujourd'hui, prépare tes chemins ... *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions pour tous les hommes de bonne volonté qui, aujourd'hui, tracent entre leurs frères des chemins de justice et de solidarité ... *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions pour les artisans de paix qui, aujourd'hui, tracent des chemins de réconciliation entre frères ennemis ... *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions, Seigneur, pour tous les miséricordieux qui, aujourd'hui, ouvrent des chemins à la rencontre de toutes les détresses ... *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions pour tous nos frères chrétiens, catéchistes, formateurs, qui, aujourd'hui, se font accompagnateurs et préparent tes chemins ... *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions enfin, pour notre propre communauté, pour que nous préparions tes chemins en nous, et autour de nous ... *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes nous te prions : Fais que notre prière, en ce jour, nous rende effectivement proches et solidaires de tous ceux dont nous faisons mémoire devant toi, et prépare ainsi tes chemins. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

« COMMENCEMENT DE LA BONNE NOUVELLE... »

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 2^{ÈME} DIMANCHE DE L'AVEC – ANNEE B

Encore une fois, la traduction liturgique est prise en défaut. Elle parle, dans la première lecture, celle d'Isaïe, de Jérusalem dont le « *crime est pardonné, et qui a reçu de la main du Seigneur double punition pour toutes ses fautes* ». Drôle de consolation qui consiste en une punition redoublée. Mais en réalité, le texte hébreu ne parle pas de châtimement, mais littéralement « *comme deux fois dans tous ses péchés* ». Que pourrait être ce double pour toutes ses fautes ? L'évangile de Marc va nous éclairer : « *Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus Messie et Fils de Dieu* ».

Commencement : *archè αρχή*. C'est le mot grec qui traduit l'hébreu *beréschit* le premier mot de la Bible : « *au commencement Dieu créa* ». Marc, Luc et Jean l'utilisent pour Jésus, tandis que Matthieu emploie un mot équivalent, « *genèse* ». Il s'agit donc d'une nouveauté absolue, d'une nouvelle création, d'une bonne nouvelle inouïe. Mais qui vient de QUI ? De Jésus : il s'agit d'un homme. C'est un prénom d'homme : Josué-Jésus fils de Noun, le successeur de Moïse ou encore Jésus ben Sirach, le « *Siracide* », qui a écrit l'Ecclésiastique. La première consolation est la Bonne Nouvelle d'un Messie qui est vrai homme. Et la deuxième consolation est qu'il est « *l'Unique Inengendré, Dieu né de Dieu, lumière né de la lumière* » dira saint Jean. Marc, lui, l'exprimera en deux étapes : au milieu de son évangile, en 8, 29, Simon Pierre, le juif, confesse à Jésus : « *Tu es le Messie* » ; et à la fin, en 15, 39, au pied de la croix, le centurion romain, le païen, « *voyant comment Jésus avait expiré, dit : Vraiment cet homme était Fils de Dieu* ».

Juifs et païens se rejoignent dans une foi qui les dépasse face à l'Amour indicible de Dieu dévoilé en Jésus Messie - Fils de Dieu. Marc dit donc que son Évangile est « *un*

commencement » afin qu'il devienne notre propre chemin et que, en le mettant en pratique, nous l'écrivions par toute notre vie. Et pour cela, nous avons à imiter Jean le Précurseur :

- « *Jean paraît dans le désert et proclame un baptême de conversion pour le pardon des péchés* ». C'est dans la solitude du désert que nous devons préparer la venue du nouveau monde, là où nous ressentons notre fragilité, là où s'éveille notre vraie soif de Dieu.

- « *Ils se faisaient baptiser par lui en reconnaissant leurs péchés* ». Il est vain de s'indigner si nous ne commençons pas par nous changer nous-mêmes. Je peux changer le monde si je commence par moi-même.

- « *Jean était vêtu d'un vêtement en poils de chameau...il se nourrissait de sauterelles et de miel sauvage* ». Jean est habillé comme le prophète Elie (2R 2, 8). Il est le prophète qui prépare la venue du Messie. Il prévient avec rudesse d'annoncer que le péché produit des catastrophes : il a en bouche des sauterelles, celles des dix plaies d'Égypte. Mais ses lèvres sont aussi pleines de miel, c'est-à-dire de la douceur de la Parole d'un Dieu qui n'est que « *tendresse et pitié* ».

- « *Voici venir derrière moi celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de me courber pour défaire la courroie de ses sandales* ». Cela renvoie à la sandale du rachat : Booz qui veut épouser Ruth pour lui donner une postérité et la rétablir dans sa dignité de femme, tient une sandale en main, la sandale du *goël* (Ruth 4, 7). C'est Jésus, et non le Baptiste, qui vient exercer son droit de rachat sur l'humanité qu'il rétablit dans sa dignité royale d'épouse et qu'il conduit vers l'éternité divine.

www.kerit.be

Chants

Samedi 3 décembre 2011 – 2^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

ENTRÉE :

- R- Le Seigneur vient, le Seigneur vient,
préparez-lui le chemin. *(bis)*
- 1- Abaissez les collines et comblez les ravins,
Déplacez les rochers qui ferment vos chemins.
- 2- Quittez votre péché, il faut vous convertir,
Il faut changer vos cœurs : le Seigneur va venir.

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

PSAUME :

Tei i te Fatu ra te aroha e te ora. *(bis)*

ACCLAMATION : *Coco - tahitien*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

No te Fatu te aroha e te maru

OFFERTOIRE :

R- Préparez les chemins du Seigneur,
Tout homme verra le salut de notre Dieu.

- 1- Que la terre entière tressaille d'allégresse,
que tout l'univers soit en fête,
Voici venir la gloire du Seigneur.
- 2- C'est le Dieu fidèle qui vient sur notre terre,
L'Amour et la paix l'accompagnent,
Voici la gloire du Seigneur.

SANCTUS : *Coco IV*

ANAMNESE : *Dédé I*

Tu as connu la mort, tu es ressuscité
et tu reviens encore,
Pour nous sauver. Viens, Seigneur, nous t'aimons,
Viens, Seigneur, nous t'attendons.

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Coco IV*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

- R- Peuple qui marchez dans la longue nuit,
le jour va bientôt se lever,
Peuple qui cherchez le chemin de vie,
Dieu lui-même vient vous sauver. *(bis)*
- 1- Il est temps de lever les yeux vers le monde qui brille,
Il est temps de jeter la fleur qui se fane en vos mains.

Secours Catholique
concert de charité

10h dimanche
4 décembre 2011

avec les solistes
du CAPAT
Valérie Antras
André Delgrossi
René Deterue
Georges Siu
Nathalie Villereyner
piano Isabelle Debelleix et
Nathalie Villereyner

en la Cathédrale
Notre-Dame de Papeete

Chants

Dimanche 4 décembre 2011 – 2^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

ENTRÉE : E 127

R- Peuples qui marchez dans la longue nuit,
Le jour va bientôt se lever.
Peuples qui cherchez le chemin de vie
Dieu lui-même vient vous sauver,
Peuples qui cherchez le chemin de vie
Dieu lui-même vient vous sauver.

- 1- Il est temps de lever les yeux,
Vers le monde qui vient.
Il est temps de jeter la fleur,
Qui se fane en vos mains.
- 2- Il est temps de tuer la peur,
Qui vous garde en ses liens.
Il est temps de porter la Croix,
Jusqu'au bout du chemin.
- 3- Il est temps de bâtir la paix,
Dans ce monde qui meurt.
Il est temps de laisser l'amour
Libérer votre cœur.
- 4- Il est temps de laisser les morts
S'occuper de leurs morts.
Il est temps de laisser le feu
Ranimer votre cœur.

KYRIE : Robert LEBEL

Seigneur, prends pitié (*bis*),
nous avons manqué d'amour, Seigneur, prends pitié.

O Christ, prends pitié (*bis*),
nous avons manqué de foi, O Christ, prends pitié.

Seigneur, prends pitié (*bis*),
nous avons manqué d'espoir, Seigneur, prends pitié.

PSAUME :

A faaite mai, e te Fatu e, i to oe na aroha
E a hô mai ia matou i te ora no oe na.

ACCLAMATION : Artémas

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Seigneur, écoute-nous. Seigneur, exauce-nous.
- 2- E te Fatu, a faaroo mai. E te Fatu, aroha mai.

OFFERTOIRE : MHNK 64-1

- 1- A pûpû i te Teitei i to oe ora nei ma te haamaitairaa,
Oia ia anae te tumu, te poiete no te mau mea'toa.
- 2- Nana i horo'a to oe iho maitai, te tino e te varua
nona ra te mau mero, te vaha, te manao, te mafatu, te rima.
- 4- E au mau taeae a pûpû atu outou i to outou mau tino,
ei tutia ora e te mo'a e te au i to tatou Atua.

SANCTUS : AL 45 - français

ANAMNESE : Dédé I

Te faî atu nei matou i to oe na pohera'a,
E te Fatu, e Iesu e !
Te fa'ateitei nei matou i to oe na ti'afa'ahoura'a,
E tae noa'tu i to oe ho'ira'a mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Mozart - français

COMMUNION : Orgue

ENVOI : MHNK 233bis

- 1- O Oe te tura e te haamaitai hia, e te Atua teitei
O Oe to matou Metua Vahine tei riro ei haapuraa
No te feia hara nei.
- R- E Maria Peata e, ua riro oe ei hororaa o no'u,
A pure oe no matou nei,
No matou e te feia hara nei.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 3 DECEMBRE 2011

18h00 : **Messe** : Pascal TEHEITAEVA ;

DIMANCHE 4 DECEMBRE 2011

2^{ème} Dimanche de l'Avent - violet

08h00 : **Messe** : Âmes du purgatoire ;
18h00 : **Concert de charité** - Secours Catholique ;

LUNDI 5 DECEMBRE 2011

Férie de l'Avent - violet

05h50 : **Messe** : Raymond et Kathy TAUOTAHA
(anniversaire de mariage) ;

MARDI 6 DECEMBRE 2011

S. Nicolas, évêque de Myre (Asie Mineure), † v.350 - violet

05h50 : **Messe** : Timi FROGIER ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 7 DECEMBRE 2011

*S. Ambroise, évêque de Milan, docteur de l'Église, † 397 –
mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Diacre Carlos RAIOHA ;

JEUDI 8 DECEMBRE 2011

Immaculée Conception de la Vierge Marie – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : pour la paroisse ;
18h00 : **Messe** : pour la paroisse ;

VENDREDI 9 DECEMBRE 2011

S. Juan Diego Cuautlatotzin - violet

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 10 DECEMBRE 2011

Férie de l'Avent - violet

05h50 : **Messe** : Moeana MARCILLAC ;
18h00 : **Messe** : Nathalie KOHUMOETINI ;

DIMANCHE 11 DECEMBRE 2011

3^{ème} Dimanche de l'Avent - violet

08h00 : **Messe** : Suzanne PASSARD ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

PREPAREZ LE CHEMIN DU SEIGNEUR,

APLANISSEZ SA ROUTE.

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Lundi 5 décembre** de 16h30 à 18h00 : **Cours de débutant de solfège** salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale – contact : Ariane au 75 22 12 ou 81 34 72 ;
- **Lundi 5 décembre** de 18h à 19h30 : **Catéchèse pour les adultes** : « *Le sacrement de l'Eucharistie* ». Salle Mgr Michel au presbytère de la Cathédrale ;
- **Mercredi 7 décembre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du samedi et dimanche ;
- **Jeudi 8 décembre** à 18h00 : **Solennité de l'Immaculée Conception** – fête patronale de la Cathédrale ;

Publication de bans en vue du mariage

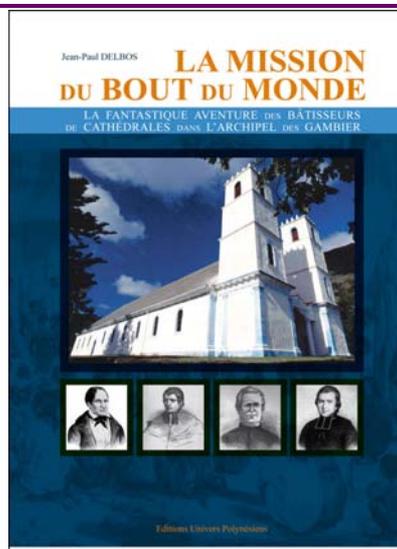
Il y a projet de mariage entre :

Mickaël HERLEMME et **Hinano TEMEHARO**. Le mariage sera célébré le **samedi 17 décembre 2011** à 11h à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Denari a te Atua

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **2 691 655 fr** (78% de 2010 : 3 458 542). Merci à tous



*En vente dans les Librairies de Papeete
et au presbytère de la Cathédrale
prix conseillé : 1 600 fr*

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°61/2011
Jeudi 8 décembre 2011 – Solennité de l'Immaculée Conception – Année B

ANGÉLUS

Chers frères et sœurs !

Aujourd'hui, notre rendez-vous pour la prière de l'Angélus revêt une lumière spéciale dans le contexte de la solennité de l'Immaculée Conception de Marie. L'Évangile de l'Annonciation (Lc 1,26-38) est proclamé dans la liturgie de cette fête, qui contient le dialogue entre l'ange Gabriel et la Vierge. « *Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi* » - dit le messager de Dieu, et il révèle de cette manière l'identité plus profonde de Marie, le « *nom* », pour ainsi dire, par lequel Dieu la connaît : « *pleine de grâce* ». Cette expression, qui nous est si familière depuis l'enfance parce que nous la prononçons chaque fois que nous récitons l'*Ave Maria*, nous offre l'explication du mystère que nous célébrons aujourd'hui. Marie, en effet, dès le moment où elle fut conçue par ses parents, a été l'objet d'une prédilection singulière de la part de Dieu qui, dans son dessein éternel, l'a « *pré choisie* » pour être la mère de son Fils fait homme et, par conséquent, l'a préservée du péché originel. C'est pourquoi l'ange s'adresse à elle par ce nom qui signifie littéralement « *comblée de l'amour de Dieu depuis toujours* », de sa grâce. Le mystère de l'Immaculée Conception est source de lumière intérieure, d'espérance et de réconfort. Au milieu des épreuves de la vie et particulièrement des contradictions que l'homme expérimente en son sein et autour de lui, Marie, la Mère du Christ, nous dit que la Grâce est plus grande que le péché, que la miséricorde de Dieu est plus forte que le mal et sait le transformer en bien. Malheureusement, nous faisons chaque jour l'expérience du mal qui se manifeste de nombreuses manières dans les relations et dans les événements, mais qui a sa racine dans le cœur de l'homme, un cœur blessé, malade et incapable de guérir tout seul. L'Écriture Sainte nous révèle qu'il y a, à l'origine de tout mal, la désobéissance à la volonté de Dieu et que la mort a pris le dessus parce que la liberté humaine a cédé à la tentation du Malin. Mais Dieu ne manque pas à son dessein d'amour et de vie : à travers un long et patient chemin de réconciliation, il a préparé l'alliance nouvelle et éternelle, marquée dans le sang de son Fils qui, pour s'offrir lui-même en

expiation, est « *né d'une femme* » (Gal 4,4). Cette femme, la Vierge Marie, a bénéficié par avance de la mort rédemptrice de son Fils et, dès la conception, a été préservée de la contagion de la faute. C'est pourquoi, elle nous dit par son cœur immaculé : confiez-vous à Jésus, Il vous sauvera.



Chers amis, je renouvellerai cet après-midi l'hommage traditionnel à la Vierge Immaculée devant le monument qui lui est consacré place d'Espagne. Par cet acte de dévotion, je me fais l'interprète de l'amour des fidèles de Rome et du monde entier pour la Mère que le Christ nous a donnée. Je confie à son intercession les

besoins les plus urgents de l'Église et du monde. Qu'Elle nous aide surtout à avoir foi en Dieu, à croire en sa Parole, à toujours rejeter le mal et à choisir le bien.

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

NEUVAINE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Très Sainte Vierge Marie,
nous croyons qu'à la fin de votre vie terrestre,
vous avez été élevée corps et âme au Ciel,
parce que vous êtes la Mère du Dieu, Immaculée.

La Très Sainte Trinité
vous a couronnée Reine de l'univers,
et avec tous les Anges et les Saints du Ciel,
vous intercédez pour nous, Pèlerins de la terre,
et pour les âmes des Défunts
qui ont encore besoin de purification.

Aidez-nous à orienter notre vie vers Dieu
qui a un Dessein d'amour sur chacun de nous,
à prier, à recourir aux Sacrements de l'Église
et à faire le bien,
pour notre bonheur véritable dès ici-bas.

Donnez-nous une Foi
et une Espérance inébranlables
en l'Amour infini de Dieu,
au milieu des luttes et des épreuves
inévitables et nécessaires de cette vie,
car les souffrances du temps présent ne sont rien
en comparaison du Bonheur qui nous attend.
Amen.

ACTE DE VENERATION A L'IMMACULEE CONCEPTION

DISCOURS DU PAPE BENOIT XVI, PLACE D'ESPAGNE

La Vierge est notre « avocate » au ciel et « même si tout le monde parlait mal de nous », a affirmé Benoît XVI, Marie, elle, « dirait du bien parce que son cœur immaculé est en harmonie avec la miséricorde de Dieu ».

Chers frères et sœurs!

Cette année aussi nous nous sommes donné rendez-vous ici, sur la place d'Espagne, pour rendre hommage à la Vierge Immaculée, à l'occasion de sa fête solennelle. J'adresse mon salut cordial à vous tous, qui êtes venus nombreux, ainsi qu'à ceux qui participent à cette cérémonie à travers la radio et la télévision. Nous sommes rassemblés autour de ce monument historique, qui est aujourd'hui entièrement entouré de fleurs, signe de l'amour et de la dévotion du peuple romain pour la Mère de Jésus. Et le don le plus beau que nous offrons, et qui lui est le plus agréable, est notre prière, celle que nous portons dans notre cœur et que nous confions à son intercession.

Ce sont des invocations de remerciement et de supplication : remerciement pour le don de la foi et pour tout le bien que nous recevons quotidiennement de Dieu; et supplication pour les diverses nécessités, pour la famille, la santé, le travail, pour chaque difficulté que la vie nous fait rencontrer.

Mais lorsque nous venons ici, en particulier en cette fête du 8 décembre, ce que nous recevons de Marie est beaucoup plus important que ce que nous lui offrons. En effet, elle nous adresse un message destiné à chacun de nous, à la ville de Rome et au monde entier. Moi aussi, qui suis l'Évêque de cette ville, je viens pour me mettre à son écoute, non seulement pour moi, mais pour tous. Et qu'est-ce que nous dit Marie ? Elle nous parle avec la Parole de Dieu, qui s'est faite chair dans son sein. Son « message » n'est autre que Jésus, Lui qui est toute sa vie. C'est grâce à Lui et pour Lui qu'elle est l'Immaculée. Et comme le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous, ainsi elle aussi, sa Mère, a été préservée du péché pour nous, pour tous, comme anticipation du salut de Dieu pour chaque homme. Ainsi, Marie nous dit que nous sommes tous appelés à nous ouvrir à l'action de l'Esprit Saint pour pouvoir parvenir, dans notre destin final, à être immaculés, pleinement et définitivement libérés du mal. Elle nous le dit à travers sa sainteté même, avec un regard plein d'espérance et de compassion, qui évoque des paroles comme celles-ci : « *Ne crains rien, mon fils, Dieu t'aime ; il t'aime personnellement ; il t'a pensé avant que tu ne viennes au monde et il t'a appelé à l'existence pour te combler d'amour et de vie ; et c'est pour cela qu'il est venu à ta rencontre, qu'il s'est fait comme toi, qu'il est devenu Jésus, Dieu-Homme, en tout semblable à toi, mais sans le péché ; il s'est donné lui-même pour toi, jusqu'à mourir sur la croix, et ainsi il t'a donné une vie nouvelle, libre, sainte et immaculée* » (cf. Ep 1, 3-5).



Marie nous fait don de ce message, et lorsque je viens ici, en cette fête, il me touche, car je sens qu'il est adressé à toute la ville, à tous les hommes et les femmes qui vivent à Rome: également à celui qui n'y pense pas, à celui qui ne se rappelle même pas que c'est la fête de l'Immaculée ; à celui qui se sent seul et abandonné. Le regard de Marie est le regard de Dieu sur chacun. Elle nous regarde avec l'amour même du Père et nous bénit. Elle se comporte comme notre « avocate » — et c'est ainsi que nous l'invoquons dans le *Salve, Regina* : « *Advocata nostra* ». Même si tous parlaient mal de nous, elle, la Mère, dirait du bien, car son cœur immaculé est en harmonie avec la miséricorde de Dieu. C'est ainsi qu'elle voit la ville : non pas comme une agglomération anonyme, mais comme une constellation où Dieu connaît chacun personnellement par son nom, un par un, et nous appelle à resplendir de sa lumière. Et ceux qui sont les premiers aux yeux du monde, sont les derniers pour Dieu; ceux qui sont petits, sont grands pour Dieu.

La Mère nous regarde comme Dieu l'a regardée, humble jeune fille de Nazareth, insignifiante aux yeux du monde, mais choisie et précieuse pour Dieu. Elle reconnaît en chacun de nous la ressemblance avec son Fils Jésus, même si nous sommes si différents ! Mais qui plus qu'elle connaît la puissance de la Grâce divine ? Qui mieux qu'elle sait que rien n'est impossible à Dieu, qui est même capable de tirer le bien du mal ?

Voilà, chers frères et sœurs, le message que nous recevons ici, aux pieds de Marie Immaculée. C'est un message de confiance pour chaque personne de cette ville et du monde entier. Un message d'espérance qui n'est pas fait de paroles, mais de son histoire : elle, une femme de notre race, qui a mis au monde le Fils de Dieu et a partagé toute son existence avec Lui ! Et aujourd'hui elle nous dit : cela est aussi ton destin, le vôtre, le destin de tous : être saints comme notre Père, être immaculés comme notre frère Jésus Christ, être des fils bien-aimés, tous adoptés pour former une grande famille, sans limites de nationalité, de couleur, de langue, car Dieu est un, Père de chaque homme.

Merci, ô Mère Immaculée, d'être toujours avec nous ! Veille toujours sur notre ville : reconforte les malades, encourage les jeunes, soutiens les familles. Donne-nous la force de rejeter le mal, sous toutes ses formes, et de choisir le bien, même lorsque cela coûte et signifie aller à contre-courant. Donne-nous la joie de nous sentir aimés de Dieu, bénis par Lui, prédestinés à être ses fils.

Vierge Immaculée, notre très douce Mère, prie pour nous !

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

Liturgie de la Parole

Jeudi 8 décembre 2011 – Solennité de l'Immaculée Conception – Année B

Lecture du livre de la Genèse (3, 9-15.20)

Quand l'homme eut désobéi à Dieu, le Seigneur Dieu l'appela et lui dit : « Où es-tu donc ? » L'homme répondit : « Je t'ai entendu dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché ». Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Je t'avais interdit de manger du fruit de l'arbre ; en aurais-tu mangé ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé ». Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé ». Alors le Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre la femme et toi, entre sa descendance et ta descendance : sa descendance te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon ». L'homme appela sa femme : Ève (c'est-à-dire : la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants.

Psaume 97, 1, 2-3ab, 3cd-4a.6b

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
car il a fait des merveilles ;
par son bras très saint, par sa main puissante,
il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire
et révélé sa justice aux nations ;
il s'est rappelé sa fidélité, son amour,
en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu
la victoire de notre Dieu.
Acclamez le Seigneur, terre entière,
acclamez votre roi, le Seigneur !

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Éphésiens (1, 3-6.11-12)

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ. Dans les cieux, il nous a comblés de sa bénédiction spirituelle en Jésus Christ. En lui, il nous a choisis avant la création du monde, pour que nous soyons, dans l'amour, saints et irréprochables sous son regard. Il nous a d'avance destinés à devenir pour lui des fils par Jésus Christ : voilà ce qu'il a voulu dans sa bienveillance, à la louange de sa gloire, de cette grâce dont il nous a comblés en son Fils bien-aimé. En lui, Dieu nous a d'avance destinés à devenir son peuple ; car lui, qui réalise tout ce qu'il a décidé, il a voulu que nous soyons ceux qui d'avance avaient espéré dans le Christ, à la louange de sa gloire.

Acclamation (cf. Lc 1, 28.42)

Réjouis-toi, Vierge Marie, comblée de grâce : le Seigneur est avec toi, tu es bénie entre les femmes.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 1, 26-38)

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille, une vierge,

accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi ». À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin ». Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta cousine, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait : "la femme stérile". Car rien n'est impossible à Dieu ». Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole ». Alors l'ange la quitta.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En cette fête de l'Immaculée Conception, que notre prière, ouverte à toute la famille humaine, tourne nos yeux vers Jésus le Fils de Dieu, né de la Vierge Marie.

Pour l'Église, qui, à l'exemple de la Vierge Marie, ta mère, prend la route des hommes pour porter la Bonne Nouvelle, ... (*temps de silence*) Seigneur Jésus, nous te prions !

Pour tous les chrétiens de toutes les Églises, en marche vers leur unité, (*temps de silence*) Seigneur Jésus, nous te prions !

Pour les victimes des conflits qui déchirent notre monde (*temps de silence*) Seigneur Jésus, nous te prions !

Pour tous les êtres humains, proches ou lointains, écrasés sous le poids de l'épreuve, (*temps de silence*) Seigneur Jésus, nous te prions !

Pour celles et ceux qui, au baptême, ont reçu le nom de « Marie », (*temps de silence*) Seigneur Jésus, nous te prions !

Pour nous-mêmes, rassemblés en ce jour de fête, pour nos absents, nos malades, ceux que nous portons dans le silence de notre prière, (*temps de silence*) Seigneur Jésus, nous te prions !

Accueille, Seigneur Jésus, la prière de tes frères et sœurs rassemblés dans la joie de la fête, Accorde-nous la grâce de suivre l'exemple de ta Mère, la Vierge Marie, elle qui a su accueillir fidèlement ta Parole et qui, arrivée au terme de son pèlerinage de la foi, partage ta gloire de Ressuscité pour les siècles des siècles. Amen.

Chants

Jeudi 8 décembre 2011 – Solennité e l'Immaculée Conception – Année B

ENTRÉE :

- 1- I te ono o te marama.
Ua tono te Atua i te merahi i Nazareta
i te ho'e paretenia.
Ua parau atu te merahi iana.
- R- E iaorana, e Maria e
Ua i oe te karatia
tei ia oe, te Fatu e, e to oe te tana Atua.

KYRIE : Messe des Anges - latin

GLORIA : Messe des Anges - latin

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudámus te, benedicimus te, adoramus te,
glorificámus te, gratias agimus tibi
propter magnam glóriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME : P.E.

Le Seigneur a fait pour toi des merveilles,
Vierge Marie.

ACCLAMATION : Artémas

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filius Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de caelis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in caelum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi saeculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- E te Fatu e, aroha mai, aroha mai ia matou.
2- Écoute-nous, Seigneur, et viens sauver ton peuple !

OFFERTOIRE : Fond musical

SANCTUS : Messe des Anges

ANAMNESE : H. TUFANUI

Gloire à Toi qui étais mort !
Gloire à Toi qui es vivant !
Notre Sauveur et notre Dieu !
Viens Seigneur Jésus !

NOTRE PÈRE : Gélineau

AGNUS : Messe des Anges - latin

COMMUNION : Fond musical

ENVOI :

- 1- Salve Regina caelitem, ô Maria.
Tuorum spes fidelium, ô Maria.
- R- Exultate Cherubim, jubilate Seraphim :
Salve, salve, salve Regina.
- 2- Mater misericordiae, ô Maria.
Duleis parens clementiae, ô Maria.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°62/2011
Dimanche 11 décembre 2011 – 3^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

HUMEURS

Noël approche à grand pas ! En ce temps de morosité économique et de croissance de la misère... les habitants du *fenua* se mobilisent, à défaut de la Polynésie ! Des collectes de dons en nature ou en espèces fleurissent de toute part... des associations se mobilisent pour offrir un repas aux sans-abris, préparer une animation dans un quartier en souffrance... Une mobilisation on ne peut plus louable à encourager très largement !

Mais soyons vigilant ! Que notre générosité, au demeurant très vraie, ne soit pas uniquement une manière de nous déculpabiliser pour la fête que nous organiserons le soir de Noël chez nous en

famille ou le réveillon du Nouvel An entre amis ! La véritable solidarité ne serait-elle pas de fêter et réveiller sans excès ! La solidarité de ce Noël ne serait-elle pas non seulement de partager notre « *trop* » mais de partager le « *peu* » voir le « *rien* » de ceux qui ont tout perdu ?

Un jus de fruit au lieu du champagne... Un poulet petit pois au lieu du foie gras sur nos tables de réveillons ne serait-ce pas là, la vraie solidarité ?

Et à minuit... tous ensemble, pauvres et riches, à la messe, contemplant le plus grand devenant le plus petit parmi nous... C'est Noël !



ESTIME DE SOI ET SOLIDARITE AVEC LE PROCHAIN

Récemment une étude européenne a montré qu'en termes d'excellence, le système scolaire français ne venait qu'en 25^{ème} position sur 27.

Cela ne tient pas aux enseignants qui font très souvent un travail remarquable et il faut ici leur rendre un vibrant hommage.

Mais cela provient d'une conception pseudo-darwinienne où il serait bon de mettre de côté les plus faibles et de faire réussir les meilleurs à l'E.N.A. et à Polytechnique.

Un tiers des enfants scolarisés, vont en classe avec la peur au ventre, la peur de ne pas y arriver. Peut-être l'erreur vient-elle du fait que l'on met trop tôt les jeunes en compétition, en rivalité ? Ne faudrait-il pas privilégier, au départ, le fait que chacun puisse se développer à son rythme et ses potentialités ?

Du point de vue psychologique, la conséquence est qu'un certain nombre d'enfants perdent l'estime de soi. Cela peut être un handicap pour leur avenir d'adulte.

Ensuite, il faut reconnaître que certaines entreprises fonctionnent, en toute connaissance de cause, sur le principe de faire perdre l'estime de soi aux plus fragiles. Au prétexte qu'ensuite les employés sont plus malléables et plus dociles.

Pour être tout à fait juste, on doit constater que cela est parfois utilisé dans les sectes. Cela permet à certains gourous d'avoir une influence quasi démoniaque, sur certains membres du groupe.

Que dit la Bible sur la question de l'estime de soi ?

Selon l'Ancien-Testament, chaque être humain est une créature de Dieu, ainsi ce dernier a de l'estime pour chacune d'entre elles. Au départ, chaque être humain est estimable aux yeux de son Créateur.

Dans le Nouveau Testament, une Bonne Nouvelle est annoncée. Dieu, malgré les nombreux péchés des humains (péchés individuels et collectifs), ne désespère pas de l'humanité. Il ne retire pas son estime à sa création, même si celle-ci est parasitée par les actions des forces des ténèbres. En envoyant Son Fils Bien-Aimé, Jésus-Christ, sur terre, Dieu signifie publiquement son estime aux humains.

Cela a deux conséquences pratiques pour chacun d'entre nous. Tout d'abord nous n'avons pas à avoir une mauvaise opinion de nous, une opinion dégradée. Même si à certains moments de notre vie, nous avons perdu un peu d'estime de soi, la Bible nous rappelle l'amour de Dieu pour nous, son estime pour nous.

En gardant l'estime de soi, nous pourrions avoir une attitude secourable et bienveillante, envers les autres. Nous serons capables de réaliser ensemble de beaux et grands projets.

Estime de soi, estime de l'autre vont ensemble.

Et c'est dans l'estime réciproque que nous pourrions ensemble réaliser de grands projets qui font honneur à l'humanité.

Freddy SARG, Pasteur - Alsace

L'HYMNE DE JUBILATION ET LA PRIERE DE JESUS

« LA DECISION PERSONNELLE DU CHRETIEN »

« La prière nous ouvre à la réception du don de Dieu, sa sagesse, qui est Jésus lui-même », et ainsi « accomplir la volonté du Père sur notre vie » et « trouver le repos » explique Benoît XVI. Le pape Benoît XVI a en effet tenu l'audience générale ce mercredi matin à 10h30 en la salle Paul VI du Vatican en présence de milliers de visiteurs d'Italie et du monde entier, dont des chorales et des ensembles musicaux qui sont intervenus lors de la présentation des différents groupes. Le pape a poursuivi sa catéchèse sur la prière de Jésus, dans le cadre de son « école de prière », - comme on pourrait appeler cette série de catéchèses -, en commentant l'Hymne de jubilation de Jésus (Mt 11,25-30 ; Lc 10,21-22).

Matthieu 11

- ²⁵ En ce temps-là, Jésus prit la parole : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.
- ²⁶ Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté.
- ²⁷ Tout m'a été confié par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.
- ²⁸ Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.
- ²⁹ Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos.
- ³⁰ Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger ».

Luc 10

- ²¹ À ce moment, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté.
- ²² Tout m'a été confié par mon Père ; personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler ».

Chers frères et sœurs dans le Seigneur,

Les évangélistes Matthieu et Luc (cf. Mt 11,25-30 et Lc 10, 21-22) nous ont transmis un « joyau » de la prière de Jésus qui est souvent appelé « Hymne de jubilation » ou « Hymne de jubilation messianique ». Il s'agit d'une prière de reconnaissance et de louange, comme nous l'avons entendu. Dans l'original en grec des évangiles, le verbe par lequel cet hymne commence, et qui exprime l'attitude de Jésus s'adressant au Père, est « *exomologoumai* », souvent traduit par « je loue » (Mt 11,25 et Lc 10,21). Mais dans les écrits du Nouveau Testament, ce verbe indique principalement deux choses : la première c'est « reconnaître jusqu'au bout » - par exemple, Jean-Baptiste demandait à qui venait à lui pour se faire baptiser de reconnaître jusqu'au bout ses péchés (cf. Mt 3,6) - ; la seconde c'est « se trouver d'accord ». L'expression par laquelle Jésus commence sa prière contient donc le fait qu'il reconnaît jusqu'au bout, pleinement, l'agir de Dieu le Père, et en même temps, le fait d'être totalement, consciemment et joyeusement d'accord avec cette façon d'agir, avec le projet du Père. L'Hymne de jubilation est le sommet d'un chemin de prière où apparaît clairement la communion profonde et intime de Jésus avec

la vie du Père dans l'Esprit Saint et où se manifeste sa filiation divine.

Jésus s'adresse à Dieu en l'appelant « Père ». Ce terme exprime la conscience et la certitude de Jésus d'être « le Fils », en communion intime et constante avec Lui, et c'est le point central et la source de toute prière de Jésus. Nous le voyons clairement dans la dernière partie de l'Hymne, qui éclaire tout le texte. Jésus dit : « Tout m'a été donné par mon Père et personne ne sait qui est le Fils sinon le Père ni qui est le Père sinon le Fils et celui auquel le Fils veut le révéler » (Lc 10, 22). Jésus affirme donc que seul « le Fils » connaît vraiment le Père. Toute connaissance entre des personnes - nous en faisons tous l'expérience dans les relations humaines -, comporte une implication, un lien intérieur entre celui qui connaît et celui qui est connu, à un niveau plus ou moins profond : on ne peut connaître sans une communion de l'être. Dans l'Hymne de jubilation, comme dans toute sa prière, Jésus montre que la vraie connaissance de Dieu présuppose la communion avec lui : c'est seulement en étant en communion avec l'autre que je commence à le connaître ; il en est aussi ainsi avec Dieu : c'est seulement si j'ai un contact vrai, si je suis en communion, que je peux aussi le connaître. La vraie connaissance est réservée au « Fils », le Fils unique qui est depuis toujours dans le sein du Père (cf. Jn 1,18), parfaitement uni à lui. Seul le Fils connaît vraiment Dieu, en étant dans une intime communion de l'être ; seul le Fils peut révéler vraiment qui est Dieu.

Le nom de « Père » est suivi d'un autre titre : « Seigneur du ciel et de la terre ». Par cette expression, Jésus récapitule la foi dans la création et fait résonner les premières paroles de l'Écriture Sainte : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre » (Gn 1, 1). En priant, il rappelle la grande narration biblique de l'histoire d'amour de Dieu pour l'homme, qui commence par l'acte de la création. Jésus s'insère dans cette histoire d'amour, il en est le sommet et l'accomplissement. Dans son expérience de la prière, l'Écriture Sainte est éclairée et elle revit dans son ampleur la plus complète : annonce du mystère de Dieu et réponse de l'homme transformé. Mais, par l'expression « Seigneur du ciel et de la terre », nous pouvons aussi reconnaître comment en Jésus, qui révèle le Père, s'ouvre pour l'homme la possibilité d'accéder à Dieu.

Posons-nous maintenant la question : à qui le Fils veut-il révéler les mystères de Dieu ? Au début de l'hymne, Jésus, exprime sa joie parce que la volonté du Père est de tenir ces choses cachées aux savants et aux sages, et de les révéler aux petits (cf. Lc 10,21). Dans cette expression de sa prière, Jésus manifeste sa communion avec la décision du Père qui révèle ses mystères à celui qui a un cœur simple : la volonté du Fils est une seule chose avec celle du Père. La révélation

divine n'advient pas selon la logique terrestre, selon laquelle ce sont les hommes cultivés et puissants qui possèdent les connaissances importantes, et qui les transmettent aux gens plus simples, aux « *petits* ». Telle est la volonté du Père, et le Fils la partage avec joie. Le Catéchisme de l'Église catholique dit : « *Son tressaillement "Oui, Père !" exprime le fond de son cœur, son adhésion au "bon plaisir" du Père, en écho au "Fiat" de sa Mère lors de sa conception et en prélude à celui qu'il dira au Père dans son agonie. Toute la prière de Jésus est dans cette adhésion aimante de son cœur d'homme au "mystère de la volonté" du Père (Ep 1, 9)* » (2603). D'où l'invocation que nous adressons à Dieu notre Père : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* » : avec le Christ, et dans le Christ, nous aussi nous demandons à entrer en harmonie avec la volonté du Père, en devenant ainsi nous aussi ses enfants. Dans cet Hymne de jubilation, Jésus exprime ainsi sa volonté d'impliquer dans sa connaissance filiale de Dieu tous ceux que le Père veut y faire participer ; et ceux qui accueillent ce don, ce sont les « *petits* ». Mais que veut dire « *être petits* », simples ? Quelle est la « *petitesse* » qui ouvre l'homme à l'intimité filiale avec Dieu et à l'accueil de sa volonté ? Quelle doit être l'attitude de fond de notre prière ? Regardons le « *Discours de la Montagne* » dans lequel Jésus affirme : « *Bienheureux les cœurs purs, ils verront Dieu* » (Mt 5,8). C'est la pureté de cœur qui permet de reconnaître le visage de Dieu en Jésus-Christ : c'est avoir un cœur simple comme celui des enfants, sans la présomption de qui s'enferme en lui-même, pensant n'avoir besoin de personne, pas même de Dieu.

Il est intéressant de noter en quelle l'occasion Jésus s'exclame par cet hymne au Père. Dans le récit évangélique de Matthieu, c'est la joie, parce qu'en dépit des oppositions et des refus, il y a des « *petits* » qui accueillent sa parole et qui s'ouvrent au don de la foi en Lui. L'hymne de jubilation est en effet précédé par le contraste entre l'éloge de Jean-Baptiste, l'un des « *petits* » qui ont reconnu l'agir de Dieu dans le Christ Jésus (cf. Mt 11,2-19), et le reproche pour l'incrédulité des villes du lac « *dans lesquelles s'étaient produits la majeure partie des prodiges* » (cf. Mt 11,20-24). La jubilation est donc vue par Matthieu en relation avec les paroles par lesquelles Jésus constate l'efficacité de sa parole et de son action : « *Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et de ce que vous voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Évangile est annoncé aux pauvres. Et bienheureux celui qui ne trouve pas en moi motif de scandale !* » (Mt 11,4-6). Saint Luc aussi présente

l'Hymne de jubilation en lien avec un moment où se développe l'annonce de l'Évangile. Jésus a envoyé les « *soixante-douze disciples* » (Lc 10, 1) et ils sont partis avec un sentiment de peur du fait de l'échec possible de leur mission. Luc aussi souligne le refus rencontré dans les villes où le Seigneur a prêché et accompli des signes prodigieux. Mais les soixante-douze disciples rentrent remplis de joie parce que leur mission a été un succès ; ils ont constaté que, par la puissance de la parole de Jésus, les maux de l'homme sont vaincus. Et Jésus partage leur satisfaction : « *à cette heure même* », à ce moment-là, Il exulta de joie.

Il y a encore deux éléments que je voudrais souligner. L'évangéliste Luc introduit la prière avec cette remarque : « *Jésus exulta de joie dans l'Esprit Saint* » (Lc 10, 21). Jésus se réjouit en partant de l'intérieur de lui-même, de ce qu'il a de plus profond : la communion unique de connaissance et d'amour du Père, la plénitude de l'Esprit Saint. En nous impliquant dans sa filiation, Jésus nous invite nous aussi à nous ouvrir à la lumière de l'Esprit Saint, parce que, comme l'apôtre Paul l'affirme, « *nous ne savons pas... prier comme il faut, mais l'Esprit lui-même intercède par des gémissements ineffables ... selon les desseins de Dieu* » (Rm 8, 26-27) et il révèle l'amour du Père. Dans l'évangile de Matthieu, après l'Hymne de jubilation, nous trouvons un des appels de Jésus les plus poignants : « *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et opprimés, et je vous donnerai le repos* » (Mt 11,28). Jésus demande de venir à Lui, qui est la vraie sagesse, à Lui qui est « *doux et humble de cœur* » ; il propose « *son joug* », la voie de la sagesse de l'Évangile qui n'est pas une doctrine à apprendre ni une proposition éthique, mais une Personne à suivre : Lui-même, le Fils unique en parfaite communion avec le Père. Chers frères et sœurs, nous avons goûté un moment la richesse de cette prière de Jésus. Nous aussi, par le don de son Esprit, nous pouvons nous adresser à Dieu, dans la prière avec la confiance des enfants, en invoquant le nom du Père, « *Abba* ». Mais nous devons avoir le cœur des petits, des « *pauvres en esprit* » (Mt 5, 3), pour reconnaître que nous ne sommes pas autosuffisants, que nous ne pouvons pas construire notre vie tout seuls, mais que nous avons besoin de Dieu, nous avons besoin de le rencontrer, de l'écouter, de lui parler. La prière nous ouvre à la réception du don de Dieu, sa sagesse, qui est Jésus lui-même, pour accomplir la volonté du Père sur notre vie et trouver ainsi le repos pour les fatigues de notre chemin. Merci.

© 2011 – Libreria Editrice Vaticana

HABEMUS PAPAM

INTERVIEW DU CARDINAL PHILIPPE BARBARIN, ARCHEVÊQUE DE LYON

« *Chez Nanni Moretti, il y a un talent incontestable mais aussi un immense doute sur la condition humaine* ». Le journal *La Vie* a demandé au cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, ce qu'il pensait de *Habemus Papam*. Histoire de confronter le regard du cinéaste avec celui d'un cardinal qui a vécu le dernier conclave. Retrouvez ci-dessous le texte intégral paru dans l'édition du 1er septembre 2011.

Habemus Papam peut paraître un film agressif, mais en fait il m'a plu. J'y ai vu une belle démonstration par l'absurde que l'Église, sans Jésus, n'est rien. Tout comme la foi, sans la vie éternelle. Nanni Moretti ne retient de l'Église que l'institution. Dans la première partie de son film, il nous montre un cardinal en pyjama qui s'adonne à une réussite,

un autre qui se prépare un café, un groupe d'autres empressés de sortir du Vatican pour visiter une exposition et déguster une glace... Il n'y a là rien de scandaleux, mais c'est bizarre d'insister sur ces détails et de vider totalement la vie d'un cardinal de ce qui en est l'essence. En entrant dans le conclave qui a élu Benoît XVI, je me suis confessé

pour être dans la grâce de mon baptême au moment de l'élection, et j'imagine que je ne suis pas le seul à l'avoir fait... Au début, les cardinaux échangeaient sur une foule de sujets, les séminaires, l'œcuménisme, la situation en Chine ou en Afrique... Puis, ces débats épuisés, il ne nous restait plus qu'à nous tourner vers Dieu. Nous sommes entrés dans le silence et chacun, dans sa prière, demandait à Dieu de lui montrer celui qui serait le plus apte pour occuper ce poste. Chaque fois que je me rendais à la chapelle, elle était pleine. Mais Moretti ne montre jamais un cardinal en prière. Quand vous videz notre vie de ce qui en fait le cœur, que reste-t-il, quel sens peut-elle avoir ? J'ai relevé des choses justes, comme le stylo pour remplir le bulletin de vote, mais aussi des petits délires : que les cardinaux tapent comme des névrosés sur leur table avec le stylo en répétant « *Non, Seigneur, pas moi !* »... Or, dès le premier vote, on sait bien qu'il n'y en a que quelques-uns qui sont susceptibles d'être élus. Les autres demandent plutôt à Dieu que celui qui va être élu ait le courage d'accepter.

L'idée d'un effondrement nerveux, psychologique du pape est possible, bien sûr. Ce cri que pousse Melville au moment de se présenter aux fidèles, ne me perturbe pas. À son élection, nous avons senti une part de souffrance chez Benoît XVI. Comme s'il nous disait : « *À mon âge, je souhaitais me retirer en Bavière, pourquoi m'avez-vous choisi ?* » Rien de tel, en revanche, chez Jean Paul II qui, d'emblée, se sentait à l'aise dans sa nouvelle mission.

À la fin du film, le pape apparaît au balcon, sur la place Saint-Pierre, et appelle à une réforme de l'Église. Et la foule applaudit. Certains y verront de l'audace de la part de Moretti ! Moi, je trouve cela plutôt risible. Qu'il faille réformer l'Église, c'est bien entendu ; que ceux qui en ont la responsabilité le tentent, tant mieux ; qu'un pape le dise, au premier moment où il apparaît en public, oui. Et encore, dans ce cas, mieux vaut attendre de faire que de dire. Mais, surtout, comment peut-on imaginer que le successeur de Pierre s'adresse aux fidèles sans parler de Jésus ? C'est absurde ! Comparez ce discours de Melville avec les premiers mots de Benoît XVI : « *Je suis un humble ouvrier dans la vigne du Seigneur* », ou avec le beau cri de Jean Paul II : « *Ouvrez toutes grandes les portes de votre vie au Christ* ». Dès la première minute, le pape parle de Jésus ou cite l'Évangile, dont il est pétri ! Moretti nous donne à voir un pape décérébré. Dans sa tête, il n'y a rien, sauf des bribes de Tchekhov ! Libre à chacun d'être en désaccord avec la

pensée des papes, mais y a-t-il quelqu'un sur terre qui les considère comme des minus ou des « *invertébrés gazeux* » ? Jean Paul II était un colosse, Benoît XVI est un homme d'une intelligence ultraraffinée, doté d'une culture immense, tout comme Paul VI qui, par ailleurs, jouissait d'une mémoire incroyable.

Mais Nanni Moretti (qui interprète une sommité de la psychiatrie appelée au chevet du pape, ndlr) ne croit pas plus à la psychanalyse. La seule chose qui importe aux yeux de son personnage, c'est l'organisation d'un tournoi de volley avec les cardinaux. Le reste, la foi, la prière, la théologie, la mission de pasteur... c'est zéro ! L'institution religieuse n'a rien à dire, comme si, de son point de vue, la foi n'était qu'une illusion. De même, pour lui, le psychanalyste ausculte en vain les profondeurs de l'inconscient, car tout cela, c'est du vide... Le ballon, en revanche, voilà une valeur sûre ! Effectivement, disputer un match de foot, se baigner, se promener en forêt... ce sont des moments riches et pleins d'humanité. Et je les goûte, comme tout un chacun. Faut-il en conclure que le reste de la vie est vide de sens, que tout notre bonheur tient à ces « *plaisirs minuscules* » ? Le carpe diem (cueille le jour) des épicuriens cache un profond désespoir. Car il sous-entend qu'au-delà du plaisir quotidien, il n'y a rien !

Aux yeux de Moretti, seuls comptent le clapotis des vagues, la surface des choses, les petits gestes, comme cette scène où une inconnue dans le bus prête son portable au pape non reconnaissable. C'est touchant et, là aussi, loin de moi l'idée de dévaloriser de tels actes. Je garde en mémoire mille moments de ma vie, mais je ne peux pas me retrouver dans les conclusions que Moretti en tire. On les percevait dans la messe est finie et la Chambre du fils. Dans le premier, de la vie d'un prêtre, il ne retenait que les souffrances et les incohérences qu'il avait à traverser, jamais les joies. Et dans le second, quand le fils meurt, le couple se délite, rien ne subsiste... Dans les films de Nanni Moretti, j'ai trouvé un talent incontestable, *Habemus Papam* est admirablement mis en scène et les prises de vues sont magnifiques. Mais aussi un immense doute sur la condition humaine, qui frôle le désespoir. Et cela m'a fait penser à quelques philosophes de notre époque, chez qui une porte demeure hermétiquement close, même si l'on sent en eux à la fois une réelle bonté et une intelligence remarquable.

© Journal La Vie - 2011

50^{ÈME} ANNIVERSAIRE DE LA CONVOCATION DU CONCILE VATICAN II À PROPOS DE L'ADHESION A VATICAN II PAR MGR FERNANDO OCARIZ

« À propos de l'adhésion au concile Vatican II, à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de sa convocation » : c'est le titre de cette réflexion de Mgr Fernando Ocariz - physicien et théologien, vicaire général de l'Opus Dei - publiée par L'Osservatore Romano, ce 5 décembre 2011. Dans la ligne de « l'herméneutique de la réforme » encouragée par Benoît XVI dans son fameux discours à la curie romaine pour les vœux de Noël, le 22 décembre 2005, et que le pape opposait à une « herméneutique de la discontinuité », Mgr Ocariz souligne « la continuité de certains enseignements conciliaires avec les enseignements précédents du Magistère de l'Église ». Il invite à « une adhésion sereine et joyeuse au Magistère », tout en reconnaissant « des espaces légitimes de liberté théologique pour un travail d'approfondissement toujours opportun ». Nous reproduisons ci-dessous l'intégralité de cette réflexion de L'Osservatore Romano.

A propos de l'adhésion au concile Vatican II

L'approche du cinquantième anniversaire de la convocation

du Concile Vatican II (25.XII.1961) invite à une célébration, mais aussi à une nouvelle réflexion sur la

réception et l'application des documents conciliaires. Outre les aspects plus directement pratiques de cette réception et application, avec leurs lumières et leurs ombres, il semble opportun de rappeler également la nature de l'adhésion intellectuelle qui est due aux enseignements du Concile. Bien qu'il s'agisse d'une doctrine fort connue et dotée d'une abondante bibliographie, il n'est pas superflu de la rappeler à grands traits, étant donné la persistance des interrogations posées, même dans l'opinion publique, sur la continuité de certains enseignements conciliaires avec les enseignements précédents du Magistère de l'Église.

Tout d'abord, il ne semble pas inutile de rappeler que la visée pastorale du Concile ne signifie pas qu'il n'est pas doctrinal. Les perspectives pastorales se fondent, en effet, sur la doctrine, et il ne peut en être autrement. Mais il importe surtout de répéter que la doctrine est ordonnée au salut, et son enseignement partie intégrante de la pastorale. En outre, dans les documents conciliaires, il est évident qu'il existe de nombreux enseignements de nature purement doctrinale : sur la Révélation divine, sur l'Église, etc. Comme l'écrivit le bienheureux Jean Paul II : « *Avec l'aide de Dieu, les Pères conciliaires ont pu élaborer, au long de quatre années de travail, un ensemble considérable d'exposés doctrinaux et de directives pastorales offerts à toute l'Église* » (Constitution apostolique *Fidei depositum*, 11.X.1992, Introduction).

L'adhésion due au Magistère

Le Concile Vatican II n'a défini aucun dogme, au sens où il n'a proposé aucune doctrine au moyen d'un acte définitif. Toutefois, le fait qu'un acte du Magistère de l'Église ne soit pas garanti par le charisme de l'infaillibilité ne signifie pas qu'il puisse être considéré comme « *faillible* », au sens où il transmettrait une « *doctrine provisoire* » ou encore des « *opinions autorisées* ». Toute expression du Magistère authentique doit être accueillie pour ce qu'elle est véritablement : un enseignement donné par des pasteurs qui, dans la succession apostolique, parlent avec un « *charisme de vérité* » (*Dei Verbum*, n°8), « *pourvus de l'autorité du Christ* » (*Lumen gentium*, n°25), « *sous la lumière du Saint-Esprit* » (ibid.). Ce charisme, cette autorité et cette lumière furent certainement présents au Concile Vatican II. Refuser cela à l'ensemble de l'épiscopat réuni *cum Petro et sub Petro* pour apporter un enseignement à l'Église universelle, ce serait nier une partie de l'essence même de l'Église (cf. Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Déclaration *Mysterium Ecclesiae*, 24.VI.1973, nn°2-5). Naturellement, les affirmations contenues dans les documents conciliaires n'ont pas toutes la même valeur doctrinale et ne requièrent donc pas toutes le même degré d'adhésion. Les divers degrés d'adhésion aux doctrines proposées par le Magistère ont été rappelés par Vatican II, au n°25 de la Constitution *Lumen gentium*, puis résumés dans les trois paragraphes ajoutés au Symbole de Nicée-Constantinople dans la formule de la *Professio fidei*, publiée en 1989 par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi avec l'approbation de Jean Paul II.

Les affirmations du Concile Vatican II qui rappellent des vérités de foi requièrent évidemment l'adhésion de la foi théologique, non pas parce qu'elles ont été enseignées par ce Concile, mais parce qu'elles avaient déjà été enseignées de façon infaillible comme telles par l'Église, soit en vertu

d'une décision solennelle, soit par le Magistère ordinaire et universel. Le même assentiment plein et définitif est requis pour les autres doctrines rappelées par le Concile Vatican II et déjà proposées par un acte définitif lors de précédentes interventions magistérielles.

Les autres enseignements doctrinaux du Concile requièrent des fidèles le degré d'adhésion appelé « *assentiment religieux de la volonté et de l'intelligence* ». Il s'agit d'un assentiment « religieux », qui n'est donc pas fondé sur des motivations purement rationnelles. Cette adhésion ne se présente pas comme un acte de foi, mais plutôt d'obéissance ; elle n'est pas simplement disciplinaire, mais enracinée dans la confiance en l'assistance divine au Magistère, et donc « *dans la logique et sous la mouvance de l'obéissance de la foi* » (Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Instruction *Donum veritatis*, 24.V.1990, n°23). Cette obéissance au Magistère de l'Église ne constitue pas une limite imposée à la liberté, mais elle est, au contraire, source de liberté. Les paroles du Christ « *qui vous écoute m'écoute* » (Lc 10, 16) sont également adressées aux successeurs des Apôtres ; écouter le Christ signifie recevoir en soi la vérité qui libère (cf. Jn 8, 32). Dans les documents magistériels, il peut y avoir également – comme c'est effectivement le cas dans le Concile Vatican II – des éléments non spécifiquement doctrinaux, de nature plus ou moins circonstancielle (descriptions de l'état de la société, suggestions, exhortations, etc.). Ces éléments doivent être accueillis avec respect et gratitude, mais ne requièrent pas une adhésion intellectuelle au sens propre (cf. Instruction *Donum veritatis*, nn°24-31).

L'interprétation des enseignements

L'unité de l'Église et l'unité dans la foi sont inséparables, ce qui implique également l'unité du Magistère de l'Église en tout temps, en tant qu'interprète authentique de la Révélation divine transmise par la Sainte Écriture et par la Tradition. Cela signifie, entre autres, qu'une caractéristique essentielle du Magistère est sa continuité et son homogénéité dans le temps. Continuité ne signifie pas absence de développement ; tout au long des siècles, l'Église progresse dans la connaissance, l'approfondissement et l'enseignement magistériel de la foi et de la morale catholique qui en découle.

Au Concile Vatican II, il y eut diverses nouveautés d'ordre doctrinal sur le caractère sacramentel de l'épiscopat, la collégialité épiscopale, la liberté religieuse, etc. Bien que l'assentiment religieux de la volonté et de l'intelligence soit requis face à des nouveautés dans des matières relatives à la foi et à la morale qui ne sont pas proposées au moyen d'un acte définitif, certaines d'entre elles ont été et sont encore l'objet de controverses en ce qui concerne leur continuité avec le Magistère précédent, c'est-à-dire leur compatibilité avec la Tradition. Face aux difficultés qui peuvent apparaître pour comprendre la continuité de certains enseignements conciliaires avec la Tradition, l'attitude catholique, compte tenu de l'unité du Magistère, consiste à chercher une interprétation unitaire, dans laquelle les textes du Concile Vatican II et les documents magistériels précédents s'éclairent mutuellement. Le Concile Vatican II doit non seulement être interprété à la lumière des documents magistériels précédents, mais certains de ces derniers sont également mieux compris à la lumière de

Vatican II. Cela n'a rien de nouveau dans l'histoire de l'Église. Qu'on se rappelle, par exemple, que des notions importantes pour la formulation de la foi trinitaire et christologique utilisées au premier Concile de Nicée (*hypóstasis, ousía*) virent leur signification profonde précisée par les Conciles postérieurs.

L'interprétation des nouveautés enseignées par le Concile Vatican II doit donc repousser, comme le dit Benoît XVI, l'herméneutique de la discontinuité par rapport à la Tradition, tandis qu'elle doit affirmer l'herméneutique de la réforme, du renouveau dans la continuité (Discours, 22.XII.2005). Il s'agit de nouveautés, au sens où elles explicitent des aspects nouveaux, non encore formulés par le Magistère, mais qui, au plan doctrinal, ne contredisent pas les documents magistériels précédents. Pourtant, dans certains cas – par exemple la liberté religieuse –, elles comportent également des conséquences très diverses quant aux décisions historiques sur les applications juridiques et politiques, étant donné les changements de situations historiques et sociales. Une interprétation authentique des textes conciliaires ne peut être faite que par le Magistère même de l'Église. C'est pourquoi le travail théologique d'interprétation des passages qui, dans les textes conciliaires, suscitent des interrogations ou semblent présenter des difficultés, doit avant tout tenir compte du sens dans lequel les interventions successives du Magistère ont entendu ces passages. Quoi qu'il en soit, des espaces légitimes de liberté théologique demeurent, pour expliquer, d'une façon ou d'une autre, la non-contradiction avec la

Tradition de certaines formulations présentes dans les textes conciliaires et, par conséquent, pour expliquer la signification même de certaines expressions contenues dans ces passages.

À cet égard enfin, il ne semble pas superflu de tenir compte du fait que presque un demi-siècle s'est écoulé depuis la conclusion du Concile Vatican II, et qu'au cours de ces décennies, quatre Pontifes romains se sont succédé sur la chaire de Pierre. En examinant le Magistère de ces Papes et l'adhésion que lui a donnée l'épiscopat, une éventuelle situation de difficulté devrait se changer en une adhésion sereine et joyeuse au Magistère, interprète authentique de la doctrine de la foi. Cela devrait être possible et souhaitable, même s'il devait subsister des aspects que la raison ne saisit pas pleinement, en laissant toutefois la place à des espaces légitimes de liberté théologique pour un travail d'approfondissement toujours opportun. Comme l'a récemment écrit Benoît XVI, « *les contenus essentiels qui depuis des siècles constituent le patrimoine de tous les croyants ont besoin d'être confirmés, compris et approfondis de manière toujours nouvelle afin de donner un témoignage cohérent dans des conditions historiques différentes du passé* » (Benoît XVI, *Motu proprio Porta fidei*, n° 4).

Mgr Fernando OCARIZ

L'Osservatore Romano, 5 décembre 2011

© *Ossevatore romano* - 2011

Liturgie de la Parole

Dimanche 11 décembre 2011 – 3^{ème} Dimanche de l'Avent – Gaudete – Année B

Lecture du livre d'Isaïe (*Is 61, 1-2a.10-11*)

L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé, annoncer aux prisonniers la délivrance et aux captifs la liberté, annoncer une année de bienfaits, accordée par le Seigneur. Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a enveloppé du manteau de l'innocence, il m'a fait revêtir les vêtements du salut, comme un jeune époux se pare du diadème, comme une mariée met ses bijoux. De même que la terre fait éclore ses germes, et qu'un jardin fait germer ses semences, ainsi le Seigneur fera germer la justice et la louange devant toutes les nations.

Lc 1, 46b-48, 49-50, 53-54

Mon âme exalte le Seigneur,
mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur.
Il s'est penché sur son humble servante ;
désormais tous les âges me diront bienheureuse.

Le Puissant fit pour moi des merveilles ;
Saint est son nom !
Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent.

Il comble de bien les affamés,
renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël son serviteur,
il se souvient de son amour.

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Thessaloniens (*1Th 5, 16-24*)

Frères, soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance : c'est ce que Dieu attend de vous dans le Christ Jésus. N'éteignez pas l'Esprit, ne repoussez pas les prophètes, mais discernez la valeur de toute chose. Ce qui est bien, gardez-le ; éloignez-vous de tout ce qui porte la trace du mal. Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie tout entiers, et qu'il garde parfaits et sans reproche votre esprit, votre âme et votre corps, pour la venue de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, le Dieu qui vous appelle : tout cela, il l'accomplira.

Acclamation (*cf. Lc 1, 76 ; Jn 1, 7*)

Prophète du Très-Haut, Jean est venu préparer la route devant le Seigneur et rendre témoignage à la Lumière.

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (*Jn 1, 6-8.19-28*)

Il y eut un homme envoyé par Dieu. Son nom était Jean. Il était venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour lui rendre témoignage. Et voici quel fut le témoignage de Jean, quand les Juifs lui envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : « Qui es-tu ? » Il le reconnut ouvertement, il

déclara : « Je ne suis pas le Messie ». Ils lui demandèrent : « Qui es-tu donc ? Es-tu le prophète Élie ? » Il répondit : « Non. — Alors es-tu le grand Prophète ? » Il répondit : « Ce n'est pas moi ». Alors ils lui dirent : « Qui es-tu ? Il faut que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu sur toi-même ? » Il répondit : « Je suis la voix qui crie à travers le désert : Aplissez le chemin du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe ». Or, certains des envoyés étaient des pharisiens. Ils lui posèrent encore cette question : « Si tu n'es ni le Messie, ni Élie, ni le grand Prophète, pourquoi baptises-tu ? » Jean leur répondit : « Moi, je baptise dans l'eau. Mais au milieu de vous se tient celui que vous ne connaissez pas : c'est lui qui vient derrière moi, et je ne suis même pas digne de défaire la courroie de sa sandale ». Tout cela s'est passé à Béthanie-de-Transjordanie, à l'endroit où Jean baptisait.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Comme nous y a invité saint Paul, prions « sans relâche » et rendons grâce au Seigneur pour l'œuvre de son Esprit en notre temps

Nous te prions et nous te rendons grâce pour nos frères et sœurs chrétiens qui, aujourd'hui, et parfois au prix de leur vie, sont témoins de ta lumière au milieu des hommes ... *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions et nous te rendons grâce pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui travaillent sans relâche, et parfois au péril de leur vie, pour qu'advienne la paix et la réconciliation entre les peuples ennemis ... *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions et nous te rendons grâce pour les hommes et les femmes de bonne volonté qui, parfois sans te connaître, préparent, pour les exclus et les isolés, un Noël de partage et d'amitié ... *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions et nous te rendons grâce pour celles et ceux qui exercent leurs responsabilités politiques, économiques, sociales, professionnelles, comme un service des autres, spécialement les plus démunis ... *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Nous te prions et nous te rendons grâce pour nous-mêmes et notre communauté chrétienne à cause du travail de ton Esprit en chacun de nous, entre nous et autour de nous ... *(temps de silence)* En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes entend la voix de ton Église en prière ; Que ton Esprit fasse de nous, à l'exemple de Jean le Baptiste, des témoins de ta lumière, dans l'attente du Retour glorieux de ton Fils, Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

JOIE !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 3^{ÈME} DIMANCHE DE L'AVEÏT – GAUDETÈ – ANNÉE B

Suivons au fil de la liturgie, les quatre grandes figures qui y sont présentées : Isaïe, Paul, Marie et Jean Baptiste. Tous, à leur manière, nous parlent de la **joie** qui traverse leur vie. Voilà pourquoi le célébrant revêt, ici à Stavelot, une chasuble rose où l'attente vigilante de l'Avent, symbolisée par la couleur violette, se nuance de gâté.

Isaïe exprime sa liesse en ces mots : « *Le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé...* ». Marie se stupéfie que le Seigneur se penche sur son humble servante et qu'il a fait pour elle des merveilles. Paul, lui, encourage les chrétiens de Thessalonique : « *Soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance... N'éteignez pas l'Esprit* ».

Mais la joie de ce dimanche est très particulière. Elle ne peut naître qu'en celui qui s'est laissé dépouiller. Elle est **joie qui libère**, joie qui redresse, joie qui permet d'avancer, de bondir, de franchir les montagnes (Is 52, 7), ou de courir à travers le monde comme Paul pour aller annoncer la Bonne Nouvelle... C'est aussi une **joie qui dépouille** son porteur pour lui permettre d'accueillir davantage : pour obtenir de nouvelles richesses encore plus grande encore, comme cet homme de la parabole qui trouve un trésor dans un champ et s'en va ravi de joie, vendre tout ce qu'il possède pour acheter le champ... et le trésor (Mt 13, 44) ! C'est ce qu'à compris et ce que chante Marie : « *Il renvoie les riches les mains vides* », « *Il comble de bien les affamés !* »

Dans l'évangile de ce jour il n'est pas fait mention de manière explicite de la joie de Jean le Baptiste. Pourtant elle se devine en filigrane. Elle est cachée. Mais elle est bien là. C'est la joie de l'attente. Qui d'entre nous n'a pas éprouvé ce sentiment sur un quai de gare lorsque, venu pour accueillir un proche, nous cherchons, parmi les visages des voyageurs, le regard de l'être aimé?... Et l'exultation qui jaillit au moment où son visage, au milieu de la foule, soudain nous apparaît...

Jean le Baptiste a été traversé par cette joie. Il n'était pas la lumière, mais son simple témoin. Pour reprendre une belle image de Jean Scot Erigène, un théologien irlandais du 9^e siècle : « *L'un est l'étoile du matin qui apparaît à l'aube du Royaume des cieux, (...) l'autre est le soleil de justice qui lui succède* ».

Accueillons cette joie vécue par les quatre témoins d'aujourd'hui comme un appel à la foi, une foi rayonnante et communicative. À la suite de Jean Baptiste, soyons nous aussi des témoins de la lumière toujours soucieux de préparer les chemins du Seigneur et de dire son amour. C'est cela qu'il attend de chacun de nous. Mais pour remplir cette mission, nous venons puiser à la source de la parole du Seigneur et de son Eucharistie.

Seuls ceux qui se sont désencombrés peuvent accueillir cette joie. Devenons comme une flûte, qui doit être évidée pour laisser passer l'air et chanter sa mélodie. Laissons-nous traverser par le souffle de l'Esprit : à travers nous résonnera la **joie de Dieu** offerte à tous les hommes.

Chants

Samedi 10 décembre 2011 – 3^{ème} Dimanche de l'Avent – Gaudete – Année B

ENTRÉE :

R- L'Esprit de Dieu repose sur moi,
l'esprit de Dieu m'a consacré,
L'Esprit de Dieu m'a envoyé proclamer,
la paix, la joie.

1- L'esprit de Dieu m'a choisi
pour étendre le règne du Christ parmi les nations,
Pour proclamer la bonne nouvelle à ses pauvres,
J'exulte de joie en Dieu mon Sauveur.

KYRIE : *Petiot IX - tahitien*

PSAUME :

J'exulte de joie dans le Seigneur, alléluia, alléluia,
Et mon Esprit jubile en mon Dieu, alléluia, alléluia.

ACCLAMATION : *Gocam*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

O Père très bon, toi que je supplie tous les jours,
Toi que j'appelle à mon secours, écoute-moi.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Petiot III*

ANAMNESE : *Petiot VIII*

NOTRE PÈRE : *chanté*

AGNUS : *Petiot VIII*

COMMUNION : *Orgue*

ENVOI :

1- Te umere nei matou ia oe e Maria e,
no to aroha ia matou nei, ta oe mau tamarii.

R- Ave, Ave, Ave, Ave, Ave Maria. (*bis*)

Noël à la Cathédrale

PROGRAMME DES CELEBRATIONS

VENDREDI 23 DECEMBRE A 18H

**ANNIVERSAIRE DE LA DEDICACE DE LA CATHEDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE
SUIVI DU MARCHE DE NOËL AUTOUR DE LA CATHEDRALE**

SAMEDI 24 DECEMBRE A 5H50 : MESSE DE JOUR PRECEDEE DES LAUDES A 5H30 ;

**SAMEDI 24 DECEMBRE : VEILLEE DE NOËL
A 20H : MESSE AVEC LA COMMUNAUTE CHINOISE ;
A MINUIT (0H) : MESSE DE MINUIT ;**

**DIMANCHE 25 DECEMBRE : JOUR DE NOËL
A 8H : MESSE DE LA NATIVITE
A 9H30 : BAPTEME**

Chants

Dimanche 4 décembre 2011 – 2^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

ENTRÉE :

1- Te Metia ta tatou e titau nei
A fea Oia e tae mai ai (*bis*)
Te ani nei te tahi te tau i te tahi tau
I to teienei ao Araivavao

R- Ietu, Ietu, o Oe anei ?
Ietu, Ietu te tae mai nei ?

2- A fea e hiti ai te mahana i tohuhia
e te mau perofeta ?
A hiri e vetea mai te ra'i,
a pou mai ai to tatou nei Arii.

KYRIE : *Liturgie orthodoxe - grec*

PSAUME :

J'exulte de joie en Dieu, mon Sauveur ! (*bis*)

ACCLAMATION : *Artémas*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- E te Fatu e, hakarare mai koe teie pure
na to haga tamariki.
Aroha mai, aroha mai, aroha mai.

2/ Tsai ya li san tjou k'iou li fou t'in ngomoun. (*bis*)

OFFERTOIRE : *Orgues*

SANCTUS : *San Lorenzo - latin*

ANAMNESE : *H. TUFAUNUI*

Gloire à Toi qui étais mort !
Gloire à Toi qui es vivant !
Notre Sauveur et notre Dieu.
Viens Seigneur Jésus !

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *LANTEIRES - latin*

COMMUNION :

- 1- Aimer Jésus l'écouter en silence.
Baiser ses pieds, reposer sur son cœur.
Mettre en lui seul toute ma complaisance
Voilà ma vie et voilà mon bonheur.
Divin Jésus doux sauveur que j'adore,
pour vous aimer le temps me fait défaut.
J'attends le ciel pour aimer plus encore.
Ah ! que ne puis-je y voler aussitôt ?
- 2- Quand en silence au-dedans de moi-même
tout doucement je pense à mon Jésus
lorsque je sens et lui dis que je l'aime,
Je suis heureux et ne veux rien de plus,
Au fond du cœur, il me parle,
Et murmure des mots si doux,
Que j'en brûle d'Amour ?
J'attends le ciel pour aimer sans mesure,
Ah ! que ne puis-je pas y voler dès ce jour ?

ENVOI :

- 1- Quand ma voix se fait entendre,
Que mon cri monte vers toi,
Tu ne te fais pas attendre,
Tu es là m'ouvrant les bras.
- R- O ma Mère comme tu es belle
Quand tu pries à mes côtés
J'aperçois ton doux visage
S'inclinant pour adorer
J'aperçois ton doux visage
Se tournant vers moi
Pour me consoler
- 2- O Marie, je te vénère,
Tu es Reine de la paix.
Des petits, Tu es la Mère,
Tu nous guides par la main.

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 10 DECEMBRE 2011

18h00 : **Messe** : Nathalie KOHUMOETINI ;

DIMANCHE 11 DECEMBRE 2011

3^{ème} Dimanche de l'Avent - rose

08h00 : **Messe** : Suzanne PASSARD ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 12 DECEMBRE 2011

Notre-Dame de Guadalupe - violet

05h50 : **Messe** : Lucien, Emilia et Bernard CERAN-
JERUSALEM et Michel TRACQUI ;

MARDI 13 DECEMBRE 2011

*Ste Lucie, vierge et martyre, à Syracuse, 1^{ers} siècles –
mémoire - rouge*

05h50 : **Messe** : Moeana MARCILLAC ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 14 DECEMBRE 2011

*S. Jean de la Croix, prêtre, carme, docteur de l'Église,
† 1591 à Ubeda (Espagne) – mémoire - blanc*

05h50 : **Messe** : Action de grâces ;

JEUDI 15 DECEMBRE 2011

Férie de l'Avent - violet

05h50 : **Messe** : en l'honneur de Sainte Rita ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 16 DECEMBRE 2011

Férie de l'Avent - violet

05h50 : **Messe** : Danielle LAPORTE ;
13h30 à 15h00 : **Confessions** à la Cathédrale ;

SAMEDI 17 DECEMBRE 2011

Férie de l'Avent - violet

05h50 : **Messe** : Viriamu et Ninau Otima CARBAYOL ;
18h00 : **Messe** : Charles et Marguerite BREDIN –
anniversaire de mariage ;

DIMANCHE 18 DECEMBRE 2011

4^{ème} Dimanche de l'Avent - violet

08h00 : **Messe** : Lolita LEHOT ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

ON VOIT LES QUALITES DE LOIN ET LES DEFAUTS DE PRES !

VICTOR HUGO

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

ABSENCE DE PERE CHRISTOPHE

Père Christophe sera en déplacement à Tahaa du mardi 13 au vendredi 17 décembre. En son absence vous pouvez contacter le D. Carlos au 28 81 98 ou le K. Rudy au 77 79 25.

- **Lundi 12 décembre** à 16h30 : **Répétition de chant** pour les messes Noël ;
- **Mercredi 14 décembre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche et de la Dédicace ;
- **Jeudi 15 décembre** à 17h00 : **Répétition générale** pour les messes Noël ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Mickaël HERLEMME et **Hinano TEMEHARO**. Le mariage sera célébré le **samedi 17 décembre 2011** à 11h à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ces mariages sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Denari a te Atua

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **2 881 655 fr** (83% de 2010 : 3 458 542). Merci à tous

Concert de Charité



Le Concert de Charité au profit du Secours Catholique – Caritas France, à la Cathédrale, a permis de récolter **769 237 fr**. Le Secours

Catholique remercie chaleureusement tous les généreux donateurs.



Hererany Pearl Shell

Création de bijoux sur nacres, bois, os, galets...

Tél : 41 29 38 / 29 86 29
BP: 52 130 _98716 Pirae

PAPEETE Mamao Rue Régent Paraita
Face Lax Import à coté de l'atelier des artistes.

Ouverture dès le 1er Août 2011
Du Lundi au Vendredi
8h30 à 12h00 et 13h30 à 16h30
Et le Samedi
8h30 à 11h30

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°63/2011
Dimanche 18 décembre 2011 – 4^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

HUMEURS

Quand on a déjà tout dit !

« Sans doute de nombreux équipements collectifs ont été entrepris, spécialement dans les domaines de l'Éducation, des communications, de la Santé, des constructions, du Tourisme. Il convient d'en souligner la qualité et d'en promouvoir la continuité. Mais cette croissance des biens matériels a hypertrophié le secteur Tertiaire administratif et commercial (71 %) au détriment des secteurs productifs Primaire et Secondaire.

Aussi regardons en face les faiblesses et les blocages de notre société actuelle : répartition injuste des richesses, privilèges d'une minorité, clientélisme politique, corruption, affairisme, culture du profit, spéculation, corporatisme, exode des archipels et urbanisation sauvage, consommation de luxe à côté d'un prolétariat qui s'installe, économie artificielle basée sur des

transferts métropolitains entraînant une consommation démesurée sans production locale significative, poids excessif et néfaste de la fiscalité indirecte, croissance démographique mal maîtrisée, système éducatif mal adapté, protection sociale plus importante que le travail, unité des familles trop faible, manque d'honnêteté, de rigueur, de responsabilité, de contrôle... On a trop confondu la croissance des choses et le développement des hommes. L'irruption brutale de la modernité... n'a pas été maîtrisée. La compétition individuelle centrée sur la course à l'argent est entrée en conflit avec l'harmonie conviviale traditionnelle. La loi du plus fort l'emporte sur les solidarités. La Polynésie est devenue une société à deux vitesses sans projet commun et avec de plus en plus de laissés-pour-compte en marge de tout ».

3^{ème} Synode diocésain de Papeete - 1989



SEPT MILLIARDS D'HABITANTS

Depuis le 31 octobre 2011, la population du globe terrestre a dépassé les 7 milliards d'habitants. Un chiffre qui effraye et qui est largement exploité par ceux qui prônent des mesures radicales de contraception et d'avortement pour réduire la natalité, principalement dans les pays en voie de développement. Épuisement des ressources de pétrole, insuffisance des ressources en eau potable, limite des possibilités pour nourrir l'humanité... tout est bon pour inquiéter l'opinion et justifier une politique anti nataliste.

Derrière ces campagnes pessimistes, nous nous trouvons en face de diverses idéologies écologistes et de l'égoïsme des pays les plus riches qui se refusent à abaisser leur train de vie.

À tout ce battage, il faut opposer les chiffres donnés par des démographes sérieux, tel Gérard-François Dumont, qui montrent que la croissance de la population mondiale n'est pas tant le fait de la natalité que de l'allongement de la vie humaine. En effet, entre 1950 et 2000, le taux de fécondité mondial par femme est tombé de 5 à 2, c'est à dire qu'il se trouve maintenant au-dessous du seuil de remplacement, qui est de 2,1. Pendant le même temps, l'espérance de vie est passée de 37 ans à 65 ans.

La terre peut-elle nourrir 7 milliards d'habitants ? Oui. Elle peut même en nourrir beaucoup plus si nous acceptons de changer notre manière de consommer.

Il est inexact de dire que les réserves de pétrole sont sur le point de s'épuiser, il existe en effet, notamment aux États-Unis, des gisements considérables, plus difficiles à exploiter, donc non rentables quand le pétrole est à

bas prix. Il faudra donc nous habituer à utiliser différemment le pétrole, en économisant l'énergie, en faisant appel pour certains besoins aux énergies renouvelables jusqu'au jour où nous saurons maîtriser la production et l'utilisation de l'hydrogène.

Quant aux ressources alimentaires, elles sont aujourd'hui amputées par un gaspillage énorme : on jette les invendus au niveau du producteur, des grossistes, des détaillants, jusqu'au consommateur qui est loin de manger tout ce qu'il achète. Les estimations concordent à évaluer à au moins 1/3 de la production les pertes dues au gaspillage. On pourrait du reste produire beaucoup plus en acceptant de payer un peu plus cher.

Il faudrait en effet changer le système économique actuel qui privilégie le commerce au détriment de la production locale. On dépense des quantités énormes de carburant pour faire voyager des marchandises qui ruinent les activités agricoles et industrielles des pays pauvres. À ceux-ci, en effet, on propose une alimentation bon marché, produite industriellement dans les pays développés ; pour payer cette alimentation, on invite les pays pauvres à se tourner vers les cultures d'exportation : coton, café, cacao, qui leur sont payées à bas prix, bientôt les agriculteurs sont ruinés et ne produisent même plus de quoi se nourrir.

La crise mondiale a montré les effets pervers d'une économie qui n'est plus faite pour l'homme, mais pour l'argent. Il est temps de tirer les conclusions de cette crise et de s'orienter vers une économie où la place centrale est donnée à l'homme.

Mgr Hubert COPPENRATH

« CELUI QUI DONNE EST PLUS PRÉCIEUX QUE LE DON »

AUDIENCE GÉNÉRALE DU PAPE BENOÎT XVI DU 14 DÉCEMBRE 2011

« Cela me semble très important : avant que le don soit accordé, adhérer à celui qui donne ; celui qui donne est plus précieux que le don. Par conséquent nous aussi, au-delà de ce que Dieu nous donne lorsque nous l'invoquons, le don le plus grand qu'il puisse nous donner est son amitié, sa présence, son amour. C'est lui le trésor précieux à demander et à toujours préserver », explique Benoît XVI. C'est ainsi que le pape a poursuivi sa catéchèse sur la prière de Jésus, dans le cadre de son « école de prière », en commentant la guérison du sourd-muet (Marc 7, 32-37) et la résurrection de Lazare (Jean 11, 1-44).

Chers frères et sœurs,

Je voudrais réfléchir aujourd'hui sur la prière de Jésus liée à sa prodigieuse œuvre de guérison. Dans les évangiles, on présente différentes situations où Jésus prie devant l'œuvre bienfaitrice de guérison de Dieu le Père, qui agit par lui. Il s'agit d'une prière qui, une fois encore, manifeste le rapport unique de connaissance et de communion avec le Père alors que Jésus se laisse impliquer avec une grande participation humaine dans les malheurs de ses amis, par exemple de Lazare et de sa famille, ou de nombreux pauvres et de malades qu'il veut aider concrètement.

Un cas significatif est celui du sourd-muet (cf. Mc 7, 32-37). Le récit de l'évangéliste Marc, que nous venons d'entendre, montre que l'œuvre de guérison de Jésus est liée à son rapport intense avec son prochain – le malade – et avec le Père. La scène du miracle est décrite ainsi soigneusement : « Il le prit à l'écart, loin de la foule, il lui mit les doigts dans les oreilles et avec de la salive, il lui toucha la langue ; et en regardant vers le ciel, il émit un soupir et lui dit : "Ephphatha", "Ouvre-toi" » (7, 33-34). Jésus veut que la guérison advienne « à l'écart, loin de la foule ». Cela ne semble pas seulement dû au fait que le miracle doit être tenu caché aux gens pour éviter que l'on en fasse des interprétations limitées ou déformées sur la personne de Jésus. Le choix de conduire le malade à l'écart fait qu'au moment de la guérison, Jésus et le sourd-muet se trouvent seuls, rapprochés par une relation singulière. D'un geste, le Seigneur touche les oreilles et la langue du malade, c'est-à-dire le siège de son infirmité. L'intensité de l'attention de Jésus se manifeste aussi par les traits insolites de la guérison : Il emploie ses doigts et même sa salive. Et le fait que l'Évangéliste rapporte la parole originale prononcée par le Seigneur – « Ephphatha », c'est-à-dire : « Ouvre-toi » - met aussi en évidence le caractère singulier de cette scène.

Mais le point central de cet épisode, c'est le fait que Jésus, au moment d'opérer la guérison, cherche directement son rapport avec le Père. Le récit dit en effet que, « regardant vers le Ciel, Il émit un soupir » (v. 34). L'attention pour le malade, le souci de lui qu'a Jésus, sont liés à une attitude profonde de prière adressée à Dieu. Et l'émission du soupir est décrite par un verbe qui indique, dans le Nouveau Testament, l'aspiration à quelque chose de bon qui manque encore (cf. Rm 8, 23). L'ensemble du récit montre alors que l'implication humaine avec le malade conduit Jésus à la prière. Une nouvelle fois, son rapport unique avec le Père affleure, son identité de Fils unique. En Lui, par sa personne, c'est l'œuvre de guérison bienfaitrice de Dieu qui se manifeste. Ce n'est pas par hasard si le commentaire conclusif des gens après le miracle rappelle l'évaluation du commencement de la Création, au début de la Genèse : « Tu as bien fait toutes choses ». La prière entre de façon claire dans l'œuvre de guérison de Jésus, par son regard tourné vers

le Ciel. La force qui a guéri le sourd-muet est certainement provoquée par sa compassion pour lui, mais elle vient du recours au Père. Ces deux relations se rencontrent : la relation humaine de compassion pour l'homme qui entre en relation avec Dieu et devient ainsi une guérison.

Dans le récit johannique de la résurrection de Lazare, cette dynamique est témoinnée avec une évidence encore plus grande (cf. Jean 11, 1-44). Ici aussi s'entremêlent d'une part le lien de Jésus avec un ami et avec sa souffrance et de l'autre la relation filiale qu'Il a avec le Père. La participation humaine de Jésus à l'épisode de Lazare a des traits particuliers. Dans tout le récit, on rappelle à plusieurs reprises son amitié pour lui, ainsi que pour ses sœurs Marthe et Marie. Jésus lui-même affirme : « Lazare, notre ami, s'est endormi ; mais je vais le réveiller » (Jn 11,11). Son affection sincère pour son ami est mise en relief aussi par les sœurs de Lazare, ainsi que par les juifs (cf. Jn 11,3 ; 11,36) ; elle se manifeste dans la profonde émotion de Jésus à la vue de la douleur de Marthe et de Marie et de tous les amis de Lazare, et elle conduit à ce qu'il éclate en larmes – de façon si profondément humaine – au moment où il s'approche de la tombe : « Alors, quand Jésus... vit pleurer [Marthe], et pleurer aussi les juifs qui étaient venus avec elle, il fut profondément bouleversé et, très troublé, il demanda : "Où l'avez-vous mis ?" Ils lui dirent : "Seigneur, viens voir !" Jésus éclata en larmes » (Jn 11,33-35). Ce lien d'amitié, la participation et l'émotion de Jésus devant la douleur des parents et des connaissances de Lazare est lié, dans tout le récit, à un rapport continue et intense avec le Père. Depuis le début, l'événement est lu par Jésus en relation avec son identité et sa mission et avec la glorification qui l'attend. À la nouvelle de la maladie de Lazare, il commente en effet : « Cette maladie ne conduira pas à la mort, mais c'est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié » (Jn 11,4). L'annonce de la mort de son ami est aussi accueillie par Jésus avec une douleur humaine profonde, mais toujours clairement en référence à la relation à Dieu et avec la mission qu'il lui a confiée. Il dit : « Lazare est mort et moi je suis content pour vous de ne pas avoir été là, afin que vous croyiez » (Jn 11,14-15). Le moment de la prière explicite de Jésus au Père devant la tombe est l'aboutissement naturel de tout l'épisode, tendu entre ce double registre de l'amitié pour Lazare et du rapport filial à Dieu. Ici aussi, les deux relations vont ensemble : « Alors Jésus leva les yeux et dit : « Je te rends grâce, Père, parce que tu m'as écouté » (Jn 11,41) : c'est une eucharistie. La phrase révèle que Jésus n'a pas abandonné même un instant la prière de demande pour la vie de Lazare. Cette prière continue a renforcé le lien avec l'ami et en même temps, elle a confirmé la décision de Jésus de rester en communion avec la volonté du Père, avec son plan d'amour, dans lequel la maladie et la mort de Lazare doivent

être considérées comme le lieu de la manifestation de la gloire de Dieu.

Chers frères et sœurs, en lisant ce récit, chacun de nous est appelé à comprendre que, dans la prière de demande au Seigneur, nous ne devons pas nous attendre à un accomplissement immédiat de ce que nous demandons, de notre volonté, mais nous confier plutôt à la volonté du Père en lisant chaque événement dans la perspective de sa gloire, de son dessein d'amour, souvent mystérieux à nos yeux. C'est pourquoi, dans notre prière, demande, louange et remerciement devraient se fondre, même lorsqu'il nous semble que Dieu ne réponde pas à nos attentes concrètes. S'abandonner à l'amour de Dieu qui nous précède et nous accompagne toujours est l'une des attitudes de fond de notre dialogue avec Lui. Le Catéchisme de l'Église catholique commente ainsi la prière de Jésus dans le récit de la résurrection de Lazare : « *Ainsi, portée par l'action de grâce, la prière de Jésus nous révèle comment demander : Avant que le don soit donné, Jésus adhère à Celui qui donne et Se donne dans ses dons. Le Donateur est plus précieux que le don accordé, il est le "Trésor", et c'est en Lui qu'est le cœur de son Fils ; le don est donné "par surcroît" (cf. Mt 6, 21. 33)* » (n° 2604). Cela me semble très important : avant que le don soit accordé, adhérer à celui qui donne ; celui qui donne est plus précieux que le don. Par conséquent nous aussi, au-delà de ce que Dieu nous donne lorsque nous l'invoquons, le don le plus grand qu'il puisse nous donner est son amitié, sa présence, son amour. C'est lui le trésor précieux à demander et à toujours préserver. La prière que Jésus prononce au moment où l'on enlève la pierre de l'entrée de la tombe de Lazare, présente ensuite un développement singulier et inattendu. En effet, après avoir remercié Dieu le Père, il ajoute : « *Je savais que tu m'écoutes toujours, mais je l'ai dit pour les gens qui m'entourent afin qu'ils croient que tu m'as envoyé* » (Jn 11,42). Par sa prière, Jésus veut conduire à la

foi, à la confiance totale en Dieu, et dans sa volonté, et il veut montrer que ce Dieu qui a tellement aimé l'homme et le monde qu'il a envoyé son Fils unique (cf. Jn 3, 16), est le Dieu de la vie, le Dieu qui apporte l'espérance et qui est capable de renverser les situations humainement impossibles. La prière confiante d'un croyant est alors un témoignage vivant de cette présence de Dieu dans le monde, de son intérêt pour l'homme, de son action pour réaliser son dessein de salut.

Les deux prières de Jésus à peine méditées, qui accompagnent la guérison du sourd-muet et la résurrection de Lazare, révèlent que le lien profond entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain doit aussi entrer dans notre prière. En Jésus, vrai Dieu et vrai homme, l'attention à l'autre - spécialement s'il est dans le besoin et souffrant -, le fait de s'émouvoir devant la douleur d'une famille amie, le conduisent à s'adresser au Père, dans cette relation fondamentale qui guide toute sa vie. Mais vice versa également : la communion avec le Père, le dialogue constant avec Lui, pousse Jésus à être attentif, d'une façon unique, aux situations concrètes de l'homme pour lui apporter la consolation et l'amour de Dieu. La relation à l'homme nous conduit à la relation à Dieu, et la relation à Dieu nous conduit à nouveau vers le prochain.

Chers frères et sœurs, notre prière ouvre la porte à Dieu, qui nous enseigne à sortir constamment de nous-mêmes pour être capables de nous rendre proches des autres, spécialement dans les moments d'épreuve, pour leur apporter consolation, espérance et lumière. Que le Seigneur nous accorde d'être capables d'une prière toujours plus intense, pour fortifier notre rapport personnel avec Dieu le Père, ouvrir notre cœur aux besoins de qui est à côté de nous et sentir la beauté d'être des « *filis dans le Fils* », ensemble, avec de nombreux frères. Merci.

« DE TOUS LES PEUPLES FAITES DES DISCIPLES » (Mt 28, 19)

LETTRE PASTORALE POUR L'ANNEE 2012 POUR L'ARCHIDIOCESE DE PAPEETE

Dans l'Archidiocèse de Papeete, l'année 2012 aura pour thème la « Nouvelle Évangélisation ». Une année préparatoire pour entrer dans l'Année de la Foi proposée par Benoît XVI pour 2013, dans sa lettre apostolique « La porte de la Foi – pour une authentique conversion au Christ ». Cette lettre pastorale est non seulement à lire et à méditer, mais à partager et à travailler, en famille, en groupe, en paroisse...

Introduction

Le Seigneur Jésus n'a passé que trente-trois ans sur la terre, et de ces trente-trois ans il n'en a consacré que trois à la réalisation de la mission que son Père lui avait confiée. En retournant à son Père, il laissait donc une œuvre inachevée, mais il n'avait pas à s'inquiéter : il avait choisi des disciples, il les avait formés et, avant de les quitter, il leur avait confié une consigne qui a été clairement formulée par Saint Matthieu : « *Allez, de tous les peuples faites des disciples* » (Mt 28, 19).

Les disciples ont bien rempli leur mission, ils ont évangélisé la Palestine et les pays voisins, ils ont pris pied en Syrie et dans quelques unes des provinces qui constituent maintenant la Turquie et la Grèce, ils sont allés jusqu'à Rome. Ils ont aussi formé des disciples qui, à leur tour, ont évangélisé d'autres contrées.

Cette œuvre est cependant loin d'être achevée. D'une part, il y a de nombreux pays où les Chrétiens ne sont qu'une infime minorité. Et d'autre part, dans des pays déjà évangélisés il y a

bien longtemps, l'évangélisation est à reprendre. En effet une culture matérialiste et séculariste s'est répandue dont les effets sont spectaculaires : baisse de la pratique religieuse, baisse du nombre de baptisés, baisse de la fréquentation du catéchisme, baisse des vocations sacerdotales et religieuses... Dans ces pays, sous l'impulsion du Pape Jean-Paul II, une nouvelle évangélisation a commencé à se mettre en place.

C'est surtout *cette nouvelle évangélisation qui nous concerne*, car chez nous aussi la sécularisation a commencé à se manifester. En tant que baptisés, nous sommes tous appelés à participer à l'œuvre confiée par Jésus à son Église et donc à évangéliser. Mais pour que nous puissions devenir des évangélistes, il nous faut devenir de véritables disciples de Jésus.

1. Comment devenir disciples de Jésus ?

Pour devenir disciples de Jésus, il nous faut *nous mettre à son école*. Il nous y appelle : « *Venez à moi, vous tous qui ployez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos.*

Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez le repos de vos âmes. Oui mon joug est facile à porter et mon fardeau léger ». (Mt 11, 28-30). Le joug était une grosse pièce de bois que l'on posait sur les bœufs de labour quand on les attelait. Il était déjà, à cette époque, l'image de la loi. On doit comprendre cette expression comme signifiant : Acceptez mon enseignement et laissez vous guider par lui.

Mettons-nous donc à l'école de Jésus et pour cela regardons comment Jésus formait ses disciples. Sa méthode ressemblait beaucoup à celle des autres maîtres de son temps. Il n'y avait ni livres ni cahiers, ni cours. Le disciple suivait Jésus dans sa vie de prédicateur itinérant, il partageait sa vie, il écoutait ses enseignements et le regardait vivre. Il devait ainsi apprendre à penser comme Jésus, à parler comme Jésus, à vivre comme Jésus.

Il y avait cependant une différence entre Jésus et les autres maîtres de son temps. D'habitude, c'est le disciple qui choisissait son maître et s'attachait à lui. *Jésus, lui, choisissait ses disciples et les appelait* et nous savons la formule qu'il employait pour les appeler : « *Suis-moi* ». Cette expression ne signifiait pas seulement qu'il fallait suivre Jésus dans sa vie itinérante. Elle voulait aussi dire qu'il fallait faire ce que faisait Jésus, devenir comme lui. C'est pourquoi Jésus dit : « *Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, mais tout disciple bien formé sera comme son maître* » (Lc 6, 40).

Ainsi, de nos jours, pour devenir disciple de Jésus, il faut le regarder vivre tel qu'il nous apparaît dans les évangiles, il faut se pénétrer de ses enseignements et les vivre afin de devenir un témoin de Jésus, quelqu'un qui n'annonce pas Jésus par ses seules paroles, mais aussi et surtout par la manière dont il vit. Il faut pour reprendre l'expression de Saint Paul : « *Revêtir le Christ* » (Gal 3, 27)

Mais quelqu'un peut se poser la question :

2. Suis-je appelé par Jésus à devenir son disciple ?

La réponse est simple : si tu es baptisé et si tu te poses cette question c'est que Jésus t'a choisi car *tout baptisé est appelé à devenir disciple de Jésus* et tout baptisé est appelé à évangéliser. Certes, la question du « *comment évangéliser ?* » devra se préciser, car il y a beaucoup de manière d'évangéliser et tout le monde n'est pas appelé à évangéliser de la même manière. Certains le feront par la catéchèse, d'autre par les médias, d'autre par les retraites, d'autres seront appelés à partir pour évangéliser ailleurs ... Mais *tous sont appelés à se former* pour être disciples de Jésus.

Mettons nous donc à l'école de Jésus !

3. Prenons connaissance de 4 exigences fondamentales.

a. Avoir un seul maître

« *Vous n'avez qu'un seul maître ...* » (Mt 23, 8). Ici le mot « *maître* » n'a pas le sens de « *Seigneur* » celui qui commande mais de « *celui qui enseigne* ». On rencontre parfois des gens qui voudraient être Chrétiens tout en puisant dans la doctrine de Bouddha, de Marx, dans le Yoga... etc... On voit aussi des gens qui se disent chrétiens et qui parlent de réincarnation, de lutte des classes ou qui cherchent à développer leur puissance personnelle... ce sont des choses qui sont incompatibles avec la doctrine de Jésus.

Surtout on rencontre beaucoup de gens qui font une part à ce qui est du « *monde* » tout en acceptant quelques valeurs chrétiennes. Ces gens là ne sont pas des disciples de Jésus, ce sont des gens qui le suivent à moitié. La sagesse du monde et

la sagesse de Jésus ne sont pas compatibles « *c'est bien une sagesse que nous enseignons aux chrétiens confirmés mais ce n'est pas la sagesse de ce monde* » (1 Co 2, 6).

Jésus nous dit : « *Je suis la Vérité* ». « *Je suis venu rendre témoignage à la Vérité* ».

b. Le suivre de façon immédiate et définitive

Jésus exige une réponse immédiate à son appel. Lorsque Simon et André entendent l'appel de Jésus, ils le suivent immédiatement abandonnant leurs filets, de même Jacques et Jean (Mc 1, 17-18.20). De même Levi abandonne le bureau de l'octroi sans attendre (Mc 2, 14).

Un jour Jésus appelle un disciple ; celui-ci lui demande d'aller d'abord prendre congé de sa famille, Jésus lui dit : « *Celui qui, après avoir mis la main à la charrue, regarde en arrière, n'est pas digne du Royaume de Dieu* » (Lc 9, 61-62).

Cela signifie qu'il ne faut pas attendre et remettre à plus tard la décision de suivre Jésus. C'est maintenant qu'il faut se mettre à sa suite.

Mais ce n'est pas seulement une fois qu'il faut répondre immédiatement : tout au long de notre vie, l'appel de Jésus viendra nous chercher et à chaque fois il faudra répondre avec la même disponibilité à la volonté de Dieu. Le Saint de Bétharam, Saint Michel GARICOÏTS nous aidera à comprendre comment il faut faire la volonté de Dieu. « *Soyons disponibles pour faire la volonté de Dieu, sans retard, sans réserve, sans retour, joyeusement et par amour* ».

Beaucoup de Chrétiens qui s'étaient engagés dans un service abandonnent au bout d'un certain temps parce qu'ils sont mécontents du responsable ou parce qu'on les a critiqués. D'autres, après avoir travaillé pendant quelques années, trouvent qu'il serait bien plus agréable de ne rien faire et ils cessent leurs activités.

Un vrai disciple de Jésus n'est arrêté que par la mort. Certes il y a parfois des modifications dans les situations professionnelles, familiales qui obligent à quitter une responsabilité, il y a aussi des appels qui font qu'on est contraint de modifier la forme de notre service, le temps que l'on peut lui consacrer. Mais *on ne se met jamais en congé d'être disciple de Jésus*. Ce n'est pas parce que j'ai changé de domicile, de profession, parce que je me suis marié que je cesse d'être disciple. C'est simplement la manière de servir qui change.

c. Renoncer aux attachements

« *Laissant tout ils le suivirent* » (Lc 5, 11). Les apôtres de Jésus ont tout abandonné pour suivre Jésus. Jésus ne demande pas cela à tous ses disciples, mais il leur demande de *renoncer aux attachements afin d'être libres* et de mettre l'obéissance à Jésus au-dessus de tout.

C'est ainsi que l'amour de Jésus doit être mis au-dessus des *affections familiales* : « *Si quelqu'un me suit et ne m'aime pas plus que son père, sa mère, ses enfants et sa propre vie, il ne peut être mon disciple* » (Lc 14, 26).

Le disciple de Jésus doit aussi veiller à ce que *l'argent* et les biens matériels ne séduisent pas son cœur. On ne peut pas se passer d'argent, ni de biens matériels, surtout si l'on est marié et responsable d'une famille, mais *l'argent doit rester un serviteur et non un maître* dont on devient l'esclave. Aussi Jésus déclare-t-il que nul ne peut servir deux maîtres : Dieu et l'argent. Il faut choisir (Mt 6, 24). L'argent devient vite une idole à qui l'on sacrifie tout. Tant que l'on a un trésor sur la terre il garde notre

cœur captif : « *Là où est ton trésor, là aussi est ton cœur* » (Lc 12, 34).

À partir du moment où Jésus les a appelés, les disciples ont renoncé à leurs projets, à leurs travaux. C'est Jésus qui décidait de leur emploi du temps. Pierre navigue toujours sur sa barque mais ce n'est plus pour aller à la pêche, c'est pour transporter Jésus. Aujourd'hui encore le disciple de Jésus soumet ses projets et son emploi du temps aux projets de Jésus. Il faut perdre l'habitude de se laisser conduire par des envies, des désirs personnels, des caprices, pour chercher à répondre sans cesse aux désirs de Jésus à ses projets, pour *rester toujours disponible à son œuvre*.

Saint Jean nous dit que beaucoup de gens qui avaient cru en Jésus l'abandonnèrent « *parce qu'ils préféreraient la gloire qui vient des hommes à la gloire qui vient de Dieu* » (Jn 12, 41-43).

La *recherche des honneurs humains* nous conduit toujours à l'infidélité à Jésus. Il y a en effet une distance incommensurable entre ce qui est honorable aux yeux des hommes, et ce qui l'est aux yeux de Dieu. Jésus dit que ce qui est grand aux yeux des hommes est abominable aux yeux de Dieu (Lc 16, 15).

Saint Paul, nous dit comment il a renoncé à ce qui faisait son honneur de Pharisien pour suivre Jésus : « *Or toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérées comme une perte à cause du Christ. Mais oui, je considère que tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur. À cause de lui, j'ai tout perdu et je considère tout cela comme ordures afin de gagner Christ* ». (Ph 3, 7-8)

Même à l'intérieur de l'Église on peut rechercher les honneurs : être président, katekita... *Ce qu'il nous faut désirer*, ce ne sont pas les titres et les privilèges mais *le service*. Jésus nous dit que celui qui veut être grand parmi nous doit se faire le serviteur de tous (Mt 20, 26). La seule gloire que nous devons ambitionner c'est d'être disciple de Jésus.

d. Porter sa croix

« *Celui qui ne porte pas sa croix et ne marche pas derrière moi ne peut être mon disciple* » (Lc 14, 27). Porter sa croix voulait dire *donner sa vie*, être mis à mort à cause de sa fidélité à Jésus. Porter sa croix, c'est être fidèle à Jésus jusqu'à la mort. De fait parmi les disciples immédiats de Jésus beaucoup ont payé de leur vie la fidélité de Jésus : Etienne fut le premier Chrétien à être mis à mort à cause de sa foi. Il fut suivi quelques années plus tard par Jacques frère de Jean et puis par Pierre, Paul...

De nos jours encore, bien des chrétiens sont tués pour leur Foi ou sont morts en prison ou ont fait de nombreuses années de prison. D'autres doivent se contenter d'emplois subalternes, se voient interdire la porte des universités ou subissent mille tracasseries.

Mais même si nous ne sommes pas persécutés pour notre foi nous devons « *donner notre vie à Jésus* », renoncer à chercher notre plaisir, notre confort, notre gloire, à satisfaire nos ambitions personnelles.

La croix c'est aussi le moment où Jésus a donné la plus grande preuve de son obéissance et de son amour au Père. Ainsi nous portons notre croix lorsque l'obéissance à la volonté de Dieu devient difficile, déchirante, humiliante, fatigante... et que nous faisons cependant ce que Dieu nous demande.

4. La prière

Les évangélistes signalent souvent que Jésus se mettait à l'écart pour rencontrer son Père dans la prière, parfois des nuits entières. Devenir comme Jésus, c'est aussi *donner une place importante à la prière* dans notre vie. Il y a de nombreuses formes de prière, mais ces prières doivent être adressées à Dieu comme un Père, à Jésus comme notre Maître, notre Sauveur et notre Seigneur, à l'Esprit Saint comme notre guide. Nous devons organiser notre vie pour donner chaque jour du temps à la prière. À côté de la prière personnelle, dans le secret de notre cœur, il y a la prière en commun avec nos frères et nos sœurs. Jésus nous a aussi laissé l'Eucharistie que nous célébrons en mémoire de lui, pour nous unir à l'offrande de son sacrifice, en recevoir les grâces et nous offrir nous-mêmes pour faire comme lui la volonté du Père.

5. La Mission des disciples

a. Porter beaucoup de fruits

« *Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, c'est moi qui vous ai choisis et qui vous ai mis à part, pour que vous alliez, que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure* » (Jn 15, 16). « *Voici ce qui glorifie mon Père ; que vous portiez beaucoup de fruits et que vous deveniez mes disciples* » (Jn 15, 8).

Qu'est-ce que porter du fruit ? C'est réaliser ce pour quoi la grâce nous est donnée. Donc, c'est *observer les commandements de Dieu et se laisser guider par la Parole de Dieu*. C'est surtout vivre le grand commandement de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. C'est se laisser sanctifier par la grâce. Sanctifiés par la grâce, nous pourrions offrir à Dieu le culte d'adoration que Jésus a annoncé à la Samaritaine : « *L'heure vient où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité* » (Jn 4, 23-24). Ce culte nouveau a été inauguré par Jésus lui-même qui toute sa vie a fait la volonté de son Père dans la confiance et l'amour. Il disait : « *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* » (Jn 4, 34). Si le disciple est « *devenu comme son maître* », il continue lui aussi ce culte d'adoration en esprit et en vérité tel que le décrit Saint Paul dans l'épître aux Romains : « *Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde divine à vous offrir vous-mêmes en sacrifice vivant et agréable à Dieu, ce sera là votre culte spirituel* » et pour bien montrer que ce culte est la recherche et l'accomplissement de la volonté de Dieu, il ajoute : « *Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait* » (Rm 12, 1-2).

b. Annoncer l'Évangile et faire des disciples

Avant de quitter ses disciples Jésus les envoie en mission : « *Allez dans le monde entier annoncer l'évangile à tous les hommes, celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné* » (Mc 16, 15-16). « *Allez de tous les peuples, faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* » (Mt 28, 19).

La tâche confiée aux disciples est double : annoncer l'Évangile et former des disciples.

« *Malheur à moi si je n'évangélise pas* » (1Cor 9, 16). Nous pouvons constater tous les jours la force de la culture matérialiste et séculariste qui se répand dans le monde et le recul de la foi et de la vie chrétienne partout où l'on n'a pas su répondre à cette influence pernicieuse par l'évangélisation.

L'Église doit évangéliser ou mourir. *Les disciples de Jésus doivent donc interpeller constamment les hommes de ce temps* et par toutes sortes de moyens : les contacts individuels, les médias, les retraites... Il faut répondre aux objections, dénoncer les accusations fausses et surtout montrer le véritable visage du christianisme en vivant pleinement notre foi dans toutes ses exigences. Il faut payer de sa personne et donner généreusement de son temps pour annoncer l'évangile avec courage et hardiesse. Il faut savoir aussi profiter des occasions qui nous sont offertes : questions posées par quelqu'un, rencontre dans un moyen de transport...

L'évangélisation a aussi besoin de communautés priantes et chaleureuses où l'ont vit vraiment la foi chrétienne. C'est là que l'on pourra conduire les nouveaux convertis pour les aider à cheminer.

Cette *évangélisation* doit se faire dans la prière, pour qu'elle soit conduite par Jésus et qu'elle se fasse *dans la puissance de l'Esprit Saint*. Jésus nous dit « *Sans moi vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15, 5). Il a dit aussi à ses disciples : « *Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre* » (Ac 1, 7). C'est dans la puissance de l'Esprit que les premiers disciples ont évangélisé. L'Esprit ouvrait des portes, remplissait les évangélistes de force et de courage, il ouvrait les cœurs et soutenait l'évangélisation par des signes. C'est aussi dans la puissance de l'Esprit qu'il nous fait évangéliser de nos jours.

La proclamation de l'Évangile ne suffit pas, dès que quelqu'un est converti, il faut l'aider à devenir un disciple. Jésus n'a pas

cherché le nombre, mais la qualité. De toutes les foules qu'il avait évangélisées, il ne lui restait plus au moment de la Pentecôte que 120 disciples. Mais cela suffisait : quelques dizaines d'années après, il avait des disciples non seulement en Palestine et dans les pays voisins : Phénicie, Syrie... mais dans tout ce qui constitue l'actuelle Turquie, en Grèce et dans les îles : Chypre, Crète, la Côte Dalmate et jusqu'à Rome...

Il ne suffit pas de former des disciples, il faut *former des maîtres*, c'est à dire des gens capables de former à leur tour des disciples. Une des grandes erreurs qui a été commises dans notre diocèse pendant de longues années c'est qu'on a cherché à former des disciples et non des maîtres. On comptait sur des missionnaires venus d'ailleurs. Notre diocèse a pris ainsi un grand retard dans la formation des cadres : prêtres, religieux, religieuses, militants laïcs. Ce n'était pas ce que voulaient les premiers missionnaires qui ont cherché à former des prêtres, ont formé des catéchistes missionnaires. Mais ensuite on a cessé d'espérer des prêtres et on a cessé de former sérieusement les katekita.

Conclusion

Ne soyons pas des chrétiens médiocres et tièdes, appliquons-nous au contraire à devenir de véritables disciples de Jésus en acceptant toutes ses exigences et unissons-nous à nos frères et sœurs pour travailler avec courage à l'évangélisation de notre Pays.

Papeete, le 1^{er} décembre 2011

Liturgie de la Parole

Dimanche 18 décembre 2011 – 4^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

Lecture du second livre de Samuel (2S 7, 1-5.8b-12.14a.16)

Le roi David était enfin installé dans sa maison, à Jérusalem. Le Seigneur lui avait accordé des jours tranquilles en le délivrant de tous les ennemis qui l'entouraient. Le roi dit alors au prophète Nathan : « Regarde ! J'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de Dieu habite sous la tente ! » Nathan répondit au roi : « Tout ce que tu as l'intention de faire, fais-le, car le Seigneur est avec toi ». Mais, cette nuit-là, la parole du Seigneur fut adressée à Nathan : « Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur : Est-ce toi qui me bâtiras une maison pour que j'y habite ? C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière le troupeau, pour que tu sois le chef de mon peuple Israël. J'ai été avec toi dans tout ce que tu as fait, j'ai abattu devant toi tous tes ennemis. Je te ferai un nom aussi grand que celui des plus grands de la terre. Je fixerai en ce lieu mon peuple Israël, je l'y planterai, il s'y établira et il ne tremblera plus, et les méchants ne viendront plus l'humilier, comme ils l'ont fait depuis le temps où j'ai institué les Juges pour conduire mon peuple Israël. Je te donnerai des jours tranquilles en te délivrant de tous tes ennemis. Le Seigneur te fait savoir qu'il te fera lui-même une maison. Quand ta vie sera achevée et que tu reposeras auprès de tes pères, je te donnerai un successeur dans ta descendance, qui sera né de toi, et je rendrai stable sa royauté. Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils. Ta maison et ta royauté subsisteront toujours devant moi, ton trône sera stable pour toujours ».

Psaume 88, 4-5, 27-28, 29-30

« Avec mon élu, j'ai fait une alliance, j'ai juré à David, mon serviteur : J'établirai ta dynastie pour toujours, je te bâtis un trône pour la suite des âges.

« Il me dira : Tu es mon Père, mon Dieu, mon roc et mon salut ! Et moi, j'en ferai mon fils aîné, le plus grand des rois de la terre !

« Sans fin je lui garderai mon amour, mon alliance avec lui sera fidèle ; je fonderai sa dynastie pour toujours, son trône aussi durable que les cieux ».

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains (Rm 16, 25-27)

Gloire à Dieu, qui a le pouvoir de vous rendre forts conformément à l'Évangile que je proclame en annonçant Jésus Christ. Oui, voilà le mystère qui est maintenant révélé : il était resté dans le silence depuis toujours, mais aujourd'hui il est manifesté. Par ordre du Dieu éternel, et grâce aux écrits des prophètes, ce mystère est porté à la connaissance de toutes les nations pour les amener à l'obéissance de la foi. Gloire à Dieu, le seul sage, par Jésus Christ et pour les siècles des siècles. Amen.

Acclamation (Lc 1, 38)

La Vierge Marie accueille la Parole : « Je suis la servante du Seigneur, que s'accomplisse la Bonne Nouvelle ! »

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 1, 26-38)

L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une jeune fille, une vierge, accordée en mariage à un homme de la maison de David, appelé Joseph ; et le nom de la jeune fille était Marie. L'ange entra chez elle et dit : « Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi ». À cette parole, elle fut toute bouleversée, et elle se demandait ce que pouvait signifier cette salutation. L'ange lui dit alors : « Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob, et son règne n'aura pas de fin ». Marie dit à l'ange : « Comment cela va-t-il se faire, puisque je suis vierge ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi celui qui va naître sera saint, et il sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Élisabeth, ta cousine, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse et elle en est à son sixième mois, alors qu'on l'appelait : "a femme stérile". Car rien n'est impossible à Dieu ». Marie dit alors : « Voici la servante du Seigneur ; que tout se passe pour moi selon ta parole ». Alors l'ange la quitta.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

Supplions Dieu, notre Père qui nous donne son Fils « Dieu avec nous » pour tous nos frères.

SI TU LE DESIRE !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DU 4^{ÈME} DIMANCHE DE L'AVEUT – ANNEE B

Saint Luc nous a finement brossé un merveilleux tableau d'annonciation. Il nous dit, dans le prologue de son évangile, avoir pris de bonnes informations, peut-être dans la famille de Jésus, peut-être même auprès de Marie qu'il nous décrit à deux reprises « *retenant tous ces événements dans son cœur* » (2, 19.51).

Le récit qu'il nous livre est tout entier composé à partir de réminiscences bibliques, comme la phrase sublime de l'annonciation à Sara et Abraham : « *Y a-t-il rien de trop merveilleux pour le Seigneur ?* » (Genèse 18, 14) ou le cri de joie d'Anne à la conception de Samuel : « *Mon cœur exulte dans le Seigneur* » (1S 2, 1). Comment l'évangéliste pouvait-il traduire en mots l'expérience unique de la Parole de Dieu faite chair et accueillie par Marie, sinon en puisant dans le vocabulaire et les images de l'Ancien Testament ?

Saint Luc met en parallèle deux annonces de naissance : celle de Jean Baptiste à Jérusalem et celle de Jésus à Nazareth ; la première dans le Temple prestigieux, la deuxième dans une bourgade perdue ; l'une à un prêtre qui n'y croit pas, l'autre à une jeune fille qui ouvre tout son être à Dieu et à la vie...

La phrase que la jeune fille de Nazareth prononce est l'une des plus belles qu'un être humain puisse adresser à Dieu. Permettez-moi de faire ressortir un facile point de grammaire du texte grec de l'évangile pour saisir toute la profondeur de la réponse de la Vierge. Lorsque saint Matthieu nous rapporte la prière du Notre Père, il dit par exemple : « *Que ton règne*

« *Dieu avec nous* », nous te prions pour ton Église, la communauté des disciples, dont tu fais ta « *maison* » parmi les hommes... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

« *Dieu avec nous* », nous te prions pour les maisons qui vont s'ouvrir pour un Noël d'accueil et de partage pour les maisons ensoleillées par la joie d'une prochaine naissance, pour les maisons endeuillées par l'épreuve... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

« *Dieu avec nous* », nous te prions pour les foules arrachées à leurs maisons et jetées sur les chemins de l'exode par la violence des hommes... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

« *Dieu avec nous* », nous te prions pour celles et ceux qui exercent leurs responsabilités politiques, économiques, sociales, professionnelles, comme un service des autres, spécialement les plus démunis... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

« *Dieu avec nous* », nous te prions pour les sans-maisons, les sans-travail, les sans-droits, les sans-voix... (*temps de silence*) En toi, notre cœur espère, Seigneur !

Dieu et Père de tous les hommes écoute la prière de tes enfants rassemblés en ton nom : Renouvelle nos cœurs par le souffle de ton Esprit, et notre vie proclamera, au milieu des hommes de ce temps, que tu es « Dieu avec nous » dès aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

vienn ! » Il emploie un impératif qui exprime un désir bien défini. Marie ici utilise le même verbe grec *γίνομαι* (*ginomai*) mais à la forme optative, qui exprime un souhait beaucoup plus subtil. Pleine de gentillesse, elle invite le Seigneur, s'il le désire, à entrer au cœur de sa vie et à laisser naître en elle le mystère qu'il vient de lui proposer par son messenger.

Si tu le désires, alors, que ton projet prenne naissance en moi qu'il vive entièrement et qu'il habite au cœur de mon être. Comme la petite esclave juive de la femme de Naaman, le général syrien qui dit simplement : « *Ah ! Si seulement mon maître s'adressait au prophète de Samarie ! Il le délivrerait de sa lèpre...* » (2 R 5, 3), Marie laisse avec simplicité passer par elle l'œuvre étonnante de Dieu. Il est difficile de trouver plus beau modèle de l'Avent.

Car l'ange de Dieu est envoyé à chacun de nous pour être le messenger de la naissance de Dieu en tout homme. « *Dieu engendre à tout moment son Fils en toi* », s'écrie le poète mystique allemand Angelus Silesius. Chacun est appelé à recevoir en soi le germe de la vie divine, à devenir l'auberge de Dieu, la maison où la Parole divine prend chair. Chacun peut être recouvert par la nuée de la *Shekinah*, de la Présence divine, dans le sanctuaire de son cœur.

Demandons à Marie de nous obtenir un peu de sa simplicité. Il suffit de dire vraiment « *oui* » pour que notre désert fleurisse et que notre stérilité devienne féconde.

www.kerit.be

Chants

Samedi 17 décembre 2011 – 4^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

ENTRÉE :

- 1- Te Mesia ta tatou e titau nei, afea oia e tae mai ai ?
Te ani nei te tahi tau i te tahi tau, i to teienei ao araiavao.
- R- Iesu, Iesu o oe anei ? Iesu, Iesu, te tae mai nei?
- 2- Afea e hiti ai te mahana, i tohuhia e te mau peropheta ?
Ahiri e vetea mai te ra'i, a pou mai ai to tatou nei Arai.

KYRIE : Réconciliation

PSAUME :

Ia haamaitai hia te Atua manahope,
te ite te mau nunaa, te faaora na oe.

ACCLAMATION : BARBOS

PROFESSION DE FOI : Nicée-Constantinople

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Comme un oiseau fait monter sa chanson,
monte vers toi notre prière, O Seigneur, écoute-là.

OFFERTOIRE :

- 1- Aube nouvelle dans notre nuit,
pour sauver son peuple, Dieu va venir.

Joie pour les pauvres, fête aujourd'hui,
il faut préparer la route au Seigneur. (bis)

- 2- Bonne nouvelle, cris et chansons,
pour sauver son peuple, Dieu va venir.
Voix qui s'élève dans nos déserts,
il faut préparer la route au Seigneur. (bis)
- 3- Terre nouvelle, monde nouveau,
pour sauver son peuple, Dieu va venir.
Paix sur la terre, ciel parmi nous,
il faut préparer la route au Seigneur. (bis)

SANCTUS : français

ANAMNESE :

Gloire à toi qui étais mort, gloire à toi qui es vivant,
Notre sauveur, notre Dieu, viens, Seigneur, Jésus.

NOTRE PÈRE : récit

AGNUS : Mozart

COMMUNION : Orgue

ENVOI :

- 1- Tu portes celui qui porte tout,
par toi Dieu s'est fait petit enfant.
- R- Marie , Vierge sainte, Marie, notre Mère, Amen.
- 2- Jardin du Seigneur, Mère des hommes,
tu engendres le semeur de vie.
- 3- Mère de l'Agneau et du Pasteur,
bergerie de l'unique troupeau.

Noël à la Cathédrale

PROGRAMME DES CELEBRATIONS

VENDREDI 23 DECEMBRE A 18H

ANNIVERSAIRE DE LA DEDICACE
DE LA CATHEDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE
SUIVI DU MARCHÉ DE NOËL AUTOUR DE LA CATHEDRALE

SAMEDI 24 DECEMBRE A 5H50 : MESSE DE JOUR
PRECEDEE DES LAUDES A 5H30 ;

SAMEDI 24 DECEMBRE :

VEILLEE DE NOËL

A 19H : MESSE AVEC LA COMMUNAUTE CHINOISE ;

A MINUIT (0H) :

MESSE DE MINUIT ;

DIMANCHE 25 DECEMBRE :

JOUR DE NOËL

A 8H : MESSE DE LA NATIVITE

A 9H30 : BAPTEME

Chants

Dimanche 18 décembre 2011 – 4^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B

ENTRÉE :

R- Venez, divin Messie, sauvez nos jours infortunés ;
Venez, source de vie, venez, venez, venez.

1- Ah ! Descendez, hâtez vos pas,
sauvez les hommes du trépas :
Secourez-nous, ne tardez pas, venez, divin Messie,
Sauver nos jours infortunés, venez, source de vie,
Venez, venez, venez.

3- Que nos soupirs soient entendus !
Les biens que nous avons perdus
Ne nous seront-ils point rendus ?
Seigneur, vos saints oracles
A tous les siècles étonnés promirent ces miracles :
Venez, venez, venez !

4- Si vous venez, Roi glorieux, nous vous verrons, victorieux,
Fermer l'enfer, ouvrir les cieux. Soyez-nous secourable ;
Les cieux nous furent destinés ; Venez Sauveur aimable,
Venez, venez, venez !

KYRIE : *Coco IV - tahitien*

PSAUME : *P.E.*

Dieu ! Tu as les paroles d'alliance éternelle.

ACCLAMATION : *Artémas*

PROFESSION DE FOI : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
de même nature que le Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.

Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

1- Seigneur, ô Seigneur, entends nos voix.
Seigneur, ô Seigneur, lis dans nos cœurs.

2- A faaroo mai, e te Fatu e, ta matou mau pii. Aroha mai.

OFFERTOIRE : *Orgue*

SANCTUS : *Coco IV - tahitien*

ANAMNESE : *C 72*

Aujourd'hui nous célébrons Jésus Christ,
Venu en notre chair. Amen !

Mort sur le bois de la croix. Amen !

Ressuscité d'entre les morts. Amen !

Et nous l'annonçons, nous l'annonçons,

Jusqu'à ce qu'Il revienne. Amen !

NOTRE PÈRE : *récité*

AGNUS : *Coco IV - tahitien*

COMMUNION : *SYL 520 – André GOUZES*

R- Recevez le Corps du Christ,
Buvez à la source immortelle.

1) Adorons le Corps très saint du Christ,
l'Agneau de Dieu,
Le Corps très saint de Celui qui s'est livré
pour notre salut.

2- Le Corps très saint de Celui
qui a donné à ses disciples,
Les mystères de la grâce de l'Alliance nouvelle.

4- Le Corps très saint
qui a justifié la pécheresse en pleurs,
Le Corps très saint qui nous purifie par son sang.

ENVOI : *MHNK 233*

1- Arue tatou ia Maria oia te Arii vahine
No te ra'i e no te fenua mafatu pure

R- Ave Maria (*bis*)
Metua vahine no te hau ui ato'a

2- Oe tei haamaitai hia e te Atua poiote
E Arii vahine oe no te mau nunaa atoa

3- Himene tatou ia Maria to tatou Arii vahine
Paretenia mana oe mafatu pure

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 17 DECEMBRE 2011

18h00 : **Messe** : Charles et Marguerite BREDIN – anniversaire de mariage ;

DIMANCHE 18 DECEMBRE 2011

4^{ème} Dimanche de l'Avent - violet

08h00 : **Messe** : Lolita LEHOT ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

LUNDI 19 DECEMBRE 2011

Férie de l'Avent - violet

05h50 : **Messe** : pour les parents décédés ;

MARDI 20 DECEMBRE 2011

Férie de l'Avent - violet

05h50 : **Messe** : Poea - anniversaire ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 21 DECEMBRE 2011

*S. Pierre Canisius, prêtre, jésuite, docteur de l'Église,
† 1597 à Fribourg (Suisse) - violet*

05h50 : **Messe** : Moana GALICE ;

JEUDI 22 DECEMBRE 2011

Férie de l'Avent - violet

05h50 : **Messe** : Père Christophe ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 23 DECEMBRE 2011

Dédicace de la Cathédrale – solennité - blanc

05h50 : **Messe** : Hina GRAND ;
08h30 à 11h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
18h00 : **Messe de la Dédicace de la Cathédrale** ;

SAMEDI 24 DECEMBRE 2011

Férie de l'Avent - violet

05h50 : **Messe** : Paulette PASSARD – action de grâce ;
08h30 à 11h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
19h00 : **Veillée de Noël** avec la communauté chinoise ;
24h00 : **Messe de Minuit** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 25 DECEMBRE 2011

Nativité du Seigneur

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;
09h30 : **Baptême** de Toareia et Kahiki ;
18h00 : **Veillée de prière** avec Pane Ora ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

La semaine à la Cathédrale Notre Dame

- **Mercredi 21 décembre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes du dimanche et de la Dédicace ;
- **Jeudi 22 décembre** à 17h00 : **Répétition de chant** pour les messes Noël ;

Publication de bans en vue du mariage

Il y a projet de mariage entre :

Rony MOUX et Hinarii BURNS. Le mariage sera célébré le **vendredi 23 décembre 2011** à 13h30 à la Cathédrale Notre Dame de Papeete ;

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le vicaire de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

Denari a te Atua

La collecte du Tenari a te Atua, à la Cathédrale, a permis, à ce jour, de récolter **2 881 655 fr** (83% de 2010 : 3 458 542). Merci à tous

Noël à la Cathédrale

PROGRAMME DES CELEBRATIONS

VENDREDI 23 DECEMBRE A 18H

**ANNIVERSAIRE DE LA DEDICACE
DE LA CATHEDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE
SUIVI DU MARCHE DE NOËL AUTOUR DE LA CATHEDRALE**

**SAMEDI 24 DECEMBRE A 5H50 : MESSE DE JOUR
PRECEDEE DES LAUDES A 5H30 ;**

SAMEDI 24 DECEMBRE :

VEILLEE DE NOËL

A 19H : MESSE AVEC LA COMMUNAUTE CHINOISE ;

A MINUIT (0H) :

MESSE DE MINUIT ;

DIMANCHE 25 DECEMBRE :

JOUR DE NOËL

A 8H : MESSE DE LA NATIVITE

A 9H30 : BAPTEME

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00.

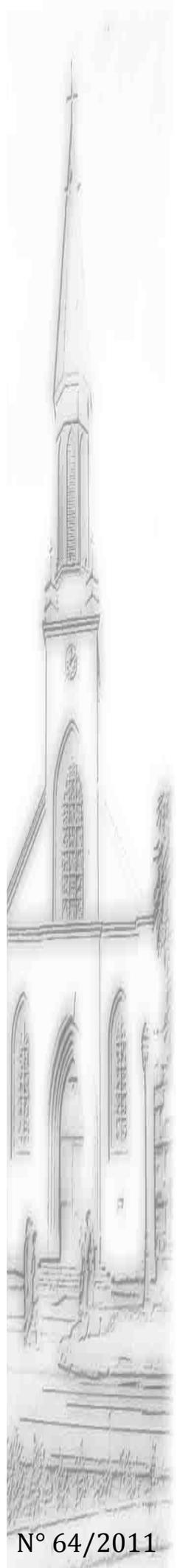
P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°64/2010
Vendredi 23 décembre 2011 – Solennité de l'anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale – Année B

HOMELIE DE MGR ALBERT ROUET

A L'OCCASION DE LA DEDICACE D'UN NOUVEL AUTEL DANS UNE EGLISE ROMANE



Prenez le temps de bien regarder où vous êtes ! Nous sommes dans une des plus belles églises romanes connues, à travers le monde entier. Cependant, ce matin, cette église il faut la voir comme un lieu très symbolique très fort. Quand elle a été construite, la misère était chez nous et des hommes ont eu l'idée de faire ce bâtiment admirable, trop haut, trop grand, même pas pour eux puisqu'il était destiné aux pèlerins et aux passants. À tous ceux qui n'étaient pas du pays mais qui transitaient par là. Cette église était un lieu de pèlerinage, on circulait en elle, on s'y rencontrait. À quel moment a-t-elle cessé d'être comprise ? À quel moment avons-nous estimé le cubage d'air, le coût des échafaudages ? À quel moment est-on passé d'un idéal à des calculs ? C'est au moment où la cohésion sociale s'est déchirée. À partir du moment où des hommes ne sont plus capables de vivre ensemble, cela signifie qu'ils n'ont plus d'idéal à soutenir ensemble. Quand les gens ne se rencontrent plus pour se donner la main et bâtir quelque chose, ils se rencontrent pour se faire du mal et se tuer. Voilà pourquoi les mêmes édifices, dans ce pays du Mellois, qui ont été construits au moment où la foi chrétienne était en cohésion, en harmonie avec la population, ces mêmes endroits sont devenus un pays de guerre, de violence et de sang.

Derrière cette histoire, apparaît la même leçon : l'homme grandit quand il est capable de se lier à d'autres hommes et l'homme se rapetisse et devient violent quand il ne sait plus tendre la main aux autres. Votre pays en porte l'histoire, c'est donc un avertissement. Mais comment le comprendre en ce jour, rare, où l'on consacre un autel ? Est-ce que cela peut avoir un sens pour les catholiques, heureux d'avoir un chef-d'œuvre, capables d'en comprendre le signe, croient-ils, c'est-à-dire d'en maîtriser la signification ? Qu'est qu'il peut dire à notre temps ? À partir de l'histoire même de votre pays, à chaque fois que l'église s'est isolée, qu'elle a voulu se croire une force, qu'elle a voulu ramener les gens à elle au lieu d'aller vers eux, à partir du moment où elle n'a pas servi la cohésion entre les hommes, mais s'est imposée comme une idéologie, qui sépare et qui divise, à partir de ce moment-là, l'Église a quitté

l'Évangile pour se servir elle-même. Elle a été entraînée dans des violences politiques et des violences d'intérêts.

Regardez-bien : contrairement à ce que l'on rencontre d'habitude, vous ne montez pas vers l'autel, c'est l'autel qui descend vers vous, qui ruisselle vers vous, comme autant de ces gouttes de sueur et de sang qui tombaient du Corps du Christ. L'autel, c'est le Christ.

Alors les textes de la consécration d'un autel et les textes que l'on vient d'entendre sur la liturgie d'aujourd'hui nous livrent l'essentiel. Le Christ commence par s'en aller au loin dans la lointaine Galilée. Il habite une ville cosmopolite - à la mesure de l'époque ! - qui est devenue un nom commun chez nous : un vrai capharnaüm. Un mélange de peuples païens et juifs y vivaient plus ou moins bien ensemble et tachaient en tout cas de faire une ville commune. Ce Christ ne va pas entraîner les siens vers le Temple de Jérusalem même s'il ira lui-même trois fois. Il les entraîne aux extrêmes frontières du pays vers les autres, vers les païens. Le centre qu'est le Christ, le centre qui rassemble autour de lui les envoie au plus loin, précisément pour créer d'autres relations et d'autres liens.

La grandeur de cette église, comme l'élan de l'Évangile d'aujourd'hui, nous rappelle que l'on ne peut pas mesurer un homme à sa force, à sa capacité financière, à ce qu'il produit. L'homme est plus grand que l'homme. C'est pour cela que nos ancêtres ont voulu des édifices surdimensionnés, pas simplement parce qu'il s'agit de la maison de Dieu, (il est capable d'habiter une crèche, vous le savez bien !) Mais parce que le projet de Dieu sur l'humanité est plus grand encore que ce que l'humanité peut en croire. Et en se plaçant au carrefour des peuples, en s'en allant là où cessait la terre dite Sainte, le Christ a ouvert un chemin, un pèlerinage d'humanité. Il a voulu que ce soit sur ce chemin d'humanité, que Lui, le Fils de Dieu, parle de Dieu. Si nous n'avons plus de chemin d'humanité nous n'aurons plus de langage pour parler de Dieu aux autres. Si nous ne sommes plus capables de recevoir des hommes d'aujourd'hui, ce qu'ils pensent de l'art, ce qu'ils pensent de la vie, nous n'aurons plus rien à leur dire.

Cet autel propose un échange entre ce que cherche notre temps, notre culture, la manière dont il se comprend, ses chemins d'humanité et de spiritualité, avec ce vagabond de Dieu qui était Jésus de Nazareth. C'est un carrefour, l'autel, d'une humanité qui cherche et d'un Dieu qui vient vers elle. Ce qui importe, c'est de partir afin de devenir à notre tour, comme cet autel, une source qui nous emporte dehors, un courant qui nous entraîne vers les autres. Si ici nous communions à l'amour du Christ, c'est pour être capables de devenir des êtres de communion et d'amitié dehors. Nous nous réunissons pour partir comme autrefois, quand le semeur mettait dans son giron, dans les plis de son tablier, les grains de la semence pour la jeter. Il la rassemblait pour la semer. Vous êtes les grains de l'Évangile, vous êtes rassemblés dans une église pour que l'élan, le souffle de l'Esprit vous jette dehors, pour que

vous portiez du fruit en abondance.

On consacre un autel et l'autel véritable c'est vous. Par ce que l'on dépose dans vos mains et dans votre vie, par ce que vous donnez de vous-mêmes, vous êtes autel, quand vous êtes source. Ce projet de Dieu sur nous dit la grandeur de chacun. La grandeur d'un homme n'est pas ce qu'il possède mais ce qu'il donne, la grandeur d'un homme, ce n'est pas lorsqu'il commande, c'est quand il est frère, et là, vraiment, cet homme est le signe vivant de Dieu, l'autel vrai du Christ.

Le 23 janvier 2011

Albert ROUET
Archevêque de Poitiers

Liturgie de la Parole

Vendredi 23 décembre 2011 – Solennité de l'anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale – Année B

À PROPOS DE L'ÉGLISE-EDIFICE OU DE SA DEDICACE

Quelle sainteté peuvent avoir ces pierres pour que nous en fassions une fête ? N'oubliez pas que si elles sont sanctifiées, ce n'est qu'à cause de vous. Pouvez-vous douter que vos corps ne soient saints, puisqu'ils sont les temples du Saint Esprit, et que chacun de vous doit, selon l'expression de l'apôtre, garder son corps dans le respect (1Th 4,4) ? Si donc vos âmes sont saintes à cause du Saint Esprit qui habite en vous, vos corps sont saints à cause de vos âmes, et cette église est sainte à cause de votre corps.

SAINT BERNARD
Sermon pour la dédicace

Livre d'Ezékiel (43, 1-2.4-7a)

L'envoyé du Seigneur me conduisit vers la porte du Temple nouveau, la porte qui regarde vers l'orient ; et voici que la gloire du Dieu d'Israël arrivait de l'orient. Le bruit qu'elle faisait ressemblait à la voix des océans, et la terre resplendissait de cette gloire. La gloire du Seigneur entra dans le Temple par la porte qui regarde vers l'orient. L'esprit m'enleva et me transporta dans le parvis intérieur : voici que la gloire du Seigneur remplissait le Temple. Et j'entendis une voix qui venait du Temple, tandis que l'envoyé du Seigneur se tenait près de moi. Cette voix me disait : « Fils d'homme, c'est ici le lieu de mon trône, le sol sur lequel je pose les pieds, et j'y habiterai au milieu des fils d'Israël, pour toujours ».

Psaume (1Ch 29, 10 ; 11abc ; 11de-12a ; 12bcd)

Béni sois-tu, Seigneur,
Dieu de notre Père Israël,
depuis les siècles et pour les siècles !

À toi, Seigneur, force et grandeur,
éclat, victoire, majesté,
tout, dans les cieux et sur la terre !

A toi, Seigneur, le règne,
la primauté sur l'univers :

la richesse et la gloire viennent de ta face !

C'est toi, le Maître de tout :
dans ta main, force et puissance,
tout par ta main, grandit et s'affermi.

Livre de l'Apocalypse (21, 1-5a)

Moi, Jean, j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer. Et j'ai vu descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, toute prête, comme une fiancée parée pour son époux. Et j'ai entendu la voix puissante qui venait du Trône divin ; elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus ; et il n'y aura plus de pleurs, de cris, ni de tristesse ; car la première création aura disparu ». Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles ».

Acclamation Jn 4, 23-24

L'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Jean (Lc 2, 13-22)

Comme la Pâque des Juifs approchait, Jésus monta à Jérusalem. Il trouva installés dans le Temple les marchands de bœufs, de brebis et de colombes, et les changeurs. Il fit un fouet avec des cordes, et les chassa tous du Temple ainsi que leurs brebis et leurs bœufs ; il jeta par terre la monnaie des changeurs, renversa leurs comptoirs, et dit aux marchands de colombes : « Enlevez cela d'ici. Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de trafic ». Ses disciples se rappelèrent cette parole de l'Écriture : L'amour de ta maison fera mon tourment. Les Juifs l'interpellèrent : « Quel signe peux-tu nous donner pour justifier ce que tu fais là ? » Jésus leur répondit : « Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai ». Les Juifs lui répliquèrent : « Il a fallu quarante-six ans pour bâtir ce Temple, et toi, en trois jours tu le relèverais ! »

Mais le Temple dont il parlait, c'était son corps. Aussi, quand il ressuscita d'entre les morts, ses disciples se rappelèrent qu'il avait dit cela ; ils crurent aux prophéties

de l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

NOUS SOMMES DES PIERRES VIVANTES

COMMENTAIRE DES TEXTES BIBLIQUES DE LA LITURGIE DE LA DEDICACE

Pour qui a vu une fois une dédicace d'église, il y a des éléments qui sont frappants, même si le rituel du Concile Vatican II a simplifié la liturgie de la dédicace d'une église, il en reste non seulement des éléments essentiels, mais c'est toujours une célébration prenante, qui en soi, devrait être belle et très grande.

Quand on reprend ces éléments de la liturgie, on ne peut pas ne pas faire le parallèle entre le baptême chrétien et la dédicace de l'église, puisqu'il s'agit à proprement parler du baptême de l'église lorsqu'on célèbre une dédicace. Un des premiers gestes d'ailleurs qui est fait, c'est celui d'asperger d'eau bénite ou baptismale le bâtiment église en en faisant le tour, et ensuite, d'asperger également l'intérieur de l'église, comme celui qui doit être baptisé est plongé pour naître en tant qu'enfant de Dieu à cette vie divine.

D'autres éléments du rituel de la dédicace d'une église nous montrent que par les onctions de saint chrême, notamment l'onction qui est faite sur l'ensemble de l'autel, et celle qui est faite à chaque pilier, les douze piliers d'une église, ces onctions manifestent le centre de l'église qui est l'autel, qui est à la fois la montagne du sacrifice, qui est aussi le tombeau du Christ, et en signe, on y met également ceux qui ont versé leur sang pour le Christ, c'est-à-dire, les reliques des martyrs. C'est la table du Seigneur, c'est celle qui est ointe par excellence, puisque le saint chrême, c'est ce qui pénètre, c'est ce qui consacre, ce qui dit la sainteté. Ainsi, pour les piliers, douze, pour manifester que notre église est fondée sur la foi de douze hommes choisis par Jésus, de douze apôtres, simples hommes de Galilée ou de Judée sur lesquels depuis maintenant deux mille ans, l'Église ne cesse d'être construite, l'Église ne cesse d'être sanctifiée. Il y a également, ne l'oublions pas, le fait que l'autel est illuminé. On y fait brûler des flammes, cinq flammes qui s'élèvent, pour manifester cette nuée, cette présence lumineuse, le feu qui brûle, le feu qui vit, qui réchauffe, comme la lumière du cierge pascal dans la nuit de Pâques qui brille avec chaque chrétien, comme au baptême, lorsqu'on remet aux parents d'un enfant baptisé, ou au nouveau baptisé, on lui dit : « *Reçois la lumière du Christ* », parce que l'Église, parce que chacun d'entre nous est illuminé de la présence de Dieu.

Mais célébrer la dédicace d'une église, et l'on pourrait rajouter, lorsqu'on revêt l'autel de ses vêtements, blancs, de sa nappe, célébrer la dédicace d'une église n'a de sens que parce qu'il y a une église faite, comme le dit l'apôtre Pierre, de pierres vivantes. Il y a un bâtiment « *église* » parce qu'il y a une Église constituée des enfants de Dieu, de tous ceux qui se reconnaissent fils de Dieu et qui sont baptisés. Autrement dit, nous ne sommes pas dans le régime du temple, le temps étant le lieu concret, où l'on pensait que Dieu, si ce n'est en entier, ou au moins ses pieds reposaient sur un petit terrain consacré, puisque comme le dit saint Paul : « *Le temple de l'Esprit c'est chacun d'entre nous* », ce sont les baptisés. Ce qui veut dire qu'il n'y a pas d'église consacrée, il n'y a pas de dédicace dans l'Église s'il n'y a pas de baptisés, s'il n'y a pas de communauté. Une dédicace d'église est un sacramental, comme l'eau

baptismale, comme le cierge pascal. Les sacramentaux nous rappellent ce que nous avons reçu ou nous préparons à ce que nous allons recevoir. C'est le rôle d'une dédicace, comme d'une célébration de la dédicace.

Ce qui veut dire qu'aujourd'hui, pour nous, cette célébration solennelle, qui devrait être aussi grande et aussi belle que le jour où cette église a été consacrée, nous prépare et nous rappelle ce que nous sommes nous-mêmes : des baptisés qui formons une communauté, et cette communauté qui est l'Église catholique, capable d'être belle et resplendissante, descendant d'auprès de Dieu comme nous l'a dit la première lecture. Cette communauté qui fait de nous des pierres vivantes, jointes les unes aux autres, qui fait que nous sommes un peuple royal, sacerdotal et prophétique, cette communauté qui fait que là où deux ou trois sont rassemblés au nom du Christ, comme Il l'a promis : « *Je suis au milieu d'eux* », c'est le thème de l'évangile, la présence de Dieu n'est pas dans le bâtiment, elle est dans le cœur des hommes. C'est important pour chacun d'entre nous, parce que en somme, si les sacramentaux sont des signes, cela veut dire qu'ils nous renvoient, il serait facile pour nous de dire que cela nous renvoie à la présence de Dieu parmi nous, mais n'oublions pas que c'est un signe qui va plus loin. Il nous renvoie à nous-mêmes, à ce que nous sommes.

Autrement dit, il nous est posé aujourd'hui, en tant que communauté chrétienne une question, c'est celle du visage de l'Église que nous formons nous ensemble, communauté de la Cathédrale de Papeete. Ce qui veut dire par là que nous rappelant, ou nous préparant à ce baptême, si nous sommes vraiment l'Église, nous devons nous reposer la question : comment sommes-nous joints les uns aux autres ? Comment, depuis que des gens viennent ici, sont baptisés, confirmés, eucharistiés, recevant tous les autres sacrements, ils sont peu à peu, devenus réellement le temple de l'Esprit Saint. C'est la grande différence entre ce qui se passe aujourd'hui sur la façade de l'église : les pierres tombent, elles sont tellement amochées, on ne peut plus s'en servir, on les prend à la main, on les dépose, et elles vont finir leur vie on ne sait trop où, et l'on en remet des neuves. Cela, c'est du matériel, et l'on est obligé d'agir ainsi pour que le bâtiment tienne à peu près.

Mais nous, nous sommes des pierres vivantes, ceux qui nous ont précédés et ceux qui vont nous suivre, participent sans cesse à la construction de cette communauté. Nous ne pouvons pas être baptisés tout seul, nous ne pouvons pas être chrétiens tout seul. Notre baptême est pour les autres, la dédicace est le baptême qui a consisté à être plongé pour nous, dans l'eau du baptême, à recevoir le chrême du salut, à être revêtu du vêtement blanc et à recevoir la lumière de Dieu, signe de la présence de Dieu, tous ces signes-là nous renvoient au fait que l'Église, c'est cette communauté chrétienne particulière, concrète que nous formons, et que c'est ce qui donne sens à une dédicace d'église comme à la célébration de l'anniversaire de la dédicace de cette église. Et l'anniversaire de cette dédicace est donc le signe de ce que nous sommes. Amen.

Chants

Vendredi 23 décembre 2011 – Solennité de l'anniversaire de la Dédicace de la Cathédrale – Année B

ENTRÉE : K 39

- R- Voici la demeure de Dieu parmi les hommes !
Ils seront son peuple !
Et « Dieu-avec-eux » sera leur Dieu.
- 1- Peuple convoqué par la parole des prophètes,
Peuple assemblé autour du Christ, le Seigneur,
Peuple qui écoute son Dieu, Eglise du Seigneur.
- 2- Temple saint bâti par les apôtres, les prophètes,
Temple fondé sur le Christ, pierre angulaire,
Sainte demeure de Dieu, Eglise du Seigneur.
- 3- Peuple qui est né dans les eaux du baptême,
Peuple marqué par le sceau du Saint-Esprit,
Peuple qui porte le Christ, Eglise du Seigneur.

KYRIE : Messe des Anges

GLORIA : Messes des Anges

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudamus te, benedicimus te, adoramus te,
glorificamus te, gratias agimus tibi
propter magnam gloriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME : G. Yamatsy

Aujourd'hui ne fermons pas notre cœur,
mais écoutons la voix du Seigneur.

ACCLAMATION : Alleluia Cathédrale

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,
visibilium omnium et invisibilium.
Et in unum Dominum Iesum Christum,
Filium Dei unigenitum,
et ex Patre natum ante omnia saecula.
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero,
genitum, non factum, consubstantialem Patri :
per quem omnia facta sunt.
Qui propter nos homines
et propter nostram salutem
descendit de caelis.
Et incarnatus est de Spiritu Sancto

ex Maria Virgine, et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;
passus et sepultus est,
et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,
et ascendit in caelum,
sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
iudicare vivos et mortuos,
cuius regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum,
Dominum et vivificantem :
qui ex Patre Filioque procedit.
Qui cum Patre et Filio simul adoratur
et conglorificatur :
qui locutus est per prophetas.
Et unam, sanctam, catholicam
et apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma
in remissionem peccatorum.
Et exspecto resurrectionem mortuorum,
et vitam venturi saeculi.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

- 1- Le monde a tant besoin, Seigneur, de ton amour.
2- E te Fatu e aroha mai ia matou.
Te here nei Oe i to nunaa.

OFFERTOIRE : Orgue

SANCTUS : Messe des Anges

ANAMNESE : H.T.

Te fa'i atu nei matou i to oe na poheraa,
E te Fatu, e Iesu e.
Te faateitei nei matou i to oe na tiafaahouraa
E tae noa atu i to oe hoiraa mai ma te hanahana.

NOTRE PÈRE : GELINEAU

AGNUS : Messe des Anges

COMMUNION : MHNK 110

- 1- O te Pâne ora teie tei pou mai iô tatou nei
O ta Ietu i faariro ei Tino ora mau nona
A faateitei, e homa, tona Tino ei oroa,
Ei oroa hanahana, ei ora mau no tatou.
- R- Arue tatou ia Ietu i roto 'te Euhari ra
O to tatou Faora no te ora mure ore.

ENVOI : MHNK 201

- 1- E te Paretenia e, e te Imakulata e,
Ta matou e faahanaha, te Varua Maitai.
- R- E te Imakulata e, te hoa no te Toru Tahiti.
A faarii 'ta matou pure, ume ia matou i te ra'i.
- 2- E hau oe i te purete i te mau mou'a teitei e
Mai to oe tô-raa-hia mai to maitai, to viivii-ore.

P.K.O

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PAPEETE

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°65/2011
Dimanche 25 décembre 2011 – Nativité du Seigneur - solennité – Année B

HUMEURS

« *Et homo factus est* »

Noël... Dieu fait homme... mystère de l'Incarnation. Nous l'avons appris au catéchisme, nous le chantons aux messes de minuit...

Mais concrètement qu'est-ce que cela veut dire ? Dieu s'ennuyait-il dans son ciel ? Est-il venu pour une inspection générale ? Quelles conséquences pour nous ?

En devenant un homme parmi les hommes, Dieu nous révèle le prix que nous avons à ses yeux.

« *Dieu fait homme* » ce n'est pas juste Dieu qui s'incarne en Jésus, c'est Dieu prêt à devenir un

homme, n'importe lequel d'entre nous.

« *Dieu fait homme* » c'est apprendre de lui qu'il n'y a ni humiliation, ni déshonneur à être homme, quelle que soit ma couleur, ma culture, mon histoire personnelle !

« *Dieu fait homme* » c'est reconnaître en chaque homme une égale dignité, c'est refuser toute discrimination !

Et si aujourd'hui, Noël c'était aussi « *l'homme se faisant homme* » l'homme reconnaissant à l'autre une égale dignité à la sienne ?



« DIEU EST LÀ ! »

Voici un extrait de la pièce de théâtre « Barjona » de Jean-Paul Sartre, le philosophe existentialiste, écrivain et dramaturge. À l'automne 1940, les Nazis l'ont capturé et déporté dans un camp de concentration en Allemagne. Tout juste avant Noël, un Jésuite aussi prisonnier, Paul Feller, l'a persuadé d'écrire une pièce de théâtre sur la Nativité pour les chrétiens de langue française, aussi en captivité. Sartre, baptisé comme catholique, était devenu à cette époque un athée convaincu. Écrire une pièce de théâtre chrétienne était contre ses principes, mais comme geste de solidarité pour ses concitoyens français prisonniers, il écrivit Barjona, Jeu scénique en six tableaux...

Vous avez le droit d'exiger qu'on vous montre la Crèche, la voici. Voici la Vierge, voici Joseph, et voici l'Enfant Jésus.

La Vierge est pâle et elle regarde l'enfant. Ce qu'il faudrait peindre sur son visage, c'est un émerveillement anxieux, qui n'apparut qu'une seule fois sur une figure humaine, car le Christ est son enfant, la chair de sa chair et le fruit de ses entrailles. Elle l'a porté neuf mois. Elle lui donna le sein et son lait deviendra le sang de Dieu. Elle le serre dans ses bras et elle dit : « *Mon petit !* »

Mais à d'autres moments, elle demeure toute interdite et elle pense : « *Dieu est là* », et elle se sent prise d'une crainte religieuse pour ce Dieu muet, pour cet enfant, parce que toutes les mères sont ainsi arrêtées par moments, par ce fragment de leur chair qu'est leur enfant, et elles se sentent en exil devant cette vie neuve qu'on a faite avec leur vie et qu'habitent les pensées étrangères.

Mais aucun n'a été plus cruellement et plus rapidement arraché à sa mère, car Il est Dieu et Il dépasse de tous côtés ce qu'elle peut imaginer.

Et c'est une rude épreuve pour une mère d'avoir crainte de soi et de sa condition humaine devant son fils. Mais je pense qu'il y a aussi d'autres moments rapides et glissants où elle sent à la fois que le Christ est son fils, son petit à elle et qu'il est Dieu.

Elle le regarde et elle pense : « *Ce Dieu est mon enfant ! Cette chair divine est ma chair, Il est fait de*

moi, Il a mes yeux et cette forme de bouche, c'est la forme de la mienne. Il me ressemble, Il est Dieu et Il me ressemble ». Et aucune femme n'a eu de la sorte son Dieu pour elle seule.

Un Dieu tout petit qu'on peut prendre dans ses bras et couvrir de baisers, un Dieu tout chaud qui sourit et qui respire, un Dieu qu'on peut toucher et qui vit, et c'est dans ces moments là que je peindrais Marie si j'étais peintre, et j'essayerais de rendre l'air de hardiesse tendre et de timidité avec lequel elle avance le doigt pour toucher la douce petite peau de cet enfant Dieu dont elle sent sur les genoux le poids tiède, et qui lui sourit.

Et voilà pour Jésus et pour la Vierge Marie.

Et Joseph. Joseph ? Je ne le peindrais pas. Je ne montrerais qu'une ombre au fond de la grange et aux yeux brillants, car je ne sais que dire de Joseph.

Et Joseph ne sait que dire de lui-même. Il adore et il est heureux d'adorer. Il se sent un peu en exil. Je crois qu'il souffre sans se l'avouer. Il souffre parce qu'il voit combien la femme qu'il aime ressemble à Dieu. Combien déjà elle est du côté de Dieu. Car Dieu est venu dans l'intimité de cette famille.

Joseph et Marie sont séparés pour toujours par cet incendie de clarté, et toute la vie de Joseph, j'imagine, sera d'apprendre à accepter. Joseph ne sait que dire de lui-même : il adore et il est heureux d'adorer.

« CELEBRER UN NOËL VRAIMENT CHRETIEN »

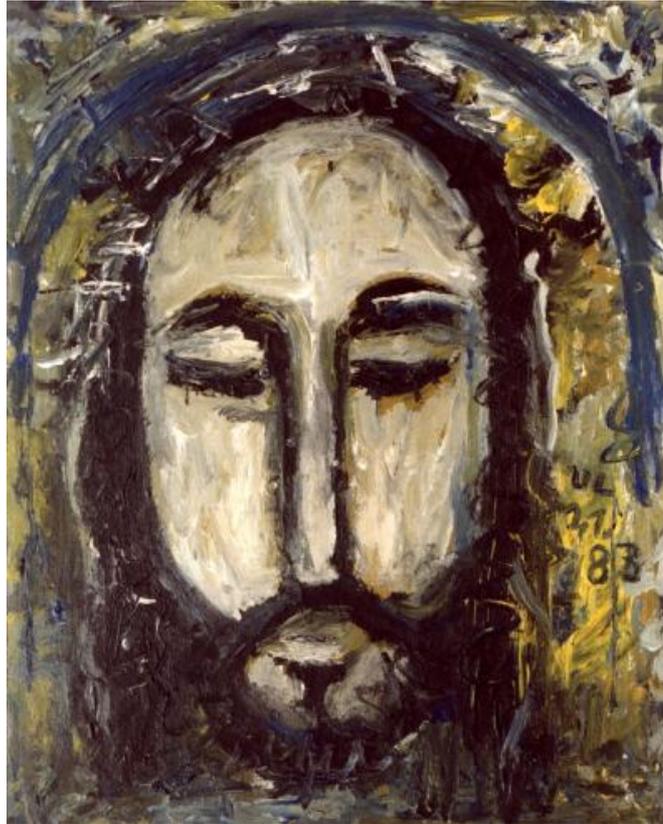
AUDIENCE GENERALE DU PAPE BENOIT XVI DU 21 DECEMBRE 2011

« Je vous souhaite à tous ainsi qu'à vos familles de célébrer un Noël vraiment chrétien, de façon à ce que les échanges de vœux aussi soient ce jour-là l'expression de la joie de savoir que Dieu nous est proche et veut marcher avec nous sur le chemin de la vie » : c'est le vœu exprimé par le pape Benoît XVI au terme de sa catéchèse en italien, donnée ce mercredi matin, 21 décembre, en la salle Paul VI du Vatican, en préparation à Noël.

Chers frères et sœurs,

Je suis heureux de vous accueillir à cette audience générale, à quelques jours de la célébration de la Nativité du Seigneur. La salutation qui court sur toutes les lèvres ces jours-ci est : « *Bon Noël ! Bonnes fêtes de Noël !* » Faisons en sorte que, même dans la société actuelle, l'échange des vœux ne perde pas sa valeur religieuse profonde, et que la fête ne soit pas absorbée par les aspects extérieurs, qui touchent les cordes du cœur. Certes, les signes extérieurs sont beaux et importants, du moment qu'ils ne nous détournent pas, mais plutôt nous aident à vivre Noël dans son sens le plus vrai, le sens sacré et chrétien, de façon aussi à ce que notre joie ne soit pas superficielle mais profonde. Avec la liturgie de Noël, l'Église nous introduit dans le grand mystère de l'Incarnation. Noël, en effet, ce n'est pas simplement l'anniversaire de la naissance de Jésus – c'est aussi cela, mais il y a davantage –, c'est célébrer un Mystère qui a marqué et continue de marquer l'histoire de l'homme : Dieu lui-même est venu habiter parmi nous (cf. Jn 1, 14), s'est fait l'un de nous ; un Mystère qui concerne notre foi et notre existence ; un Mystère que nous vivons concrètement dans les célébrations liturgiques, en particulier dans la sainte messe.

On pourrait se demander : comment est-il possible que je vive maintenant cet événement si éloigné dans le temps ? Comment puis-je prendre part de façon fructueuse à la naissance du Fils de Dieu survenue il y a plus de deux mille ans ? Pendant la sainte messe de la nuit de Noël, nous répèterons ce refrain du psaume responsorial : « *Aujourd'hui, nous est né un Sauveur* ». Cet adverbe de temps : « *aujourd'hui* », revient plusieurs fois dans toutes les célébrations de Noël, et il se réfère à l'événement de la naissance de Jésus et au salut que l'incarnation du Fils de Dieu vient apporter. Dans la liturgie, un tel événement traverse les limites de l'espace et du temps et devient actuel, présent ; son effet dure, en dépit de la succession des jours, des années et des siècles. En indiquant que Jésus naît « *aujourd'hui* », la liturgie n'utilise pas une phrase



dépourvue de sens, mais elle souligne que cette Naissance investit et pénètre toute l'histoire, qu'elle reste aujourd'hui aussi une réalité que nous pouvons atteindre justement dans la liturgie. Pour nous, croyants, la célébration de Noël renouvelle notre certitude que Dieu est réellement présent avec nous, encore « *chair* » et pas seulement lointain : bien qu'étant avec le Père, il est proche de nous. Dans cet Enfant né à Bethléem, Dieu s'est fait proche de l'homme : nous pouvons le rencontrer maintenant, dans un « *aujourd'hui* » sans crépuscule.

Je voudrais insister sur ce point, parce que l'homme contemporain, un homme du « *sensible* », de ce dont on peut faire l'expérience de façon empirique, a toujours plus de mal à ouvrir les horizons et à entrer dans le monde de Dieu. La rédemption de l'humanité advient, certes, à un moment précis et identifiable dans l'histoire : dans l'événement de Jésus de Nazareth ; mais Jésus est le Fils de Dieu, est Dieu même, qui non seulement a parlé à l'homme, lui a montré des signes admirables, l'a guidé tout au long d'une histoire du salut, mais s'est fait homme et reste homme. L'Éternel est entré dans les limites du temps et de l'espace, pour rendre possible « *aujourd'hui* » la rencontre avec Lui. Les textes liturgiques de Noël nous aident à comprendre que les événements du salut opéré par le Christ sont toujours actuels, concernent tout homme et tous les hommes. Lorsque nous écoutons ou prononçons, dans les célébrations liturgiques, cet « *aujourd'hui nous est né un Sauveur* », nous n'utilisons pas une expression conventionnelle creuse, mais nous comprenons que Dieu nous offre « *aujourd'hui* », maintenant, à moi, à chacun de nous, la possibilité de le reconnaître et de l'accueillir, comme l'ont

fait les bergers à Bethléem, afin qu'il naisse aussi dans notre vie et qu'il la renouvelle, l'éclaire, la transforme par sa Grâce et par sa Présence.

Donc, en commémorant la naissance de Jésus dans la chair, de la Vierge Marie – et de nombreux textes liturgiques font revivre sous nos yeux tel ou tel épisode –, Noël est un événement efficace pour nous. En présentant le sens profond de la fête de Noël, le pape saint Léon le Grand invitait ses fidèles en ces termes : « *Exultons dans*

le Seigneur, chers amis, et ouvrons notre cœur à la joie la plus pure, parce qu'est advenu le jour qui signifie pour nous la rédemption nouvelle, l'antique préparation, le bonheur éternel. Dans le cycle annuel récurrent, se renouvelle en effet pour nous le mystère éminent de notre salut qui, promis au commencement et accordé à la fin des temps, est destiné à durer sans fin » (Sermo 22, In Nativitate Domini, 2,1). Et dans une autre de ses homélies de Noël, toujours saint Léon le Grand affirmait : « Aujourd'hui, l'auteur du monde a été engendré dans le sein d'une vierge : celui qui avait fait toutes choses s'est fait fils d'une femme créée par lui. Aujourd'hui, le Verbe de Dieu est apparu revêtu de chair et, alors que jamais il n'avait été visible pour l'œil humain, il s'est rendu visible et palpable. Aujourd'hui, les bergers ont appris par la voix des anges que le Sauveur est né, dans la substance de notre corps et de notre âme » (Sermo 26, In Nativitate Domini, 6,1).

Il y a un second aspect que je voudrais aborder brièvement : l'événement de Bethléem doit être considéré à la lumière du Mystère pascal : il font l'un et l'autre partie de l'unique œuvre rédemptrice du Christ. L'incarnation et la naissance de Jésus nous invitent déjà à diriger notre regard vers sa mort et sa résurrection : Noël et Pâques sont toutes deux des fêtes de la rédemption. Pâques la célèbre comme la victoire sur le péché et sur la mort, marque le moment final, lorsque la gloire de l'Homme-Dieu resplendit comme la lumière du jour ; Noël la célèbre comme l'entrée dans l'histoire de Dieu qui se fait homme pour ramener l'homme vers Dieu, et marque pour ainsi dire le moment initial, lorsque l'on entrevoit la lueur de l'aube. Mais justement comme l'aube précède et fait présager la lumière du jour, ainsi Noël annonce déjà la Croix et la gloire de la Résurrection. Les deux moments de l'année où se situent ces deux grandes fêtes – au moins dans certaines régions du monde – peuvent aussi aider à comprendre cet aspect. En effet, alors que Pâques tombe au début du printemps, quand le soleil est vainqueur des brouillards denses et froids et renouvelle la face de la terre, Noël tombe justement au début de l'hiver, quand la lumière et la chaleur du soleil ne réussissent pas à réveiller la nature, enveloppée par le froid, sous le manteau duquel pourtant la vie palpite, et que recommence la victoire du soleil et de la chaleur.

Les Pères de l'Église lisaient toujours la naissance du Christ à la lumière de toute l'œuvre rédemptrice, qui trouve son sommet dans le Mystère pascal. L'incarnation du Fils de Dieu apparaît non seulement comme le début et la condition du salut, mais comme la présence même du Mystère de notre salut : Dieu se fait homme, naît enfant comme nous, prend notre chair pour vaincre la mort et le péché. Deux textes significatifs de saint Basile illustrent bien cela. Saint Basile disait aux fidèles : « Dieu assume

la chair justement pour détruire la mort qui est cachée en elle. Comme les antidotes d'un venin une fois ingérés en annulent les effets, et comme les ténèbres d'une maison se dissolvent à la lumière du soleil, ainsi, la mort qui dominait sur la nature humaine a été détruite par la présence de Dieu. Et comme la glace reste solide dans l'eau tant que dure la nuit et que règnent les ténèbres, mais se dissout tout de suite à la chaleur du soleil, ainsi la mort qui avait régné jusqu'à la venue du Christ, "a été engloutie par la victoire" (1 Co 15, 54) dès que la grâce du Dieu Sauveur est apparue et qu'a surgi le soleil de justice, parce qu'elle ne pouvait pas coexister avec la vie » (Homélie sur la naissance du Christ, 2). Dans un autre texte, saint Basile adressait encore cette invitation : « Nous célébrons le salut du monde, la nativité du genre humain. Aujourd'hui la faute d'Adam a été remise. Désormais, nous ne devons plus dire : "Tu es poussière et tu retourneras à la poussière" (Gn 3,19), mais : "Uni à celui qui est venu du Ciel, tu seras admis au Ciel" » (Homélie sur la naissance du Christ, 6). À Noël, nous rencontrons la tendresse de l'amour de Dieu qui se penche sur nos limites, sur nos faiblesses, sur nos péchés, et s'abaisse jusqu'à nous. Saint Paul affirme que Jésus Christ « tout en étant de la condition divine... s'anéantit lui-même, assumant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes » (Ph 2,6-7). Regardons vers la grotte de Bethléem : Dieu s'abaisse jusqu'à être placé dans une mangeoire, ce qui est déjà le prélude à l'abaissement de l'heure de sa passion. Le sommet de l'histoire d'amour entre Dieu et l'homme passe par la mangeoire de Bethléem et par le sépulcre de Jérusalem.

Chers frères et sœurs, vivons avec joie le Noël qui approche. Vivons cet événement merveilleux : le Fils de Dieu naît encore « aujourd'hui », Dieu est vraiment proche de chacun de nous et veut nous rencontrer, il veut nous conduire à Lui. Il est la vraie lumière qui irradie et dissout les ténèbres qui enveloppent notre vie et l'humanité. Vivons la Nativité du Seigneur en contemplant le chemin de l'immense amour de Dieu qui nous a élevé à lui à travers le Mystère de l'Incarnation, Passion, Mort et Résurrection de son Fils, puisque – comme l'affirme saint Augustin : « dans [le Christ] la divinité du Fils unique a pris part à notre mortalité afin que nous participions à son immortalité » (Epître 187,6,20). Surtout, contempons et vivons ce Mystère dans la célébration de l'eucharistie, centre du saint Noël ; là, il se rend présent de façon réelle, Jésus, vrai pain descendu du ciel, véritable Agneau sacrifié pour notre salut.

Je vous souhaite à tous ainsi qu'à vos familles de célébrer un Noël vraiment chrétien, de façon à ce que les échanges de vœux aussi soient ce jour-là l'expression de la joie de savoir que Dieu nous est proche et veut marcher avec nous sur le chemin de la vie. Merci.

UN CONTE DE NOËL : NAISSANCE D'UNE VOCATION

L'Observateur permanent du Saint-Siège à l'UNESCO à Paris, Mgr Francesco Follo, qui vient de publier « La mission du Saint-Siège à l'Unesco : La paix en question » (Parole et Silence, 2011) a accepté de raconter aux lecteurs de Zenit un souvenir – un conte - de Noël et d'évoquer sa vocation sacerdotale et son ministère peu commun.

Zenit : Mgr Follo, avez-vous un souvenir de jeunesse, pour nous aider à célébrer Noël ?

Mgr Francesco Follo : Je me souviens d'un Noël particulier de ma jeunesse : j'étais à Lourdes, où j'ai entendu un chant qui parlait de la visite des Rois Mages à

Jésus. La chanson disait notamment que les trois Sages étaient arrivés à la grotte avec amour en apportant leurs dons - l'or, l'encens et la myrrhe -, et qu'ils étaient accompagnés de beaucoup de serviteurs dont un clown. Cet homme, petit et vêtu du façon cocasse, n'avait pas été jugé digne d'être présenté à la Sainte Famille. Il était donc resté en arrière et un mur de personnes se dressait entre lui et l'Enfant Jésus. Comme il était petit de taille, il ne voyait rien et donc il faisait des bonds pour pouvoir voir Jésus. Son agitation faisait sonner les clochettes accrochées à son costume de bouffon. En entendant ce tintement, qui risquait de réveiller le nouveau-né, la Vierge a demandé qui en était responsable. Le mur de gens s'ouvrit et quelqu'un désigna le clown comme le responsable du tapage. La Mère du Sauveur lui sourit et, une fois reçus les cadeaux des Rois Mages, elle demanda à ce pauvre homme quel cadeau il avait apporté à Jésus. Le clown avait les mains vides, mais il répondit assez vite : « *J'apporte ma capacité à m'émerveiller* ». Alors, je cherche à vivre le Saint Noël en cultivant l'émerveillement, en cherchant à m'émerveiller, avec gratitude parce que Dieu nous/m'aime, au point de descendre au milieu de nous. Je cherche aussi à me regarder comme lui me regarde, dans la lumière de sa sainteté, et dans l'amour de son cœur qui se donne à nous. Et c'est avec ce regard dans les yeux et dans le cœur, que je cherche à regarder les autres qui sont, avec moi, devant la crèche. Mais où fêter Noël ? Si le « *comment* » c'est l'émerveillement reconnaissant pour un Dieu qui se fait petit enfant, le « *lieu* », c'est la maison : celle de la famille, celle de Dieu. Si l'on ne vit pas en communion avec les autres, à commencer par ceux de notre famille, ce n'est pas une vie « *commune* », il n'y a pas de vraie vie communautaire sinon dans la louange de Dieu qui nous fait contempler la crèche.

Zenit : Pourquoi vous êtes devenu prêtre ?

Mgr Francesco Follo : Avant tout je ne vous dirai pas pourquoi je suis devenu prêtre, mais pour « *Qui* » je l'ai fait. Ce « *Qui* » est le Christ. Il m'a toujours fasciné, je l'ai toujours estimé et, après, de plus en plus aimé et perçu comme mon ami.

Zenit : Comment le Christ vous a-t-il attiré, appelé ?

Mgr Francesco Follo : À travers des personnes, par la douce et sainte figure du curé de ma paroisse, quand j'étais petit, par l'amour, l'exemple et la sagesse de mes parents, dont la foi simple et solide (ils étaient l'un ouvrier et l'autre coiffeuse) m'a fait rencontrer le Christ dans le concret de la vie quotidienne et humble de la famille et du village. Mais je dois aussi ajouter le vicaire qui gérait le patronage, quand j'étais à l'école primaire. Son dévouement sacerdotal m'a fait apprécier la vie du prêtre. Enfin, mon père spirituel, qui est mort, mais qui a rendu ma vocation solide, en m'aidant à faire une expérience intelligente et amoureuse de l'Église comme communion. Ce prêtre m'a fait comprendre, entre autres, qu'il n'y a pas de vie vraie si elle n'est pas en communion avec nos frères et sœurs en humanité, mais qu'il n'y a pas de vie en communion sinon dans la louange de Dieu. À partir de ce moment-là mon principal désir a été de remplir l'Église de fidèles. Et si vous me demandiez : « *Quelle prière feriez-*

vous maintenant sans réfléchir une seule seconde ? », je vous répondrais immédiatement : « *Que ton Règne vienne* » et l'Église est le signe sacramentel de cette royauté de Dieu sur le monde. L'Église n'est pas contre le monde, ou en-dehors du monde. L'Église est cette partie du monde sauvée.

Zenit : D'autres personnes vous ont aidé à enraciner votre vocation ?

Mgr Francesco Follo : Certainement. L'une d'entre elles a été la bienheureuse Mère Teresa de Calcutta, qui m'a appris à servir Dieu en le reconnaissant dans les pauvres, et qu'il faut, je cite, « *une pauvreté angélique* » pour voir Dieu dans le prochain. Depuis presque trente ans, à Rome auparavant, et maintenant à Paris, je « *travaille* » avec les Missionnaires de la Charité (nom officiel des Sœurs de Mère Teresa de Calcutta). Une autre personne m'a beaucoup aidé : c'est le bienheureux Jean-Paul II, que j'ai eu la chance de rencontrer grâce à mon « *travail* » à la Secrétairerie d'Etat du Saint-Siège. Il m'a appris comment être un « *maître* » et un guide vers la vérité pour les personnes confiées à mon ministère de prêtre : en étant un père fort, parce que « *homme de Dieu* », et en priant, parce que la prière est l'âme de tout apostolat (au confessionnal ou au bureau). Et l'on travaille pour l'Église là où l'obéissance nous met.

Zenit : Comment est-on prêtre... à l'UNESCO ?

Mgr Francesco Follo : L'UNESCO est une Agence spécialisée des Nations Unies pour l'éducation, les sciences (naturelles et humaines), la culture, la communication et l'information, dont l'objectif central est « *de contribuer au maintien de la paix et de la sécurité en resserrant, par l'éducation, la science et la culture, [la communication et l'information] la collaboration entre nations, afin d'assurer le respect universel de la justice, de la loi, des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion, que la Charte des Nations Unies reconnaît à tous les peuples* ».

Le Saint-Siège y est présent parce qu'en raison de sa souveraineté spécifique, mais surtout, en raison du « *lien organique et constitutif qui existe entre la religion en général et le christianisme en particulier, d'une part, et la culture, d'autre part* » (Discours de Jean-Paul II à l'occasion de sa visite à l'UNESCO - 2 juin 1980), et « *pour prendre part à la réflexion et à l'engagement* » de l'UNESCO (Message de Benoît XVI pour le XXV^{ème} anniversaire de la visite de Jean-Paul II à l'UNESCO - 2 juin 2005).

Donc, la présence d'un prêtre qui - avec un statut diplomatique - représente le « *Vatican* » dans cette enceinte étatique (193 États en sont membres) est voulue et considérée utile au dialogue avec le monde et pour apporter la contribution de l'Église à une Agence qui a été créée pour la paix, parce que, comme le dit le préambule de l'Acte Constitutif de l'UNESCO : « *Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix* ».

Dit autrement et en bref, le Saint-Siège est à l'UNESCO pour quatre motifs principaux. Primo pour faire entendre

la voix de l'Église catholique dans les domaines de l'éducation, des sciences naturelles et sociales, de la culture et de la communication. Secundo, pour être une interface entre les États membres de l'UNESCO et le Saint-Siège qui coordonne ces mêmes domaines dans l'ensemble des organisations internationales. Tertio, pour participer au renforcement de la coopération internationale de l'UNESCO avec les membres de la « famille UNESCO » mais aussi des organismes de la société civile tels que les ONG. Et enfin, pour contribuer à bâtir une

civilisation de l'amour comme souvent le Pape Jean-Paul II l'a affirmé et comme Benoît XVI l'a très fortement réitéré dans son enseignement.

Personnellement, j'essaie de remplir ma tâche en étant un « maître » parce que je suis père, un heureux père dans l'Esprit pour le plus grand nombre possible de fils et filles.

Propos recueillis par Anita S. Bourdin

© 2011 - zenit.org

Liturgie de la Parole

Dimanche 25 décembre 2011 – Nativité du Seigneur - solennité – Année B

Livre d'Isaïe (9, 1-6)

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi. Tu as prodigué l'allégresse, tu as fait grandir la joie : ils se réjouissent devant toi comme on se réjouit en faisant la moisson, comme on exulte en partageant les dépouilles des vaincus. Car le joug qui pesait sur eux, le bâton qui meurtrissait leurs épaules, le fouet du chef de corvée, tu les as brisés comme au jour de la victoire sur Madiane. Toutes les chaussures des soldats qui piétinaient bruyamment le sol, tous leurs manteaux couverts de sang, les voilà brûlés : le feu les a dévorés. Oui ! un enfant nous est né, un fils nous a été donné ; l'insigne du pouvoir est sur son épaule ; on proclame son nom : « Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix ». Ainsi le pouvoir s'étendra, la paix sera sans fin pour David et pour son royaume. Il sera solidement établi sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours. Voilà ce que fait l'amour invincible du Seigneur de l'univers.

Psaume 95 (96) (1-2a ; 2b-3 ; 11-12a ; 12b-13a.c)

Chantez au Seigneur un chant nouveau,
chantez au Seigneur, terre entière,
chantez au Seigneur et bénissez son nom !

De jour en jour, proclamez son salut,
racontez à tous les peuples sa gloire,
à toutes les nations ses merveilles !

Joie au ciel ! Exulte la terre !
Les masses de la mer mugissent,
la campagne tout entière est en fête.

Les arbres des forêts dansent de joie
devant la face du Seigneur, car il vient,
car il vient pour gouverner le monde avec justice.

Lettre de saint Paul Apôtre à Tite (2, 11-14)

La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes. C'est elle qui nous apprend à rejeter le péché et les passions d'ici-bas, pour vivre dans le monde présent en hommes raisonnables, justes et religieux, et pour attendre le bonheur que nous espérons avoir quand se manifestera la gloire de Jésus Christ, notre grand Dieu et notre Sauveur. Car il s'est donné pour nous afin de nous racheter de toutes nos fautes, et de nous purifier pour faire de nous son peuple, un peuple ardent à faire le bien.

Acclamation cf. Lc 2, 10-11

Je vous annonce une grande joie. Aujourd'hui nous est né un Sauveur : c'est le Messie, le Seigneur !

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (2, 1-14)

En ces jours-là, parut un édit de l'empereur Auguste, ordonnant de recenser toute la terre — ce premier recensement eut lieu lorsque Quirinius était gouverneur de Syrie. — Et chacun allait se faire inscrire dans sa ville d'origine. Joseph, lui aussi, quitta la ville de Nazareth en Galilée, pour monter en Judée, à la ville de David appelée Bethléem, car il était de la maison et de la descendance de David. Il venait se faire inscrire avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Or, pendant qu'ils étaient là, arrivèrent les jours où elle devait enfanter. Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'emballota et le coucha dans une mangeoire, car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune. Dans les environs se trouvaient des bergers qui passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux. L'ange du Seigneur s'approcha, et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa lumière. Ils furent saisis d'une grande crainte, mais l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple : Aujourd'hui vous est né un Sauveur, dans la ville de David. Il est le Messie, le Seigneur. Et voilà le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire ». Et soudain, il y eut avec l'ange une troupe céleste innombrable, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ».

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

PRIERES UNIVERSELLES

En cette nuit de Noël, que notre prière à l'adresse de « Dieu-avec-nous », ouvre notre cœur à tous les hommes, nos frères.

Le cœur ouvert à tous nos frères et sœurs du monde entier rassemblés pour célébrer la fête de la naissance de ton Fils... *(temps de silence)* « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux familles rassemblées dans la joie de la fête le cœur ouvert aux familles dispersées et éclatées... *(temps de silence)* « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux peuples qui goûtent enfin une paix longtemps désirée, le cœur ouvert aux peuples qui vivent un Noël de guerre,... (*temps de silence*) « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux anciens, aux malades et aux prisonniers qui vivront Noël loin des leurs,... (*temps de silence*) « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert aux enfants dont les yeux brilleront de joie le cœur ouvert aux enfants qui, cette nuit, ne connaîtront que l'entassement des camps ou les chemins de l'exode,... (*temps de silence*) « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Le cœur ouvert les uns aux autres à tous ceux qui n'ont pu nous rejoindre, à nos absents, nos malades,... (*temps de silence*) « Dieu-avec-nous », nous te supplions !

Dieu et Père de tous les hommes toi qui nous a manifesté ta bonté et ta tendresse pour tous les hommes, accorde-nous, renouvelés par la grâce de Noël, d'être auprès de nos frères et sœurs les témoins et les messagers de la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui est « Dieu-avec-nous », aujourd'hui et pour les siècles des siècles. Amen.

DIEU VIENT EPOUSER NOTRE TERRE

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE DE LA NATIVITE DE NOTRE SEIGNEUR – NUIT DE NOËL – ANNEE B

Cette nuit, se manifeste la gloire de Dieu au milieu des hommes : non pas dans le fracas d'une toute puissance redoutable, mais dans la fragilité de la chair, dans la douceur d'un tout petit enfant. Cette nuit, Dieu vient habiter notre terre. Dieu vient nous rejoindre. Il « *a demeuré parmi nous* », Lui qui est la Vie, il est entré dans le cours de la vie ; Lui qui est la Lumière, Il s'est rendu visible à nos yeux en resplendissant dans un enfant. Lui qui est Créateur de toutes choses, Il s'est fait l'un de nous en prenant chair dans le sein d'une femme. Avec la naissance du Sauveur, l'amour de Dieu devient, palpable, *accessible*, fait de chair et de sang. C'est un amour vulnérable comme un enfant, qui ne s'impose pas, qui peut ne pas être reconnu et qui peut même être rejeté. Mais c'est un amour « *fort comme le mort* », car il est un Oui total à la vie humaine. Si Dieu n'aimait pas le monde, il se serait bien gardé de venir l'habiter... Si Dieu n'aimait pas notre humanité, ou s'il méprisait le corps, il ne serait certainement pas devenu chair humaine et palpitante. En devenant l'un de nous, nos yeux se remplissent de lumière, et nous comprenons que la plus humble vie humaine a du prix, qu'elle vaut la peine d'être vécue, pleinement et dans la joie. Nous comprenons que le bonheur n'est pas seulement pour plus tard, ni dans la fuite, ni dans un autre monde. Nous ne sommes plus seuls dans la nuit, car « *un*

enfant nous est né, un Fils nous a été donné » ! Non, nous ne venons pas des ténèbres, et nous ne retournerons pas aux ténèbres, et nous ne marcherons plus dans les ténèbres... car Il est avec nous ! Non, nous ne sommes pas des poussières d'étoiles, promises à disparaître bientôt, à être dispersées par l'entropie des physiciens, condamnées à l'oubli du néant... car Il est avec nous ! Non, nous ne sommes pas des automates programmés dès notre conception, formatés par notre éducation, mais sommes créés libres, capables de choisir notre vie, capables de choisir Dieu... car Il est avec nous !

Cette nuit, Dieu vient épouser notre terre et faire de nous sa joie. Désormais notre vie humaine devient une vie nouvelle, bienheureuse, sans ténèbres, elle devient une *vie divine*. Et cette vie, elle n'est pas pour Lui seul, ni pour demain : elle est pour ce monde-ci, et elle est pour nous, elle est pour tous ! Oui, riches et pauvres, jeunes et vieux : cette nuit, ce que le cœur de l'homme attendait depuis l'aube des temps se réalise, ce que le cœur de l'homme désirait ardemment devient réalité : un temps de grâce s'ouvre, un monde nouveau se lève, un peuple nouveau se dresse, « *ardent à faire le bien* », car Dieu se donne et nous invite à partager sa vie, en faisant de nous ses fils.

www.kerit.be

Liturgie de la Parole

Dimanche 25 décembre 2011 – Nativité du Seigneur - solennité – Année B

Lecture du livre d'Isaïe (52, 7-10)

Comme il est beau de voir courir sur les montagnes le messager qui annonce la paix, le messager de la bonne nouvelle, qui annonce le salut, celui qui vient dire à la cité sainte : « Il est roi, ton Dieu ! » Écoutez la voix des guetteurs, leur appel retentit, c'est un seul cri de joie ; ils voient de leurs yeux le Seigneur qui revient à Sion. Éclatez en cris de joie, ruines de Jérusalem, car le Seigneur a consolé son peuple, il rachète Jérusalem ! Le Seigneur a montré la force divine de son bras aux yeux de toutes les nations. Et, d'un bout à l'autre de la terre, elles verront le salut de notre Dieu.

Psaume 97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4, 5-6

Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles ;

par son bras très saint, par sa main puissante, il s'est assuré la victoire.

Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations ; il s'est rappelé sa fidélité, son amour, en faveur de la maison d'Israël.

La terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu. Acclamez le Seigneur, terre entière, sonnez, chantez, jouez !

Jouez pour le Seigneur sur la cithare, sur la cithare et tous les instruments ; au son de la trompette et du cor, acclamez votre roi, le Seigneur !

Commencement de la lettre aux Hébreux (1, 1-6)

Souvent, dans le passé, Dieu a parlé à nos pères par les prophètes sous des formes fragmentaires et variées ; mais, dans les derniers temps, dans ces jours où nous sommes, il nous a parlé par ce Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Reflet resplendissant de la gloire du Père, expression parfaite de son être, ce Fils, qui porte toutes choses par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine au plus haut des cieus ; et il est placé bien au-dessus des anges, car il possède par héritage un nom bien plus grand que les leurs. En effet, Dieu n'a jamais dit à un ange : Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré. Ou bien encore : Je serai pour lui un père, il sera pour moi un fils. Au contraire, au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit : Que tous les anges de Dieu se prosternent devant lui.

Acclamation

Aujourd'hui la lumière a brillé sur la terre. Peuples de l'univers, entrez dans la clarté de Dieu ; venez tous adorez le Seigneur.

Commencement de l'Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (1, 1-18)

Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Par lui, tout s'est fait,

et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Il y eut un homme envoyé par Dieu. Son nom était Jean. Il était venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour lui rendre témoignage. Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, lui par qui le monde s'était fait, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais tous ceux qui l'ont reçu, ceux qui croient en son nom, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu. Ils ne sont pas nés de la chair et du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. Jean Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « Voici celui dont j'ai dit : Lui qui vient derrière moi, il a pris place devant moi, car avant moi il était ». Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce : après la Loi communiquée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui a conduit à le connaître.

Copyright AELF - Paris – 1980 - 2006 - Tous droits réservés

ÉCLATEZ DE JOIE, RUINE DE JERUSALEM !

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE LA NATIVITE DE NOTRE SEIGNEUR – JOUR DE NOËL – ANNEE B

La grande, et bouleversante nouvelle de l'incarnation de Dieu est donnée comme un aveu discret à deux ou trois bergers invités à contempler un signe ténu ans la nuit : un nouveau-né, couché dans une mangeoire.

Saint Jean, « l'ami » qui suivi l'aventure de Jésus jusqu'à la résurrection a décodé la faible balise donné aux pâtres de Bethléem. À l'évangile de la crèche proclamé à minuit et qui touche la sensibilité, répond en écho l'évangile du Verbe proclamé le jour, et qui vient éclairer l'intelligence du cœur.

Le petit enfant vulnérable de la nuit de Noël est Dieu en sa Parole, sa Parole qui se fait chair. En Jésus, né de Marie, Dieu vient dire qui il est et nous révéler ce que nous sommes. Il nous dévoile à nous-même, comme le fait tout amour. Parce qu'Il nous aime, il vient partager notre destin, nos soucis et nos peines, nos épreuves et nos espoirs.

L'incarnation de Noël, c'est un aveu murmuré d'en haut. Un aveu offert à tous les hommes sans restriction. Un feu qui veut nous réchauffer, nous éclairer, nous purifier et nous traverser pour en atteindre d'autres de proche en proche. Quand ce don est accueilli, portes grandes ouvertes, et reçu en nos pauvres bergeries, voici que la paille devient or, le pavé se change en diamant et la nuit s'éclaire de lumière. « *Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire...* »

N'avons-nous pas besoin d'un autre pour être simplement

nous-mêmes ? Qui d'autre que Dieu peut-il vraiment nous rendre humain ? Le Christ nous révèle tout à la fois Dieu et l'homme. Dieu se fait pauvreté offerte pour nous enrichir par sa pauvreté. Dieu se fait homme pour que l'homme devienne Dieu. Le Vivant traverse la mort et les ténèbres pour faire de nous des vivants.

Noël est la fête d'une présence qui ne s'impose jamais et ne contraint personne. Une présence qui nous redit que, tels nous sommes aujourd'hui, tout n'est pas joué, tout est toujours possible, une nouvelle naissance est proposée. À ceux qui ne voient que les décombres, le prophète Isaïe vient redire : « *Eclatez de joie, ruines de Jérusalem !* ».

C'est Noël aujourd'hui et c'est Noël chaque jour quand nous osons croire au renouveau, quand nous osons la fraternité, le partage et la réconciliation. C'est Noël quand j'ose aimer et me laisser aimer. Dieu se montre quand le cœur s'ouvre à un autre, quand la rencontre devient possible.

Accueillons cette paix fragile comme une nouvelle naissance, précieuse comme un amour fidèle. Et, dans cette eucharistie, protégeons-la. Nous ne sommes plus seul dans l'immensité des mondes. Dieu se fait enfant. L'Emmanuel, « *Dieu avec nous* », nous accompagne sur la route, jusqu'au jour où il nous fera rentrer dans la Maison paternelle.

www.kerit.be

Chants

Samedi 24 décembre 2011 – Nativité du Seigneur - Messe de Minuit – Année B

ENTRÉE :

- 1- Ô nuit, nuit si limpide et si claire
Ô nuit, plus belle que le jour !
En nos cœurs, répand la lumière ...
Ô nuit d'amour ! (*bis*)
- 2- Ô nuit, nuit d'ineffable mystère,
Où Dieu s'abaisse jusqu'à nous :
Le baiser du Ciel à la terre ...
Ô nuit d'amour ! (*bis*)
- 3- Ô nuit, nuit de bonheur et de grâce,
Où Dieu pardonne sans retour !
Du péché, la honte s'efface ...
Ô nuit d'amour ! (*bis*)
- 4- Ô nuit, nuit si chargée d'espérance,
Où Dieu nous ouvre son séjour !
Jésus vient bénir nos souffrances ...
Ô nuit d'amour ! (*bis*)

KYRIE : Messe des Anges

GLORIA : Messes des Anges

Gloria in excelsis Deo
et in terra pax hominibus bonae voluntatis.
Laudamus te, benedicimus te, adoramus te,
glorificamus te, gratias agimus tibi
propter magnam gloriam tuam,
Domine Deus, Rex caelestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;
qui tollis peccata mundi,
suscipe deprecationem nostram.
Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
tu solus Dominus,
tu solus Altissimus, Iesu Christe,
cum Sancto Spiritu :
in gloria Dei Patris.
Amen.

PSAUME :

Noël, chantons tous Noël,
car c'est pour nous qu'il est né le Sauveur (*bis*)

ACCLAMATION : MHNK 36 (8)

Ua fanau mai te Faaora, huro tatou ia Noere !
Aléluia ! Alléluia ! Huro tatou ia Noere !

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Voir page suivante

PRIÈRE UNIVERSELLE : Ariane

En cette nuit de Noël, monte vers Toi nos prières.
Seigneur, écoute et prends pitié.

OFFERTOIRE : TEZIER

- 1- Il est minuit, ô prodige, ô mystère,
Il est minuit, ô prodige, ô mystère,
De doux accords éclatent dans les airs,
Gloire ô Très-Haut et bonheur à la terre,
Voici le Dieu promis à l'univers,
Il est minuit, il est minuit.

En ce moment la Vierge enfante,
l'espoir, l'espoir, le salut d'Israël
La voix des anges chante, chante, chante Noël,
chante Noël, Noël, Noël
La voix des anges : Noël, Noël !
La voix des anges chante, chante, chante, chante.
La voix des anges chante Noël, Noël, Noël.

- 2- D'humbles pasteurs, écoutent en silence,
D'humbles pasteurs, écoutent en silence,
Dans le vallon, près du fortuné.
Soudain vers eux, un messager s'avance,
Pasteurs, dit-il, un Sauveur vous est né,
Noël, Noël, Noël, Noël, Noël, Noël, Noël !
Que votre troupe diligente,
coure à donner l'Enfant venu du ciel.
La voix des anges Chante, chante, chante Noël,
chante Noël, Noël, Noël
La voix des anges : Noël, Noël,
La voix des anges
Chante, chante, chante, chante,
La voix des anges chante Noël, Noël, Noël.

SANCTUS : Messe des Anges

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra, c'est Noël !
Il est vivant, c'est Noël !

NOTRE PÈRE : Marquisien

AGNUS : Messe des Anges

COMMUNION : MHNK 146 (5)

- R- I roto i te phatene eaha ta outou i ite
E te mau Tia'i Mamoe, te ho'e Aiu Maru Hau e
Tei parau mai e,
« O Ietu vau, te faaora no teie nei ao ».
A huro tatou Noere e na te Emanuera.
- 1- Pihai iho, i pihai iho i te aiu.
O vai ra ta outou i ite o Maria e Iotefa
to nau Metua Here.
 - 2- Mai haere, mai haere tatou atoa
i to Ietu phatene api.
E pupu, ei toa nana i to tatou a'au paieti.

ENVOI : Cappeau de ROQUEMAURE

- 1- Minuit chrétien, c'est l'heure solennelle
où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous
pour effacer la tâche originelle.
Et de son peuple, Dieu nous donne son Amour.
Le monde entier tressaille d'espérance
en cette nuit qui lui donne un Sauveur.
- R- Peuple à genoux, attends ta délivrance.
Noël ! Noël ! Voici le Rédempteur. (*bis*)
- 2- Le Rédempteur a brisé tout entrave,
La terre est libre et le ciel est ouvert.
Il voit un frère où n'était qu'un esclave ;
L'amour unit ceux qu'enchaînait le fer ;
Qui lui dira notre reconnaissance ?
C'est pour nous tous qu'il naît, qu'il souffre et meurt :
- R- Peuple, debout ! Chante ta délivrance ;
Noël ! Noël ! Chantons le Rédempteur ! (*bis*)

Chants

Dimanche 25 décembre 2011 – Nativité du seigneur – Année B

ENTRÉE :

R- Noël, Noël, Noël, Noël !

Ua fanau mai te Faaora

I roto i te fare veve roa

I te oire i Beterehema, i Iudea.

1 - Na te hoe fetia i arata'i i te mau magoi,
ia haere ratou e tahopu i te tama Atua,
oia ho'i i te Metia o Emanuera.

KYRIE : Messe des Anges

GLORIA : Messes des Anges

Gloria in excelsis Deo

et in terra pax hominibus bonae voluntatis.

Laudamus te, benedicimus te, adoramus te,

glorificamus te, gratias agimus tibi

propter magnam gloriam tuam,

Domine Deus, Rex caelestis,

Deus Pater omnipotens.

Domine Filii Unigenite, Iesu Christe,

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,

qui tollis peccata mundi, miserere nobis ;

qui tollis peccata mundi,

suscipe deprecationem nostram.

Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus Sanctus,

tu solus Dominus,

tu solus Altissimus, Iesu Christe,

cum Sancto Spiritu :

in gloria Dei Patris.

Amen.

PSAUME :

Ua ite to te fenua nei i te Faaora ta te Atua i horoa mai.

ACCLAMATION : MHNK 36 (8)

Ua fanau mai te Faaora, huro tatou ia Noere !

Alléluia ! Alléluia ! Huro tatou ia Noere !

PROFESSION DE FOI : Messe des Anges

Credo in unum Deum

Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae,

visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Iesum Christum,

Filium Dei unigenitum,

et ex Patre natum ante omnia saecula.

Deum de Deo, lumen de lumine,

Deum verum de Deo vero,

genitum, non factum, consubstantialem Patri :

per quem omnia facta sunt.

Qui propter nos homines

et propter nostram salutem

descendit de caelis.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto

ex Maria Virgine, et homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato ;

passus et sepultus est,

et resurrexit tertia die, secundum Scripturas,

et ascendit in caelum,

sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum gloria,

iudicare vivos et mortuos,

cuius regni non erit finis.

Et in Spiritum Sanctum,

Dominum et vivificantem :

qui ex Patre Filioque procedit.

Qui cum Patre et Filio simul adoratur

et conglorificatur :

qui locutus est per prophetas.

Et unam, sanctam, catholicam

et apostolicam Ecclesiam.

Confiteor unum baptisma

in remissionem peccatorum.

Et exspecto resurrectionem mortuorum,

et vitam venturi saeculi. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE : Ariane

Seigneur Jésus, Emmanuel Enfant du Très Haut,

venu jusqu'à nous, emmailloté, couché dans une mangeoire,

écoute ma prière.

OFFERTOIRE : MHNK 150bis

1- I Beterehema i Iudea, ua fanau mai te Metia.

I te hau o te Arii o Heroda.

Ia rahi te himene e te oaoa.

Tei reira Maria e Iotefa,

E te mau tiai mamoe e Iesu iho.

R- Mai haere tatou atoa i to Iesu phatene

Gloria in excelsis, in excelsis Deo (bis)

SANCTUS : Messe des Anges

ANAMNESE :

Il est venu, il est là, il reviendra, c'est Noël !

Il est vivant, c'est Noël !

NOTRE PÈRE : Marquisien

AGNUS : Messe des Anges

COMMUNION : MHNK 146 (5)

R- I roto i te phatene eaha ta outou i ite

E te mau Tia'i Mamoe, te ho'e Aiu Maru Hau e

Tei parau mai e, « O Ietu vau, te faaora no teie nei ao ».

A huro tatou Noere e na te Emanuera.

1- Pihai iho, i pihai iho i te aiu.

O vai ra ta outou i ite o Maria e Iotefa

to nau Metua Here.

2- Mai haere, mai haere tatou atoa

i to Ietu phatene api.

E pupu, ei taoa nana i to tatou a'au paieti.

ENVOI : A.-M. ROQUET – F9

1- Les anges dans nos campagnes

Ont entonné l'hymne des cieux,

Et l'écho de nos montagnes

Redit ce chant mélodieux :

R- Gloria in excelsis Deo (Bis)

2- Ils annoncent la naissance

Du libérateur d'Israël

Et pleins de reconnaissance

Chantent en ce jour solennel :

3- Cherchons tous l'heureux village

Qui l'a vu naître sous ses toits

Offrons-lui le tendre hommage

Et de nos cœurs et de nos voix :

4- Bergers, quittez vos retraites,

Unissez-vous à leurs concerts,

Et que vos tendres musettes

Fassent retentir les airs :

« LA CATHEDATES »

SAMEDI 24 DECEMBRE 2011

24h00 : **Messe de Minuit** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 25 DECEMBRE 2011

Nativité du Seigneur – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : Père Christophe ;
09h30 : **Baptême** de Toareia, Kahiki, Antoine et Kahaia ;
16h00 : **Mère de Miséricorde** ;

LUNDI 26 DECEMBRE 2011

Saint Étienne, premier martyr – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Vincent BARRIER ;

MARDI 27 DECEMBRE 2011

Saint Jean, Apôtre et évangéliste – fête - blanc

05h50 : **Messe** : Lucien, Bernard et Emilia CERAN-JERUSALEM et Michel TRACQUI ;
18h00 : **Messe** avec Pane Ora et Jeunesse Myriam ;

MERCREDI 28 DECEMBRE 2011

Saints Innocents, martyrs – fête - rouge

05h50 : **Messe** : Famille RAOULX – intention particulière ;

Office des Laudes

Du lundi au samedi à 05h30

Confessions

Vendredi de 13h30 à 15h00 à la Cathédrale
ou au presbytère sur demande
(téléphoner au 50 30 00)

JEUDI 29 DECEMBRE 2011

S. Thomas Becket, évêque de Cantorbéry et martyr, † 1170 - blanc

05h50 : **Messe** : Moana GALICE ;
18h30 : **Office de Mère de Miséricorde** ;

VENDREDI 30 DECEMBRE 2011

La Saint Famille - fête - blanc

05h50 : **Messe** : Teanini – Action de grâce ;
13h30 : **Confessions** à la Cathédrale ;
17h00 : **Apostolat de la prière** ;

SAMEDI 31 DECEMBRE 2011

S. Sylvestre 1^{er}, pape, † 335 à Rome - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce à la Divine Miséricorde ;
18h00 : **Messe dominicale** : pour la paroisse ;

DIMANCHE 1^{ER} JANVIER 2012

Saint Marie Mère de Dieu – solennité - blanc

08h00 : **Messe** : pour les bienfaiteurs de la paroisse ;

Exposition du Saint-Sacrement

Tous les jours, aux heures suivantes :

- du lundi au jeudi de 06h20 à 21h00 ;
- du vendredi de 06h20 au samedi à 05h50 ;
- le samedi de 20h00 à 23h00 ;
- le dimanche de 13h00 à 16h00

Par l'Esprit Saint,
il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.

JOYEUX NOËL
2011

Et incarnatus est de Spiritu Sancto
ex Maria Virgine,
et homo factus est.

